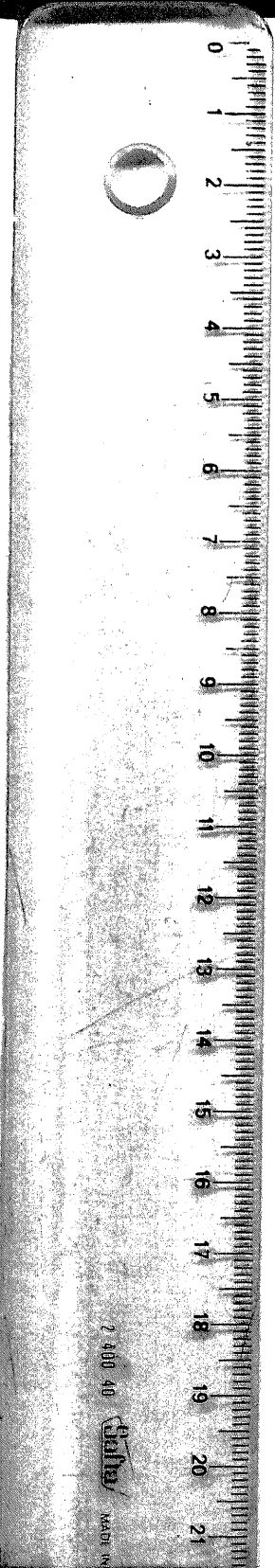


~~M-15-7~~

M.

B
26
328



2 400 40
Chilton
MADE IN

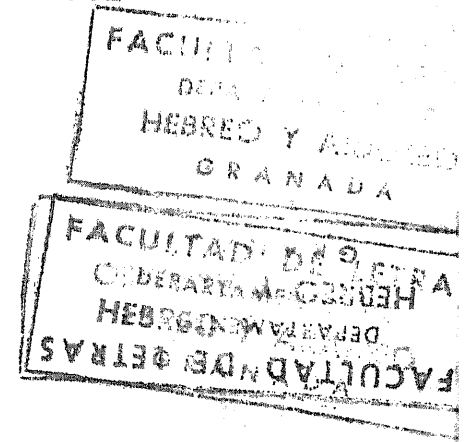
18251651

كتب ورسائل
لابى الوليد مروان ابن جناح
القرطبي

OPUSCULES ET TRAITÉS

D'ABOU 'L-WALID MERWAN IBN DJANAH

DE CORDOUE



38368

16/13

كتب ورسائل
لابى الوليد مروان ابن جناح
القرطبي

OPUSCULES ET TRAITÉS
D'ABOU 'L-WALID MERWAN IBN DJANAH

DE CORDOUE

TEXTE ARABE PUBLIÉ AVEC UNE TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

JOSEPH DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

HARTWIG DERENBOURG

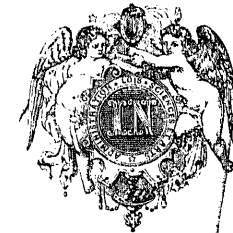
PROFESSEUR À L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES

SE VEND

CHEZ JOSEPH BAER ET C^{IE}

18, RUE DE L'ANCIENNE-COMÉDIE

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
G. P. MAISONNEUVE
198, Boulrd St-Germain, PARIS (VI^e)



FACULTAD DE LEY
DEPARTAMENTO
HEBRICO Y ARABICO
GRANADA

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXX

INTRODUCTION.

La vie intellectuelle des Juifs en Andalousie sous la domination musulmane présente un spectacle aussi curieux qu'imposant. Peut-être à aucune époque de leur histoire, depuis qu'ils avaient perdu leur nationalité, les Juifs n'ont montré à la fois autant de vigueur et autant de souplesse. Cinquante années de liberté religieuse, d'existence calme et incontestée, suffirent pour qu'ils déployassent des aptitudes étonnantes dans les branches diverses qui occupaient alors l'activité humaine. On voit tout à coup surgir parmi eux des diplomates, des financiers, des négociants, en même temps que des savants, des philosophes, des grammairiens, des médecins, des poètes. Quelques-uns d'entre eux, singulièrement doués, quittent leurs comptoirs pour administrer les revenus de l'État, et, après avoir dirigé et mené à bonne fin les transactions internationales de leur pays, cherchent dans l'étude et la poésie la récréation de leur vie laborieuse. Ils passent de la chancellerie au *bêt ham-midrash* ou aux écoles, et, après avoir débattu en arabe et même en latin des affaires diplomatiques importantes, ils enseignent à de nombreux élèves les différentes disciplines de la théologie juive, exégèse biblique, explication du Talmud, philosophie religieuse. On sait le rang qu'occupait le médecin Hasdâï ben Isaac ben Ezra



ibn Schaprouf le *Nâst*¹, à la cour de Cordoue, comme ministre du khalife Abderame III et de ses successeurs; on connaît également les hautes fonctions politiques que remplit plus tard Samuel ibn Nagdêla, le *Nâgîd*, auprès de Habous et Bâdis, les rois de Grenade. L'un et l'autre ont pris la part la plus

¹ Voyez sur lui *Notice sur Abou-Iousof Hasdâï ibn-Schaprouf*, etc., par Philovène Luzzatto, Paris, 1852. Par un passage de Pertz, *Monumenta Germanica antiqua*, IV, 371, cité par Luzzatto, p. 16, nous apprenons qu'il savait discuter en latin les intérêts politiques de son pays. — Grætz, *Geschichte der Juden*, 2^e éd., 1871, t. V, p. 322 et suiv.; p. 488 et suiv. — Rien, dans les documents, ne paraît indiquer que Hasdâï ait été grammairien ou savant hébraïsant (voy. Geiger, *Das Judenthum und seine Geschichte*, t. II, p. 94). Dans la première moitié du x^e siècle, la science de la grammaire n'était pas encore cultivée en Espagne. — Le nom de Schaprouf, comme celui de Labrât, et, en général, les noms de famille se terminant par un *têt*, paraissent d'origine espagnole. Schaprouf est peut-être une variante de Schapourt et une forme quelque peu altérée de שפרט ou שפרטס, *Saportas* ou *Sasportas*, nom qui a été longtemps et est encore porté par des familles espagnoles; l'orthographe en est restée la même parmi les Juifs (שפרטס ou שפרט). Labrât ou Librât (*librado*) est presque la traduction de כריס, bien que les deux Dounasch représentent certainement deux hommes différents. Mais le nom de רכס lui-même, traduit par כריס, ne laisse pas le moindre doute sur son origine. Que l'un se dise Al-Kairawânî et que l'autre se dise Al-Bagdâdî, leurs noms montrent avec évidence que leurs ancêtres avaient vécu, avant l'invasion musulmane, dans le royaume des Visigoths, et qu'à la suite des persécutions si nombreuses dans la Péninsule chrétienne, les uns avaient émigré en Orient, et les autres en Afrique. De tout temps, les noms propres se sont transmis et propagés dans les familles juives, quand même, par suite des circonstances, elles étaient obligées de s'expatrier. Le nom de Dounasch se trouve une fois, pour le besoin du mètre, traduit par כריס, dans la pièce de vers placée à la tête de la réponse d'Ibn Schêschêl (*Liber Responsorum*, p. 4, l. 19). Pinsker (*Likhoufê Kadmoniyôt*, Appendice, p. 161, l. ult.) a eu tort de voir, dans ce mot, l'indice de la haute position qu'occupait Dounasch, et d'appuyer par là la fausse interprétation du mot כריס, qui n'est qu'une mauvaise explication de النشأة. L'erreur se trouve déjà, du reste, dans *Juchasin* (éd. Philopowski, p. 229^b). — Geiger (*Jüd. Zeitschrift*, t. X, p. 83, 1872) se trompe également lorsque, dans la phrase אלבנדרי משרס חלפסי הכשי הכשי, il réunit le deuxième mot au troisième, et voit, dans celui-là, une répétition du quatrième: c'est la version hébraïque de l'arabe البغدادى أصل الفاسى نشأة. — Voyez encore, plus loin, page ix, note 1.

vive et la plus active dans les grandes discussions grammaticales et linguistiques qu'ont agitées et soulevées leurs savants contemporains. Car, dans ces temps, on se passionnait pour une règle de grammaire, pour l'interprétation d'un verset de la Bible, pour la correction d'un vers qui venait d'être livré au public. Dans les réunions tenues chez un membre influent de la communauté, la discussion était animée et rude; souvent l'indignation qu'une prétendue erreur faisait éprouver aux principaux joueurs dans ces luttes littéraires¹ menait à l'insulte et provoquait des haines qui n'étaient pas toujours sans danger pour la sûreté des savants, qui, vainqueurs ou vaincus, compartaient des personnages influents parmi leurs adversaires.

Les hébraïsants connaissent le sort du malheureux Menahém ben Sarouk, de Tortose, depuis le moment où les faveurs de Hasdâï étaient allées trouver son antagoniste, Dounasch ben Labrât. Appelé d'abord à Cordoue par le puissant ministre et comblé longtemps de ses largesses, l'auteur du *Mahbêrêl* se vit tout à coup en butte à de terribles persécutions de la part de son ancien ami et protecteur, lorsque celui-ci se fut rangé du côté de l'heureux auteur des *Teschoubôt*, ou Réfutation du lexique de Menahém. Nous possédons les lettres touchantes de Menahém à Hasdâï, nous y lisons les humbles supplications du grammairien dépouillé et réduit à la plus affreuse misère; nous savons aussi l'accueil que lui fait enfin le propre frère du ministre; nous avons conservé également la continuation des débats entre Menahém et Dounasch par les disciples des deux chefs d'école²; or, tous ces documents, qui nous font assister au spectacle d'une extrême vivacité dans l'attaque et dans la défense, ne portent pas la moindre trace

¹ Voyez, entre tant d'autres exemples, ci-dessous, page 343 et suiv.

² *Liber Responsorum*, par S. G. Stern. Vienne, 1870. — *Menahem ben Saruk*, etc., par Siegmund Gross. Breslau, 1872.

d'une faute grave commise par Menahém et qui pourrait justifier jusqu'à un certain point les mauvais traitements dont il était la victime. Nous devons en conclure que Menahém n'avait été puni que pour avoir persisté dans ses opinions relatives à l'exégèse et à la grammaire, après les réfutations de Dounasch, probablement approuvées par Hasdâï. Car, parmi les points en litige, on en rencontre à peine un seul qui touche à une croyance religieuse¹! Hasdâï, du reste, n'était pas grammairien lui-même, et son acharnement n'a pas même l'excuse de l'amour-propre blessé².

Abou'l-Walid avait, environ un demi-siècle plus tard, sous ce rapport, affaire à plus forte partie! Son adversaire, Samuel ibn Nagdêla, le Hâdjib des rois de Grenade, était lui-même un grammairien d'une certaine valeur. La lutte est donc engagée entre un simple savant et un puissant homme d'État. Heureusement le pouvoir de l'émir de Grenade ne s'étendait pas au loin et expirait presque aux portes de la ville. La discussion se borne donc à des pamphlets et à des brochures qu'on se lance mutuellement! La postérité a porté un jugement préremptoire dans ce débat : elle a conservé presque tous les écrits d'Abou'l-Walid, et a laissé se perdre à peu près entièrement les productions grammaticales de son adversaire.

¹ Menahém, p. 17 a; Dounasch, p. 7 a. Cf. Talmidê Men. p. 31; Talm. Doun. p. 20. — L'explication rationnelle de *Deut.* vi, 8 (*Malb.* 91 a) n'a pas été relevée par Dounasch, et a paru si peu suspecte (voy. Grætz, V, 338), qu'on la retrouve chez R. Samuel b. Mêïr sur *Exode*, xiii, 9. — Cependant, Geiger (*Das Judenthum*, etc. II, 94 et 182) a supposé que la disgrâce de Menahém pouvait bien provenir de la découverte faite par Hasdâï que, par vanité, son secrétaire avait glissé, dans l'acrostiche de la pièce rythmée, en tête de la lettre de Hasdâï au roi des Chazars, son propre nom à la suite de celui de son maître et protecteur. (Cf. S. D. Luzzatto, *Kérem hénéd*, VIII, 86.) — Menahém, du reste, a mis son nom jusque dans les exemples cités dans son lexique. Voy. p. 9, col. a, où les lignes 4 à 7 donnent les lettres סמך après l'alphabet.

² Voy. p. 11, note 1.

L'admirable notice que Munk a consacrée à la biographie d'Abou'l-Walid et à l'analyse de son œuvre, ainsi qu'à l'étude des travaux de ses devanciers, a épuisé bien des questions qu'il serait téméraire de vouloir reprendre à nouveau après qu'un tel maître les a résolues. Mais, grâce à la publication qui a été faite depuis de la grammaire et du dictionnaire d'Abou'l-Walid, grâce aussi à la connaissance que nous avons maintenant de ses Opuscules, nous sommes initiés à un grand nombre de détails nouveaux qui nous font pénétrer plus avant dans sa vie intime comme savant et comme auteur. D'un autre côté, l'achat des manuscrits du karaïte Firkowitsch par la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, et l'extrême complaisance du savant bibliothécaire de cet établissement, M. A. Harkawy, nous ont mis en possession d'un certain nombre de fragments fort curieux qui contiennent des pièces importantes de la discussion engagée entre notre auteur et ses ardents adversaires, et que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux du lecteur². Nous avons aussi la bonne fortune de publier dans cette Introduction un fragment du seul opuscule d'Abou'l-Walid qui n'ait pas encore été retrouvé, du *Kitâb at-Taschvîr*. C'est notre ami, M. Adolphe Neubauer, qui, dans un récent voyage à Saint-Pétersbourg, en a fait la découverte et qui nous a communiqué une copie de ce morceau, copie qu'il s'est empressé de faire à notre intention; il nous a fourni, en outre, un grand nombre de renseignements, puisés dans le riche dépôt des manuscrits hébreux d'Oxford, dont il termine en ce moment même le catalogue.

¹ *Notice sur Abou'l-Walid Merwân Ibn-Djandh*, etc., en quatre articles, insérée dans le *Journal asiatique*, 1850, t. I et II; et *Notes supplémentaires*, etc., *Journal asiatique*, 1851, t. I, p. 85 et suiv.

² Ces divers fragments ont été collationnés de nouveau par M. Harkawy sur les originaux.

Abou 'l-Walïd Merwân ibn Djanâh, nommé par les auteurs hébreux R. Yônâh et aussi R. Merinos¹, et R. Samuel Hallévi ibn Nagdéla, naquirent tous deux à Cordoue vers la fin du x^e siècle². Mais ils ne paraissent pas avoir fréquenté les mêmes maîtres. Tandis que Samuel restait dans sa ville natale, Ibn Djanâh paraît avoir passé une partie de sa jeunesse à Lucéna (Alisana), ville peu éloignée de Cordoue, et n'être revenu que beaucoup plus tard à Cordoue. D'après Edrisi³, l'intérieur de la ville de Lucéna était exclusivement habité par des Juifs, et Moïse ben Ezra nomme pour cette époque R. Isaac ben Gikaïla et R. Isaac ben Saül « les deux coursiers rivaux de Lucéna, parmi lesquels Ibn Gikaïla cependant prend le premier rang à cause de sa supériorité en arabe⁴. » Il ajoute un peu plus loin : « A Lucéna vivaient dans ces temps le chef Abou 'l-Walïd ben Hasdâi, Abou Soleïmân ben Râschelâh et Abou Ibrahim ben Baroun, et en outre, Ibn Abî Yaqwâ, surnommé Almotanebbî (le faux prophète)⁵. » Or, les deux Isaac

¹ Les noms doubles que les Juifs portaient, depuis les princes Macchabées, sont souvent choisis de manière à ce que le nom profane rappelle, jusqu'à un certain point, le nom biblique. C'est ainsi que le nom de מרק, comme on écrit toujours pour مروان, représente celui de מר יונה; et Merinos (מר יונס), celui de מר יונס (Jonas) étant la forme adoptée en arabe.

² L'année de la naissance de Samuel est certainement 993. On connaît moins celle d'Ibn Djanâh. Mais M. Munk a démontré péremptoirement qu'elle devait tomber entre 985 et 990 (*Journal asiatique*, 1850, t. II, p. 40).

³ *Géographie*, éd. Jaubert, t. II, p. 54. — Dozy et De Goëje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, par Edrisi, Leyde, 1866, p. 252.

⁴ *وذكر في كتابه في تاريخ ابن عسكرا اللسانيون (الالبسانيون) 1. فرسا رهان الآ* *وإلى يسنه في ذلك الوقت الرئيس أبو الوليد ابن إسماعيل وأبو سليمان* (Ibn Ezra, *Rhélorique* الحاضرة ms. d'Oxford. Hunt. 599; Neubauer, 1794.)

⁵ *ابن راسله وأبو ابراهيم ابن برون ودونهم ابن أبي يقوا الملقب بالمنبى* (*Ibid.*)

et Ben Hasdâi sont mentionnés par Ibn Djanâh, qui ne prodigue guère les noms propres dans ses ouvrages. Pour Isaac ben Saül, nous lisons dans le *Rikmah* ce qui suit¹ : « Cette opinion (que les noms de la forme *pe'el* peuvent avoir à l'état construit *pe'al*) a été suivie par le poète, c'est-à-dire par Mar Isaac ben Mar Saül, que sa mémoire soit bénie, dans ce vers :

Le fond de mon cœur (*kerab libbi*) et mes reins regrettent douloureusement mes délices, mes doux amis.

« *Kerab* a été employé comme état construit de *keréb* devant un nom véritable. Il m'est arrivé avec ce vers une chose singulière que je vais te faire connaître, parce que tout le monde récitait ce vers en lisant *segôr libbi*, leçon qui se trouvait dans la plupart des copies et dont je m'étais également servi d'après une autorité étrangère. Mais lorsque je récitai ce vers dans ma jeunesse devant l'auteur, il me corrigea et voulut que je disse *kerab*. Cependant, répliquai-je, toutes les copies que j'ai vues portent *segôr* ! D'où est donc venue cette altération ? — Il me raconta alors que cette pièce de vers, à l'éloge de Jacob (Guêw) et de ses fils, envoyée par lui de son pays (Lucéna) à Cordoue, était parvenue à celui qui était l'objet de l'éloge au moment où R. Ichouda ben Hanigâ et R. Isaac ben Hal-fôn, le poète, se trouvaient chez lui. L'état construit *kerab* leur déplut; ils trouvèrent donc bon de le corriger en *segôr*, ce qui altère le sens, et le poème a été copié à Cordoue avec ce changement et cette substitution. » — Plus loin, en citant un autre vers « du poète, » sans doute du même Isaac ben Saül, et en parlant également d'une maladroite correction qu'on y avait tentée, Ibn Djanâh dit encore² « qu'il avait appris le poème, dont cet hémistiche faisait partie, de l'auteur lui

¹ Voy. *Rikmah*, p. 122. Ce passage est cité dans Munk (*Journal asiatique*, 1850, t. II, p. 42). Nous l'avons répété ici à cause de nos conclusions.

² P. 179, l. 15 et 20 (قرأناه عليه في الحداء).

même, » et « que dans sa jeunesse il l'avait récité devant lui. » Une autre fois, Ibn Djanâh reconnaît que, « jeune encore en étudiant devant Isaac, » il lui avait fait remarquer une faute de grammaire dans un vers¹. Il propose aussi au sujet d'un autre vers une correction très-facile². En donnant l'analyse grammaticale de *yaddou* (*Joël*, iv, 3), proposée par le même Isaac ben Saül, Ibn Djanâh la fait précéder des mots : « J'étais présent quand un des docteurs les plus versés dans la connaissance de la langue, etc. »³ Enfin ailleurs, Ibn Djanâh nous raconte que, jeune encore, il avait interrogé le docteur sur le sens de *Ps.* cxliii, 9. Il ajoute qu'Isaac ben Saül, après s'être consulté, n'ayant pu trouver le sens du verset, avait cessé de réciter le soir le psaume parmi ses prières additionnelles, comme il en avait eu l'habitude jusque-là⁴.

Le nom d'Isaac ben Giḡatîla se présente très-rarement sous la plume d'Ibn Djanâh. Cependant, à l'occasion de la racine de *tânîf* (*Ps.* xxviii, 10), il le nomme expressément « mon maître⁵. »

¹ *Loc. cit.* p. 102, l. 30-32. Cf. aussi p. 156, l. 39 et suiv., et plus loin, p. xvii, note, la critique de Moïse ben Ezra sur l'emploi de כבב, sans qu'il soit suivi de פג; puis, p. 158, l. 17-18, sur יא pour יא.

² *Ibid.* p. 177, l. 1-4; cf. p. 119, l. 20-24.

³ Voy. plus loin, p. 333, l. 10; cf. *Kitâb al-ousoûl*, col. 276, l. 6-11, et *Riḡmâh*, p. 162, l. 18-23.

⁴ Voy. *Kitâb al-ousoûl*, col. 136, l. 29-33; à compléter par col. 326, l. 25-29; cf. encore *ibid.* col. 521, l. 8, passage à corriger d'après *Miklâl Yôfi*, sur *Osée*, xi, 9; col. 581, l. 6. — Une explication originale d'Isaac est citée par R. Isaac Hallévi, dans son *Riḡmâh* (ms. hébr. de Paris, n° 1245). Il considère, dans le chap. xvii, שעירום (*Deut.* xxxii, 17) comme un dénominateur de שעירים (*Lév.* xvii, 7), et traduit : « Vos ancêtres ne les ont pas servis et n'en ont pas fait des dieux. »

⁵ Plus loin, p. 91, l. 8, le mot معلمنا est bien précis. — Une opinion sur *ṣalḡoun* (*Is.* xxvi, 16), du même grammairien, se lit p. 104, l. 4-10, où il est appelé الشيخ الشخ (cf. Kamhî, *Miklâl*, rac. כק). — Une observation d'Isaac ben Giḡatîla, sur la forme hybride שלשי, qui commence comme un singulier et finit comme un pluriel, est consignée à la marge du *Kitâb al-ousoûl*, dans le manuscrit d'Oxford. Voy. col. 658, note 39.

Enfin, Abou 'l-Walîd ben Hasdâi paraît avoir été un ami plus âgé, avec lequel il discutait certaines questions grammaticales. Ainsi « avait-il eu de longues conversations¹ » au sujet du futur *yikkah* avec Abou 'l-Walîd, qui prétendait qu'il fallait adopter pour cette forme une racine *nâkâh*. Ailleurs, il fait précéder son nom des titres : le chef éminent, le maître parfait².

Lucéna devait également offrir des forces notables pour l'enseignement talmudique. Dans une ville aussi importante il se rencontrait certainement d'anciens disciples de R. Moïse ben Hânôk, le fondateur de ces études dans l'Espagne musulmane au x^e siècle, et si nous ne connaissons pas les noms des docteurs qui au commencement du xi^e siècle furent à la tête de cette communauté, on ne saurait douter que des savants comme R. Isaac ben Iehouda ibn Giat, originaire de Lucéna, et Isaac ben Jacob al-Fâsî, qui lui succéda, n'eussent eu des prédécesseurs considérables. Cependant, Ibn Djanâh, malgré les nombreuses citations qu'il fait de la *Mischnâh* et du Talmud, confesse lui-même qu'il ne peut pas prétendre à une grande autorité dans ces matières³.

Nous supposons donc qu'Ibn Djanâh a dû passer plusieurs années de son adolescence loin de Cordoue, et que peut-être, lorsqu'il retourna dans sa ville natale, le maître principal de R. Samuel Hallévi, le célèbre Abou Zakariyâ Yahyâ, surnommé Hayyoudj⁴, autrement Iehouda ben David, était déjà mort.

¹ Voy. *Riḡmâh*, p. 86, l. 23-29. Cet Abou 'l-Walîd portait, comme notre grammairien, le nom de Yônâh, en hébreu. Voy. Ebn Ezra, *Moznaïm*, p. 32 a, l. 8.

² Voy. ci-dessous, p. 317, l. 8. Il est encore cité (*Kitâb al-ousoûl*, col. 464, l. 15) pour son opinion sur la dérivation du mot כק.

³ Voy. *Kitâb al-ousoûl*, col. 386, l. 3-4.

⁴ Ibn Djanâh le nomme أبو زكريا حيوج ر (voy. ci-dessous, p. 1, l. 8; p. 268, l. 2); Moïse ben Ezra, أبو زكريا بن داود الفاسي المنبوز بجوج. فکان

On n'a jamais cherché à déterminer l'époque exacte à laquelle vivait Hayyoudj. Les anciennes sources se taisent sur

أول المؤلف أبو زكريا يحيى بن داود الفاسي ثم القرطبي كتابه في سهل
النحو العبراني الملقب باسمه حيّوج (voy. les passages chez Munk, *Notice*, etc.,
dans le *Journal asiatique*, 1850, t. II, p. 29); enfin, Parchon, ספר חינוך ר' יהודה
(*Lexicon*, p. xxii, l. 6). En comparant ces passages, nous voyons que nulle
part le nom de حيّوج n'est précédé de l'article, ce qui exclut toute interpréta-
tion de ce mot par un qualificatif se rapportant à notre grammairien. Nous
remarquons, en outre, que, chez Ibn Djanâh, ce nom occupe la place de يحيى;
que, dans la Rhétorique de Moïse ben Ezra, on dit une fois, là où le nom de
Yahyâ ne se lit pas, qu'Abou Zakariyâ «porte le sobriquet de Hayyoudj,» et une
autre fois, à l'endroit où il est appelé Yahyâ, que «son œuvre est connue d'après
son nom de Hayyoudj,» ce que confirme enfin Parhôn, en citant, parmi les
ouvrages postérieurs à celui de Menahèm, «le livre de Hayyoudj de R. Ichouda.»
Ajoutons encore le titre donné par M. Nutt : ספר היקוד סגור ר' יהודה בן דוד חינוך :
ספר היקוד סגור ר' יהודה בן דוד ממדינת פלם המכונה חינוך (Two treatises, etc., p. 120),
et les mots de R. Mosé Haccôhen, dans la préface de ses Gloses : ספר היקוד סגור ר' יהודה בן דוד ממדינת פלם המכונה חינוך (ibid. p. 1). Nous en
concluons que حيّوج est l'équivalent de يحيى, et nous pensons que nous avons
ici affaire à l'un de ces noms hybrides comme il s'en forma facilement dans un
pays comme l'Espagne de cette époque, où deux civilisations et deux langues dis-
tinctes vivaient, pendant des siècles, côte à côte, et se remplaçaient même quel-
quefois dans certaines villes. Nous considérons Hayyoudj comme un diminutif
de Yahyâ, par l'aphérèse du *yâ* et l'addition de la désinence espagnole *ujo*. Le
yâd est ainsi retranché, dans *Hél* (I Rois, xvi, 34), pour *Yehél*; dans *Rou-
haïm*, qui est le diminutif de *Yerouhâm*, le père du célèbre docteur karaïte So-
leimân. Pour la terminaison *uj*, nous pouvons citer le nom géographique de
بدر (Petrus), qui a formé le *nisbeh* du célèbre astro-
nome Petragius = البدر روجي. Peut-être aussi le nom de Yahyâ même a-t-il été
adopté par «le père de la grammaire hébraïque,» d'après un nom hébreu יחי, qui
transformé en יחי, dans sa famille, qui devait avoir vécu autrefois dans l'Espagne
chrétienne, s'il est vrai, comme l'assure le grossier Ben Schéshét, le disciple
de Dounasch (*Liber Responsorum*, t. II, p. 32), que les ancêtres de Ichouda ben
David avaient professé pendant quelque temps le christianisme. Forcés, pour
sauver leur vie, à ce triste mensonge, ses ancêtres auraient pris la fuite et
seraient allés à Fez, où, deux siècles plus tard, se rendit Maïmonide, pour
jeter également le masque de l'Islam, que le fanatisme musulman lui avait
imposé. Une lettre fort intéressante, adressée par R. Samuel le Nâgîd, proba-
blement au Gâ'on R. Hâï, nous fait voir que les habitants du nord de l'Espagne
étaient restés suspects de pencher vers le christianisme (Voy. *Zekér Nathan*,

ce point. Si cependant, comme nous le pensons avec MM. Pinsker, Geiger et Grætz¹, Hayyoudj est identique avec le Ichouda

Vienne, 1872, p. 134 a). Ces émigrants n'oublièrent jamais la mère patrie et
revenaient dans la Péninsule dès que l'occasion s'en offrait. La manière de
nommer un livre très-réputé, brièvement, par le nom de son auteur, est tout à
fait dans les habitudes des anciens juifs, où l'on dit ספר יחייה, pour ס'חן יחייה,
ou ס'חן יחייה, etc. — On sait qu'outre les trois ouvrages de Hayyoudj publiés
par M. Dukes en 1844, et par M. Nutt en 1870, Ebn Ezra nomme encore, dans
sa préface du *Moznaïm*, un quatrième livre, le ס'חן «Livre de parfumerie». On
ne connaît pas le contenu de cet ouvrage qui n'est cité nulle part ailleurs.
Cependant, le même Ebn Ezra, dans son commentaire sur *Ps.* cii, 26-27,
s'exprime ainsi : «R. Ichouda ben David, le premier grammairien, qui était dans
le Magreb, dit que les généralités demeurent éternellement, tandis que les par-
ticularités passent. Il est donc vrai que cette «terre» est le continent; «l'ouvrage
«de ses mains, le ciel,» le firmament; ciel et terre demeurent comme généralités
et passent quant à leurs particularités. C'est là le sens des mots «ils périssent,» et
du verset : «Le ciel sera anéanti comme la fumée et la terre dépérira comme un
«vêtement (*Is.* li, 6).» Il s'agit des choses particulières, sortant du général, qui
se transforment et périssent, tandis que les généralités, c'est-à-dire les limites,
sont établies «d'une manière immuable» (cf. *Ps.* cxlviii, 6), et «la terre reste
«toujours (*Ecl.* i, 4).» Ce passage, que nous n'avons rencontré dans aucun
des ouvrages imprimés de Hayyoudj, serait-il emprunté à ce quatrième livre qui
aurait traité de la philosophie théologique?

¹ *Likhoulé Kadmoniyot*, appendice, p. 165. — *Jüdische Zeitschrift*, t. II, p. 149;
t. IX, p. 70. — *Geschichte der Juden*, t. V, p. 355. — D'après ce que nous avons
dit dans la note précédente, l'argument de M. Gross (*Menahem ben Saruk*, p. 28-
29) contre cette identité, tiré du christianisme professé par les ancêtres de Ichouda
ben David, perd sa force. L'antagonisme entre les Juifs savants du Magreb et ceux
de l'Espagne, dont parle M. Gross, repose sur un malentendu. Comment s'ima-
giner que le courtisan Dounasch, qui voulait avant tout gagner les bonnes grâces
du puissant Hasdâï, ait commencé par ravalier les savants de l'Espagne, de la patrie
de ce même Hasdâï? Lorsque les disciples de Menahèm, en s'adressant à Dou-
nasch, disent : «Tu traites les hommes savants et intelligents de l'Espagne comme
des ignorants et des insensés, etc.,» ils insinuent un fait inexact par l'exagération
de l'attaque qu'ils prétendent avoir été dirigée contre leur maître, et propre à leur
ramener Hasdâï, qui se considérait lui-même comme une des sommités scientifi-
ques de la Péninsule. D'un autre côté, l'accord entre la Réponse des disciples
de Menahèm et le *Kitâb et-tanqîh* a été remarqué par M. Stern (*Liber Responsio-
num*, t. I, p. 53, note 9; p. 56, notes 7 et 9), bien que, dans sa préface (p. lxxv),
il se refuse, sans raisons suffisantes, à reconnaître, dans le champion de Mena-

ben David, qui, réuni avec Isaac ben Gikatila, le maître d'Ibn Djanâh, et avec Isaac ibn Kâprôn, prit la défense de Menahém, et fut même le principal rédacteur de la Réponse des disciples de ce lexicographe, il doit avoir été contemporain de Hasdâi ibn Schaprouf dont la personne est l'objet de grands éloges dans la pièce rimée placée en tête de la Réponse. Hayyoudj expose déjà dans ce travail les mêmes règles sur la ponctuation auxquelles il a consacré son *Kitâb et-tanqîh*. Il avait donc une grande maturité, et était pour le moins âgé de trente ans au moment de la mort de Hasdâi, qui eut lieu en 970. Si nous avons ainsi à remonter à l'année 940 pour l'époque de la naissance de Hayyoudj, nous ne serons pas loin de la vérité en acceptant environ l'année 1005 comme celle où R. Samuel Hallévi put commencer à suivre ses leçons. Quelque précoce que fût le futur Nâgîd, il n'aura guère profité de l'enseignement d'un tel maître avant l'âge de douze ans. Hayyoudj avait alors soixante-cinq ans, et nous avons plusieurs raisons qui nous font supposer qu'il mourut cinq ou six ans plus tard (vers 1010). Les événements dont nous parlerons tout à l'heure et qui ont eu pour conséquence de disperser la communauté de Cordoue, eurent lieu en 1012. On nous dit que Samuel s'enfuit à Malaga, tandis qu'Ibn Djanâh finit par se fixer à Saragosse; on aurait bien dit un mot sur le lieu de refuge qu'avait choisi Hayyoudj, s'il avait été témoin des tristes faits qui désolaient alors la capitale de l'Espagne musulmane. Mais, ce qui plus est, pouvons-nous nous

hém, le même personnage que Hayyoudj. Celui-ci n'était probablement pas encore parvenu, à l'époque où il rédigeait la Réponse, à découvrir la loi de la trilitéralité pour l'hébreu et son système des lettres faibles et des lettres geminées; dans tous les cas, il ne devait pas les publier dans une œuvre collective destinée à défendre Menahém contre Dounasch, qui ne connaissait pas mieux que son adversaire la nature des racines hébraïques.

imaginer qu'Ibn Djanâh, qui en 1012 était certainement déjà depuis quelques années de retour de Lucéna à Cordoue, puisqu'il parle de cette dernière ville comme d'un endroit où il a laissé nombre d'amis et où il a goûté la jouissance d'une vie calme et studieuse, pouvons-nous nous imaginer, disons-nous, qu'Ibn Djanâh n'eût pas cherché à se mettre en rapport avec un savant tel que Hayyoudj, si, à l'époque de son établissement dans sa ville natale, Hayyoudj n'avait pas déjà cessé de vivre? Or, parmi les nombreux passages où Ibn Djanâh parle avec respect et admiration des travaux de Hayyoudj, aucun ne fait entrevoir la moindre trace de rapports personnels entre les deux hommes qui, par leurs efforts successifs, ont jeté pour plusieurs siècles les bases solides de la grammaire hébraïque.

Les guerres civiles éclatèrent en Espagne, lorsqu'eut cessé le règne des fils d'Ibn Abi Amir et que les chefs berbères eurent pris le dessus. C'est en l'an 403 de l'hégire (1013) que la ville de Cordoue, ravagée par la peste et la famine, fut assiégée par le prince Soleïmân ben al-Ḥakam à la tête des troupes berbères, qui y entrèrent et y portèrent la dévastation et le carnage. Les historiens arabes racontent que pendant ce siège un grand nombre d'habitants de Cordoue quittèrent la ville et s'enfuirent dans diverses directions. Abraham ben David, le chroniqueur juif, nous dit également que les Juifs, qui devenaient d'ordinaire les premières victimes de ces hordes indisciplinées, se portèrent les uns à Saragosse, les autres à Tolède ou à Malaga¹.

Ibn Djanâh demeurait déjà à Saragosse, au moment où il termina son premier ouvrage, les Notes et additions aux ouvrages de Hayyoudj. « Mon attention, dit-il dans la préface de son *Moustalḥik*, a été distraite de ce travail par l'exil qui m'é-

¹ Nous citons ici, presque littéralement, les paroles de M. Munk (*Journal asiatique*, 1850, t. II, p. 39 et suiv.; p. 203 et suiv.).

tait imposé et par les migrations continuelles auxquelles j'étais obligé¹. » Il dit encore dans la conclusion de cet ouvrage : « Mes efforts ont été proportionnés à mes facultés, à mes ressources, à mon état actuel de préoccupation et d'abattement. Je puis, moi aussi, avoir laissé de côté mainte chose. . . . par suite de ce que je t'ai raconté de mes noirs soucis, de mes sombres préoccupations et de mes voyages continuels, pour la plupart forcés². » Ce n'est donc qu'après bien des pérégrinations qu'il parvint à s'établir dans sa nouvelle résidence. Et dans un âge avancé, lorsqu'en composant sa grammaire il revient à parler des événements funestes qui l'ont éloigné de Cordoue, on croit encore entendre les accents du profond regret qu'éveille en lui le souvenir de la ville natale³.

Saragosse était beaucoup moins considérable que Cordoue, et assez éloignée de cette dernière ville pour que le wâli de la ville Moundhir, autrefois l'humble vassal de l'Émir des croyants, pût maintenir son indépendance et se railler du souverain qui occupait momentanément le trône des Ommayyades⁴. Si l'on excepte les savants qui, à la suite des guerres civiles, s'étaient peut-être réfugiés en même temps qu'Ibn Djanâh dans ces contrées, on ne connaît aucun juif du x^e siècle qui ait tiré son origine de Saragosse. A Cordoue, surtout depuis Hasdâi et R. Hânôk, les lettres étaient florissantes, les études actives, les réunions, où les problèmes scientifiques étaient discutés avec ardeur et souvent sans aucune courtoisie, nombreuses et bien fréquentées⁵. Nous avons déjà rappelé les luttes violentes entre Menahêm et Dounasch, entre les partisans de l'un et de

¹ Voy. plus loin, p. 3.

² Voy. p. 233 et 234.

³ Voy. *Rihmâh*, p. 185, l. 10.

⁴ Voy. Dozy, *Hist. des Musulmans d'Espagne*, III, 323 et suiv.

⁵ Voy. Grätz, *Geschichte der Juden*, V, 345 et suiv.

l'autre, où une ambition malsaine a eu certes sa part; mais on ne peut nier qu'on sent jusque dans les débordements des injures qu'on se lance mutuellement, l'exubérance de la vie intellectuelle. A Saragosse, au contraire, la communauté paraît avoir été peu importante, il n'y avait ni docteurs érudits, ni exégètes ingénieux, ni sociétés vouées aux études bibliques et talmudiques. Dans cette partie de l'Espagne, Tortose, la patrie de Menahêm, et Tarragone, nommée par Edrisi la ville des Juifs¹, avaient, peut-être à cause de leur situation maritime, attiré les commerçants juifs, qui, par leur connaissance des deux langues, de l'arabe et du latin ou de la langue vulgaire, devenaient d'utiles intermédiaires entre les chrétiens et les musulmans. Mais l'histoire des lettres hébraïques ignore Tarragone, et Menahêm dut aller à Cordoue composer son lexique, soutenu par les faveurs de Hasdâi. A Tortose, lorsque son protecteur le délaisse, la populace saccage sa modeste maison².

Ibn Djanâh ne cesse pas de stigmatiser l'ignorance et l'intelligence des gens que le sort lui a donnés pour compatriotes³. Yeÿkoutî'ël ben Hassân, le protecteur de Salomon ben Gabirôl, avait été probablement parmi les immigrants. Il était peut-être à Cordoue lié avec Samuel Hallévi, disciple de Hayyoudj, et montrait peu de sympathie à notre grammairien qui ne le nomme pas. Il fait l'effet plutôt d'un aimable et bienveillant Mécène, d'un homme du monde, riche, généreux et influent, que d'un savant et d'un érudit qui se serait mêlé lui-même aux

¹ Voy. Edrisi, *Géographie*, éd. de MM. Dozy et De Goeÿe, p. 191 du texte, et p. 231 de la traduction. Il est curieux et instructif que Benjamin de Tudèle, qui voyageait dans la seconde moitié du XII^e siècle, commence par traverser, sans mot dire, Saragosse, Tortose et Tarragone, et que ce n'est qu'à Barcelone qu'il peut parler, pour la première fois, des docteurs qu'il y a rencontrés.

² Voy. la lettre de Menahêm, dans le *Liber Responstonum*.

³ Voy. surtout plus loin, p. 313. l. 6.

questions scientifiques. Les éloges hyperboliques que lui décerne un jeune poète de seize ans tel qu'Ibn Gabirôl qui n'a jamais connu la mesure, ni lorsqu'il loue, ni quand il blâme, et dont la sensibilité était irritée par la mort tragique de son ami, massacré par la populace, ne peuvent certes pas peser, dans la balance de notre jugement, contre le silence d'Ibn Djanâh et en général de tous les chroniqueurs et historiens qui ne le mentionnent nulle part¹.

Salomon ben Gabirôl lui-même fustige Saragosse, où, enfant encore, les événements l'avaient conduit, par une pièce de vers, où l'on lit :

A qui parlerai-je, en me réveillant? à qui conterai-je ma douleur?

S'il y avait un homme compatissant qui eût pitié de moi, me prit par la main,

¹ L'identité de Yekouti'el avec l'astronome Hassân, que soutient Geiger (*Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1859, t. XIII, p. 514-516, et *Salomo ben Gabirôl*, Leipzig, 1867, p. 38 et 118), ne paraît guère probable (Grätz, *Geschichte der Juden*, t. VI, p. 34). On se décidera difficilement à reconnaître, dans l'astronome dont les observations remontent à l'an 971, la même personne qui aurait accueilli aussi bien, en 1037, où, en ce cas, il n'était pas loin de quatre-vingt-dix ans, un tout jeune homme tel que notre poète. Le vers d'Ibn Gabirôl (Dukes, *Schîrê Schelômôh*, Hanovre, 1858, p. 28, l. 1), où sont louées « la générosité, égale à la mer, la droiture et la science dans la sainte loi de Dieu » de Yekouti'el, serait faible, appliqué à un talmudiste qui avait été *dayyan* ou juge à Cordoue. Mais, fût-il plus fort, cet éloge ne prouverait rien dans la bouche d'un poète qui, né en 1021, n'avait que dix-huit ans lorsque la chute du wâli de Saragosse (1039) entraîna la mort de son protecteur. L'élegie (Dukes, *loc. cit.* p. 30-34) composée sur cet événement ne dépeint qu'un homme politique dont la haute situation servait de rempart à ses coreligionnaires. Si l'on compare les différents passages où il est question de Hassân ben Hassân, on est tenté de prendre Yekouti'el pour le fils du célèbre astronome qui, élevé par son père, pouvait avoir eu des notions assez étendues de l'astronomie pour que, grâce à sa grande fortune, il passât pour un savant dans la bouche de ses adulateurs. Dans le passage de Moïse ben Ezra cité par Geiger (*Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, *loc. cit.*), l'éloge se rapporte surtout à Ibn Gabirôl, bien qu'il soit dit également qu'Ibn Hassân offrait facilement matière aux panégyriques du poète.

Je verserais mon cœur dans son sein, je lui dirais une partie de mon chagrin !

Et peut-être, en parlant de ma douleur, calmerais-je un peu mon trouble!

Est-ce peu de vivre au milieu d'un monde qui prend ma droite pour ma gauche?

Je suis enterré, mais non dans la plaine; dans ma maison est mon cercueil!

Ce monde, mais leurs ancêtres ne méritaient pas de servir de chiens à mes troupeaux.

Ils ne rougissent jamais, à moins de se farder la face avec du cramoisi.

Ils se considèrent comme des géants, ils m'apparaissent comme des sauterelles!

¹ Voy. Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe*, Paris, 1859, p. 159. Le texte hébreu se lit chez Dukes (*loc. cit.* p. 1), et a pour titre *Plainte en quittant Saragosse*. Malgré la pureté de son langage, l'art merveilleux avec lequel il s'est approprié tous les secrets de la poésie biblique, et la profondeur de ses sentiments, Ibn Gabirôl n'a pas pu échapper à la critique de Moïse ben Ezra. Nous donnons le curieux passage suivant de la Rhétorique, où il est visé sans être nommé :
 وَكُنَّ عَلَى تَحْفَظٍ فِي بَابِ الْجَمْعِ وَالْفَرْدِ إِلَى مَا يَبْتَدِئُهُ الْأَطْرَادُ وَيَشْتَهِي بِهِ الْمَوْجُودُ فَقَدْ أَفْرَدَ كِبَارَ الشُّعْرَاءِ مَمْدُوحًا وَهُوَ غَلَطٌ وَأَمَّا هُوَ مِثْلُ مَنَازِلِهِمْ وَبَدَائِهِمْ وَمَمْدُوحِهِمْ . . . وَقَدْ أَفْرَدَ قَوْمٌ قَدَّ مِنْ صَاحِبِهِ مَمْدُوحًا وَلَا يَتَنَفَّصُ قَطُّ وَأَمَّا هِيَ مِنَ الْاِتِّبَاعِ كَمَا فِي الْعَرَبِيَّةِ قَبِيحٌ شَقِيحٌ حَسَنٌ بَسَنٌ وَغَيْرُهَا وَقَدْ أَفْرَدَ قَوْمٌ مَدْحًا نِيدِي فَقَالُوا مَدْحًا وَبَدْحًا نِيدِي فَقَالُوا مَدْحًا وَقَدْ اسْتَسَاعَ الشُّعْرَاءُ جَمْعَ الْأَنْوَارِ مِثْلَ مَدْحٍ وَبَدْحٍ وَغَيْرِهَا قِيَاسًا عَلَى مَدْحِي الشَّمْسِ وَبَدْحِيهَا وَلَيْسَ غَيْرُ مَدْحٍ وَاحِدٌ وَكَذَلِكَ فَعَلُوا فِي الْأَجْزَاءِ وَالْجَوَاهِرِ نَحْوَ لَدَحٍ وَبَدَحٍ وَهَذَا بِوَجْهِهِمْ أَمَّا مَدْحُومَاتُ مَدْحِهِمْ وَكَلِمَةُ تَحَامَلُ عَلَى اللَّغَةِ غَيْرُ جَائِزٍ وَإِنْ كَانَ الشُّعْرُ مَوْضِعَ ضَرُورَةٍ وَأَمَّا عَيْنُ الْغَلَطِ الْفَاحِشِ فَعِنْدَهُ مِنْ صَرَفِ هَذِهِ الْأَسْمَاءِ تَصْرِيْفُ الْأَفْعَالِ سَاهِيًا مَشَاهِدًا كَلِمَةً مَوْجِئَةً فَاقْتَضَعَ هَذَا التَّصْرِيْفُ مِنْ مَدْحِهِ وَبَدْحِهِ وَقَالَ وَبَدْحُ مَدْحِيهِ مِنْ أَدْمُو مَدْحُ مَدْحِيهِ الَّذِي لَمْ يَبْجِدْ مِنْهُ فَرْدٌ وَهُوَ أَرَادَ نَفْسًا جَوْهَرِيَّةً وَهَذَا تَحْكَمٌ لَا يَبْتَدِئُ وَكُنَّ أَيْضًا عَلَى تَوْقِيٍّ مِنْ تَصْرِيْفِ الْمَعَانِي الْأَعْلَى حَقَائِقُهَا فَقَدْ تَخْتَلَفَ شُرُوحُهَا وَقَدْ تَبَدَّلَ بَعْضُهَا بِبَعْضٍ مِثْلَ الْمَدْحِ

Si nous ne devons pas attacher trop d'importance aux épanchements d'une âme aussi meurtrie, d'un esprit aussi chagrin

מדוי הדין הוא כפי הדין כי העלית במוקד מדין אשר העלית וחולית ייגדה חולית כדתי
 מפני כפי הדין וכדלכ אעתיק השאער פי קולו חולית דמונות כדתי כדתי מדין
 «Fais attention à ce que l'usage établit au sujet de l'emploi du singulier et du pluriel, et à ce qui est attesté par ce qui se trouve dans l'Écriture. Ainsi les grands poètes ont formé un singulier de *sanwérîm* (Gen. xix, 11), ce qui est une erreur. Ce mot est comme *millou'im*, *kippourim*, etc. . . . On a employé *hât*, détaché de *me'at* qui doit l'accompagner et dont il ne peut jamais être séparé. Ces deux mots font un *ibâ*, comme, en arabe, *habîth schakîth*, *hasan basan*, etc. On s'est servi de *gabbôt* et de *bâbôt* seuls, bien que ces deux mots soient toujours suivis de *'ayin* (Lév. xiv, 9, et Zac. ii, 13). Les poètes se sont permis de mettre au pluriel les noms des luminaires célestes, tels que *schémésch*, *yâr'eh*, *héméh*, en traitant ces mots à l'instar de *hesilim* (Isaïe, xlii, 10), tandis que *hesil* seul est ainsi employé. Ils ont fait de même pour les noms des pierres précieuses, comme *léschém*, *léséf*, *zâhâb*, en se fondant sur *kaspéhém* (Gen. xlii, 35). Tout cela, c'est forcer la langue d'une façon qui n'est pas permise, malgré les licences qu'on accorde à la poésie. Mais ce qui est essentiellement affreux, c'est le fait de celui qui a conjugué ces noms comme des verbes, et qui a dit *meschouhémét* et *meyouschéfâh*, comme des dérivés de *schéham* et *yâschfêh*. Il a dit aussi « et une âme perlée, *penénîyâh* », formé d'un singulier de *penénim* (Lament. iv, 7), qui n'existe pas. C'est là une finesse qui ne saurait être maintenue. — Sois également sur tes gardes, afin de n'employer les mots que dans leurs vrais sens. Certes, les explications varient, et les significations se remplacent souvent les unes les autres. Ainsi, *hâlérem* (Ex. x, 7) a le sens de *hâlô*, *hê* (Nombres, xiv, 13) remplace *âschér*, *oulâi* (Osée, viii, 7 et Nomb. xxi, 33) prend le sens de *loulé*. Ainsi l'a cru le poète lorsque, dans le poème *Oulâi demâ'ôt*, etc., il emploie ce mot au lieu de *loulé*, et cependant *oulâi* se rapporte à un objet qu'on espère ou que l'on craint, et il en est de même en arabe, où il est rendu par *la'alla*. » (Cf. *Kitâb al-ousoûl*, col. 26, l. 15-17.) Toutes les erreurs reprochées à un poète, dans ce passage, visent Ibn Gabiról. Le singulier *sanwér* se lit chez Dukes (*loc. cit.* p. 13, l. 4; cf. Sen. Sachs, *Vie de Salomon ben Gabiról*, en hébreu, p. 32); *hât* se rencontre fréquemment et jusque dans la phrase mnémotechnique qu'Ibn Gabiról a donnée pour les lettres radicales; *bâbâti*, chez Dukes, p. 47, l. 16 (voy. note 3); *léschém* se lit, au pluriel et avec suffixe, chez Dukes, p. 48, l. 1 (cf. note 1, où l'on voit que Moïse ben Ezra était tombé dans la même erreur qu'il critique ici); le mot *penénîyâh* se trouve chez Dukes, p. 16, l. 16 (cf. note 4); le vers *oulâi*, etc. est le commencement du n° 11, chez Dukes, p. 20.

qu'Ibn Gabiról, le jugement porté par Ibn Djanâh sur sa ville adoptive est loin d'être aussi indifférent. C'était un esprit froid et calme, et il était si peu poète qu'il avoue lui-même qu'après avoir essayé quelques vers dans sa jeunesse, il avait répudié une muse qui l'avait toujours dédaigné¹. Il parle bien quelque part

¹ Le passage en question se lit dans *Rûkmâh* (p. 185, l. 23 à p. 186, l. 8), et a été traduit par M. Munk (*Journ. as.*, 1850, t. II, p. 37). Nous possédons une observation malicieuse de Moïse ben Ezra, relative à un plagiat dont Ibn Djanâh se plaint dans ce passage. Après avoir soutenu que la poésie est un don de la nature qui ne peut être acquis par l'étude, Moïse continue : *الأ ترى أن في أعلام الإسلام مثل ابن المقفع الخطيب وعبد الحميد الكاتب والأصمعي والجاحظ وغيرهم وهم عم البلاغة وأستاذي الخطابة وما يقع بطبع أحدهم نظم كلمتين وفي ملتنا بالاندلس أبو الوليد ابن جناح وأبو إسحق بن سقطار المنبوز بابن يشوش ديد وهما شجعا [اللغة] العبرانية بالطلاق لم يسمع لهما بيت منظوم على أن أبا الوليد منهما ذكر في تاليفه الأكبر أن كانت له مقطعات شعر حسد عليها وتسمت إلى ابن خلفون الشاعر ولو أمسك عن هذا القول كان البقي بمكانه في جلالته القدر ونباهة الذكر لا يستظهر بهذا الخطر الوسخ من العلم.* « Ne vois-tu pas que, chez les musulmans, les hommes distingués dans les sciences, tels que le prédicateur Ibn al-Mokâffa, le secrétaire 'Abd al-Hamid, Asma'i, Al-Djâhiz et d'autres qui sont les piliers de l'éloquence et les maîtres de l'art oratoire, sont incapables de faire des vers; et, que chez nos coreligionnaires de l'Andalousie, Abou 'l-Walid ibn Djanâh et Abou Ishâk ben Soklâr, surnommé Ibn Yâschousch, que leurs âmes soient au paradis, qui sont des maîtres consommés dans la langue hébraïque, sont hors d'état de nous faire entendre un seul vers bien rythmé! Il est vrai qu'Abou 'l-Walid parle, dans son grand ouvrage, des quelques strophes qu'il avait composées, et que, par jalousie, on avait mises sur le compte du poète Ibn Hâlfôn; mais il aurait été plus convenable, pour un homme de son rang, de ne pas parler de cela. Un homme d'une valeur aussi considérable et d'une réputation aussi brillante ne cherche pas à paraître avec une branche aussi mince de savoir. » Pour les quatre célébrités de l'Islâm, voyez Ibn Khalikan, *Biograph.*, I, 431; II, 173; 123 et 405; pour Ibn Yâschousch, voyez Ebn Ezra dans sa préface du *Moznaïm*; M. Neubauer, *Notice sur la lexicographie hébraïque*, dans le *Journal asiatique*, 1862, t. II, p. 247, et tirage à part, p. 201; M. Steinschneider, *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. VIII, p. 551; t. IX, p. 838; Grätz, *Geschichte der Juden*, t. VI, p. 53, note 1. — M. Neubauer nous communique quelques fragments tirés

d'un habitant de Saragosse, Abou Soleimân ben Tarakâh, qu'il nomme son ami et dans la maison duquel eut lieu le

de la collection Firkowitsch, achetée par la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, et que notre savant ami croit appartenir au كتاب التصاريح (ס' ה'ת'ר'י'ח'י'ס) d'Ibn Yâschousch; nous n'hésitons pas à les publier ici, parce qu'ils se rapportent à Abou'l-Walid et au Nâgîd. Les voici : *وزعم الدنير / أن لام الفعل في ياء* : *كده دنة وأصليها إنما هي ياء وشدت في ذلك من كل مؤلف فقال إن أصل ياء ياء وأصل دنة دني وأصل لك سائرهما واستدل على ذلك بوجوده أنه نوني كغلي كغليلس نوني كور حسني نو يسلمو أهلس فكذاك وكذاك يدعيون من يدعيون وأصليها التي جاءت بالياء ومن يدعيون بلامون كدوني ومن ياء ياءة فريو وأشباهها مما انقلبت فيها الهاء ياء التي هي لام الفعل من ياء فزعم أن اللام فيها إنما هي يا وقال في موضع هو مما غاب عن الخاص والعام وقال في موضع آخر فيما بالناس يعلمون بمثل ما علمناه قال المؤلف إن شهرة فساد هذا الرأي يغني (lisez) عن بيان فسادها لكن لا بد لنا أن نذكر كلاما محتضرا يدل (تغني) على فسادها فنقول « Le Nâgîd a pensé que le troisième radical, dans les verbes *âsaï, kânâh, bânâh*, etc., est *yôd*. Il se sépare en cela de tous les auteurs. Il soutient que la vraie racine de ces mots est *âsaï, kânâi, bânâi*, etc., et il le prouve par des exemples, tels que *nâtâyoun* (*Ps.* lxxiii, 2, et *Nombres*, xxiv, 6), *kâsâyoun* (*Deut.* xxxii, 37), *yischlâyoun* (*Job*, xii, 6), *yirbeyoun* (*Deut.* viii, 13), *yibkâyoun* (*Is.* xxxiii, 7), et d'autres passages où le *yôd* se rencontre; puis par des mots tels que *pidyôn, 'élyôn, killâyôn* (*Is.* x, 22), *piryô* (*Lev.* xxvi, 4 et *passim*) et d'autres semblables, où le troisième radical *hé* n'a fait que remplacer le *yôd*, et où, selon l'avis du Nâgîd, le vrai troisième radical est un *yôd*. Il dit, à un endroit : « C'est ce qui a échappé aux savants et au vulgaire; » et ailleurs : « Per-sonne n'a su ce que nous savons. » L'auteur (Ibn Yâschousch) dit : C'est là une opinion si évidemment fautive, qu'on pourrait se dispenser d'en expliquer la fausseté; cependant, nous dirons. » R. Samuel est ici d'accord avec la grammaire moderne. — Un second fragment est le suivant :*

وقد استعملت رؤساء هذا الفن ادغام نون في الياء الترابية فقال بعضهم

ولما اذيتنا فليمتها لأبنايا لپנים מירי קרחה ועומה

وقال غيره

ويبين מתבוננתו לבכי ויראני באחד מילדיו

والصواب: *مدي بلين البيا [وميلديو بلين البيا أيضا] وزعم الدنير وهو القائل أحد هذين البيتين عند ذكره ميسيني خدمت يفسر أن الغاء منه ساكن ونون* Dans ces deux vers, on a mis un *dâgêsch* dans le *yôd* de *miyyedê*

débat vif dramatisé par notre auteur dans le *Kitâb at-taswiya*¹; il mentionne encore dans le même traité un Samuel al-Hazzân qui aurait pris part à ces discussions²; mais l'un et l'autre sont parfaitement inconnus.

et de *miyyelâddw*, pour le besoin du mètre. Pour le passage *Daniel*, xii, 2, cité par le Nâgîd, il existe une différence entre Ben Ascher et Ben Naftali. — Le troisième fragment nous intéresse particulièrement : *وأما الدنير فقال أن سمشة : ويندرة ومنندرة أو أمر إلا أنه لم يقصد ما قصدناه من التصريف العجيب الذي به صح كونها أو أمر بعد ما احتش في ذلك أورافا ومن أعجب العجيب أنتصار* « Le Nâgîd affirme que *puschôthk*, etc., sont des impératifs; mais, bien qu'il ait rempli des feuilles entières à ce sujet, il n'est pas, comme nous, arrivé à la vraie analyse par laquelle il est prouvé que ce sont des impératifs. On doit s'étonner au plus haut degré que Ben Bal'am se soit, dans cette question, rangé du côté d'Abou'l-Walid, en traitant le Nâgîd d'ignorant. On peut lui appliquer le verset de *Job*, xxxviii, 2 : « Il obscurcit la pensée par des paroles sans intelligence. » Sur cette discussion entre le Nâgîd et Abou'l-Walid, voyez plus loin, p. xliii. — Voici enfin un dernier fragment : *وزعم الاستناد أبو الوليد والدنير وأكثر الاشباح أن سمشة : نطسي كي حسيد فكي ممدود الشين موقفها وهكذا القيناها في مصاحف بشار البها* « Pour *Schûmerâh* (*Psaumes*, lxxxvi, 2), le *schû* a une voyelle longue pourvue d'un arrêt. Ainsi, nous l'avons trouvé dans des copies reconnues comme correctes. Mais la Massore, *Okldh we'okldh*. » — Voy. encore *Kitâb al-oussûl*, col. 154, note 62, où l'on cite Ibn Yâschousch, pour son opinion sur *wedigoum*, qu'il prend pour un *hifil* à la place de *weliddigoum*. Cette citation, que le copiste a placée à la marge du ms. d'Oxford, a fait dire à M. Dukes (*Nahâl kedownim*, p. 11) qu'Abou'l-Walid nommait Ibn Yâschousch dans son lexique. Il l'a peut-être eu en vue, lorsque ci-dessous, p. 263, l. g, il parle d'un homme qui mérite sa confiance pour l'intelligence des conjugaisons; ou lorsque p. 86, l. 10, il cite « un contemporain dont la science lui inspire une grande confiance. » Il ne s'exprimerait pas ainsi s'il s'agissait de ses maîtres. — Ibn Yâschousch est mort, d'après Ibn Abi 'Oseibi'a, à Tolède, dans l'année 448 de l'hégire (1057), âgé de soixante-quinze ans. Il était donc contemporain d'Abou'l-Walid et même probablement un peu plus âgé que lui. Mais les écrits polémiques d'Ibn Djanâh contre le Nâgîd étaient certes répandus depuis 1035 ou 1040.

¹ Voy. plus loin, au commencement du *Kitâb at-taswiya*, p. 344.

² Voy. p. 352. — On n'a jamais pu prendre au sérieux la pensée de voir, dans ce Samuel Hazzân, le Nâgîd qui aurait rempli les fonctions modestes de chantre de synagogue après s'être entui de Cordone (*Geiger, Jüdische Zeitschrift für Wissenschaft und Leben*, t. II, p. 150).

Du reste, les premiers adversaires qu'Ibn Djanâh rencontra à Saragosse n'étaient pas des admirateurs excessifs de Hayyoudj. Les critiques qu'on lui adressait et auxquelles il répond dans les deux traités qui suivirent le *Moustalikh*, portaient tout aussi bien sur son propre travail que sur les ouvrages de Hayyoudj. A Saragosse et dans ces contrées, il y avait sans doute encore des partisans acharnés du système des racines bilitères et unilitères, en vigueur parmi les grammairiens de l'ancienne école¹. Ici se présente une question à laquelle il convient que nous nous arrêtions.

Lorsqu'on pense qu'à l'époque où David ben Abraham et Menahém composèrent leurs dictionnaires, les grammairiens arabes étaient déjà depuis deux siècles en possession de notions très-exactes sur la trilitéralité des racines sémitiques, qu'ils avaient écrit sur le *'ilm an-nahw* et le *'ilm allouga*, sur la grammaire et la lexicographie, des ouvrages nombreux et étendus, que les juifs habitant dans les pays musulmans lisaient et parlaient l'arabe comme leur langue maternelle, on peut s'étonner à juste titre qu'on ait tant tardé d'adapter et d'appliquer à l'hébreu ce système si simple et si rationnel. Il est impossible d'attribuer cette persévérance dans des idées surannées à un sentiment de répulsion que les juifs auraient éprouvé contre tout emprunt fait aux ennemis de leur religion en vue d'expliquer la langue sacrée. Rien n'est plus contraire à l'esprit des docteurs juifs que cette roideur inintelligente. Partout et en tout temps, les juifs se sont, avec une rare sou-

¹ Dans Ewald et Dukes, *Beiträge*, II, 170, les critiques de ces grammairiens sont confondues avec celles des partisans de Hayyoudj. Ce que nous avançons se reconnaît par la lecture du *Tanbih* et du *Talrîb*. Voy. p. 250, 291, 311, contre les partisans des racines bilitères; p. 313, contre les gens de sa contrée «qui n'ont pas lu ou qui n'ont pas compris les traités de Hayyoudj.» Abou'l-Walid désigne souvent par le mot قوم «gens», ci-dessous, 101, 2; 102, 11; 125, 2; 151, 9; 173, 1; 208, 8, etc., les adversaires qu'il dédaigne.

plesse et une merveilleuse facilité, mis au courant des idées au milieu desquelles le sort les avait jetés. Ils ont probablement imité les Syriens pour la ponctuation qu'ils introduisirent dans le texte même de la Bible; ils se sont approprié avec prestesse les philosophèmes des Grecs et se sont fait de bonne heure une exégèse qui fût d'accord avec les principes qui en découlaient¹. C'étaient là des hardiesses autrement grandes que l'adoption d'une conception linguistique. Du reste, on comparait bien les mots hébraïques avec les mots araméens et arabes, et l'on expliquait telle racine rare en hébreu par les racines congénères des langues sœurs; Ichouda ben Kōreisch avait consacré à la nécessité de cette méthode comparative sa lettre aux habitants de Kaïrowân, Sa'adiâ la pratiquait constamment, et l'on invoquait l'autorité de son nom respecté ainsi que celle d'autres célèbres chefs de la captivité contre les hyperorthodoxes timorés qui avaient la conscience troublée par le prestige qu'on accordait ainsi à l'idiome du Coran, dont on ne craignait pas de citer des versets entiers². Il faut donc chercher ailleurs la raison de ce fait singulier qu'on n'a pas encore expliqué.

Nous croyons la trouver dans l'intuition qu'on avait d'une idée juste en elle-même et qui a été viciée seulement par l'exagération à laquelle on s'est laissé entraîner dans l'application. Par un

¹ Les soins pris par les philosophes et les exégètes juifs, depuis l'école d'Alexandrie jusqu'à Sa'adiâ et ses successeurs, pour écarter toutes les expressions anthropathiques de la Bible, n'ont pas d'autre origine.

² L'anecdote de la servante de Rabbi, dont le langage vulgaire, savoir l'araméen palestinien, servait à l'explication du mot biblique, est connue. Le *Risâlet* de R. Ichouda ben Kōreisch a été publié par MM. Bargès et B. Goldberg, à Paris, 1857. — Sur Sa'adiâ, voy. plus loin, p. 141; *Kitâb al-ousoûl*, col. 130, l. 8-22; cf. *ibid.* col. 234, l. 23 et suiv.; et Neubauer, *La lexicographie hébraïque*, p. 190, note 2 du tirage à part. Nous avons noté un passage du Coran chez Abou'l-Walid ci-dessous, p. 357.

procédé purement empirique, on avait remarqué que des racines comme שוח, שחה et שחה, גור et גדר, דרך et דרך, זכה et זכה, וול et וול, חול, חלה et חלה, יצב et יצב, et tant d'autres, pouvaient se remplacer mutuellement, sans que le sens fût changé; et, le fût-il légèrement, on ne s'en apercevait pas moins de l'idée commune attachée aux deux radicaux communs à chaque groupe de ces racines¹. Puis les lettres faibles qui venaient dans certains cas s'ajouter aux bilitères avaient un caractère arbitraire, par suite de l'orthographe parfois indécise du texte hébreu, qui permet constamment d'ajouter ou de supprimer la quiescente. La Massore, en fixant la *scriptio plena* ou *defectiva* d'un mot dans les différents versets, d'après l'autorité de copies considérées comme correctes et authentiques, rend, par ses indications mêmes, témoignage de l'incertitude qui régnait à cet égard et de la liberté qu'accorde le génie de la langue hébraïque.

La trilitéralité à laquelle les racines ont été finalement assujetties saute bien moins aux yeux en hébreu qu'en arabe. La troisième personne du singulier masculin du parfait ayant été de bonne heure considérée comme la forme la plus simple du verbe, on voyait, en arabe, grâce à la voyelle qui affecte le dernier radical, dans صار, قال, ضم, صد, صار, la représentation complète des trois radicaux. En hébreu, il n'y avait que deux radicaux pour la même forme; dans שב, קם, צה, כל, etc. nulle indication d'un troisième radical². Pour les racines ל"ה, on avait encore על, פן, עלה de פנה, etc. et les futurs apocopés où le *hê* était retranché. On rencontrait, en outre, en araméen et surtout dans l'araméen palestinien, des aphérèses nombreuses et la réduction du mot poussée jusqu'aux plus

¹ Voy. Renan, *Histoire des langues sémitiques*, p. 95 et suiv.

² La différence entre les deux langues subsiste, en partie du moins, lorsqu'on prend l'infinitif pour base de la racine.

extrêmes limites : l'*âléf* disparaît en tête des mots dans כל, כה, פס, etc.

On peut soutenir qu'en Espagne la doctrine des racines bilitères et même unilitères n'avait nui beaucoup ni à l'exégèse, ni aux compositions hébraïques que l'on y tentait; le génie des langues sémitiques exerçait une trop forte influence. D'un autre côté, on peut également affirmer que Hayyoudj n'a pas pu détruire le germe de cette doctrine au point de bannir complètement le système des racines à deux lettres du domaine de la grammaire hébraïque; c'est qu'il avait en même temps la conscience de l'individualité de l'idiome national. Menahém prend un soin extrême pour conserver aux éléments de ses racines une grande fixité, et pour les défendre contre les interprètes aventureux qui admettaient des permutations risquées des lettres afin d'expliquer certains mots difficiles. « Pour eux, dit-il, les vallées creuses deviennent des plaines, les routes dangereuses des chemins frayés, et on invente à force de se livrer à son imagination¹. » Il distingue très-bien entre les lettres qui *servent* à agrandir les mots et qui ont l'air de s'y *enraciner*², et les lettres véritablement *serviles*. Son style est presque toujours correct et ne franchit guère les limites du langage biblique. Quelquefois roide dans son lexique, parce que l'emploi de l'hébreu pour traiter les questions scientifiques est nouveau, il devient élégant et disert dans ses tou-

¹ *Mahb.* 20 b. — Voy. aussi les observations de Menahém contre Iehouda ben Kōreisch, p. 12 a, 23 a, 25 b et *passim*. — En distinguant les différents sens de chaque racine, qui sont d'autant plus nombreux que les lettres ajoutées peuvent varier dans ces bilitères, il fixe, pour chaque variété, une signification spéciale. Ainsi, en citant les exemples pour les quinze *divisions* (מחלקות) de la racine כל, il limite en même temps les formes dont chaque division est susceptible, et, si *hél* veut dire « mur » ou « fossé », et *háll* « anneau » ou « bijou », il n'est pas permis de confondre ces deux mots, et d'attribuer à *hél* le sens de *háll*, ni à *háll* celui de *hél*.

² Il se sert du mot חששתי. — Voy. surtout *Mahb.* p. 1 b.

chantes lettres à Hasdāi ibn Schaprouṭ¹. Après Ḥayyouḏj, Ibn Djanāḥ maintient encore comme bilitères les mots tels que גב, נג, נג, טל, טר, טס, סל, etc., qui se présentent bien avec *dāgēsch*, lorsqu'ils sont affectés d'un suffixe, mais ne paraissent jamais dans l'Écriture avec un dédoublement du second radical²; il appelle les racines gémignées des *bilitères redoublés*³. Le Nāgīd, à son tour, tout dévoué qu'il est à son maître Ḥayyouḏj, considère les racines au second radical faible comme des bilitères. Nous le savions déjà par le témoignage d'Ebn Ezra qui adopte cette opinion⁴; mais voici un passage du Nāgīd lui-même, tiré des *Gloses* de Schem-Tōb ben Ichouda Ebn Mayōr au commentaire d'Ebn Ezra sur *Gen.* 1, 20⁵. A l'ob-

¹ On connaît les deux passages cités et blâmés par Ḥayyouḏj dans l'Introduction de son *Traité des lettres quiescentes* (D. p. 1 et 2, N. 2). Ils sont de Menahēm qui emploie *serdtô* (סרדטו) dans le sens de « sa création », et *li'oud* (ליוד) dans celui de « se parer ». Mais, quant au premier mot, comme l'observe déjà M. Stern, *Liber Responsorum*, p. xxxvii, l'édition du *Maḥb.* p. 21 a, l. 11, porte la forme *li-yri*. Pour le second mot, il ne faut pas oublier que quelques interprètes, entre autres Menahēm et Ḥayyouḏj eux-mêmes, expliquent ירדתי (Ps. cxix, 61) par « ils m'ont pillé », et rien n'empêche de lire *le'avwéd* et de traduire le vers critiqué de Menahēm : « De quel droit ces gens de rien s'emparent-ils des anneaux et des agrafes ? »

² Voy. *Kitāb al-ouṣṣūl*, col. 8, l. 19 et suiv. ; 263, l. 5 et suiv.

³ שני כפול.

⁴ *Sāḥôt*, éd. Lippmann, 47 b.

⁵ Cod. Cambridge n° 52 du Cat. de M. Schiller-Szinessy; Cod. Oxford Porocke, 207 (Neub. 228). Nous devons la communication de ce passage, ainsi que des autres extraits de ces *Gloses*, à M. Neubauer. רע יינסף פא יינספ כפול כמון יבוק פ"ה רע. כי זה דעת ר' שמואל הנגיד ודעת זה החכם שגמל קם ושב נשג וחדיריהה יבקרם שמי אותיות כולות והואו שבהם באמנ'ג אינו שורש כי אם נח נעלם להרחיב המולא ויה הנח נעלם אשר נעלם קם וחדירו יבקריו לא יסוד ליגולם אבל לא בביבור אות ואו כח שן שמר שייכנה בביבור חסרון אות אבל כשהואו אשר באמנ'ג הגולה שרש לא תסור ליגולם הואו ממנו כמו כי גויג אהן שויגו מוריג דבים וכן דה לא תסור הואו ממנו גם כן והיית כגן דיה אך אמנם הגלה אשר כדה ממנה הואו איכנה מורשם וחק בשרש אלף שמי אותיות בלבר יגל כן נקרלוו אלו שניים הנראים והעגם אחק בבה אות שורש כי אם שתיים לבדם ויה הנח הישב בין הקוף והמם שיורה יגלוו הקמן הוא נוסף ככה שמר בחר אלף שנה שמר יסוד באמרן יסודו וכן קם יינמור באמרן יקומו וכן כל היתכריות ואלו השניים לא יתכן שימולאו יגל דרך כקן הכבר הדגש כי אן להם אות אמנ'גי שירגיחוהו

servation d'Ebn-Ezra que « le *pé* de *ye'ôfêf* est redoublé comme le *noun* de *yekônên* (*Is. LXII, 7*) » Ebn Mayōr ajoute : « C'est l'opinion de R. Samuel han-Nāgīd, qui pense que *kām*, *schāb*, *sām*, etc. ont pour racines deux lettres sensibles, tandis que le *wāv* du milieu n'est pas un radical, mais une quiescente destinée à prolonger la prononciation. Cette quiescente per-

יגל כן שמו היבדדים תמורתו כפל אות אחרון כמו מון שובב כון בשפט כסלו ובמקום הזה יינסוף כי כל אלו השרש שלהם שמי אותיות לבדם ונקראים שניים כראים והם מהכבר הדגש ובכר ידעת כי מה הבנין ליגולם יגין הפיגול דגושה ואלה השניים אין להם יגין שדגש יגל כן כופלים אות האחרון תמורת אותן הדגש ויה הכפל שהוא באלה השניים יתגרב בכיגלי אותיות הכפל כמו דוממו "י שימתן לומר בו בשמי פנים לכן כריץ אותה להזר בהם מאור ודיב כי כון שובב יגורר יבוכרים ובפגיגלים יש הפרש בין אלו ובין הכפולים כי מן שובב יאמר שובב ומהשניים יאמר מוכן בתוספת מם — Une autre observation singulière du Nāgīd se trouve dans ces *Gloses* au Commentaire d'Ebn Ezra sur *Gen.* xxxiii, 10 : א"ה שאמר רב שמואל הנגיד בפרשת לך לך כי פ"ה אל נא מגרת הוא : R. Samuel han-Nāgīd dit, dans la section *Lék-lekéd* (*Gen.* xiii, 8), que *al nâ'* est de la même racine que *hō'el* « consens donc » (cf. *Juges*, xix, 6), tandis que Ebn Ezra y dit que *al* est égal à *lô*. Évidemment le Nāgīd n'aime pas l'emploi de *al* comme adverbe de négation, lorsque ce mot n'est pas suivi d'un futur. Nous serions curieux de savoir comment il expliquait ce mot *Prov.* xxxi, 4, et ailleurs. La citation de la *pārāschāh* fait supposer un Commentaire du Nāgīd sur le Pentateuque. — Une troisième observation se lit à l'occasion du mot *schaddai* (*Ex.* vi, 2) : וכמוהו כקול שדי פ"ה כי כתוב בראש יחוקאל : קול מיה רבים כקול שדי והיוד תחת הכפל משרש שדד גם יהיה שדי בלריץ כן ופירש זה הנגיד כי מלת והיה שדי בלריץ יגיכיה הובב שיהיה תיקף כמו וכסף תונגפות לך וקול שדי טינגמו כקול תקיף וכן כשוד משדי יבא טינגמו כשוד שיכוא מחסן ותקיף והו פי' הנגיד ור' יונה המוקדק כתב כי אללו *schaddai* dans *Éz.* 1, 24. — Commentaire : Au commencement d'Ézéchiél (1, 24), on lit : « Comme la voix d'eaux nombreuses » ; puis (v. 25) : « Comme la voix de *Schaddai* », mot dans lequel le *yod* remplace la lettre double de la racine *schādai* ; puis on lit (*Job*, xxxi, 25) : « Ta matière précieuse sera *schaddai* », c'est-à-dire, d'après le Nāgīd, « ton or sera puissant », comme on le voit par le second hémistiche du verset, où se trouve *késif*, l'argent. « La voix de *schaddai* » signifie donc la voix du puissant, et le verset : « Comme la destruction qui vient de *schaddai* » (*Is.* xliii, 7) a le sens : comme la destruction qui vient de celui qui est fort et puissant. C'est là l'opinion du Nāgīd ; mais le grammairien R. Yônāh (Abou'l-Walid) écrit que *schaddai* est, d'après lui, un qualificatif signifiant « grand et honoré ». (Voyez *Kitāb al-ouṣṣūl*, col. 704, l. 31-32.)

manente dans *kâm*, etc., ne provient pas d'un *wâw* omis au milieu, mais elle est comme la quiescente du *schân* dans *schâmar*, sans qu'il manque aucune lettre. Le *wâw* qui est vraiment radical au milieu du mot ne disparaît jamais; on dit *gâwâ* (Nomb. xx, 29), *yeschawwe'ou* (Job, xxxv, 9), *dâwéh* (Lam. v, 17), *râweh* (Is. LVIII, 11); mais les mots desquels le *wâw* disparaît n'ont pas cette lettre comme radicale; ils n'ont que deux lettres pour racine et s'appellent, pour cette raison, bilitères. La quiescente, établie entre le *kéf* qui a *kâmés* et le *mêm* de *kâm*, ne se distingue de celle qui est placée dans *schâmar*, *bâhar*, que par sa stabilité dans le premier, où le futur a *yâkoânou*, et sa disparition dans *schâmar*, où le futur est *yischmerou*. Ces bilitères ne peuvent pas former un paradigme «*lourd*» avec *dâgêsch*, puisqu'ils ne possèdent pas de lettre de milieu. Aussi les Hébreux ont-ils eu recours au redoublement du dernier radical, et disent-ils *kônên* (Ps. ix, 8), et ici *ye'ôfêf*. Cette circonstance pourrait contribuer à faire confondre ces bilitères avec les racines géminées; il faut donc faire bien attention avant de se décider pour l'une ou l'autre racine. Il faut observer que *kônên*, *schôbêb*, *ôdêd*, sont des parfaits; mais, au participe actif, il existe, entre ces bilitères et les géminées, cette différence que *sâbab* a *sôbêb*, tandis que des bilitères on dit *mekônên*, *mêkônênâh*, avec *mêm*, par exemple : *meschôbêb* (Is. LVIII, 12), et, au participe passif, *mekôuan*, par exemple : *merômam* (Néh. ix, 5).»

Quoi qu'il en soit, quand on se trompait, on se trompait donc en pleine connaissance de cause. On était au courant du système arabe, mais on ne voulait pas s'y enchaîner. Il en était tout autrement dans les pays non musulmans, où nous voyons une avalanche de néologismes se précipiter sur l'hébreu à la suite de l'entêtement qu'on mit à ne voir que des racines bilitères dans tous les mots qui ne renfermaient

pas trois lettres solides. M. Zunz a placé à la fin de son livre admirable sur la poésie synagogale des tables fort étendues de toutes ces nouvelles formations dont les *Ḳalîr*, les *Yôsê ben Yôsê* et tant d'autres faiseurs de chants liturgiques encombraient la langue sacrée¹. Si l'ignorance croissante de l'idiome classique est un des facteurs les plus actifs dans la génération des nouvelles branches qui poussent et étouffent finalement l'ancien langage, l'hébreu de cette époque, s'il avait été parlé par une nation compacte, établie dans une contrée du globe, aurait certainement produit une langue néo-hébraïque qui aurait été par rapport à l'idiome de la Bible ce que sont les langues néo-latines par rapport à l'idiome de Cicéron². Mais ces productions isolées d'hommes pieux, sans goût, qui, en outre, au lieu de s'abreuer aux sources pures des Écritures, allaient se désaltérer aux eaux troubles de l'agada et du

¹ *Die synagogale Poesie des Mittelalters*, Berlin, 1855, p. 367 et suiv.; surtout *Beilage IX*, p. 378 et suiv. — *Die Ritus des synagogalen Gottesdienstes*, Berlin, 1859, p. 235.

² Cette analogie qui se montre dans la décomposition de la langue suffirait à elle seule pour nous décider à placer ces *païânîm* dans un pays latin. On a déjà observé que *Ḳalîr* ne mentionne jamais ni la race arabe, ni l'islam. Depuis le 14^e siècle, la rime remplaçait de plus en plus la prosodie dans les hymnes de l'Église. Pendant les guerres de l'exarchat de Ravenne et des Longobards, les souffrances qu'endurèrent les juifs de l'Italie méridionale nous expliquent la profonde tristesse que respirent les poésies religieuses du 7^e ou du 8^e siècle, auquel appartenait *Ḳalîr*. — Voy. Grätz, *Monatschrift*, 1859, 361-370; Landshuth, 'Amoudâ 'Abôdâ, p. 28. Le principe, posé par M. Renan (*loc. cit.* p. 429), «*Il n'y a pas de langues néo-sémitiques,*» et expliqué, d'une manière si ingénieuse et si éloquente, dans le troisième paragraphe du premier chapitre du cinquième livre de son ouvrage, a été restreint, dans son application, par l'auteur même. Le néo-syriaque, par exemple, dont M. Nœldeke a construit la grammaire avec tant de science, ne manque que d'un courant de civilisation, de génie, capable de le féconder, pour devenir aussi distinct de l'ancien araméen qu'aucun idiome européen de la langue latine. La transformation y semble même assez avancée pour qu'il n'ait plus même à craindre l'influence destructive des érudits qui voudraient le ramener à la langue classique de la *Peschîlô*.

midrasch, écrits dans un mélange de mauvais hébreu, d'araméen et de mots vulgaires ramassés parmi les nations au milieu desquelles ils vivaient, ne créaient qu'une confusion de laquelle Hayyoudj pouvait dire avec raison « qu'elle renversait les fondements du langage, en détruisait les murs et en dévastait les limites¹. »

Hayyoudj s'opposa avec succès à ces destructeurs; il établit des règles fixes pour distinguer les racines aux lettres faibles et aux lettres géminées, les énuméra dans l'ordre alphabétique en indiquant les formes et les divers sens de chaque racine¹, et fraya ainsi la voie à une exégèse plus précise et moins arbitraire. Il mérita le nom que la postérité lui a décerné, de père des grammairiens. Abou'l-Walïd, dans son *Kitâb al-Moustalhiq*, n'a fait que le suivre, le corriger et le compléter. Il reconnut, sans hésiter, la haute valeur de son prédécesseur, tout ce qu'il lui avait fallu de sagacité et de persévérance pour répandre la lumière sur ces questions obscures, et attribua les erreurs échappées à Hayyoudj « à la faiblesse de notre nature et à l'imperfection de notre être. » Pas un mot de blâme sévère contre le maître, partout plutôt une réserve modeste alors même qu'il découvre les erreurs les plus manifestes. Il limite le champ de ses observations, et s'abstient toutes les fois qu'Abou Zakariyâ, par une allusion quelconque, a suppléé au silence qu'on aurait pu lui reprocher². Aussi, lorsque la mal-

¹ D. 3, 1-4; N. 3, 14-18. Ce passage est cité par Ibn-Djanâh, ci-dessous, p. 271, 7.

² Toute l'introduction au *Moustalhiq* prouve cette relation entre l'auteur et Hayyoudj. Voy. aussi ci-dessous, p. 274, l. 2-6, et *Kitâb al-ousoûl*, col. 524, l. 22, où Abou'l-Walïd s'accuse d'inadvertance, parce que, dans le *Moustalhiq*, p. 162, l. 4, il a signalé le *nifal* de نىء comme manquant, bien que cette forme soit mentionnée dans l'introduction de Hayyoudj à la 3^e partie de son livre; ce passage N. 60, 4 manque D. 99, 9; et, eu égard aux copies différentes des Traités de Hayyoudj qui circulaient en Espagne, il se pourrait bien qu'Ibn Djanâh ne

veillance se fut attachée à découvrir de nouvelles omissions commises par Hayyoudj et restées inaperçues pour Ibn Djanâh, celui-ci répondit rudement à ses adversaires par son *Risâlat at-Tanbih*, et leur montra qu'ils n'avaient pas même lu l'ouvrage qu'ils se permettaient de critiquer¹.

Le *Tanbih* est adressé à un ami, probablement de Cordoue, qui était venu voir notre auteur à Saragosse et à qui celui-ci avait donné son *Moustalhiq*. En retournant, cet ami a été dépouillé en route de son bagage où se trouvait également l'exemplaire du *Moustalhiq*. Ibn Djanâh s'empresse d'en faire faire une autre copie qu'il lui envoie, accompagnée du *Traité de l'avertissement*. Sa réponse était si écrasante pour les critiques injustes de ses adversaires que personne ne voulut assumer la responsabilité de ces critiques.

Le *Risâlat et-Takrîb wat-Tashîl* « traité pour approcher et faciliter » avait, comme le titre l'indique, pour but de préparer les étudiants à l'intelligence des principes posés par Hayyoudj dans les introductions qui précèdent ses différents traités. Il se divise en quatre parties. La première partie, la plus importante, est consacrée aux questions qu'Abou'l-Walïd ne traite plus tard qu'en passant, dans sa grammaire. Nous n'en indiquons ici que sommairement le contenu, nous réservant d'y revenir, lorsque nous aurons à exposer les principes de phonétique suivis par notre auteur. Après avoir expliqué certaines expressions employées par Hayyoudj, Ibn Djanâh donne une division des sept voyelles en voyelles principales et voyelles secondaires, et la valeur ainsi que la prononciation du *schewâ*². Il cherche ensuite à déterminer le sens de la règle établie par méritât pas le reproche qu'il se fait. Il se sert presque toujours pour Hayyoudj du mot فٲٲ, qui désigne une erreur par étourderie, et non de طٲٲ, qui indiquerait une faute par ignorance.

¹ Voy. plus loin, p. 249 et suiv.

² P. 274 et suiv.

Ḥayyoudj, que d'ordinaire trois voyelles ne peuvent se trouver de suite en hébreu sans qu'elles soient interrompues par une quiescente douce, un *dâgèsch* ou un *schewâ* quiescent¹. Ibn Djanâh étudie le caractère du *hé* quiescent, en comparant cette lettre aux trois autres quiescentes, *âléf*, *wâw* et *yôd*². Enfin, il établit la trilitéralité des verbes au deuxième radical faible³. Quelques observations sur des racines au premier radical *âléf* terminent cette partie⁴. — Dans les trois autres parties, l'auteur s'occupe successivement de racines au second radical faible, de racines au troisième radical faible et de racines géminées⁵. Quelques pages, placées à la fin, contiennent une distinction subtile entre le futur ayant le sens du parfait et le futur remplaçant le parfait⁶.

Les écrits d'Abou'l-Walîd se répandirent rapidement en Espagne⁷; les copies, si nombreuses qu'elles fussent, ne suffisaient pas et on lui en demandait toujours de nouvelles⁸. Les disciples dévoués de Ḥayyoudj s'émurent. Les hommes de génie qui enrichissent la science par leurs découvertes ont toujours des sectaires trop zélés, qui, aveuglés par leur admiration inintelligente, voient dans la moindre observation, quelque respectueuse qu'elle soit, une atteinte portée à la réputation de leur maître; ils prétendent arrêter la science au point où celui-ci l'a conduite. A côté d'eux il se trouve heureusement d'autres savants, qui, s'inspirant des vérités nouvellement conquises, les appliquent, les modifient s'il en est besoin,

¹ P. 277 et suiv.

² P. 290 et suiv.

³ P. 307 et suiv.

⁴ P. 309.

⁵ P. 301 à 338.

⁶ P. 338 à 342.

⁷ Voy. plus loin, p. 373.

⁸ Voy. plus loin, p. 247.

et s'en servent pour faire faire de nouveaux progrès à la science dans la voie même frayée par leurs prédécesseurs. Ibn Djanâh ne nomme nulle part celui qui se mit à la tête des partisans à outrance de Ḥayyoudj. Mais Iehouda ben Bal'âm¹, Moïse ben Ezra², Salomon Parhôn³, et Iehouda ibn Tibbôn⁴ sont moins discrets. L'adversaire qui lançait les Ḥayyoudjites en avant, tout en restant prudemment éloigné de la scène, était R. Samuel Hallévi, le tout-puissant ministre du roi de Grenade, dont nous avons déjà dit quelques mots au commencement de ce travail. En voyant l'acharnement de la polémique engagée des deux côtés, nous nous étions demandé involontairement si Ibn Djanâh n'eût pas subi le sort de Menahém, dans le cas où l'Espagne arabe, au lieu d'être morcelée, avait été encore soumise à la même dynastie, et où le Ḥâdjib de Habous aurait pu mettre la main sur l'humble grammairien de Saragosse.

Ibn Djanâh nous raconte au début de son quatrième opuscule, dans le *Kitâb at-taswiya*, ou Livre du redressement, comme quoi il s'est rencontré dans la maison d'un ami, « avec un de ceux qui visitaient parfois le pays qu'il habitait⁵. » Cet étranger, venu à Saragosse, a bien l'air d'un émissaire envoyé par les ennemis de notre grammairien. Il commence par répandre des propos désobligeants sur son compte; dans une ville illettrée, tout jugement rapporté au nom d'un puissant

¹ Nous donnons plus loin des extraits de ses Commentaires sur le Pentateuque et autres parties de la Bible, p. xliii et xlv.

² On peut lire le jugement peu impartial que Moïse ben Ezra porte en ces discussions, Steinschneider, *Cat. Bibl. Bodl.*, col. 2459.

³ *Lexique*, p. xxii.

⁴ Voy. *Rikmâh*, p. 11, l. 2-7. Ce passage a été cité et traduit par Munk, *Journal asiatique*, 1850, t. II, p. 39, note. — Voyez aussi le fragment d'Ibn Yâschousch, donné ci-dessus, p. xx, note, et les fragments d'Ibrahim ben Baroun, donnés plus loin, p. xlvi, note.

⁵ Voy. plus loin, p. 344.

personnage ne pouvait manquer d'exercer une grande influence. Il se glisse ensuite dans quelques maisons notables, entre autres celle de Samuel al-Hazzân, homme, du reste, tout à fait inconnu, où il expose une opinion contraire à Ibn Djanâh, et bien qu'il y ait été réfuté, il la répète dans la séance qui a lieu chez Abou Soleimân ben Taraçâh, qu'on ne connaît pas davantage¹. Là il tergiverse: tantôt il avance une observation, tantôt il la retire et prétend qu'il ne se rappelle que confusément les critiques qu'a soulevées le *Moustalâk*. Cependant Abou'l-Walîd insiste et la lutte s'engage; dans l'argumentation il arrache à l'étranger des propositions dont il s'irrite et s'indigne, tant elles bravent le bon sens de l'honnête savant. Dans le *Kitâb at-taswiya*, l'auteur donne un procès-verbal authentique de la controverse tenue pendant cette séance, et il y ajoute les réponses qu'il a faites à d'autres observations, contenues dans une lettre que ses adversaires avaient rédigée, et sur lesquelles Ibn Djanâh avait voulu se recueillir avant de répliquer.

On peut s'étonner du vocabulaire de mots injurieux qu'Ibn Djanâh, dans son écrit, lance à la face des partisans excessifs de Hayyoudj. Mais il y a au fond de cette lutte plus qu'une simple discussion de grammaire et d'exégèse. Ibn Djanâh est révolté de ce qu'on l'accuse, lui l'admirateur le plus respectueux de Hayyoudj, d'un esprit de dénigrement et d'un parti pris de blâme contre le fondateur de l'analyse grammaticale. Il proteste contre l'injustice de cette accusation en termes aussi touchants qu'énergiques dans la préface de ce quatrième traité. « Les savants, ainsi s'exprime-t-il, se sont sans cesse consacrés à la discussion, et, doués d'intelligence, ils se sont toujours livrés à la controverse. . . sans esprit de dispute ni ardeur de contradiction. Ils pratiquaient, au contraire, la justice les uns envers les autres, ils se soumettaient à la vérité

¹ Voy. ci-dessus, p. xx et xxi.

et la soutenaient, sans que la joie du vainqueur fût plus vive que celle du vaincu; car leur unique ambition à tous était de découvrir et de connaître le vrai et le juste, en dissipant toutes les obscurités. C'est ainsi que chez eux les sciences grandissaient et que les intelligences s'épuraient. Notre devoir à nous . . . est donc d'imiter ces hommes et de marcher sur leurs traces, de nous conformer à leur doctrine. . .¹» On le voit, la vérité seule l'intéresse et l'échauffe, et sa sensibilité n'éclate que si la vérité est méconnue et trahie.

La guerre ne s'arrêta pas. Le dernier traité d'Ibn Djanâh paraît l'avoir enflammée davantage. Ici viennent se placer un certain nombre d'écrits anonymes, dont les titres mêmes étaient restés inconnus jusqu'à ces derniers temps. Ce sont les رسائل الرفاق « Traités des compagnons », composés par les amis de R. Samuel, ou plutôt par lui-même², contre les règles de grammaire d'Ibn Djanâh et contre un certain nombre de ses interprétations de passages bibliques. Celui-ci y répondit par son cinquième et dernier opuscule, le *Kitâb at-taschûr* « Livre de la remontrance ». Les traités du Nâgîd et la réplique d'Abou'l-Walîd paraissaient complètement perdus, lorsque, comme

¹ Voy. plus loin, p. 343.

² Nous pensons, avec M. Grätz (*Geschichte d. Juden*, VI, p. 25), que ces écrits de polémique sont les vingt-deux *sefirîm*, dont parle Abraham ben Ezra dans son *Yesôd Môrâ*, cf. plus loin, p. XLIX. Le *Kitâb al-istignâ*, كتاب الاستغناء, nommé en hébreu ס' היגוד, était, également selon Ebn Ezra, le plus considérable et le plus important de tous les ouvrages de grammaire. Mais on sait à quel point les jugements d'Ebn Ezra sont sujets à caution; ce spirituel et savant vagabond loue ou blâme, exalte ou ravale le même personnage, selon le caprice du moment. On connaît sa versatilité à l'égard d'Abou'l-Walîd, qu'il élève une fois aux nues, et dont, une autre fois, il voudrait condamner les ouvrages au feu du bûcher (Cf. *Kéréim héméd*, IV, p. 136). — La traduction du titre, en hébreu, serait peut-être plutôt ס' היגוד « Livre de ce qui suffit à tout ». Nous avons donné plus haut (p. xxvii, note) quelques morceaux qui paraissent tirés d'un commentaire sur le Pentateuque. Probablement le premier fragment d'Ibn Yâschousch (p. xx, note) lui est-il également emprunté. Voy. encore ci-dessous p. XL, note 1, et XLIII.

nous l'avons indiqué plus haut¹, une heureuse trouvaille nous a mis en possession du second chapitre du premier recueil des *Rasâil* et d'un fragment du *Kitâb at-taschwir* qui comprend la fin de la préface et le commencement de l'ouvrage. Nous publions ces deux pièces accompagnées d'une traduction française. En outre, grâce aux nombreuses citations qu'Abou 'l-Walîd fait de ce dernier opuscule, le plus important certainement de ceux qu'il avait écrits contre les détracteurs de son *Moustallihik*, soit dans sa grammaire, soit dans son dictionnaire, nous avons pu nous faire une idée exacte de la composition de ce livre et le reconstituer dans ses parties essentielles².

Le *Kitâb at-taschwir* était divisé en quatre parties.

PREMIÈRE PARTIE.

1° Des racines נכח et יכח. On verra plus loin ce paragraphe, en partie, dans le fragment A, que nous mettons sous les yeux du lecteur. Il est, en outre, cité dans le *Kitâb al-ousoûl*, col. 193, l. 23 (في المغالاة الاولى من كتاب التنشوير); col. 282, l. 20, et col. 462, l. 24 (في غير هذا الكتاب). La question de la construction du *nifal* avec אה, traitée dans le *Moustallihik*, p. 6 et 7, y était reprise. Là se trouvait probablement aussi la discussion sur כדק ישול (*Kitâb al-ousoûl*, col. 230, l. 15) et sur החלצו

¹ P. v.

² Dans le *Kitâb al-ousoûl*, Ibn Djanâh dit (col. 140, l. 25-28; cf. col. 8, l. 5) que, partout où il dit qu'il a parlé d'un sujet, « dans un autre livre », il faut entendre par là le *Kitâb at-taschwir*. Une fois (*Kitâb al-ousoûl*, p. 148, l. 1), il explique ainsi les mots في غير هذا الموضوع. Il en est certainement de même pour le *Rikmah*, où la version hébraïque porte, dans ce cas, בנולת הכפר היה. Voyez surtout p. 93, l. 11 et 17. « Dans ce livre, dit-il encore, j'ai raisonné et discuté les secrets du langage, au point que, sans l'avoir étudié, on peut à peine pénétrer le sens subtil et profond des deux ouvrages d'Abou Zakariyâ » (*Kitâb al-ousoûl*, col. 140, l. 22-25). Enfin, notre grammairien ne termine presque jamais ses citations du *Kitâb at-taschwir* sans ajouter que cet ouvrage renfermait des vérités utiles et profondes.



(*ibid.* col. 262, l. 28), dont il est question dans le *Kitâb at-taswiya*, p. 349. Voyez aussi *Rikmah*, p. 93, l. 17.

2° De הרה (*Job*, III, 3). C'est le sujet du fragment B, tiré des *Rasûl*. La réponse d'Abou'l-Walîd est citée dans le *Kitâb al-ousoûl*, col. 181, l. 11. L'opinion du Nâgîd est bizarre, et sa dissertation sur les répétitions des mots, prolix¹.

3° De ופתחו (*Is.* LX, 11). Notre auteur avait parlé de ce mot dans le *Kitâb at-taswiya*, p. 372, et il y revient dans le *Rikmah*, p. 51, l. 26-27.

DEUXIÈME PARTIE.

Elle contenait les paragraphes suivants :

1° De la formation et de la signification du *nifal*. Ibn Djanâh prouvait que le *nifal* ne dérive jamais d'une forme lourde, mais qu'il dérive toujours de la forme légère (*Kitâb al-ousoûl*, col. 313, l. 25-31: في المنة الثانية من كتاب التشوير: cf. *Rikmah*, p. 93, l. 11-12); cette règle est appliquée à נחלץ (*Prov.* XI, 8) et à יחלצון (*Ps.* LX, 7; *Kitâb al-ousoûl*, col. 230, l. 6-9), peut-être à הנצבה (*Zac.* XI, 16; *Kitâb al-ousoûl*, col. 446, l. 16 et suiv.) et à הנהמים (*Is.* LVII, 5; *Kitâb al-ousoûl*, *ibid.* l. 31), où il aura été parlé incidemment de ויהמנה (*Gen.* XXX, 38; *Kitâb al-ousoûl*, col. 281, l. 24; cf. *Kitâb at-taswiya*, p. 354 et suiv.); à נעור (*Zac.* II, 17; *Kitâb al-ousoûl*, col. 442, l. 20), mot dont il est traité dans les autres opuscules, et sur lequel revient encore la troisième partie du *Kitâb at-taschwîr*². Après avoir nié tout rapport entre le *nifal* et la forme lourde, Ibn Djanâh passait probablement au *hitpaël*, qui peut dériver de la forme légère

¹ Voy. ci-dessous, p. LXII, l. 3 et suiv., LXIX.

² Ibn Djanâh, avec son tact habituel, avait bien vu la nature du *nifal*, tandis que D. Kāmîf, par un déplorable goût pour les arrangements symétriques, appliqué aux formes grammaticales et aux points-voyelles, a fait reculer la science pendant plusieurs siècles. Voyez la critique très-sensée de Profiat Duran, *Ma'ase' Éjûd*, Vienne, 1865, p. 52 et suiv.



et, plus souvent, de la forme lourde (*Kitâb al-ousoûl*, col. 344, l. 13-17; cf. ci-dessous, p. 18, l. 10, et *Rikmah*, p. 95, l. 12-15). Il traitait également des formes hybrides, où le *nifal* s'était enté sur d'autres formes, comme גנאלו (*Is.* lxx, 3), גולרו (*I Chron.* xx, 8; *Kitâb al-ousoûl*, col. 120, l. 3-20), ou du *nitpaël*, comme ונוסרו (*Éz.* xxiii, 48; cf. ci-dessous, p. 19). Bien que nous n'ayons pas rencontré de citation de ce dernier cas rapportée au *Kitâb at-taschvîr*, ce cas était certainement traité dans les *Rasâil ar-rifâk*. Iehouda ben Bal'âm, dans son Commentaire¹ sur *Éz.* xxiii, 48, dit : ונוסרו כל הנשים אנפעל חאלף ונוסרו ונלדו ונודעו עברו יחדו וזשב אבו זכריא אלו אן יתלطف לחרקה ואוה פו וכה יחרקה בו מן השדוד ופאל אן תא האפעל אנדעגת פיה לאן נחפעל מוועוד פו לעתנא מכל ונכפר להם הדם ואשת מדינים נשתוה וגלפט פיה סאחב הרסאל הרפאק אז תקוול עלו אלו זכריא אעקאדה אנפעל עלו השדוד והו למ יפעל דלכ בל קאל בעפעל הלפז לאן הנון פיה הון האפעל ואמא קאן ענדוה השאדד תכר'ק ואוה פקט למ קאן מכל אכאבה הלו זכרנא פאסטסהל אן יפעל . . . *Weniwasserou* . . . ענדוה מל קל ליתבית לנפסו מדהבא עלו . . . est un *nifal* qui diffère de ses pareils par la voyelle qui affecte le *wâw*, qui devrait être semblable à celle de *wendkeschou* (*Is.* viii, 15), *no'ädou* (*Ps.* xlviij, 5). Abou Zakariyâ a cherché un moyen ingénieux d'enlever à cette voyelle du *wâw* ce qu'elle a d'insolite, en disant : « Le *wâw* du *hitpaël* peut être inséré dans « cette lettre, puisqu'on trouve, dans notre langue, des *nitpaël*,

¹ Nous devons les extraits de Iehouda ben Bal'âm à l'extrême obligeance de notre ami, M. Neubauer. Le Commentaire sur les Prophètes et sur les Psaumes fait partie de la collection Firkowitsch, à Saint-Pétersbourg; le Commentaire sur le Pentateuque, ou plutôt sur les Nombres et sur le Deutéronome, se trouve à la Bodléienne.

« comme *wenikkappêr* (*Deut.* xxi, 8), *nischtâwâh* (*Prov.* xxvii, 15). » L'auteur des *Rasâil ar-rifâk* a donc commis une erreur, lorsqu'il prétend contre Abou Zakariyâ que celui-ci prend *weniwasserou* pour un *nifal* insolite; ce qu'il n'a pas fait, puisqu'il dit, de la manière la plus claire, que le *noun* de ce mot est le *noun* du *nifal*, et que seule la voyelle du *wâw* y est insolite, parce qu'elle ne ressemble pas à celle de ses semblables. Cet auteur a trouvé facile de rapporter au nom d'Abou Zakariyâ ce que celui-ci n'a pas dit, afin d'affirmer, pour sa propre personne, une opinion. . . . » Ibn Djanâh avait adopté cette opinion de Hayyoudj, dans le sens que lui donne Iehouda ben Bal'âm, dans le *Moustalikh*, p. 19. — A ce même paragraphe appartient sans doute l'explication d'Abou'l-Walîd mentionnée dans le Commentaire de Iehouda ben Bal'âm sur *Mich.* ii, 4 : שדוד נשדונו קיבל פיה אן אסלה נשדו ממנו אלו נהבאו ממא פאחטסרת הלפזתה מכל מל אכטסרו וילחמונו חנם בשלם הפשר וגפיהו והנון פיה לאנפעל ואסלה נשדו ממנו ווהם פיה סאחב רסאל הרפאק וקד ביינ אבו הוליד *Schâddôl neschaddounou* est, d'après ce qu'on a dit, pour *nâschaddou mimménou*, c'est-à-dire « ils nous ont été violemment enlevés ». Le dernier mot a été abrégé (en *nou*), comme *wayyilâhâmount* (*Ps.* cix, 3, où *nî* est pour *'immî* ou *bî*), *bischschelâm* (*I Rois.* xix, 21, pour *bischschêl lâhém*) et d'autres exemples. Le *noun* indique le *nifal*, et il devrait y avoir *nâschaddou mimménou*. L'auteur des *Rasâil ar-rifâk* s'est trompé ici; mais Abou'l-Walîd l'a expliqué dans le *Kitâb at-taschvîr*. » L'opinion donnée par Iehouda ben Bal'âm se lit, chez Hayyoudj, D. 174, 6-177, 4; N. 118, 14-21.

2° L'explication du passage *Jér.* xxiii, 33-40; *Kitâb al-ousoûl*, col. 456, l. 13 et suiv. Contre son habitude, Ibn Djanâh ne se contente pas de renvoyer « à la seconde partie du *Kitâb*

at-taschwîr; » mais il répète son interprétation, parce qu'il a vu « un chef illustre s'égarer et manquer le but dans l'exégèse de ce texte. » Nous ne savons pas quel est ce *رئيس جليل*, dont il dit aussi (*Kitâb al-ousoûl*, col. 524, l. 15) qu'il a donné une fausse explication de *וההעללו בי* (*Jér.* xxxviii, 19). On ne saurait dire davantage sur quel point de grammaire la discussion s'était engagée entre le Nâgîd et Ibn Djanâh, au sujet de ces versets.

3° Ce paragraphe traitait de la forme *pou'al* à la place de *pâ'oul*. Abou Zakariyâ en avait compté quatre exemples, et Ibn Djanâh ajoutait un cinquième exemple, *hayyouldâd* (*Juges*, xiii, 8; *Moustalîh*, p. 15-16). Une première contradiction contre cette adjonction a été réfutée dans le *Kitâb at-taswiya*, p. 351 et 352. Mais Abraham ben Ezra (*Sâhôt*, éd. Lippmann, p. 43^b) nous a conservé l'opinion opposée du Nâgîd, qui fait de ce mot un parfait précédé d'un *hé* relatif, comme *ההללה* *hahoullâ-lâh* (*Éz.* xxvi, 17). « Le parfait, ajoute-t-il, remplace le futur, comme c'est l'habitude dans les prophéties¹. » Ibn Djanâh admet le *hé* relatif, mais seulement devant les vrais parfaits (*Rikmâh*, p. 43, l. 18-21), et dit avoir soutenu son analyse de ce mot dans la seconde partie du *Kitâb at-taschwîr*, par des arguments

¹ R. Tanjoum, dans son Commentaire sur l'Écclésiaste (ms. Pococke, 320), cite les deux opinions opposées d'Ibn Djanâh et du Nâgîd : *وقال أبو زكريا* : يجيب المعروف بجميع صاحب كتاب حروف اللين أن أربعة الفاظ في المنكر جاءت على زنة سينل ومعناها سينول وهسهه سينو أوبل ييريد أوبل وأه تدراة أوزي لوقم ييريد لوقم ووبل موبدات ييريد موبداه كاه يوقس معناه يوقس وزاد ابن جناح عليها كلمة خامسة وهي ماه كنباه لانكر الوبل قال أنه ييريد الوبل وأما ر' شومال הכנר فقال أن الها في الوبل بدل אשר مثل הניח ההוללה האקדוש שמואל فهو فعل ماض بلفظ مستقبل. Dans les *Gloses* d'Ebn Mayor sur *Ex.* iii, 2, on cite également cette opinion du Nâgîd (*הוא פניל ינער במקום ינעיר*) et celle de R. Môschéh Gikâtîla au sujet de *Prov.* xxv, 19, telle qu'elle est exposée par E. E. *Sâhôt*, 43^b, et Commentaire sur *Ex.* iii, 2.

solides et fort utiles pour la science des formations (*التصاريغ*), *Kitâb al-ousoûl*, col. 356, l. 30 et suiv.; col. 148, l. 1, où il dit avoir expliqué *גשמה* (*Éz.* xxii, 24) en même temps que *hayyouldâd* (cf. D. Kamhî, sur ce passage); *Kitâb al-ousoûl*, col. 283, l. 23-28; col. 183, l. 1-6, où il considère *הותל* (*Is.* xlii, 20) aussi comme un qualificatif.

4° Sur *לך* (*Ps.* cxli, 3); mais ce mot n'était expliqué qu'incidemment (*Kitâb al-ousoûl*, col. 740, l. 6-8: *في آخر المغالة*), puisque l'article paraît avoir été consacré au *dâgêsch* du *šâdê*, dans le mot *נצרה* (*Ps.* cxli, 3; *Kitâb al-ousoûl*, col. 159, l. 14; col. 449, l. 28: *في المغالة الثانية*; à celui de la même lettre, dans *הצפינו* (*Ex.* ii, 3; *Kitâb al-ousoûl*, col. 618, l. 16, et *Rikmâh*, p. 144, l. 14); à celui qui affecte le *kof* de *ליקהת* (*Prov.* xxx, 17), de *יקהת* (*Gen.* xlix, 10; *Kitâb al-ousoûl*, col. 293, l. 20: *في آخر*; *في آخر*: *المغالة الثانية من كتاب التشوير* (*Ps.* xlii, 10; *Kitâb al-ousoûl*, col. 295, l. 18-20); et le *rêsch* de *הרעימה* (*I Sam.* i, 6) et de *הראימה* (*ibid.* x, 24; *II Rois*, vi, 32; *Rikmâh*, p. 144, l. 13 et suiv.). Ichouda ben Bal'âm, dans son Commentaire sur les Prophètes, se rapporte à ce paragraphe dans ce qui suit: *בעבור הרעימה האגאזה והו מוסדר וההא זמיר: המונות ושדדה הראה תכון לבישל האפסאח בהא ומתלה ולא יכלה עוד הצפינו והו מוסדר ומשדדה האפסאח וגלפ מן געלה אסא וגתסה*. « *Harre'imâh* est un infinitif suivi d'un *hé*, pronom féminin; le *rêsch* a *dâgêsch* pour faciliter la prononciation. Il en est de même pour *hassefinô* qui est un infinitif avec *dâgêsch* dans le *šâdê*. Celui qui a considéré ce mot comme un nom, en le considérant comme étant de la même espèce que *resfidâtô* (*Cant.* iii, 10), a commis une erreur et a été réfuté dans le *Kitâb at-taschwîr*. »

TROISIÈME PARTIE.

1° Des verbes qui expriment un ordre (الافعال المؤمرة), tels que *hâbâh* (*Kitâb al-ousoûl*, col. 278, l. 8-11; cf. *Kitâb at-taswiya*, p. 357 et suiv.). Peut-être y était-il question aussi de *has* (*Tanbîh*, p. 261 et suiv.).

2° Des formes passives : *a. ouzzab, loukkaḥ*, etc. sont formés aussi bien de la forme légère que du *piël* (*Riḥmâh*, p. 92, l. 21 et suiv. [בזולת הספר הזה והוא ספר ההכלמה, l. 23; בזולת הספר הזה, l. 31]; cf. *Moustalhik*, p. 33, l. 11 à p. 34, l. 11; *Tanbîh*, p. 260, l. 8 et suiv.); — *b. toukad* (*Lév.* VI, 2) et ses semblables étaient longuement traités dans la troisième partie du *Kitâb at-taschwîr*, « en opposition avec celui qui, ne comprenant pas le sens des paroles d'Abou Zakariyâ, voulait les rattacher à la forme légère » (*Kitâb al-ousoûl*, col. 293, l. 14-18; cf. *Moustalhik*, p. 33, l. 10 à p. 37, l. 10). Sur יתן, ויגד, ויגד, etc., voy. *Kitâb al-ousoûl*, col. 357, l. 7-22 (في المقالة الثالثة والرابعة من كتاب التشوير); sur וידד, voy. *Kitâb al-ousoûl*, col. 407, l. 20 à p. 408, l. 10; passage étendu, qu'il faut comparer avec *Moustalhik*, p. 95, l. 10; p. 205, l. 1 et suiv.; sur יתן, etc., voy. *Kitâb al-ousoûl*, col. 467, l. 4-11; sur יתן, voy. *ibid.* col. 468, l. 11. Peut-être était-ce dans le même paragraphe qu'étaient expliqués הוחר (*Gen.* XLIX, 4) et הוחר (*Ps.* LXXIX, 11; *Kitâb al-ousoûl*, col. 300, l. 30 et suiv.); le premier passage est cité par Hayyoudj (*D.* 56, 26; *N.* 32, 19), qui y voit un passif du *hifil*, pour *toutar*. Voy. Ebn Ezra, sur ce verset, qui donne deux exégèses de ce mot, dont l'une lui maintiendrait le sens du *hifil*, et avait été probablement adoptée par le Nâgîd.

3° Ibn Djanâh traitait, dans cette partie, le mot עמד *âmôd* (*Juges*, IV, 20) qui, en sa qualité d'infinif, reste invariable et ne subit aucun changement par le genre ou le nombre (*Kitâb al-ousoûl*, col. 304, l. 8-15; col. 532, l. 21-23; cf. *Riḥmâh*, p. 88, l. 34-35). Iehouda ben Bal'âm, dans son Com-

mentaire, dit : ועמד פתח האהל ... וקולה ויכלת עמד مصدر מלה וקולה ויכלת עמד ... وقد غلط فيه صاحب رسائل الرقاق ورد قوله فيه بوجوه كثيرة « *Âmôd* (*Juges*, IV, 20) est, comme le même mot (*Ex.* XVIII, 23), un infinitif. L'auteur des *Rasûl ar-rifâk* a commis à cet égard une erreur qui a été réfutée par beaucoup d'arguments, qu'il serait trop long de mentionner. » Ibn Djanâh y reprenait aussi les infinitifs avec *hê* à la fin, tels que פשטה, etc., qu'il avait déjà discutés dans le *Moustalhik* (p. 100, l. 5 et suiv.), le *Kitâb at-taswiya* (p. 376, l. 4 et suiv.). Le *Kitâb al-ousoûl* (col. 590, l. 31, à 591, l. 2) cite le passage suivant du *Riḥmâh* (p. 39, l. 6-12) : « Nous avons parlé longuement de ce point dans un autre livre, c'est-à-dire dans le *Kitâb at-taschwîr*. » Cet infinitif reste également invariable.

4° A la fin de cette partie (في آخر المقالة الثالثة الخ), Abou 'l-Walîd expliquait קשות הנסך (*Nombres*, IV, 7), כבלע את הקדש (*ibid.* IV, 20) et והמסכה צרה (*Is.* XXVIII, 20; *Kitâb al-ousoûl*, col. 96, l. 30, à 97, l. 10; col. 439, l. 27, à 440, l. 1). On voit sur quoi roulait la discussion, entre notre auteur et le Nâgîd, par le passage suivant de Iehouda ben Bal'âm, dans son Commentaire sur le *Pentateuque* : وقد تبين ان هذه الظروف والالات كلها محتاج اليها في الشلخون وليست للجمال كقول صاحب كتاب التشوير وقال مر' سموأل הנגיד ז"ל אשר יסך בהן מי מעני הסך נסך שבר' ولم يوجد في شيء من أعمال الشلخون مزاج خمر البتة وهو فعل ما لم يسم فاعله من بنية التثنية في معنى الاسناد كقول الاولين اذ (ای لisez) الستر مشتق من قولهم كي نسך عليكم ه' והמסכה « Il est évident que ces vases et ces ustensiles sont tous nécessaires pour la table, et ne sont pas là pour son embellissement, comme le dit l'auteur du *Kitâb at-taschwîr*. R. Samuel le Nâgîd dérive le sens de

youssak (Ex. xxv, 29) du sens de *hassék nésék* (Nombres, xxviii, 7). Mais on n'a jamais trouvé, pour la table, une pratique qui ait rapport à un mélange de vin. Ce mot est un passif d'une forme lourde, qui signifie appuyer, comme le disent les anciens, c'est-à-dire couvrir. Il dérive de *násak* (Is. xxix, 10) et de *nesoukâh* (*ibid.* xxv, 7), qui signifient tous deux couvrir, envelopper. » Il y avait donc deux questions débattues dans ce passage : une question sur l'utilité des vases qui couvraient la table, et sur laquelle Iehouda ben Bal'âm se déclare contre Ibn Djanâh, et une autre sur la dérivation du mot *youssak*, que Iehouda ben Bal'âm décide en faveur de notre grammairien. On pourrait supposer, en voyant un passif de *hifl* faire le fond de la discussion, que ce paragraphe terminait le paragraphe précédent. Peut-être la citation de וְחִלּוּל (Ps. cx, 2), « à la fin de la troisième partie » (*Kitâb al-ousoûl*, col. 215, l. 24-27), se rapporte-t-elle à une exposition des formes *pôlél*, sur lesquelles le Nâgîd paraît avoir eu des idées inexactes, d'après un passage que nous empruntons au Commentaire de Iehouda ben Bal'âm sur les *Psalmes* : בצל שדי : יתלונן מצאעף מן לון ולון وقد ذكر أبو زكريا تضاعفه في باب أفردة له ولا مثاله في صدر المقالة الثانية من كتابه وأما ذكرته لك على قربه ووضوحه لأن من ادعى الرد على سابق الخلية في هذه الصناعة غلط فيه ووزنه في رسائله الرافعية بهتفوعا على أن يكون أصله لأن ذو مثلين وهذا من الذي يتضحك منه الولدان ولو جاز ذلك لجاز مثله في كل ما جليبه الاستناد في ذلك الباب مما وجدته متضاعفا وأصله معتل العين مثل لأويب وكومم صمتكومم بمينر وعلى قول هذا الرجل سيثبت هنا أصل كسم ومثل دفشي وشوبد ومثلكوسم بدموك وغيرها ولقد رأى سوء ما دخل فيه ورجع عنه في كتاب الحجّة وكان ذكر معه فور التفرقة غير أنه لم يزنه بوزن فابقي

الشك في النغوس ولو اعطى النغوس بأربها.....
 كان مصيبا. « *Yitlônân* (Ps. xci, 1) est redoublé de *lôn*, *yâloun*. Abou Zakariyâ a déjà parlé de ce redoublement dans un chapitre à part, relatif à ce mot et à ses semblables, en tête de la seconde partie de son livre (D. p. 67, l. 18; N. p. 40, l. 9). J'en fais l'observation, bien que ce soit hors de doute et évident, à cause de celui qui, en prétendant réfuter celui qui est le premier dans l'arène de cette science, a commis l'erreur, dans les *Rasâil arrifâk*, de donner à ce mot, pour type, *yitpôél*, comme si la racine était *lânan*, avec double *noun*. Des enfants riraient d'une telle dérivation. Si elle était admissible, elle le serait tout aussi bien pour tous les exemples cités par le maître dans ce chapitre, et considérés par lui comme des formes redoublées de racines au second radical faible, tels que *yekômém* (*Mich.* II, 8), *mimmikômém* (Ps. xvii, 7). Cet homme va donc ici établir une racine *kâmam*, et en faire autant pour des mots comme *yeshôbêb* (Ps. xxiii, 3), *mitbôsését* (Éz. xvi, 6), etc. Aussi a-t-il vu la mauvaise voie où il entra, et en est-il revenu dans le *Kitâb al-hodjja* « Livre de la démonstration »¹. Il avait mentionné, en même temps que *yitlônân*, *pôr hitpô-rerâh* (Is. xxiv, 19), sans en donner le type, et avait laissé ainsi le doute subsister dans les âmes. S'il avait donné l'arc à celui qui l'avait façonné, il aurait frappé juste². »

QUATRIÈME PARTIE.

Elle n'est citée que dans le *Kitâb al-ousoûl* (col. 357, l. 13-14), à côté de la troisième partie, et devait revenir

¹ Nous n'avons rencontré nulle part ce titre d'un ouvrage du Nâgîd. En hébreu, ce serait מוספת ב.

² L'extrait des *Gloses* d'Ebn Mayor que nous avons donné plus haut (p. xxvi, note 5) montre que Iehouda ben Bal'âm a jugé trop sévèrement le Nâgîd. L'analyse de *yitlônân* se rattache à l'opinion du Nâgîd sur la nature des verbes au second radical faible en général.

sur les passifs des formes lourdes, peut-être à la suite d'une réplique arrivée de Grenade. On sait, par un passage cité plus haut (p. XLII), et par Ebn Ezra (*Šāhôt*, 68^b), que certains grammairiens n'acceptaient pas que les futurs qui y sont cités pussent appartenir à des passifs du *hišl*, lorsque cette forme ne se rencontrait pas. D. Kaḥḥî (*Miklöl*, éd. Fürth, 69^a) nous dit que c'était l'opinion du Nâgîd R. Samuel, et que ces passifs dérivait de la forme légère. Le fragment suivant, tiré du *Kitâb al-mouwâzana*, d'Ibrahîm ben Baroun, se rapporte à cette discussion : *وجرى بين الدنيد وللكيم ابى الوليد رحمة الله في المستقبل من الفعل الذى لم يستم فاعله كلام كثير حاز الدنيد قصب السبق فيه وهو مخلص في التأليف الذى اتخذه استنادا ابو الغهم من اراد الوقوف عليه فليدعس من هناك*. Entre le Nâgîd et le savant Abou'l-Walîd, que Dieu leur soit miséricordieux, il y a eu bien des paroles sur le futur des passifs. Le Nâgîd y a obtenu la palme de la supériorité. On en trouve la quintessence dans l'ouvrage composé avec choix par Abou'l-Faham, et qui veut bien connaître ce sujet, peut l'y chercher¹.

¹ Ce passage appartient à un chapitre ayant pour titre : *القول على الخواص*. « Des particularités qui affectent le verbe, et de l'ordre dans la formation des paradigmes mentionnés. » — M. Neubauer nous a communiqué encore les deux passages suivants, copiés par lui sur les feuillets détachés de la collection Firkowitsch, à Saint-Petersbourg, et qu'il suppose également appartenir au *Kitâb al-mouwâzana*. En parlant des verbes transitifs, Ibn-Baroun dit : *الا عند العرب ضربا سابعا وهو الذى يتعدى الى ثلاثة مفعولين مثل اعلم وانبا يقال اعلمت زيدا عمرا خير الناس وليس له في شيء من النص عندنا نظير البتة الا ان د' مسد ك* *نقوله رحمه الله ذكر ان الفعل عندنا قد يتعدى الى ثلاثة مفعولين وساق فيه مثلا هوذا ه' اتم سدال دنيد هوذا على ان يكون هوذا مفعولا ثالثا ووجدت الدنيد قد ذكر مثل ذلك بعينه وكلاهما صحبهما الوهم في ذلك*

Nous ne savons pas dans quelle partie du *Kitâb at-taschwir* Ibn Djanâh avait parlé, de nouveau, de *חאכהו* (*Prov.* I, 22),

والافتيات على اللغة في ان يستنكس(?) فيها ما لم يجد مستعيا في شيء منها. « Chez les Arabes, il y a une septième espèce, où le verbe a trois régimes, comme *a'lama*, *amba'a*, puisqu'on dit : J'ai fait connaître à Zaid 'Amr, le meilleur des hommes. Nous n'avons absolument rien de pareil dans notre texte. Cependant R. Mōschéh ben Gikātila, que Dieu lui soit miséricordieux, allègue que, dans certains cas, nos verbes peuvent être suivis de trois régimes, et donne pour exemple : *Deus docuit Israelitas viam rectam*, où *rectam* serait le troisième régime. Je trouve que le Nâgîd, que Dieu lui soit miséricordieux, cite exactement le même exemple. Mais tous deux commettent en cela une méprise, et pèchent contre la langue en y introduisant ce qui ne s'y trouve jamais employé. » — Voici l'autre passage : *ذكر اقسام المفعولين ... واما المفعول من اجله فكل من تقدم قد خط فيه عشوا ورايت للدنيد رحمه الله عنه كلاما في اقسام المفعولين قال في اخره انه بين منها ما لا يوجد في كتب غيره ولا تهدي اليه عبراني قبله ولعمري لقد ذكر فيها كلاما حسنا وقال في المفعول معه واما في هذا القسم فلم يقل فيه مانعا فانه قال ان المفعول من اجله اكثر ما يكون مصدرا والفعل من [اجله?] يدل عليه بتوسط اللام مثل كي העליתמו... להמיתמו... לדניה ונאבע מ' יהודה בן דלנדס رحمه الله على هذا المذهب وانتسخ كلام الدنيد في المفعولين بعينه وعلى نصه في كتابه الذى Sur les régimes des verbes... Sur le régime indiquant le motif, tous ceux qui ont précédé pataugeaient aveuglément. Le Nâgîd a parlé des divers régimes, en disant, à la fin, qu'il en a expliqué qui ne l'avaient été dans les livres d'aucun autre auteur, et où aucun hébraïsant n'avait vu clair. En effet, il a dit de fort bonnes choses à ce sujet. Quant au régime de la concomitance, Mais, pour le régime indiquant le motif, rien ne l'empêche, en hébreu. Il dit que, pour ce régime, on se sert presque toujours de l'infinitif, en le déterminant par un *lâmél*, comme *lahâmîténou* (*Nombres*, XVI, 13), *ledé'âh* (*Ex.* II, 4). Iehouda ben Bal'âm, dans son *Irschâd*, a suivi le Nâgîd dans cette matière, et l'a textuellement copié. » — Le régime de concomitance étant exprimé, en arabe, par la désinence, ne pouvait pas se retrouver en hébreu. Peut-être cette impossibilité était-elle exprimée dans les mots indéchiffrables qui se lisaient après *معه*. — *L'Irschâd* est le livre connu, dans la littérature hébraïque, sous le nom de *הורית הקורא*. Ben Bal'âm y parlait sans doute de l'emploi des lettres serviles, comme l'a fait plus tard l'auteur du *Manuel du Lecteur* (édit. J. Derenbourg, *Journal asiatique*, 1870, t. II, p. 330; tirage à part, p. 22, l. 5-6).*

qu'il avait expliqué (*Moustalḥik*, p. 14, l. 9 et suiv.; *Kitâb at-taswiya*, p. 359 et suiv.). Il dit (*Kitâb al-ousoûl*, col. 23, l. 16) qu'il avait, dans son dernier opuscule, fourni des preuves évidentes que ce mot ne pouvait être qu'une forme lourde, à cause du *schewâ* qui affectait le préfixe. Nous ignorons également où Ibn-Djanâḥ avait parlé, de nouveau, des formes irrégulières *wetô'ârô* (*Is.* LII, 14) et *oups'âlô* (*Jér.* XXII, 13), qu'il avait mentionnées, *Moustalḥik*, p. 119, l. 4-5. Car nous apprenons par Iehouda ben Balfam que le Nâgîd l'avait combattu à ce sujet, dans les *Rasâil ar-rifâk*, et certes notre grammairien n'avait pas manqué de lui répondre dans le *Kitâb at-taschwîr*. Il est probable qu'Ibn Djanâḥ avait réuni dans un endroit du *Kitâb at-taschwîr* les différents exemples de permutation entre les voyelles dont il avait parlé souvent dans le *Moustalḥik*, et auxquels il consacre un court chapitre du *Rikmâh*, p. 50-52, en disant à la fin « qu'il était superflu de traiter longuement ce sujet mentionné déjà dans le *Moustalḥik* et ailleurs (وولتو = وغیره). » A cet endroit, il s'était également occupé du mot הכבדלות (*Jos.* XVI, 9), où le *hîrêk* sous le *mêm* remplace le *schourêk*: (*Kitâb al-ousoûl*, col. 84, l. 15-17; *غیرها*, l. 17). Le *Kitâb at-taschwîr* est encore cité sans indication de

— Après الارشاد, le fragment renferme encore quatre lignes en fort mauvais état. On voit seulement que Ibn Baroun compare ces infinitifs, précédés de *lâméd*, aux futurs précédés de *ki* chez les Arabes. — Les rapports entre Ibn Baroun et Abou'l-Faham se voient dans le passage suivant de Moïse ben Ezra : والاسناد المشهور الموقف الكبير ابو الفهم بن التبان من المؤلفين والشعراء et le maître célèbre et l'interprète considérable Abou'l-Faham, fils d'At-Tabbân, était auteur, poète et prédicateur; puis le respectable Abou Ibrahim ben Baroun, son disciple. . . . » Le premier est le Lévi ben At-Tabbân mentionné par Ebn Ezra dans son introduction du *Moznaïm*. Voyez, du reste, Steinschneider, *Catal. Bodl.* col. 1616. — Si le *Mouwâzana* était un dictionnaire (Neubauer, *Notice sur la lexicographie*, p. 204), il avait, comme première partie, une grammaire, ainsi que tous les lexiques anciens.

la partie du livre (*Kitâb al-ousoûl*, col. 452, l. 4). Ibn Djanâḥ y reprenait sans doute la question relative aux infinitifs des verbes *ه"ל*, qu'il avait traitée longuement dans le *Takrîb*, p. 304 et suiv. Nous avons déjà cité, plus haut, un passage d'Ibn Yâschousch, qui donne l'opinion du Nâgîd sur ces verbes. Celui-ci paraît avoir supposé partout un *yôd* comme dernier radical, tandis qu'Ibn Djanâḥ préfère le *wâw*. Le livre spécial que, d'après Ebn Ezra (*Moznaïm*, 29 v°), le Nâgîd avait consacré à cette question, était donc une des *Rasâil ar-rifâk*, à laquelle Ibn Yâschousch empruntait sa citation.

Après avoir ainsi réuni tout ce que nous avons pu rencontrer sur cette discussion entre le Nâgîd et Abou'l-Walîd, nous donnons les deux fragments des écrits polémiques qui nous ont été conservés.

A. FRAGMENT DU KITÂB AT-TASCHWÎR.

...¹ وعص على بنانه تجنبا على وظلها لي ولو سببت لاجمعت ثم انه انتحل فيه غير علمه وادعى فيه غير فوزه وتنتوج بتاج الظفر وتقلد سيف العز والغلبة في اشياء ردّ فيها على زعم انه الظاهر في ردة الظافر في طعنه² دون ان يشك في ذلك او ان يمارى فيه فلما تصدحتة وجلت عليه النظر الحكي والقياس الملمج راينته مملوفا هدرًا محشوا هرا مشكونا... فلما وغلطة وجفا فاريتكوه ورايت منه مثل ما رايت فعمركم الله هل كذبت لكم انه تضاحك منه الولدان ولم يسخر به الصبيان كما كشف من عواره وأبدا من شواره أليس كما قال الشاعر

لن يبلغ الاعداء من جاهل ما يبلغ الجاهل من نفسه

¹ Les premières lignes de ce fragment sont en très-mauvais état; nous donnons un fac-simile de toute la première page. — ² Peut-être « son effort ».

افليست المروة ترك مجاوبته لولا ما تعلمون من خلقه وغرويته
 وادعائه عند الرعاع ما لا يحقه فاذ هذه صفته فتبين خطئه
 واجب وكشف جهله لازم معهما في ذلك من الاجر كما يدعي من
 ضده عن غلظه ان انصف او ضد غيره من العلماء ممن يخاف ان
 يضلله في الميهران فانا اذا محتمل على هذا الرأى تبيين غلظه
 واظهار لغظه ببيان من القول مفتح واحتجاج من النظر مفتح الا
 اني قد اهم ان اقول فيه لكثرت ما ثلثه الامة لسيدها حين درعه
 القى فقال لها احضري الطست فبانتها تحاول احضار الطست اذ
 غلبه السلاح ولما رات ذلك قالت يا سيداه الى اتي المجرئين ابادر
 وذلك اني لست ادري باي خطأ ابتدئ وعن ابي خطأ اضرب لاني
 ان رمت ان افسق عليه جميع ما تاله فاخطأ فيه كثير للخطاب
 وطال الكتاب لكنتى ساردا في جميع ما ادعي اني انا الغالط فيه وفي بعض
 ما غلط هو فيه من غير هذا اذ لا يمكنني الاشتغال بالرد في جميعه
 فان لنا اشغالا تمنع من ذلك لان خطاه في رسالته هذه كثير
 بحسب كثرة كلامه كقول الحكم برب دبري لا يحد في الله واما سببه
 لي فاني غير مقارض له عليه صيانة بحىء لنفسى عنه وارتفاعا عن
 اتيان مثل ما اتاه ولان لنا احلاما تمنعنا واديانا تزجرنا وهذا
 حين ابدع برعدة واشرع في قعه والله المستعان وهو المعين لي كما
 قال وليه ان الهة يعز لي في هو يرشيعني ان كل من دبر دبري وادوني
 وقال ايضا ويزم في كحرب حده بدل يدو الحبياني فان انصف واقرب الحق
 فاتبعه والحق احق بان يتبع فانه سيجعل مكان ذمه لي مدحا
 وبدل لومه حمدا وان استمر على غيئه وعادى على جهله لم تحفل
 بذلك واستبان لمن نظر في كتابنا جهله وظهر بحكه ومما يحملنا
 على مناقضته مع ما ذكرناه من جهله ورداءة ظنه بنا الطمع في
 التشبيه بنا والحسد لنا على فهمنا وجميل ذكرنا عند الناس فان

الحسد لا يدأوى تحفه ولا يؤسى جرحه قال الحكم وركب عمامة
 كذابه وقال للحكم العربي

كل العداوات قد ترجوا افاقنها الا عداوة من عاداك من حسد
 لكننا نحن نقول ما قال الشاعر

من كان في نفسه هنا يطيبها عندي فأتى له رهن باحضر
 اقيم عوجته ان كان ذا عوج كما يقوم قدح النبعة البار

اول ما ناقضنا فيه في هذه الرسالة الكريمة الاولى الواصلة اليها
 الان من جملة ما ابرق به من رسائل الرفاق هو ما فسرناه في اول
 المستحق هو אשר الحوكية لبح ادوني اتاه الحوكية لأعدك وامت كل
 ونوكية من ان لجميع اعداد واحضار على ما هو اليق ووافق بالمعنى
 فطلب مناقضتنا بضروب من الكلام المختلط المشروط المنتسق
 المضطرب وذلك انه اول شيء زعم ان تفسيره في هذه الكلمات
 اعداد واحضار بدعة لم يقل بها احد فانكره واستنكبه غاية
 الانكار والاستقباح وقال ما اقيج قول الغائل هي المرارة التي احضرها
 الله من غير ان ياتينا بدليل على قبحه باكثر من قوله ان الشيوخ
 قد فسروا في هذه الكلمات التوفيق وقد كنا راينا نحن من
 تفسير بعض من حشده علينا في هذه الكلمات ما رآه هو ولم
 نستحسنه لانه اشتق من نكح ه وهذا عندنا غير جائز في
 الاشتقاق لان النون في نكح ه هي اصلية يدل على ذلك قولهم نكحو
 حننو وايضا هل نكحو والواوات في هذه الالفاظ هي فاعلات الافعال
 وهي منقلبة من فاعلات وهي على زنة الحويل ان الحولتي وترا في نوكية
 الا ان هذا الاصل غير منعد فقد بطل معنى التوفيق ببطلان
 استدلال المستدل عليه ودون هذا فلمعري ما ارى للقيج هنا مجالا
 لان قول الناس وفق الله لك انما يريدون به يسر الله لك وما يسره
 الله فقد احضره فاق قبح في قول الغائل احضره فقد احضره الله

اذ كان في معنى يبسره الله ولو لم يكن التوفيق يقرب من الاحضار كما ترون لما قبح قولنا احضره الله حتى يعرفنا هذا المحتكم بوجه القبح فيه اللهم الا ان كان ذهب الى ما قاله في هذا الباب فانكر به علينا قولنا اعددها واحضرها وهو قوله ان الاعداد والاحضار معنيان لانك تقول اعددت الشيء اذا اذخرته فهو لما تستأنف واحضرت الشيء لما قرب ودنا فهو لقوتك وهذا ضرب من الهديان وذلك ان الشيء للحاضر هو ضد الغائب اذا اعددت الشيء فقد اوجبت له بعد ان كان غائبا فهو اذا حاضر فقد جاز ان يقع الاحضار على الاعداد وكذلك يجوز الاعداد على الاحضار وذلك انك اذا احضرت شيئا فاما ان تحضره لزمان قريب واما ان تعدده لزمان بعيد فهذا كله مما خفي على الحبر ومع هذا فقد اضطرب في مناقضته لي فقال بعد انكاره قولي اعداد واحضار ان هذا الشرح لا يسقط كل السقوط لكنه مستبشع فهذا منه حيرة واضطرب ايضا في قوله ان الاعداد والاحضار معنيان فقال وان كان الشيء قد يسمى باسم الشيء اذا كان مجاورا له فكان في مسئلته قائما قاعدا منكرا مقرا معا فضلا من لا يثق بقوله ولا يدرى مواضع الطعن عليه ولا يعرف البرهان ولا يفهمه فهو يدخس في الامور وينسل من الاشياء ولا يرتبط بشيء ولا يلمت على شيء كما تكون ومما اراد ان يدفع به قولي في الحوكية انه اعداد واحضار هو قوله ان الاعداد وجدناه يقال في اللغة العبرانية على الحين يمين وحيز ونحو ذلك وجدناه في الحوكية تدخل في شيء من هذا الفن فغلط اصلحك الله في هذا القول غلطين احدهما في اللفظ والاخر في المعنى اما الذي في اللفظ فهو قوله ان الاعداد يقال في اللغة العبرانية على الحين يمين فقلوب اللفظ واما كان يجب ان يقول ان الاعداد وجدناه يقال فيه في اللغة العبرانية الحين يمين لان الاعداد لفظ عربي لا عبراني فهذا مما خفي

عن الحبر واما الغلط الذي في المعنى فانكاره كون لغة الحوكية اعدادا لان لغة الحين اعداد فيجب من هذا ان يعتقد ايضا ان لغة وعقدها بشده لئلا وعقودتها شوشتي ليست اعدادا لان لغة الحين اعداد وهذا مما خفي عن الحبر وبعد ان فلد شيوخه وجعل قولهم في الحوكية ه انه توفيق حجة على في ابطال قولي اعداد وزعم ان هذه الترجمة هي العجيبة نافع عليهم وخالفهم ولم ياخذ بقولهم واختار في تفسيره ان الحوكية ه اديها الله من توكحة فليس في الاضطراب والتلون باكثر من هذا فيما لبت شعري لم جوز لنفسه اختيار التاديب مع فساد معناه في هذا المكان عند كل ذي فهم ومع انه لا يطرده في ونوكة ولا يجوز لنا اختيار الاعداد والاحضار مع موافقته للمعنى ان ذي لطبيعة جارية وكهيرة مائلة واخطا ايضا في اعتقاده ان استسقاء عبد ابراهيم لئلا كان عليه لاختياره فقد جعل الاختيار اليه فلم يكن الامر كذلك بل عبد ابراهيم كان اعتدل واشد توكلا على الله من ذلك فانه فوض الى امر الله الاختيار كقوله ه الهي ادني اكرههم الهة نأ לפני اليوم واما قوله هنة انكي نلاب الى اخر القول فاعلم جعله علامة لاجابة الله دعاءه وهذا قول رب سعديا فيه وهو العكس فالحبر اذا غلط في قياسه كما غلط ايضا في قوله عن يونان بن ساول عن قوله ام كه يامرو وامم كه يامرو اما اراد بذلك اختيار تجدتهم من جينهم فان قولهم قال دمو عد الغيعة اليكس كان يكون دليلا على تجدتهم فلما قالوا علو علينو وعلينو دل ذلك على جينهم وهذا خرق وخفق من قائله اذ لا يجوز ان يظن يونان انه يظن بانسي المصنعة للجين عنه وعن فتاه ولكن.....

... et il se serait mordu les doigts d'avoir été injuste et blessant à mon égard. Certes, si à mon tour je voulais lui chercher querelle, je le

ferais souffrir¹. De plus il s'est arrogé une science qu'il ne possède pas, et a prétendu à un succès qu'il n'a pas obtenu. S'imaginant avoir remporté la victoire dans sa réfutation, et avoir triomphé dans son attaque, au point d'écarter dorénavant les doutes et la discussion, il s'est accordé la couronne du triomphe, et il s'est ceint de l'épée de la puissance et de la conquête dans des choses où il a été repoussé lui-même. Lorsque j'eus étudié de plus près le livre et que je l'eus soumis à un examen sérieux et à un raisonnement attentif, je vis qu'il était rempli de vétilles, farci de bavardages, bourré d'erreurs et de fautes. Alors je vous ai fait voir et j'ai vu moi-même ce que j'ai vu dans ce livre. Eh bien ! mes amis, puisse Dieu prolonger vos jours ! vous ai-je menti, en vous disant qu'il a été la risée des enfants et que les jeunes gens ne se sont même pas moqués de la manière dont il a mis à nu sa honte et étalé son impudeur ? N'est-ce pas le cas de lui appliquer le vers du poète :

Jamais les ennemis n'auront à supporter de la part d'un ignorant ce que l'ignorant devra supporter de la part de lui-même.

La vraie dignité n'exigerait-elle pas de le laisser sans réplique, n'était ce que vous savez de ce caractère étrange, de la réputation imméritée qu'il brigue auprès des masses ? Vis-à-vis d'un homme ainsi fait, il faut mettre en évidence son erreur, et c'est une obligation de dévoiler son ignorance. Il y a, en outre, la récompense à laquelle on peut prétendre pour l'avoir détourné de son erreur s'il a l'esprit juste, ou pour avoir préservé d'autres savants du danger de se laisser égarer par des mensonges.

Mû par ces considérations, je vais constater ses erreurs et rendre claires ses paroles inintelligibles, dans un exposé lucide et une argumentation convaincante. Je suis seulement embarrassé qu'il y en ait tant, que je sois obligé de dire comme la servante un jour à son maître. Étouffé par des vomissements, le maître lui avait demandé le vase ; mais, tandis que la servante cherchait à le lui présenter, le maître fut pris par un fort dévoiement. « Ô maître ! s'écria alors la servante, je ne sais plus pour lequel de ces deux flux je dois me dépêcher. » Moi aussi, je ne sais par quelle erreur commencer, et quelle erreur laisser de côté ; car, si j'avais le dessein de lui faire un crime de tout ce qu'il a dit et où il s'est trompé, je parlerais beaucoup et j'écrirais longuement. Je le réfuterai donc partout où il a prétendu que moi j'étais dans le faux ; parfois aussi dans les cas où il a commis des fautes en dehors de cela. Mais il me sera in-

¹ Ou bien : Si j'avais répandu des calomnies, j'en éprouverais du chagrin.

possible de répondre à tout ; mes occupations m'en empêchent ; car, dans son *Traité*, il y a autant de fautes que de mots. Le sage a déjà dit : « En faisant beaucoup de paroles, on n'évite pas le péché » (*Prov.* x, 19). Je ne lui rends pas ses calomnies, par respect pour ma personne, et parce que ma dignité m'interdit de le traiter comme il m'a traité ; mon caractère s'y oppose et ma religion me le défend. Mais il est temps que je commence à lui lancer mes foudres et que je me dispose à lui porter mes coups. Dieu, dont j'ai imploré le secours, m'assistera. Son prophète a dit : « Oui, l'Éternel Dieu m'aidera ; qui osera alors me traiter avec iniquité ? Oui, tous, semblables à une étoffe, ils pourront, etc. » (*Is.* l, 9). Il a dit encore : « Il a transformé ma bouche en une épée tranchante ; à l'ombre de sa puissance, il m'a caché » (*ibid.* xlix, 2). Si mon adversaire a l'esprit juste et qu'il reconnaisse la vérité, il la suivra ; car elle mérite avant tout d'être suivie ; et alors, il remplacera sa censure par une approbation, et changera son blâme en éloges. Mais s'il persévère dans son erreur, s'il persiste dans son ignorance, nous ne nous en occuperons plus, son ignorance ayant été constatée et son goût pour les disputes ne faisant plus doute pour tous ceux qui auront jeté un regard sur notre livre.

Outre ce que je viens de dire de son manque de savoir et de la mauvaise opinion qu'il a de moi, je me sens entraîné à le contredire par le désir qu'il a eu de paraître notre égal, et par l'envie qu'il porte à notre intelligence et à notre bonne réputation dans le monde. Car il n'y a pas de remède contre les atteintes de l'envie, rien n'en guérit les blessures. « La jalousie, dit le sage, est comme la carie des os » (*Prov.* xiv, 30). Le sage arabe dit :

On peut espérer remettre toutes les inimitiés, excepté l'inimitié qui a sa source dans l'envie.

Mais nous, nous disons avec le poète :

Qui a l'âme endolorie l'apaisera chez moi, car je m'engage à l'accueillir.

Est-il courbé, je le redresse, comme le tailleur de bois redresse, pour les fleches, la branche du nab'a.

Parmi toutes les *Lettres des Compagnons* dont mon adversaire m'a foudroyé, la première de ces nobles lettres qui me soit parvenue maintenant est celle dans laquelle il me contredit, au sujet de l'explication que j'ai donnée, au commencement du *Moustahik*, pour *hökiaḥ* (*Gen.* xxiv, 44), *hökahṭā* (*ibid.* xxiv, 45) et *wenökahat* (*ibid.* xx, 46). J'y avais dit que partout

le sens le plus convenable et le plus exact est «préparer, mettre en présence»¹. Il cherche à m'attaquer avec toutes sortes de phrases emmêlées et bien peignées, suivies et hésitantes. D'abord, il prétend que mon interprétation de ces passages par «préparer, mettre en présence», est une nouveauté que personne n'avait encore soutenue, qu'elle est impossible et inconvenante au plus haut degré. Voici ses propres paroles : «N'est-ce pas une abomination de traduire : «C'est là la femme que Dieu a mise en présence?» Mais il donne pour toute preuve qu'il y a là une abomination, l'opinion de ses maîtres, qu'il cite, et qui expliquent ce mot par «disposer, faire rencontrer». Nous avons vu, nous aussi, que quelques personnes, qu'il avait rassemblées contre nous, s'étaient déclarées pour son exégèse; mais nous n'avons pas pu l'approuver. Elle repose sur la dérivation de ces mots de *nôkah* (*Juges*, xviii, 6), ce qui, à notre avis, est inacceptable. Le *noun*, dans *nôkah*, fait partie de la racine, comme on le reconnaît dans *nikhô* (*Ex.* xiv, 2), *nekôhê* (*Is.* lvii, 2); tandis que dans les mots qui font le sujet de cette discussion, c'est le *wâw*, remplaçant un *yôd*, qui est le premier radical, comme dans *hôhêl*, *hôhâlî* (*Job*, xxxii, 11), *nôhâlâh* (*Éz.* xix, 5), avec la différence que cette dernière racine n'est pas transitive. L'argumentation sur laquelle le sens de «faire rencontrer» était appuyé étant fausse, ce sens l'est également².

Outre cela, je le dis en toute sincérité, je ne vois aucunement où est l'inconvenance du sens que j'ai donné. Car, lorsqu'on dit: que Dieu te fasse rencontrer, on entend par là: que Dieu te facilite telle chose, et ce que Dieu facilite à quelqu'un, il le met en sa présence. Où est alors l'abomination, lorsqu'on dit: «Dieu l'a mise en présence», si cette locution a le même sens que «Dieu lui a facilité»? Mais, quand même «faire rencontrer» et «mettre en présence» ne seraient pas deux locutions aussi rapprochées l'une de l'autre, comme vous le voyez, il faudrait encore que ce prétendu juge nous fît connaître où se trouve l'abomination dans notre phrase: «Dieu l'a mise en présence». Serait-ce peut-être parce qu'il dit, dans ce chapitre, où, pour réfuter notre explication

¹ Pour l'intelligence de la discussion entre Abou'l-Walîd et son contradicteur, il a fallu traduire ici *الاحضار* plus littéralement que nous ne l'avons fait, ci-dessous, p. 6, où nous l'avons rendu par «destiner».

² Menahém lui-même place la racine *nôkah* à part, bien qu'il ajoute «qu'il ne sait pas si le *noun* fait partie de la racine.» — Parmi les anciens, Sa'adiâ confond *נכח* avec *נכח*, *Gen.* xx, 16 (cf. ci-dessous, p. 6, note 1, et Eln Ezra sur ce verset), et *Is.* i, 18, où il traduit *נכחה* par *ننقبال*.

de «préparer» et «mettre en présence», il s'exprime ainsi: «Préparer» et «mettre en présence» sont deux sens différents: le premier s'emploie pour une chose qu'on a mise en réserve, alors que l'on commence; le second s'applique à un objet qui est rapproché, que tu as sous la main, parce qu'il est en ton pouvoir?» Mais c'est là de l'ergotage; car une chose présente est le contraire d'une chose absente; et, lorsqu'on prépare une chose, on l'amène infailliblement après qu'elle était absente, et elle est alors présente. Ces deux expressions se couvrent donc tout à fait et peuvent être prises l'une pour l'autre, parce qu'en rendant une chose présente, on la rend présente pour un temps rapproché, ou bien on la prépare pour un temps éloigné. Tout cela a échappé au savant docteur!

Malgré cela, mon contradicteur a éprouvé une certaine hésitation; et, après m'avoir attaqué pour avoir donné le sens de «préparer» et «mettre en présence», il a ajouté: «Cette interprétation n'est pas tout à fait erronée, mais elle est choquante.» Il était donc ébranlé. Il a montré également de l'hésitation, lorsque, après avoir soutenu que «préparer» et «rendre présent» sont deux sens différents, il poursuit: «bien que deux appellations puissent être données l'une pour l'autre, lorsqu'elles sont voisines pour le sens.» C'est ainsi que, dans une même question, il se soulève et se calme, il nie et affirme à la fois. Dès lors s'égarèrent ceux qui n'ont pas confiance en sa parole, mais ne connaissent pas ses côtés vulnérables, et ne savent ni ne comprennent l'argumentation; tandis que lui, il s'esquive dans des phrases et se dérobe du milieu des choses, les laissant telles quelles, sans s'arrêter ni s'appliquer à aucune.

Il a encore voulu repousser mon opinion sur *hôkiah*, en s'exprimant ainsi: «Nous trouvons que *al-î-dâd* «préparer» se dit, en hébreu, pour *hêkin*, *yâkin*, *nekônîm* (*Ex.* xix, 11); mais nous n'avons jamais rencontré dans ce sens le mot *hôkiah*.» Eh bien, mes amis, puisse Dieu vous accorder le bonheur, en faisant cette assertion, il a commis deux erreurs: d'abord il s'est mal exprimé, puis le fond de sa pensée est faux. Pour l'expression, il dit: «*Al-î-dâd* se dit, en hébreu, pour *hêkin*»; en renversant les mots, il aurait dû dire: *Hêkin* se trouve, en hébreu, pour *al-î-dâd*, car *al-î-dâd* est un mot arabe et non pas un mot hébreu. Ceci a échappé au docteur! Le fond de sa pensée est également faux; car si, de ce que *hêkin* signifie «préparer», il résultait que *hôkiah* n'a pas ce sens, il faudrait conclure, de même, que *w'e'attedâh* (*Prov.* xxiv, 27) et *w'a'âtâdôtêhém* (*Is.* x, 13) ne signifient pas «préparer», parce que *hêkin* signifie «préparer». Ceci a encore échappé au docteur!

Après avoir adopté l'opinion de ses maîtres, rendu *hóktaḥ* par «faire rencontrer», et prétendu que c'était la traduction exacte, afin de s'en servir comme argument contre ma version, il s'est conduit avec duplicité envers ces mêmes maîtres, les a contredits, a rejeté leur opinion, et préféré traduire par «que Dieu a instruite», en donnant à *hóktaḥ* le sens de *tókāhāh* «instruction». Certes, on ne saurait se montrer plus hésitant, plus changeant! Je serais bien curieux de savoir pourquoi il s'est permis de préférer le sens d'«instruire» qui, pour tout homme intelligent, est mauvais dans ce passage et inapplicable à *wenókāhāt*, tandis qu'il ne me serait pas permis à moi d'adopter le sens de «préparer, mettre en présence», bien qu'il s'accorde avec tous les passages. C'est bien là le cours de la nature, le penchant du caractère!

Mon contradicteur s'est encore trompé en attribuant la demande d'eau faite par le serviteur d'Abraham, à son libre arbitre, comme s'il l'avait formulée de son propre choix. La chose ne s'est pas passée ainsi; le serviteur d'Abraham était plus intelligent et plus confiant en Dieu que cela. Il remit son libre arbitre entre les mains de Dieu, en disant: «Éternel, Dieu d'Abraham, fais que je rencontre aujourd'hui, etc.» (*Gen.* xxiv, 12). Ce qui suit: «Me voici debout, etc.» (*ibid.* 13) ne doit être que l'indice que Dieu a exaucé son vœu. C'est l'opinion de R. Sa'adiā, et c'est la bonne¹. Mais le docteur a mal raisonné, comme il l'a fait, en ce qu'il dit au sujet des paroles prononcées par Jonathan, fils de Saül. D'après lui, Jonathan, en disant: «S'ils me parlent ainsi, etc. (*I Sam.* xiv, 9), mais s'ils me parlent ainsi, etc.» (*ibid.* 10), a voulu éprouver seulement la vaillance ou la lâcheté des Philistins. Il ajoute: «Car, s'ils avaient dit: Restez tranquilles jusqu'à ce que nous arrivions auprès de vous (*ibid.* 9), cela aurait été une preuve de leur vaillance; mais en disant: Montez près de nous et nous monterons (*ibid.* 10), ils auraient dévoilé leur lâcheté.» C'est là une maladresse et une folie de la part de celui qui émet une telle opinion, puisqu'il n'est pas permis de penser que Jonathan ait supposé à

¹ En effet, Sa'adiā lui-même traduit, dans l'histoire d'Éliézer, *hókta* (*Gen.* xxiv, 12) par *waqqā*; *hókta* (*ibid.* 14) par *waqqāhā*; *hókta* (*ibid.* 44) par *waqqāhā*. Peut-être s'est-il expliqué mieux encore dans son Commentaire que nous ne possédons pas. Car cette conduite d'Éliézer et de Jonathan a été traitée, par quelques docteurs, de pratique répréhensible défendue par *Lév.* xix, 26. Voy. Traité de *Hilkot*, 95 b: Maimonide, *Hilkot 'Abodat 'Elohim*, ch. xi, § 4; et la *Glose* de Abraham ben David, et surtout D. Kamhi, dans son Commentaire sur *I Sam.* xiv, 9-10.

l'avant-garde (*ibid.* 12) des Philistins la lâcheté de le craindre, lui, accompagné de son écuyer. Mais. . . .

B. FRAGMENT DES *RASÂIL AR-RIFÂK*.

الكلمة الثانية من الرسالة الاولى من رسائل الرفاق الكلام على ما
 احدثه ابو الوليد في باب الراه قال الراه ادخل في هذا المعنى يعنى
 ابو زكريا الراه نكر مع وراه وتلد بن وجعلها نوعا واحدا ثم اخذ
 في اعظام هذا الذنب واكبار هذا الجرم فقال وما ادرى كيف جوز
 ذلك فيه على ان المشهور من معنى وراه وتلد انه حبل فان كان الراه
 نكر منه فكيف امكن يعنى ما في بطن الحامل اذكرا كان
 ام انثى حتى يشر به الا تراه يقول يا بكر يوم اولد بو والليله امر
 الراه نكر وهذه الامور ليست لا يوجب بل هي لا يشر كانه قال والليله
 امر الموبشر الراه نكر فحذف الفاعل وانما جاز حذفه لانه لا يخلو
 كل فعل من فاعل ظاهرا كان او مضمرا ثم كثر وتسونق بالمسورة
 وغير المسورة حتى قال وقول ايوب والليله امر [الراه نكر] مشابه
 لقول يرميه ارور الهايش אשר بשר ات ابي لامر يلد لך بن وكر فاقول
 ان الراه نكر نوع اخر غير وراه وتلد اعنى ان الراه نكر في معنى
 يلد كانه قال يلد نكر كما قال يرميه يلد لך بن وكر والبرهان على ان الراه
 نكر في معنى يلد نكر قول الكتاب بركت ابيك نكرى عل بركت هورى كانه
 قال يولدى وايضا وراه ات مريم واه شوى الذى لا يجوز ان يكون الا
 في معنى وتلد فهذا من ابي زكريا وهم قال اخوان ابي الوليد قد
 حزم في هذا الفصل على ايهاهم از لما جعل الراه نكر من وراه كي
 الراه بقوله انه لو كان منها لما جاز ان يعنى ما كان الحمل فانكى
 نبين ههنا جهل ابي الوليد بمسئعمل اللغة وضعف هذا الدليل
 الذى تعلق به حتى يميز حقائق اللغات من تجازاتها ويفرق بين

ظواهر الكلم وبواطنها ويقف على ما تستعمله اللغات من استعداداتها وتقتصر على ما في هذا الفصل من الدليل على ذلك ليكون ابلغ في اباته جهله وسوء تاويله فنقول له ان كنت انكرت معرفة ما في بطن هذه الانثى الذى عندنا استعارة في الكلام لا يقين منه ومجاز من اللغة لا حقيقة فيها واستفتاح للغرض الذى غرض اليه من ذم زمانه لا تعمد للعن يوم ولادته وسببه على ما يقتضيه ظاهر لفظه فانكراً ايضاً قوله يا كذا يوم وقد كيف جاز ان يقول هذا واليوم لا يدركه لعنة فيبيده والليلة لا يحقها دعاء فيذهبها وحقق ايضاً في معنى يا كذا يوم فقل ان كان يوم الولادة بعينه وليلة البشرى بذاتها فان دعاء على وقت قد انصرف وزمان قد فات لمحال وان كان يريد موقع ذلك اليوم وتلك الليلة من كل عام وهو محقق كما تراه يقول الـ كذا رننه بو فلم استحق موقع ذلك اليوم وتلك الليلة ذلك وهل ادركتها لعنته ام لا وايضاً فليقل في قوله الـ واحد بيومي سنة بمسافر يرحم الـ وبها هل نغر فيسقط اليوم من التاريخ ام لا وان كان سقط فكيف كان وجه سقوطه وايضاً كيف جاز له ان يلعب اليوم والليلة وهما لم يصنعا شيئاً وايضاً فانه جعل العلة في لعنتها في الـ واحد بمنى وكل واحد منهما لا يقدر على ذلك وايضاً كيف عرف ان البشورة كانت بالليل ولعلها لم تكن الا بالنهار وبالعكس في الـ الى خباط مغرط وصداق مقلق يتولد عليه متى اعتقد في مثل هذه الفصول انها مقولة على وجه الحقيقة وان كان قد اخرجنا هذا البذر (?) الذى اتى به الى ما لا يصلح لكننا نقول انه كما جاز ان يكون هذا القول بأسره من ايوب على المجاز واتساع اللغات ولم يراع شيئاً من الحقيقة كذلك لم يراع علم ما في بطن الحامل فالقول في ايوب كذلك القول في يرميا لما تحقق هذا من تجاى الانبياء في لعنتهم ما لم يستحق اللعن وهذا

واضح فلندع الكلام فيه لبيانته ولنرجع الى قوله ان هذه الامور الممبشر لا لايوب اذ بذلك تسلح اعتلاله بعلم ما في بطن الحامل فيقال له اما انه لو قال وهاليله بشر هره نكر لكان لك ان تقول وهاليله بشر الممبشر هره نكر لانهم اذا حذفوا الفاعل ابقوا في أكثر كلامهم دليلاً عليه من فعله اذ يقولون كاشد يشبر هشوب والدليل عليه يشبر الذى هو فعل للشوب وكذلك ويكبر اهو بنو تقول ويكبر اهو الكوبر ويند ليعقب تقول ويند المنيد ليعقب ويندو لفي شاول تقول ويندو المنيد وكذلك ويندو لدود لامر واهو يله اءرو امشولم واهو يله يلهو وكذلك ويامر الهه بنووت برمه وامر لهرنر وءمه على هذا الوجه كان يسوغ لك ان تقول وهاليله امر هره نكر فيكون في الفعل دليل على فاعله واما اذا جعلت الكلام الممبشر فلسنت على جعلك اياه له باقدر من غيرك ان يجعله للمنحش او لاقوسم او للانبياء ان شئت واعلم بان حذف الفاعل وغير الفاعل يقع كثيراً في المقراء الا ان لا نجدهم يحذفون في أكثر كلامهم حتى يكون في الكلام دليل على ما حذف ولا نقول بالحذف حتى تدفع الى ذلك ضرورة نعى بالضرورة الا يوجد وجه يتفسر به ذلك دون الحذف فقد قيل ان الوجه في قوله وحمل دود الملر وحمل نפש دود للضرورة ولما فيه من الدليل اعنى تاء التانيث واما اذا وجدنا وجهها من الشرح دون ان نقول ان الكلام محذوف قطعنا به لان الحذف علة ولا نقول بها ما لم تدفع اليها ضرورة واما مشابهته لقول ايوب بما قاله يرميا فان ايوب لم يذم الممبشر اما ذم زمان البشورة على زعمك ويرميا ذم الممبشر بعينه فليس بين القولين مشابهة الا في الذم فقط وهذا مما يسقط استدلالك هذا واما نحن فانا لما علمنا ان الحذف علة لم نقل ان وهاليله امر محذوف الفاعل اذ لا يمنع ان يكون الامر راجعاً الى ايوب مكرراً من

ויאמר המתקדם فلا تدفع אל القول بالخذן ضرورة ولا ينكر هذا التكرير منكر لان اعادة الالفاظ وتربيدها عنها مستغيب مشهور لا يدفعه دافع فمن الاعادة ما يكون للافاضة ومنه ما يجري مجرى فصيح اللغة ومنه ما يكون للتبیین فاما ما يتكرر للافاضة فانه اعادة للجمل في موضع التفسير مثل قوله ويشب את אלה ומאה הכסף לאמו ثم قبل عند التفصيل معیدا וישב את הכסף לאמו ומתלה וישחיתו בני ישראל בכניסן ثم اعاد ذلك مفضلًا والمتكرر على طريق الفصيح فان منه ما يتكرر بغير اللفظ مثل قوله יערה כמטר לקחי ثم قال תול כמל אמרתי فخالف باللفظ والمعنى واحد כשעירים עלי דשא וכרכיבים עלי עשב כי כל עוד נשמתני כי ורוח אלוה באפי שבחי ירושלם את ה' הללי אלהיך ציון هذه كلها اعدادات فصیכה الا انها بلغظ مختلف وما يتكرر عندهم من ذلك باللفظ بعينه فهو من فصیح الكلام فهو مثل قوله כי לא באו לעזרת ה' לעזרת ה' בגבורים זמרו אלהים זמרו זמרו למלכנו זמרו יספת לגוי ה' יספת לגוי נכבדת בן פרת יוסף בן פרת עלי עין وههنا اعدادات فنهא ما يكون من واجبات اللغة مثل قوله איש איש על עבדתו עדר עדר לבדו משפחות משפחות לבד עשרון עשרון ومنها ما يكون للبالغه הטוב טוב אתה والمعنى غير المعنى المتقدم רכבים על שלשים עירים ושלושים עירים להם ومنها ما يكون الثاني نعتًا للاول من האדם האדם وعلى وجه آخر من النعت והנער נער وعلى وجوه آخر לא נעני בדכרھا لانها خروج عن ما نحن فيه فاما ما يتكرر من اللفظ للتبیین ونعنى بالتبیین ان יבעד اللفظ فیעید منه ما יבیین באעדته المراد به مثل قوله ויעלו את ארון ה' ואת אהל מועד ואת כל כלי הקדש אשר באהל ויעלו אתם הכהנים והלוים ואיضا וילכו שלשת בני ישי הגדלים הלכו אחרי שאול ثم عاد ثالثًا فقال שלשת בני ישי הגדלים הלכו אחרי שאול وأكثر ما استعملت هذه الاعادة التي

للتبیین ففي لفظ الامירה من ذلك وتامر האשה התקיעת אל המלך ותפל על אפיה ארצה ותשתחו ותאמר ויאמר אלהים לישראל במראת הלילה ויאמר יעקב יעקב ויאמר מלך מצרים למולדות העבריות ויעדה ויאמר בילדכן את העבריות ומתלה אמר אל הכהנים בני אהרן ואמר אלהם فعلى هذه الوجوه نقول ان قوله והלילה אמר بعد ان قدم فقال ויען איוב ויאמר ואما قوله ولا تدخلنا داخلًا في انه ويكرر اتمو בנן עזא לא ויקברו فلم تدخلنا قط في ذلك داخلًا فلا تدخلنا هو داخلًا في انه ويكرر اتمו בקבורתו בנן עזא فانا وجدنا كل نسخة اتتنا من مستحقته منحة بخطه قد اسقط منه בקבורתו وليس في سقوط هذه اللفظة عن المستحق من الطعن أكثر من الاحتذاء بحدوه في ابى زكريا في تتبعه عليه ما يشبه هذا كما صنع به في نوسع בה' بالفتح ونوسع بالقمق وعلى ان عندنا في النسخة التي بخط يده ن' אין המלך נוסע ברב חיל קמוץ לانه מנעל ישראל ונوسע בה' פתח לانه אנעל' ואما قوله ان הרה גבר في معنى ילד גבר מל ונתהר את מרים ואת שמי فهو من עجيب الشرح ولذلك ما نقول له אנער בן אמ מרים ושמי וישבחה قد חבלת منهم كما انها ولدتهم فهو يقول نعم فيقال له لم اجرت ان ינסיו אליה بالולדה ולא ינסיו אליה بالجל فان قال لاني למ אجد הבנין ינסיו אלי אמهاتهم الا بالולדה فقط قلنا له انا كما وجدناهم ינסיו אליה بالולדה كذلك ינסיו הם אליה بالجל في قوله הובישה הורתם وقد نسبهم الى الاب والام جميعًا بالجبل في قوله על ברכות הורי اما الام فهي הורה بالحقیقة فاما الاب فبالجواز كما سمى الاب יולד على الجواز יולד חנם ישמה בו שמע לאביך זה ילדך ואוקד من هذا ما جرى من نسب الابن الى الام في قوله ואל שרה החוללכם ולא תששק בן החוללכם من لغة הידעת עת לדה יעלי סלע חלל אילות תשמר فلا תבעד בעד ان ינסיו אליה

انه قد قيل على المجاز وكل دم لا تأكله وقال في موضع آخر وأكله
 לפני ه' ألهيذ فانت في ذلك الأكلية على المجاز فلم لم تضع لفظ وتا
 ات مريم وأصحابها في هذا الموضع من المجاز فيسقط عن آرم
 استلحق به عليه في هذا الباب لان يكون مجازا في الازديان للقيقي كما
 قيل فيه أيضا على المجاز هنا يحبل أو وراه عمل ويلد سكر ومن
 الاستعارة الفصيحة قوله تهررو حشش تلوو كق وما أحسن استعارة
 أوائلنا إذ يقولون هيوه هرت عولم وما أعجب استعارة من قال وتاهي لى
 أمي كبري ورحمة هرت عولم وما أعجب استعارة أوائلنا إذ يقولون...¹
 اللهم إلا ان يلزم نفسه ان يستلحق عليه للقيقة إذا تخطأها
 فقد كان وجب عليه ان يستلحق وكل دم لا تأكله بدليل ما قلناه
 وكذلك ويدع آدم عود ات اشهو لان حقيقة هذه اللفظة المعرفة
 ومجازها ههنا الواقعة وكذلك كان يجب عليه ان يستلحق ويك
 أليه وتا لى لان حقيقتها الدخول ومجازها الجامعة فان قال بان
 وتا وتا مع وتا ات مريم نوع من للقيقة قلنا له فرق بينهما
 وبين الأكلية والبياه واليدية التي جليها وإذا تتبع على آرم
 هذا فما كان أوله ان ينتبع من كتابه كل ما يشبه هذا فيستلحقه
 عليه فنه ادخاله محذية بذكر حزي هيريه مع ويحق ات هيلد
 وتحق لأربع رواته هوم لان من المعلوم ان لفظ حزي هيريه هو
 النصف وأما ويحق فهو في معنى ويحلل ومنه ادخاله وسك ات
 المشهور في معنى الاستدارة مع وهك لب ملو اشور الذي معناه
 التحويل والقلب لانه لم يرد في دائرة وكذلك نسبه الى كثير
 من هذا مما يشبه مذهبه في وتا ات مريم وأما نحن فانا نفضل

¹ Le manuscrit a laissé ici une place vide. Mais il paraît que les six mots depuis *وما أحسن* n'étaient qu'une répétition des mots *وما أحسن*, et qu'il ne manque rien.

بالجبل فان ابن وتحكم في المناظرة ان يجعل هويشه هورهم وسائر
 ما ذكرناه من غير معنى ولد فكن نسعه في تحكه ونرجع منه الى
 فن آخر من المناظرة فنقول له اليس المشهور من معنى ويشك ويوش
 تحت رتم انا اني شكنتي وايشنه هقيضوتي كي عهه شكنتي واشكوت
 يشنتي او ينوح لى وهنه ساول شكب يشن بمعنا كما معنى وتا وتا
 للبل والولادة فاذا قال نعم قيل له فليكن اذا ويشك بمقامه ههوا في
 معنى ويوش لانه قد قال بعده ويحلل وهنه سلم والهلوم لا يكون الا
 بعد النوم فيكون بمعنى ويشك ويوش كما كان وتا ات مريم بمعنى وتا
 وتا فان قال انه استعنى عن ذكر ويوش لان في قوله ويحلل ما
 يستدل به على انه كانت مع الشكبة شينه قلنا له كذلك نقول
 نحن في وتا ات مريم بان في ذكره مريم وشمي ويشك دليلا على انه
 كانت مع الازديان لوده اذ لا فرق بين المسلتين ونزيد بعد في
 قطع على وضوح ما ذكرناه طلبا لتبيين ما في مذهبه من السقوط
 وفي قياسه من الفساد فنقول له هيك ان العبرانيين لا ينسبون الى
 الازديان فهل يمنع ان يكون وتا كي هرتا حقيقة في هذه اللغة
 ويكون وتا ات مريم مجازا فيها فان قال لنا مثلوا لى مثلا يتبين به
 وجه المجاز الذي تقولونه في هذه اللغة مثلنا له بالمعلوم من حقيقة
 لفظ الشوية لانه شرب كل مائع سائل بدليل قول الكتاب وكل
 مشقه אשר يشته كما ان للقيقة من لفظ الازديان انه الولادة وقد
 علمنا ان الدم على الحقيقة من جملة المشروبات بدليل قوله وأكلهم
 بشر وشيتهم دم ودم نسياني اارق تشته وشيتهم دم لشكون وقال
 أوائلنا عليهم السلام ميم اين لى آلا ميم ومنن هين وهمل وهشمن
 وههم وهربش سل ربوري وهحلل تلمود لומר وكل مشقه وأنسعو في
 غيرها من المشروبات بكلام ليس هذا موضع ذكره اذ لم نسق
 هذا القول الا لتبين ان الدم على الحقيقة من المشروبات بكلام الا

طريقة ابي زكريا ونضع ما ورد له من هذا وشمهه في موضعه من
المجاز او الحقيقة ولا نرضى لانفسنا خترا

TRAITÉS DES COMPAGNONS. — Premier traité. — Deuxième mot. Observations sur ce qu'Abou 'l-Walid a exposé dans le paragraphe *Hôrâh*.

Abou 'l-Walid dit : « Abou Zakariyâ a mis ensemble, avec la même signification, *hôrâh* (*Job*, III, 3) et *wattahar* (*Gen.* xxxviii, 3) ¹. » Puis, pour bien faire ressortir la grandeur de ce péché et la gravité de ce méfait, il poursuit : « Je ne comprends pas comment il a pu permettre cela : car, comme on sait, *wattahar*, qui précède *wattêlêl*, signifie elle « devint enceinte ; si donc *hôrâh* avait le même sens, comment aurait-on pu savoir, au point de l'annoncer, quel sexe avait l'enfant qui était encore dans le sein de la femme enceinte ? On voit que, dans le verset de « *Job*, le verbe *âmar* ne se rapporte pas à Job, mais à celui qui donnait « la nouvelle, comme s'il y avait *âmar hamnebassêr* ; seulement le sujet « a été omis, ce qui est possible, parce que tout verbe suppose un agent, « qu'il soit exprimé ou non ². » Après avoir fait grand étalage de ce qui se trouve dans la *Massôrah* et de ce qui ne s'y trouve pas, Abou 'l-Walid reprend : « *Job* exprime la même pensée que *Jérémie*, xx, 15, et j'ajoute « que *hôrâh* a un sens différent de *wattahar*, et que le premier a le sens « de *yollad*. *Job* dit : « Un homme t'a été enfanté, » comme *Jérémie* : « Il « l'est né un enfant mâle. » Ce sens de *hôrâh* est confirmé par le mot « *hôrây* (*Gen.* xlix, 26), qui signifie : ceux qui m'ont enfanté. Enfin, « on trouve *wattahar* (*I Chr.* iv, 17), qui ne peut avoir d'autre sens que « celui de *wattêlêl*. Abou Zakariyâ s'est donc trompé ³. » — Les frères ⁴ d'Abou 'l-Walid disent que, dans ce paragraphe, l'erreur d'Abou Zakariyâ qui met *hôrâh* à côté de *hârâtâh* (*Gen.* xvi, 5) a été jugée avec maturité par Abou 'l-Walid, lorsqu'il fait observer qu'il aurait été impossible de connaître la nature de la grossesse, si *hôrâh* avait le même sens que *hârâtâh*.

Nous allons à notre tour démontrer qu'Abou 'l-Walid ignore l'usage

¹ Voy. ci-dessous, p. 128, l. 1.

² *Ibid.* l. 2-11.

³ *Ibid.* p. 129, l. 5-11.

⁴ Ibn Djanâh désigne souvent, par ce nom, ses amis et ses disciples. — Nous ne pouvons pas savoir si cette opinion a été exprimée verbalement ou s'il existait un traité dans lequel les adhérents d'Abou 'l-Walid venaient au secours de leur maître.

de la langue et que l'argument auquel il se cramponne est bien faible ; il devrait bien distinguer le sens propre des mots de leur sens figuré, ne pas confondre le sens apparent des locutions avec leur sens caché, et reconnaître l'emploi qu'une langue peut faire des éléments dont elle dispose. Nous nous bornerons à tirer de ce paragraphe la démonstration qui doit rendre plus évidente son ignorance et sa mauvaise méthode d'interprétation. Nous lui dirons donc : Si tu objectes qu'on n'a pas pu reconnaître le sexe de l'enfant pendant qu'il était encore dans le sein de cette femme, pour nous, le verset n'est pas pris au propre et à la lettre, mais présente une expression métaphorique et figurée, destinée à frayer le chemin au but que s'est proposé Job, savoir de déplorer son sort sans avoir l'intention de maudire et d'exécrer le jour de sa naissance comme l'exigerait le sens apparent des mots. Autrement oppose-toi également aux mots : « Périssè le jour », en disant : comment Job a-t-il pu parler ainsi ? le jour ne peut pas périr, atteint par la malédiction de Job, ni la nuit disparaître sous le coup de ses imprécations. Tu pourras encore serrer de plus près le sens des mots : « Périssè le jour », et dire : S'il s'agissait du jour même de la naissance et de la nuit même où elle fut annoncée, si Job formait un vœu contre un temps écoulé, contre une époque déjà passée, ce serait absurde. Ou bien, Job veut parler de l'anniversaire annuel de ce jour et de cette nuit, ce que semble confirmer le verset : « Qu'aucun cri d'allégresse ne retentisse en ce jour ; » mais comment cet anniversaire a-t-il mérité sa malédiction, et l'a-t-elle atteint ou non ? Job dit aussi : « Que cette nuit ne s'unisse pas aux jours de l'année, qu'elle n'entre pas dans la supputation des mois. » Ce jour a-t-il fui de manière à disparaître du calendrier, ou non, et, dans le premier cas, comment a-t-il disparu ? Ensuite, comment Job s'est-il permis de maudire le jour et la nuit qui n'avaient rien fait ? Comment a-t-il motivé sa malédiction par les mots : « Parce qu'ils n'ont point fermé les portes du ventre qui me portait », puisque ni le jour ni la nuit n'avaient ce pouvoir ? Enfin, comment Job savait-il que la nouvelle avait été donnée pendant la nuit ? peut-être était-ce pendant la journée. La question contraire peut se faire au sujet du jour pour la naissance. Tels sont l'embarras excessif et l'aberration inquiétante qui proviennent naturellement de l'opinion que de tels morceaux aient été dits dans le sens propre ; et si ce bavard (?) nous a conduit à un résultat aussi fâcheux, nous dirons que de même que le discours de Job, dans sa totalité, peut être pris au figuré et hors de son sens littéral, sans qu'on tienne compte de la réalité, de même on ne s'est pas préoccupé de

savoir ce que la femme enceinte portait dans son sein. Ce que nous venons de dire sur Job s'applique à Jérémie, puisqu'il est reconnu que les prophètes maudissent ce qui n'a jamais mérité la malédiction. Ceci est clair.

N'insistons pas sur ce point, à cause de son évidence, et revenons à l'opinion d'Abou'l-Walid que le verbe *amar* ne se rapporte pas à Job, mais à celui qui annonce la nouvelle, puisque c'est armé d'une telle argumentation qu'il se demande comment on a pu connaître le sexe de l'enfant dans le sein de sa mère. Nous lui ferons l'observation suivante : Si Job s'était servi du verbe *bissér* « il a annoncé », on aurait pu suppléer *hammebassér*; car presque toujours, lorsqu'on supprime le nom d'agent, on l'indique en maintenant le verbe de la même racine. On supplée ainsi *haschschôbér* dans *Jérémie*, xix, 11, parce que *yischbôr* indique cet agent; *hakôbér*, dans *Deut.* xxiv, 6, parce qu'il y a le verbe *wayyikbôr*; *hammaggd*, dans *Gen.* xlviii, 2, parce qu'on y lit *wayyaggd*; *hammaggdîm*, dans *I Sam.* xvii, 31, et *II Sam.* ii, 4, sous l'influence de *wayyaggdîlou*; *yôladtô* dans *I Rois*, i, 6, à cause de *yâledâh*; de même l'agent est suppléé derrière *wayyô'mér* (*I Sam.* xix, 22) et *we'amar* (*ibid.* xxiv, 11)¹. Il l'aurait été permis de procéder de la même manière pour *amar* (*Job*, iii, 3), et de suppléer un agent indiqué par le verbe; mais quant à intercaler « celui qui annonce la nouvelle », tu n'y as pas plus de droit qu'un autre n'aurait à y suppléer à volonté l'enchanteur ou le sorcier, ou les prophètes.

Il est à remarquer que l'ellipse de l'agent ou d'une autre partie du discours est fréquente dans l'Écriture; seulement, presque jamais nous ne la rencontrons qu'autant qu'il y a dans la proposition une indication du mot omis. Puis nous ne nous décidons pour l'ellipse que contraints par la nécessité, c'est-à-dire lorsque nous ne trouvons d'autre moyen d'interprétation que l'ellipse. Ainsi, pour *wattekal Dâvid* (*II Sam.* xiii, 39), nous suppléons *néfêsch*, parce que nous y sommes forcés et que le genre féminin du verbe indique ce mot². Mais nous nous décidons pour toute exégèse que nous découvrons et qui nous dispense d'avoir recours à

¹ C'est ce que Raschi appelle un מקרה קצר (*Gen.*, i, 1; xlviii, 1 et 2, et *passim*).

² Ainsi déjà Jonathan. — Ibn Djanâh mentionne également cette ellipse dans le chapitre xxv du *Rikmâh* (p. 150, l. 22) qui est consacré entièrement à l'ellipse, et présente une riche collection de mots et de lettres retranchés qu'une bonne exégèse ordonne de rétablir. La version hébraïque a même passé quelques exemples qu'on retrouve dans l'original arabe. Ainsi, p. 152, l. 11, il manque,

une ellipse; car l'ellipse est une imperfection qu'on ne doit admettre que quand on y est poussé par la nécessité. Du reste, la comparaison établie par Abou'l-Walid entre le discours de Job et celui de Jérémie, où celui-là ne maudirait pas celui qui annonce la nouvelle, mais le moment auquel la nouvelle a été donnée, tandis que celui-ci maudirait la personne elle-même qui apporte la nouvelle, n'existe que pour le fait de la malédiction, ce qui enlève toute force à l'argumentation tirée de cette analogie.

Pour nous, qui savons que l'ellipse est une imperfection, nous n'avons pas dit que dans le verset de Job il y eût l'agent retranché; car rien n'empêche que le verbe *amar* se rapporte à Job, et soit une répétition du mot *wayyô'mar* qu'on lit dans le verset précédent. Aucune nécessité ne nous oblige donc à admettre une ellipse.

Une telle répétition ne peut rebuter personne, car la répétition des mots, soit dans le même sens ou avec des sens différents, est un usage répandu, connu, qu'on admet généralement. La répétition peut être utile, elle peut être un moyen oratoire, ou bien elle peut avoir pour but d'augmenter la clarté. 1° Elle est utile quand on répète la proposition générale au moment de l'expliquer. Exemples : le passage *Juges*, xvii, 3 et 4, où, au moment de raconter les événements en détail, on répète les mots : « Il rendit l'argent à sa mère »; et de même *ibid.* xx, 35, où l'auteur reprend

بعد هذا يذكره في قوله من مومني بن ابي بنت التقدير حوز مومني بن : שמרן ,
 حوز بنت فخذ في حوز وقال مومني بالتذكير على الجواررة اي لما كان له (لisez là)
 مدكرا ذكر ايضا مومني على ذو وحقه وواجبه ان يكون مومني وسترى كثيرا
 من مثل هذه الجواررة في باب ما قيل بانفط ما والمراد به غيره وترجمه
 اللفظ ولم يكن له ابن او ابنة غيرها ترجمت حوز مومني غيرها فخذ في حوز على
 ما ترى من استعمال الحذف اتمكالا على فم الناظر والسامع وقد حدثت
 هذه اللفظة ايضا من قوله واللمومني اشر تهاه المومني مومني يحدو التقدير حوز مومني
 يحس اي من كان من اللومني غير حوز واول يتزوجها اي حوز المومني ويهدا ورد النقل
 عن الالباء عم وكذلك قال المومني اشر تهاه المومني مومني وفسرت حوز غير على
 ما هو مشهور في كلام الاوائل رضى الله عنهم في من يهدل مني يهدل حوز مومني وان
 كان يحتمل ايضا حوز مومني معنى آخر. Pour *Juges*, xi, 34, on peut voir la Mas-
 sore sur *Lév.* viii, 8, où l'on a réuni six passages dans lesquels مومني doit être
 interprété par مومني. L'exégèse adoptée pour *Éz.* xiv, 22, se trouve Talmud
Kiddouschin, 78b, et a pour but d'accorder la législation d'Ézéchiël avec celle
 du Lévitique. L'autre sens de *Ecl.* ii, 25, se lit dans le *Kutâb al-ousoûl*, col. 426,
 l. 15-27. Voir du reste, ci-dessous, p. xcii-xciv.

les faits en arrivant aux détails. 2° La répétition oratoire se fait tantôt par des mots différents ayant le même sens, comme *Deut.* xxxii, 2; *Job*, xxvii, 3; *Psaumes*, cxlvii, 12, passages où l'on répète élégamment la même pensée en variant les mots; tantôt, ce qui est non moins élégant, par les mêmes mots, comme *Juges*, v, 23; *Psaumes*, xlvii, 7; *Isaïe*, xxvi, 15; *Gen.* xlix, 22. La répétition du même mot est quelquefois une nécessité de la langue, comme *Nombres*, iv, 19; *Gen.* xxxii, 17; *Zacharie*, xii, 12; *Nomb.* xxviii, 21; ou bien un moyen de renforcer le sens, comme le redoublement du mot *šób*, dans *Juges*, xi, 25, comme aussi le mot *'ayârîm*, écrit deux fois, *ibid.* x, 4, mais en deux sens différents. Un cas semblable est celui de *hâ'âdôm hâ'âdôm* (*Gen.* xxv, 30), deux mots dont le second est le qualificatif du premier; ou *wehanna'ar nâ'ar* (*I Sam.* i, 24), où la qualification est faite par un procédé différent. Nous citons ces cas à l'exclusion des autres cas, pour ne point sortir de notre sujet. 3° Quant à la répétition d'une expression dans un but de clarté, nous entendons par là qu'on répète d'une phrase éloignée ce qui peut en rendre le sens plus clair. On trouve des exemples *I Rois*, viii, 4; *I Sam.* xvii, 13 et 14; dans ces derniers versets, les mots: «ils suivirent Saül» se lisent jusqu'à trois fois. Cette répétition dans un but de clarté se rencontre surtout pour *âmar* (voyez *II Sam.* xiv, 4; *Gen.* xlvi, 2; *Exode*, i, 15 et 16; *Lévit.* xxi, 1). Nous affirmons donc qu'il en est de même pour *âmar* (*Job*, iii, 3), après le mot *wayyô'mar* du verset précédent.

Abou 'l-Walid dit encore dans ce paragraphe: «Il ne peut venir dans l'idée de personne qu'il faille lire *wayyîkberou* au lieu de *wayyîkbôr*¹.» C'est là une idée qui n'est jamais entrée dans notre esprit et qui n'aurait jamais dû entrer dans le sien; car le texte porte *bîšebourâtô*, qui manque dans toutes les copies du *Moustalîk* parvenues avec la garantie de la signature de l'auteur². Or il n'y a pas plus de raison d'attaquer Abou 'l-Walid pour le lapsus, qu'il a commis à cette occasion dans le *Moustalîk*, qu'il n'y en a de suivre son exemple dans la manière dont il s'en prend à Abou Zakariyâ pour un cas semblable, afin d'établir que *nôschâ'* (*Is.* xlv, 17) avait *patah*, et *nôschâ'* (*Psaumes*, xxxiii, 16) avait *kâmés*³. Cependant, dans une copie autographe d'Abou Zakariyâ,

¹ Voy. p. 128, l. 12.

² Le mot se trouve dans le manuscrit arabe, ajouté probablement par une main postérieure; il manquait dans la copie sur laquelle a été faite la version hébraïque.

³ Voy. ci-dessous, p. 56, note 1.

que nous avons entre les mains, on lit: *nôschâ'* (*Ps.* xxxiii, 16) et *kâmés*, parce que c'est le participe du *nifal*; mais *nôschâ'* (*Is.* xlv, 17) a *patah*, parce que c'est le parfait du *nifal*.

L'opinion d'Abou 'l-Walid que *hârâh* a le sens de *yollad*, de même que *wattahar* (*I Chron.* iv, 17), présente une étrange interprétation. Car nous lui demanderons d'abord s'il affirme que la mère de Miryâm, Schammaï et Yischbah, avait été grosse de ses enfants, comme il affirme qu'elle les a mis au monde, et s'il répond oui, nous lui dirons: Pourquoi permets-tu plutôt qu'on rapporte la généalogie à la mère après l'enfantement qu'après la grossesse? S'il répond: parce que je n'ai pas trouvé d'exemple où ce rapport entre les mères et les fils soit exprimé autrement que par l'enfantement, nous lui citerons *Osee*, ii, 7, où *hôrâtâm* «celle qui en était enceinte» établit bien cette relation à la suite de la grossesse, et *Genèse*, xlix, 26, où *hôrâi* désigne père et mère. En effet, la mère est la *hôrâh* «l'enceinte» au propre, tandis que pour le père ce mot n'est employé qu'au figuré, comme *yâlél* (*Prov.* xxiii, 24) et *yelâdêkâ* (*ibid.* 22). Ce qui confirme encore davantage l'usage d'établir la généalogie du fils d'après la mère, c'est l'emploi de *tehôlelekém*, *Is.* li, 2, et le sens de ce mot ne peut être mis en doute, si l'on compare *hôlel* (*Job*, xxxix, 1). Il n'y a donc rien qui empêche de fixer la généalogie d'après la mère à la suite de la grossesse.

Cependant, si Abou 'l-Walid nie encore et veut faire le fin pour discuter que *hârâh* dans *Osee*, ii, 7, et dans les autres exemples que nous avons cités, puisse avoir un autre sens que celui de *yâlud*, nous allons le pourchasser dans ces prétentions et tourner la discussion d'un autre côté. Nous lui dirons: Le sens des verbes *schâkab* «se coucher» et *yâšchan* «s'endormir» qui se suivent (*I Rois*, xix, 5; *Psaumes*, iii, 6; *Job*, iii, 13; *I Sam.* xxvi, 7), n'est-il pas aussi connu que celui de *hârâh* et *yâlud*, qui signifient concevoir et enfanter? S'il répond oui, nous reprendrons: Eh bien, *wayyischkab* (*Gen.* xxviii, 11) doit impliquer également le sens de *wayyîšchan*, puisqu'il est dit après: «et il eut un songe:» or l'on ne rêve qu'après s'être endormi. Donc, de même que le premier des deux verbes a suffi pour exprimer les deux sens, il doit en être de même pour *wattahar* à l'égard de *wattêlêd*. S'il nous réplique que, dans le passage de la *Genèse*, le rêve qui est raconté était une indication suffisante que le coucher avait été suivi du sommeil, nous ferons observer à notre tour que, dans le verset des Chroniques, les noms des enfants, Miryâm, Schammaï et Yischbah, montrent tout aussi bien que la gros-

sesse a été suivie de l'enfantement, car il n'y a pas de différence entre les deux problèmes.

Nous irons encore plus loin pour décider Abou 'l-Walïd à reconnaître la justesse de ce que nous venons de dire, et nous chercherons à démontrer combien son opinion est défectueuse et sa déduction fautive. Supposons qu'en effet les Hébreux n'établissent pas la généalogie d'après la grossesse, qu'est-ce qui empêche que *hârâtâh* (*Gen.* xvi, 4) ne soit pris au propre, et que *wattahar* (*I Chron.* iv, 17) ne soit pris au figuré? Si Abou 'l-Walïd nous demande un exemple qui ferait voir clairement cette espèce d'expression figurée que l'on adopte pour *hârâh*, nous lui présenterons le mot *schâtâh* qui, au propre, comme tout le monde le sait, signifie boire toute chose liquide, qui coule, comme l'indique *Lévit.* xi, 34, exactement comme *yâlad* veut dire au propre enfanter. Or nous savons que le sang fait proprement partie des objets potables, comme le démontrent les versets *Ézéché.* xxxix, 17, 18, 19; puis la parole de nos anciens : Le mot *maggim* n'indiquerait que l'eau, mais d'où conclure que la loi s'applique également au vin, à la rosée, à l'huile, au sang, au miel des abeilles, au lait? C'est pourquoi le texte ajoute : et toute boisson¹. Les docteurs donnent encore sur d'autres matières qui peuvent être bues des développements qu'il ne convient pas de citer ici, où nous voulons seulement faire voir que le mot *dâm* «sang» est au propre considéré comme une chose potable. Cependant on applique au sang le verbe *âkal* «manger» *Lévit.* vii, 26. Ailleurs, *Deut.* xiv, 23, ce verbe est aussi employé au figuré. Pourquoi alors ne pas supposer que *wattahar*, dans le passage des Chroniques, est pris dans un sens figuré, ce qui ferait tomber toute la critique qu'Abou 'l-Walïd a dirigée contre Abou Zakariyâ dans ce paragraphe? Le mot *hârâh*, dans son sens réel, est aussi appliqué métaphoriquement à l'injustice (*Ps.* vii, 15); une métaphore éloquente, avec le verbe *hârâh*, se lit encore *Isaïe*, xxxiii, 14; enfin, un emploi fort beau du sens figuré de cette racine a été fait par nos anciens, lorsqu'ils disent : Aujourd'hui le monde a été conçu², et le verset *Jérémié*, xx, 17, n'est pas moins admirable. Mais, par Dieu, si Abou 'l-Walïd avait pris pour tâche d'ajouter à l'œuvre d'Abou Zakariyâ le sens figuré de chaque mot, toutes les fois que celui-ci l'avait omis³, il aurait également dû ajouter le verbe *âkal*, appliqué au sang! Il

¹ *Sifrá* sur *Schemini*, viii, 1; cf. *Mischnâh Malschirîn*, vi, 4.

² Rituel de la fête de *Rösch Hachschânûh*.

³ Nous avons traduit comme s'il y avait *المعيا إذا تحطأ*.

aurait dû en faire autant pour *yâda*, qui au propre signifie savoir, et qui au figuré est employé (*Gen.* iv, 25) dans le sens d'avoir commerce avec une femme; et aussi de même pour le verbe *bô* (*Gen.* xxxviii, 18) qui, au propre, signifie entrer, et qui au figuré est appliqué aux relations avec une femme. Si Abou 'l-Walïd nous répond que pour lui *wattahar* dans le livre des Chroniques, comparé à *wattahar wattêlêd*, représente un sens propre nouveau, nous lui dirons d'établir la différence qui existe entre ces deux sens de *hârâh* et les deux sens de *âkal*, de *bô* et de *yâda* que nous avons cités. Une fois en train de censurer Abou Zakariyâ sous ce rapport, que ne l'a-t-il pas censuré sur tous les faits semblables pour faire ses additions? Ainsi, dans le paragraphe *hâšâh*, Abou Zakariyâ mentionne *maḥš-šîtâh* (*Lévit.* vi, 13) et *hâšî* (*Exode*, xxvi, 12) à côté de *waggyahas* (*Gen.* xxxiii, 1) et *wattâhâš* (*Dan.* xi, 4), et cependant, dans les premiers exemples, le sens est la moitié, et dans les autres *hâšâh* a, comme *hillek*, le sens de distribuer. Abou Zakariyâ a encore placé *yâšôb* (*I Rois*, vii, 23), qui signifie tourner, à côté de *wehésêb* (*Ezra*, vi, 22), qui signifie changer, renverser, mais non faire tourner dans un cercle. C'est ainsi qu'Abou Zakariyâ s'est comporté à l'égard de bien des cas où il a suivi la même voie que pour *wattahar*. Pour nous, nous déclarons excellente la voie suivie par Abou Zakariyâ; nous plaçons les versets qui se sont présentés à son esprit ici et ailleurs à leur endroit, qu'ils soient au figuré ou au propre, et nous n'aimons pas être traités avec perfidie.

II.

Abou 'l-Walïd approchait déjà de la vieillesse¹, lorsqu'il put enfin mettre la main au grand ouvrage que, depuis longtemps, il avait projeté². C'est son *Kitâb at-Tanfîḥ* ou « Livre de la Recherche minutieuse³ », divisé en deux parties, dont la pre-

¹ Préface du *Rikmâh*, dans l'édition hébraïque, p. xi, l. 27. Cf. le texte arabe, *Journ. asiat.*, 1850, II, p. 373, l. ult., et la traduction française de M. Munk, *ibid.*, p. 415.

² Plus loin, p. 358, 371 et 376. Peut-être fait-il déjà allusion à son projet de faire un lexique complet, p. 13, l. 10.

³ Ibn Djanâh explique ainsi lui-même ce titre (*Journ. asiat.*, *ibid.*, p. 379, l. 17), en le donnant comme l'équivalent du mot *تفحص*.

mière, le *Kitâb al-Louma'*, ou « Livre des parterres fleuris¹ », est un traité de grammaire hébraïque, et la seconde, le *Kitâb al-Ouçoûl*, ou « Livre des racines », est un dictionnaire complet du langage biblique. Il laissait, dans ce travail, bien loin derrière lui tous les ouvrages qui avaient paru antérieurement sur la même matière. Sans parler de la supériorité de son dictionnaire sur les lexiques de Menahém, de David ben Abraham² et d'autres auteurs dont des fragments nous ont été conservés, la grammaire n'avait jamais été étudiée d'une manière aussi large et indépendamment du dictionnaire³. Chez Hayyoudj lui-même, la grammaire sert seulement d'introduction aux Traités des verbes aux lettres faibles et des verbes aux racines géminées; Ibn Djanâh lui consacre le premier toute la place que mérite cette science.

L'analyse que nous avons donnée du *Kitâb at-taschwir* a démontré que déjà, dans le dernier de ses opuscules, certes le plus important et le plus considérable, notre auteur avait discuté les questions de grammaire les plus compliquées qu'on soulevait à son époque⁴. En recueillant divers fragments de ses adversaires auxquels il répondait, nous avons pu reconnaître et apprécier sa supériorité, non-seulement sur ses contemporains, mais aussi sur un grand nombre des grammairiens qui lui ont succédé. C'est que toutes les facultés de sa rare intelligence, tous les efforts de son esprit fin et analytique sont concentrés à cette heure sur la connaissance exacte et raisonnée des textes sacrés, afin de les expliquer conformément

¹ *Loc. cit.* p. 381 : تشبيها لابوابه باللمح من الارض وهي مواضع يكون فيها انواع مختلفة من الزهر الخ.

² Pinsker, *Likhoté Kadmoniyot*, p. 117 et suiv.; A. Neubauer, *Journ. asiat.* 1861, II, p. 465 et suiv.; tirage à part, p. 25 et suiv.

³ Il en est ainsi encore chez Salomon Parhôn, l'abréviateur d'Ibn Djanâh.

⁴ L'auteur lui-même le dit dans la préface du *Rikmah*, III, l. 18-23.

aux règles d'une exégèse rigoureuse et rationnelle¹. Ibn Djanâh est arrivé maintenant à cette maturité où, détaché des affaires de ce monde et indifférent aux misères dont il s'était tant plaint autrefois, il n'a d'autre souci que celui de ses chères études et ne conçoit d'autre crainte que celle de voir ses méditations troublées de nouveau par des attaques impertinentes et de haineuses insinuations².

La philosophie et la médecine étaient, dans l'Espagne arabe, le complément indispensable de toute carrière savante. Mais Abou'l-Walîd ne paraît guère avoir pratiqué la médecine que comme gagne-pain. Le *Traité des médicaments simples*, ou *Kitâb at-Talkhîs*, qu'Ibn Abî'Oseïbî'a cite de lui, était, comme le titre l'indique suffisamment, un simple manuel sans importance³. Pour les opinions philosophiques qu'on rapporte en son nom, elles semblent tirées de sa grammaire et de son lexique⁴. Quoi qu'il en soit, Ibn Djanâh est avant tout grammairien, exégète et lexicographe.

¹ Voir les divers passages de la préface citée.

² Ibn Djanâh parle de son éloignement de Cordoue sans amertume et comme d'un fait historique, *Rikmah*, p. 185. — Son mépris pour les grandeurs et les faveurs des grands se voit dans un passage curieux du *Kitâb al-ouçoûl* (col. 93, l. 24), où il dit : « Cette explication du mot *tébé* (*Lév.* xx, 12), je la dois à la grâce et à la bonté divines, en même temps qu'au travail soutenu et à l'application constante que je mets jours et nuits à mes recherches et à mes études, au point que je dépense pour de l'huile le double de ce que d'autres dépensent pour du vin. » On pense involontairement à l'opulent chambellan du roi de Grenade, son adversaire.

³ Voy. cependant *Journ. asiat.* 1850, II, 45, note 1. Ebn Ezra, *Moznaïn*, 18^a, l'appelle רב רב רב « R. Yônâh, le médecin »; l'explication donnée à cet endroit pour I *Rois*, ix, 6, se lit *Rikmah*, 169, 21, et 195, 25. — Quoi qu'il en soit, Ibn Djanâh ne parle de son *Traité des médicaments* nulle part dans ses ouvrages.

⁴ M. Munk cite (*ibid.* note 2) le passage d'Ibn Abî'Oseïbî'a, où il est dit qu'Ibn Djanâh s'est occupé avec soin de l'art de la logique. Notre auteur revient deux fois à parler du rapport intime qui existe entre les catégories de la qualité et de la quantité: il ajoute que les Hébreux, les Arabes et les Ioniens appliquent.

Dès le deuxième siècle de l'hégire, les musulmans cultivaient avec succès la grammaire de leur langue, et cette science, ainsi que l'art de bien dire, était tenue en grand honneur à la cour polie de Cordoue. L'esprit subtil des Arabes excellait dans ce genre d'études hautement apprécié comme un moyen d'interpréter le Coran et de comprendre les anciennes poésies. Abou 'l-Walíd prit les Arabes pour maîtres, et acquit une profonde connaissance de leur littérature et des grands ouvrages dans lesquels avaient été exposés minutieusement les principes de leur langue. Dans ses Opuscules comme dans son *Livre de Recherches*, il cite souvent les procédés de la langue arabe pour expliquer ceux de la langue

par extension et improprement, les mots ayant le sens de *grand* et de *fort* aussi à ce qui est considérable par le nombre (*Kitáb al-ousoûl*, col. 124, l. 15-17; col. 541, l. 31-col. 542, l. 4). Mais il ne cite pas, à ce sujet, un traité de logique qu'il aurait composé. Dans sa *Notice sur Saadii*, p. 85, note (dans la *Bible* de M. Cahen, en tête d'Isaïe; tirage à part, p. 13; cf. *Journ. asiat. ibid.* p. 46), Munk cite la glose marginale d'un manuscrit où Ibn Djanâh est nommé parmi ceux qui se sont déclarés contre l'éternité de la matière. Il le fait (*Rikmah*, p. 188, l. 2) sans renvoyer à un autre endroit où il se serait exprimé, à ce sujet, plus explicitement. La même pensée d'opposition contre la philosophie d'Aristote se trouve dans le passage du *Rikmah*, p. 160, l. 39-p. 161, l. 34, traduit, sur la version hébraïque, par Munk, *ibid.* p. 45 et suiv. Voici une partie du texte arabe inédit: *انما منع به عن الاشتغال بالكتب المؤدية بزعم منتخبيه الى علم المبادئ والاصول المبحوث بها عن كنه خلقه العالم العلوى والعالم السفلى لانه شيء لا يوقف منه على حقيقة ولا يبلغ منه الغاية مع انه مفسد للدين مذهب للبقين متعب للنفس بلا عائدة ولا فائدة كما قال الاله... فكان الاصول عند الحكم الاستسلام لله والانقياد لما امرت به الشريعة والارتباط بالدين كما قال بعده... وترك ما لا تدرك حقيقته ومن ذهب في... الى الخس على استعمالها والعمل باكتسابها لا على النهي والمنع كما قلنا فهو غير مصيب من وجوه...
Ibn Djanâh parle de l'immortalité de l'âme, *Ousoûl*, col. 108 et suivantes, où il commente *Ecclesiaste*, III, 18-21 d'une manière fort originale. Voy. ci-dessous, p. cxii, et suiv.*

hébraïque, imitant en cela le Gâôn Sa'adiâ qui, un siècle auparavant, avait déjà suivi la même méthode, et dont la réputation incontestée devait garantir notre auteur contre la susceptibilité ombrageuse des hyperorthodoxes qui auraient pu lui reprocher de telles comparaisons comme indignes de la langue sacrée¹. Dans la version hébraïque du *Rikmah*, les passages des grammairiens arabes sont quelquefois supprimés ou abrégés, comme inutiles au lecteur juif dépourvu de la connaissance de l'arabe. Nous en donnons un exemple curieux, le seul où le célèbre Sibawaihi soit expressément nommé. En parlant des lettres radicales omises, Ibn Djanâh continue: *وقد يجذفون اكثر من هذا حتى انهم لقد يستجرون في الكلمة بذكر اول شبهة منها حتى ذلك عنهم سيديويهم وانشد لبعضهم*

بالخير خيرات وان شرا فا ولا اريد الشرا الا ان تا

او اراد بقوله وان شرا فا وان شرا فشر واستجروا بالغا فقط واراد « Les Arabes retranchent encore davantage, au point de se contenter de la première lettre d'un mot au lieu du mot entier. C'est ce que rapporte leur Sibawaihi qui cite d'un Arabe le vers suivant: « Nous rendons pour le bien beaucoup de bien, mais pour le mal, nous donnons le... » Pour le dernier mot, *faschscharran* (le mal), il mettait le *fa*. « Je ne veux pas le mal, à moins que tu ne le... » Au lieu de *tourâda* (veuilles), il ne prononçait que le *tâ*². Toute la citation de Sibawaihi manque dans l'édition du *Rikmah* (p. 157, l. 30)³.

¹ Voyez ci-dessous, p. 140 et 141.

² Ce passage se lit dans le *Kitáb*, ms. ar. de la Bibl. nat., suppl. ar. n° 1155, fol. 311 r°. Au lieu de *اريد*, on y lit *يريد*, et pour *تريد*, on y lit *تشاء*.

³ Il faut y lire *שיעור*. — Nous ajoutons ici encore quelques autres passages omis dans la version hébraïque :

P. 33, l. 37 et suiv., après *למזמ* : *وقد تستعمل العرب ايضا الباء في هذا*

intimes des mots d'une proposition. Une notable partie de la grammaire hébraïque est consacrée à régler l'emploi de ces signes dont la plupart n'ont aucun équivalent dans la grammaire arabe.

La phonétique hébraïque se distingue en outre essentiellement de celle des Arabes. Hayyoudj avait déjà établi les quatre lois suivantes qui en déterminent le caractère particulier :

1° Toute lettre est mue par une des sept voyelles nommées *rois*, ou bien elle est en repos ou quiescente n'étant mue par aucune de ces voyelles. Une lettre pourvue d'un *schewâ*, au commencement d'un mot ou d'une syllabe, est toujours prononcée avec l'une des sept voyelles, déterminée soit par la voyelle qui affecte la lettre suivante, soit par la nature de la lettre elle-même.

2° Aucun mot ne peut commencer par une quiescente ni se terminer par une lettre vocalisée.

3° Deux lettres en repos ne peuvent se rencontrer de suite, ni au milieu, ni à la fin d'un mot. Au milieu, la seconde lettre, pourvue d'un *schewâ*, est traitée comme si elle était au commencement du mot; à la fin, elle se joint au mot suivant, à l'exception du cas où le mot, finissant par deux *schewâ*, est placé à la fin d'une proposition.

4° Trois lettres pourvues de voyelles ne peuvent se suivre dans un mot sans être interrompues par un repos, à moins que le mot ne renferme une gutturale ou une lettre géminée.

Hayyoudj dit expressément en tête des trois dernières lois qu'elles sont particulièrement suivies par « les Hébreux, » pour indiquer que la phonétique hébraïque se distingue par ces lois. Peut-être Hayyoudj ne l'a-t-il pas dit pour la première règle parce que, comme Abou'l-Walîd, il reconnaissait trois voyelles primitives, celles des Arabes, et quatre autres voyelles secondaires, et que, par conséquent, la notation plus précise

des Hébreux ne constituait pas pour lui une différence réelle entre les deux phonétiques¹.

Abou'l-Walîd ne mentionne pas la deuxième loi dans ses

¹ Abou'l-Walîd donne comme voyelles principales *schourék*, *hîrêk* et *patah* (ci-dessous, p. 275), en subordonnant *hólém* et *kâmés* à *schourék*, *ségól* à *patah* et *shéré* à *hîrêk*. Il considère, en effet, le *hólém* comme une voyelle qui ne se distingue guère du *schourék* (voy. ci-dessous, p. 235 et *passim*), et comprend souvent les deux signes sous le nom commun du *damma* arabe. Il indique des permutations entre le *hólém* ou le *schourék* et *kâmés* (ci-dessous, p. 326; *Rikmâh*, 50, 19, 24 et *passim*). Notre *kâmés hâfouf* est encore identique avec le *schourék* dans le *poual* et le *hojâl* (ci-dessous, p. 35), et le nom *ommân* (*Cant.* vii, 2) est placé par Ibn-Djanâh sous le paradigme *pouâl* (*Rikmâh*, 62, 10 et 14; cf. ci-dessous, p. 351, note 1). En réunissant ces faits, on ne peut pas douter qu'Ibn-Djanâh adoptait, en principe du moins, la prononciation des habitants de Tibériade, de l'Égypte et de l'Afrique, qui, selon Ebn Ezra, « savent seuls prononcer le *kâmés*, en fermant la bouche et sans l'ouvrir, comme pour le *patah* » (*Sahât*, 3b, l. 5-7). Il pouvait ainsi traiter de *kâmés gâdól* certains *kâmés* qui, en effet, ne le sont pas (voy. ci-dessous, p. 197, note 1 et *passim*). Les rapports entre *ségól* et *patah*, puis entre *shéré* et *hîrêk*, n'ont pas besoin d'être appuyés par des exemples. — Cette division des voyelles en trois groupes et les règles de la prononciation données pour le *schewâ* mobile réduisent à un minimum la différence entre deux formes correspondantes de l'hébreu et de l'arabe. Prenons, par exemple, *kâtiboun* et *kôtêb*; l'*a* long et le *hólém* présentent au fond les deux prononciations dialectiques du *kâmés*, à un degré plus élevé qu'entre l'*a* non suivi d'une quiescente et le *kâmés* dans *خَشِي* et *رَدَد* (*râ'êb*). Le *hîrêk* a fait place au *shéré*, parce qu'en hébreu le dernier radical ferme la syllabe. Si l'état construit *דָּבָר* et le pluriel *דְּבָרִים* se prononcent *dābar* et *dābārîm*, la différence entre ces formes et *dābār* n'est plus que graduelle, et la voyelle elle-même ne change pas. — La Massore ne mentionne jamais que deux noms de voyelles, le *kâmés* et le *patah*, et les subdivisant en *k. gâdól* (+) et *k. kâdôn* (-), et en *p. gâdól* (-) et *p. kâdôn* (-); les quatre autres voyelles sont désignées par *sh*, *sh*, *sh* et *sh*. On ne saurait supposer que les autres noms aient été ignorés, puisqu'ils se trouvent déjà chez Sa'adiâ (*Manuel du Lecteur*, p. 207; *Journal asiatique*, 1870, II, p. 515) et que Hayyoudj, qui donne les sept noms, soit dans ses *Traité*s, soit dans la partie grammaticale du *Séfér hammikhouf* (D. 202, 22, N. 131, 18), se conforme à l'usage des Massorètes quand il énumère les divers signes employés par les ponctuateurs. Mais cette nomenclature n'est possible qu'en prononçant le *kâmés* à bouche ouverte, comme les orientaux, et il est regrettable qu'Ibn-Djanâh ait greffé cette division sur celle qu'il établit lui-même. Ce mélange de deux systèmes opposés a créé mainte confusion dans sa grammaire.

Opuscles, mais il l'applique et la rappelle, comme une règle convenue, dans sa grammaire¹. Ebn Ezra rapporte, au nom de R. Môschéh Hakkôhên, en l'approuvant, que ce grammairien avait raillé Hayyoudj « d'avoir posé pour l'hébreu une règle qui est la condition inévitable de tout langage. » Cependant Hayyoudj avait fort bien jugé. Il avait eu en vue le nombre considérable de mots arabes qui commencent par *wešla* et qui, pour être prononcés, doivent s'appuyer sur la fin du mot qui les précède; rien de pareil ne se rencontre en hébreu. D'autre part, l'hébreu ne possède aucun mot finissant, comme *يَجْعَ*, par une voyelle qui n'est pas suivie par une quiescente exprimée ou sous-entendue, ou par une consonne en repos².

On comprend moins bien la troisième loi de Hayyoudj, qu'Ibn Djanâh modifie tacitement, en considérant les deux *schewâ* à la fin d'un mot comme quiescents, quelle que soit la place qu'occupe ce mot dans le verset³.

Mais alors, c'est la loi contraire qui est vraie, c'est-à-dire que deux lettres en repos peuvent se rencontrer à la fin du mot en hébreu. Dans tous les cas, et Hayyoudj doit en convenir, une syllabe peut se terminer par une quiescente écrite ou sous-entendue, suivie d'une lettre en repos, c'est-à-dire pourvue d'un *schewâ* quiescent, par exemple *דבר* (*dâ-*

¹ *Rikmah*, p. 141, l. 8-9, et p. 167, l. 19, où il faut lire *בא* pour *בא*; le texte arabe porte : *لانها مبتدأ بها ولا يبتدأ بساكن*.

² Hayyoudj énonce cette loi dans l'introduction de son premier Traité (D. 4, 4; N. 4, 29) et dans son *Livre de la ponctuation* (D. 202, 24; N. 131, 19). La critique de R. Môschéh ne se trouve pas dans ses Gloses; elle est citée par Ebn Ezra (*Sâhôt*, 6 a, 14).

³ Ci-dessous, p. 275, l. 4 et 5, où, dans deux exemples, les deux *schewâ* ne sont pas en pause. Voir Hayyoudj, D. p. 6, l. 2 et suiv.; N. p. 5, l. 36 et suiv.; p. 132, l. 7 et suiv.; le passage D. p. 200, l. 8; N. p. 130, l. 8, paraît cependant supposer *âmart*, sans que le *schewâ* sous le *tâw* soit mobile.

bâr), ce qui, excepté à la fin des vers, serait impossible en arabe. Aussi trouvons-nous cette loi ainsi fixée par les disciples de Menahêm dans leur Réponse à Dounasch, et l'on a déjà vu que Hayyoudj en était probablement le principal rédacteur¹, et plus tard par R. Iehouda Hallévi, l'auteur du *Kouzari*, qui considère l'indépendance complète du mot hébraïque, ne se rattachant par aucun lien ni au mot qui le précède, ni à celui qui le suit, comme un grand avantage de la langue sacrée, et comme la cause « que cent personnes peuvent réciter un verset comme un seul homme, s'arrêtant ou continuant leur lecture ensemble et au même moment². »

¹ Voy. plus haut, p. xi, note 1, et la note suivante.

² Voy. *Journal asiatique*, 1865, II, p. 264 et suiv. — Voici, d'après le manuscrit d'Oxford, les passages du *Kouzari* où R. Iehouda Hallévi expose son opinion sur les avantages de la phonétique hébraïque, II, § 73-78 :

٧٣ قال الخزري بحق دفعت فضيلة مسعبة بجنب معنوية لان النظم
يلتذذ المسمع والضبط المعاني لكفى اراكم معشر اليهود ترومون فضيلة
النظم وتكون غيركم من الامم وتدخلون العبرانية في اوزانها
٧٤ قال الخبر وهذا من تكلفنا وخلافنا اما كفى اطراحنا هذه
الفضيلة المذكورة الا اتا نفسد وضع لغتنا التي وضعت للالفة فنردها
للشئان

٧٥ قال الخزري فكيف ذلك

٧٦ قال الخبر ام تر مائة رجل يقرءون المكدل كأنهم شخص واحد يقطعون
في ان واحد ويصلون قراءتهم كواحد

٧٧ قال الخزري قد اعتبرت ذلك ولم ار مثله في العجم ولا في العرب
ولا يمكن ذلك في انشاد الشعر فاخبرني كيف حصلت هذه الفضيلة في
هذه اللغة وكيف افسدها الوزن

٧٨ قال الخبر بان جمع فيها بين ساكنين ولا يجمع فيها بين ثلثة
حركات الا تحاملا فجاء الكلام السكون واكسب هذه الفضيلة اعنى
الالفة والنشاط على القراءة وسهل بذلك الحفظ وحصول المعاني في النفس
واول ما يفسد عروض الشعر امر هذين الساكنين فيطرح المثلث والمثلث
فيصير ثلثة واحده سوا امدو وامرو سوا في اللحن امدو وامرو وكذلك يصير امدو

La quatrième loi est critiquée par Abou'l-Walid dans le *Kitâb at-taḥrîb* (p. 280), où il cite des exemples de mots ne

עבדני סווא עליו מא ביניהם מן הבון מן מאצ ומסתקבל וקדאן לנא אטסאע
 פי טריק אלפיסא הזי לא יפסד אללגה אדא חרז לכן אדרכנא פי אלקול
 المنظوم ما ادرك اباينا في ما قيل عنهم ويتبررو بنبيهم ويلمذو منيهم

§ 73. *Le Khazar* : Vous avez raison de repousser un avantage qui n'est que pour l'oreille à côté d'un autre qui influe sur le sens; le mètre flatte l'ouïe, mais la ponctuation soutient le sens. Cependant je vous vois, vous autres juifs, rechercher le mérite du vers, en imitant les autres nations et en introduisant leur prosodie dans l'hébreu. — § 74. *Le Hâbâr* : C'est que nous nous chargeons d'une peine ingrate et contraire à notre génie en faisant l'abandon dudit avantage; nous allons encore plus loin et nous gâtons la nature de notre langue qui était faite pour l'union des fidèles et que nous réduisons à mettre le désordre parmi eux. — § 75. *Le Khazar* : Comment cela? — § 76. *Le Hâbâr* : N'as-tu pas remarqué que cent personnes peuvent réciter un verset, comme un seul homme, s'arrêtant ou continuant leur lecture ensemble et comme un seul homme? — § 77. *Le Khazar* : En effet, j'ai observé cela et je n'ai rien vu de pareil ni chez les Persans, ni chez les Arabes. C'est même impossible, lorsqu'on récite de la poésie. Mais explique-moi comment votre langue a obtenu cet avantage, et comment la prosodie le lui a fait perdre? — § 78. *Le Hâbâr* : C'est qu'on y réunit deux repos, mais on n'y réunit jamais trois voyelles, à moins qu'il n'y ait des circonstances particulières. Puis chaque mot finit par un repos. Ce sont ces lois qui ont fait gagner à notre récitation l'avantage de l'ensemble et de l'animation. La mémoire a été ainsi facilitée et l'intelligence du sens a plus aisément pénétré dans nos âmes. La première perte que le mètre nous ait fait subir est la loi de ces deux repos; ensuite, il a bouleversé l'accent tonique : plus de distinction entre *oklâh* et *âkeldâh*, entre *omrâ* et *âmerou* dans la lecture accentuée, entre *ômîr* et *âmar*, et *schâbtî* devient l'égal de *weschabtî*, bien que ces deux mots diffèrent entre eux, l'un étant un parfait et l'autre un futur. Nous avions cependant assez de latitude en entrant dans la voie du *piout*, qui ne gâte pas le langage tout en se servant de la rime; mais en allant jusqu'à la composition métrique, nous avons éprouvé le même sort que nos ancêtres, lorsque le Psalmiste dit d'eux : « Ils se mêlèrent aux nations et ils apprirent à imiter leurs actions (*Ps. cvi*, 35). »

Ce texte arabe prouve que Pinsker (*Lilq. Kadm.* p. 65, l. 16; cf. Stern, *Liber Respons.* I, p. 38, note) a eu tort de changer le texte du § 78. Quant aux exemples cités dans ce paragraphe, ils sont, dans le manuscrit d'Oxford, sans voyelles. Les deux premiers nous semblent représenter le cas où le *schewâ* mobile est confondu avec le *schewâ* quiescent, et les deux derniers, celui où l'on ne distingue pas entre *mille'el* et *millerâ'*. Mettait-on un *lâmêç* sous le premier radical

renfermant ni gutturales, ni lettres géminées, et qui néanmoins présentent trois voyelles de suite. Cependant, dans le *Rikmâh* (p. 98, l. 18), il reconnaît que, dans ces mots, l'une des trois voyelles n'est pas obligatoire, tandis qu'elle est forcément donnée à une lettre gutturale ou à la première des lettres géminées. En examinant, en général, le commentaire d'Ibn Djanâh sur les règles posées par Hayyoudj, on serait presque amené à se demander si notre auteur, tout en les adoptant, s'est bien rendu compte de toute la portée de ces lois; car cette quatrième loi est également caractéristique pour la phonétique hébraïque, où des formes comme *طَرْقَه*, *اَفْتَتَحَ*, *قَتَلَه*, etc. sont impossibles. Ichouda Hallévi cite également cette loi comme fondamentale pour la différence entre la formation des mots hébreux et celle des mots arabes.

En dehors de ces lois, Hayyoudj avait parlé de la double nature des six *muettes* כ כ פ ט ב ג ד כ פ ט en hébreu, phénomène inconnu des Arabes. Puis il s'étend longuement sur la quatrième quiescente *hê*, qui porte le nombre des quiescentes en hébreu à quatre, toutefois avec cette différence que le *hê* est une lettre douce qui ne sert jamais à la prolongation. Il paraît qu'on avait contesté cette assertion de Hayyoudj, et Abou'l-Walid démontre, par de nombreuses citations, quelle était la vraie opinion du grammairien au sujet de cette lettre (Ci-dessous, p. 290 et suiv.).

עבדי? J. Derenbourg (*Orientalia*, Amsterdam, 1846, II, p. 106 et suiv. et *Wissenschaftl. Zeitsch. für jüd. Theol.* V, p. 409) et Geiger (*ibid.* et *Kérâm Héméd*, IX, p. 64 et suiv.) se sont déclarés pour cette ponctuation; J. D. Luzzatto (*Rikmâh*, p. 204 et suiv.) a émis des doutes à ce sujet, et l'on comprend, en effet, difficilement comment ce *lâmêç* a pu disparaître aussi complètement de tous les manuscrits de la Bible. — La critique élevée par R. Ichouda Hallévi contre l'introduction des mètres arabes dans la poésie hébraïque se trouve déjà dans les *Réponses des disciples de Menachém* à Donnassch (Stern, *l. c.* p. 21-29), et y est soutenue par les mêmes raisons.

C'est un grand mérite de Ḥayyoudj et d'Ibn Djanâḥ d'avoir ainsi reconnu et formulé les principes linguistiques de la langue sacrée. Cette indigence de voyelles, par rapport à l'arabe, doit remonter à l'époque la plus ancienne de la littérature hébraïque, puisqu'elle en explique seule, ce nous semble, un phénomène étonnant, savoir l'absence de tout mètre et de toute prosodie. En considérant la nature éminemment poétique des Hébreux, le génie inspiré de leurs prophètes et de leurs poètes, les dispositions heureuses qu'ils paraissent avoir possédées pour le chant et la mélodie, dispositions attestées par le grand nombre d'instruments de musique qui sont mentionnés dans l'Écriture, on est en droit de se demander comment il se fait qu'un peuple si admirablement doué ait pu ignorer complètement la prosodie, tandis qu'un autre peuple de la même race, les Arabes, beaucoup moins poétique, et dont le chant s'inspire à des sources moins élevées et moins pures, possède une métrique complète et compliquée, des rythmes riches et variés qu'on a pu rapprocher des mètres grecs. Il n'y a que la pauvreté des voyelles et l'abondance des consonnes se heurtant rudement l'une contre l'autre qui, à une époque anté-historique, aient pu mettre les Israélites hors d'état d'ajouter le charme de la mesure aux qualités admirables de leur poésie. Cette rareté des voyelles, observée par Ḥayyoudj et Ibn Djanâḥ, doit être de beaucoup antérieure au temps où l'on commença à écrire en hébreu. Car, une fois la prosodie établie dans un idiome, elle devient le moyen le plus sûr d'en garantir le vocalisme contre toute usure, puisque chaque voyelle perdue briserait le moule dans lequel le vers est jeté; et il paraît certain que l'arabe a ainsi, grâce à la mesure de ses vers, résisté à travers les siècles aux atteintes que la vivacité de la parole parlée porte d'ordinaire au langage. Nous pensons de même que, si l'hébreu avait jamais possédé

une vocalisation aussi riche que l'arabe, il s'y serait produit une prosodie qui, à son tour, lui aurait conservé son abondance de voyelles¹.

La grammaire de Ḥayyoudj, nous l'avons déjà dit, ne dépasse pas le mot et ses accidents; le principal objet en est l'établissement de la trilitéralité des racines, grâce aux traces qu'une lettre faible ou double peut avoir laissées dans les différentes formes des verbes. Le *Riḥmâh* d'Ibn Djanâḥ a des visées plus élevées : il embrasse tout le domaine de la science grammaticale, aussi bien l'étude du mot en lui-même que celle des rapports entre les mots dans la proposition et entre les propositions dans le discours. M. Munk, dans sa *Notice*, a donné une analyse succincte, mais suffisante, des quarante-six chapitres de l'ouvrage d'Ibn Djanâḥ². Nous nous contentons d'y renvoyer le lecteur. L'édition de la version hébraïque, quelque imparfaite qu'elle soit, qui a paru depuis, a rendu ce livre accessible aux hébraïsants³. Certaines parties de la grammaire y sont traitées avec une telle supériorité, que M. Munk a pu dire, entre autres, du chapitre vi (p. 12 à 44 de l'édition) « que les observations d'Ibn Djanâḥ sur les lettres serviles sont encore ce qu'on a écrit de mieux sur cette matière, et que

¹ On a vu, dans la note précédente, les efforts faits au x^e siècle, afin de plier l'hébreu à la prosodie arabe. Les poètes qui en avaient risqué les premiers essais changeaient le système de ponctuation, afin de se mettre d'accord avec la grammaire arabe. Ils remplaçaient *libbôt* (לבוט) par *libbot*, *mē'oz* (מוז) par *mē'oz*, *schât* (שט) par *schat*; ils faisaient disparaître le *hâtéf* dans les mots comme *bahâ-nâḥâh* ou *wehâ'êlôhîm*; dans un vers cité (*Rep. d. discip.* p. 22), ils paraissent avoir obtenu un mètre *khafîf*, en ponctuant *'énaya* (עני) et *lîmeyouda'aya* (למיודי), exactement comme on peut donner en arabe, dans ce cas, un *falḥa* au *yâ* du suffixe; dans un autre vers, pour obtenir un *hezédj*, ils lisaient *âschér yâḡare sâfîm* (אשר יגור ספם). En voyant ce bouleversement de toute la phonétique hébraïque, on comprend les plaintes amères que ces procédés provoquaient (Stern, *ibid.*).

² *Journal asiatique*, 1850, II, p. 226-244.

³ *Sefer Harikma*, publié par B. Goldberg, Francfort-sur-le-Mein, 1856, in-8°.

notre auteur, sous ce rapport, n'a été surpassé ni atteint par aucun des modernes¹. — Le chapitre xi (p. 55 à 74), qui traite des formes variées des noms, est également très-curieux, autant par l'abondance des exemples cités que par la simplification qu'il introduit dans cette grande variété de formes, en subordonnant des paradigmes différents en apparence à une forme principale, vocalisée différemment, selon la nature des lettres qui composent la racine². — Le résumé général des règles de la conjugaison, que donne le chapitre xiv (p. 77 à 97), renferme, malgré sa concision, une théorie complète des transformations que subit le verbe hébreu; Ibn Djanâh y traite le *piél* et le *hišil* en même temps que le *pišpél* et le rare *poél*, fixe l'emploi du *nifal* et du *hišpaél*³, s'étend sur les formes que peut prendre le nom d'action ou *mašdar*, en comparant souvent le verbe arabe et les théories des grammairiens qui s'en sont occupés. — Le chapitre xvii (p. 109-118) expose l'emploi des suffixes dans les verbes et les noms. Ibn Djanâh suit ici ses maîtres, les grammairiens arabes, en distinguant entre les propositions dans lesquelles l'agent exprimé précède la troisième personne des verbes (ארוני שאל), et celles où l'agent la suit (אמר המלך). Mais Profiat Duran nomme déjà cette distinction une subtilité inutile; et, en effet, il est rare qu'en hébreu le verbe, quand même il précède son sujet, ne s'accorde pas avec lui. En général, toute la théorie concernant l'in-

¹ *Journal asiatique*, loc. cit. p. 228. — On conçoit facilement de quelle importance pour l'exégèse doit être une étude approfondie des lettres serviles, lorsqu'on y comprend non-seulement les suffixes et préfixes, mais aussi toutes les particules, prépositions ou conjonctions, qui, n'ayant qu'une lettre, s'ajoutent aux mots.

² Ainsi, le paradigme *pe'él* comprend en même temps *hémah*, *héschéb*, *mésah*, *simlah*, *salmah*, *gid*, *sis*, 'ir (pl. 'ayárin), *békéh*, *péti*, *nérd*, *ard* (nom propre, *Nomb.* xxvi, 40).

³ Ces sujets avaient été traités dans le *Taschvûr*. Voy. ci-dessus, p. xxxvii et suiv.; *Rikmah*, p. 97, l. 15 et suiv.

choutif (المبتدأ به), en hébreu (המוחל בו) et l'*agent* (الفاعل), en hébreu (הפועל) est, dans la grammaire de la langue sacrée, une vraie superfétation¹. — On trouve, dans le chapitre xix (p. 120-134), les changements que subissent les noms par suite de leur annexion à un suffixe ou à un autre nom. Les lois d'après lesquelles les voyelles restent immuables ou se transforment n'ont rien d'analogue en arabe, puisque dans cette langue l'*idâfa* n'affecte en rien le vocalisme du nom déterminé². Cependant, Ibn Djanâh trouve encore moyen d'expliquer, à notre avis mal à propos, une anomalie en hébreu par une anomalie en arabe. Dans plusieurs passages, comme II *Rois*, III, 4; *Éz.* xxii, 18; xl, 38, et ailleurs, celui des deux noms qui devrait être à l'état construit a néanmoins conservé la terminaison *im*; notre auteur pense que le *mém* a été rétabli après coup, « comme les Arabes rétablissent le *š* d'un nom féminin après l'avoir retranché sous l'influence d'une interjection³. » Une influence fâcheuse de la grammaire arabe se fait également sentir dans le chapitre xxii (p. 140-147) qui traite de l'*idgâm* ou de l'insertion des lettres. « Lorsque, dit Ibn Djanâh, aux deux extrémités de deux mots que l'accent ne sépare pas, se trouvent deux lettres semblables,

¹ Les termes techniques concernant ces catégories n'ont pas pénétré dans les grammaires écrites après Abou 'l-Walid. — Voici un passage du *Rikmah* où ces termes abondent (15, 15-27): Le *lâméd* s'ajoute à l'inchoatif dans לזרים (*Is.* xxxii, 1), להקשר (*I Sam.* xv, 22); à l'énonciatif de l'inchoatif, dans להכבד (*I Chron.* iii, 2), להמשיך (*ib.* xxi, 12), להכבד (*Jér.* xxx, 12); à l'agent, à cause de sa ressemblance avec l'inchoatif, dans לכל זכר (*Deut.* xxiv, 5), למאורתי et לזמנתי (*Gen.* i, 15). Ibn Djanâh traduit ce dernier verset: « Il paraîtra des luminaires au firmament pour éclairer la terre, et (par suite) il y aura des indices (journaliers), des saisons, etc. »

² Voy. cependant ci-dessus, p. lxxxii, note 1.

³ *Rikmah*, 129, 10-12. Ibn Djanâh veut parler des formes comme يا أمية, یا طلیح, où l'on peut rétablir le *š* retranché, en conservant à cette lettre le *fatha*, یا طلیحة, یا أمیة.

dont l'une termine le premier mot et l'autre commence le mot suivant, la seconde lettre peut s'assimiler à la première, puisque le premier mot doit finir par une quiescente, et le second mot aussi sûrement commencer par une lettre affectée d'une voyelle. On lit donc בן נון, comme s'il y avait בנון *binnoun*; ... ירוץ צדיק, comme un mot ירוצדיק; ואול, comme ואולו, etc.¹... Il en est de même lorsque les deux lettres, sans être semblables, appartiennent au même organe; on lira donc ויהן לי comme ויהלי, ויהלי אלא כמו ויהמלה, ויהפץ, אנהמלה כמו ויהפונכו. Enfin, dans un même mot, on prononcera והעכמא כמו והעכה. » Notre auteur ajoute : « J'ai dit que cette prononciation est possible, sans rien décider à ce sujet, parce que, jusqu'à ce jour, je n'ai point rencontré de lecteur capable dont la tradition m'inspire une confiance absolue. » Comme argument en faveur de ces cas d'insertion, il allègue la prescription des docteurs de séparer avec soin les deux lettres semblables pour la lecture obligatoire du *schemá*, et de ne pas confondre en un seul mot deux mots comme על לבבך, prescription qui semblerait impliquer l'habitude de ces assimilations. Nous pensons que ces absorptions des lettres sont tout à fait contraires au génie de la langue hébraïque, où, comme l'ont si bien dit Ḥayyoudj et Ichouda Hallévi, chaque mot, nous ajouterions volontiers chaque lettre, maintient autant que possible son indépendance et son existence propre². Sans doute, dans la vivacité de la conversation, toute langue connaît de ces suppressions involontaires, où les consonnes s'entrechoquent et se détruisent; pour faciliter la prononciation, on *mange* une partie du mot, ce qui est le vrai sens du mot ادغام, fort bien rendu en hébreu par הכלעה. On comprend que les docteurs aient recommandé aux fidèles de se mettre en garde

¹ Voyez, entre autres, *Minhat Schai*, sur ces passages.

² Ci-dessus, p. lxxxviii.

contre ce penchant naturel d'*avaler* les syllabes pour un texte récité deux ou trois fois par jour, et auquel on voulait néanmoins garantir une lecture exacte et solennelle. Une partie de ces suppressions et assimilations des lettres, dues, à l'origine, à la précipitation de la parole, finit par se fixer régulièrement dans les langues, et l'*idgám* arabe n'est au fond qu'un compromis entre l'orthographe, qui a conservé intacts tous les éléments du mot, et la prononciation prise sur le fait et régularisée par des lois. L'hébreu ne connaît pas ces compromis; les lettres qui ne se lisent pas ne s'écrivent pas davantage; on élimine ce qu'on ne prononce pas, et *hingisch*, devenu *higgisch*, s'écrit והגיש; *midabbér*, transformé en *middabbér*, s'écrit מדרבר, et ainsi de suite. Aussi concluons-nous que la lecture correcte de l'hébreu est celle qui, sans se laisser séduire par les dialectes ou idiomes congénères, respecte et maintient toutes les lettres du texte.

L'analyse exacte et scientifique des formes grammaticales a donné à l'exégèse d'Ibn Djanâh une sûreté qu'aucun de ses prédécesseurs n'a connue au même degré, et qui n'a été dépassée par aucun des interprètes juifs qui lui ont succédé. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter non-seulement les versions de Sa'adiâ, mais de comparer encore les commentaires d'Ebn Ezra et de David Kamhî¹. Toutes les parties du

¹ Nous donnons ici, au hasard, quelques exemples de l'exégèse originale d'Ibn Djanâh : Il traduit (*Ps.* XLIX, 14-15) : « Certes leur croyance (de vivre éternellement) est une sottise de leur part; mais en suivant (les animaux), ils iront à la mort comme eux; comme les brebis que conduit la mort, ils sont vaincus sans détour ni répit chaque matin, et leurs formes, la mort les use par une décision céleste (*Ouçoûl*, col. 33, 5-19; cf. 687, 9-13; 564, 12-13; 732, 24-27). » — *Jér.* x, 17 : « Amène plus bas que la terre ton abaissement, toi qui es assise dans une forteresse (col. 61, 13-25). » — *Ps.* LXXXVIII, 17 : « Je suis faible et mourant; depuis ma jeunesse, j'ai supporté des terreurs à tout moment (col. 65, l. 9, en comparant أقان; et 566, 1, en citant قَبِيَّة). » — *Ps.* LXXXIII, 14 : « Mon Dieu, place-les comme l'ordure devant un vent d'orage (135, 22). » Ce passage

Kitâb al-Loumâ contiennent comme exemples un grand nombre de versets présentant des difficultés qui sont résolues avec tact et indépendance. Mais la partie la plus curieuse et la plus intéressante de l'ouvrage est formée par les chapitres xxv à xxxiv (p. 150-218), consacrés aux figures oratoires, ou formes exceptionnelles du langage, destinées à donner plus d'éclat, de vivacité ou d'énergie au discours, telles que l'ellipse, le pléonasmisme, la transposition, l'expression impropre, les mots irréguliers, etc. etc. « Il y a à peine un chapitre de l'Écriture, dit avec raison M. Kirchheim, dans l'introduction qu'il a placée

est intéressant parce que l'auteur y parle d'une fausse interprétation ancienne, qui expliquait ללל par «roue» (voy. le *Targoum*), et il ajoute : «La preuve que cette erreur remonte bien haut, c'est que l'auteur de la version chrétienne a traduit ainsi et s'est trompé à cet endroit comme à bien d'autres passages.» En effet, Jérôme dit : *pone eas ut rotam*. La Vulgate est encore citée, col. 155, l. 15, à l'occasion du mot ללל (*Is.* xxi, 11), qu'Ibn Djanâh traduit : «la nation mourante», en rapportant la prophétie à Rome; il remarque : «Comme l'auteur de la version chrétienne connaissait ce mystère qui s'appliquait à ses coreligionnaires, il a laissé le mot *doumâh*, tel quel, sans traduction.» — *Joël*, I, 17 : «Ils sont desséchés, les grains répandus pour la semence sous la terre labourée (584, 27; cf. 146, 30, et 501, 8).» C'est une exégèse, remarque Ibn Djanâh, «que personne avant nous n'a aperçue, et que nous devons à l'assistance et à la grâce de Dieu.» C'est une légèreté d'Ebn Ezra, lorsqu'il attribue à notre auteur l'explication de ללל par le mot néo-hébraïque ללל, explication que le *Kitâb al-ousoûl* abandonne pour celle de la comparaison avec عيس. — *Sam.* xiv, 16 : «Voici que le camp était secoué et brisé coup sur coup (comme s'il y avait הלך והלך) (175, 23-28; cf. 366, 31, et *Rikmâh*, 188, 21).» — *Ps.* lxxii, 10 : «C'est pourquoi le peuple de Dieu est de nouveau troublé, et il verse des larmes abondantes; c'est-à-dire l'aspect du bonheur et du calme qui règnent parmi les impies trouble la foi des justes (175, 33, à 176, 23; cf. *Rikmâh*, 188, 22).» — *Ps.* lxxii, 4 : «Jusqu'à quand déverserez-vous contre les hommes vos calomnies... comme un mur violemment secoué? (181, 25, à 182, 21).» Abou'l-Walid compare هتت, et le proverbe cité, Freytag, *Prov.* I, 639; puis, pour le sens général du verset, *Is.* xxv, 4. — Beaucoup de ces interprétations ont passé dans les commentaires d'Ebn Ezra et de Kamhi, sans qu'elles y soient accompagnées de la rigoureuse analyse de notre auteur; bien d'autres apparaissent comme des nouveautés dans les commentaires modernes.

en tête de cette partie du *Rikmâh*, dont un passage ne reçoive une lumière inattendue des principes et des bases posés dans ces pages instructives¹.» Les meilleures explications d'Ebn Ezra, dans ses commentaires, sont puisées à cette source, et Profiat Duran reconnaît fort bien «qu'il y a bien peu de nouveau dans les ouvrages de ce grammairien².»

M. Munk a déjà accompagné les titres de ces chapitres de quelques exemples de leur riche contenu. Nous ne pouvons pas nous dispenser d'en donner un nombre plus considérable, pour mieux faire ressortir le rare mérite d'Ibn Djanâh :

¹ *L'ellipse* (p. 150-168). — Après le verbe נשא, il faut suppléer קול, *Is.* xlii, 2, et *Job*, xxi, 11; עון, *Prov.* ix, 12; אימה, *Nâh.* I, 5. On a oublié le verbe מטההלך, I *Chron.* xvii, 5, qui est écrit II *Sam.* vii, 7³; ראו ou וירא, II *Chron.* x, 16, qui se lit I *Rois*, xii, 16; לכו, II *Chron.* x, 5, qu'on voit I *Rois*, xii, 5; אמר, *Is.* v, 9; ויגד, *Jug.* v, 9; le nom נפש, II *Sam.* xiii, 39, et xxiv, 11. Il manque איש devant רמשק, *Gen.* xv, 2; devant המחנה, *Jug.* vii, 21; devant וענתוהו, I *Rois*, ii, 26⁴; אבי devant אשתו, I *Chron.* iv, 12; אחי devant גליה, II *Sam.* xxi, 19, qui est écrit I *Chron.* xx, 5. Le passage difficile d'*Osée*, viii, 6, est traduit conformément aux accents et en sous-entendant עצה : «Car (cette idole) provient (du conseil) d'Israël et de lui (le roi).» פעלה est pour פ' שבר, *Lév.* xix, 13⁵. Souvent, il faut sous-entendre אם, *Ex.* iv, 23; *Jug.* vi, 13; *Ruth*, ii, 9; II *Sam.* xix, 8; *Is.* xxx, 20; *Eccl.* ix, 16. Dans ces deux derniers versets, il faut l'ajouter au *vâw* et traduire *bien que*. La préposi-

¹ *Rikmâh*, p. 149, l. 12.

² *Ma'âse Efôd*, p. 44, l. 12-13.

³ Ibn Djanâh nomme d'ordinaire les livres de *Samuel* et des *Rois* «la première recension» (הנכסח הראשון), les *Chroniques* «la seconde recension» (הנכסח השני). Il complète et corrige ainsi les deux textes l'un par l'autre.

⁴ Ce mot a *paschîd*, et est ainsi séparé de *lek*, qui suit.

⁵ *Rikmâh*, 151, 25, où il faut lire : 'ה' יבשרוהו הקש המוקד וכו'.

employés mal à propos. Il regarde le premier *yôd*, dans ירדע (Ps. cxxxviii, 6), ייטיב (Job, xxiv, 21), ייליל (Is. xvi, 7)¹, comme un redoublement du signe de la troisième personne; le *mêm*, dans ממוני, etc., comme un redoublement de la préposition מן. Le *mêm* est également répété dans מימי et מימי, de מים, pluriel incomplet d'un singulier inusité מי; car le *mêm* du pluriel disparaîtrait à l'état construit et avec le suffixe. La préposition *lâméd* devant *bêt* (Ex. xx, 20), ou מן (*ibid.* ix, 18), ne sert à rien. La négation לא n'a aucune raison d'être dans Jér. xlix, 25, et Job, xiv, 16; il en est de même pour אר, I Sam. xx, 10; pour אל, *ibid.* 13 et ailleurs; pour עד, Jos. xvii, 14. La terminaison du pluriel pour les féminins *ôt* est suivie de suffixes qui contiennent le *yôd* appartenant au pluriel des masculins; exemples: בנותיך, שנותיה, etc. etc., à côté de מכותך².

3° *Substitution d'un mot à un autre* (p. 177-191). — Elle comprend tous les genres de métonymies. עם «peuple» (Ex. xxi, 8) et גוי «nation» (Gen. xx, 4) remplacent איש «homme»³; מים «eau» (I Sam. xxv, 11) est pour יין «vin», parce que les

¹ Pour ירדע (Jér. xlvi, 31) et ייליל (Is. lxxv, 14), Abou'l-Walid suppose deux formes soudées l'une à l'autre; ainsi 'ayyilil signifierait: «je ferai qu'il pousse des gémisséments». Voir *Rikmâh*, 170, l. 31-171, l. 3.

² *Rikmâh*, 175, l. 25. Le texte arabe ajoute: ولم يقل مכותي على الأظراد. فرتب كلمة تأتي على الأصل وتفرق من الأظراد وقد قالوا للأظراد رحمة بزيادة الباء وليس يجمع لكن لما كان آخر الاسم وأراد وتاء كما في أواخر الجموع فحمل محمله. «Et il n'a pas dit *makkôtékâ*, comme c'est l'usage. Souvent un mot reprend sa forme primitive, en abandonnant l'usage constant. D'autre part, on trouve *wela'âhôtékém* (Osée, ii, 3), avec *yôd*, bien qu'il s'agisse d'un singulier, parce que la terminaison *ôt* se trouvant à la fin du mot, on l'a traité comme un pluriel.»

³ Pour le second passage, Ebu Ezra appelle Ibn Djanâh «songe-creux» à cause de cette interprétation; au premier passage, il attribue cette exégèse à R. Sa'adiâ, qui traduit لبعض القوم.

deux mots signifient une boisson¹; «or» (Zac. iv, 12), pour «huile», à cause de la pureté des deux objets; אשם «péché» (Lév. v, 7), pour קרבן «sacrifice»; פסח «pâque» (Deut. xvi, 2) et חג «fête» (Ps. cxviii, 23), pour les victimes qu'on sacrifiait en ces jours; אר², ville de la Moabitude, est employé, Is. xvii, 2, à la place des villes du pays de Damas³; le nom de Jacob (Jér. xxxiii, 26) est substitué à celui d'Aron, puisque le contexte démontre qu'à côté de la race royale de David, il doit être question des familles sacerdotales; Mikal est nommée à la place de sa sœur Mèrab (II Sam. xxi, 8), et Absalon pour son frère Salomon (I Rois, ii, 28)⁴. ועור (Is. xlii, 19) remplace וחרש (I Chr. vii, 15), אשהו (Nomb. xxiv, 7), עצם (Éz. xxiv, 5), שם (Amôs, vi, 8, et Ps. xxiv, 4), נפש; שרשו היוצר; קמח (II Sam. xiii, 8), בצק⁴; שלחן (Is. xxi, 5), מנן; עץ (Zac. xi, 13), מקום (II Chr. xxxv, 21), ביה מלחמתי; האוצר (Zac. xi, 13), על פני (Nomb. iii, 4), בחיי⁶; חנם (Prov. xxiv, 28), שקר⁷.

¹ Dans le *Midrasch Samuel*, R. Aibé dit également que, dans l'histoire de David et Nâbâl, il faut toujours entendre *vin* à la place d'*eau*. — *Rikmâh*, 177, 19, il faut lire ינדס pour ינדס. Le texte arabe porte: الماء لا يجذل به ولا. «avec l'eau, on n'est ni avare ni généreux.»

² Ainsi Sa'adiâ: وتترك قراها مثل تروبر. Voy. *J. as.* 1850, II, p. 237, n. 1.

³ Un poète, sans doute Isaac ben Saül (voy. ci-dessus, p. vii), avait imité cette singulière substitution de noms en parlant de la chevelure d'Adoniyâh (שער אדניה), au lieu de la chevelure d'Absalon. Un critique avait ajouté: «du frère d'Adoniyâh», ce qui détruisait le mètre. Ibn Djanâh, pour marquer l'absurdité de cette correction, dit: وهو أنفر من غير شربير وأوحش من فقر النعم, ce qui est, malgré la bizarrerie de la comparaison, bien rendu par la version hébraïque, 179, l. 21. Voyez *ibid.* note 3.

⁴ Voy. *Ousûl*, col. 394, l. 15-24, et col. 616, l. 27-30.

⁵ Ibn Djanâh compare le *دار الحرب* des Arabes, *Rikmâh*, 180, 14.

⁶ *Ibid.* 181, 28. En arabe: كان ذلك على رجل فلان. Voy. *Journ. asiat.* 1850, II, 239, pour ce passage, et *Rikmâh*, 182, 6-13.

⁷ Cet exemple manque dans la version hébraïque, *Rikmâh*, 182, 16: יד חכם בנין بمعنى יד שקר (Er. xx, 16) كما قالوا (Er. xx, 16) שקר (Ps. xxxviii, 20) وأيضا بمعنى سخي حכם (*ibid.* lxxix, 5) ومثله أي שקر سخي (*ibid.* lxxix, 5) وأيضا (Ps. lxxix, 5) שקر.

— Parmi les verbes, שרף « brûler » prend le sens de fondre (*Ex.* xxxii, 20); טחן « moudre », celui de broyer; דמם « être silencieux », celui de s'arrêter (*Jos.* x, 13, et *I Sam.* xiv, 15); ראה « voir », celui de chercher (*ibid.* xvi, 17); ויעל signifie « il s'arrêta » (*II Sam.* xv, 24); וילך « il resta » (*Jug.* xvii, 10); והאמר (*II Sam.* xiv, 4 *init.*) remplace והבא « elle vint »¹; ונאמר (*ibid.* 19) « (le roi) a entendu »; ונקרב ... אל האלהים, « (le roi) se rapprocha de l'Éternel » (*Ex.* xxii, 7), et ונשבע ... באלהים, « (le roi) jura par l'Éternel ». Ibn Djanâh fait entrer dans ce chapitre les cas où les actions des sens de l'homme sont confondues; où le général est mis pour le particulier ou le particulier pour le général, le tout pour la partie ou la partie pour le tout; où certains nombres, comme sept, dix, cent, mille, sont employés improprement pour désigner une grande quantité; où les deux genres sont intervertis, parce que, tout en écrivant un nom masculin, l'auteur a pensé à un féminin, et *vice versa*; où le pluriel et le singulier, le parfait et le futur se remplacent mutuellement. Il y traite également d'autres licences grammaticales, comme l'emploi irrégulier des formes et des modes, surtout de l'infinitif qui prend souvent la place d'un temps déterminé, ou la substitution d'une personne à une autre². A la fin, sont résumés les anthropomorphismes,

¹ Ainsi les Septante, et Jonathan chez Kamhî et Lagarde.

² Voici un exemple pour chacun des cas donnés dans le texte : *יהוה* prend le sens d'entendre (*Jér.* ii, 30); soleil et lune sont placés pour le ciel (*Ecl.* i, 9, et *Ps.* lxxii, 7); « ongle » pour bête à ongles (*Ex.* x, 26); pour les nombres, on peut comparer *Lév.* xxvi, 21; *Job.* xix, 3; *Ecl.* vi, 3; *Ps.* xcii, 7; se rapporte à *שְׁלֵמָה* (*Ex.* xxii, 25), parce qu'on a pensé à *בגד* ; *יהוה* a pour sujet *הַמָּקוֹם* (*Jér.* li, 62), comme s'il y avait *הַלָּח*. Pour le pluriel qui remplace le singulier, nous citons un passage omis dans la version hébraïque, et qui devrait se trouver dans *Rikmah*, 187, l. 7, après le mot *الوجه* : *والوجه* : *وهو* *المتمتع* *على* *شبه* *ما* *يقع* *في* *النسخة* *الثانية* *لان* *النهى* *انما* *وقع* *في* *الكتاب* *على* *كذلك* *لا* *على* *المتمتع* *وانما* *جمع* *الضمير* *لمجاورته* *الجمع* *وهو* *المتمتع* « Il en est de même de *nimsâ'ou* (*Ezra.* ii, 62) qui est pour *nimsâ'*, leçon qui

les métaphores et les expressions figurées qui abondent dans l'Écriture.

4° *Des mots irréguliers* (p. 195-205). — Sous ce titre, l'auteur réunit beaucoup de noms et de verbes qui sont formés contre toute analogie. On a ainsi employé le pluriel des infinitifs *בהורותיכם* (*ibid.* vi, 8); on a ajouté un suffixe à *משחהויתם* (*ibid.* viii, 16); on a mis *kâmés* sous le *hé* de *והרקח* (*ibid.* xxiv, 10)¹, de *הפנו* (*Jér.* xlix, 8), de *והשמו* (*Job.* xxi, 5)², de *והשכבה* (*Éz.* xxxii, 19); on a également placé *kâmés* sous le premier radical des impératifs *משכו* (*Éz.* xxxii, 20) *עלוי* (*Sephan.* iii, 14), *קרחי* (*Michée.* i, 16), *חרכי* (*Is.* xlii, 22), *חרכו* (*Jér.* ii, 12)³; et de même sous le second radical d'un certain nombre de troisièmes personnes du masculin singulier du parfait au *kal*, et de noms à l'état construit où l'on s'attendrait à un *patah*⁴. Les mots suivants

se trouve dans la seconde copie (*Néh.* vii, 64). En effet, ce verbe se rapporte à *ketâbân*, et a été seulement mis d'accord avec *hammityahäsîm*, parce qu'il se trouve placé à côté de ce mot. « *נאל* » (*II Sam.* xx, 6) est pour *נאלל*; *הָיָה* (*Gen.* xli, 1), pour *הָיָה* (*Deut.* i, 16), pour *הָיָה* (*Jér.* xxi, 14), pour l'infinitif *הָיָה* (*Deut.* xxx, 3), pour *הָיָה* (*Lév.* xiii, 3), pour *הָיָה* (*ibid.* vii, 25), pour *הָיָה* (*Is.* xxxiii, 2), pour *הָיָה* (*Éz.* xlvi, 3), pour *הָיָה*.

¹ *Rikmah*, 196, 15. Ibn Djanâh a trouvé ce mot ainsi écrit dans une copie faite en Palestine; mais il y avait *patah* dans sa copie babylonienne. La leçon avec *kâmés* ne se trouve pas dans nos manuscrits. Voy. *Minhat Schai*, ad l.

² *Minhat Schai*, ad l.

³ *Rikmah*, 196, 37 à 197, 4. Ibn Djanâh prouva à des adversaires, par deux massores, que ce mot est bien un impératif du *kal* (*harbou*), et point du *piel* (*hârebou*).

⁴ Cette voyelle a sa raison dans une prononciation emphatique ou prégnante. De là tous les *kâmés* des troisièmes personnes du parfait employées comme noms propres, tels que *Nâtân*, *Scháfât*, etc. (voy. J. Derenbourg, *Not. épigraph.* p. 110). Ainsi, dans *נרקח* (*Osée.* vi, 1), on appuie sur la dernière syllabe pour faire ressortir les deux radicaux que ce mot a en commun avec *וירשלו*, de même qu'on lit ensuite *ק*, pour *ק*, afin d'établir un autre jeu de mots avec *וירשלו*. On pourrait induire de là que le *kâf* sans *dâgésch* se prononçait, dans les contrées du Nord, à peu près comme le *hêt*.

résistent à toute analyse exacte : במצאכם (*Gen.* xxxii, 20), pour
 ותפוצותיכם; מכואך (*II Sam.* iii, 25), pour מכואך; במצאכם
 והפוצותיכם¹; והפוצותיכם (*Osée*, xi, 3), pour הרגלתי².
 Il y a d'autres mots qui ont été divisés en deux : בהאשורים (*Éz.*
 xxvii, 6) doit être réuni en בהאשורים, pluriel de האשור (*Is.*
 xli, 19); כל-עמט (*Eccl.* v, 15), en כלעמט; בשל-אשר (*ibid.* viii,
 17), en בשל-אשר, signifiant « parce que », comme בשלמי « à
 cause de qui » (*Jon.* i, 8)³. Ibn Djanâh combat encore, dans
 ce chapitre, l'opinion de certains grammairiens, qui soutenaient
 qu'une quiescente ne pouvait jamais être supposée après une
 consonne pourvue de *patah* ou *ségol*, et prouve que ces deux voyelles,
 aussi bien que les cinq autres, font supposer des quiescentes⁴. —
 Dans un court chapitre qui suit, notre auteur distingue entre les
 formes irrégulières qui s'écartent de l'analogie, comme המליט (*Is.*
 xxxi, 5), mis à la place de

¹ *Rikmâh*, 199, 19-28. Notre auteur traduit : « et je vous broyerai et vous
 tomberez comme des vases précieux ». C'est l'explication à laquelle s'arrête
 Hitzig et Graf. Dans l'*Ouçoûl*, col. 566, l. 25-27, Ibn Djanâh renvoie, pour ce
 verset, à ce qu'il a dit dans la grammaire. La glose du ms. R note 7 a néanmoins
 ! ומניבין, כיکم

² D'autres formes, irrégulières en apparence, sont expliquées : ainsi הדצה (*houl-
 daschnâh*, *Is.* xxxiv, 6), après quelques hésitations, est considéré comme un *hotpâel*,
 et comme égal à *houtdaschnâh*; pour l'assimilation du *tâw*, Ibn Djanâh compare
houk:kabbés (*Lév.* xiii, 55), et pour la suppression du *dâgésch* dans le second
 radical, *hotpâkedou* (*Nomb.* i, 18). Voy. *Rikmâh*, 200, 32 à 201, 9. Ebn Ezra
 n'a pas accepté cette analyse, mais elle est approuvée par tous les exégètes modernes,
 bien entendu sans que notre auteur soit cité. Pour d'autres formes, Ibn Djanâh
 adopte une interversion des voyelles, par analogie avec l'interversion des
 consonnes dans כגז et כגז, כגז et כגז; ainsi חקקיר (*Zac.* vii, 14) est
 pour חקקיר (cf. cependant *Rikmâh*, 201, 25, où il faut lire חקק, et *Ouçoûl*, 427,
 16); חקק (*Is.* xxx, 19), pour חקק; חקק (*Lév.* xxvi, 15), pour חקק; חקק (*ibid.*
 xxvii, 43), pour חקק.

³ *Rikmâh*, 200, 5, et suiv. Dans le texte, il faut lire : l. 7, כגז en un mot;
 l. 8, חקק pour חקק; l. 12, כגז pour כגז.

⁴ *Rikmâh*, 201, 35 à 202, 26. L'expression כל על, qui se rencontre très-souvent
 dans ce passage, est la traduction de وقع على, et signifie « précéder ».

המליט, et celles où l'usage établi est contraire à la règle
 et qui y rentrent exceptionnellement. Ainsi le futur du
 verbe נתן est d'ordinaire יתן, bien que les autres verbes au pre-
 mier radical *noun* n'aient jamais *šérê* pour le second radical;
 cependant on trouve נתן (*Jug.* xvi, 5).

5° *La transposition* (p. 207-212). — Elle a lieu pour les lettres
 d'un mot (métathèse) ou pour les membres d'une proposition (hy-
 pallage). Ibn Djanâh traite comme des métathèses les variétés que
 présentent les racines à lettres faibles, comme יטר et יטר, יטר et יטר,
 יטר et יטר (*Ps.* xxxv, 1), יטר et יטר (*Juges*, xix, 11)¹, יטר et יטר,
 יטר et יטר (*Éz.* xiii, 10)², יטר et יטר (*Ps.* lxxxviii,
 16). — Comme exemples d'un déplacement des mots dans une
 phrase, contrairement à ce qu'exigerait le sens, Abou 'l-Walîd
 cite des passages où la préposition nécessaire pour indiquer
 les rapports d'un nom avec le verbe est mise devant un autre
 nom qui en est le régime ou le sujet. Ainsi il traduit, *Ps.* civ, 6 :
 « les montagnes s'élevèrent au-dessus des eaux » (cf. *ibid.*
 cxxxiv, 6); *ibid.* lxxx, 6 : « tu les abreuves de larmes à pleine
 mesure », comme s'il y avait רמעות בשליש; *Job*, xvi, 15 : « j'ai
 mis de la poussière sur ma tête », en expliquant par על עפר
 קרני³. La préposition est transposée, sans qu'il y ait un verbe
 exprimé, dans רמו בנפשו (*Lév.* xvii, 14), tandis qu'il devrait
 y avoir נפשו רמו « son âme est dans son sang ». Il y a égale-
 ment déplacement lorsque le verbe est rapporté à un sujet
 qui ne lui convient pas; ainsi שרץ « se mouvoir » est dit de
 l'eau, tandis qu'il ne peut se dire que de l'animal (*Gen.* i, 20,
 21; *Ex.* vii, 28; *Ps.* cv, 30).

¹ *Rikmâh*, 209, 17 : « à moins que dans *raqd* il n'y ait apharesse du *yôd*. » Cf.
ibid. 157, 35.

² Dans le sens de « division, séparation ». Voy. cependant *Ouçoûl*, 223, 25, où
 l'auteur considère חץ = חץ, dans le sens de حجاز.

³ *Rikmâh*, 210, 11-24; *Ouçoûl*, 522, 17 et suiv.

6° *L'interversion* (p. 212-218). — Elle a lieu lorsque la suite naturelle des mots ou l'ordre logique des idées est renversé¹. Ainsi, *Is.* xxvi, 11, le complément est placé entre le sujet et le verbe; *Ex.* xiv, 21, on dit : « il mit la mer à sec et les eaux se fendirent », et on intervertit l'ordre logique, en plaçant l'effet avant la cause; *Gen.* i, 7, les mots « il fut ainsi » devraient se trouver en tête du verset; *ibid.* xxii, 13, il faut traduire : « Abraham leva les yeux après cela et vit », comme si אַחַר se lisait après עָיְנָיו; *I Sam.* xiv, 35, le sens du second membre est : « cet autel fut le premier que Saül bâtit pour l'Éternel »; car un autre autel avait déjà été élevé à Mikmâsch pour retenir les Philistins (*ibid.* xiii, 9-11), tandis que ce dernier devait empêcher le peuple de manger les victimes avec le sang. — Il y a encore *interversion* lorsque, dans une suite de propositions, une proposition, au lieu de se rattacher à celle qui la précède immédiatement, doit être rapportée à une proposition éloignée. Ainsi « les trois choses » (*Ex.* xxi, 11) ne visent pas les objets mentionnés au verset 10, mais les cas exposés dans les versets 8 et 9, d'après lesquels le maître peut épouser l'esclave, ou la destiner à son fils, ou pourvoir à son affranchissement. Une parenthèse est adoptée par notre auteur, *ibid.* vi, 3-5; il l'explique de la manière suivante : En apparaissant aux patriarches, et en leur promettant de leur donner le pays de Canaan, « je ne me suis pas fait connaître à eux, en jurant par le Dieu puissant et par mon nom de Jéhova », comme je le fais à toi, à qui j'apparais face à face². Tout le verset, *Deut.* v, 5, jusqu'à l'avant-dernier mot forme parenthèse, et לאמר

¹ Le premier exemple est tiré de *Ps.* cxxxviii, 7, où Ibn Djanâh traduit *çâ* par « aussi », comme si ce mot était placé avant יָדָא, contrairement aux versions anciennes et aux exégètes, qui le rendent par « nez » (Targ.), ou par « colère » (Septante, Syrien, Jérôme).

² *Rihmâh*, 34, 8-17. et 217, 5-10.

se lie au v. 4. *Ps.* xlv, 6, les mots « puissent les nations être ta rançon », coupent la proposition, comme cela se fait en arabe¹. Ce désordre se voit surtout pour les suffixes, qui se rapportent souvent à un nom éloigné : אֹרְחָה (*Éz.* xii, 13) ne se rapporte pas à Babylone, mais à Jérusalem; אֶרְצָם (*Jér.* li, 5) vise la terre de Babylone; וְהַמַּעַם (*Ps.* xlv, 2) veut dire « et tu les as établis », savoir les ancêtres, bien que le nom qui précède soit גוֹיִם « les nations »; וְזוֹקְרוֹ (*II Sam.* xi, 25) doit être rendu « et encourage Joab ». La même confusion règne pour les préfixes, où la personne indiquée par le pronom varie d'une proposition à l'autre et ne peut être reconnue que par le contexte. *I Sam.* xv, 27, la proposition « et Samuel s'en retourna pour s'en aller », est suivie par celle-ci : « et il saisit le pan de son manteau qui se déchira », où « il » désigne Saül qui cherchait à retenir Samuel². Ibn Djanâh termine ce paragraphe par une réflexion au sujet du démonstratif זֶה, זֹאת, qui

¹ *Rihmâh*, 216, 32-36, compare *Is.* xliii, 4. — Ligne 35 : « Comme disent les Arabes : Doucement ! que tous ces gens soient une rançon pour toi. » Voici le texte arabe de ce passage : ومثله قوله حذق بنو اذ هذا الكلام مرتبط بعينه لم يتم معناه الا باجتماعه والتناهم وهكذا اعترض فيه بنام تَحْمِيْدٍ وتفسيره فدتك الشعوب على معنى وامن اذس تَحْمِيْدٍ بنو وهذا كما تقول العرب ايضا مهلاً فداء لك الاقوام كلهم

La citation forme un demi-vers arabe du mètre *basîf*, du poète Nâbiga (H. Denonbourg, *Dîwân de Nâbiga*, p. 75, l. 6; Ahlwardt, *Sitta*, p. 8). Les mots « comme disent les Arabes » montrent qu'Ibn Djanâh n'a pas emprunté ce demi-vers au diwan, mais aux grammairiens arabes qui le citent tous. Voy. *Moufasssal*, p. 65, l. 19, et le *Commentaire sur le Moufasssal* d'Ibn Ya'îsch, p. 532. Il en est probablement ainsi des autres vers cités par notre auteur.

² Ibn Djanâh ajoute très-judicieusement (*Rihmâh*, 215, 28-32) : « Si le pronom, comme d'aucuns le prétendent, se rapportait à Samuel, qui aurait agi comme Ahîyâh agissait plus tard en face de Jeroboam (*I Rois*, xi, 30), on lirait « et il le déchira », tandis que le *nîfal* يَكْرِىء indique que le manteau se déchira sans intention de la part de celui qui le saisit. » Les Septante, qui ajoutent le nom de Saül dans le texte, traduisent néanmoins par les mêmes mots que *I Rois*, xi, 30, comme s'il y avait يَكْرِىء.

se rapporte tantôt à ce qui précède, tantôt à ce qui suit. Il explique, à cette occasion, le verset 12 du chapitre III de l'*Exode* d'une manière originale. Dieu dit à Moïse : « Ne crains pas de te trouver en présence du roi d'Égypte, car je serai avec toi, et te donnerai force et courage, et ce qui doit te le prouver, c'est que je t'envoie, » c'est-à-dire, puisque je t'ai confié cette mission, je te dois l'assistance nécessaire pour la remplir. Les mots « quand tu feras sortir ce peuple, etc. » forment une proposition détachée, et n'ont rien à faire avec le signe que Dieu donne au prophète; car, d'abord, Moïse n'a jamais douté que sa mission lui vînt de Dieu, puis, s'il avait conçu des doutes à cet égard, la preuve par un fait futur n'aurait pas suffi pour les dissiper¹.

Les onze derniers chapitres de la grammaire ont pour objet : l'interrogation et les particules interrogatives, en particulier la particule *hé*, susceptible de ponctuations diverses; les noms déterminés, tels que les noms propres et les noms communs affectés de l'article, et les noms indéterminés; le masculin et le féminin, la formation de ce dernier genre dans les noms, les pronoms et les verbes, l'emploi du masculin pour le féminin, et *vice versa*, et d'un même mot pour les deux genres, enfin l'application du genre féminin, lorsqu'on sous-entend une nation ou une certaine manière d'être; les particularités des noms de nombre et leur syntaxe.

¹ *Rihmâh*, 218, 6-21. — Par la première raison, Ibn Djanâh réfute l'opinion de Sa'adiâ, qui traduit : *انا اكون معك وهذه آية لك اني بعثت بك واذا اخرج* : « je serai avec toi, ce qui est une preuve que je t'ai envoyé, et quand, etc. », et de R. Ichouda Hallévi (*Kouzari*, IV, 3), qui est d'accord avec Sa'adiâ, lorsqu'il dit : *وقد كان تقدم وجعل برهانه اية مثل هذا بقوله* *دي احيى يجمعونه لى الهام* (dans la version hébraïque, il faut lire : *האיות והאות כי אהיה יחד ע' הוה* . . .). Par la seconde raison, notre auteur s'oppose à l'interprétation de tous les exégètes qui, depuis Ebn Ezra jusqu'à Knobel, cherchent la preuve ou le signe dans le second membre du verset.

On le voit, aucun phénomène de la langue n'échappe à l'attention d'Ibn Djanâh. Mais nous avons insisté volontiers sur les chapitres où notre grammairien couvre du nom de figures de rhétorique les hardiesses inconsientes d'une exégèse que les champions les plus téméraires de la critique moderne ne désavoueraient pas.

Nous ne devons pas passer sous silence un dernier trait particulier de la libre exégèse d'Ibn Djanâh. Nous voulons parler du peu d'attention qu'il paraît accorder aux accents lorsqu'ils gênent son interprétation. Nous ne citerons que deux exemples : *Isaïe*, I, 5, il traduit : « Plus vous êtes frappés et plus vous persistez dans la révolte »¹. Ibn Djanâh reporte donc au second membre de phrase le mot *עור*, que les accents rattachent au premier. — *Ibid.* 9, il traduit : « En peu de temps, nous aurions été comme Sodom, etc. »². Ici encore, *כמעט* est lié, contrairement à l'accentuation, avec les mots suivants.

Le bon sens, l'esprit d'analyse rigoureuse, la connaissance profonde de l'hébreu et des langues congénères qui règnent dans le *Loumâ*, se retrouvent dans la seconde partie du *Kitâb at-Tanâh*, dans le *Kitâb al-Ouṣoûl*, ou Livre des Racines. Ici encore, les prédécesseurs lui apprennent bien peu de chose, les lexicographes de son pays, Menahém et Dounasch, ne peuvent que bien rarement être mis à profit, les travaux des Karaites n'avaient guère pénétré en Espagne³, Ḥayyoudj,

¹ *Ouṣoûl*, 525, 27. — Ebn Ezra suit d'abord la même opinion et, à quelques lignes de distance, il adopte une autre exégèse, sans avoir l'air de se douter de la contradiction dans laquelle il s'engage.

² *Rihmâh*, 29, 24 : *היינו בזמן קרוב כסדם*. Ici, Ebn Ezra recommande, « comme un principe important, qu'il faut suivre la voie indiquée par les accents; » il a probablement l'intention de critiquer Ibn Djanâh. On citerait cependant bien des exemples où Ebn Ezra viole lui-même son principe.

³ Neubauer, *Journal asiatique*, 1862, II, p. 230, *Notice sur la lexicographie hébraïque*, p. 184, note 4, cite la note marginale d'un manuscrit d'Oxford (Bodl. Cod. Hunt. 155) où Ibn Djanâh combat la fausse interprétation d'*Ézéch.* XVII, 6,

cité à tout propos, ne s'était pas occupé des racines saines; et, bien qu'il divise les racines faibles et les racines géminées dont il s'occupe d'après leurs sens différents, il ne donne presque jamais l'explication du mot en arabe, et rarement il s'arrête à des passages difficiles de l'Écriture où ces racines se rencontrent. Le *Hâwî*, ou Recueil des racines de Hayyâ Gâôn, est resté inconnu à Ibn Djanâh; mais il cite les explications talmudiques de ce docteur et de Scherîrâ Gâôn, le père de Hayyâ, parce qu'il aime à mettre en lumière le sens des racines rares par l'usage qu'en ont fait souvent les docteurs dans la *Mischnâh* et dans les autres ouvrages rabbiniques¹. Dans cette voie, il avait été précédé par Iehouda ben Koreisch et Sa'adiâ Gâôn. Le premier lui avait appris, en outre, à se servir du

par 'Anân et sa secte, et particulièrement par Ben Zîâ. Notre auteur connaissait peut-être ces passages par les écrits de polémique contre les Karâïtes, composés par Sa'adiâ.

¹ En réunissant tous les passages où Scherîrâ est cité, on voit qu'Ibn Djanâh n'avait entre les mains qu'un commentaire du Gâôn où étaient expliqués les mots difficiles du *Traité de Sabbat*. Voici ces passages : col. 57, l. 30; col. 96, l. 5-9 (*Sabbat*, 76 b); col. 129, l. 24-27 (*Sabbat*, 15 b); col. 152, l. 29-30 (m. *Bechôrôt*, vii, 1, probablement expliqué à l'occasion de *Sabbat*, 110 b, d'après la variante d'*Aruch*, s. v. ארעא); col. 158, l. 30; col. 220, l. 30 (*Sabbat*, 105 a; cf. *Aruch*, s. v. ארעא 3); col. 284, l. 31 (*Sabbat*, 110 b); col. 329, l. 32 (*Gittîn*, 69 b, probablement à l'occasion de *Sabbat*, 74 b); col. 491, l. 9-11 (ورأيت في شرح) לקחא מן תלמוד שבת לרביה שריא גאון ז"ל אגאנתא אלא (*Sabbat*, 55 b); col. 541, l. 14-18 (ורأيت לרב שריא גאון في تفسير الفاظ שבת) (*Sabbat*, 123 b); col. 557, l. 7 et suiv. ('*Oukhsin*, iii, 2). Peut-être faut-il lire דב, dont le commentaire sur la sixième section de la *Mischnâh* est cité par Abou 'l-Walid. L'édition imprimée de ce Commentaire (Berlin, 1856) est certainement incomplète (cf. col. 164, l. 3-8, où שריא דב paraît également devoir être remplacé par דב); col. 718, l. 10-12 (m. *Sabbat*, v, 1). — Il faut en excepter cependant deux endroits, où Scherîrâ donne le sens de deux mots qui se trouvent dans le chapitre vii du *Traité de Gittîn* (col. 71, l. 5-7, et col. 168, l. 9). Mais, eu égard à toutes les autres citations, on est en droit de supposer que les deux mots, appartenant aux pages de *Gittîn* qui s'occupent de médecine, ont été expliqués à l'occasion des pages analogues qui se lisent dans le *Traité de Sabbat*, fol. 109 b et suiv. (cf. R. Nissim, *Clavis talmudica*, éd. Goldenhal, Wien, 1847,

largoum ou de la version araméenne¹, et Sa'adiâ, sans parler de l'«Explication des soixante-dix mots»², lui fournit ses versions arabes d'un grand nombre de livres bibliques, versions qui reposent souvent sur une tradition authentique, puisée auprès des maîtres qu'il avait fréquentés et dont il avait suivi les leçons en Syrie et particulièrement à Jérusalem³. Mais si Abou 'l-Walid s'est approprié la méthode suivie par Iehouda et Sa'adiâ, s'il s'est autorisé de leur exemple pour se permettre l'interprétation du sacré par le profane, s'il respecte pieusement l'exégèse transmise par la bouche des anciens, il élargit

46 a, l. ult.). On peut conclure de là que Scherîrâ n'a pas écrit d'autre commentaire. — Quant aux citations de Hayyâ, elles semblent tirées en partie de ses commentaires de la section de *Tuhârot*. D'autres citations se rapportent également au *Traité de Sabbat*, comme col. 694, l. 16-20 (*Sabbat*, 87 b), et col. 699, l. 4 (*Sabbat*, 77 b). Il est parlé (col. 77, l. 22) de פירושה de R. Hayyâ, pour un mot tiré de m. *Bésâ*, ii, 1 (cf. cependant *Kélim*, xiv, 3). — Ces Commentaires paraissent avoir été écrits dans un mélange d'hébreu et d'araméen avec de l'arabe, comme le *Miftâh* ou *Clavis*, de R. Nissim.

¹ R. Iehouda ben Koreisch, *Epistola*, éd. Bargès et Goldberg, Paris, 1857.

² Ces soixante-dix mots ont été publiés en même temps par M. Dukas, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, V, 115-136, et J. Derenbourg, *Wissenschaftl. Zeitsch. für jüd. Theologie*, V, 317-324.

³ Il est certain que Sa'adiâ a traduit et en partie commenté le Pentateuque, Isaïe, les Psaumes, les Proverbes et Job. Ce sont les seules versions de livres de l'Écriture dont les différentes bibliothèques de l'Europe possèdent des copies, et ce sont aussi les seules que nomme l'auteur du *Kitâb al-fihrist* (éd. Fluegel, p. 244, l. 10; cf. de Sacy, *Chrest. arabe*, I, p. 357). Son séjour en Syrie est attesté par l'historien arabe Mas'oudi, qui était son contemporain et qui l'avait vu à Jérusalem (passage du *Tanbîh*, publié par S. de Sacy, *Notices et Extraits*, VIII, p. 167 et suiv.), et paraît confirmé par lui-même dans son *Commentaire sur le livre de Iesirâh* (ms. de la Bodléienne, à la fin de l'introduction), et par le *Commentaire sur les Chroniques*, publié par M. Kirchheim (1874), p. 36, l. 4-5. Ce n'est qu'en Palestine que Sa'adiâ a pu encore trouver le texte hébreu, perdu depuis, du Livre des Jubilés et du *Midlôt Hakâmim* «Mesures ou règles des docteurs». Là aussi, il a pu voir l'original hébreu, également perdu depuis, du premier livre des Macchabées. (Voir le journal *Hakkarnel*, 1^{re} année, Wilna, 1871, p. 64; cf. aussi *Jüdische Zeitsch.* X, 264.)

singulièrement le champ de la méthode comparative par une connaissance plus étendue et plus sûre des langues congénères.

M. Neubauer, dans sa Notice sur la lexicographie hébraïque, a donné un extrait de la préface qu'Ibn Djanâh a placée en tête de son dictionnaire, et l'a fait suivre d'un certain nombre d'exemples tirés de cet ouvrage¹. Depuis, le savant bibliothécaire de la Bodléienne a publié le texte arabe tout entier du *Kitâb al-ouçoûl*². Aussi, serons-nous très-sobres pour les articles que nous faisons entrer dans cette introduction.

Les particules n'ayant qu'une lettre et qui s'attachent à la racine étaient traitées de main de maître dans le sixième chapitre de la grammaire; les particules qui forment un mot à part ont été réservées, par notre auteur, pour le dictionnaire. Quelques exemples montreront de nouveau à quel point l'exégèse d'Ibn Djanâh est originale, vraie souvent, ingénieuse toujours.

Voici l'article וָ³. « Cette particule signifie proprement une des deux choses (ou) Cependant, par extension, elle prend le sens de la conjonction *wâw*, *Lév.* iv, 23; xxvi, 41; — celui de *im* conditionnel, comme le premier des deux וָ, *Ex.* xxi, 31 et 36; II *Sam.* xviii, 13, où la proposition qui répond à la condition commence par la conjonction *wâw*, sans que cette lettre, ce qui est fort rare, soit attachée, dans ce membre du verset, à un verbe au parfait⁴; — celui de *sinon*, *Mal.* ii, 17, qu'il faut expliquer : « Si ce n'est pas, comment concilier cela (cette impunité du méchant) avec le Dieu de la justice équitable? » — celui du fractionnement d'un tout, sens

¹ *Journal asiatique*, 1862, II, p. 218 et suiv.; tirage à part, p. 172-201.

² *The book of hebrew roots*, Oxford, Clarendon press, 1873-1875.

³ *Ouçoûl*, col. 24, l. 14 et suiv.

⁴ Voy. *Rikmâh*, 22, 14; cf. Ewald, *Lehrbuch der hebräischen Sprache* (1870), p. 859.

dans lequel la particule doit être répétée, comme וָ en arabe, *Lév.* v, 2 : « Si un homme touche à quelque chose d'impur, soit à tel objet, soit à tel autre objet »; et non pas « ou à tel objet », puisque « à quelque chose d'impur » est le sens général qu'on divise ensuite. »

Pour וָ, il donne d'abord le sens de וָ « alors », devant le verbe au parfait et au futur; on ajoute *yôd*, וָ, on le fait précéder de *mêm*, et quelquefois de וָ, et on a וָ et וָ, dans le sens de וָ et וָ « depuis ». Les versets *Ps.* xl, 7-8, signifient : « Tu ne nous avais pas demandé des sacrifices et tu ne m'avais pas déchiré les oreilles par une telle exigence, lorsque je montrai mon empressement d'accomplir tous les préceptes du culte que tu m'ordonnerais¹. » — *Juges*, v, 21-22, veut dire : « Dans le wâdî de Kischôn, je les écrasai, en les foulant avec violence, lorsque les chevaux avaient les sabots usés par la course vertigineuse de la fuite, et précipitaient les cavaliers à terre². » — וָ a aussi le sens de וָ « autrefois, auparavant, jadis »; II *Sam.* ii, 27, est traduit ainsi : « Si tu n'avais pas parlé, le peuple n'aurait pas cessé de les poursuivre dès avant le matin³. »

Nous résumons encore l'article וָ. Cette particule est appliquée de plusieurs façons. Elle signifie, malgré cette circonstance ou malgré cette manière d'être, par exemple, *Ex.* xxxiv, 9 : « Puisse Dieu marcher parmi nous, *bien que* ce peuple soit opiniâtre; » l'opiniâtreté ne pouvait pas être une raison pour que Dieu accordât son pardon à Israël (cf. *ibid.* xxxii, 9); — *ibid.* xix, 5 : « Vous serez, parmi les peuples, ma propriété élue, *bien que* toute la terre m'appartienne; » — *Gen.* viii,

¹ *Ouçoûl*, 29, 27 : « Lorsque, à la station de la montagne du Sinâï, le peuple d'Israël dit : Tout ce que Dieu dira, nous le ferons et nous l'écouterons. »

² Voir *Ouçoûl*, 175, 23, et 18, 32.

³ *Comp. Rikmâh*, 155, 31.

21 : « Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, *bien que* le penchant du cœur humain soit mauvais dès sa jeunesse; » la méchanceté ne pouvait pas être la cause de la promesse divine de ne plus maudire la terre; — *Jos.* xvii, 18 : « Tu extermineras le Cananéen, *bien qu'il* possède des chariots de fer, qu'il soit puissant; » — *Gen.* iv, 24 : « *Bien que* Caïn subisse un châtement sextuple, Lémék sera puni soixante-dix-sept fois; » — *Dan.* ix, 9 : « Dieu est miséricordieux et pardonne, *bien que* nous nous soyons révoltés contre lui. » — כִּי a le sens de « par rapport à », *II Chron.* xxii, 6 : « Il guérit *par rapport* aux blessures (cf. *II Rois*, viii, 29)¹; » — *Jér.* xi, 15 : « *Par rapport* à ta méchanceté d'autrefois, tu ressentiras les affres de la mort. » — כִּי signifie en outre « de même », *Osée*, xi, 10 : « Ainsi il rugit; » — « lorsque », *Job*, vii, 13 : « *Lorsque* je disais : Mon lit me calmera et ma couche emportera ma plainte; tu m'as brisé par des rêves terrifiants, tu m'as assailli avec des visions émouvantes. » — Il est mis pour le pronom relatif, *Nomb.* xiv, 13 : « Desquels tu les a tirés; » — il devient adverbe de lieu, *Is.* xxx, 21 : « Que vous alliez à droite ou à gauche; » — il signifie « parce que », *Gen.* iii, 14 : « *Parce que* tu as fait ceci; » — il est interrogatif, *Is.* xxix, 16 : « L'œuvre dit-elle à son créateur? » et dans ce cas, כִּי peut être précédé du *hé* interrogatif, et devenir הֲכִי, de même que les Arabes disent هَآءُ; — il signifie « de même que », *Is.* liv, 9; — « parce que », *Prov.* xvi, 26 : « L'âme du malheureux prépare son propre malheur, *parce que* son propre langage le charge²; » — « puisqu'il en était ainsi » (ذ) commençant une phrase incidente), *I Sam.* xxii, 22 : « J'ai su en ce jour, puisque Dô'ég l'Iduméen y était, qu'il ferait son rapport à Saül; » — « certes » (كَيْ), *ibid.* xxv,

¹ Sur מִכִּי, voy. *Ril'máh*, 159, 35; 230, 9.

² *Ousóil*, 44, 14-23. Il faut, l. 16 et 21, كَيْ pour كَيْ, et l. 23, adopter la leçon du manuscrit de Rouen.

25 : « *Certes*, tel est son nom, tel il est; » *Osée*, vi, 9 : « *Certes*, ils commettent des actions abominables¹; » *Ps.* xiv, 6 : « Que vous méprisiez le conseil de l'humble, *certes* Dieu le protège; » — « en vérité, sans doute », *Ex.* xxiii, 33 : « *Sans doute*, ceci deviendrait un piège pour toi; » et avec *hé* (הֵ), *Gen.* xxvii, 36 : « *Sans doute*, on lui a donné le nom de Jacob; » *II Sam.* xxiii : « Il était *sans doute* honoré²; » — « afin que » (כִּי = كَيْ), *Ps.* xvi, 8 : « *Afin que* je ne sois pas ébranlé de ma droite³; » *I Rois*, viii, 35 : « *Afin que* tu les exauces; » — « si », *Ruth*, i, 12 : « *Si* je disais; » — « jusqu'à ce que, pour que » (حَتَّى), *Ps.* cii, 5 : « *Jusqu'à ce que* j'aie oublié de prendre ma nourriture; » ce qui implique souvent un témoignage de dédain, *Ex.* iii, 11 : « Qui suis-je, pour que j'aie? » — « pour cela » (لِذَلِكَ), *Osée*, vii, 14 : « C'est *pourquoi* ils gémiront. » — La fin de l'article est consacrée à la particule composée אִם כִּי.

Nous aurons accompli notre tâche de faire connaître les qualités rares d'Abou 'l-Walïd, lorsque nous aurons mis sous les yeux des hébraïsants encore trois articles du Livre des Racines qui traitent, l'un d'un verbe complet, l'autre d'un verbe incomplet ou à radicaux faibles, et le troisième d'une racine géminée.

1° *Bârd*⁴. — *Gen.* i, 1; *Is.* xli, 20; *Gen.* v, 2; *ibid.* vi, 7; *Nomb.* xvi, 30; *Is.* xlii, 5; *ibid.* xliii, 1; *Ps.* li, 12; *Gen.* v, 1; — *nifal* : *Ps.* cii, 19; *Éz.* xxi, 35; *Ex.* xxxiv, 10; *Ps.* civ, 30; *Éz.* xxviii, 15; *Gen.* ii, 4; — ce mot est de la même famille que l'arabe بَرَأَ, qui signifie « il a créé ». Un autre sens, celui de « choisir, élire », se trouve *Jos.* xvii, 15; 18; *Éz.* xxi, 24.

¹ Sur les autres parties du verset, voyez *Ril'máh*, 153, 21; *Ousóil*, 722, 12.

² Dans la citation (*Ousóil*, 317, 15) il y a confusion entre v. 19 et v. 23; puis, *I Chron.* xi, 25, on a mis הֵ pour הִי. Voir, sur ce *hé*, *Ril'máh*, 43, 10-14.

³ Voy. Ebn Ezra, *ad loc.*

⁴ *Ousóil*, 107, 27 à 111, 33. — Les exemples qui se trouvent en tête de l'article donnent, comme toujours, différentes formes du verbe.

Abou Zakariyâ pense que *berou* (I *Sam.* xvii, 8) vient de cette racine, dont on a fait tomber l'*âléf* pour l'alléger¹. Il aurait mieux valu dire que l'*âléf* de *bârâ* s'est changé en *hé*, et qu'on a eu ainsi *berou* sur le modèle de *'âsou*, *bênou*. A mon avis, il faut rattacher à cette racine et à ce deuxième sens *lebârâm* (*Eccl.* iii, 18), *bârâm* étant primitivement *berâ'âm*, dont on a changé l'*âléf* en *hé*, de telle sorte qu'il a fini par ressembler à *râ'âm*, *'âsâm*; le *lâméd* a pris le sens de *'al*, comme cela a lieu I *Sam.* xxiii, 20; II *Sam.* xviii, 11; *Prov.* ix, 14 (cf. le second hémistiche²). Le sens de la phrase est : « Parce que Dieu les a choisis et élus entre toutes les créatures. » Il faudrait, il est vrai, encore *âschér* avant *'al*, comme *Deut.* xxxii, 51, mais ce mot est souvent retranché, comme nous l'avons fait observer dans le *Louma'*, et *'al* est remplacé par *lâméd*³. Voici la pensée que le sage a voulu exprimer dans ce passage⁴ : Après avoir décrit le soin extrême qu'il a donné à la sagesse, le grand prix qu'il y attache et le degré élevé qu'il y a atteint, Salomon s'étonne que, malgré le haut rang qu'il occupe, il puisse être soumis au même accident que l'ignorant, savoir à la mort. C'est là ce qu'il dit *Eccl.* ii, 15-17. A peine a-t-il terminé sa déclaration, qu'il trouve détestable et affligeante cette parité de l'homme instruit et de l'homme ignorant devant la mort, que Salomon se met à s'étonner d'un autre point, plus blessant pour son âme, plus douloureux pour son cœur, et qui lui inspire un plus grand dégoût pour la vie, c'est l'égalité devant la mort entre l'homme et l'animal. « Je me suis laissé aller, dit-il, à l'étonnement au sujet de l'homme,

¹ N. 71, 3-7.

² Voyez *Rikmâh*, 20, 1. — *Ousouûl*, 108, 12, il y a confusion entre v. 3 et v. 14.

³ Cf. פָּרַח (II *Chr.* i, 4); *Rikmâh*, 153, 37.

⁴ Ibn Djanâh est quelque peu prolix dans son interprétation; nous avons cherché à abrégé autant que nous avons pu.

que Dieu a choisi et élu parmi les êtres vivants, destinés à mourir, et dont, après réflexion, on reconnaît que le sort est le même que celui des animaux (*ibid.* iii, 18); » en effet, l'homme est un accident et l'animal est un accident; et un même accident les atteint tous les deux, puisque celui-ci meurt comme celui-là, et le même souffle est en eux sans que l'homme ait un avantage sur l'animal (v. 19); car tout vient de la poussière et tout y retourne. . . . Mais ce souffle est le souffle de la vie, qui est commun à l'homme et à l'animal privé de raison et qui périt lorsque meurent l'un et l'autre. L'âme raisonnable, au contraire, appartient à l'homme seul parmi les êtres voués à la mort, et elle continue son existence lorsque l'homme a disparu. . . . Les hommes instruits, poursuit Salomon, savent que l'âme raisonnable, légère, pure et d'une substance fine, monte et s'élève vers son élément, tandis que le souffle de la vie dans l'animal, lourd, épais et grossier, descend vers son élément et périt avec le corps (iii, 21). . . . » Cette explication est d'accord avec la raison, d'après les affirmations des philosophes habiles, et avec la tradition des prophètes; car cette pensée n'a jamais cessé d'être connue parmi les nôtres; elle était répandue et adoptée par tous. Car si Abigaïl dit à David (I *Sam.* xxv, 29) : « Que l'âme de mon seigneur soit enveloppée dans le faisceau des vivants avec l'Éternel, ton Dieu ! » elle a entendu parler de la vie éternelle, et aborder David par une pensée connue, consentie et acceptée. (Cf. *Eccl.* xii, 7.) — Le *hé* du mot *hâ'ôlâh* « qui monte » (iii, 21) est l'article qui détermine et affirme; c'est pourquoi il a *kâmès*, comme *Éz.* xx, 32; *Gen.* xxxix, 17, et tel qu'est toujours vocalisé le *hé* de l'article, quand il précède un *'ayin*, excepté dans le mot *hâ'iverîn* (II *Sam.* v, 6)¹. Si le verset devait exprimer un doute, le *hé*

¹ *Rikmâh*, 101, l. 9-13.

aurait *patah*, d'après l'habitude constante du langage. Bien que le *hê* de *hayyôréddét* « qui descend » (*Eccl.* III, 21) aît *patah*, le *dâgêsch* dans le *yôd* est encore un indice que le *hê* est l'article, d'après ce qui arrive dans la plupart des cas, bien qu'il y ait quelques endroits où le *dâgêsch* se met également après le *hê* interrogatif (*Lév.* x, 19; *Nomb.* XIII, 19; *Job*, XXIII, 6)¹. Nous avons traduit : « L'homme est un accident, etc. » en considérant *mikrêh* comme étant à l'état absolu, parce que le *rêsch* a *ségôl*, et qu'à l'état construit, cette lettre exigerait *shêrê*... L'homme a été considéré comme un accident, bien que les individus soient des substances premières, parce qu'il se défait, se disjoint et s'en va. Puis, l'animal a été mis en rapport avec l'élément de la terre, bien qu'il soit composé des quatre éléments, parce que la terre en est l'élément le plus visible, le plus épais et le plus corporel, et parce que cet élément n'est pas séparé des autres éléments. Le chef de l'Académie (Sa'adiâ), le Fayyoumite, n'attribue pas le verset *Eccl.* IX, 2 : « C'est la même chose pour tous, le même sort est réservé au juste et au méchant, » à Salomon lui-même; mais il le considère comme l'opinion des ignorants qui prétendent qu'il n'y a pas de différence entre le pieux et l'impie, bien que cette différence soit grande, comme le dit le prophète Maléaki (III, 18)². Cependant, dans ce verset aussi, il peut s'agir de la mort, sans que cela soit contraire à la foi. — Mais revenons à *lebârâm*. C'est le seul exemple, en hébreu, où le *lâméd* se place devant un parfait³. — *Oubârê'* (*Éz.* XXIII, 47) signifie « tailler (*ברי*), couper ». — *Bârî'* (*Jug.* III, 17), *berî'im* (*I Rois*, v,

¹ *Rikmah*, 221, 28-32; cf. 144, 17-19.

² L'explication d'*Eccl.* III, 21, par Sa'adiâ, se lit *Emoumôt* (éd. d'Amsterdam), 31 d à 32 a. Nous n'y avons pas trouvé son opinion sur *Eccl.* IX, 2, citée par notre auteur.

³ Voyez p. cxii, ligne 5 et suiv.

3), *berî'âh* (*Éz.* XXXIV, 3), *berî'ôt* (*Gen.* XLI, 5). Dans *biryâh* (*Éz.* XXXIV, 20), l'*âléf* a été retranché, ou bien le troisième radical *âléf* a été changé en *hê*, sans cependant prendre un *dâgêsch*, comme *'aniyyâh*¹. — *Berî'âh* (*Hab.* I, 16) est le qualificatif de *ma'âkâlô*; le *hê* est paragogique, comme dans d'autres mots cités dans le *Louma*². — Le sens de *bârî'* se retrouve dans *lehabrî'âkém* (*I Sam.* II, 29), qui admet deux explications : on peut prendre le suffixe pour un complément direct, et traduire « pour vous engraisser », ou bien pour un complément d'annexion, le verbe étant intransitif, comme *librî'* dans le langage des docteurs³, et traduire par « votre engraissement ».

2° *'Out*⁴. — *'Âwetâh* (*Est.* I, 16); *le'awwêt* (*Lam.* III, 36). Cette racine a été mentionnée dans le Traité des Racines aux lettres douces⁵, et complétée par nous dans le *Moustalikh*⁶. *'Âwetâh* peut avoir pour racine *'âwâh*, en comparant *'âsetâh* ou *'âwat*, comme *kortâh* (*II Sam.* III, 12)⁷. — Abou Zakariyâ a fait entrer dans cette racine *lâ'out* (*Is.* L, 4); nous croyons devoir le dériver de la racine géminée *'âtat*, comme *lâbour* (*Eccl.* IX, 1), qui a la même origine que *bârour* (*Job*, XXXIII, 5). A mon avis, *'êt* (*Eccl.* VIII, 5) signifie « droit, science », comme l'indique le mot *mischpât* « jugement », qui l'accompagne. Le même sens se retrouve *I Chr.* XII, 32, où *lâ'ittm* signifie les traditions et le droit, comme on le voit par la suite, où il est

¹ *Rikmah*, 157, 16; *Biryâh*, pour *berî'âh*, avec suppression du *yôd* de prolongation et changement de l'*âléf* en *yôd*. C'est la seconde des deux analyses, avec une légère différence pour expliquer l'absence du *dâgêsch*.

² *Rikmah*, 39, 20 et suiv. et surtout l. 41.

³ Lévy, *Neuhebr. und chald. Wörterbuch*, I, 264, col. 2.

⁴ *Ousoull*, 513, 7 à 514, 17.

⁵ D. 86, 15-17, où il faut lire *עֵת עֵת*; N. 51, 32-36.

⁶ Ci-dessous, p. 102.

⁷ *Rikmah*, p. 85, l. 20.

dit : « pour savoir ce qu'on fait en Israël ». L'homme ^{'ittî} (*Lév.* XVI, 21) est également un homme au courant des traditions, un jurisconsulte qui sait ce qu'on doit faire avec le bouc émissaire; ^{'ittî} est donc un dérivé de ^{'ét}. — Partant de cette donnée, le verset *Is.* I, 4, serait à expliquer : « afin de donner l'intelligence des choses à celui qui est pauvre d'esprit, faible de connaissance, ignorant ». — En effet, si ^{'ét} était d'une racine au second radical faible, le pluriel ^{'ittîm} n'aurait pas de *dâgêsch*. Il est vrai que la lettre quiescente douce pourrait être absorbée par le *dâgêsch*, dans le *tâw* de ^{'ittîm} et ^{'ittî}, comme cela a lieu pour *šîš*, au pluriel *šîššîm* (*I Rois*, VI, 18); mais, pour ce dernier mot, l'origine d'une racine à la seconde lettre faible n'est pas douteuse, tandis que ^{'ét}, tout en pouvant être comme *kên* d'une racine au second radical faible, est en réalité comme *hêš*, *lêb*, etc. d'une racine géminée, puisqu'il a, comme ces derniers mots, *dâgêsch* au pluriel et lorsqu'il est suivi d'un suffixe. Comme il y a, en outre, pour *lâ'out* un modèle, *lâbour*, qui est d'une racine géminée, ce qui enlève toute force à une démonstration pour que *lâ'out* soit d'une racine au second radical faible, il n'y a plus aucune raison pour que nous ne reconnaissons pas dans le *dâgêsch* de *lâ'ittîm* l'absorption d'une des deux lettres géminées. — ^{'ittîm} a encore ce sens, *Est.* I, 13, où il s'agit de légistes qui possèdent la tradition et les jugements, et *Dan.* XI, 6, qu'il faut traduire : « et il la fortifie par des avis justes et des conseils sages ». — Mon opinion sur *lâ'out* se confirme par l'arabe, où l'on dit *غَتَّتْ فِدَايَا بِالْقَوْلِ* « j'ai fait pour quelqu'un succéder une parole à l'autre », c'est-à-dire je lui ai dit une parole après l'autre, ou « je l'ai fait boire successivement ». Notre verset peut donc être traduit : « Afin de dire à l'ignorant un mot après l'autre », c'est-à-dire de lui faire comprendre et de lui enseigner une chose après l'autre : car on ne peut ni instruire, ni faire com-

prendre les choses d'un seul coup, mais il faut aller doucement et avec ordre ¹.

3° *Sâlal* ². — *Wayyâsôllou* (*Job*, XIX, 12) emprunte son sens à *sillôn* « ronce » (*Éz.* XXVIII, 24), de la même manière dont j'ai expliqué *sôrêr* (*Lam.* III, 11) ³. D'autres mettent ce mot en rapport avec *sôlêlâh* (*II Sam.* XX, 15) et pensent qu'il s'agit de l'élévation d'une barrière à pointes de fer, comme des épines. — *Sôllou hammesillâh* (*Is.* LXII, 10) et *seloulâh* (*Jér.* XVIII, 15) sont mentionnés dans le *Traité des racines géminées* ⁴. — A cette racine appartiennent encore *sôlêlâh* (*Éz.* XXI, 27) et *sôlêlôt* (*Jér.* XXXII, 24). — Nous avons encore ajouté, dans le *Moustahik* ⁵, un autre sens, celui de *sôllou* (*Ps.* LXVIII, 5), auquel nous avons également rapporté *mistôlêl* (*Ex.* IX, 7), en leur assignant le sens de gloire et de fierté. — *Salselêhâ* (*Prov.* IV, 8) peut aussi signifier « exalte-la, glorifie-la », ainsi que *silsoul* (*Kiddouchîn*, 78 ^b), dans le langage des docteurs. — Nous avons encore admis la possibilité que *mistôlêl* présente un troisième sens de la racine *sôlêl*, et soit synonyme de *mit-hazzêk*, de *mahzik* (*Ex.* IX, 2). Puis nous avons rattaché à ce sens *mesillôt* (*II Chr.* IX, 11) et *salselêhâ* (*Prov.* IV, 8), avec des explications qu'il est superflu de répéter, puisqu'on peut les chercher dans l'ouvrage cité. Nous donnons ce même sens à *mesillôt* (*Ps.* LXXXIV, 6), et traduisons le verset : « Heureux l'homme qui trouve un appui en toi, dont le cœur cherche en

¹ Le chaldéen traduit *לִמְדָה* par *ܠܡܕܢܐ*, et Sa'adiâ par *لَالِقِن*; ces deux versions s'accordent avec le sens donné par Ibn Djanâh. Voir aussi Dounasch, p. 79.

² *Ousôil*, col. 483, 20 à 484, 15.

³ Dans la citation de *Job*, il y a confusion entre XIX, 12 et XXX, 12, comme cela arrive souvent à Ibn Djanâh, citant de mémoire. D'après cette opinion, il faut traduire : « Ils couvrent de ronces ma route ». Pour *sôrêr*, on peut voir ci-dessous, p. 94, l. 5, et *Ousôil*, col. 477, 29.

⁴ D. 166, 26; N. 114, 11.

⁵ Ci-dessous, 205, 11 et suiv.

toi sa force et son bonheur certain.» — Dans le *Moustalhiq*, nous avons traduit *mesillôt* (II *Chr.* IX, 11) par « supports ». Il ne me paraît pas impossible maintenant qu'il faille entendre par ce mot les bois de la toiture, c'est-à-dire les poutres transversales; car les Arabes nomment ces pièces de bois *rawáfíd*. Or nous avons dit, dans le *Moustalhiq*, que le sens de *mesillôt* devait être « appui » (*rafíd*) et « force »; seulement, nous l'y avons expliqué par « supports pour retenir », tandis que nous considérons comme possible qu'il s'agisse des poutres transversales, nommées *djavá'iz*. Nous donnons le même sens au mot *mis'ád* (I *Rois*, X, 12).

III.

Il nous reste à faire connaître les sources qui ont servi à cette publication. On ne connaît qu'un seul manuscrit des quatre opuscules d'Abou'l-Walíd, celui de la Bodléienne à Oxford. Nous disposions d'abord d'une copie de ce manuscrit que M. Neubauer s'était faite pour son usage et qu'il nous a gracieusement abandonnée. Plus tard, pendant le cours de l'impression, les curateurs de la Bibliothèque nous ont confié, pendant un certain temps, le manuscrit lui-même¹.

Nous en empruntons la description au nouveau catalogue que prépare M. Neubauer. Le n° 1453 (Pococke 134, Uri 158) est écrit sur papier oriental en caractères hébreux palestiniens, au Caire, par Joseph ben Salomo; il fut terminé en 1316. Il contient d'abord les traités connus de Hayyoudj, puis les opuscules d'Ibn Djanâh dans l'ordre suivant : *a*, كتاب التقريب والتسهيل (fol. 117 v°); *b*, كتاب المستحق (fol. 146 r°);

¹ De là viennent quelques unes des additions et corrections qui se trouvent à la fin de ce volume. Un certain nombre de mots, que nous avons intercalés dans le texte par conjecture, se sont trouvés ensuite dans le manuscrit.

c, كتاب التنبيه (fol. 242 r°); *d*, كتاب التسوية (fol. 152 r°)¹. Cet ordre est arbitraire et ne répond pas aux époques exactes dans lesquelles les travaux de notre grammairien se sont succédé. Nous avons adopté, dans notre édition, l'ordre que donne Abou'l-Walíd lui-même dans la préface de sa grammaire², et dont l'exactitude est en outre attestée par les citations que fait l'auteur dans tout nouveau travail des travaux qui l'ont précédé³.

Le manuscrit, qui est fort bien conservé, a cependant souffert aux derniers feuillets, et certaines parties étaient devenues tout à fait illisibles. Nous avons pu heureusement les rétablir d'après un manuscrit du *Kitáb at-taswiya* qui s'est trouvé récemment dans la collection Firkowitsch, que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner plusieurs fois. M. Harkawy nous a fourni une collation complète de ce traité⁴.

Nous avons déjà dit que le n° 1453 de la Bodléienne renferme, au commencement, les traités de Hayyoudj. Un second exemplaire de ces mêmes traités se trouve en tête du n° 1452 (Pococke 99, Uri 459). L'original arabe de l'œuvre grammaticale de Hayyoudj est encore inédit⁵, et on peut le regretter,

¹ Le copiste et les propriétaires successifs du manuscrit paraissent avoir appartenu à la communauté karaïte du Caire.

² *Rikmâh*, XIII, 16-17.

³ Ainsi le *Moustalhiq* est cité dans le *Tambih*, p. 249, 250, 251, etc.; dans le *Kitáb at-Tahrîb*, p. 331, l. 9; dans le *Taswiya*, p. 349, 350 et *passim*. — Le *Moustalhiq* et le *Tambih* sont mentionnés dans le *Taswiya*, p. 377, et le *Tahrîb*, dans le même traité, p. 368.

⁴ Ce manuscrit contient également des fragments du رسالة التنبيه (voir ci-dessous, p. 247 et suiv.); nous l'avons cité sous l'initiale P; et le manuscrit de la Bodléienne sous la lettre O.

⁵ Il faut cependant excepter le كتاب التنقيط, ou ס' הדיקור, que M. Nutt (voy. p. cxx, n. 2) a publié en arabe à la suite de la version hébraïque. En comparant l'original arabe avec la traduction, et en ayant égard à la souscription qui se lit à la fin de celle-ci, dans l'édition de Dukes et dans celle de Nutt, on est amené à penser : 1° que l'original de Hayyoudj se terminait aux mots נגזרת נגזרת (N. 126, 33;

malgré la publication, faite en 1844, de la version hébraïque d'Abraham ebn Ezra, par M. Dukes¹, et plus tard, en 1870, de la version de Mōschéh Hakkōhên ibn Gikātila, par M. Nutt². Ebn Ezra avait consciencieusement maintenu le texte de Ḥayyoudj³, mais le manuscrit dont s'est servi M. Dukes pour son édition était incorrect et incomplet⁴. Mōschéh Hakkōhên, de Cordoue, qui avait, comme autrefois Ibn Djanāḥ, émigré à Saragosse, passa une grande partie de sa vie à écrire des gloses sur les ouvrages de ses prédécesseurs⁵. Pour les Traités de Ḥayyoudj, il lui est arrivé tantôt de fondre ses observations avec le texte qu'il traduisait, tantôt de changer complètement ce texte et de substituer sa propre opinion à celle du maître de Cordoue⁶. Il s'en est suivi que les critiques d'Abou'l-Walïd

D. 191, 13, doit être corrigé, comme l'a remarqué M. Steinschneider, *Catal. Bibl. Bodl.* col. 1305); 2° que tout ce qui suit, dans les deux éditions, jusqu'à la fin du traité, sont des additions ou gloses de R. Mōschéh Hakkōhên sur les différentes parties du Traité de Ḥayyoudj, gloses extraites probablement en partie d'autres ouvrages sur la ponctuation et l'accentuation, et qui, à cause de leur plus grande étendue, ont trouvé place à la suite de ce Traité; 3°, que de ce *Kitāb at-tanḫīt*, nous ne possédons que la traduction d'Ebn Ezra, qui traduisait également les gloses arabes de R. Mōschéh Hakkōhên.

¹ *Grammatische Werke des R. Iehuda Chayyoug*, etc., par Léopold Dukes; il forme le troisième fascicule des *Beiträge*, etc., publiés par Ewald et Dukes. — Cette version est indiquée dans nos notes par la lettre D.

² *Two treatises on verbs containing feeble and double letters*, by R. Iehuda Hayug, etc., by John W. Nutt. — Cette version est indiquée par la lettre N.

³ Voy. cependant note 6.

⁴ Une lacune très-grande se trouve p. 110-111, où il manque, entre כבב et כבב, tout ce qui se lit dans N. depuis p. 70, l. 11, jusqu'à p. 78, l. 28.

⁵ *القراطي ثم السرقسطي*, Moïse ebn Ezra, cité par M. Steinschneider, *Catal. Bibl. Bodl.* col. 1819. — Les versions de R. Mōschéh paraissent avoir été écrites comme gloses de celles de Sa'adiā. On peut l'affirmer pour le livre de Job; voir ms. de la Bodléienne, Hunt. n° 511; Neubauer, n° 125.

⁶ Voyez les notes, p. 14, 41, 42, 52, 55, 58, 67, 87, 98, 144, 201, 309, 313, 318, 330. — P. 55, 76 et 98, Ebn Ezra a les mêmes changements, ce qui paraît indiquer un texte de Ḥayyoudj différent de celui dont disposait Ibn Djanāḥ. — On usait, avant que l'imprimerie multipliât le nombre d'exemplaires

sont devenues souvent sans objet. Puis, sans parler des copies que Ḥayyoudj avait fait faire lui-même de ses ouvrages, et dans lesquelles l'auteur introduisait des corrections et des additions¹, nous avons pu voir déjà plus haut que les partisans à outrance de Ḥayyoudj, afin de mieux s'attaquer à Ibn Djanāḥ, avaient pratiqué, à leur tour, des changements arbitraires dans les nouvelles copies des Traités qu'ils mettaient en circulation². Pour nous, l'original arabe nous a été d'une grande utilité; il nous a permis de rétablir le texte dans les nombreux passages de Ḥayyoudj cités dans les Opuscules et de justifier les observations qui y sont déposées.

de chaque ouvrage, d'une grande liberté envers les copies manuscrites des anciens auteurs. On y faisait les changements qu'on croyait nécessaires dans l'intérêt de la vérité, sans se laisser détourner par la pensée qu'on prêtait ainsi à autrui ses propres opinions. Les délicatesses de la critique moderne étaient inconnues aux hommes dont le seul soin était de ne pas conserver, dans leur petite bibliothèque, les erreurs qui auraient pu égarer un lecteur moins avisé qu'eux. Étaient-ils assez consciencieux pour placer leurs changements à la marge, d'autres copistes se chargeaient de les faire entrer dans le texte même et d'y effacer la leçon authentique. De là il arrive qu'on cherche souvent en vain, chez les anciens auteurs, les interprétations citées en leur nom. Voici deux exemples d'altération évidente qui se rencontrent dans la version du premier chapitre d'Isaïe par Sa'adiā: Vers. 11, on s'attend à trouver pour מריאס, en arabe المسمّنين, puisque Ebn Ezra dit que le Gâôn explique ce mot par מריאס, en comparant m. *Sabbat*, xxiv, 3; mais l'édition de la version et le ms. de Paris portent tous les deux الجواميس, bien que la graisse du buffle fût interdite et impropre au sacrifice. Vers. 29, Sa'adiā avait évidemment traduit כבב par كباش, puisque Dounasch l'avait critiqué pour cette version, qu'Ebn Ezra (*Sefat Yéteér*, n° 46) cherchait à défendre; or l'édition et le ms. ont البطم.

¹ Voy. la note suivante, et p. 56, note 2. Cf. aussi p. 146, s. v. ירה. — Il y avait également des copies différentes du *Moustalḥik*, et la copie que nous avons sous les yeux n'était pas la dernière. Voy. ci-dessous, p. 170, note 1, et p. 241, note 1. — La version hébraïque, au contraire, paraît avoir été faite sur une copie moins complète que la nôtre. Ainsi il manque, p. 16, depuis وقد (l. 8) jusqu'à ללב (l. 12); p. 59, l. 1-4; p. 74, l. 12 à p. 75, l. 5; p. 170, l. 4-6; p. 189, l. 2-7; p. 203, l. 4-6; p. 211, l. 10 à p. 212, l. 1.

² Ci-dessus, p. lxxii. 10-14; lxx, l. ult.

Nos Opuscules ont eu, comme les Traités de Hayyoudj, l'honneur d'être traduits en hébreu. Nous en sommes certains pour le *Moustalḥik*, qui porte en hébreu le titre de ספר ההשנה¹. On trouve des traces d'une version du *Tanbîh*, en hébreu ס' ההערה, du *Takrîb wat-tashîl*, en hébreu ס' הקירוב והישור, et du *Kitâb at-taswiya*, ס' ההשוואה². Nous ne saurions l'affirmer pour le cinquième écrit, le *Kitâb at-taschwîr*, dont le titre a été traduit par ס' ההכלמה³. Nous nous sommes procuré une copie de la traduction du *Moustalḥik*, qui se trouve parmi les manuscrits de la Casanata, à Rome, où elle est notée I, VI, 10. On lit, à la fin du Traité, les trois vers suivants :

זְכוּר לְךָ קוּרָא אֲשֶׁר⁴ הַשִּׁיב לְךָ בְּשֵׁפֶת יְהוּדִים זֶה לְחוּסִיף שְׂכֵלְךָ
 תֹּאמַר בְּקִרְאָךָ כֵּן לְעוֹבְדֵי שְׁלוֹם עוֹלָם וְשְׁלוֹם דוֹר וְדוֹר וְנִחַיְלֶךָ
 הָאֵל אֲשֶׁר הִנֵּן⁵ עֲשׂוֹת טוֹבָה כְּזֹאת יִרְבֶּה תְּדוֹרָת לְבָךְ וַיִּפַּק נִילְךָ⁶

Souviens-toi, lecteur, de celui qui a traduit ce (livre) dans la langue des Juifs, afin d'augmenter ton intelligence.

¹ Plus correctement ס' השנה. Voy. M. Steinschneider, *Catal. Bibl. Bodl.* col. 1419.

² Pour le *Tanbîh* et le *Taswiya*, on peut lire *Hist. littéraire de la France*, t. XXVII, p. 592. «Le manuscrit de Tolède, 99, 43, y est-il dit, commence par un feuillet transposé, où on lit: Moi, Salomon ben Joseph ben Ayyoub Hasselardi, j'ai traduit le *Kitâb et-tanbîh* et le *Kitâb et-taswiya* d'Ibn Djanâh à Béziers en l'année 5014 (1254).» — Buxtorf, *Biblioth. rabbinica* (éd. 1708), p. 180, parle d'une traduction hébraïque du *Takrîb*, par Jacob Romans de Constantinople. Voyez cependant M. Steinschneider, *l. c.*

³ La traduction hébraïque du *Kitâb al-Ousûl* renferme des titres différents : elle donne, pour le *Moustalḥik*, le titre de ס' הסופת «livre du Supplément», et pour le *Taschwîr*, celui de ס' התוכחה «livre de la Remontrance»; *Ousûl*, col. 23, note 6.

⁴ Nous lisons ainsi au lieu de ס' que porte notre copie.

⁵ Notre copie a יתך.

⁶ Chaque hémistiche se compose de trois *moustaf'iloun*, ou bien, d'après la terminologie de la métrique hébraïque, ס'תי תמימות ויתך.

En le lisant, tu diras : «Oui, paix éternelle à 'Ôbadyâh;» et de génération en génération, il l'accordera la paix.

Dieu, qui a daigné faire un tel bien, continuera à réjouir ton cœur, et te donnera la joie.

Le traducteur s'appelait donc 'Ôbadyâh. Il vivait avant la seconde moitié du xiv^e siècle, puisque Profiat Duran, qui écrivait sa grammaire vers 1400, cite un passage du *Moustalḥik*, d'après notre version, et paraît même croire que l'hébreu était l'original d'Ibn Djanâh¹. Était-il identique avec 'Ôbadyâh ben David ben 'Ôbadyâh qui composa, vers 1325, un Commentaire sur le Traité de la fixation des néoménies²? On ne saurait le dire. On serait disposé à le croire plus ancien, quand on regarde sa terminologie grammaticale, qui présente des particularités qu'on ne retrouve plus après Jehouda et Samuel ibn Tibbon, ni après les Kamḥî, père et fils, qui, dans le xiii^e siècle, avaient créé et établi définitivement le langage scientifique de l'hébreu moderne³. Quoi qu'il en soit, la version de 'Ôbadyâh

¹ *Ma'âsé éfôd*, p. 50, et ci-dessous, p. 215, note 1. Il faut lire, dans le texte de Profiat, קרב pour קרב, et מקוסי pour מקורי. — Le passage cité *ibid.* p. 52, comme tiré du ס' ההנהגה, appartient au traité des racines aux lettres faibles de Hayyoudj, et y a été reproduit d'après la version de R. Môschéh ibn Gikatîla, dont la Glose a été confondue avec le texte de Hayyoudj. Voy. N. p. 22, l. 23-27. — Enfin Profiat nomme, p. 116, un grammairien, R. Méir ben David, son contemporain, comme auteur d'un ouvrage intitulé ס' הגנה ההנהגה «Anticritique», et ayant pour objet de réfuter certaines opinions exposées par Ibn Djanâh dans le *Moustalḥik*. Voy. Steinschneider, *ibid.* col. 1696.

² C'est le commentaire qui accompagne, dans nos éditions du grand code de Maimonide, les הלכות קידוש החדש.

³ Le mot الصفات (p. 13, l. 8 et 9; p. 14, l. 1 et *passim*) est traduit par ס' מדה (p. 51, l. 9) وصفاً; ויבנה ס' מדה או דם, (p. 26, l. 5) אל־השפה; ויבנה ס' מדה (p. 64, l. 5) ספה, etc. *Middâh*, proprement mesure, signifie, dans le Targoum et la Mischnâh, attribut, qualité; voy. Lévy, *Chald. Wörterbuch*, II, p. 9; *myan* a déjà, dans l'*Écclésiaste*, v, 13, le sens d'événement, accident, et signifie, dans le langage néo-hébraïque, tout ce qui constitue et spécialise une substance ou un objet, le عرض (عرض), par rapport au جوهر (جوهر). Le mot מוד

nous a été d'une grande utilité, et nous a souvent servi à fixer et à améliorer le texte arabe¹.

ou اصل, dont on se sert depuis Ebn Ezra, lui est inconnu. — Le mot *اصل*, dans le sens de « racine », est rendu par *יגקר*; le terme usité de *שדה* ne se rencontre que dans les passages où il est ajouté au texte, par exemple pour *طريق* اللغة (p. 44, l. 5), la version a *דרך הדקדוק לביקרים ושדשים*. — L'infinitif, ou *المصدر*, est traduit par *סבוכ* (p. 21, l. 9; p. 23, l. 6; p. 40, l. 1, etc.); d'autres fois (p. 12, l. 11) par *שהוא מקור הפיגל ומולאו*, ou bien (p. 49, l. 6) *והסבוכ שהוא מקור הפיגל*, comme on le voit, connu le mot *מקור*, si propre à traduire le *مصدر* des Arabes, on se rend difficilement compte du nouveau terme qu'il a inventé. Les formes comme *sibbouh* se rattachent d'ordinaire au *piel*, et on pourrait penser à *Il Sam.* xiv, 20, où *סבב* signifie « remanier, changer ». L'infinitif serait donc, selon 'Obadyah, la forme qui est remaniée dans la conjugaison dont elle est la base. Cependant le sens ordinaire de ce mot, dans l'hébreu moderne, est « circuit », et de là *סבוכ* « tour du monde », titre du voyage entrepris au xii^e siècle par R. Petahiâ. L'infinitif aurait-il été nommé ainsi parce que, en sa qualité de fondement et base du mot, il fait le tour du verbe? Peut-être faut-il penser plutôt à *סבה* cause, l'infinitif étant la base, la cause du verbe. — Nous avons rencontré ailleurs, pour *masdar*, la traduction également difficile de *שפדה* (J. Derenbourg, *Manuel du lecteur*, p. 20, note 10). — *ספידת* par *نصّ قوله*; *קבנן* ou *דבני* par *جمع*. — *ולאשילו משא* (p. 62, l. 7) par *وجمله محمل*; *דבני* le texte, p. e. p. 63, l. 8: *ותומך על*: *חטאתו והולך בדרכי עומתו. ותומך בכתיבי ודומותיו. וכו'*.

¹ Cf. p. 123 et 124, 141, 176, 207.

كتب ورسائل لابي الوليد مروان ابن جناح القرطبي

كتاب المستحق

أما بعد أيها الاخ الحبيب والحميم الغريب اوضح الله لك المشكلات
وكشف عنك الخفيات فانه لم تزل نفسك مذ عوام كثيرة وسنين
جمة اذ نحن في بيضتنا بعد تطالبتنا باستحقاق ما اغفله الاستناد
الفاضل والرئيس الكامل ابو زكرياء حيوج رة ونضمر وجهه من

OPUSCULES ET TRAITÉS

D'ABOU 'L-WALID MERWAN IBN-DJANAH

DE CORDOUE.

I.

KITAB AL-MOUSTALHIK.

Mon frère bien-aimé, mon ami intime, que Dieu veuille éclairer pour toi ce qui est obscur et te dévoiler ce qui est caché; depuis bien des années, nous étions encore dans notre pays, j'ai sans cesse été préoccupé de remplir les lacunes partout où le maître excellent, le chef parfait, Abou Zakariya Hayyoudj (que Dieu soit

استيفاء الافعال ذوات حروف اللين والافعال ذوات المثليين لأنه اشترط في صدر هذين الكتابين¹ ان يأتي بكلية هذه الافعال وان يضم كل نوع منها الى جنسه وكل شخص الى نوعه فاهل كثيرا جدا من الاجناس التي كان يلزمه الابانة عنها والتوفيف على بعد غورها ودقة معانيها واغفل من الانواع جملة وضيع من الاشخاص جهورا ولست للغة في هذا ملاما ولا اعصيه به مذمة اذ القوة المشربة ضعيفة واذ الكمال والتسام لله وحده لا شريك له وكنت ايضا قد شككت عليه² مسائل كثيرة من كتابيه فأردت ذكرها والتبيين لها لما في ذلك من عظيم الفائدة وجزيل المنفعة ولان هذين القليلين اعنى حروف اللين وذوات

¹ Version hébraïque : כי הוא המנהיג בדורו שני ספריו הלך. Duker, 3, 11; Nutt, 3, 28. — ² On attendrait en.

miséricordieux pour lui et fasse briller son visage), a négligé de donner au complet les verbes aux lettres douces et les verbes géminés. [Car malgré la condition qu'il s'était imposée dans l'introduction de ses deux ouvrages] de citer la totalité de ces verbes, d'en rattacher chaque espèce à son genre, et chaque exemple à son espèce, Aboû Zakariyâ a passé bien des racines dont il aurait dû faire mention, et expliquer tant les formes obscures que les sens difficiles à saisir; puis il a laissé de côté bon nombre d'espèces et oublié une foule d'exemples. Je ne veux aucunement pour cela ni lui infliger un blâme, ni lui adresser un reproche; les forces humaines sont limitées, Dieu seul est parfait, accompli et sans égal. J'avais aussi conçu des doutes sur de nombreux points traités dans les deux ouvrages d'Aboû Zakariyâ, que je désirais exposer et éclaircir; car il y a grande utilité et gros profit à ces discussions, ces deux classes, savoir les racines aux lettres douces et les racines géminées étant ce qu'il y a de plus

المثليين من اعرض شئ في اللغة العبرانية واعوضه فضبطني عن ذلك الى وقتي هذا رياسة هذا الرجل في هذا الفن وجلالة قدره فيه واقتداره عليه فانه لم يتقدمه الى التكلم فيه متقدم ولا سبقه اليه سابق وان له علينا لحقيقا بما افادناه من هذه الصناعة وما اوضحه لنا من مستغلقها وقربه منا من بعيدها ومما كسل شئني عن ذلك ايضا ما نحن عليه من الجلاء المقدر علينا والحل والترحال الذي نحن بسبيله فلما لحت على اعرك الله في ذلك والح على فيه معك جماعة من اخواني ممن شانهم البكت والطلب لم اجد بدا من اسعافكم والصيرورة الى مرغوبكم فاستلحق في هذا الكتاب كل ما بلغه وسعى وانتهت اليه مقدرتي من اجناس الافعال وانواعها واشخاصها التي اضرب عنها از وسويته بكتاب المستلحق وكذلك

obscur et de plus difficile dans la langue hébraïque. Mais j'ai été arrêté jusqu'à ce jour par l'importance de cet homme dans cette matière, par son éclatante valeur, par son autorité; personne avant lui n'avait traité ce sujet, et depuis personne ne l'a dépassé; nous avions envers lui des obligations réelles de nous avoir fait faire des progrès dans cette science, d'en avoir élucidé les parties obscures et de les avoir mises à notre portée. En outre, mon attention a été distraite de ce travail par l'exil qui m'était imposé, et par les migrations continues auxquelles j'étais obligé¹. Mais tu insistais, puisse Dieu augmenter tes forces; et d'autres, une réunion d'amis habitués aux recherches et aux études, insistaient à leur tour; il fallait me décider à vous satisfaire et à vous accorder ce que vous désiriez. Je cherche donc, dans la mesure de mes forces et dans les limites de mes facultés, à compléter les racines des verbes, les espèces et les exemples qu'Aboû Zakariyâ a passés, dans ce livre que je nomme pour cela *Moustalhiq* « qui

¹ Voyez l'Introduction.

اثبت فيه كل ما شككته عليه في الكتابين المذكورين ولم اقصده علم الله في شئ من ذلك الاخذ من الرجل والطعن عليه وكيف ومن بحره عرفنا وبسنده اورينا فهو الذي لا يلحق شأوه ولا يشق عبارته لكننا اقتدينا في ذلك بالفيلسوف حيث يقول راداً على افلاطون¹ اختصم للحق [افلاطون وكلاهما حسيماً بل للحق] اصدق لنا ولهذا الرجل الغاضل عذر جليل فانه تكلف عظمها وابتدع جسيماً ولا أشك انه لولا تقصير الحياة به لاستلحق هذه الافعال كلها ولحل جميع ما في كتابيه من الشكوك ونحن وان رددنا عليه فردنا انما هو مما تعلمناه منه واستغدناه من كتابيه وأنا لا أتبرأ اليك أصلحك الله من الخطأ ولا

¹ Vers. hébr. : וישמעו חכמינו את כל האמת אשר יאמר חכמינו ; il faut ajouter en tête : וישמעו חכמינו את כל האמת אשר יאמר חכמינו , d'après R. Serahia Hallévy (préface du *Hammator*), qui cite ce passage en entier.

cherche à compléter, » et où j'ai noté les points qui m'avaient paru douteux dans les deux traités mentionnés. Dieu sait que je n'ai aucune intention de prendre à parti cet homme ni de m'attaquer à lui : n'est-il pas comme la mer où nous puisons? N'est-ce pas lui qui fait jaillir la flamme qui nous éclaire? Peut-on l'atteindre à la course? Peut-on fendre sa poussière? Nous imitons seulement ce philosophe qui, en réfutant Platon, dit : « Il y a lutte entre la vérité et [Platon; tous deux me sont chers, mais la vérité] m'est plus chère. » Cet homme illustre a une excellente excuse; il a dû faire de grands efforts et travailler beaucoup à un sujet nouveau, et, sans aucun doute, s'il avait vécu assez longtemps, il aurait ajouté lui-même tous ces verbes et résolu tous les doutes que ses deux traités ont laissés subsister. Notre critique n'est que le résultat de l'instruction que nous avons reçue de lui, et des enseignements que nous avons tirés de ses deux ouvrages. Nous-même, nous ne prétendons pas être infallible ni exempt d'erreurs,

أدعى العصمة من الزلل فمن يعصم من فيه الطبيعة البشرية من ذلك لا سيما فنفسى مشغولة بما تقدم ذكره مما نحن بسبيله من الحال المضادة لحال من قيل فيه *شأنه من شأنه* *من شأنه* *من شأنه* واضفت الى جميع ما تضمنته في هذا الكتاب كل وجه وجدته جائزاً زيادته على الوجوه التي أتى بها آرى بعض كلامه لتكون الفائدة أعم والمنفعة أتم اعلم ان من الافعال ما لم يذكرها ذكر شافياً ولا أحلها محلها بل اشار اليها وطواها في درج ذكره لغيرها وربما اشار الى بعضها في باب من ابواب الكلام الجملى ولم يذكرها في الكلام المصنّف كاشارته الى *الذكيح* في باب الانفعال الجملى المقدم ذكره في المقالة الاولى من كتاب حروف اللين على ذكر الافعال التي فاعانها ياء فانه

car la nature humaine est sujette aux erreurs, surtout chez ceux qui, comme moi, ont l'âme préoccupée par l'exil, et dont la situation est en tout point contraire à celle qu'à décrite Jérémie, (XLVIII, 11), quand il dit : « Moab est tranquille depuis son enfance, il repose avec calme sur sa lie, il n'a point été versé d'un vase à l'autre, il n'est point allé dans l'exil¹. »

En dehors de ce que j'ai d'ailleurs fait entrer dans cet ouvrage, j'ai rattaché toute explication qui m'a paru pouvoir être ajoutée aux explications qu'Abou Zakariyà avait données dans les divers paragraphes de son traité; j'ai cru me rendre ainsi plus utile et offrir au lecteur de plus grands avantages.

Il y a des verbes qu'Abou Zakariyà ne cite pas d'une manière satisfaisante, ni à l'endroit convenable; il y touche seulement en passant et les comprend dans des articles destinés à d'autres verbes, ou bien, il en parle dans un des chapitres consacrés aux observations générales, sans y revenir dans le corps de l'ouvrage. Ainsi, dans le chapitre général du *nifal*, qui, dans le premier livre du traité des lettres douces, précède le tableau des verbes au premier

¹ Le texte ne présente que le commencement du verset.

ذكر هناك¹ شمس يشر نوحه عمو لكونه نوحا ونوحها ولم يذكر هذا الاصل في موضعه مع الافعال التي فاعلتها ياء المصنفة على حروف المعجم في المقالة الاولى من كتاب حروف اللين على كثرتها في المقام وعلى ان فيه نوع آخر غير هذا النوع وهو אותة الحوكة التي فاعلتها وواتة كل ونوحها الذي تفسيره لجميع اعداد واحضار اما אותة الحوكة فهي انها المرة التي اعددتها واحضرتها ليحرق واما وواتة كل ونوحها فتفسيره والكل وأعدت واحضرت اي انها اعدت واحضرت جميع ما امرها به من الكسوة وهو انفعال متعد الى كل مثل אשר نشبرته اتم لكم الحوكة وايضا الحلقوا ما تمكم فان نشبرته وافنع على لكم لا يجوز في المعنى غير ذلك الا تراة يقولون وواو فليتمكم اوتى بنوهم

¹ D. 40, 12; N. 21, 25.

radical *yôl*, il cite *nôkal* (*Job*, xxiii, 7), et *wenîwâkehâh* (*Is.* 1, 18); mais il ne mentionne pas cette racine à son endroit, là où, dans le premier livre de ce traité, il range les verbes au premier radical *yôl*, d'après l'ordre alphabétique. Cependant, ce mot se rencontre souvent dans l'Écriture et présente encore un second sens, ainsi *hôkahâ* (*Gen.* xxiv, 14); *hókî'ah* (*ibid.* 44); *wenôkâhat* (*Gen.* xx, 16) ou *hókî'ah*, signifie partout « préparer, destiner. » Dans le premier passage, *hôkahâ* veut dire : « c'est la femme que tu as préparée et destinée pour Isaac; » le dernier signifie : « quant au tout, elle l'a préparé et disposé, » c'est-à-dire, elle a préparé et disposé tout ce qu'il lui avait ordonné en fait de vêtements : ce *nîfal* est donc transitif¹; il a pour régime *kôl*, comme *nischbartî* (*Ez.* vi, 9), *héhâsou* (*Nomb.* xxxi, 3), dont le premier a pour régime *libbâm*, comme on le voit par le contexte du verset, où le

¹ Sa'adia : وهوذا الكل حيالك « et tout cela est devant toi. » Les polyglottes portent, par erreur, حياة لك. (Voy. E. Ezra ad h. l. et Sa'ad. Exod. xiv, 2.)

اشر نشبره شمس אשר نشبرته اتم لكم الحوكة אשר سر ماخري وواتة عيناها الحوكة اخرى نيلولها وقد جعل الكسر علة للسذكر واما الحلقوا فهو واقع على انشيم والدليل على ذلك قوله ما تمكم ومثل هذا ويשראל لا تنشيني فان الفعل واقع على الضمير وقد قال آزي كرك وشول انه انفعال فاذا كان كذلك فهو واقع على ايهم فلم الزم نفسي استلحاق مثل هذه الافعال واما استلحاق كل ما لم يشر اليه اصلا واما ما ذكره في غير موضعه وقال فيه واعلم ان حرف كذا ليس من هذا الاصل ولم يبين من اي اصل هو فانه ربما فعل ذلك فاني ارى ذكره موضعه الواجب كونه فيه لئلا تشك في اصله واشتقاقه ولا التزم هذا فيما ذكره من الاسماء التي لا افعال لها بل في الافعال خاصة وكذلك لم الزم نفسي استلحاق

cœur brisé est la cause du souvenir, et dont le dernier se rapporte à *ânâschêm*, ce qui est prouvé par le mot *mé'ittékém*. Un autre exemple est *tinâschênî* (*Is.* xlv, 21) où le verbe est en rapport direct avec son suffixe. Abou Zakariyâ lui-même prend *yittôl* (*id.* xl, 15) pour un *nîfal*, et cependant il a pour complément *iggîm*. Je ne me suis pas imposé l'obligation d'ajouter des verbes pareils; j'ajoute seulement ceux qu'Abou Zakariyâ ne mentionne pas du tout.

L'auteur cite aussi certains verbes ailleurs qu'à leur place, en disant : « Tel ou tel mot n'est pas de cette racine, » mais sans indiquer de quelle autre racine il les dérive. Toutes les fois qu'il en est ainsi, j'ai cru devoir mentionner le verbe à l'endroit qui lui convient, afin de ne laisser aucun doute sur son origine ni sur sa dérivation.

Abou Zakariyâ ne s'est pas attaché aux exemples qu'il a cités de noms dont il n'y a pas de verbes, mais tout spécialement aux verbes. De mon côté, je ne me soucie pas davantage de réparer

الاسماء المعتلة والاسماء ذوات المثليين التي لم يذكرها مما لا تصريف لها انما استلحق مما لم يذكره اصلا مما وجدت له فعلا وتصريفا اذ هذا كان مجرا في كتابيه الا انه نسي نفسه في مواضع كثيرة منها فادخل فيها اسماء لا افعال لها مثل *טרויה*¹ و*מסודה*² ومثل *צחוח סלול*³ وغيرها وربما اشار في كتاب حروف اللين الى اشياء من ذوات المثليين اشارة لطيفة ثم لم يذكرها اصلا في كتاب ذوات المثليين فانا استلحق هذه الاشياء في مواضعها اذ لم يذكرها في الوضع المخصوص بذكرها فيه ورتبت ابواب هذا الكتاب على حسب ما وجدت مرتبة عليه في كتابيه اعني التي قدمت ذكر حروف اللين على ذوات المثليين وقدمت من حروف اللين الافعال

¹ D. manque; N. 80, 7. — ² D. 125, 14; N. 88, 14. — ³ D. 169, 15; N. 115, 15.

les omissions qu'il a faites de noms renfermant une lettre faible ou deux lettres semblables, tant qu'ils ne présentent pas des éléments de conjugaison; mais dès que la racine présente un verbe et une conjugaison, je complète ce que l'auteur a négligé, puisque telle est la méthode qu'il suit lui-même dans ses deux ouvrages. Il s'est oublié néanmoins dans de nombreux passages, où il fait figurer des noms dont il n'y a pas de verbe, par exemple *teriyyâh* (*Is.* 1, 6), *maswêh* (*Ex.* xxxiv, 35), *shî'ah* (*Ez.* xxiv, 7), etc.

Dans le traité des lettres douces, Abou Zakariyâ touche parfois légèrement à certaines choses concernant les verbes géminés, sur lesquelles il ne revient pas du tout dans le traité qui est consacré à ces verbes. J'ajoute ces choses à leur place, puisque l'auteur les a négligées à l'endroit qui leur était naturellement assigné.

Je conserve dans ce livre l'ordre suivi dans les deux traités d'Abou Zakariyâ. Je traite les racines aux lettres douces avant les racines géminées; pour les lettres douces, je commence par les

التي فاعاتها الف ثم الافعال التي فاعاتها ياء ثم الافعال التي عيناتها حرف لين ثم الافعال التي لاماتها حرف لين ولم استلحق من اجناس الافعال التي فاعاتها الف الا ما وجدت الاعتلال داخل في بعض انواعه واما الذي استلحقته من اجناس الافعال التي فاعاتها ياء فما كان معتلا وما كان الاعتلال لازما له في تصريفه وان كان لم يوجد في الكتاب معتلا وكذلك لم استلحق من اجناس وانواع الافعال التي عيناتها بعض احرف العلة الا ما وجدت اللين داخل فيه واما ما جرى منها مجرى السالم في ظهور عينه مثل *ששן* و*ששן* و*ששן* وما جانسها مما لم يدخله اللين اصلا فاني لا احفل به وان كان آز قد ذكر بعض ما جرى هذا المجرى ولم اذكر من الافعال التي لاماتها الف الا ما وجدت الالف منقلبة

verbes qui ont pour premier radical *âléf*, je continue par ceux qui ont *yôd* pour premier radical, puis viennent ceux qui ont une lettre douce pour deuxième radical, et enfin, les verbes qui ont une lettre douce pour troisième radical. Pour les racines qui commencent par *âléf*, je n'en ajoute que lorsque, dans l'un des sens, elles présentent une irrégularité. Quant à celles dont le premier radical est *yôd*, je les ajoute, que les formes (trouvées) soient irrégulières, ou bien qu'elles doivent l'être dans la conjugaison, alors même qu'on ne les rencontre pas dans l'Écriture. Les racines et les sens des verbes au deuxième radical doux n'ont été ajoutés qu'autant qu'on y trouvait un adoucissement. Mais je ne me suis pas inquiété des verbes qui suivent la voie des verbes sains et présentent leur second radical sans le soumettre à aucun adoucissement, comme *schâ'af*, *schâ'ag*, *schâ'ab*, etc. Bien qu'Abou Zakariyâ en ait mentionné quelques-uns. Parmi les racines qui se terminent en *âléf*, je ne cite que celles dans lesquelles cette lettre se change particulièrement en *hê*. Je complète cependant les sens et

فيه هاء خاصة واما انواع واشخاص الافعال التي فاعاتها الف وانواع واشخاص الافعال التي فاعاتها ياء فاني مستلحقها معتلة وجدتها او غير معتلة ثم اتلو جميع ذلك بالافعال ذوات المثليين مقتنيا في ذلك طريقة از ومحتذيا على مثاله واعلم عليك الله الفضائل وجنتك الرذائل اني الفيت في جملة الافعال اجلها از افعالا مشكولة يجوز لغائل ما ان يقول فيها انها مضاعفة من افعال معتلة العينات ولاخر ان يقول ايضا فيها انها مضاعفة من افعال ذوات المثليين اذ القياس مستصحب لكل واحد منهما على دعواه وربما جاز ان يقال في بعضها انه من المعتلة اللام وفي بعضها انه من الافعال التي فاعاتها ياء وجائز ايضا ان يقال فيها كلها انها مبنية بذية مخصوصة لها وانها ليست على احد هذه الوجوه التي ذكرنا فلها اشرفت

les formes des verbes qui ont *yôd* ou *âléf* comme premier radical, que ces lettres se trouvent faibles ou non. Je place à la fin les racines géminées, suivant en cela la méthode d'Abou Zakariyâ et imitant son exemple.

Sache, que Dieu te fasse connaître les vertus et t'éloigne des vices, que parmi les verbes négligés par Abou Zakariyâ, j'en ai rencontré qui sont difficiles à classer, qu'on peut prendre pour des racines au deuxième radical faible, qu'on a redoublées, ou bien, pour des redoublements de racines aux deux dernières lettres semblables; car l'analogie pourrait fournir des exemples à l'appui de l'une aussi bien que de l'autre de ces deux hypothèses. Quelques-uns de ces verbes permettraient même qu'on les considérât comme des dérivés de racines au troisième radical faible, ou de racines ayant *yôd* pour premier radical; et, en dernier lieu, on pourrait les regarder tous comme des formes particulières, qui ne rentrent dans aucune des catégories que nous venons de mentionner. Ayant fait cette remarque, j'ai cru devoir assigner à ces

على ذلك منها رأيت ان افرد لها بابا في آخر هذا الكتاب اودعه اياها ولم تسمح نفسي باثبات القضا فيها من اى الاجناس هي فتركيتها لاهل البحت والطلب حتى ينكشف امرها ويتضح سرها وقبل ان ابتهئ باستلحاق شي من هذه الافعال اري ان ابين لك ما للجنس وما النوع وما الشخص التي ذهب اليها از في وضعه وذهبنا نحن ايضا اليها في كتابنا هذا وان كان از قد سمى بعض الاقسام انواعا وامثل لك في ذلك مثلا تغف به على الغرض المقصود اليه في ذكرنا للجنس والنوع والشخص مثال ذلك دوما فاقول ان هذه الكلمة التي تتلها دال ميم هاء هي بمنزلة للجنس وتحتها اربعة انواع احدها لا دوما اذ هو دومي والثاني ودومي امك والثالث وهيا كاشر دومي والرابع ليله ويومم وال دومي ودا دومي ودا دومي لى الآ ان النوع الاول ينقسم قسمين احدهما الذي ذكرنا وهو الفعل

verbes un chapitre particulier à la fin de mon ouvrage, où je les ai réunis sans me laisser aller à aucune décision au sujet de la racine à laquelle ils appartiennent. Que les hommes d'étude cherchent à découvrir l'origine de ces verbes et à ôter le voile qui les cache encore.

Avant de commencer à compléter ce qui est relatif à ces verbes, je veux expliquer ce qu'Abou Zakariyâ entend par les mots *genre* (racine), *espèce* (sens) et *individus* (exemple) qu'il emploie dans son travail et que nous avons adoptés aussi dans cet ouvrage, bien qu'Abou Zakariyâ désigne quelquefois aussi les divisions par le nom d'espèce. Je prends un exemple qui fera comprendre le but que nous nous sommes proposé par l'emploi de ces trois mots : la racine *dâmâh* qui s'écrit *dâlet*, *mêm*, *hê*, c'est le genre; il renferme quatre espèces, représentées : 1° par *dâmâh* (*Ex.* xxxi, 8); 2° par *dâmâtî* (*Osée* iv, 5); 3° par *dâmâtî* (*Nomb.* xxxiii, 56), et 4° *ûdméyah* (*Jér.* xiv, 17), *ûdméh* (*Lam.* iii, 49), *dômî* (*Ps.* lxxxiii,

الخفيف اعني لا ادمه الاولو والقسم الثاني هو الفعل الثقيل اعني
 מה אדמה לה والنوع الثاني ينقسم ايضا قسمين احدهما الذي ذكرنا
 وهو الفعل الخفيف اعني ודמיתי אמן والقسم الثاني هو الفعل
 الثقيل اعني ואשר דמה לדו واما النوع الثالث هو כאשר דמיחי
 فغير منقسم بل هو قسم واحد ثقيل لم يوجد منه خفيف على
 ما تقدم من ذكرنا له وكذلك لم يوجد في النوع الرابع الا قسم
 واحد خفيف فهذا ما اردت تبينه من امر الجنس والنوع المتكرر
 ذكرها في كتابنا هذا واما الاشخاص التي تحت هذه الانواع فهو ما
 تصون منها من الافعال المستقبلية والاسما والصفات والاعرابي
 والمفعولي والافتعال والافتعال التي لم يسم فاعلوها واقسام
 الافعال الثقيلة جارية بحرى الاشخاص واما المصدر فهو عندي
 بمنزلة الجنس الاعلى وهو اقدم من الفعل فدمية طبيعية اعني الفعل

2). La première espèce a deux divisions; l'une la forme légère dans le passage cité, à savoir : Ez. xxxi, 8, et l'autre, la forme lourde, dans *ādanmēh* (*Lam.* II, 13); la deuxième espèce a aussi deux divisions, la forme légère déjà mentionnée, à savoir *Osée* IV, 5, et la forme lourde dans *dimmah* (*II Sam.* XXI, 5); la troisième espèce ne se subdivise pas et n'a que la forme lourde, sans la forme légère, comme dans l'exemple cité; la quatrième, enfin, n'a qu'une forme légère. C'est là ce que j'ai voulu expliquer au sujet du genre et de l'espèce, mots si souvent répétés dans cet ouvrage. Les individus compris dans les espèces sont les formes qu'on obtient par la dérivation, telles que les futurs, les noms, les qualificatifs, l'impératif, les participes actif et passif, le *nifal*, le *hitpaël*, le passif; les divisions des formes lourdes sont également comprises parmi les individus. L'infinitif (*muṣḍar*) a selon moi le rang du genre le plus élevé, et il est par sa nature plus ancien que les verbes; en d'autres termes, le verbe disparaîtrait si le *muṣ-*

يرتفع بارتفاع المصدر وليس يرتفع المصدر بارتفاع الفعل والفعل
 ماخوذ منه وصادر عنه اعني المصدر اسم الفعل فانه لا يقال ضرب
 فعل ماض الا وقد كان ضرب مصدر ولا يقال قتل فعل ماض الا
 وقد كان قتل مصدر وانما عبرت لك عن هذا المعنى بلفظ عبرتي
 ليكون أسبق الى فهمك فامتثل ذلك في اللفظ العبراني تجده كذلك
 فانا مستلحق الاجناس والانواع متفصّل لها على قدر الطاقة واما
 الاشخاص فاني لا اتقصي منها الا الانفعال والافتعال وما لم يسم
 فاعله لتصرفها تصون الاصول واما الاسماء والصفات والامرفاني غير
 معني بها لكثرة اختلاف ابينتها واذ يحتاج في حصرها وذكر اخلاي
 ابينتها الا مدّة اوسع من مدّة وقتنا هذا وعسى ان يكون ذلك
 منا في غير هذا الوقت وكذلك لا اعني بجمع الافعال المستقبلية
 لكثرتها ولأطراد القياس في أكثرها الا أنّي ربما استلحقت بعض

dar disparaissait, mais le contraire n'aurait pas lieu, car le verbe dérive et relève (*šādīr*) du *muṣḍar*, qui est le nom du verbe; on ne saurait dire *daraba* au parfait, avant d'avoir auparavant l'infinitif *darbom*, et *ḥatala* au parfait suppose l'infinitif *ḥatlom*. Je me sers d'un exemple tiré de l'arabe, parce que tu le sauras plus promptement; mais tu pourras reconnaître le même fait en hébreu.

Je complète les genres et les espèces avec tous les soins possibles; mais, pour les individus, je ne cite complètement que le *nifal*, le *hitpaël* et les passifs, parce que leur conjugaison varie avec les racines. Je ne me suis pas préoccupé des noms, des qualificatifs ni des impératifs à cause de la grande diversité qu'offrent leurs formes; pour réunir et citer des types aussi différents, il aurait fallu plus de temps que nous n'en avons maintenant. Peut-être le ferons-nous à un autre moment. Je ne fais pas plus d'efforts pour les futurs, qui sont aussi nombreux et suivent presque toujours régulièrement l'analogie. En revanche, j'ai ajouté quelque-

الصفات أو بعض الاسماء وأن كانت غير متصرفة لا لاني التصويت ذكرها لكن استكسانا واختيارا متى لذلك وربما كان ذلك لضرورة تدعو اليه فلا يظالبنى مطالب بتفضيها ولا بحسب علمنا في ذلك مناقضة منا للاصل الذي اصلناه فيما تقدم من كلامنا وهذا حين ابتدأتى بالقول على جميع ما تضمنت ذكره واسأل الله العصمة من الزلل والنجاة من الخطأ

القول في الافعال التي فاءاتها الف

أهـ¹ اغفل منه شخصا واحدا وهو الانفعال المناهك وهو الهنعميم وقال في المناهك فتي² ان الاصل فيه المناهك فتي بسنل تحت التاء وشكك تحت

¹ D. 31, 9; N. 15, 4. — ² D. 31, 14, où il faut corriger *يهدو* pour *يهدو*. N. 15, 9 a une rédaction différente. Voyez l'Introduction.

fois des qualificatifs ou des noms, bien qu'ils ne se conjuguent pas, non pas que j'aie été obligé de les citer, mais pour mon plaisir et par mon libre choix; quelquefois même, par suite d'une circonstance qui m'y poussait. Seulement, qu'on ne me demande pas d'être complet sur ce point, et qu'on ne me reproche pas en cela une contradiction avec le principe que j'ai posé plus haut.

Mais il est temps que je commence à parler de tout ce que j'ai promis de mentionner dans cet ouvrage. Je prie Dieu de me préserver de l'erreur et de me délivrer du péché.

DES VERBES QUI ONT ÂLÉF POUR PREMIER RADICAL.

Áhab. Aboû Zakariyâ a passé une forme, savoir : le *nifal*. *hannê'ehâbim* (II Sam. 1, 23). Il ajoute que *te'ehâbou* (Prov. 1, 22) est pour *te'hâbou*, avec *ségôl* sous le *tâx* et *schewâ* sous l'*âléf*,

الالف مثل *ياسمو* يهدرو وقوله فيه جائز وجائز أيضا عندي فيه ان يكون فعلا ثقيلًا على زنة الـ التاهرو اوهي وان يكون الـ فيه مكان الفهه واعتقاد هذا الوجه عندي اولي اذ امسا فيه علة واحدة وفي الوجه الاول علتان

أهـ¹ اغفل منه شخصين احدهما الانفعال نأور بنكوره والاخر الافتعال وهو عوز التاهر

أهـ² اغفل منه قسم الفعل الثقيل وهو الهكول ويأكلوني بسنك تاكل واغفل أيضا منه شخصا واحدا وهو الانفعال ونأكل نديش ويأكل هـ في بشرو وامم الهكول يأكل على زنة كي الهنك يهك ولولا الالف لظهر التشديد لاندهام نون الانفعال كظهورة في الهنك يهك ولما ذكر في هذا الباب وهسنة ايونو أكل وقال فيه³ انه فعول جاء على بنية فعول

¹ D. 32, 7; N. 15, 34. — ² D. 33, 24; N. 17, 1. — ³ D. 34, 6 et suiv. N. 17, 10 et suiv.

comme *ye'schemou* (Ps. xxxiv, 23), *yéhredou* (Ez. xxvi, 18). C'est possible. Cependant, à mon avis, il se pourrait aussi que ce mot fût une forme lourde, comme *te'ahârou* (Gen. xxiv, 56), de manière que le *šêrê* remplaçât le *pâtaḥ*. Je regarde cette explication comme préférable; car elle ne suppose qu'une irrégularité au lieu de deux.

Ázar. Aboû Zakariyâ a passé deux formes, le *nifal* : *ne'zâr* (Ps. lxxv, 7), et le *hitpaël* : *hit'azzâr* (*ibid.* xciii, 1).

Ákal. Aboû Zakariyâ a passé la division de la forme lourde : Ez. iii, 2 et 3; puis le *nifal* (Ex. xxii, 5; Nomb. xii, 12; Lévi. vii, 18). *He'âkôl ye'âkêl*, dans ce dernier passage, est la même forme que *hinnâtôn yinnâtên* (Jér. xxxii, 4), et n'était l'*âléf*, on y verrait le *dâgêsch* indiquer l'insertion du *noun* du *nifal*, comme dans *hinnâtôn yinnâtên*. Après avoir cité dans ce paragraphe *oukkâl* (Ex. iii, 2) qu'il prend pour un *pâ'oul* ayant adopté le modèle de

قال¹ ومثله אם הראה אותי לקח מאתך ואסתדל עלך עלך בלקמצוה ומثلها أيضا قال שן רועה ורגל מועדת כהם יוקשים בני האדם قال هذه أيضا פעולים خرجت على مثال فועלים ولا اذكر له خامسا في המקרא قال مروان بن جفاح واضع هذا الكتاب قد وجدت انا بعده لفظة خامسة وهي مة نעשה לעזר היוולד فانه פעול جاء على بنية فועל وكان اصلا ان يكون היוולد مثل היוולد החי ועسى ان يوجد ايضا عند البحت غير هذه اللفظة للخمسة ولم اقصده هاهنا تمييز الرجل اذ الاحاطة لله وحده وقد وجدت لبعضهم لفظة سادسة وهي עם مמושך ومورט وهي مكان مروت وقد استلحقت انا سابعة وهي اילכה شولל וערום وهي مكان شולל وانما قصدت تحفظك هذه اللفظة وقد يقال ان مועדת صفة لרגل على

¹ D. 34, 16; N. 17, 20.

pou'âl, Aboû Zakariyâ ajoute : « Il en est de même du mot *louhâhâh* (II Rois, II, 10), où la forme est prouvée par le *hâmés* du *hâf*; du mot *mou'âdêt* (Prov. xxv, 19), de *youkâschâm* (Ecc. ix, 12), qui est un *pe'oulim* se montrant sous le paradigme de *pou'âlim*; je ne connais pas de cinquième exemple dans la Bible. » Merwân ben Djanâh, l'auteur de cet ouvrage, dit : J'ai cependant trouvé un cinquième mot, savoir : *hayyoutlâd* (Juges, xiii, 8) qui est un *pe'oul* sous la forme de *pou'âl*; car au fond, il faudrait *hayyâloud*, comme I Rois, III, 26. Peut-être, en cherchant bien, trouverait-on encore quelque autre exemple; mais je n'ai pas eu l'intention de mettre l'écrivain en défaut, puisqu'il appartient à Dieu seul de tout embrasser. En effet quelques-uns citent, comme sixième exemple, *oumôrâh* (Is. xviii, 7) pour *mârout*, et j'ai ajouté moi-même un septième exemple, *schôlâl* (Micha. I, 8) à la place de *schâloud*. Mon seul but était de te faire retenir *hayyoutlâd*. On a aussi soutenu que *mou'âdêt* (Prov. xxv, 19) est un qualificatif

זנה לב החתל וכדלכ תבעל هذه الالفاظ المنتقدهم ذكرها صفات
كلها على زنة موعשה ידי امن

אלף למ ידכרה اصلا فن تالף ارحهيو والتفيل آلف يالף وאלף على
زنة شبر يشبر כי יאלף עונך פוך החרש ואלףך חכמה באظهار الف
المتكلم وفاء الفعل على الاصل وقد أسقطوا من هذا القسم التثنية فاءه
والقوا حركتها على ما قبله قالوا ملפינו מבמות ارفق الاصل فيه
مالمفينو باظهار الالف فاسقطوه ونقلوا حركته الى الميم ليكون ذلك
دليلا على اصلا والدليل على ان ملפינו من هذا المعنى قوله ومعه
الشمس يحكمنا وفي هذا الجنس نوع اخر غير الذي اتينا به وهو
الحايف ياليف فاني من مالمفون لشر الالف فان تعقب علينا متعقب
متعقل ذكرنا لهذا الجنس فقال انك قد اشتربت في صدر هذا

de *régél*, d'après la forme de *houtal* (Isaïe, XLIV, 20); et tous ces mots qui viennent d'être cités pourraient être pris pour des qualificatifs de la forme *âmân* (Cantique, VII, 2).

Âlaf. Aboû Zakariyâ ne le cite pas. Il se trouve dans Prov. XII, 25; et la forme lourde, d'après le paradigme de *schibbar*, *yeschabbêr*, se rencontre dans Job. xv, 5, et xxxiii, 33, où l'on a laissé subsister à la fois l'*âlef* de la première personne et celui du premier radical. Ailleurs (*ibid.* xxxv, 11) on a supprimé le premier radical et fait remonter la voyelle à la lettre précédente; car *malfênou*, dans ce passage, est pour *me'alfênou* avec *âlef*; on a supprimé l'*âlef* et l'on a reporté la voyelle au *mêm*, pour qu'elle indiquât la forme primitive. Le sens de *malfênou* est prouvé par la seconde partie du verset. — Cette racine présente un autre sens que celui dont nous nous sommes occupé, dans *ma'âlîfôt* (Ps. cxliv, 13), qui est tiré du mot *âlef* «troupeau» (I Sam. xvii, 18). Si un adversaire infatué nous reprochait d'avoir cité cette racine, et nous disait : D'après les conditions que tu t'es imposées dans

الكتاب ألا تستلحق من اجناس الافعال التي فاعلتها الف الا ما وجدت الاعتلال داخلا في بعض انواعه وهذا للجنس اعني الف لم يدخله اعتلال في احد نوعيه وانما دخل النوع الاول منه حذف الغاء طرحنا وقلنا له ان الحذف علة لا سيما انه انما سلكنا في ذلك مسلك آزر في ٤٠٠

١ اقول منه شخصي احدها الانفعال وهو ناامر ياامر ليعقوب والثاني الافتعال وهو التامر على زنة التامر يتامرو كل فعلي اوق
٢ اقول منه قسم الفعل الثقيل وهو اסף وياסף على زنة سبر يشبر ماسف لكل المنونات والافتعال منه التامر كالتامر راسي عم واعلم ان اكثر ما يأتي الافتعال من الفعل الثقيل كما ان اكثر ما يأتي الافتعال من الفعل الخفيف الا انهم قد جمعوا بين الانفعال والافتعال

¹ D. 34, 22; N. 17, 25. — ² D. 35, 8; N. 17, 35.

l'introduction de cet ouvrage, tu ne devais rechercher, parmi les racines qui ont *âlef* pour premier radical, que celles qui présentent un affaiblissement dans une de leurs formes, tandis qu'*âlaf* ne présente d'affaiblissement ni dans l'un ni dans l'autre de ses deux sens, et que, dans le premier, on trouve seulement le premier radical retranché: nous répliquerions et nous dirions que le retranchement d'une lettre est un affaiblissement, et qu'après tout nous suivons en cela la voie d'Abou Zakariyâ lui-même à la racine *âzar*.

Amar. Abou Zakariyâ a passé deux formes, le *nifal* (*Nomb.* xxiii, 23) et le *hitpaël* (*Psaumes*, xciv, 4).

Asaf. Abou Zakariyâ a passé la division de la forme lourde, *Nomb.* x, 25, et le *hitpaël* (*Deut.* xxxiii, 5). — Remarque que, dans la plupart des cas, le *hitpaël* vient de la forme lourde et le *nifal* de la forme légère. Le *nifal* et le *hitpaël* se trouvent cependant réunis

في كلمات قالوا ونوسرو كل הנשים ونכפר להם הרם ואשת מדינים נשתוה
قال آزر¹ الوجه في ونوسرو ونכפר ونתוסרו ونכפר قال مروان فقد يمكن
من اجل اجتماع الانفعال والافتعال في هذه الالفاظ ان يكون
الانفعال والافتعال مشتركين للفعل الخفيف والفعل الثقيل لان ونכפר
لهم تقبل في اصله ويدل على ذلك الشدة التي في كפר וכפר ولان
نשתוה خفيف اذ لا شدة فيه ويؤيد هذا المذهب وجداننا
ويتولدو على مشفوحهم محققا وكذلك התפקדו ויתפקדו בני בנימן الآ
ان الانفعال لم يدخل في الافعال الثقيلة دون الافتعال ولقائل ان
يقول في تخفيف ما جاء من الافتعال محققا انه شاذ الاصل فيه
والوجه التشديد وربما قيل ايضا في اجتماع الانفعال والافتعال في
هذه الثلاث كلمات اعني ونوسرو ونכפר ونשתוה انه شاذ ايضا

¹ D. 40, 16-18; N. 21, 28-30.

dans certains mots, comme *wenitwasserou* (*Ex.* xxiii, 48), *wenikkappér* (*Deut.* xxi, 8), *nischtâwâh* (*Prov.* xxvii, 15); et Abou Zakariyâ dit que le premier de ces mots est pour *wenitwasserou*, et le deuxième pour *wenikkappér*. Merwân dit: La réunion des deux formes dans ces exemples prouve que le *nifal* et le *hitpaël* peuvent se rencontrer dans une même forme légère ou lourde: *wenikkappér* est à l'origine une forme lourde, comme l'indique le *dâgésch* de *kippér*; *nischtâwâh*, au contraire, est primitivement une forme légère, puisqu'il n'a pas de *dâgésch*. Cette manière de voir serait confirmée par des exemples du *hitpaël* *Nomb.* 1, 18; *ibid.* 1, 47; *Juges*, xx, 15, dans lesquels le *dâgésch* manque. Mais le *nifal* ne s'ajoute jamais à une forme lourde autre que le *hitpaël*. On pourrait du reste aussi soutenir que ces *hitpaël* sans *dâgésch* sont des formes insolites qui, dans l'origine, devaient être pourvues du *dâgésch*. De même il est permis de voir une forme insolite dans la réunion du *nifal* et du *hitpaël* dans les trois mots mentionnés ci-dessus.

واغفل منه أيضا شخصا واحدا لم يسم فاعله وهو *ואסף* שללכם
 وقال في هذا الباب ¹ *אסף* لا شاذ قال لان الوجه المعروف في ما كان
 في الامر فعول وزيادت عليه الهاء التي يجيز العبرانيون زيادتها في
 الامر ان يكون فعلا مثل *שמור* *שמרה* *זכור* *זכרה* *אכול* *אכלה* وفيما
 كان في الامر فعلا ان يكون بزيادة الهاء فعلا مثل *שמע* *שמעה* *שלח*
שלחה الا ان واحدة شذت ايضا من هذه كما شذت *אספה* من تلك
 وهو *קרב* *אחה* *ושמע* *קרבה* *אל* *נפשי* *גאלה* هذا نص قوله فعدل به
 على انه لم يذكر لفظه شاذة عن الاطراد على فعول فعلا غير *אספה*
 لا وقد وجدت انا بعدة لفظه اخرى مثلها في الشذوذ عن هذا
 الاطراد وهي *נצור* *לשונך* *מרע* *נצרה* *על* *דל* *שפתי* *אצל* *ביה* ان تكون
 على مثال *שמרה* اعني *נצרה* *ב* *קמצות* *النون* *فخرجت* *אספה* *לא*
 وقالوا ايضا *נצרה* *כי* *היא* *חיך* *واما* *اشتداد* *الصاد* *منهما* *فكلما* *يعتمد*

¹ D. 35, 13-19; N. 18, 1-8.

— Aboû Zakariyâ a encore négligé dans cette racine une forme passive *Isaie*, xxxiii, 4. — Dans le même paragraphe, il dit : « *Ésfâh* (*Nomb.* xi, 16) est une forme insolite, car le paradigme des impératifs *pe'ôl*, augmentés du *hé* que les Hébreux peuvent ajouter à ce mode, devient *po'lâh*; exemples : *schemôr*, *schonrâh*; *zekôr*, *zokrâh*; et celui des impératifs *pe'al*, augmentés du *hé*, devient *pe'lâh*; exemples : *schemâ'*, *schim'âh*; *schelah*, *schilhâh*. De même qu'*ésfâh* est une anomalie parmi les formes *pe'ôl*, de même on trouve un impératif insolite de *pe'al*; c'est *korbâh* (*Ps.* lxi, 19) de *kerab* (*Deut.* v, 24). — Aboû Zakariyâ ne s'est évidemment pas rappelé d'autre mot qui s'écarte de la forme régulière *pe'ôl* qu'*ésfâh*. J'ai trouvé cependant après lui un autre mot qui s'écarte de la forme généralement employée : c'est *nissérâh* (*Ps.* cxli, 3) de *nesôr* (*ibid.* xxxiv, 14), qui devrait être *nosrâh* comme *schonrâh* et qui est devenu une exception comme *ésfâh*; de même *nisserehâ*

اللسان عليه ويسهل الافصاح به فلا يشتبه بالسين* لا سيما لمجاورة
 الرء له فان اجتماع الصاد مع الرء صعب على اللسان فاختراروا
 الشدة في الصاد ليعتمد اللسان عليه اعتمادا قويا فقد رايتهم
 يدخلون الشدة في بعض الاحرف التي تقرب مخارجها من مخارج
 غيرها خوفا من الاشتباه وحرصا على البيان قالوا ولا يكله עוד
 הצפינו فشدوا الصاد منه اذ خاشوا ان يشتبه عند النطق به
 بالسين الذي هو قريب المخرج منه لا سيما مع خفة الغاء وفعل ذلك
 طلبا للافصاح به وليس הצפינו معرفة كما يظن به قوم يجعلون
 الواو فيه زائدة ويعرفونه ولا يكله עוד הצפין بل هو مصدر لفعل
 تغيل والواو منه ضمير المفعول ومثله *חדו* *النعل* *بالنعل* *בעבר*
 הרעיטה فانهم لما ذهبوا فيه الى شدة الاعتماد على الرء لتثقله على

* לפי סגרי וסוקר (נולדן) חמת וכחבר : Vers. hébr.

(*Prov.* iv, 13). Dans ces deux exemples, le *šâdê* est pourvu d'un *dâgêsch*, pour que la langue s'y arrête et le prononce facilement sans le confondre avec un *šin*, ce que pourrait amener le voisinage du *rêsch*. Car la langue prononce difficilement *šâdê* avant *rêsch*, et l'on a préféré placer dans la première lettre un *dâgêsch*, pour que la langue y appuie fortement. On a ainsi introduit le *dâgêsch* dans certaines lettres dont la prononciation se rapproche de celle d'autres lettres pour éviter toute confusion et dans l'intérêt de la clarté. Tel est, dans *hassefînô* (*Exode*, ii, 3), le *šâdê*, qu'on a cherché à rendre plus distinct en y plaçant un *dâgêsch*, de peur que la prononciation ne le confondît avec le *šin*, lettre qui se prononce presque de même, surtout que le *šâdê* est suivi d'un *pe* sans *dâgêsch*. Le *hé* de ce mot n'est pas un article, bien qu'on ait soutenu cette opinion, en considérant le *vâv* comme lettre explétive et en lisant *hassefîn*; mais *hassefînô* est l'infinitif de la forme lourde et le *vâv* un suffixe indiquant le régime. Un exemple tout à fait analogue est *harre'imâh* (*I Sam.* i, 6); ce

اللسان من اجل التكرير الذي فيه شدّ دوه وهو ايضا مصدر
لفعل ثقيل وقالوا ايضا ننوسه ونهقنوه فشدّ دوا القان منه اد
خشوا فيه الاشتباه بالكان ولا وجه لهذا التشديد في القياس
غير ما ذكرته لك من اعتمادهم عليه واحسب هذا الاعتماد لغة
لقوم منهم دون قوم

اسر¹ اغفل منه شخصين احدهما الانفعال ناسر احيكم احر ياسر
واتهم الحاسرو والاخر ما لم يسم فاعله اسرو وحر في الاتصال مكشاة
اسرو في الانفصال

اعل² اغفل منه شخصا واحدا وهو الانفعال على كج ناعل
اسر لم يذكره اصلا وانشأ اسرو ابوتحيد والمستغبل ياسر بليين الالف
وضم الياء بالحل على زنة ياسر واوزرة على اوزرة على زنة واوزرة

¹ D. 36, 13; N. 13, 34. — ² D. 37, 25; N. 19, 25.

mot est aussi un infinitif de la forme lourde; l'on a donné un *dāḡēsč* au *rēsč*, parce qu'on a cru ainsi appuyer fortement sur cette lettre qui, à cause de son roulement, cause des difficultés à la langue. On a encore placé un *dāḡēsč* dans le *kōf* du *ounetakkenouhou* (*Juges*, xx, 32) pour que le *kōf* ne soit pas confondu avec un *kāf*. On ne peut pas donner d'explication grammaticale de ces *dāḡēsčs*; ils fortifient la lettre, et, marqués par les uns, ils ne le sont point, je pense, par d'autres.

Āsar. Abou Zakariyā a passé deux formes : le *nifal* (*Gen.* xlii, 19 et 16) et un passif qui se présente deux fois dans *Isaïe*, xxii, 3, au milieu de la proposition et en pause.

Āṣal. Abou Zakariyā a passé le *nifal* (*Ez.* xlii, 6).

Āṣar. Racine complètement oubliée. Voyez cependant le parfait (*II Rois*, xx, 17), puis le futur *yō'ṣar*, avec *ālef* adouci et *hōlēm* sur le *yōd*, d'après le paradigme *yō'mar*; enfin, *Néh.* xiii, 13, où *wā'ōšerāh* = *wā'ōmerāh*, primitivement *wā'e'šerāh* = *wā'ešmerāh*,

الالف للنتكّم والواو منقلبة عن الالف الذي هو فاء الفعل وكان الاصل
فيه واما زرة على زنة واما زرة والفاعل اوزر على زنة اوزر والجمع
الاوزريه همس وشور والاسم اوزر والانفعال منه ناسر لا ياسر
اوب لم يذكره وارب لو اربو لكو اربك لعير ال الما رب والمستغبل
يارب بمسار ويارب على زنة ويحررو وفي الوقف لدمس ياربو بالهم
والامر وارب بشدة والمصدر اربك على زنة شمر لكب باربك وفي
الاصل ثقيل ارب اربتي على زنة كرب كربتي يارب مارب ويشمون لو
بعلي سكب ماربك الاصل في الراء التشديد واعلم ان ويزر بنحل من
هذا الفعل الثقيل وكان اصله ويارب على زنة ويزر ويبرك فاسقطوا
الالف ونقلوا حركتها الى اليا للدلالة عليه وقد يجوز ان يقال فيه
انه من قسم اخر ثقيل ايضا اعني اربك وان كفا لم تجده

maintient l'*ālef* de la première personne, tandis que l'*ālef* du premier radical est changé en *wāw*; puis le participe *ōšēr* = *ōmēr*, au pluriel *hā'ōšerim* (*Amos*, iii, 10), puis le nom *ōšār*; enfin, le *nifal* *yē'āšēr* (*Isaïe*, xxii, 18).

Ārab. Racine omise. Cependant voyez *Deut.* xix, 11; *Lam.* iv, 19; *Josué*, viii, 4, 9; puis le futur *yē'ērōb* (*Ps.* x, 9), *wayyē'ērebou* (*Juges*, ix, 34), comme *wayyēhēredou* (*Gen.* xlii, 28), et en pause : *yē'ērōbou* (*Prov.* i, 18) avec *hōlēm*; l'impératif, *Juges*, ix, 32; l'infinitif *be'orbām* (*Osée*, vii, 6) de *ārōb* = *schāmōr*. Il y avait aussi dans l'origine une forme lourde, *ērēb*, *ērābtī* = *kērēb*, *kērābtī*, et aussi *yē'ārēb*, *me'ārēb*, d'où *me'ārēbtīm* (*Juges*, ix, 25), dont le *rēsč* devrait avoir un *dāḡēsč*. — Sache que *wayyārēb* (*I Sam.* xv, 5) dérive de cette forme lourde : c'était à l'origine *wayyē'ārēb* sur le modèle de *wayyēgārēsč* (*Gen.* iii, 24), *wayyēbārēk* (*Gen.* ii, 3); seulement, une fois l'*ālef* tombé, on a, pour rappeler cette lettre, reporté sa voyelle au *yōd*. Mais *wayyārēb* pourrait aussi provenir d'une autre division de la forme lourde, de *hē'ērīb*,

مستعملا ويكون المذهب فيه كالمذهب الذي ذكره آزر في وياضل من
 הרוח¹ اعنى ان الاصل كان فيه ويارب بتحرك الياء بالفتح وتحريك
 الالف בשבא وפתח على زنة وיאמן העם² فالانوا الالف وحركوا الياء
 بالكسرة اذ لا يتقدم للحروف اللينة غير الكسرة وما كسرون وירב
 כנחל مثل וירב העם فقياس اخر

אחה كان واجبا عليه ان يثبت هذا الاصل هاهنا ايضا مع الافعال
 المعتلة الغاءات وان كان قد اثبتته في الافعال اللينة الامات³ وذلك
 [لان] فاءها قد لان في عדיך האחה ولان ايضا وسقط من الخط في ויתא
 ראשי עם على ما صنع في אפה فانه ذكره⁴ في جملة الافعال المعتلة

¹ D. 37, l. ult.; N. 19, 26. — ² Vers. hébr. ויִאֲמֵן (1 Sam. xxvii, 12). —
³ D. 109, 14; N. 69, 16. — ⁴ D. 37, 22; N. 19, 22.

bien que nous n'en trouvons aucun exemple; *wayyârêb* serait alors comme *wayyâ'sêl* (Nomb. xi, 25), qu'Abou Zakariyâ a cité; c'est-à-dire que la forme primitive aurait dû être *wayya'ârêb* comme *wayya'âmén* (Ex. iv, 31); seulement, après avoir adouci l'Aléf, il a fallu donner au *yôd* un *kâmés*, parce que les lettres douces ne peuvent être précédées que de cette voyelle. Quant à une assimilation de ce *wayyârêb* au *wayyârêb* qui se lit Ex. xvii, 2, ce serait un raisonnement différent¹.

Âtâh. Cette racine aurait dû être mentionnée également ici avec les verbes au premier radical faible, bien qu'Abou Zakariyâ l'ait mentionnée parmi les verbes au troisième radical doux; car le premier radical se trouve adouci *Micha*, iv, 8, et adouci et retranché à la fois *Deut.* xxxiii, 21. Abou Zakariyâ a lui-même agi ainsi pour *âfâh*, qu'il a noté parmi les verbes au premier ra-

¹ Vers. hébr. : וַיִּבְרַח מִבְּיַד יְהוָה. Voy. Kamilî, sur 1 Sam. xv, 5; la version de Jonathan, qu'il rapporte et qui diffère de celle de nos éditions, paraît mettre côté à côté les deux opinions.

الغاءات لاعتلال فاءه وذكره ايضا في¹ جملة الافعال المعتلة الامات
 للين لامه وكما صنع² في امه فانه ذكره في الموضوعين جميعا وكما صنع
 ايضا³ في يلا فانه ادخله في ذوات الياء من حروف اللين من اجل
 فاءه وادخله في ذوات المثليين من اجل مثليه وليس عليه في هذا
 طعن باكثر من الغفلة والنسيان وانما ذكرت هذا لايقظك
 وانبهك على البحت والانتقاد وقد اغفل ايضا من هذا الضرب
 غير اחה فاعلمه

الافعال التي فاءاتها ياء

ياك لم يذكره في لمصوتيد ياكحي والمستقبل على القياس يياك على زنة
 ييبش ييرش او يياوب على زنة يارتمو לנו האנשים

¹ D. 109, 5; N. 69, 6. — ² D. 31 et 107; N. 14 et 67. — ³ D. 47 et 160;
 N. 26 et 110.

dical faible, et qu'il a répété parmi les verbes au troisième radical faible, parce que sa dernière lettre est une douce; pour *âbâh*, qu'il a également cité aux deux endroits; pour *yâlal*, qu'on lit parmi les racines ayant *yôd* pour lettre douce, à cause du premier radical, et qu'on relit parmi les racines géminées, à cause des deux lettres semblables. Cette critique ne porte que sur une négligence et sur un oubli; et je n'en parle que pour te donner l'éveil et pour t'inviter à être minutieux dans tes recherches. Abou Zakariyâ a commis, encore ailleurs qu'à la racine *âtâh*, ce genre de négligence.

DES VERBES QUI ONT YÔD POUR PREMIER RADICAL.

Yâ'ab. Racine oubliée. Elle existe *Ps.* cxix, 131. Le futur serait, d'après l'analogie *yî'ab*, comme *yîbasch*, *yîrasch*, ou bien, *yê'ôb* sur le modèle de *yê'ôton* (*Gen.* xxxiv, 22).

יגב למ ידכרה לכרמים וליגבים

יגע למ ידכרה יגעתי בקראי לא יגעת בה¹ איגע אל תיגע להעשיר לא ייעף ולא ייגע ויגעו עמים הביא לאסתقبال ופי מוֹקֶפֶה ללדללה על הביא אללינה التي بعدها التي هي فاء الفعل ירוצו ולא ייגעו فی السوقف والصفة עיף ויגע והלשם יגיע מצרים וכל יגיעך והתפיל הדי על זנה הפעיל יקבל הביא ואו לינה מضمומא מא קבלהּ באלחלם על העאדה הוגיע ויגיע על זנה הודיע וודיע הוגעתני בעונותיך ולא הוגעתיך בלבונה וקפיל אחר יגע ויגע אל תיגע שמה

ידע² אגל מנה القسم الثقيل الذي على وزن فعّل وهو يדע ידעו השחר מקומו والافتعال בהתודע יוסף אליו אתודע בקבל הביא التي هي فاء الفعل ואו כא صنعوا فی התודה

¹ Vers. hébr. cite à la place : בי יגעת בי. — ² D. 43, 3; N. 24, 1.

Yâgab. Oublié. Voyez II *Rois*, xxv, 12.

Yâga'. Racine omise. Elle se trouve *Ps.* lxxix, 4; *Josué*, xxiv, 13; *Job*, ix, 29; *Prov.* xxiii, 4; *Isaïe*, xl, 28; *Jér.* li, 58 (*weyl-gé'ou*)¹, où le *yôd* est pour le futur, et a *métég*, pour rappeler le *yôd* adouci, qui représente le premier radical; enfin *Isaïe*, xl, 31, où *yîgâ'ou* est en pause. Le qualificatif se lit *Deut.* xxv, 18; le nom *Isaïe*, xlv, 14; *Deut.* xxviii, 33. A la forme lourde, quand elle est *hifil*, le *yôd* est changé en *wâw* doux précédé d'un *hôlém*, comme c'est l'habitude dans les formes *hôdî'a*, *yôdî'a* (voir *Isaïe*, xliii, 23 et 24). L'autre forme lourde se rencontre *Josué*, vii, 3.

Yâda'. Aboû Zakariyâ a passé la division *piël* de la forme lourde (*Job*, xxxviii, 12) et le *hitpaël* (*Gen.* xlv, 1; *Nomb.* xii, 6). Dans ces deux exemples, le *yôd* du premier radical est changé en *wâw*, comme dans *wehitwaddâh* (*Lév.* v, 5).

¹ C'est bien le passage de Jérémie et non celui de Habakouk (ii, 13) que l'auteur a en vue. Ce dernier s'écrivit avec deux *yôd*. (Voyez Kamhî et la massore marginale, ad Jérémie, l. c.)

יום למ ידכרה כל אשר יזמור

יחל¹ قال¹ فی ויחל עוד יא העאב מנדגה فی הביא التي هي فاء الفعل على ما فسرت نوعد בים ויבשהו לانه ייחל فاذا زدنا واو العطف المفتوحة سكنت البياء الاولى واندمغت في الثانية واما صار الحين في البياء من اجل² עוד واما ויחל עוד فهو انفعال مثل ויכרת هذا جواب من سأل عن ויחל וייחל قال مروان هذا نص قول أز واحسن من هذا القول فيه اذ لم يكن بد من ان يجعل من هذا ان اتول ان وיחל עוד انفعال مثل וייחל עוד الا ان ياء الاستقبال ساقطة منه كراهة لاجتماع ياعين شديديتين ومثله حدو النعل بالنعل وندب كلלה الاصل فيه عندي وندבל لانه من ندבל עלה فجدى منه النون

¹ D. 44, 7-14; N. 24, 29-35. — La vers. hébr. ajoute תיכה קטנה Voy. Hayyoudj.

Yâzam. Oublié. Voyez *Gen.* xi, 6.

Yâhal. Aboû Zakariyâ dit : « Dans *wayyâhél* (*Gen.* viii, 10), le *yôd* de la troisième personne a été inséré dans le *yôd* du premier radical, d'après ce que j'ai expliqué pour *wayyabbeschehou* (*Nah.* i, 4); il devrait y avoir *yeyâhél*; mais après que l'on a ajouté la conjonction *wâw* pourvu d'un *patah*, le premier *yôd* devient quiescent, et est ensuite inséré dans le second. Ce *yôd* n'a l'accent qu'à cause de *'ôd*. Quant à *wayyiyâhél* (*Gen.* viii, 12), c'est un *nifal* comme *wayyikkârét*. Voici une réponse pour celui qui adresserait une question au sujet de ces deux mots. — Merwân dit : Puisqu'il faut absolument placer *wayyâhél* dans cette racine, je préférerais le prendre pour un *nifal* aussi bien que *wayyiyâhél*; seulement le *yôd* du futur aurait été retranché dans celui-là, parce qu'on n'aime pas la rencontre de deux *yôd* pourvus de *dâ-gesch*. Un cas exactement semblable se trouve *Isaïe*, lxxiv, 5, où *wannâbél*, de la même racine que *kinbôl* (*ibid.* xxxiv, 4), est pour *wanninnâbél*, et a perdu le premier *noun*, le *noun* du futur, à cause

الاولى الذى للاستقبال لاجتماع نونين شديديتين وبقي على الاصل
 قمم كما كان يجب ان يكون في وندبل او يكونوا حذفوا النون الذى
 هو فاء الفعل ونقلوا حركته على نون الاستقبال ليكون ذلك دالا
 على نون الاصل الساقطة ويجوز ان اقول بمثل هذا القول ايضا في
 ويحل עוד اعنى ان يكونوا حذفوا منه الياء الذى هو فاء الفعل
 ونقلوا حركته الى ياء الاستقبال فان اعتل معتل يكون وندبل كعلاه
 ويحل עוד ملعل او قغنوا على وينحس ه' ويشار اء نء وينقء ابندر ويصمء
 يشراىل وياسء اء عموو ويلحس التى هي كلها ملعل ومثلها كثير جدا
 يحس قال في هذا الباب¹ النحومى باليم النفعلىم بين النون والياء فاء
 الفعل وهذا قول غير مستحسن فيه عندى لان الانفعال مما فاء
 ياء انما جاء في اكثر كلامهم على قلب الياء واوا مضموما ما قبله

¹ D. 44, 4; N. 24, 25.

de la rencontre des deux *noun* pourvus de *dâgêsch*; le *hâmés* a été
 maintenu tel qu'il était primitivement dans *wannînmâbél*. Mais le
noun retranché pourrait aussi être le premier radical, dont on
 aurait reporté la voyelle au préfixe pour rappeler la lettre tombée;
 on pourrait alors en dire autant de *wayyâhél*, c'est-à-dire qu'on
 aurait retranché le *yôd* de la racine et qu'on en aurait fait re-
 monter la voyelle au *yôd* du futur. Si, pour chercher une dif-
 ficulté, on demandait pourquoi *wannâbél* et *wayyâhél* ont l'accent
 à la pénultième, nous citerions *Gen.* VI, 6; VII, 23; II *Sam.* II,
 17; *Nomb.* XXV, 3; *Gen.* XLIX, 33; *Exode*, XVII, 8, et un grand
 nombre d'autres exemples qui sont tous mille-él.

Yâham. Aboû Zakariyâ dit dans ce paragraphe que *hannêhâmim*
 (*Isaïe*, LVII, 5) est un *nifal* et que le premier radical a été adouci
 entre le *noun* et le *hêt*. Je n'approuve pas cette opinion, parce que
 des verbes au premier radical *yôd* ont, au *nifal*, pour la plupart le

بالحلم مثل دوشء ودورا وجرى بعض كلامهم على ادغام الياء فيها
 بعدة مثل نلاب لريب ولم يات من انفعال هذا الضرب اعنى ما كان
 من الافعال فاعها ياء ما لانت فاء بين نون الانفعال وبين عين
 الفعل على ما زعم آزق النحومى فلذلك اقول ان الوجه فيه ان كان
 من هذا الاصل ان تكون الياء التى هي فاء الفعل مندرجة في الحاء
 على وزن النحومى الهاله الا ان التشديد لا يظهر في الحاء

ولد¹ اغفل منه شخصين احدهما لم يسم فاعله אשר ولد لو بمصرىم
 ولدو على بركو يوسء والاخر الافتعال وتهيادو على مشفحتم واجاز في هذا
 الباب² كون مكووننء باءووم يوشبت كلبنون شوكونء على ميم ربيم ويولده
 بن مركبة من بنيتين على الوجه الذى ذكره فيها واجاز ايضا³ في

¹ D. 46, 4; N. 25, 26. — ² D. 46, 8 et suiv.; N. 25, 28 et suiv. — ³ D. 46,
 21; N. 26, 2.

yôd changé en *wâw* précédé d'un *hôlem*, comme *nôsçhâ*, *nôrâ*?; ou
 bien, dans un petit nombre, le *yôd* est inséré par un *dâgêsch* dans
 la lettre suivante, comme dans *niççâb* (*Isaïe*, III, 13); mais il n'y
 a aucun exemple d'un *nifal* dans cette classe de verbes, savoir
 dans les verbes qui ont *yôd* pour premier radical, où cette lettre
 ait été adoucie entre le *noun* du *nifal* et le deuxième radical,
 comme le prétend Aboû Zakariyâ au sujet de *hannêhâmim*. Aussi
 je pense que, si ce mot est en effet de cette racine, il faut expli-
 quer l'absence du premier radical par l'insertion du *yôd* dans le
hêt, d'après le modèle de *niççâbim* (*I Rois*, V, 7); seulement le
dâgêsch ne se fait pas sentir dans le *hêt*.

Yâlad. Aboû Zakariyâ a passé deux formes: le passif (*Gen.*
 XLVI, 27; L, 23), et le *hitpaël* (*Nomb.* I, 18). Aboû Zakariyâ traite
 dans ce paragraphe des mots *mekounant* (*Jérém.* XXII, 23), *yôschabt*
 (*ibid.*), *schôkânt* (*ibid.* LI, 13), *weyôlut* (*Gen.* XVI, 11) qu'il consi-
 dère comme des composés de deux formes, qu'il explique ensuite;

שוכנת ויושבת ויולדת אן תכונן אפעלא מאצית מוֹטֶתֶת מן צרב שופטחי למשופטי אחחנן זאת הנערים יודעתי ואנא אגוֹרֶזֶז פיימא כלמא מתל מא גוֹרֶזֶזֶה הוּוּ אַל תוסף על דבריו אד קאל פיה¹ אשקטת חרקה השיי מן תוסף אשקטאמא ואדראגא ללקלמא פכדלכ אקול אן אנשמ אשקטוא חרקה אלנון השניית מן מקוננת וחרקה נוון שוכנת וחרקה הדאל מן ויולדת וחרקה אבא מן יושבת אשקטאמא ואדראגא ללקלמא פהדא לוגה ענדו אולו מא בעתעד פיה אלא אנשמ גִבְרָוּוּ חרקה מא פבל הדה אחרוף השאכנת מן הסגל אל הפתח אד קאן דלכ אַחַף עליהם

יסד² אגל מן הננוע אלו מן נועיה שחכא ואחדא והוּוּ מא למ יסמ פאעל וחיכל ה' לא יסד וקאל פיה זהו הננוע³ וקד גאע אלסמ בואו לינת

¹ D. 48, 22; N. 27, 19. — ² D. 48, 7; N. 27, 4. — ³ D. 48, 9; N. 27, 5.

ou bien, pour les trois derniers mots, comme des féminins du parfait de la forme *pô'él*; exemples : *limeschôftî* (*Job*, ix, 15), et *yôdâ'tî* (*I Sam.* xxi, 3). J'admettrais volontiers pour tous ces mots la possibilité qu'Abou Zakariyâ lui-même a admise pour *tôsf* (*Prov.* xxx, 6), où il explique la suppression de la voyelle du *sâmék* par le désir de rendre la prononciation plus légère et plus coulante. Je dirai donc qu'on a supprimé les voyelles du second *noun* de *mefounant*, du *noun* de *schôkant*, du *dâlet* de *yôladt* et du *bêt* de *yôschabt* pour alléger et faciliter la prononciation, et qu'il a paru encore plus aisé de mettre *pataḥ* sous les lettres qui précèdent à la place du *ségôl* qu'elles devraient avoir. Voici l'explication que je crois la plus acceptable.

Yâsad. Abou Zakariyâ a passé, dans le premier des deux sens de cette racine, la forme passive (*Ezra*, iii, 6). Puis il dit : « On trouve le nom avec un *vâv* doux (*Isaïe*, xxviii, 16), où le premier

מוסד מוסד אלו ללחפית אסמ ואלתני המשדד השיי לנדגמא פא הפעל פיה מفعול תמ קאל ואלתחיל יסדת עז פרמא תוהם עליה והם מן זאמר לפעל אן מוסד המשדד ענדו מفعול מן לחפית והדא מא לא יגוֹרֶזֶז פקד קאל פיה צדד קטאיה פיה חרוף אללי¹ אנה אמא סמיי פעלחי לחפית לן הפאעל והמפעול מנה בלא סמיי והפעיל תחיל לן הפאעל והמפעול מנה סמיי ומוסד המשדד סמיי פהו אדא תחיל מן בנית הפעיל ואלקיאס עלי צברינה מוסד פיה המאצי והמסתחיל יוסד והמפעול מוסד עלי זנת והצב גלחה העלחה יצב עם אלון מצב ומתלה מן השאלה מצל מאש מנש

יסד למ ידכר על בשר אדם לא ייסך עלי זנת לא ייעף ולא יינע ואעל

¹ D. 14, 21-22; N. 12, 34-35.

mousâd, sans *dâgêsch*, est un nom, et le second, *moussâd*, avec *dâgêsch* dans le *sâmék* par suite de l'insertion du premier radical, est un participe passif. Il ajoute : « La forme lourde se trouve *Psaumes*, viii, 3. » Par ses paroles, on pourrait supposer qu'il a commis l'erreur de prendre *moussâd* avec *dâgêsch* pour un participe passif de la forme légère, ce qui est impossible; puisque Abou Zakariyâ lui-même, dans l'introduction de son *Traité des lettres douces*, dit que la forme légère a été ainsi nommée parce que les participes, actif et passif, restent sans *mêm*, tandis que le *hif'îl* est appelé forme lourde, parce que ses deux participes, actif et passif, prennent la lettre *mêm*. Or *moussâd* avec *dâgêsch* a un *mêm*; il est donc une forme lourde du paradigme *hif'îl* : conjugué régulièrement, ce mot donnerait *houssad* au parfait, *youssad* au futur et *moussâd* au participe, tout comme *houssab* (*Nah.* ii, 8), *youssab* et *moussâb* (*Juges*, ix, 6) forme semblable à *moussâl* (*Zak.* iii, 2) et *mouggâsch* (*Mal.* i, 11), dont les racines ne renferment pas de lettre douce.

Yâsak. Omis. Il y a cependant *ytsâk* (*Exode*, xxx, 32), d'après le modèle de *yî'af* et *yîgâ'c* (*Isaïe*, xl, 28). Sache. ô mon ami,

عليك الله الخير ان هذه اللفظة ممكن ان تكون لغة فاعمة بنفسها
اعنى اصلا فاعما بنفسه ويمكن ايضا ان تكون مقبولة من ولسوك لا
سكتي اذ معناها واحد ويمكن ايضا ان يكون لا يسك بمعنى يسك
اعنى ما لم يسقم فاعله معتدل العين على بنية التثقيب من وورح
ويسك الذي هو معتدل العين ثقيل ومثله ما لم يسقم فاعله معتدل
العين ثقيل بالسكر مكان الضم ويوشم باרון فان الوجه فيه ويوشم
بالضم ولو ابه آز الى لا يسك لما ابعده ان يكون ويوشم باרון مثل
ويوشم לפני واقول ايضا ان مسحتة مايش مراهو الذي هو مكسور
الميم ما لم يسقم فاعله والوجه فيه ان يكون مسحتة بشرق مثل
مسكك على مسكتو او مسحتة بكسك تحت الميم مثل ووكه مسحتة كي
مسحتة اذ لا يحتمل في التأويل غير ذلك وليس كي مسحتة كه

¹ D. 97, 2; N. 57, 34.

que *ytsák* peut présenter un mot ou une racine à part; ou bien, être une métathèse de *sók* (*Daniel*, x, 3) puisque tous deux ont le même sens, ou bien, *ytsák* serait le passif de la forme lourde d'un verbe au second radical doux, et aurait le sens de *yousak*, comme *wayyásék* (*II Sam.* xii, 20), qui est aussi la forme lourde d'un verbe au second radical doux. Un autre exemple d'un passif de cette forme, qui présente un *i* à la place d'un *ou*, se rencontre *Gen.* I, 26, où *wayytsém* est pour *wayyousám*. Si Aboû Zakariyâ avait pensé à *ytsák*, il n'aurait pas regardé comme inacceptable de comparer *wayytsém* à *wayyousám* (*Gen.* xxiv, 33). J'ajouterai que *mişchhat* (*Isaïe*, lxi, 14) est aussi un passif, malgré le *hîrêk* du *mêm*; il devrait avoir *schourêk*, comme *mouschkab* (*II Rois*, iv, 3), ou *kâmés* comme *moschhat* (*Mal.* i, 14) et *moschhâtâm* (*Lev.* xxii, 25), puisque toute autre explication est impossible. Dans ce dernier passage, *moschhâtâm* diffère de *moschhâtâm* (*Exode*, xi,

امثل להיות להם משחתם لان كي مسحتهم بهم¹ [لشون השחתה والميم
فيه زيادة كزيادتها في مومتر موش ולהיות להם משחתם لشون משיחה
والميم فيه اصل ولقد احسن صاحب المصنوع في التفرة بينها اذ
قال فيها ترون بتدي ليشني وتفسير كن مسحتة مايش مراهو لما منظره
مفسد عن مناظر الناس وغير عن صفاتهم

يسك² اغفل منه شخصا واحدا وهو الانفعال ونوسك עוד

يسك³ اغفل من النوع الاول من نوعيه شخصا واحدا وهو ما لم يسقم
فاعله على بنية التثقيب والقياس عليه هوعد موعدي موعدي לפני הכל
ح على زنة الموضايم واعلم⁴ ان مثل هذه البنية لا يكون الا من
الفعل التثقيب الذي على وزن הפעיל اذ الفعل الذي لم يسقم فاعله
لا يكون على اكثر الامر الا مضموم الاول من اللطيف كان او من

¹ Ajouté d'après la version hébraïque. — ² D. 48, 15; N. 27, 13. —

³ D. 49, 12; N. 27, 35. — ⁴ Voyez *Rikmâh*, 92, 21-35.

14); car, dans le premier, le *mêm* est lettre formative, comme dans *mouketâr mouggâsch* (*Mal.* i, 11), et la racine est *schhhat*, tandis que le second vient de *mâschah*, où le *mêm* fait partie de la racine. Aussi, l'auteur du *Masôrâh* les a-t-il bien distingués par la note suivante : « Mot qui se présente deux fois, mais en deux sens différents. » Le verset d'Isaïe signifie : « Son aspect n'est plus celui d'un homme, et il en a perdu les attributs. »

Yâsaf. Aboû Zakariyâ a passé une forme : le *nifal* (*Prov.* xi, 24).

Yâ'ad. Aboû Zakariyâ a passé, dans le premier de ses deux sens, le passif de la forme lourde qui, d'après l'analogie, serait *kou'ad*, *mou'âd*, et dont on trouve *mou'âdîm* (*Jér.* xxiv, 1) sur le modèle de *hammoušâ'im* (*Ez.* xiv, 22). Apprends que ces formes n'appartiennent qu'au passif du *hifil*; car les passifs, qu'ils dérivent de la forme légère ou de la forme lourde, n'ont presque tou-

التقيل فان كان من الخفيف كان على زنة كي ارمون نمش המון עיר עוב
 اللذين هما من نמש אכיד [ועוב¹] خفيفين وكذلك ايفه לא שכנת
 من שכב خفيف وايضا ولקח מהם קללה من לקח خفيف وايضا
 ואחריו לא זונה من זנה خفيف وايضا ושפו עצמותיו לא ראו من ראה
 خفيف وايضا אשר לא עכר בה من עכר خفيف وان كان من الثقيل
 الذى على بنية فعل مشددة العين كان لفظه مساويا للفظ المأخوذ
 من الخفيف كما قال واءم בכלי נחשת בשלה الذى هو من בשל יבשל
 כנשל הבשר ואשר בארץ מן ואשרו אתכם والمستقبل من هذين
 الصغين ינמש יעוב ילקח יבשל على زنة לא ינגעו ביום שידבר בה قال
 آزر² المستقبل من לא זנה יונה לא ראו יראה فيستوى الصغين في
 الاستقبال كاستوائهما في الماضى وان كان من الثقيل ايضا الذى على

¹ Ainsi dans la version hébraïque. — ² Nous n'avons pas trouvé ce passage dans les traités de Hayyoudj. Ibn Djanah, de son côté, loin de combattre l'opinion énoncée ici, que le *pou'al* sert également comme passif du *kal* et du *piel*. L'adopte franchement (*Rikmah*, 92, 21 et suiv.).

jours qu'un son foncé pour le premier radical. Ainsi, *nouffâsch* et *'ouzzâb* (*Isaïe*, xxxii, 14) viennent de la forme légère *nâtasch* (*I Sam.* x, 2) [et *'âzab*]; *schoukkabt* (*Jér.* iii, 2), de la forme légère *schâkab*; *weloukkaḥ* (*ibid.* xxix, 22), de *lâkah*; *zounnâh* (*Ez.* xvi, 34), de *zânâh*; *rou'ou* (*Job.* xxxiii, 21), de *râ'âh*; *'oubbad* (*Deut.* xxi, 3), de *'âbad*. Le passif, dérivant du *piel*, ressemble tout à fait à celui qui dérive de la forme légère : *bouschschâlâh* (*Lév.* vi, 21) vient de *bischschêl* (voy. *I Sam.* ii, 13); *we'ouschchar* (*Ps.* xli, 3) de *we'ischscherou* (*Mal.* iii, 12). Le futur, dans les deux cas, est *yenouffâsch*, *ye'ouzzab*, *yeloukkaḥ*, *yebouschschal*, d'après le modèle de *yenouggâ'ou* (*Ps.* lxxiii, 5) et *schéyyedoubbar* (*Cant.* viii, 8). *Abou Zakariyâ* dit de même, que le futur de *zounnâh* (*Ez.* xvi, 34) est *yezounnéh*, comme celui de *rou'ou* (*Job.* xxxiii, 21), *yérou'eh*; et les passifs des deux formes se ressemblent

بنية הפעיל פעיל הופעל كما قيل הוצק חן והוכה במכאב على زنة הושלך
 הכרת מנחה وان كان הכרה בקמץ مكان الشرح فان الكمץ والشرح
 في أكثر المواضع واحد وكما قالوا فيما لم ييسم فاعله ايضا على
 השלכתי מרחם בלקמץ وكذلك כן הנחלתי לי ירחי שוא בקמץ وايضا
 שדרה נינוה בלקמץ مكان الشرح والمستقبل من هذا الصنف¹ بحدن
 الهاء والقاء حركته على حرف الاستقبال يشلح יכרה יחרם כל רכושו
 ينقل الضمة في يחרם من الياء الى الحرف اللقي على المعهود يוצק יוכה
 ومثلها אשר יוכר בהם כן תתכו בתוכה اللذان هما من וחסכו נסכים
 התיכו עבדיך לפחת עליו אש להנתיך ומثلها ايضا ויגד למלך מצרים
 למأخوذ מן והנה לא הגד לי החצי وهو القياس في יקח נא ופי וכי יהן

¹ Ainsi dans le texte arabe, qui est troué à cet endroit.

au futur aussi bien qu'au parfait. Mais au passif du *hifil*, on prend la forme *houf'al* comme *houṣaḥ* (*Ps.* xlv, 3), *weloukaḥ* (*Job.* xxxiii, 19), d'après le modèle de *houschlak*, *hokrat* (*Joël.* i, 9), où le *ḥâmêš* remplace le *schourêḥ*, parce que, presque partout, ces deux voyelles sont identiques, comme également le passif *hoschlakti* (*Ps.* xxii, 11) et aussi *honhalti* (*Job.* vii, 3) avec *ḥâmêš*, et *scheddâh* (*Nah.* iii, 7), où le *ḥâmêš* tient lieu du *schourêḥ*. Au futur de cette forme, on retranche le *hê* et l'on rejette la voyelle sur les préfixes; exemples : *youschlak*, *yokrat*, *yâhōram*¹ (*Ezra.* x, 8), où, comme d'habitude, l'o du *yôd* a été reporté sur la lettre gutturale; *yousaḥ*, *youkaḥ*; de même, *youssak* (*Ex.* xxv, 29), de *wehis-sikou* (*Jér.* xxxii, 29); *touttekou* (*Ez.* xxii, 22), de *hittikou* (*II Rois.* xii, 9), et de *lehantik* (*Ez.* xxii, 20); puis *wayyonggad* (*Ex.* xiv, 5), de *houggad* (*I Rois.* x, 7), et, d'après cette analogie, *youkkaḥ* (*Gen.* xviii, 4), *youttan* (*Lév.* xi, 38), etc. La forme pri-

¹ Telle est la fausse prononciation d'Ibn Djanah (*Rikmah*, 101, 24 et suiv.), de Hayyoudj (*D.* 65, 13; *N.* 38, 32), et aujourd'hui encore des juifs de l'Orient.

מים وفي كل ما تشبهها والاصل فيهما يشلك يهتק יהצק יהוסך
 החתכו בתשדיד השיין מי יהוסך ושתא מי התתכו לנדגמ
 הנונין اللذان هما فاعتهما فيهما وكذلك الاصل في يקח يלקח وفي
 יהן והנהן فحذف الهاءان ونقلت الضمة منهما الى الياءين واندغم
 اللام في القاف والنون في التاء فاشتدتا فالمفعول اذا من هذه البنية
 اعني من بنية הפעיל מצק מועד מוכח والجمع מצקים מועדים מוכחים
 على زنة מכרה משלך משכב משלכים والاصل فيهما מהצק מהועד מהוכח
 מהשלכים على زنة מהקצועת الذي هو מי הקצוע יקצוע מכיה فحذفوا
 منها الهاءات والقوا حركاتها على المجات فهذه اللفظة اعني
 מהקצועת تدلک ان الاصل في كل يפעל وكل קפעל הפעל מהפעל فان
 قال قائل فما انكرت ان يكون الاصل في יקח ויהן ילקח יתן בשכא

mitive avait *yehoushlak*, *yehoukrat*, *yehouşak*, *yehoussak* avec *dâ-
 grêsch* dans le *sin*, *tehouttekou* avec *dâgrêsch* dans le *tâw*, parce que
 ces derniers verbes ont pour premier radical un *noun* qui a été
 inséré; *youkkaḥ* est de même pour *yehoukkaḥ*, et *youttan* pour *ye-
 houttan*; seulement le *hé* en a été retranché et la voyelle foncée
 du *hé* a été portée sur le *yôd*; de plus, le *lâméd* a été inséré par
 un *dâgrêsch* dans le *kôf*, et le *noun*, par le même procédé, dans le
tâw. Le participe passif de cette forme, c'est-à-dire du *hiḥil*, est
 donc *mouşâk*, *mou'âd*, *moukâh*, au pluriel *mouşâkîm*, *mou'âdîm*,
moukâhîm, comme *mokrât*, *mouschlâk* (II Sam. xx, 21), *mouschkâb*
 (II Rois. iv, 32), *mouschlâkîm* (Jér. xiv, 16), d'une forme primitive
mehouşâk, *mehou'âd*, *mehoukâh*, *mehouschlâkîm*, sur le modèle de
mehouşes'ôl (Ez. xlvi, 22) qui dérive de *hiḥş'a*, *yaḥş'a* (Lév. xiv,
 41); seulement le *hé* a été retranché et la voyelle en a été re-
 portée sur le *noun*. L'exemple d'Ez. xlvi, 22, prouve que partout
youf'al et *mouf'âl* proviennent de *yehouf'al* et *mehouf'âl*. Mais
 qu'est-ce qui empêche, pourrait-on nous objecter, de considérer
 comme forme primitive de *youkkaḥ* et *youttan* plutôt *yeloukkaḥ* et

تحت الياء فحذفوا اللام والنون منها والقوا حركاتها على الياءين
 قلنا له ان حمل الاقل كحمل الاكثر اقيس في اللغة وذلك انا لما
 وجدنا ويند لم يلد مزاريم تاتكو بتوكه صانكم وبكركم يان وما كان على
 وزنها كلها مأخوذ من הפעיל قلنا ان יקח ויתן מאخوذتان من הפעיל
 ومما يؤكد عندك ما قلته في יקח נא מעט מים وفي וכי יתן מים وفي כל
 ما تشبهها وجدنا انها هيا كصبي مדה مخالف لافلا مדה وانما كان
 ذلك كذلك لاختلاف فعليهما وذلك ان مדה من והדיח עלינו انه
 הרעה واما מדה فهو لا محالة من נדה على زنة שבר ודבר فاحفظ
 عنى هذا الباب فاني انما قدمته لك عذرة لعلم بانك ستحتاج اليه
 في مواضع من هذا الكتاب
 יעו למ יזכרה את עם נועז על זנה נועז ויפאל ان הנון פא הפעל

genouttan, dans lesquels on aurait retranché le *lâméd* et le *noun*,
 et rejeté la voyelle sur le *yôd*? Nous répondrions qu'en grammaire
 il faut juger les formes rares d'après les cas plus fréquents,
 et, après avoir cité tant d'exemples de cette forme qui appar-
 tiennent au *hiḥil*, nous soutenons que ces deux mots appartiennent
 aussi au *hiḥil*. Ce qui doit du reste donner plus de force à
 notre opinion au sujet de *youkkaḥ* et de *youttan*, c'est le mot
mouddâh (Isaïe, xiii, 14), qui diffère du mot *mehouddâh* (*ibid.*
 viii, 22), parce que les formes dont ils dérivent diffèrent; *mouddâh*
 vient de *wehiddi'ah* (II Sam. xv, 14), et *menouddâh* est évi-
 demment de *niddah*, d'après le paradigme de *schibbêr* et *dibbêr*.
 Retiens cette règle que j'ai expliquée en attendant; car je prévois
 que tu en auras besoin en différents passages de ce livre.

Fâ'az. Racine oubliée. Il y a *no'âz* (Isaïe, xxxiii, 19), comme
nôschâ' (Ps. xxxiii, 16). D'autres prétendent¹ que le *noun* de ce
 mot est premier radical et remplace un *lâméd*, de manière que

¹ Sa'adia traduit : والقوم اللاغظ (Voy. Ibn Ezra, ad h. l.)

وهو بدل من لام لوعو وان الكمץ مكان اللاري ويقال ايضا انها لغة في معنى لوعو على زنة ابد عذو وان كان ابد بفتح وودو بكمץ والاقرب فيه ما ذكرته لك اولا لكونه كمץ و¹ ذكر في هذا الجنس نوعا واحدا وهو وיעفو نعريه واغفل نوعا اخر وهو كهوعفوت راءم وتوعفوت هريم في الاتصال على زنة توعفوت هريم وفي الانفصال وكسف توعفوت لך على زنة لموت توعفوت وانا اعتقد ان موعف بوعف من هذا الاصل وهذا المعنى وان موعف مفعول على زنة وهييت موزق مشكب عل مسهتو وان بوعف اسم على رنة وادم بوقر و² اغفل منه شخصا واحد وهو الافتعال ویتوعفو عل صפוניך الاصل في العين التشديد وقال في هذا الباب³ وقد جاء الامر على الشاذ

¹ D. 49, 19; N. 28, 2. — ² D. 50, 1; N. 28, 3. — ³ D. 52, 2; N. 28, 4.

nô'áz serait pour *lô'éz*, bien qu'il y ait de plus *kâmés* au lieu de *šéré*. On a également dit que *nô'áz* est une variante, dans le sens de *lô'éz* et sur le modèle de *ôbad* (*Deut.* xxxii, 28), malgré le *pataḥ* qu'a celui-ci et le *kâmés* qu'a celui-là. C'est par suite de cette ponctuation que je préfère l'opinion que j'ai émise la première.

Yâ'af. Aboû Zakariyâ n'a mentionné qu'un sens de cette racine, savoir : *Isaïe*, xl, 30, et il en a passé une autre : *tô'áfôt* (*Nomb.* xxiii, 22; *Ps.* xcvi, 4) à l'état construit, comme *tôš'ôt* (*Prov.* iv, 23) et *tô'áfôt* (*Job*, xxii, 25), comme *tôš'ôt* (*Ps.* lxxviii, 21) à l'état absolu. Je pense, que *mou'áf b'áf* (*Dan.* ix, 21), appartient à cette racine et à ce sens; *mou'áf* est alors un participe passif, comme *moušâk*, *mouškhâb*, et *b'áf* est un nom sur le modèle de *bikâr* (*Ps.* xlix, 13).

Yâ'aš. Aboû Zakariyâ a passé le *hiṭpa'el* (*Ps.* lxxxiii, 4), où le deuxième radical devrait avoir un *dûgêsch*. Il dit dans cet article : «L'impératif présente la forme insolite *'oušou* (*Is.* viii, 10). au

يعزو عذو الوجه فيه يعزو [او يعزو]¹ قال مبروان لا ادري ما الذي معناه ان يجعله من اصل اخر معتل العين مقلوب من يعز ولم يجعله شاذا وان كان ايضا محتملا عندى وجه اخر مستكسنا وهو بان اقول ان فيه يعزو على زنة زكورو عمودو فحذف منه فاءة وهو [الياء وجاء]² بالشرک مكان الحلام كما قيل يشفونهم لآ تَعْبُورِي مَوْه تَتَمَّ حَلَامَتَا بِشَرَك مَكَانِ الْحَلَامِ وَكَذَلِكَ أَقُولُ فِي نَشْوِ هِنَا أَنَّ الرَّجُلَ فِيهِ نَشْوُ فَحُذِنَ مِنْهُ النَّوْنُ وَأَمَّا مَنْ جَعَلَ نَشْوِ هِنَا مَعْتَلَّ الْعَيْنِ وَقَرَنَ بِهِ وَنَشْوُ فَفَرَّ فَهُوَ عَدِيمٌ لِلْحَسِّ لِأَنَّ نَشْوَ فَفَرَّ نَوْعٌ مِنَ الشَّشَّاشِ قِيَاسًا عَلَيْهِ بِقَوْلِهِ لَبَشْ بِشَرِي رَمَاهُ فَعَزُو عِنْدِي عَلَى زِنَةِ نَشْوِ فَإِذَا كَانَ كَذَلِكَ فَلَيْسَ بِشَاذًا

¹ Ainsi vers. hébr. et le texte de Hayyoudj. — ² Vers. hébr.

lieu de *'āšou* ou *ya'āšou*. » Mais je ne sais ce qui a empêché Aboû Zakariyâ d'attribuer cet impératif à une autre racine qui aurait pour deuxième radical une lettre faible, par métathèse de *ya'aš*, ce qui ferait disparaître l'anomalie. Il y aurait encore une autre manière acceptable de justifier cette forme, ce serait de dire que *'oušou* est pour *ye'oušou*, d'après le modèle de *zekôrou* (*Néh.* iv, 8) et de *âmôdou* (*Naḥoum*, ii, 9), que le premier radical, savoir le *yôd* a été retranché et le *hôlém* remplacé par un *schouréq*, comme cela a lieu dans *yischpouou* (*Ex.* xviii, 26), *ta'ābouri* (*Ruth*, ii, 8), *tittoum* (*Ez.* xxiv, 11). J'expliquerais de la même façon *gôschou* (*Jos.* iii, 9) en le prenant pour *negôschou* avec le *noun* retranché. Le grammairien¹ qui a dérivé ce dernier mot d'une racine au deuxième radical faible, et qui l'a réuni avec *gousch* (*Job*, vii, 5) manque de sens; car *gousch*, dans ce passage, désigne une espèce de reptile, comme l'indique l'autre membre de phrase. *'Oušou* est donc formé comme *gôschou*, et ne présente aucune irrégularité.

¹ Menahem, *Maḥberet*, p. 60; *Likḥouté kadmoniot*, p. 171.

יצב¹ قال فيه يצב بבלוה עמים مصدر وأنا أقول أنه يجوز أيضا أن يكون مستقبلًا من הציב وأن יציב ויצב واحد كما أن יפיל ויפל מן الافعال السالمة سواء وكذلك ישוב וישב וימת מן המעטلة העין واحد ואغלל אז מן هذا النوع شخصًا واحدًا وهو ما لم يسم فاعله من الثقیل الذي على זנה הפעיל והצב גלתה העלהה יצע למ יזכרה אצלה والذي استعمل منه هو الثقیل بأدغام الياء التي هي فاء الفعل في الصاد كما فعل في הציב ושק ואפר ויציע على זנה יציב ואציעה שאול הנך وما لم יסמ فاعله הצע على זנה והצב גלתה העלהה والمستقبل منه תחתך יצע רמה יצע לרכים وقد قيل أن יצע فعل ماض والياء فاء الفعل وليست للاستقبال على זנה סגר כל בית

¹ D. 50, 14; N. 25, 16.

Yāṣab. Abou Zakariyā prend *yāṣṣēb* (*Deut.* XLIII, 8) pour un infinitif. Mais je pense que ce mot peut être le futur de *hiṣṣēb*, et que *yāṣṣēb* et *yāṣṣēb* ne font qu'un, comme, parmi les verbes sans lettres douces, *yappil* et *yappēl*; comme *yāschēb* et *yāschēb*, *yāmēt* et *yāmēt* parmi les verbes au deuxième radical faible. Abou Zakariyā a passé aussi un exemple, savoir : le passif du *hiṣṣēb* (*Nah.* II, 8).

Yāṣa. Oublié complètement. Cependant la forme lourde est usitée avec le premier radical inséré par un *dāgēsch* dans le *šādē*, comme dans *hiṣṣēb*. Tels sont : *yāṣṣē'a* (*Is.* LVIII, 5) sur le modèle de *yāṣṣēb* (*Jos.* VI, 26) et *aṣṣē'āh* (*Ps.* CXXXIX, 8); puis le passif *houṣṣa*, sur le paradigme de *wehouṣṣab* (*Nah.* II, 8), au futur *youṣṣa* (*Is.* XIV, 11; *Est.* IV, 3). On a pris ce dernier mot pour un parfait, et le *yōd*, non pas pour le préfixe du futur, mais pour le premier radical sur le modèle de *souggār* (*Is.* XXIV, 10)¹. Les deux opinions sont également bonnes et admissibles. On rencontre aussi

¹ C'est l'opinion à laquelle Ibn Ezra s'est arrêté.

מבוא וכלא הגולמי גאזר חסני ואלסם יצועי עלה על זנה עניו ומרודי אם זכרתוך על יצועי وقد يجوز أن يقال في يצועي أنه مفعول من فعل خفيف ومن هذا الأصل وهذا المعنى היוציע החתונה וכדלכ מנה איצא כו קצר המוצע באדגמ פא העלל פי עינה על זנה מדע ומצב

יצק¹ ذکر فيه نوعًا واحدًا وهو يוצق עליה وقال² יצקו על העולה מوقوف היא قال مروان المشهور من عاداته إذا قال في شيء من هذه الافعال التي فاعلها ياء أنه موقوف الياء أنه يريد به أنه فعل مستقبل وأن ذلك الياء الموقوف للاستقبال وأن فاء الفعل لبي بين الياء

¹ D. 51, 13; N. 29, 5. — ² D. 51, 14; dans N. 29, 5, on a remplacé notre exemple par יצקו לזכרם (II *Rois*, IV, 40), en ajoutant : « que le יצקו de I *Rois*, XVIII, 34, ne devrait pas avoir *ga'ya*, parce qu'il est comme זכרם (*Ex.* XI, 21). » L'observation d'Ibn-Djanah n'aurait plus aucun fondement, et cependant la divergence est encore mentionnée par D. Kamhi, *Lexique*, rad. יצק. Ce changement provient donc d'un nouvel éditeur, ou plutôt on a fondu dans le texte une glose de R. Mosé Hakkohen.

le nom *yēṣou'ē* (*Gen.* XLIX, 4; cf. *Ps.* LXIII, 7) d'après *meroudi* (*Lam.* III, 19); cependant ce mot pourrait bien être le participe passif de la forme légère. Pour la racine et le sens, il faut encore citer ici *hayyāṣē'a* (*I Rois*, VI, 6) et *hammaṣṣē'* (*Is.* XXVIII, 20), où le premier radical est inséré dans le deuxième, comme dans *maddā'* et *maṣṣāb*.

Yāṣaḥ. Abou Zakariyā n'y mentionne qu'un sens, celui de *weyāṣaḥ* (*Lév.* II, 1), puis il ajoute : « *Weyiṣeḥou* (*I Rois*, XVIII, 34) avec le *yōd* pourvu d'un arrêt (*métég*). » On connaît l'habitude de notre auteur; quand il dit d'un verbe au premier radical *yōd* que cette lettre a un arrêt, il entend par là que c'est un futur et que l'arrêt est placé sous le *yōd* pour faire reconnaître ce temps; le premier radical, son doux entre le préfixe et la lettre sui-

والحرف الذى يتلوه وكذلك وقف ذلك الياء كما قال في ١ ١٦٦١ يشبو يما
 يدعو وما جانسها انها موقفة الياءات وكذلك قال في ويصبو دبريها^٢
 ويصبو موعود^٣ وبالجملة لا يذكر التوقيف الا في الروائد التى
 للاستقبال وفي الالف والنون والياء والتاء وذلك مشهور من قوله في
 المقالة الاولى من كتاب حروف اللين في القول على الافعال التى فاعلتها
 ياء وفي الافعال التى فاعلتها الف وقال^٤ في وييراء منسث الى وبن ١٦٦
 لبكهم وتيراء ييراء من الروائد موقفة ومن لم يوقفها فقد جهل
 الحق وموضع الصواب فهو عنده اذا اعنى ويصبو فعل مستقبل فان
 اعتد علينا معتد بقوله الروائد موقفة فقال لو ان الياء في ويصبو
 عنده زائدة للاستقبال لقال ايضا الزائدة موقفة فقوله فيه موقف

^١ D. 54, 3; N. 30, 25. L'observation ne se trouve pas pour les trois autres racines. — ^٢ D. 45, 6; N. 25, 3. — ^٣ D. 52, 7; N. 29, 23. — ^٤ D. 53, 9; N. 30, 8. Depuis jusqu'à الصواب manque chez ce dernier.

vante, est alors indiqué par cet arrêt, comme Aboû Zakariyâ le constate également pour *yéredou*, *yéschebou*, etc. Il en dit autant de *wayyîtebou* (*Gen.* xxxiv, 18), *weyîkeşou* (*Hab.* 11, 7), et ne parle en général de l'arrêt qu'à propos des lettres ajoutées pour le futur, l'*dléf*, le *noun*, le *yôd* et le *tâw*. C'est ce qui résulte de ses paroles dans la première section de son livre sur les lettres douces, dans un passage où il traite des verbes qui ont pour premier radical *yôd* et de ceux qui ont pour premier radical *dléf* : « Dans *wayyîre'ou* (*Ex.* xxxiv, 30), *wetîre'ou* (*Jér.* li, 46), *yîre'ou* (*Ps.* xxxiii, 8), les lettres complémentaires doivent avoir un arrêt, et quiconque ne l'y met pas ignore ce qui est vrai et juste. » D'après Aboû Zakariyâ, *weyîsekou* est donc un futur. On pourrait cependant arguer contre nous des mots : « Les lettres complémentaires doivent avoir un arrêt, » que si l'auteur, comme je le pense, avait voulu dire que le *yôd* de *weyîsekou* était ajouté comme marque du futur, Aboû Zakariyâ se serait servi de l'expression : « Avec la lettre com-

الياء دليل على ان الياء عنده اصل لا زائدة قلنا له انما قال ان
 الروائد موقفة لان تلك الروائد اجتمعت من يامين وتاء ولم تمكنه
 العبارة عن هذه الثلاثة احرف بلغظة واحدة غير قوله الروائد
 وقد قال^١ في ويصبو موعود الياء في ويصبو موقفة دالة على ان بعدها
 ياء ساكنة هو فاع الفعل ولم يقل الزائدة كالذى اعترضنا به وقد
 جعل هو^٢ البرهان على ان ويدعو الذى هو بصاري فعل مستقبل توقيف
 الياء منه وقال ان وزنه ويفعلو وقال في ويدعو الذى هو بمؤم גדול
 ان وزنه ويفعلو فان كان ويصبو على العולה عنده فعلا مستقبلا فذلك
 ما لا استحسنه اذ لا وجه للاستقبال في هذا الموضع وانما هو امر
 الا تراه يقول ملأوا اربعة كدوس مים ويصبو على العולה وعلى العצים ويأمر

^١ D. 52, 6; N. 29, 22. — ^٢ D. 38, 28 et suiv.; N. 20, 17 et suiv.

plémentaire pourvue d'un arrêt, » tandis que les mots « avec le *yôd*. etc. » prouvent qu'il a regardé cette lettre comme faisant partie de la racine et nullement comme lettre complémentaire. A cela nous répondons qu'Aboû Zakariyâ a employé (dans la règle générale) le terme « les lettres complémentaires, » parce que les exemples cités présentaient deux *yôd* et un *tâw* et qu'aucun autre terme n'aurait pu s'appliquer à la fois à ces trois lettres. (Dans le paragraphe *yâkas*) Aboû Zakariyâ dit que dans *weyîkeşou* (*Hab.* 11, 7) le *yôd* a un arrêt destiné à indiquer le *yôd* quiescent du premier radical qui suit le préfixe, et il ne dit pas « la lettre complémentaire, » comme on nous l'oppose. Aboû Zakariyâ dit encore (à un autre endroit) : « La preuve que *wayyîde'ou* (*Gen.* 11, 7) avec *şere* est un futur du modèle de *wayyîfe'alou* consiste dans l'arrêt dont le *yôd* est pourvu, tandis que *weyîde'ou* avec *kâmés* est de la forme *wef'â'alou*. » Donc *weyîsekou* est pour Aboû Zakariyâ un futur, ce que je ne saurais approuver; car, dans le passage, il n'y a pas place pour un futur, mais pour un impératif, comme on le voit

שנו וישנו ויאמר שלשו וישלשו فالجميع امر معطوف بعضه على بعض فلا يكون برهان أقوى من هذا على أن ويצקו أمر وان كان إنما أراد أن تعريفنا أن الياء موقف وهو يعتقد فيه الأمر فذلك فصل كان مستغنيا عن ذكره إذ ليس بجراه توقيفنا على حركات الالحان التي لا علة لها من طريق اللغة إلا أن تدعوه إلى ذلك ضرورة بل إنما بجراه وقصده توقيفنا على تصارييف الفس الذي رماه وهو حروف اللين وايضا ذوات المتلين وتبيين اعتلال ما اعتدل من ذلك لازما انه لم يأتنا في توقيف الياء من ويצקו بوجه والدليل على أنه لم يعتقد امره قوله بعد هذا¹ والأمر جاء على الأصل ونه يצק בו מים وعلى غير الأصل צק לעם فلو كان ويצקו عنده امره لاستغنى به عن

¹ D. 51, 15; N. 29, 9.

par toute la teneur du verset : « Remplissez quatre cruches, etc. » C'est toute une suite d'impératifs, et il n'y a pas de preuve plus concluante pour faire de *weyisekou* également un impératif. Si en outre Aboû Zakariyâ, tout en étant de notre avis, avait voulu nous faire savoir que le *yôd* a un arrêt, c'est là un sujet qu'il se serait dispensé de traiter; car il n'est pas habitué à nous indiquer les mouvements des accents quand ils n'ont pas une raison grammaticale, à moins qu'une nécessité particulière ne l'y oblige. Sa méthode consiste plutôt à diriger notre attention sur les phénomènes provenant du point qu'il traite, c'est-à-dire des lettres douces et des racines gémées, et à faire comprendre les irrégularités qui en résultent, mais certes pas à nous faire remarquer que le *yôd* de *weyisekou* a un arrêt. Une autre preuve qu'Aboû Zakariyâ n'a pas songé à faire de ce mot un impératif, c'est qu'il dit ensuite : « L'impératif conserve toutes les lettres de la racine, comme dans *yesôk* (Ec. xxiv, 3), ou ne les conserve pas comme dans *şak* (II Rois, iv, 41). » Certes, si Aboû Zakariyâ avait pris

ذكر ونه يצק בו מים وعن قوله أيضا انه على الأصل إذ لا فرق بين يצק בו وبين ويצקו والدليل أيضا على انه عنده فعل مستقبل قوله بآثر ويצקו על העולה¹ وقد جاء المستقبل بادغام الياء في الصاد ويצק مים بأنه يعرفنا أن المستقبل منه أتى بادغام وبغير ادغام وهما يحقق عليه هذا الاعتقاد فيه استعماله في كلامه وقد فهذا عندي وهم من الاستاذ وغفلة وإنما أوجه فيه توقيف الياء وتوقيف هذا الياء في ويצקو وان كان امره كتوقيف ميم مشكو وكتوقيف قان קבאו צום من והכתב בספרים اللذين هما امر ومثلها שהדו בעדי فانه موقف الشين وهو امر ومثل ذلك ومثل هذا التوقيف ليس من طبيعة اللغة لكنه من استنباط اصحاب الالحان وأما التوقيف الذي

¹ D. 51, 14; N. 29, 8.

weyisekou pour un impératif, il se serait passé de citer *yesôk*, et il n'aurait pas ajouté que ce mot conserve les lettres de la racine, puisqu'il n'y a pas de différence entre *yesôk* et *weyisekou*. Une dernière preuve enfin que notre auteur a pris *weyisekou* pour un futur, ce sont ses paroles, après qu'il a donné cet exemple : « On rencontre aussi le futur avec insertion du *yôd* dans le *şâdê*; exemple : *essâk* (Is. xliv, 3); » ce qui veut dire que le futur se trouve avec et sans insertion, pensée qui est confirmée par l'emploi du mot « aussi. » Il y a donc, je crois, erreur et négligence de la part du maître, et c'est l'arrêt du *yôd* qui l'a trompé. Cependant cet arrêt sous le premier radical, même à l'impératif, se trouve pareillement sous le *mêm* de *mischekou* (Ex. xii, 21), sous le *kêf* de *kire'ou* dans le verset qui commence par *wattiktôb* (I Rois, xxi, 9), qui sont tous deux des impératifs, sous le *schâm* de l'impératif *schihâdou* (Job, vi, 22), etc. etc. Ces arrêts ne proviennent pas de la nature du langage, mais ils sont des inventions de ceux qui ont placé les accents; les arrêts, au contraire, qui proviennent

هو من اصل اللغة وطبيعتها فمثل توقيف ياء ويرאו ممعرب آه شم
 ه' الذى هو دال على الساكن الذى بعده الذى هو فاء الفعل
 ووزن يzac وzacو اللذين هما امر שמר وשמרו ومما جاء الامر فيه
 باقبات فاء الفعل من الافعال التى فاعاتها ياء يראو آت ه' قال آز الاصل
 فيه يראو على زنة שמרו امرو¹ قال مروان ومثل هذا ايضا يه ودرهم
 يرشاه الهاء فيه زائده على الامر ولو امرت الجميع منه لتقلت يرسو
 لا محالة على زنة שמرو امرو وادخل آز في هذا النوع² هوzac هن في
 حيز الفعل للضعيف اعنى مع وzac عليها لا يzac عليها وقال فيه وزنه
 السلك الشكك ثم قال وفى الاصل فعل ثقيل هوzac وzacو فالصواب
 اذا آما كان ادخال هوzac في حيز هذا القسم الثقيل اذ هو مفتتح
 منه لان هذا المثل لا يكون الا للفعل الثقيل على ما اعلمتكم في باب

¹ D. 53, 16; N. 30, 14. — ² D. 51, 17-19; N. 29, 10-12.

de la nature même du langage, tels que celui du *yôd* de *weyir'ou* (*Is.* LIX, 19), indiquent le premier radical quiest qui suit cette lettre. — *Yeshôk*, *yisêkou*, tous deux des impératifs, ont la forme de *schemôr*, *schimerou*; le premier radical *yôd* est également conservé dans *yerou* (*Ps.* XXXIV, 10), qui, d'après Aboû Zakariyâ, est à la place de *yir'ou* sur le modèle de *schimerou*, *imerou*, et dans *yerâschâh* (*Deut.* XXXIII, 23), où le *hé* est ajouté à l'impératif, et qui, sans aucun doute, au pluriel aurait *yireschou* comme *schimerou* et *imerou*. Aboû Zakariyâ place, dans ce sens, *houzak* (*Ps.* XLV, 3) parmi les exemples de la forme légère comme *Lév.* II, 1; *Nomb.* V, 15, et dit que ce mot a la forme de *houschlak*, *houschkab*. Puis il poursuit : « Dans cette racine il y a aussi la forme lourde *hôsîk*, *yôsîk*, dont *môsekét* (*II Rois.* IV, 5). » A la vérité, *houzak* aurait dû être rangé parmi les exemples de la forme lourde dont il dérive; car, comme je l'ai fait remarquer dans le paragraphe *yâ'ad*,

يعد وهذا ايضا وهم منه فان قال فاعله ان هوzac هن من للضعيف
 والدليل على ذلك قول آز¹ وما لم يستم فاعله من الافعال التى فاعها
 ياء برآ الباء التى هي فاء الفعل واوا لانضمام ما قبلها لان كل فعل
 لم يستم فاعله فاول احرفه مضموم ابدا قال ويوسف هورر صخرىما آه
 ال شاول هورر היא مוצאת המוצאים מודעת זאת فحكم بهذا القول
 حكما عاما ليجيع الافعال التى فاعاتها ياء ان ما لم يستم فاعله منها
 على هذه البنية خفيفا كان او ثقيلًا فبا يبعد اذا ان يكون هوzac هن
 خفيفا قلنا له من دخول الهاء على هذه الافعال التى مثل بها آز
 دليل على أنها من بنية הפעיל והפעול ثقيل البنية وآز ايضا لم
 يذهب الى ان هذه البنية مشتركة للضعيف والثقيل كما ظننت

¹ D. 41, 14; N. 22, 22.

ce modèle n'appartient qu'à cette forme. C'est donc encore une erreur qu'Aboû Zakariyâ a commise. On pourrait, afin de nous prouver que *houzak* vient d'une forme légère, nous citer les paroles suivantes d'Aboû Zakariyâ, qui dit : « Les verbes au premier radical *yôd* changent au passif cette lettre en *wâw* précédé du son *ou*; car chaque passif a toujours sa première lettre pourvue du son *ou*; exemple : *hourad* (*Gen.* XXXIX, 1), *tourad* (*Is.* XIV, 15), *mouš'et* (*Gen.* XXXVIII, 25), *hammousâ'im* (*Ez.* XIV, 22), *mouda'at* (*Is.* XII, 5). » Comme cette règle est donnée d'une manière générale pour les passifs de tous les verbes au premier radical *yôd* qui sont ainsi formés, qu'ils soient de la forme légère ou lourde, rien ne s'opposerait à ce que *houzak* fût une forme légère. A cela nous répliquerons : le *hé*, dont les verbes cités par Aboû Zakariyâ sont pourvus, prouve qu'ils appartiennent au *hif'il*, qui est une forme lourde, et Aboû Zakariyâ lui-même ne prétend pas, comme on voudrait le faire croire, que ce paradigme puisse se rapporter également à la forme légère et à la forme lourde. Notre auteur

انت بل هي عنده للتثقيب خاصة والدليل على ذلك ادخاله لها في باب הפעול الذي هو تثقيب والبرهان على انها بنيت للتثقيب خاصة ما ذكرته في باب יעד وايضا انهم اذا ارادوا ما لم يسم فاعله من بنيت للتثقيب من الافعال التي فاعلتها ياء قالوه بلا هاء كما قالوا אשר ילד לו במצרים ילדו על ברכי יוסף وهما ما لم يسم فاعله من يلد للتثقيب ومثل هذا يמים יצרו وهو ما لم يسم فاعله من יצר خفيف فان قال قائل قد يمكن ان يكون אשר ילד לו ילדו על ברכי יוסף من بنيت للتثقيب اعني من ותקה המילדת قلنا له ان ذلك يستحيل من قبل ان المولדת غير المولדת وان فعل المولדת لا يتجاوز [عني] المولדת الى المولود والدليل على ان ילד וילדו للمولדת قول ותלד על ברכי קא قيل ילדו על ברכי יוסף فقد بان مما ذكرنا ان ادخل از הוצק חז

considère au contraire ce paradigme comme particulièrement affecté à la forme lourde, et ce qui le prouve, c'est qu'il assigne à *houşak* la forme lourde du *hifil*. Nous avons donné la preuve de l'emploi spécial de ce passif à cette forme lourde dans le paragraphe *yâ'ad*. Nous ajoutons ceci : Pour les passifs de la forme légère des verbes au premier radical *yôd*, on ne se sert pas du *hé*; ainsi *youldad* (*Gen.* XLVI, 27), *youldedou* (*ibid.* L, 23) sont les passifs de la forme légère *yâlad*, comme *youssârrou* (*Ps.* CXXXIX, 16) est le passif de la forme légère *yâşar*; car il est impossible que *youldad* et *youldedou* soient passifs de la forme lourde *hammeyallédét* (*Gen.* XXXVIII, 28), puisque celle-ci (qui fait accoucher) doit être distinguée de la *yôlédét* (qui enfante). L'acte de la *meyallédét* ne va pas au delà de celle qui accouche, pour se porter à l'enfant; *youldad* et *youldedou* se rapportent au contraire (comme passifs) à la *yôlédét*¹. Qu'on compare, pour en être convaincu, *wattéléd'al birkai* (*Gen.* XXX, 3) avec l'expression *youldedou'al birkê Yâsêf* (*ibid.* L,

¹ En d'autres termes, le passif du *piel* se rapporterait à la femme qui a été accouchée, et non à l'enfant qui a été mis au monde.

في حيز الفعل للتثقيب غفلة منه واغفل من هذا النوع قسما اخر من التثقيب ادغم منه فاع الفعل في عينه وهو الحيز يذك ويضكون اه ارون האלהים ויצוקם לפני ה' مثل הצוב דרך קשה ויצובני ואدخل في جملة هذا النوع يذקים بوضوئهم¹ وهو نوع اخر بلا شك لكن النوعين متقاربان وتصريف هذا النوع يذقم המולך יצקים בוצקהו לבו יצוק כמו אבן ויצוק כפלח החתית וوزניהם פעול والمصدر לצקת אה אדני على زنة لآردת وما لم يسم فاعله على بنيت التثقيب الذي على زنة הפעול הוצק ויעש את הים מוצק على زنة משלך משכב

יצר اغفل منه شخصين احدهما ما لم يسم فاعله من بنيت للتثقيب وهو يמים יצרו مثل ילדו על ברכי יוסף والاخر ما لم يسم فاعله ايضا من بنيت التثقيب وهو כל כלי ווצר עלוך على زنة אך אר שאוה

¹ D. 51. 17; X. 29. 10. La leçon de D. est mauvaise.

33). Il résulte de notre raisonnement qu'Aboû Zakariyâ a commis une négligence en plaçant *houşak* parmi les exemples de la forme légère. — Aboû Zakariyâ a eu, outre, dans ce sens, passé une partie de la forme lourde, où le premier radical a été inséré dans le deuxième : *wayyassîkou* (*II Sam.* XV, 24); *wayyassîkoun* (*Jos.* VII, 23), d'après le paradigme de *wayyassîbên* (*Lam.* III, 13). Enfin, Aboû Zakariyâ a fait entrer dans ce sens le verset *yeshoukîm bîsoukâtô* (*I Rois.* VII, 24), qui est sans doute d'un autre sens, bien que les deux sens se rapprochent¹. Voici les différentes formes qu'on trouve de ce dernier sens : *yeshakân* (*ibid.* VII, 26); *yeşoukîm bîsoukâtô*, *yâsoukî* et *weyâsoukî* (*Job.* XLII, 16), de la forme *pâ'oul*; l'infinitif *lâşekét* (*Ex.* XXXVIII, 27) comme *lîrédét*, et le passif du *hifil* : *mouşakî* (*I Rois.* VII, 23), comme *mouşchlâk*, *mouşchlâb*.

Yâşar. Aboû Zakariyâ a passé deux formes : le passif de la forme légère *youssârrou* (*Ps.* CXXXIX, 16), comme *youldedou* (*Gen.* L, 23) et

¹ Voyez *Kitâb al-ouşoul*, col. 292, 4-6.

חורר וקד קיבל פי יוצר עליוך אנה מי המעטל העיני אעני צורת הכתי
 יקד אגל מנה תשכס ואחדא وهو מא למ יסמ פاعלה על בנייה
 התקבל ואש המוכח תוקד בו
 ירט למ ידכרה אצלכני ירט הדרך לנגדי والمستقبل على القياس يردد
 على زنة يردد او يردد على زنة يردد واعلم ان وعلى يدي رשעים ירטני מי
 هذا الاصل وهذا المعنى وقيل ان الوجه في الياء التوقيف ليبدل
 ذلك على فاء الفعل فتترك استخفافا ويجوز ان أقول ان الوجه في
 الراء من يרטני التشديد لان دغام الياء التي هي فاء الفعل فيه
 كاندغام ياء يצר في صاد وبمקבות יצרהו الا ان الراء لا يستسهل
 فيه التشديد ومثل ירטני عندى على هذا التلخيص الذى لخصته
 فيه ויטרני מלכת בדרך העם הזה לאמר فانه عندى فعل مستقبل من

le passif de la forme lourde *yousar* (*Is.* liv, 17), comme *tourad* (*ibid.* xiv, 15). *Yousar* est regardé par d'autres comme dérivé d'un verbe au second radical faible, celui dont est tiré *şourat* (*Éz.* XLIII, 14).

Yâkad. Abou Zakariyâ a oublié le passif de la forme lourde *toukad* (*Lév.* vi, 2).

Yârat. Oublié complètement. Voyez *yârat* (*Nomb.* xxii, 32). D'après l'analogie, le futur serait *yîrat*, comme *yîrasch* ou *yêrêl*, comme *yêrêd*. Le mot *yîrênl* (*Job.* xvi, 14) doit être cité ici pour la racine et pour le sens. On dit que le *yôd* devrait y avoir un arrêt (*métég*) pour indiquer le premier radical (omis); mais qu'on l'a supprimé pour alléger le mot. On pourrait aussi supposer que le *yôd*, premier radical, aurait dû être inséré dans le *rêsch* du *yîrênl* par un *dâgêsch*, comme on l'a fait pour le *yôd* de *yâsar* dans le *sâdê* de *yîşerêhou* (*Is.* xliv, 12), mais que le *rêsch* n'a pas permis le *dâgêsch*. A mon avis, il faudrait appliquer la même interprétation à *weyîşerênl* (*ibid.* viii, 14) et le prendre pour un futur de

יסר אדגמ מנה פאעל הגעל פי עינה כא שניע פי ובמקבות יצרהו ורעא
 קיבל פי ויטרני אנה פעל מאצ תקיבל ויכונ הצרי פיכ מכן הפכה כא
 כן הפכה מכן הצרי פי כני נוי אכד עצות ופי הכדל וכדילני ופי גירהא
 וכא ירטני מתעדא וכן כני ירט הדרך גיכר מתעדא כא כא נטה
 ללון גיכר מתעדא ונטה לו מחוץ למחנה מתעדא
 ירק זכר מנה נועא ואחדא وهو וירקה בפניו ואגל מנה נועא אכר
 وهو ונהפכו כל פנים לירקון על זנה שברון זכרון وهو אסמ והשפה לון
 ירק על זנה חכם וכיכזן אן יכונ אסמ מכל ארוחה ירק וככזל זארה
 כל ירוק ידרוש כחצל אן יכונ אסמ על זנה שלום וכחצל אכזא אן
 יכונ ושלפא מושוון ככזון על זנה קרוב ורחוק כאנה קאל ואחר כל
 מקום ירוק ידרוש וקד אשעמל פיכ השעעעע קאל ירקקות על זנה

yâsar, dans lequel le premier radical aurait été inséré dans le deuxième, comme dans *yîşerêhou*. On en fait ordinairement un parfait d'une forme lourde, où le *şêrê* remplace le *pataḥ*, comme ailleurs le *pataḥ* tient lieu du *şêrê*; exemples : *ôbad* (*Deut.* xxxii, 28), *yabdîlani* (*Is.* lvi, 3), etc.¹ *Yîrênl* est suivi d'un complément direct, tandis que *yârat* (*Nomb.* xxii, 32) n'en a pas, de même que *nâḏêl* est sans régime (*Jér.* xiv, 8) et se trouve avec régime (*Ex.* xxxiii, 7).

Yâraḥ. Abou Zakariyâ ne mentionne qu'un sens, *weyâreḥêl* (*Deut.* xxv, 9), et en passe un autre, savoir le nom *leyêrêḥôn* (*Jér.* xxx, 6), comme *şhibbârôn*, *zikârôn*; l'adjectif *yârêḥ* (*I Rois.* xxi, 2), comme *ḥâkâm*. Ce dernier peut être aussi un nom, comme dans *Prov.* xv, 17. *Yârêḥ* (*Job.* xxxix, 8) est un nom de la forme *şêlôm*, ou bien un qualificatif de la forme de *ḥârôb*, *rêḥêḥ*; la chose qualifiée serait alors retranchée, et ce serait comme s'il avait dit : *mâḥôm yârêḥ*. On rencontre de cette racine

¹ Voir le *Kitâb al-ouşoul*, col. 287, 22-31; Sa'adia : *بنى*.

אדמדמה וקאל פּי הַזֶּה אֶלְבָּב וְאִמָּה וְכִי יִרְוֹק הַזֶּב מִכְלֵמוֹת וְרוֹק עַד בְּלֵעֵי רָקִי לֹא חֲשָׂכוּ רוֹק פֶּאֶסֶל אַחֲרָיָהּ וְלֹא יִבְיִי מִן אֵי אֶסֶל הִי פֶּאֶסֶל אֲנֶהָּ מִן דְּוֹת אֲמִלִּיּוֹת וּבִרְהָן זֶלֶק אֲשֶׁתִּדָּאֵד אֲלֵגָּא וְשֶׁב אֲדַחַל פּי הַזֶּה אֶלְבָּב וְהוֹשַׁבְתֶּם לְכַדְכֶם פּי חִיז אֲלֵגָּא לְכַפִּיפִי² וְאַמָּה אֵן יִכְיֵב אֵן יִדְחַלֶּה פּי חִיז אֲלֵגָּא וְהוֹשַׁבְתֶּם אֵל זֶלֶק בֵּינֵן עַנְדָּ מִן אֵן דְּאֶכְרָא לְמָא תִּקְדָּם מִן קוֹלְנָא פּי בָּב יַעַד וּפּי בָּב יַעַק יֵשָׁע לֹא יִדְכָרֶה וְתִסְרִיפֶה עַל אֲלֵגָּא יֵשָׁע פֶּעֶל מֵאֵס עַל זֶנֶת יַעַד וְאֲלֵגָּא יֵשָׁע [יִחְדָּן]³ פֶּאֶל אֲלֵגָּא עַל זֶנֶת יַעַד יֵצֵא וְאֲלֵמֵר יֵשָׁע עַל זֶנֶת זֶק לֵעֵם הַחֵל רֵשׁ וְדַע כִּי יֵשָׁע לֹךְ אֵל אֵן רֵשׁ קִמָּץ מִן אֲגֵל אֲלֵוֹקִים וְאֲלֵוֹקִים שָׁחִי וְנַעֲבֵרֶה עַל זֶנֶת צֵאֵי דַעֵי רַדִּי וְשִׁבִי וְאֲלֵסֵם וְיֵשָׁע בְּקִרְבֶּךָ

¹ D. 54, 10. Chez N. 30, 32, les deux derniers mots sont remplacés par יֵשָׁע וְיֵשָׁע, ce qui rend l'observation de notre auteur superflue. Le changement est probablement du traducteur. — ² D. 55, 5-6; N. 31, 16. — ³ Vers. hébr.: וְיֵשָׁע.

aussi la forme redoublée *yeraḥraḥkôt* (*Lév.* xiv, 37), comme *ādammôt* (*ib.*).—Aboû Zakariyâ ajoute dans ce paragraphe: «Mais *yârôl* (*Lev.* xv, 8), *wârôl* (*Is.* l, 6), *rouḥkî* (*Job.* vii, 19), *rôḥ* (*ibid.* xxx, 10) viennent d'une autre racine;» mais il n'explique pas de quelle racine. Le *dâgêsch* dans le *ḥôf* (de *rouḥkî*) prouve que c'est d'une racine géminée.

Yâschab. Aboû Zakariyâ a cité dans ce paragraphe *wehouschabtem* (*Is.* v, 8) parmi les exemples de la forme légère, bien que ce mot appartienne à la forme lourde. Cela est prouvé d'une manière évidente pour quiconque se rappelle mes observations dans les paragraphes *yâ'ad* et *yâsaḥ*.

Yâschah. Racine omise. Les transformations qu'elle subit d'après l'analogie sont *yâschah*, au parfait, comme *yâda'*; *yêschah*, au futur, comme *yêda'*, *yêse'* avec omission du premier radical: à l'impératif, *schah*, comme *saḥ* (*II Rois.* iv, 41), *râsch* (*Deut.* ii, 24), qui a un *ḥâmés* à cause de la pause, et *weda'* (*Job.* vi, 6): au féminin, *schehi* (*Is.* li, 23), sur le modèle de *se'î*, *de'î*, *redî*.

עַל זֶנֶת וְיֵשָׁע חֲחֹן לְזֹר וְתִפְסִירָהּ וְזֶלֶק וְאֲחֻפְזֻכָּךְ פּי זֵאֲנִיךְ אֵי בָּא עֲלֵיכָּ זָאֵהֵר פִּיכָּ מִתְּכִי מִנְּכָ גַיִר מִפָּרָק לֶכָּ¹ וְכִזֶּלֶק תִּפְסִיר שָׁחִי וְנַעֲבֵרֶה תִּפְאֲטִי וְאֲחֻפְזִי לְנָא חֲתִי נִבְּוֹז עֲלֵיכָּ הַזֶּה הוּא אֲחִיבָרִי פּי שָׁחִי וּפּי וְיֵשָׁחַךְ וְגַיִרִי יִבְחָרִי פּי שָׁחִי אֵן יִכּוֹן מִן שָׁחָּ מִתְּלֵ רֵאִי מִן רֵאֵה עֲשִׂי מִן עֲשָׂה וְיִבְחָרִי פּי וְיֵשָׁחַךְ אֵן יִכּוֹן פֶּעֶלָּ מִסְּתִיבֵלָּ מִן הַשָּׁחָּה יֵשָׁחָּה עַל זֶנֶת הַפְּנָה יִפְנָה יִפְּוֹל פֶּאֶלְוָּה יֵשָׁע בְּאֲחֻדָּן עַל זֶנֶת יִפְּוֹן וְיִפְּוֹן זֶנֶב אֵל זֶנֶב פֶּלְמָּ אֲזַפְּוֹה אֵל אֲזַמְּיִר אֲבַעֲוֹה עַל אֲלֵגָּא אֲחֻדָּן גַּיִר אֲמֻצָּת פֶּעֶלְוָּה וְיֵשָׁחַךְ וְאֲלֵוֹךְ פִּיכָּ וְיֵשָׁחַךְ בִּפְנֵי אֲבִיָּהּ וְיִכְּעֵל מִתְּלֵהּ וְחֻסָּתֶהּ מִלְּפָנֶיךָ אֲלֵהּ תִּמְחִי עַל מִדְּשֵׁב מִן קָל אֵן אֲלֵיָּהּ פּי תִּמְחִי מִיִּדְּלֵהּ מִן לֵאֵם אֲלֵגָּא הוּא אֲלֵהָּ וְזֶלֶק אֵן קָבֵל דְּחֹל בֵּאֵה תִּמְחִי

¹ Vers. hébr.: וְזֵאֵן מִמֶּךָ.

schebi; le nom est *weyêschehäkâ* (*Micha.* vi, 14), comme *weyêschehäkâ* (*Ps.* lxxxv, 8). Le sens du verset est: Ta misère, ton abaissement est dans ton être, c'est-à-dire se montre sur toi, se distingue en toi, s'empare de toi sans te lâcher; de même, le verset d'Isaïe veut dire: Eh bien, abaisse-toi et humilie-toi devant nous, pour que nous passions sur toi. C'est là l'opinion que j'adopte sur ces deux mots. Un autre grammairien¹ préfère dériver *schehi* de *schähäh*, comme *re'î* de *râ'äh*, *'asî* de *'äsäh*, et prendre *weyêschehäkâ* pour un futur du *hifil*. Il poursuit: «On dit *yêschah*, en retranchant le *hé*, comme *yéfên* (*Juges.* xv, 4), et en y ajoutant le suffixe on a conservé la forme apocopée, comme avant l'addition, et l'on a prononcé *weyêschehäkâ*, au lieu de *weyaschehäkâ* avec un *patah* pour le *yôd*.» Puis il compare *témhî* (*Jér.* xviii, 23), en suivant l'opinion que le *yôd* à la fin de ce mot remplace le *hé*, troisième radical, et comme c'était *témah* avant qu'on y eût placé

¹ Nous ne savons quel est le grammairien dont Ibn Djanâh cite ici textuellement les paroles. Parmi les postérieurs, B. Joseph Kaulji adopte cette opinion.

תמח פתחי יחד דחוליה על מאן עליה קיבל דלכ ויפול אן תמחי
 ואל תמח חסדי מאן דאן מן פל תגביל אעני תמחה ימחה תמח כא
 פאלו הרבה ירבה הרב גדלתי הרפה ירפה אל תרף יריך ויחַתֵּךְ פ דלכ
 באעטור לחרקת בעשה בעשה וחסה חסתי לחרקתי אעני סגל
 ופתח גדול ואנא אפול אן הנה תפול ואן אן גיר בעיד מן הסובב
 פן תפיל פנה לא יפולק המעני פן און וישחק אסמא לא פעלא אסובב
 ודלכ יפין אעני מן תדכר הפסוק פלדלכ פלסת אן שחי ונעברה
 וישחק בקרבך מן ישח ואעל אן תמחי אעני אר חפית ודליל דלכ
 תמחלה לה בתשי אד יפולק פן אב נשה¹ צור ילדך תשי דהבת תפול
 וסאר מופעה סאקי לין ועל מאל תמחי פפולה פיה אנה מאל תשי
 דליל על אנה חפית מלה

¹ D. 125, 4; N. 88. 4.

le *yôd*, on a conservé la même forme après que le *yôd* a été ajouté; *témhî* et *témaḥ* (*Néh.* xiii. 14) sont donc tous les deux de la forme lourde, comme *téréb* (*Ps.* lxxi. 21) et *téréf* (*Josué*, x, 6). Il allègue en dernier lieu les permutations qui ont lieu entre les voyelles et particulièrement entre le *ségôl* et le *pataḥ*. Selon moi, cette opinion ne s'éloigne pas de la vérité quant à l'analogie, mais elle ne s'accorde pas avec le sens; car il convient que *weyésehehākā* ne soit pas un verbe, mais un nom; et cela doit être évident pour quiconque se rappelle le verset. Je soutiens donc que *schehî* et *weyésehehākā* sont de la racine *yāschaḥ*. Abou Zakariyā regarde *témhî* comme une forme légère, puisqu'il lui compare *téschî* (*Deut.* xxxii, 18). En effet, il dit dans le paragraphe *nāschāh*: « Dans *téschî* le *noun* est omis et remplacé par une quiescente douce, comme dans *témhî*. » Cette comparaison avec *téschî* prouve qu'Abou Zakariyā prend l'un et l'autre pour des formes légères¹.

¹ Voy. *Rikmah*, 52, 17-19; 104, 2-4; 201, 32 et suiv.

ישח למ ידכרה ולמ יאנא מן הנה אלא בניתה תפיל אעני
 תפיל פיה אלא ואו לניתה ממשומא מא תפלה בחלם הושיט וושיט
 לכר מאשר יושיט לו המלך וישח המלך על זנה הוריד וירד וורד
 כנהרות מים

ישח דכר אר ישנתי אז ינוח לי פתי פאלעל המאזי תמ פאל וישח ויחלם
 למה הישח וישנו שנת עולם מופף אלא¹ פאל סרוואן פד דכרת פ
 אב יצק מדהבה פן פולה מופף אלא אנה אמה יריד אן אלא מרידה
 לאסתפאל ואן בעדה סאכנא לינא הו פאל פאל ואן תלכ אלא
 חכרה אמה אלא ואמה אלא ולא יפולק פן מאל וידעו ויצאו המכרה
 אלא בקמץ גדול אנה מופפה אלא פפולה שהנה פן וישנו שנות עולם

¹ D. 55, 14; N. 31. 21. Dans les deux versions, les deux derniers mots ont disparu, et l'exemple *ישח* est placé après celui de *ישנתי*; c'est une rectification où l'on a tenu compte des observations de notre auteur. L'original arabe de Hayyoudj est d'accord avec notre texte.

Yāschaḥ. Abou Zakariyā ne mentionne pas cette racine. Nous n'en possédons du reste que la forme lourde, forme dans laquelle le *yôd* se change en un *wāw* doux précédé d'un *hōlēm*: *yōschêt* (*Es.* iv, 11) et *wayyōschêt* (*ibid.* v, 2), comme *wayyōréd* (*Ps.* lxxviii, 16).

Yāschén. Abou Zakariyā donne comme exemple du parfait *yāschanti* (*Job*, iii, 13); puis il dit: « *Wayyischân* (*Gen.* xli, 5), *tischân* (*Ps.* xlii, 24), et *weyāschenu* (*Jér.* li, 39), dont le *yôd* est pourvu d'un arrêt. » D'après ce que nous avons exposé dans le paragraphe *yāsaḥ*, on sait que l'auteur entend par ces mots: « dont le *yôd* est pourvu d'un arrêt, » que le *yôd* est le préfixe du futur suivi d'une quiescente douce qui est le premier radical; ce *yôd* est alors pourvu d'un *šérè* ou d'un *hārèḥ*; car il ne dirait pas d'une forme comme *weyāse'ou* ou *weyāde'ou*, où le *yôd* a un *kāmès*, que

انه موقف دليل على قرأته له مكسور الياء بحدرك وهو كمنز גדול على
 זנה וזכרו פלוימיכם ומה יؤكد القضاء عليه بأنه عندة مكسور الياء
 المستقبل ادخاله له في حيز الفعل المستقبل اعني مع וישן למה
 וישן ה' بعد ذكره الفعل الماضي

ישע وجدناه يقول في هذا الباب¹ אין המלך נושע ברב חיל פתח לנשע
 אנفعال² ישראל נושע בה' קמץ לנשע מנפעל תאל מסרואן الامر فيسهما
 بالضد فان נושע ברב חיל קמץ والمסורה عليه لיה כותיה קמץ وان
 נושע בה' פתח وذلك وأضح في المسורה אז قيل فيه נושע ב' פתחין
 אשרוך ישראל מי כמוך עם נושע בה' ישראל נושע בה' هكذا وجدنا
 هذين الحرفين في كل معصف يوثق بحكته وكذلك هما مقيدان في

¹ D. 55, v. 3, N. 31, 32. — ² Vers. hébr. : כפינל ינשע, ce qui s'accorde avec les deux traductions D. et N. Mais voici le texte arabe de Hlayoudj : ה' ה' ז' ס' קמץ : لأنه מנפעל ל' ז' פתח لأنه אנפעל

cette lettre a un arrêt. Il résulte donc de ce qu'il dit que le *yôd* (*Jér.* LI, 39) a un arrêt, qu'Abou Zakariyâ y a lu *weyischenou* avec *hîrêl*. Mais c'est *weydschenou* avec *hâmés*, comme *wezâkerou* (*Es.* VI, 9). Notre opinion, d'après laquelle l'auteur aurait pourvu le *yôd* d'un *hîrêl* comme préfixe du futur, est confirmée par la place qu'il a donnée à cet exemple à la suite des autres futurs (*Gen.* XLII, 5 et *Ps.* XLIV, 24), qu'il mentionne après le parfait.

Yâschâ'. Abou Zakariyâ dit dans ce paragraphe que *Ps.* XXXIII, 16, on lit *nôschâ'*, avec *patah*, parce que c'est le parfait du *nifal*, tandis que, *Is.* XLV, 17, il y a *nôschâ'* avec *hâmés*, parce que c'est un participe du *nifal*. Mais c'est le contraire : le passage des *Psaumes* a un *hâmés* et le *Masôrâh* annoté : « seul exemple avec *hâmés* ; » et celui d'*Isaïe* a un *patah* et le *Masôrâh* remarque encore clairement : « Il y a deux exemples de ce mot avec *patah*, *Deut.* XXXIII, 29, et *Is.* XLV, 17. » Du reste, nous avons trouvé ces deux mots écrits de cette façon dans tous les exemplaires corrects de la

מסורה אכנה ואכלה وهو אصح כתבא عندنا في المسורה وربما كان هذا
 لخطأ في كتاب آز من قبل الناصح

وقال في المقالة الاولى من كتاب حروف اللين في اخر الباب الذي
 تكلم فيه بكلام جهلى على الافعال التي فاءتها ياء¹ وقد تزداد التاء في
 مصادر هذه الافعال عوضا من الياء الساقطة فيقال شבה ردت دعه
 يعنى ان هذه التاءات عوض من الياءات التي هي فاءات في يرد يرد
 يشب تال مروان ويجوز عندى ان تكون هذه التاءات لغير عوض من
 النقصان بل ذلك تواطؤ منهم عليه واستكسان منهم له كما زادوها
 في النحلات ممشכה وفي مولדת بروت وفي غيرهما من الاسماء التي لا
 نقصان فيها فان تال قائل ان زيادة التاء في النحلات وفي مولדת وفي ما

¹ D. 39, 24; N. 21, 8.

Bible, et la leçon est ainsi fixée dans le *Masôrâh Oklâh we'oklâh*¹, qui, selon moi, est le plus exact que nous possédions. Peut-être cette erreur dans le livre d'Abou Zakariyâ vient-elle du copiste.

Abou Zakariyâ, dans la première section du *Traité des lettres douces*, à la fin du chapitre dans lequel il parle d'une manière générale des verbes qui ont *yôd* pour premier radical, dit ce qui suit : « Dans les infinitifs de ces verbes, on ajoute quelquefois un *tâw* en remplacement du *yôd* tombé; ainsi : *schêbêt*, *redêt*, *du'at*. » Il pense donc que les *tâw* remplacent les *yôd* qui sont premiers radicaux de *yârad*, *yâda'*, *yâschab*. Pour moi, ces *tâw* ne tiennent la place de rien qui manque, mais ils ont été simplement acceptés et agréés ainsi, de même qu'ils ont été ajoutés aux mots *tôhêlêt* (*Prov.* XIII, 12), *môlêdêt* (*Lev.* XVII, 9), etc. où rien n'a été retranché; et si l'on objectait que, dans ces deux noms et autres semblables, le premier radical étant une lettre douce, le *tâw* pourrait

¹ Voy. *Das Buch Ochia We'achiah*, par Freudenthal (1864), n. 4.

اشبهها من الاسماء اللينة الغاءات عوض من ظهور فاعاتها اجبناه
 يكثره ويكثره الميم مصدران سالمان من اللين والنقصان اذ فاعاتها
 ظاهرات متكررات وقد زادوا فيها التاء وايضا فان محشبت ومعركت
 على زنة مودرت وكذلك تفاررت على زنة توحلت وهى كلها بزيادة التاء
 ومن هذا النمط الهدت اذ فرعه هو عندى مصدر لمينية الثقيل
 الذى لم يسم فاعله وهو قبل زيادة التاء الهد على زنة كي هدر هدر
 لعبردى وهتلت لا تلتلت فهذا دليل على ان زيادتها فى ردت سبت ودعت
 وما اشبهها لغير عوض واعلم ان يكثره عند اسم¹ وكونه مصدرا
 اصوب عندى والتاء فيه داخلة على يكثر مثل اليكثر اوكل وكذلك
 اقول فى يكثره الميم ان التاء فيه داخلة على يكثر مثل يكثره
 ومثلها فستت وعره وهنرت على حلزيم فقد علمت ان الهاء والتاء

¹ D. 46. 2: N. 25, 25. Ce dernier porte העלל, correction du traducteur.

bien y remplacer cette lettre qui n'est pas apparente; nous cite-
 rions *yekôlét* (*Nomb.* XIV, 16) et *yebôschét* (*Gen.* VIII, 7) qui sont
 deux infinitifs, dont aucune lettre n'est adoucie ni omise, puisque
 le premier radical y est apparent et vocalisé, et où cependant on
 a ajouté le *tâw*. Comparez encore *maḥâschébét* et *ma'ârékét*, formé
 comme *môlédét* et *tif'érét*, formé comme *tôhélét*, où partout le *tâw*
 a été ajouté. Dans cette voie, *houllédét* (*Gen.* XL, 20) est, selon moi,
 l'infinitif du passif de la forme lourde; c'était avant l'addition du
tâw, *houlléd*, comme *houggéd* (*Jos.* IX, 24) et *houllét* (*Ez.* XVI, 4). Il
 en résulte que le *tâw* dans *rédet*, *schébét* et *da'at*, etc. n'est pas
 destiné à suppléer quoi que ce soit. — Aboû Zakariyâ prend *yekôlét*
 pour un nom, mais je crois qu'il est plus juste de le considérer
 comme un infinitif; le *tâw* s'est ajouté à *yâkôl*, qu'on trouve *Nomb.*
 XXII, 38, de même que *yebôschét* (*Gen.* VIII, 8) s'est formé, par
 l'addition du *tâw*, de *yâbôsch* (*Zach.* XI, 17). Il en est ainsi des
 mots *peschô'âh*, *'ôrâh* et *ḥâgôrâh* (*Is.* XXXII, 11); car, comme on le

جاريتمان بحرى واحدا¹ وما يبعد أيضا ان تكون التاءات فى المصادر
 التى ذكرها أز عوضا من الغاءات الناقصات كما زعم ويكون يكثره
 ويكثره شاذين عن بحرى الباب فى ثبات فاعيتها فرما حدث شاذ
 وجاء على الاصل ويكون بحرى بابه على غير ذلك
 وقال أيضا فى المقالة الاولى² والامر من الوديع الوديع واخواتها الوديع
 ه' الوديع اذ يروسله بالفتح لمكان العين الوديع الوديع الوديع³
 والوديع اذ عمو وربما جاء الامر منه بالياء على الاصل الوديع اذ
 لظني درك فذكر هذين الضريين ولم يذكر ضربا ثالثا من الامر
 تساوى لفظه بلغظ الماضي قالوا ال نكسوة الوديع هذا امر صحيح اذ
 لا وجه للماضى فى المعنى الا تراه يقول بعده الوديع الوديع الوديع

¹ Jusqu'à la fin du paragraphe manque dans la version hébraïque.

² N. 22, 18; D. 41, 11 est incomplet. ³ Lis. 777, comme vers. hébr.

sait, le *hê* et le *tâw* sont traités de la même façon. Cependant il
 ne serait pas impossible que le *tâw* de ces infinitifs cités par Aboû
 Zakariyâ fût mis à la place de leur premier radical retranché,
 comme il l'a prétendu; alors le maintien du premier radical dans
yekôlét et *yebôschét* serait une exception. Peut-être aussi ces deux
 mots ont-ils conservé la formation primitive; tandis que l'omission
 du premier radical, bien qu'irrégulière, a été consacrée par l'usage.

Aboû Zakariyâ dit encore dans la première section: «L'impé-
 ratif de *hôdî'a*, *hôschi'a*, etc., est *hôschi'* (*Jér.* XXXI, 7), *hôda'* (*Ez.*
 XVI, 2), avec *pâtaḥ* par l'influence du *'ayin*, *hôscheb* (*Gen.* XLVII, 6),
hôrêd (*Ec.* XXXIII, 5), *hôsê'* (*ibid.* III, 10); quelquefois le *yôd* de
 de la racine reste, comme dans *hayesê'* (*Gen.* VIII, 17), *hayeschar*
 (*Ps.* V, 9).» A ces deux formes de l'impératif, Aboû Zakariyâ
 aurait dû en ajouter une troisième, qui ressemble au parfait.
 Ainsi, *hôfî'a* (*Ps.* XLIV, 1) est évidemment un impératif, car le
 sens n'admet pas de parfait, puisque ce mot est suivi d'une série

قبلها واو الجماعة وانكر كون الالف بدلا من واو الجماعة وكون الواو زائدة واعتدل في ذلك بتوسط الواو بين لام الفعل وبين علامة الجمع لو كانت الالف بدلا من واو الجماعة وزعم انه لا واسطة بينهما في كل فعل للجمع ماضيا كان او مستقبلا وقد وجدناهم قالوا حسدي ه' كي لا تمننو ففصلوا فيه بين لام الفعل وعلامة الجمع [بالنون] اذ الوجه فيه ان يكون كي لا المنو والدليل على ذلك كي لا كلو رحميو قال مروان كان لازما له ادخال الافعال التي فاعلتها ياء ولاماتها حزين ليين في هذه المقالة الاولى ايضا من اجل فاعلتها كما صنع في الافعال التي فاعلتها الف ولاماتها هاء وكما صنع ايضا في الالف على ما تقدم من ذكرنا له فلم يفعل

¹ Vers. hebr. 22.

نمؤل על גאים והועל לفظ המאזי הופיע מהר פארן ומתלה והוכיח לנכון ויבין דעת זהו איהא אמר מחצ' אלא טראה יתקול לץ הכה ופחי יערם והוכיח לנכון יבין דעת לא מעני למאזי האהנא אלא והו איהא על לفظ המאזי והוכיח אברהם ומה ימנע ענדו אטרاد זהו הצרב الثالث في جميع هذه الافعال ولست أقول ان هذا مما ذهب عن آرائي رأيت قد أشار اليه في باب يلد اذ قال¹ والامر من אשר هو ليدو هو ليد او هو ليد لكنتي انما نهيت على هذا لما لم يوں القسمة حقاها عند تقسيمه للامر ولان قليلا من يانه الى هذا القسم² من باب يلد وقال في صدر هذه المقالة³ في الالف التي بعد الواو من ההלכות אתו والالف التي بعد واو ולא מכזא שמוע אנהא זאידה وان الواו التي

¹ D. 47, 3; N. 26, 9. — ² Vers. hebr. ajoute 22. — ³ D. 13, 28-14, 6; N. 12, 6-13.

d'autres impératifs; cependant il présente la forme du parfait (cf. *Deut.* xxxiii, 2). De même, *hòkàh* (*Prov.* xix, 25) est un simple impératif, comme le prouve le contexte qui ne permettrait pas ici de parfait; cependant, c'est encore la forme de ce temps (cf. *Gen.* xxi, 25). Rien ne me paraît interdire l'emploi constant de cette troisième espèce d'impératifs dans tous ces verbes. Je ne soutiens pas non plus que cette forme ait échappé à Aboù Zakariyà, puisqu'il la remarque dans le paragraphe *yàlad*, où il dit que l'impératif du *hifil* est *hòlèd* ou *hòlid*. J'ai fait surtout cette observation, parce que dans son livre, la division des formes de l'impératif n'est pas complète, et que peu de personnes rappellent cette espèce par le paragraphe *yàlad*.

L'auteur remarque aussi au commencement de la première section, que l'*àléf* qui suit le *wàw* dans *hòhàlekou'* (*Jos.* x, 24) et *àbou'* (*Is.* xxxiii, 12) était redondant, tandis que le *wàw* qui le

précède marquait le pluriel, et qu'il serait impossible que l'*àléf* remplaçât ici le *wàw* du pluriel et que le *wàw* fût redondant. Il argumente ainsi : Le *wàw* se trouverait placé entre le troisième radical et le signe du pluriel, si l'*àléf* remplaçait le *wàw*, et, telle est l'opinion d'Aboù Zakariyà, jamais aucune lettre ne doit séparer la racine de la marque du pluriel dans aucun verbe, qu'il soit au parfait ou au futur. Nous trouvons cependant le mot *tàmenou* (*Lament.* iii, 22), où le troisième radical est séparé du signe du pluriel, puisque la forme exacte serait *tammou*, comme on le reconnaît par le mot *kàlou*, qui suit dans le même verset¹.

D'après ce que nous avons déjà remarqué, Aboù Zakariyà aurait dû placer dans cette première section les verbes au premier radical *yòd* qui ont à la fois une lettre douce pour troisième radical, comme il l'a fait pour les verbes au premier radical *àléf* qui ont *hè* pour troisième radical et aussi pour la racine *yàlad*.

¹ Ibn Djanàh ne combat que l'argumentation, de même qu'il prouve ailleurs que la comparaison des formes arabes, telles que *كاتبوا*, *كاتبوا* (D. 14, 6; N. 12, 13) est fautive. Voy. à la fin de ce volume un passage inédit du *Rikmah*.

الافعال التي عيناتها حرف لين

أول لم يذكره التاوانن مة يتاوانن آدم هي وياهي هعم كمتاواننين تانين
 هالام الوجة فيه تاوانن على زنة تاونن لكنه جمع على التذكير كما
 جمع شنه على شنين وملاه على ملين وفنه على فنين في قولهم شعر الفنه
 شعر الفنين وكما جمع ايما على علين امين وكما جمع عرمتا حامين على
 ملوه كمو عرمتين وهكذي اقول في من المكين אשר يكو هو ارمين انه
 جمع ومكة مريا وغيرى يقول فيه انه جمع مكة اسم على زنة مطة
 وجمه مجل شنين وملين عندي اولي اذ لم نجد مكة اسما واذ قد
 وجدنا آحادا كثيرة مؤنثة تجمع على التذكير وانما قلت في تاوانين
 ان الوجة فيه تاوانن وان الوجة في الواحدة منه ان يكون

DES VERBES QUI ONT UNE LETTRE DOUCE POUR DEUXIÈME RADICAL.

Ôn. Racine oubliée. Elle existe cependant, *Lament.* III, 39; *Nomb.* XI, 1. *Te'ounim* (*Ez.* XXIV, 12) est pour *te'ounot*, sur le modèle de *teboundh*; seulement le pluriel a reçu la forme du masculin, comme *schânâh*, pluriel *schânâm*; *millâh*, pluriel *millim*; *pinnâh* (*Jér.* XXXI, 38), pluriel *pinnim* (*Zach.* XIV, 2); *émâh*, pluriel *émim* (*Job.* XX, 25); *ârémât* (*Cant.* VII, 3), pluriel *ârémim* (*Jér.* L, 26). Je prends de même *hammakim* (*II Rois.* IV, 15) pour le pluriel de *makkâh* (*Is.* I, 6). On a voulu en faire un pluriel de *makkéh*, comme *mattéh*¹. Mais je préfère traiter ce mot comme *schânâm* et *millim*, puisque *makkéh*, comme nom, ne se rencontre jamais, tandis qu'on trouve un grand nombre de féminins singuliers qui forment leurs pluriels comme des masculins. J'ai dit que *te'ounim* est pour *te'ounot*, et qu'il fait supposer un singulier *te'oundh*, comme *teboundh*, parce que, parmi les noms dérivés des

¹ Jacob ben El'azar et R. Joseph Kamhi ont adopté cette opinion (voy. D. Kamhi. *Lexique*, rac. נכח, contre Ibn Djanah. (Voy. aussi *Rikm.* 230, 9-10. Comp. ci-dessus, 53, 4.)

تاوانن على زنة تاونن لان لم اجد اسما من الاسماء المعتلة العين
 ياتي على زنة تاوانن بل الهاء لازمة لهذه الاسماء التي اواكلها تاء وقد
 ذهب قوم الى ان التا في تاوانن اصل وهذا لا وجه له اذ لم نجد
 هذه اللغة في الكتاب اصلا واخراج الشيء من الوجود الى غير
 موجود ظلم لا سيما ان التفسير يعضد من يجعل تاوانن من معنى
 كمتاواننين وذلك ان تفسير متاواننين متظلمين فانهم كانوا متظلمين
 من حالهم غير راضين بها وتفسير مة يتاوانن آدم هي نكر على حماين
 لم يتظلم من حاله امرؤ باق على خطايا متماد على فسقه كانهم
 كانوا يجورون القضاء بما لحقهم من البلا فقال لهم النبي لم
 تتظلمون وتجورون القضا وانتم مصرون على خطاياكم نحفشه دركينو
 ونحقره ونشوبه عد ه' وما هاهنا في معنى لامة على حسب المعنى

racines au deuxième radical faible, il n'en existe pas d'après le modèle de *te'oun*; mais ceux qui commencent par un *tâw* finissent nécessairement par un *hê*. On a prétendu que le *tâw* de *te'ounim* fait partie de la racine; il n'en est rien, puisque, dans la Bible, il n'y a nulle part de mot de ce genre, et c'est un tort de vouloir prendre une racine qui n'existe pas à la place d'une racine qui existe. Qui plus est, l'exégèse vient à l'appui de l'opinion qui donne à *te'ounim* le sens contenu dans *mit'ônenim*. Ce dernier (*Nomb.* VI, 1) veut dire : se plaignant, car le peuple se plaignait, était mécontent de son état. De même, le verset *Lament.* III, 39 a le sens : Pourquoi se plaint-il de son état, l'homme qui persiste dans ses péchés, qui persévère dans son impiété? Les Israélites avaient accusé comme injuste l'arrêt, cause des malheurs qui les frappaient; le prophète leur adresse alors ces paroles : Pourquoi vous plaignez-vous et accusez-vous d'injustice cet arrêt, puisque vous vous obstinez dans vos péchés? etc. etc. *Mâh*, dans ce passage, a le sens de *lâmâh*, comme le contexte l'indique; il en est ainsi de

ومثله وما شديس كي اينك والبرهان على ان وما شديس مكان لما عطفه على مدوع قدومني بركيس وتفسير الاونيم الهات قد اعيت ظلمنا وفستنا كا قيل العوه نلاو فقد صح ان التاء في الاونيم ليست اصلا ومي هذا الاصل وهذا المعنى وتوالت اونيم الظلمة الفسقة وهو صفة على زنة טובيس والدليل على انهم ظلمة فسقة لا اقوياء كما زعم قوم قوله في اول الفسوق بموت ادم رشة تابد تقيه ثم قال وتوالت اونيم ابدا والاسم ام اون بورد فاذا اضافوه الى الضمائر او الكليات الانوا الواو فقالوا محشوت اونك

اور ذكر¹ في هذا الاصل نوعين احدهما ايررو برقيو كبل والثاني ولا تايررو موبحي هنم واغفل نوعا ثالثا ضدًا للنوع الاول وهو ويار انه الحيلة وليلة اور بعدني ومي هذا قيل في الميشنه اور اربعه عشر²

¹ D. 70. 26: N. 42. 18. — ² Voy. lehouda ibn Koresch, 26, où se trouve également لأمردب sans lāméd: toutes nos éditions portent لأمردب.

māh (*Job*, III, 12) qui est pour *lāmāh*, comme le prouvent les mots: *maddou'a*, etc. qui précèdent. Enfin *te'ounim hēle'āt* signifie: «Elle est fatiguée d'injustice et d'impiété;» voyez dans le même sens *Jér.* IX, 4. Il est donc évident que le *tāw* de *te'ounim* n'est pas radical. A la même racine et au même sens appartient *ōnīm* (*Prov.* XI, 7), qui veut dire, «les injustes, les impies;» c'est un qualificatif sur le modèle de *lobīm*. Le commencement du verset: «Si un homme méchant meurt, etc.» prouve assez que le mot *ōnīm* de la seconde moitié signifie les injustes, les impies, et non pas les forts, comme on l'a prétendu. Le nom est *āwēn* (*Job.* XI, 14); avec suffixe, le *wāw* s'adoucit et l'on a *ōnēk* (*Jér.* IV, 14).

Or. Aboû Zakariyâ cite dans cette racine deux sens: *Ps.* xcvi, 4 et *Mal.* I, 10. Il en a passé un troisième, qui est l'opposé du premier: *Ex.* XIV, 20 et *Ps.* cxxxix, 11. De là dans la *Mischnah*: *Or arbā'āh āsār* (*Pesāhīm. mit.*)

بوا قال في هذا الباب¹ لما رأيت التاء الاخيرة التي في التواتر لراش يوسف بحركة بالميم على شرط كل تاء للذكر ثم رأيت التاء الاخيرة التي في التواتر لقراتني ساكنة على شرط كل تاء للمؤنث اعتقدت التاء الاولى في التواتر استقبالا مذكرا والتاء الاولى في التواتر استقبالا مؤنثا قال مروان فما عندي جميعا استقبالا مؤنثان وتانيث التواتر للجماعة هي الاشياء المتقدم ذكرها وتلخيص ذلك ان الهاء في التواتر داخله على التواتر² كما من عادتهم ان يدخلوا تانيثا على تانيث في يشوعته له وفي التواتر اهبةك في التواتر وفي غيرها كثير جدا وحركة التاء الاخيرة في التواتر من اجل اجتماع الساكنين وقد يمكن ان تكون الهاء في التواتر داخله على التواتر كما قيل في التواتر والتواتر فلها اجتماع في الحزن هاء ان ساكنان قلب الاول منها تاء

¹ D. 72. 8: N. 42. 26-30. — ² Version hébraïque: *למען תבא*, comme s'il y avait *עלי* *תבא*.

Bō. Voici ce que dit Aboû Zakariyâ dans ce paragraphe: «En voyant le dernier *tāw* de *tābō'tāh* (*Deut.* xxxiii, 16), avec *lāmés*, comme chaque *tāw* qui marque le masculin, en voyant ensuite le dernier *tāw* de *wattābōt* (*I Sam.* xxv, 34) sans voyelle à la façon de tout *tāw* qui indique le féminin, j'ai pensé que le premier *tāw* de *tābō'tāh* était le signe du futur masculin, et que celui de *wattābōt* était le signe du futur féminin.» Mon avis est que tous deux sont des futurs au féminin, et que ce genre, dans *tābō'tāh*, sert à comprendre ensemble les choses qui viennent d'être mentionnées. Je m'explique: le *hē* de *tābō'tāh* a été ajouté à *tābō't*, comme on a l'habitude d'accumuler les signes du féminin dans *yeshou'ātāh* (*Jon.* II, 10), le *nifl'e'atāh* (*II Sam.* I, 26), *hēhbe'ātāh* (*Jos.* VI, 17), etc.; on a donné une voyelle au *tāw* à la fin de *tābō'tāh* pour éviter la rencontre de deux lettres sans motion. Le *hē* de ce mot peut aussi être une addition à *tābō'tāh* (voyez *Is.* V, 19); la rencontre de deux *hē* privés de voyelle a dû produire le change-

وحركة بالحرفين على شرط كل حرفي بعده هاء لينية تسمى اسكنوا
الالف ليخفف النطق به

نوح وقال في المقالة الثالثة من كتاب حروف اللين في باب بكة¹ وأما
نبوخذ نصر في بكر نبوكيم هم وهير شوشن نبوكة تهايه مبوكتهم فاصل
آخر في معنى آخر ولم يبين من أي أصل هذه الحروف ولا ذكرها
في موضعها الخاص لها فاقول أنها معتلة العين وإن النون فيها للانفعال
فوزن نبوكة للآلام شفتيم ووزن نبوكيم هم هيو نبوكيم ووزن
نبوكة المملكة نبوكة وليس مذهبي في استلحاق هذه الحروف وما
جرى مجراها كذهبي في استلحاق ما لم يذكرها ولا ذكرى لها أيضا
على أنه وهم فيها لكن ليكون ذلك زيادة في فائدة هذا الكتاب لاني

¹ D. 110, 22; N. 70, 9.

ment du premier en un *tâw* qu'on a pourvu d'un *hâmés*, comme il doit en être pour toute lettre suivie d'un *hè* doux; l'*âlif* a été ensuite adouci pour faciliter la prononciation¹.

Bouk. Dans la troisième section de son *Traité des lettres douces*, à l'article *bâkâh*, Aboû Zakariyâ dit : « Quant à *nâbôkou* (*Joël.* 1. 18), *neboukâm* (*Ex.* xiv, 3), *nâbôkâh* (*Esth.* III, 15), *meboukâtâm* (*Mic.* VII, 4), ils appartiennent à une autre racine et à un autre sens. » Mais il ne s'explique pas sur la racine de ces exemples et ne les mentionne pas à l'endroit qui leur convient. Ces mots ont le deuxième radical faible, et le *noun* est le signe du *nîfal*. Ainsi *nâbôkou* est comme *nâkônou* (*Proc.* XIX, 29); *neboukâm* comme *nekônim* (*Ex.* XIX, 15); *nâbôkâh*, comme *nâkônâh* (*I Rois.* II, 46). En critiquant Aboû Zakariyâ pour ces mots et autres semblables, je ne prétends pas l'attaquer comme je le fais pour les oublis, et en les mentionnant, je ne veux pas dire que l'auteur ait commis une erreur. Mon intention est d'augmenter l'utilité de

¹ Ces deux opinions sont résumées *Bikm.* 42, 1, où il faut lire *hâw* sans *hè*.

اصح الشيء الذي لم يضعه هو موضعه في موضعه الخاص له وايضا
فعلى سبيل الاحتياط لك مخافة ان تشك في اصل احداها فاردت
ان ارجحك من تعب الفكر

نوس ادخل في هذا الباب¹ دفنر مودس في حيز للتعريف اعني مع النون
نفا وابدوسنو ومودس من بنية التثقيب على وزن הפעיל والبرهان على
ذلك زيادة الميم فيه والدليل على ان ذلك غفلة من آذ قوله بعد
هذا والتثقيب بوسس بوسسو مكدشך

نود لم يذكره يندنو وهو يند عقب ان كانا معتلين فوزنهما يندنو يند
وربما كانا من ذوات المتلين على ان يكون الوجه في دال يندنو التشديد
على زنة يندنو لا يندنو فترك استخفافا وربما كان حرف اللين الذي

¹ D. 72, 10; N. 43, 20. Dans les deux versions, l'erreur a été réparée par les traducteurs.

mon ouvrage, en mettant à la place qui lui convient chaque chose qu'il n'y a pas mise; puis en le complétant, de peur que tu ne conserves quelque doute sur une racine. Car je désire épargner à ton esprit les fatigues de la réflexion.

Bous. Moubâs (*Is.* XIV, 19) est cité dans cet article comme un verbe d'une forme légère, c'est-à-dire avec *Prov.* XXVII, 7; *Is.* XIV, 25. Mais c'est la forme lourde du *hifil*, comme on le reconnaît par le *mém* qui est ajouté. Ce qui prouve qu'Aboû Zakariyâ s'est trompé, c'est qu'il dit ensuite : « Et la forme lourde est *bô-sesou* (*Is.* LXIII, 18). »

Goud. Oublié. Cependant on trouve *yegoudénou* et *yâgoud* (*Gen.* XIX, 19), dont la racine peut avoir un radical faible, et qui seraient alors comme *yegoudénou* (*Ps.* CXL, 12) et *yâsoud* (*Lev.* XVII, 13). Peut-être aussi la racine est-elle gémignée; dans ce cas, *yegoudénou* devrait avoir un *dâgèsch* dans le *dâlet*, comme *yegoubbénou* (*Jér.* LI, 21), *yedouhénou* (*Is.* XXVIII, 28), et on l'aurait supprimé pour alléger le mot. Il se peut aussi que la lettre douce, qui

هو عين فيهما بدلا من احد المثليين فقد كثر استعمالهم للحرف
الذي بدلا من احد المثليين في هذه الافعال المعتلة العينات وفي
الافعال اللينة الالامات كما سيتضح ذلك في مواضع من هذا الكتاب الا
ان الحرف الذي في مثل هذا الضرب من الافعال المعتلة العينات
بدل من المثل الاول وهو في الافعال اللينة الالامات بدل من المثل
الثاني ومذهبيهم في جميع ذلك التخفيف

نور ذكر فيه¹ نوعين عام لכן نرتي والثاني لا تنور من بني ايش واغفل
نوعا ثالثا وهو ينور هو بخرمو معناه مثل معنى وياسفوه بكمبرته
ومن هذا الاصل وهذا المعنى الا انه مضاعف الالام على دن وتيروش
يتنوررو يقول انهم يجتمعون على طعام وشراب لخالفتي وعصيان
ويقرب من هذا المعنى ينوررو على عيون اي يجتمعون على والاسم العود

¹ D. 73, 14; N. 44, 12.

est le deuxième radical, remplace dans ces mots un des deux
radicaux semblables. Comme il va être expliqué dans différents
endroits de ce livre, l'emploi d'une lettre douce à la place de l'un
des deux radicaux semblables est très-fréquent dans les verbes qui
présentent une lettre douce pour deuxième ou troisième radical:
seulement le deuxième radical faible remplace le premier des deux
radicaux semblables, et le troisième radical faible le deuxième
de ces deux radicaux. Le but en tout cela est l'allégement du mot.

Gour. Abou Zakariyâ donne deux sens : *Gen.* xxxii, 5, et *Deut.*
i, 17. Il en a négligé un troisième, *yegôrêhou* (*Hab.* i, 15), dont
la signification est déterminée par le passage suivant du verset.
Pour la racine et le sens, à part le redoublement du troisième
radical, il faut ajouter *yîgôrârrou* (*Osée.* vii, 14), qui veut dire :
Ils se réunissent pour manger et boire afin de me contrarier et
de m'exciter. Le même sens se trouve à peu près dans *yîgourrou*
(*Ps.* lix, 4) : Ils se réunissent contre moi. Le nom est *me-*

نورع بمنورة واما نهرسو بمنوروت فان الميم الاولى داخلة على منوروت
الذي هو جمع منورة لانهم لما تكلموا باسم الواحدة منها بزيادة
ميم وكانت هذه الميم لازمة لهذا الاسم عدوها معد الحرف الاصل
فادخلوا عليها ميم اخرى زائدة كما يدخلونها على الاسماء التي
لا زيادة في اوائلها ثم شددوا الميم التي توهوها اصلا فقالوا بمنوروت
بتشديد الميم الثانية كما شددوا الميم الاصلية في منوروسم حين
ادخلوا عليها الميم التي تزداد في اوائل الاسماء وهذا كان مذهبيهم
في تشديد التاء من هنا متلما فانهم توهوها كالاصلية فاجروها
بجراها

دأب لم يذكره عيني دأبها وقد اعلوا عين هذا الفعل في مديونة
نفس وانا اظن ان من هذا الاصل ولأديب ات نفس على ان تكون

gourâh; voyez *Hag.* ii, 19. Dans *mammegourôt* (*Joël.* i, 17), le
premier *mêm* a été ajouté à *megourôt*, pluriel de *megourâh*; car
le *mêm* prononcé au singulier de ce nom s'y est attaché au point
d'avoir été considéré comme lettre radicale; ensuite on y a ajouté
un second *mêm*, comme on le fait pour les noms qui n'ont encore
subi aucune addition au commencement, puis on a donné un
dâgêsch au *mêm*, réputé radical. Ainsi s'est formé le mot *mamme-*
gourôt, avec un *dâgêsch* dans le second *mêm*, comme on a placé
un *dâgêsch* dans le *mêm* radical de *mîmmerômîm* (*Job.* xxxi, 2),
après l'adjonction du *mêm* qu'on ajoute au commencement des
noms. On a agi de même pour le *tâw* de *mattêl'dâh* (*Mal.* i, 13),
où le *tâw* est pourvu d'un *dâgêsch*, parce que, pris par erreur
pour une lettre radicale, il a été traité comme tel.

Dâ'ab. Racine passée. Il existe cependant *dâ'âbâh* (*Ps.* lxxxviii,
10), et avec adoucissement du deuxième radical, *medibôt* (*Lev.*
xxvi, 16). Je pense rattacher à cette racine *welâ'âdîb* (*I Sam.* ii,
33) en regardant l'*âléf* comme une lettre redondante, ainsi que

الالف زائدة فيها كزيادة في آدوش يودشني وفي وهائونيهو نهרות وهو
 اعنى ولأديب آتة نפשך مستقبيل¹ من آديب على زنة آشيب آبيا وكان
 الاصل فييه ولآديب على زنة ولآشيب كسفيهم ولآآبيا آدق عولموم
 فآذن الهاء ونقلت آركنته على الالام فصار ولآديب على زنة لآيا
 آوتو ثم زادوا الالف كما زادوها في آدوش يودشني وفي وهائونيهو نهרות
 على ما قلت وفي آسك آسيفم على مآذهب من آعل آسك من لغة
 آسيفم الا ان الكمץ الذى كان يجب ان يكون في لام ولآديب مثله في
 لام لآيا آوتو بآله آهب لوقوعه على آرن صلد² وهو الالف وربما
 كان مقوليا من عيين آآبه اعنى ان الالف الستى هي عيين في آآبه
 صارت فاعا في ولآديب الا ان آآبه آخيف ولآديب آليل وآما ومديآة
 نפש فعئل العيين على زنة مآيورة آوتة

¹ Vers. hébr. פניל ימיך. C'est une inadvertance inconcevable d'Ibn Djanāḥ. (Voy. *Kitāb al-ousoul*, 21, 9-20.) — ² Vers. hébr. חמ קשה « lettre dure », probablement, qui ne produit pas de son.

dans *ādōsch* (*Is.* xxviii, 28) et *weh'ēzenḥou* (*ibid.* xix, 6). *Wela'ādib* est donc un futur (?) du *hiḥil hēdib*, comme *hēsčāb*, *hēbā*, pour *oulehādib*, sur le modèle de *oulehāschāb* (*Gen.* xlii, 25) et de *oulehābī* (*Dan.* ix, 24), dont on a retranché le *hē* en faisant remonter la voyelle sur le *lāméd*, de manière à former *welādib*, comme *lābī* (*Jér.* xxxix, 7). On a ajouté ensuite l'*āléf*, comme dans *ādōsch*, *weh'ēzenḥou*, cités déjà, et dans *āsōf* (*Jér.* viii, 13), en adoptant l'opinion d'après laquelle ce mot serait de la même racine que *āsifēm*, qui le suit. Seulement, le *hāmēs* que le *lāméd* de *lādib* devrait avoir tout aussi bien que celui de *lābī* a disparu, parce que cette voyelle précède une lettre sèche, savoir l'*āléf*. Ce mot pourrait aussi provenir d'une métathèse de *dā'ab*, et alors l'*āléf*, deuxième radical dans *dā'ābāh*, serait devenu premier radical dans *wela'ādib*, et tandis que le premier mot est de la forme légère le second serait de la forme lourde. Quant à *medībōt*, il vient d'une racine au deuxième radical faible, comme *me'ārōt* (*Is.* xxvii, 11).

دآه آدآل في هآذا البآب¹ دآه ولآ يآلو كوس آندر في المقالة الثالثة²
 كونه من دآه فهآذا دليل على انه آما كان يقرأه ملزلا وعلى انه
 عنده فعل ماضى على زنة مآه مآه آه لآي آورو عيني وآرينآه آآس في
 معصف شآي ملزلا فان كان كذلك فهو مآه لم يسم فاعله من دآه
 كما ان وشآو عآموتيو لآ دآو مآه لم يسم فاعله من دآه ولولا مآه
 للآ من دآه لآهر التمشديد فيه وآآلهم في دآه مثل الشرك في آيره
 وآمآ آولف به طريقة آآآيه لان آآلهم فيه آخف من الشرك
 وآن آكسر في بآب دآه³ كون دآه نآلهم آو دآه مآدآه من آصل دآه
 ولم يبين من آآي آصل هي فآقول آنها معتلة العين ومآيبعد عندي
 آيضا ان يكون دآه صفة كآدوفة من دآه مآل نآ مآد من نآه

¹ D. 74, 7; N. 44, 28. — ² N. 72, 30. — ³ N. 73, 12.



Dou'ah. Abou Zakariyā cite dans cet article *dōhou* (*Ps.* xxxvi, 13), et nie dans la troisième section que ce mot puisse venir de *dāhāh*. Ceci prouve qu'il a lu ce mot avec l'accent sur la pénultième et qu'il l'a pris pour un parfait de la forme *tōbou* (*Nomb.* xxiv, 5), *ōrou* (*I Sam.* xiv, 29). Cependant, dans une bible écrite en Syrie, nous trouvons l'accent sur la dernière syllabe; d'après cette leçon, ce serait un passif de la racine *dāhāh*, comme *rou'ou* (*Job.* xxxiii, 21) est le passif de *rādh*. Seulement le *hēt* de *dōhou* empêche la présence du *dāgēsč*, le *hōlēm* y remplace le *schourēf*, et le *hōlēm* étant d'une prononciation plus facile que le *schourēf*, ce mot a pris une autre forme que les autres semblables.

Douk. Dans l'article *dākāh*, Abou Zakariyā dit que *dak* (*Ps.* lxxiv, 21) et *dākou bammedōkāk* (*Nomb.* xi, 8) ne peuvent pas être de cette racine. Mais il n'explique pas de quelle autre racine ces mots dérivent. Ils dérivent, je pense, d'une racine au second radical faible. Cependant il ne me paraît pas impossible que *dak* soit un qualificatif abrégé de *dākāh*, comme *gē* (*Is.* xvi, 6) de

واختلفت للحركة في ناء ماأد من اجل الالف وعسى ان تكون العلة في كون دك نكلهم فتح في هذه اعنى كونه غير معتدل العين واما ان دكو فلا مانع من جواز كونه معتدل اللام وربما جاز في كمركة ان يكون من دكة وذلك لاني وجدتهم قالوا اتى تلوين مشونتهى وكل ما وجدناه من هذا المعنى في الكتاب فاعما وجدناه على لغة سנה وان كان لم يمتنع ان يقول في مشونتهى انه اسم معتدل العين وتولى في مشوناه من لهشبيع شواها ومشواها كقولى في مشونتهى

دوش¹ اغفل منه شخصا واحدا لم يسم فاعله على بنية التشجيل
 يودش קצה

زول ذكر فيه² نوعا واحدا وهو الزوليم وهو مكس وانى لما وجدت معنى واهم التوضيح يقر موولل موافقا لمعنى كل مكبرية الزولوه ارى ان اصلها واحد على الامكان وانها نوع ثان في هذا الاصل وتلخيص
¹ D. 74, 25; N. 45, 6. ² D. 56, 6; N. 45, 29.

gâdh, seulement la voyelle varie dans ce dernier mot à cause de l'*âlef*. Il se pourrait alors que *dak* eût un *patah*, précisément parce que la racine n'a pas un second radical faible. Quant au mot *dâkou*, rien n'empêche qu'il vienne d'une racine au troisième radical faible. *Medokâh* dérive peut-être aussi de *dâkâh*; car nous trouvons *meschougâti* (*Job*, xix, 4), qui pourrait bien, il est vrai, provenir d'une racine au second radical faible, si tous les exemples de la Bible dans ce sens, ne se rattachaient pas à *schâgâh*. J'en dirai autant de *meschô'âh* (*Job*, xxxviii, 27).

Dousch. Abou Zakariyâ a passé un exemple, savoir : le passif de la forme lourde (*Is*, xviii, 27).

Zoil. Abou Zakariyâ mentionne un sens *Is*, xlvi, 6. Mais ayant trouvé que *zôlél* (*Jér*, xv, 19) s'accorde pour la signification avec *hizzilouhâ* (*Lam*, i, 8), je pense que la racine de ces deux mots pourrait aussi être la même, et qu'il y aurait un second sens à ajouter.

ذلك ان اقول ان اللام في موولل مضاعفة كما ان الميم في يمون هو روممة مضاعفة وكا ان الصاد في مشك يرو ات لوزلايم مضاعفة فاذا كان كذلك فهو اذا معتدل العين واما الزولوه فان الوجود فيه الزولوه على زنة הביאווה המיתה השיבוה فشددوا الزوى منه لغیر علة كما شددوا السنين في הסיהוך ויכלו לך الذى لا يشك في انه معتدل العين من ויסה את דוד وكان الاصل فيه הסיהוך בשבא وسנל تحت الهاء وارى ان استسهالهم التشديد في هذين الحرفين اعما هو من قبل انه كان جائزا عندهم اندغام الساكن اللين المرید في الافعال غير الموصولة بضمائر المفعولين الذى بعد الهاء في فاع الفعل وذلك ان الفعل غير الموصول بضمير المفعول منها هو الزول وهسית بساكن لى بعد الهاء من كل واحد منها على زنة השיب המית وجائز عندهم ان يقول الزول وهسית بالتشديد لانندغام الساكنين في فاعى الفعليين كما قالوا لמה הציתו עבדיך بالتشديد لانندغام الساكن

Je m'explique : le *lâméd* de *zôlél* est redoublé, comme le *mém* de *romémâh* (*Ps*, cxviii, 16), et le *šâdê* de *lôšesim* (*Osée*, vii, 5); *zôlél* vient donc d'une racine au second radical faible. Quant à *hizzilouhâ*, il est pour *hēz:louhâ* = *hēb'ouhâ*, *hēmītouhâ*, *hēschibouhâ*; le *zayin* a reçu un *dâgēsçh* sans plus de raison que le *sâmék* de *hissitoukâ* (*Jér*, xxxviii, 22) qui, sans aucun doute, est d'une racine au second radical faible, comme on le voit par *wayyâsēt* (*II Sam*, xiv, 1) et qui aurait dû être *hēsītoukâ*. Je suppose qu'on a accordé un *dâgēsçh* à ces deux mots, parce qu'il est permis d'insérer dans le premier radical la lettre douce quiescente, ajoutée après le *hē*, tant que le verbe est sans suffixe de régime; car cette forme est *hēzil*, *hēsīt*, avec une douce quiescente après le *hē*, selon le modèle de *hēschib*, *hēmīt*; puis l'on dit *hizzil*, *hissit* avec *dâgēsçh*, en insérant la quiescente dans le premier radical. Ainsi on a *hissitou*

المزيد بعد الهاء في الصاد لانه معتدل العين من اذيتها يحد وكما
 قالوا مسية احدى فادغوا الساكن اللين الذي كان يجب ان يكون
 بعد الميم في السين لانه من وسيت اتم دود وكذلك فعلوا في الحني
 مزية بك وكذلك فعلوا ايضا في اليلينو معيوني ونلوييم بمعدلوحم
 فلما جاز مثل هذا عنده اجرورا الحيلولة والحسيتوك بحرى الحويل والحسيت
 المشددين وقد قالوا وفتوري ضميم فادغوا ياء في الصاد ضميم
 وقالوا الحيرة زيم فادغوا في القاف ياء وبوزكوت بعרתم ولا يظن بي
 ظان انى اعتقد انه كان في الحيلولة والحسيتوك قبل التشديد ساكنان
 لينان وهما المندغان لكنى اقول انه لما كان جائزا عندهم تشديد
 فاءات الافعال المفردة لاندغام السواكن المزيدة بعد الهاءات
 فيها اجازوا ايضا تشديد فاءات الافعال الموصولة بالضمائر لا
 لاندغام لحقها لكن تشبيها لها بالافعال المفردة وتجزية لتلك الافعال

(II Sam. xiv, 31) à côté de *äšiténndh* (Is. xxvii, 4), *massit* (Jér. xliii, 3) à côté de *wayyásét*, *massit* (Ez. xxi, 3), *yallézou* (Prov. iv, 21) à côté de *ounelózim* (*ibid.* ii, 15). Ceci accordé, on a traité *hizzilouhâ* et *hissitoukâ* comme *hizzil* et *hissit*, avec *dâgèsch*. De *šš* on a fait de même *šššim* (I Rois, vi, 18 et *passim*), en insérant le *yôd* dans le *šâdê*, et de *oubezil'ôt* (Is. l, 11), *ziklêtm* (Prov. xxvi, 18), en insérant le *yôd* dans le *kêf*. Qu'on ne me prête pas en cela la pensée, que *hizzilouhâ* et *hissitoukâ*, avant d'avoir un *dâgèsch*, avaient des lettres quiescentes douces; je dis seulement qu'une fois qu'on pouvait donner un *dâgèsch* au premier radical du verbe sans suffixe, en y insérant la quiescente ajoutée après le *hê*, on se le permettait aussi pour le verbe avec suffixe, non point par l'effet d'une insertion, mais par analogie avec la forme simple. et en traitant le verbe auquel on ajoutait les pronoms de régime de la même façon qu'on l'avait traité auparavant. Il en est de

بعد صلتها بضمائر المفعولين على حالها قبل صلتها بها وعلى حسب
 ما يفعلون في الشدة التي للعوض فانهم اذا شددوا الفعل المفرد
 تعويضا له بتلك الشدة من حرف ذهب منه قد يُبتقون تلك
 الشدة بحسبها بعد ردّهم على الفعل للحرف الذاهب منه على ما
 تجدهم يفعلونه كثيرا في الافعال ذوات مثلين¹

وور² اغفل من النوع الاول من نوعي هذا الجنس وهو وور اتم الهوة
 شخصا واحدا لم يسم فاعله وهو لا وور ولا حبشو والدليل على انه
 ما لم يسم فاعله قوله بعده ولا حبشو ولا رككة ويمكن ان يكون
 مثله لبلتهى باو הכלים הנותרים בבית ה' اعنى ان يكون فعلا ماضيا
 لم يسم فاعله في معنى المستقبل كانه قال لبلתי וכבאו فقد رايتهم
 يستعملون الافعال الماضية مكان الافعال المستقبلية قال ادني وكرنو
 بדרך الوجه فيه וכברנו وقالوا והיה כי מלאו ימודך الوجه فيه ומלאו
 وقالوا והיה עמדו עליו דונים والوجه فيه ועמדו وكذلك هو مكتوب

¹ Depuis وتجزية manque dans la vers. hébr. — ² D. 76, 12; N. 46, 1.

même de certains *dâgèsch* qui servent de compensation; un verbe sans suffixe, ayant été pourvu d'un *dâgèsch* pour compenser une lettre retranchée, conserve souvent ce *dâgèsch*, quand même la lettre retranchée a été restituée. On trouve beaucoup d'exemples de ce procédé dans les verbes géminés.

Zour. Au premier des deux sens de cet article, représenté par *Juges*, vi, 38, Aboû Zakariyâ a négligé un exemple: *zôrou* (Is. i, 6), qui est un passif, comme on le reconnaît par les deux passifs qui suivent. Il se pourrait qu'il en fût de même de *bôrou* (Jér. xxvii, 18), qui serait un parfait du passif, ayant le sens du futur *youbi'ou*; cet emploi du parfait à la place du futur est fréquent, comme *zekârânou* (Ps. cxv, 12), pour *yizkerênou*; *mâl'ou* (I Chr. xvii, 11), pour *yiml'ou*; *'âmedou* (Ez. xliii, 10), pour

الا ان القراءة لعمدو وقالوا سمعو عمية ورنون والوجه يشتمو ومثله ذلك كثير جدا واما قلت هذا القول في بواو بالامكان من قبل ان المصدر اليق بهذا المكان فحائز عندي ايضا كونه مصدرا كانه قال لبلهتي با الحليم واما الواو فهو عندي على هذا الوجه ضمير مقدم للحليم ومثله لا زرو ما لم يسم فاعله معتدل العين ولفني ببعوت حوللت الا تراه يقول הראشون ادم تولد ولفني ببعوت حوللت ومثله ايضا باين الهومات حوللتي وايضا لفني ببعوت حوللتي فان قال قائل ان لا زرو ليس هو ما لم يسم فاعله بل هو ماض مثل كي ازو عيني وقد ذكره از مع كي ازو عيني اذ يقول في بابه¹ وكذلك اقول في بوشو زرو ومبوء الماضية قلنا له ان الذي اشار اليه از ليس هو لا زرو بل هو زرو رשעים على ما بيته في النوع الثاني من نوعي

¹ D. 70, 24; N. 42, 17.

ya'âmdou, qui est la leçon écrite, tandis qu'on lit *âmedou*; *schâ-mé'ou* (Ex. xv, 14), pour *yischme'ou*, etc. Je me suis cependant servi de l'expression : « il se pourrait » pour *bô'ou*, parce que l'infinitif conviendrait mieux dans ce passage; en effet, il serait permis de prendre *bô'ou* pour l'infinitif *bô'* et d'expliquer le *wâw* comme un pronom suffixe qui précède *hakkélîm*¹. Au passif *zôrou*, d'un verbe au second radical faible, on peut comparer *hólâletâ* (Job, xv, 7), comme on le reconnaît par le premier membre du verset, et *hólâletî* (Prov. viii, 24 et 25). Si l'on nous objectait que *zôrou* n'est pas un passif, mais un parfait, comme *ôrou* (I Sam. xiv, 29), en citant à l'appui les paroles même d'Abou Zakariyâ dans l'article *ôr* : « J'en dirai autant de *bôschou*, *zôrou*, *îôbou*, qui sont des parfaits; » nous répondrions que le *zôrou* cité par Abou Zakariyâ n'est pas celui d'Is. i, 6, mais celui de Ps. lvm, 4, qui se retrouve clairement marqué par l'auteur dans le second sens de *zôr*.

¹ Voy. *Rikm.* i 10, 19-22, ou Ibn Djanâh ajoute que *bô'ou* est alors pour *bô'âm*.

زور¹ ولا زرو واقع على فاعله وحבורه ومكنا ترويه وتفسيره ما عصرت هذه الجرح من مدتها واغفل من النوع الثاني ايضا شخصا واحدا لم يسم فاعله على بنية التثنية وهو موور هييتي لآحي وجعل² نورو احوور انفعالا من هذا النوع الثاني وانا اجوز ايضا فيه كون النون منه اصلا اعنى ان يكون فعلا ماضيا مشتقا من ويزور مآخري وجاء على بنية كمننتي مكل الحسديس كي يترتي وكشتي لآ وما يكلهتي عشوه لهوذا اتم الحنيس ولا يكلو

حول ذكر في هذا الجنس³ ثلاث انواع احدها مبنو ويحول عمية والثاني على راس رشעים يحول والثالث باين الهومات حوللتي واغفل منه نوعين احدهما حل يحول كي حله لمبوء والتثنية منه الحول يحول ويحول عد بوش ويجوز ان يكون ويحل עוד شبعه يميم من هذا النوع وجائز عندي ان يكون من هذا النوع دوس له' وهاتحولل لو كا ان

¹ D. 76, 18; N. 46, 5. — ² D. 76, 18; N. 46, 5. — ³ D. 77, 8, 13, 15; N. 46, 15, 18, 20.

Le mot *zôrou*, dans *Isaïe*, se rapporte à *pêsa'*, etc., et signifie : on n'a pas pressé ces blessures de manière à en faire sortir le pus. Au second sens, Abou Zakariyâ a passé le passif de la forme lourde (*Ps.* LXIX, 9). L'auteur donne *nâzôrou* (*Is.* i, 4) pour un *nifal* de ce second sens; mais le *noun* pourrait bien faire partie de la racine, et ce mot serait alors le parfait du même verbe que *weyinnâzêr* (*Ec.* xiv, 7). Il suivrait alors le modèle de *hâqôntî* (*Gen.* xxxii, 11), *yâgôrâtî* (*Deut.* ix, 19), *yâkôschî* (*Jér.* i, 24), *yâkôltî* (*Juges*, viii, 3), *yâkôlou* (*Ex.* viii, 14).

Houl. Abou Zakariyâ donne de cette racine trois sens, représentés par *Joël*, ii, 6; *Jér.* xxiii, 19, et *Prov.* viii, 24. Il en a passé deux autres : d'abord *hâlâh* (*Micha.* i, 12), avec la forme lourde *wayyâhîlou* (*Juges.* iii, 25) et peut-être *wayyâhêl* (*Gen.* viii, 10). Je ferais volontiers entrer dans ce sens *wehitâhêl* (*Ps.* xxxvii, 7), de même que *wehitânantâ* (*ibid.* 10) est en rapport

והתבוננת על מקומו מי הכין לא אִן אִזְּרָאֵה¹ מי דואת המלכין
 וקריב מי זהא המעני על כן לא יחיל טובו יחילו דרכיו בכל עת ואלנוע
 השני לחול במחלות ופיה תפיל מצאעף اللام מי המחלות אשר
 נזלו ואغفل מי לנוע الاول מי التلات انواع التي ذكرها في هذا
 الاصل شخصا واحدا وهو الافتعال كل يمي رשע הוא מתחולל ואגפל
 ايضا מי לנוע الثالث وهو באין תהומות חוללתי قسم الفعل للغير
 والدليل عليه ملפني اذون حولي ارق وهو صفة والياء فيه زائدة
 واغفل منه ايضا شخصا واحدا لم يسم فاعله على بنية التثنية
 وهو היוחל ارق وقد يمكن ان يكون מי לנוע الاول اعني מי כי חלה
 גם ילדה

חור² ذکر منه نوعا واحدا وهو חרו יושבי ארץ ואגפל نوعא אחר
 وهو חורתי אחר פניו יחורו חור כרפס ותכלת ויכסן ان يكون منه

¹ D. 157, 14; N. 109, 1. — ² D. 77, 19; N. 46, 23.

avec *hébîn*; mais Abou Zakariyâ le compte parmi les verbes géminés. *Yâhîl* (*Job*, xx, 21) et *yâhîlou* (*Ps.* x, 5) approchent de ce sens. Le second sens oublié est celui de *lâhoul bannehôlôt* (*Juges*, xxi, 21), et avec une forme lourde et le troisième radical redoublé, *hamnehôlôt* (*ibid.* 23). Dans le premier des trois sens qu'il cite, Abou Zakariyâ a, en outre, oublié le *hîtpaël mithôlêl* (*Job*, xv, 20). Il a passé dans le troisième sens, représenté par *hôlaltî* (*Prov.* viii, 24), une partie de la forme légère qu'on reconnaît dans *houli* (*Ps.* cxiv, 7), qui est un qualificatif suivi d'un *yôl* redondant¹; puis le passif de la forme lourde, *hâyouhal* (*Is.* lxxvi, 8), qui pourrait bien entrer dans le premier sens, comme *hâlâh*, qu'on lit dans le même verset.

Hour. Abou Zakariyâ ne donne qu'un sens, *Is.* xxiv, 6, et en passe un autre *yêhōwârōu* (*ibid.* xxiv, 22); *hour* (*Esth.* i, 6) et

¹ Ainsi Baschi : המעלה חק ימי ימי (Cf. aussi Ibn Ezra, *ad h. l.*)

ואורגים חרוי ואיضا בן חורים חוריה ואין שם על אן יראד בהם בياض
 الناس ووجوههم وهذه اللغة مجانسة للسرياني فان ترجمه لبן حور
 حور¹ ذکر فيه نوعا واحدا وهو وحش عتודה لמו واغفل نوعا آخر
 وهو ومي حور حور ممني

חות لم يذكره الحيت حيت وشد בהמות יחיתן על זנה יביאן ישימן
 النون راجعة الى البهמות وتلخيص ذلك انه لما قال للملك بكل حي حمس
 לבנון וכסך ותفسירה ان ظلمك لاهل לבנון יעמک ויעשמک قال على
 سبيل التمثيل وشד בהמות יחיתן يريد ان للسموان المؤذى لا يزال
 يؤذى حتى يجتمع عليه ويقتل وهذا مثل ضربه للملك بكل كثره
 ظلمه وعدوانه يعنى انك لا تزال تظلم حتى يكون ظلمك سميا

¹ D. 77, 21; N. 46, 25.

peut-être aussi *hōrdî* (*Is.* xix, 9), *hōrîm* (*Eccl.* x, 17) et *hōreihâ* (*Is.* xxxiv, 12), en entendant par là les hommes blancs, les chefs. Ce sens est en rapport avec le syriaque, où *lāban* est traduit par *hîwâr*.

Housch. Abou Zakariyâ cite *wehâsch* (*Deut.* xxxii, 35), mais il a passé un autre sens, celui de *yâhousch* (*Eccl.* ii, 25).

Hout. Oublié. Cependant le *hîfîl* de cette racine existe *Habac.* ii, 17, où *yehîtan* est comme *yebî'an*, *yēsîman*¹, et le *noun* se rapporte à *behēmôt*. Voici l'explication du verset : Après avoir dit au roi de Babylone : Ton injustice envers les habitants du Libanon te couvrira et retombera sur toi; il poursuit, par comparaison : L'animal nuisible ne cesse de nuire jusqu'au moment où l'on se rassemble et où on l'abat. Le prophète applique cette image au roi de Babylone à cause de la violence de son injustice et de sa haine, et il lui dit : Tu ne cesseras pas d'être injuste, jusqu'à ce que ton injustice entraîne ta perte, comme les dommages que cause la bête

¹ Ibn Ezra, *ad h. l.*, compare aussi ces deux mots, qui ne se trouvent pas dans l'écriture, et ne sont que de simples paradigmes.

لهلاكك كما ان كثرة أذى الحيوان المؤذى سبب لختنغه وهلاكه
وهذا مطابق لقوله شد رשעים יגורם וסלף בנדים יסדם ואעلم ان
معنى يهينن موافق لمعنى متهتت فيمكن ان يكون حرف اللين في يهينن
بدلا من احد المتلين

كول¹ اغفل منه نوعا واحدا وهو الكيل يكيل على زنة השיب ويشيب فن
انكך בדרך הوجه فيه اكيلך على زنة اشيכך فحذف الياء استخفافا
كما فعل في ويشب ويمت وفي وتينק את בנה الذى اصله وتينיק لانه من
وهينקהו לי وفي وتימב את ראשה الذى اصله وتימיב لانه من הלוא
דברי יימיבו וכא صنع ايضا في ויפל ה' אלהים الذى اصله ויפול لانه
من הפיל ומى هذا الاصل وهذا المعنى להكيل لمען ברק واغفل من
النوع الذى ذكره فيه قسما واحدا مضاعفا وهو وهو كلכל
ونلايتي כלכל

¹ D. 78, 17; N. 47, 7.

féroce la conduisent à sa perte et à sa mort. La pensée est ana-
logue à celle exprimée *Prov.* xxi, 7 et xi, 3. Le sens de *yehîtan*
peut aussi être rapporté à celui de *mehîttâh*; en ce cas, la lettre
douce serait à la place de l'un des deux radicaux semblables de
hâtat.

Koul. Aboû Zakariyâ a négligé un sens, celui du *hîfîl âkêlkâ*
(*Ex.* xxxiii, 3), qui devrait être *âkêlkâ* = *âschîbkâ*, et d'où l'on
a retranché le *yôd*, pour rendre la forme plus légère; comme
wayyâschêb, *wayyâmêl*, *wattênêl*; (*I Sam.* i, 23), pour *wattênêl*, de
wehênîkîhou (*Ex.* ii, 9), *wattêfêb* (*II Rois.* ix, 30) pour *wattêfîb*,
de *yêfîbou* (*Micha.* ii, 7); *wayyappêl* (*Gen.* ii, 21), pour *wayyappîl*,
de *hippîl*. Le même sens et la même racine se retrouvent dans
lehâkêl (*Ez.* xxi, 33). Dans le sens qu'il rapporte, Aboû Zakariyâ
a passé la forme redoublée, *kîlkêl* (*II Sam.* xix, 33), *kalkêl* (*Jér.*
xx, 9).

كول¹ اغفل منه شخصا واحدا لم يسم فاعله وهو كحل موكنين
ببيت

كول² اغفل من النوع الثاني من هذا الجنس شخصا واحدا وهو
الانفعال ويلنو على زنة يموئو عليها ام ينعو واحسب ان تلنو³ من
هذا الاصل واشتداد النون منه لانغام عيين الفعل فيه فان الاصل
كان فيه ان يكون تلونوت على زنة تبنونوت فادغوا الواو في السنون
فاشتدت لذلك وكذلك اقول في אשר اتمم ملىنم انه من هذا
الاصل وذلك انه لما كان جائزا ان يقال في الواحد ملىن بالتشديد
لانغام الساكن اللين الذى كان فيه مزيدا بعد الميم في اللام كما
قالوا مسوت اوحك فادغوا الساكن اللين المزيد بعد الميم في السين
قالوا في الجمع ملىنم بالتشديد اذ بنوه على الواحد الجائز التشديد
فيه وربما حكك فقال ان ملىنم من فعل غير معتل العين

¹ D. 78, 20; N. 47, 9. — ² D. 79, 15; N. 47, 27. — ³ Deux fois seulement
le *dâgêsch* est précédé du *wâw*, تلنو³ (*Ex.* xvi, 12) et تلنو³ (*Nomb.* xvii, 25).

Koul. Aboû Zakariyâ néglige le passif du *hîfîl* (*Is.* xvi, 5; *Ez.*
xl, 43).

Loun. Aboû Zakariyâ a négligé un exemple du second sens, le
nîfal wayyîllônou (*Ex.* xv, 24), sur le modèle de *yimmôtoû* (*Ps.* cxi,
11), *yimmô'ou* (*Nah.* iii, 12). Je pense que *telounnôt* est de cette
racine, et que le *dâgêsch* du *noun* vient de l'insertion du deuxième
radical dans cette lettre; *telounnôt* est donc pour *telounôt*, formé
comme *teboundôt*, et le *wâw* a été inséré par un *dâgêsch* dans le
noun. Je rattache aussi *mallînim* (*Ex.* xvi, 8) à cette racine; car,
puisqu'on peut, au singulier, dire *mallîn* pour *mêlîn*, en insérant
par un *dâgêsch* dans le *lâmêd* la douce quiescente qui s'ajoute après
le *mêm*, comme on l'a fait pour *massît* (*Jér.* xliii, 3), on a dit de
même au pluriel *mallînim*, avec *dâgêsch*, en le formant sur le sin-
gulier où le *dâgêsch* est permis. On peut discuter et dire que *mal-*

وكذلك ويلدو فاعلم ان الواجب بالواجب ان يكونا من هذا الاصل
المعتل العين من اجل انما لم نجد في هذا المعنى لا يلز ولا نل
فيكون ملدو من احداهما وايضا من اجل جواز كونها معتلى
العين في القياس على ما بينت

لوع لم يدكره اصلا وشحو ولعو وشمخ سكين بلوعر والثقييل الهلع
يلع قدش مثل يرح منحه ال ينع עצמותيو الا ان اللحن من يلع في البيا
بسبب قدش الذي هو ملعل ومن هذا النوع وانفردوا يلعو دم
العين الاول هو لام الفعل مضاعف مقدم ووزنه يلفعلو وكان الاصل
فيه يلععو على زنة يكوذو ويرومو فتقل عليهم اجتماع العينين
فقدموا احداهما الا ان عين الفعل ذهب منه مع هذه البنية
لوع اغفل من النوع الاول من نوعي هذا الجنس وهو ام للذم هو

¹ D. 79, 19; N. 47, 34.

lîmim et *wayyilônou* ne dérivent pas d'une racine au second radical faible; mais ce qui, à mon avis, rend cette origine absolument nécessaire, c'est que nulle part on ne rencontre ni une racine *yâlan*, ni une racine *nâlan*, dont ces deux mots pourraient venir, et qu'en outre l'analogie permet cette dérivation de *louu*, comme je viens de l'expliquer.

Lou'a. Racine oubliée. Voyez cependant : *weli'ou* (*Obad.* 16), *belô'ekâ* (*Prov.* XXI, 2); forme lourde *yâlâ'* (*ibid.* xx, 25), comme *yâral* (*I Sam.* xxvi, 19), *yâna'* (*II Rois*, xxiii, 18); seulement l'accent de *yâlâ'* est sous le *yôd*, à cause du mot *kôdêsch* qui est *mille'el*. Il faut aussi rapporter ici *ye' al'ou* (*Job*, xxxix, 30); le premier *'ayin* est le troisième radical redoublé qu'on a mis en tête; le paradigme est donc *yelaf' alou*. La vraie forme serait *yelô' al'ou*, comme *yekônemou*, *yerômemou*, mais la réunion des deux *'ayin* a semblé lourde, on en a mis un en tête; et le second radical a disparu dans cette formation.

Lous. Du premier des deux sens de cet article, représenté par

يدوز قسم الفعل للغيرف ولصاح لبدك هسا اللهم الا ان يكون
استجرا عن ذكره بذكره الصفة المأخوذة منه
موز لم يدكره ومز احوك وكي يمز احوك اما لخصت هاتين اللفظتين
بالمعتلة ولم اجعل وكي يمز احوك من ذوات المثليين اعنى من يوزنو
بعونم مثل يوزن وشمخ من يرنو ولا جعلت ومز احوك ايضا من
ذوات المثليين مثل وهم لريك لاني رأيت ومز احوك كمز على الشرط
اللازم للافعال المعتلة العين لا سيما انه في اتصال الكلام وادراجها واما
ما كان على هذا الوزن محذوفا من ذوات المثليين مثل وهم لريك فانه
فتح الا عند الوقف والانفصال واما الافعال المعتلة العينات التي على
زنة ومز احوك فانها ابدا كموضات متصلة ومفصلة الا القليل منها
فاني وجدت في صح مراور عيناها كي مي بو ليوهم كمنوت فتحين

Prov. III, 34, Abou Zakariyâ a négligé la partie de la forme légère, *welaštâ* (*ibid.* ix, 12). Ou bien, aurait-il cru pouvoir se passer de mentionner cette forme, parce qu'il cite le qualificatif (*lêš*) qui en est dérivé?

Mouk. Oublié. Nous trouvons cependant *oumâk* (*Lév.* xxv, 47) et *yâmouk* (*ibid.* 35). Je rattache ces deux mots aux verbes qui ont le second radical faible, et je ne place ni *yâmouk*, bien qu'il ressemble à *yâroum* (*Prov.* xxix, 6) de *yârônou* (*Is.* lxi, 7), à côté de *wayyânôkkou* (*Ps.* cv, 13); ni *oumâk*, bien qu'il soit comme *wetam* (*Lév.* xxvi, 20), parmi les verbes géminés; car *oumâk* a *hâmés* même au milieu de la phrase, d'après la règle suivie pour les racines au second radical faible, tandis que pour la forme abrégée les racines géminées prennent toujours *patah*, comme *wetam*, à moins que le mot ne soit en pause et à la fin d'une proposition. Les autres racines, c'est-à-dire celles qui sont sur le modèle de *oumâk*, sont toujours pourvues de *hâmés*, en pause ou hors de pause, à de rares exceptions près, comme *lah* (*Is.* xlv, 18) et *ba*:

وهي جميعا معتلة العينين فلذلك قلت ان ومك احدى معتل العينين
 وجائز ان يكون كي مي بو صفة كحذوفة من بوه مثل نا مآد وعلى
 ما جؤزنا في دج نكله ان يكون صفة كحذوفة من دכה او يكون فعلا
 ماضيا كحذوفا من بوه على ما جؤزة آز في كل يمي ادم اشر حي¹ الا ان
 كونه من هذا الاصل اعنى معتل العين اولى عندى من قبل ان
 المعتل العين اكثر شئ يتعدى باللام والمعتل اللام بغير لام الا
 القليل وربما قيل في ومك احدى انه شدد في الاتصال عسى باب وهم
 ليرك بالكمضوت كحذوذ كي مآ مراءوت كي مي بو عن بابها بالفتחות
 وربما جعل الساكن اللين الذى هو عين الفعل في ومك احدى وفي
 وني ومك احدى بدلا من احد مثلى ويمكو بعونهم

¹ N. 77, 5.

(Zac. iv, 10), qui ont un *pataḥ* tout en appartenant à cette classe de racines. Telle est la raison pour laquelle je regarde *ounâk* comme ayant le second radical faible. Le mot *baz* pourrait bien être un adjectif apocopé de *bâzâh*, comme *gê* (Is. xvi, 6), semblable à *dak* (Ps. lxxiv, 21), que nous avons aussi cru pouvoir prendre pour un qualificatif apocopé de *dâkâh*¹. Ou bien, *ba:* serait un parfait raccourci de *bâzâh*, comme Aboû Zakariyâ l'a admis pour *ḥay* (Gen. v, 5). Ma première opinion me paraît cependant préférable, parce que le plus souvent *bou:* est construit avec *lâméd* et *bî-zâh* sans *lâméd*. On a aussi soutenu que *ounâk*, ayant *ḥâmés* au milieu du discours, est une forme irrégulière à côté de *vetam*, comme *taḥ* et *baz*, qui ont *pataḥ*, sont irréguliers par rapport à la classe de verbes à laquelle ils appartiennent. Peut-être aussi la douce quiescente qui est le second radical de *ounâk* et *yâmouk* doit-elle remplacer une des deux lettres semblables de *wayyâmôkkou*.

¹ Voyez ci-dessus, p. 71.

مولى¹ اغعل منه شخصا واحدا وهو الافتعال يدرج حيزو كمو يهمولو
 وقال في هذا الباب² والافتعال نمول المولى يمول المولى له ثم قال بعد
 هذا³ واما ويملو كل ذكر فليس من هذا الاصل بل من نملو وكذلك
 المولى له واما لا تسمعو املينو له مولى وليس يكون معناه انفعالا
 اذا كانت من نملو هذا قوله ولم اختصر منه الا ما استغننى عن
 ذكره مما لا يخل حذفة بالمعنى فيما لبيت شعري لم قطع على ويملو
 كل ذكر انه من نملو وهو قد اجاز ان يكون يمول انفعالا من معتل
 العين وهل بين يمول ويملو الا واو العطف وعلامة الجمع وهذان
 مما لا يخرج به ما حذف من اصل الى اصل اخسركا ان ويكنو
 موحثبتوك غير خارج عسى لا يكن ادم كرشع في انه انفعال مثله
 من فعل معتل العين ولست ازعم ان كون ويملو من نملو كما قال

¹ D. 80, 7; N. 48, 8. — ² D. 80, 8; N. 48, 9. — ³ D. 80, 12-19; N. 48, 12-18.

Moul. Aboû Zakariyâ a passé le *hitpaël* (Ps. lvm, 8). Pour le *nifal* il cite *himmôl*, *yimmôl* (Gen. xvii, 10 et 13) et *himmôlou* (Jér. iv, 4); puis il continue ainsi : « *Wayyimmôlou* (Gen. xxxiv, 24) n'appartient pas à cette racine, mais à *nâmal*; il se pourrait qu'il en fût de même pour *himmôlou* (Jér. iv, 4) et pour *lehimmôl* (Gen. xxxiv, 17); seulement le sens ne serait plus celui du *nifal*, si ces mots dérivait de *nâmal*. » Ce sont là ses paroles où je n'ai abrégé que ce qu'on pouvait laisser de côté, sans que l'omission mutilât le sens. Eh bien! je voudrais bien savoir pourquoi l'auteur décide que *wayyimmôlou* est de *nâmal*, tandis qu'il admet que *yimmôl* est le *nifal* de *moul*. Ces deux mots diffèrent-ils autrement, que par la conjonction *wâw* et le signe du pluriel qui se trouve au premier, deux éléments dont l'absence ne fait pas qu'un mot change de racine, pas plus que *wayikkônou* (Prov. xvi, 3), *nifal* d'un verbe au deuxième radical faible, s'éloigne de *yikkôn* (*ibid.* vii, 3). Je ne prétends pas dire que *wayyimmôlou* ne puisse venir de *nâmal*.

هو غير جائز لكني أقول ان كونه من نمل جائز وكونه انفعالاً من
ومل ه' ألهيך جائز أيضاً فكان الواجب على آز ان يدخل ويمل في
حيز الانفعال من هذا الاصل ثم يستثنى به كاستثنائه بهمول ويمول
وغيرها وقال في هذا الباب¹ ان وزن نملين نفعوليم ولم يأتي بمثل
يكون شاهداً على قوله على غرابة هذه البنية فأقول ان مثله ونحوه
بشبكة الملج لأنه عندي منفعال والبرهان على ذلك ان نكتب منفعال
لا انفعال لكونه قموץ التا لأنه لو كان ماضياً لكان السواء فتح على ما
قد بينه آز في كتاب حروف اللين² فاذ ذلك كذلك فنحوه منفعال
وزنه نفعول على زنة نملين الذي هو منفعال في قول آز وقد قال من
اتق بعلمه من اهل زماننا ان النون في نملين فاء الفعل وانه صفة

¹ D. 89, 14; N. 48, 14. — ² D. 35, 80 et suiv.; N. 18, 11 et suiv.

et je suis d'accord avec Aboû Zakariyâ pour admettre également qu'il puisse être le *nifal* de *oumâl* (*Deut.* xxx, 6). Seulement Aboû Zakariyâ aurait dû d'abord placer *wayyimmôlou* parmi les *nifal* de cette racine, et ensuite faire ses réserves pour ce mot, comme il l'a fait pour *himmôl*, *yimmôl* et d'autres. Aboû Zakariyâ dit encore dans cet article que *nimmôlim* (*Gen.* xxxiv, 22) est le participe du *nifal*, sans citer aucun exemple à l'appui, bien que cette forme soit étrange. Je comparerais volontiers *wenahtôm* (*Est.* viii, 8), qui est un participe du *nifal*, comme le prouve *niktâb* (qui le précède); le *târ* de ce dernier ayant *kâmés*, ce mot est un participe et non le parfait du *nifal*, qui, d'après ce qu'expose déjà Aboû Zakariyâ dans son *Traité des lettres douces*, serait *niktab* avec *patâh*. *Vahtôm* est donc un participe du *nifal* de la forme *nifôl*¹, comme l'est *nimmôlim* d'après Aboû Zakariyâ. — Un contemporain, dont la science m'inspire une grande confiance, veut que le *noun* de *nimmôlim* soit le premier radical, et que le mot soit un qualifi-

¹ Voy. *Rikmâh*, 93, 33-37, et *Kitâb al-oussoul*, col. 411, l. 12 et suivantes.

على زنة שכורים ونכורים وهذا לעמרי فيه قول مستحسن مفضل
واعلم ان آز جلب شاهداً على نمل أبراهم نسال ونشלו ونחהם
ونمول أبراهم هو انفعال ماض ونسال ونشلا مصدران وأما نחהם
فهو منفعال¹ كما أعلمتك

מוק למ ידכרה המיק ימיק ימיקו וידברו

מוש² أدخل והמושני את העמודים مع לא ימוש עמוד הענן וكونه
نوعاً آخر اولى عندي فانه لو كان והמושني אל³ העמודים לكانا نوعاً
واحداً كما زعم وكان يكون تفسيره وأزلى الى الاعددة ولما كان آه
العמודים بالتاء وحقيقة هذه اللفظة ان تقع أكثر شي على
المفعولين جاز ان يكون تفسير והמושني وأجسنى الاعددة وليس

¹ Le texte ajoute ماض (ms. ماضى), ce qui n'a pas de sens, et que la version hébraïque n'a pas. Voy. *Kitâb al-oussoul*, 256, où se lit encore une autre explication. — ² D. 81, 1; N. n'a pas cet exemple; tout ce qu'on y lit depuis 77 appartient au traducteur. — ³ Ainsi la vers. hébr.; le texte arabe porte *ah*.

calif, comme *schikkôrîm*, *gibbôrîm*. C'est en effet une bonne, une excellente opinion. Aboû Zakariyâ cite à l'appui de *nimmôl* (*Gen.* xvii, 26) les mots *nisch'ôl* (*I Sam.* xx, 6), *wenischlô'ah* (*Est.* iii, 13) et *wenahtôm* (*ibid.* viii, 8)¹; mais *nimmôl* est un parfait du *nifal*, tandis que, parmi les exemples, les deux premiers sont des infinitifs, et le troisième, comme nous venons de le dire, est un participe.

Mouk. Voyez le *hifil* (*Ps.* lxxiii, 8).

Mousch. Aboû Zakariyâ place *Juges*, xvi, 26, à côté d'*Ex.* xiii, 22. Je préfère prendre *wahâmischênt* dans un sens différent; car, Aboû Zakariyâ aurait raison, si ce verbe était construit avec *él*, et l'on traduirait: Laisse-moi aller vers les colonnes, tandis que le mot *ét*, qui précède *hâ'ammoudîm*, étant ordinairement placé

¹ Ibn Gikatilla a, en effet, remplacé ces exemples par ויבטרו (*I Chron.* v, 20). A. 48, 15.

كان يكون من جنس كى مـ شـ شـ اتـ كلـ كلـ بلـ منـ هذا الجنس
 المعتدل العين الا انه فى معنى كى مـ شـ شـ ومن نوع وهـ مـ شـ نـ
 ومـ شـ شـ على مذهب يـ مـ شـ شـ وفى هذا النوع خفيف نـ شـ نـ
 وامـ شـ ورمـا كان حـ رـ لـ بـ فى هذا النوع اعنى عين الفعل بـ دـ لـ
 من المثل الواحد فى مـ شـ

موت¹ اغفل منه شخصا واحدا لم يسم فاعله وهو هم الممتون لا
 يؤمت ايش اتمه مؤمت الممتهم

نوا لم يذكره واهـ الهيا ابيه اوتاهـ ولما تـ نـ اوتـ ويدرعتهم اتم
 تـ نـ اوتـ هـ تـ نـ اوتـ على يـ مـ

نوب² ذكر منه نوعا واحدا وهو هـ لـ كى يـ نـ و اغفل نوعا اخر وهو
 يـ نـ كـ مـ نـ يـ نـ شـ فـ هـ مـ

نود³ ذكر فيه نوعا واحدا وهو نـ و نـ و اغفل نوعا اخر وهو نـ و
¹ D. 81, 3; N. 48, 26. — ² D. 81, 11; N. 49, 1. — ³ D. 81, 15; N. 49, 3.

devant le complément direct, on devra traduire : Laisse-moi tou-
 cher les colonnes. Sans être de la même racine que *mischaschid*
 (*Gen.* xxxi, 37), puisqu'il a le second radical faible, il en aurait
 la signification. Au même sens appartiennent encore *weyàmèsch*
 (*Ex.* x, 21), auquel il faut comparer *yemascheschou* (*Job.* xii, 25)
 et la forme légère *wa'âmouschkà* (*Gen.* xxvii, 21). Peut-être aussi
 la lettre douce, c'est-à-dire le second radical, dans ce sens, rem-
 place-t-elle une des deux lettres semblables de *mâschasch*.

Mout. Aboû Zakariyâ oublie le passif *houmtou* (II *Sam.* xxi, 9),
 puis : I *Sam.* xi, 13; xix, 11; II *Rois.* xi, 2.

Nou². Racine oubliée qui se trouve *Nomb.* xxx, 6; xxxii, 7;
 xiv, 34; *Job.* xxxiii, 10.

Noub. Aboû Zakariyâ donne un sens, *Ps.* lxxii, 11, et en passe
 un autre, *Prov.* x, 31; *Is.* lvii, 19.

Noud. Un sens est donné, *Gen.* iv, 12; mais un second sens

لو كل سـ بـ بـ ومـ يـ نـ لـ و اـ لـ تـ نـ لـ هـ و اـ عـ تـ قـ اـ نـ اـ فـ رـ مـ مـ تـ نـ و دـ
 من هذا النوع

نون لم يذكره ونون شـ مـ اـ نـ فـ عـ اـ لـ على زنة يكون ولـ نـ يـ و لـ نـ و دـ و يـ جـ و زـ اـ نـ
 يكون منه يـ هـ و نـ و قد ادخله اـ زـ فى باب يـ نـ

نوس ادخل فى هذا الباب على سوس نوس¹ وقد يمكن ان يكون
 عندى الى باب نسس اعنى ان يكون من معنى مـ نـ و نـ و هـ و اـ شـ رـ اـ نـ
 و اـ سـ تـ عـ لـ و من ذلك قيل سـ اـ و نـ و جـ اـ و نـ و سـ و جـ اـ و نـ و هـ و اـ شـ رـ qـ و ان كان من
 ذوات المثليين كما جاء يرون وشما يشرك وهو من رننه وكا جاء يشود
 ضاهريم يشرك وهو من شورد ولبور ات كل זה يشرك وهو من برود
 ملل هذا الوجه فيه احسن عندى لان معنى الهرب فـ اـ تـ رـ فـ يـ هـ
 جدا اذ لا وجه لقوله على كـ نـ نـ و سـ و نـ لـ قـ و مـ قـ دـ اـ حـ تـ اـ رـ و اـ الهرب بـ رـ عـ هـ

¹ D. 82, 8; N. 49, 16.

est négligé, *Jér.* xlviii, 17; *Is.* li, 29; *Jér.* xvi, 5; je pense que
mitnôdéd (*ibid.* xxxi, 18) rentre aussi dans cette signification.

Noun. Racine oubliée. Cependant, il y a le *nifal yinnoun* (*Ps.*
 lxxii, 17) comme *yikkoun*; puis *oullennî* (*Gen.* xxi, 23), et peut-
 être *mânôn* (*Prov.* xxix, 21) qu'Aboû Zakariyâ a placé dans le
 paragraphe de *yândh*.

Nous. Aboû Zakariyâ cite dans cette racine *Is.* xxx, 16. Mais
nânous pourrait bien être de *nâsas* et dans le sens de *mitnôsesôt*
 (*Zac.* ix, 16), qui a la signification de «briller, chercher à s'é-
 lever,» d'où *nês* (*Jér.* iv, 6); tout en étant ainsi d'un verbe gé-
 miné, *nânous* a un *schourek*, comme *yâtroun* (*Prov.* xxix, 6), de
rendânh; *yâschoud* (*Ps.* xci, 6), de *schôdéd* (*Jér.* xv, 8); *welâbour*
 (*Eccl.* ix, 1), de *bârou* (*Job.* xxxiii, 3). Cette explication me pa-
 rait meilleure, car le sens de fuir rendrait la phrase languissante,
 et il n'y aurait pas de raison pour dire : « Pourquoi fuirez-vous, »
 à des gens qui, d'après Aboû Zakariyâ, ne demanderaient pas

يقالوا على سوس نروس فهذا المعنى الثاني اذا فيه اقوى لازما لتلاؤم الكلام اعنى ان على سوس نروس ملائمة لقوله وعلى كل نركب وكانه قال على سوس نعلاه على بن النوسون لكن بين اللفظتين بين كبير في الفصاحة اعنى ان على سوس نروس على بن النوسون افصح من على سوس نعلاه على بن النوسون وهذا القسم من اقسام البلاغة يسمى الاشتقاق والتجنيس وهو عند الخطباء والبلغاء مستحسن جدا ومثل هذا الاشتقاق محسوبون حسبو عليها رعا وايضا نم مدمن الدمي وايضا وكرتني انا نرهيم وايضا ببيتا لعفراه عفر التفلشي وايضا وعقرون تعقر هذا وفقك الله اعتقادي فيه والمعنى الاول جائز على ضعفه وقبحه الا تسراه قال بي كه امير اله' كدوش اسرائيل بشوברה ونحرت توشعون بهشكمت وبكمتها توتيا بنورتكم ولا ابنتهم وتامرو لا بي على سوس نروس على بن النوسون وعلى كل نركب ون الغرض في هذا القول انهم كانوا يطلبون المعالي والتكبر بركوب الخيل والاستعداد باهل مصر فقال لهم النبي

mieux, et auraient déjà dit : « Fuyons à cheval. » Ce second sens, au contraire, est plein d'énergie et est surtout conforme au contexte; le premier membre « nous sauterons à cheval » se lie au second, « nous monterons sur des coursiers légers. » Le mot *nānūs* pourrait donc être remplacé par *na'ālēh*; mais, sous le rapport de l'élégance du style, il y a une grande différence entre le choix des deux mots, et le premier, suivi de *tenousoum* vaut mieux. Cette figure s'appelle en rhétorique la *paronomasie* (*ischtikāh* et *taljnis*); elle est recherchée par les prédicateurs et les orateurs. On en trouve des exemples, *Sér.* XLVIII, 2; *ibid.*; *Ez.* XXV, 16; *Mic.* I, 10; *Seph.* II, 4. C'est là mon opinion, bien que le premier sens, en dépit de sa faiblesse et de sa laideur, ne soit pas impossible. Voici la pensée exprimée dans les versets 15 et 16 : Le peuple cherchait les grandeurs, il voulait s'enorgueillir en montant à cheval et chercher son point d'appui parmi les habitants de l'Égypte;

تواضعوا لله وكونوا هينين لهينين ولا تتفقوا بالخيل فان الله يعينكم وينصركم على أعدائكم كما تسراه يقول اشور لا يوشيعنو على سوس لا نركب ولا نأمر عود فلما ابوا وقالوا على سوس نروس وعلى كل نركب جعل قوله على بن النوسون على بن يكلو ردفيكم انذارا بالعقوبة النازلة بهم ولو ان نروس في معنى الهرب لما كان يكون الهرب عقوبة له لانهم قد كانوا اختاروه فهذا برهان على ان نروس من معنى متنوسوت نوك¹ ذكر فيه نوعا واحدا وهو ونيهوهو. تنوسه واغفل نوعا آخر وهو نفتي مشكبي وكان الشيخ م² يضحك بن نكصولة معينا³ لا يعتقد ان نغم نركوبه النوك الهيم من نفتي مشكبي وكان يفسر فيهما التروية فهو اذا ثقيل منه

نوك² ذكر فيه نوعا واحدا وهو النصور الرمونيم واخرج عنه نوعا

¹ D. 82, 16; N. 49, 23. — ² D. 82, 19; N. 49, 25.

alors le prophète leur dit : Soumettez-vous à Dieu, soyez humbles et doux; ne vous fiez pas aux chevaux, Dieu vous donnera aide et assistance contre vos ennemis (*Osee*, XIV, 4). Mais le peuple ne voulait pas; il s'écria : « Sautons à cheval, montons des coursiers légers; » et le prophète répliqua : « c'est pourquoi, etc. » en leur annonçant le châtimeut qui devait les atteindre. Si *nānūs* voulait dire « fuyons, » cette fuite, recherchée par le peuple, ne serait plus un châtimeut; il faut donc rattacher ce mot à *mīnōsesōt*¹.

Nouf. Aboû Zakariyâ cite un sens, celui de *Lév.* VIII, 29, mais il néglige *naftî* (*Prov.* VII, 17). Mon maître, le scheikh Isaac ben Gaqilâh, reportait à ce dernier mot *tanîf* (*Ps.* LXVIII, 10), et les expliquait tous les deux dans le sens d'arroser. *Tanîf* serait alors la forme lourde de *naftî*.

¹ Cette explication trouva d'ardents adversaires, cités plus loin dans le *Risâlat al-tambh.* Voy. aussi *Kitâb al-oussoul*, 417, 8-9, où Ibn-Djanâh dit que sa démonstration « excitait la colère de ses envieux et réjouissait ses amis. » On voit encore des traces de la vivacité de ces critiques chez D. Qamhi. *Lexique.* R. 20.

اختر مضاعفا وهو وנוצצים כעין الصاد فيه عندى مضاعفة
 كتضاعفها في آتة لוצצים الذى هو من آם للצים הוא וליץ ומן
 ונתה אל תתלוצצו המעטלי העיני וכתضاعف המם في יסין ה' רוממה
 الذى هو من רם والمبرهان على أن وנוצצים معتدل العيني قوله وפועלו
 לנוצץ الذى هو פועלו על זנת נוחה לכן למ באيه אז אל לנוצץ
 ولذلك ما وهم في وנוצצים فادخله في ذوات المتعاليين واعلم أن
 وנוצצים ولو نוצצים ورومמה وجميع ما كان على هذه البنية مضاعفا من
 المعتلة العيني صفات لا فاعليين

נוק למ יבדכרה הניק יניק על הבינה יבינה ותקח האשרה¹ הילד
 והניקה על זנת והביאהו וימכן أن يكون مقلوبا من ינק
 נוש למ יבדכרה חרפה שברה לבי ואנושה על זנת ואקומה

¹ Le ms. et la vers. hébr. insèrent בם.

Nous. Aboû Zakariyâ place dans cette racine *Cant.* vi, 11, mais il en éloigne la forme redoublée *nôşēšîm* (*Ez.* 1, 7). Cependant, à mon avis, le *şâdê* redoublé de ce mot est pareil à la même lettre redoublée dans *lôşēšîm* (*Osée*, vii, 5), de *yâlîş* (*Prov.* iii, 34) et *tîtôšâşou* (*Is.* xxviii, 22), et au *mêm* redoublé dans *rômêmâh* (*Ps.* cxviii, 16), de *râm*, qui sont tous deux des racines au second radical faible. Une preuve que *nôşēšîm* est de *nous* est le mot *lenîşôş* (*Is.* 1, 31), qui est de la forme *şîlôl* comme *nîhōâh*. Ne se rappelant pas *lenîşôş*, Aboû Zakariyâ s'est trompé et a placé *nôşēšîm* parmi les racines géminées. Sache que *nôşēšîm*, *lôşēšîm*, *rômêmâh*, et les mots qui sont ainsi formés parmi les racines au second radical faible, sont des qualificatifs et non des participes.

Nouh. Oublié. Voyez cependant le *hîfil wattenîkêhou* (*Ex.* ii, 9), comme *wattebî'êhou*. Ce mot pourrait aussi être expliqué comme une métathèse de *yânah*.

Nousch. Manque. Cependant *wâ'ânouschâh* (*Ps.* lxxix, 21), comme *wê'dêkoumâh* (*II Sam.* xvii, 1).

סוך¹ אגל מן הננוץ האול מן נועיה קסמ הגעל התקיעל הסוך
 יסוך או יסך וירחץ ויסך וימכן أن يكون منه על بشر آدم לא יסך
 على الوجه الذى ذكرته فيه في باب يسך واغفل ايضا من هذا النوع
 شخصا واحدا ارى ذكره لغريته وهو اسم تضاعف فيه اللام آه
 كرוב ممشح הסוכך אقول أن הסוכך مشتق من וסוך לא סכתי وهو
 اسم الدهن وتفسير هذا اللفظ أنت ملك مسح الدهن يعنى
 الدهن الذى كان يمسح به الملوك والروسا في أول توليتهم فكانه
 يقول له لست برئيس صغير بل أنت ملك جليل مسح بالدهن
 وأما سماء كرוב على سبيل التعظيم لشأنه كما قال أيضا فيه בהוך אבני
 אש התהלכת יריד בה للجواهر البسيطة والأشخاص العلوية
 الروحانية لا محالة فكرוב عندى مضاف الى ممشح وممشح مضاف

¹ D. 84, 3: N. 50, 20.

Souk. Dans le premier des deux sens donnés, Aboû Zakariyâ a passé la forme lourde *wayyâšêk* (*II Sam.* xii, 20), et peut-être *yîšâk* (*Éz.* xxx, 32) d'après ce que j'ai dit ci-dessus dans le paragraphe *yâsak*. — Il a encore négligé un autre mot de ce sens que je veux rapporter à cause de sa forme étrange : c'est un nom dans lequel on a redoublé le troisième radical, *hassôkêk* (*Ez.* xxviii, 14), que je dérive de *sôk* (*Dan.* x, 3) et traduis par l'huile. Le sens de la phrase est : Tu es un roi de l'onction avec l'huile, c'est-à-dire avec l'huile dont on se sert pour oindre les rois et les chefs lors de leur installation; en d'autres mots : Tu n'es pas un chef insignifiant, mais un roi puissant, oint de l'huile. Il nomme ce roi *Keroub* pour le glorifier, et il continue de même : Tu marches au milieu des pierres de feu, ce qui veut dire, sans doute, parmi les substances simples, les êtres célestes et spirituels. *Keroub* est donc annexé à *mimschah*¹, et celui-ci à *hassôkêk*,

¹ C'est un *mašdar*, ou infinitif, d'après Ibn Djanâh, *Rikmah*, 89, 18-23, dans le sens d'un participe passif. بمعنى مفعول, comme dirait un grammairien arabe.

ايضا الى הסוכך והסוכך هو الدهن الذي كان يدهن به على ما قد
 قلته وكان الاصل فيه סוך على زنة שוט فضاعفوا الکان فيه كما ضاعفوا
 طاء שוט في ولشومت בצדיכם وكون ממשח פתח دليل على اضافته
 الى הסוכך

סור¹ اغفل من هذا الجنس نوعا واحدا وهو דרכי סורר הנני שך
 את דרכך בסירים סורר مشتق من סירים وهو فعل ماض مضاعف
 اللام على زنة כאשר כונן להשחית هذا اختياري فيه واغفل من
 النوع الاول من النوعين الذين ذكرهما في هذا الجنس شخصا واحدا
 لم يسم فاعله הוסר התמיד מוסר מעיר

סות قال في هذا الباب² واعلم ان تشديد التاء في הסתה אתו
 خارج عن القياس وكان التخفيف فيه هو القياس הסתה للمذكر او
 הסתה הסתה للمؤنث او הסתה ה قال مروان قد رام بعض اهل زماننا

¹ D. 83, 19; N. 50, 10. — ² D. 84, 8-10; N. 50, 25-27.

qui signifie l'huile pour oindre; *sokêk* est pour *sôk* avec un *kaf*
 redoublé, comme *schôtêt* (Jos. xxiii, 13) de *schôt* avec un *têt* re-
 doublé. Le *pataḥ* de *mimschaḥ* prouve qu'il est en état d'annexion.

Sour. Aboû Zakariyâ a oublié un sens, celui de *sôrêr* (Lam. iii,
 11) et celui de *strîm* (Osée, ii, 8), dont *sôrêr* dérive; car, j'aime
 à considérer *sôrêr* comme un parfait avec le troisième radical re-
 doublé, comme *kônén* (Is. li, 13). — Dans le premier des deux
 sens qu'il donne, Aboû Zakariyâ a omis le passif (*Dan.* xii, 11;
Isaïe, xvii, 1).

Sout. Aboû Zakariyâ dit dans ce paragraphe : « Sache que le
dâgêsch dans le *tâw* de *hêsattâh* (I Rois, xxi, 25) est contraire à la
 règle, car la forme régulière est *hêsat* ou *hêsît* pour le masculin, et
*hêsattâh*¹ ou *hêsittâh* pour le féminin sans *dâgêsch*. » Cependant un

¹ *Rikmah*, 41, 39. il faut ajouter après נכר, les mots הוסיף. — Nous avons

עם יודוק בעלם אן יגעל להזא התשדידק وجهه في القياس بأن
 قال أن الفعل بنية من بنى الافعال الثقيلة مثل الحذر والحفر وكذلك
 הסתה למדכר ולמؤנת הסתה אלא انهم ادخلوا على הסתה علامة ثانية
 للتأنيث فقلما العلامة الاولى التي هي هاء تاء فصار הסתה بتعنيين
 ثم ادغوا التاء الاولى التي هي لام الفعل في التاء الثانية التي كانت
 العلامة الاولى للتأنيث فقالوا הסתה אותו بالتشديد قال ومثله
 هذا כי החכמה את המלאכים فان الماضي المذكور منه החכא والمؤنث
 החכאה فلما ادخلوا تأنيثا على تأنيث على ما ذكرنا في הסתה قلبوا
 الهاء التي كانت علامة التأنيث في החכאה تاء فقالوا החכאה
 ومثلها عنده نפלאהה אהכך לוי فان الهاء في هذا داخلة على تاء

de nos contemporains, dont le savoir mérite confiance, veut que
 ce *dâgêsch* soit reconnu comme ayant sa raison d'être. Il dit que
hifal est une des formes lourdes du verbe¹; exemples : *hêsar*, *hêfar*;
 on peut donc supposer *hêsat* au masculin, et *hêsattâh* au féminin.
 Seulement on a ajouté un second signe du féminin, changé le
 premier, qui était *hê*, en *tâw*, ce qui donnait *hêsat-tâh* avec deux
tâw, dont le premier, troisième radical, a été ensuite inséré dans
 le second, premier signe du féminin, et l'on a ainsi obtenu *hêsattâh*
 avec *dâgêsch*. Ce même grammairien poursuit : « Un exemple sem-
 blable est *hêhbê'attâh* (Jos. vi, 17)²; le parfait masculin est *hêhbâ'*,
 fém. *hêhbê'âh*, auquel on a ajouté, comme dans *hêsattâh*, une se-
 conde marque du féminin; le *hê* de *hêhbê'âh* a été changé en *tâw*,
 et l'on a obtenu *hêhbê'attâh*. Un autre exemple est *niſte'attâh* (II Sam.

ponctué *hêsattâh*, bien qu'il eût été plus correct d'écrire *hêsittâh*, et d'admettre,
 selon Ibn Djanâḥ, un changement de *lê* en *a*, à la suite du *dâgêsch* inséré dans
 le *târ*. Mais notre auteur aurait alors indiqué cette transformation.

¹ Cette opinion; approuvée ici, révoquée en doute, plus loin, dans le traité *At-
 taḥrîb wat-tashîl*, vers la fin, est définitivement rejetée, *Rikmah*, No. 36.

² Avec *pataḥ* sous *Fâlef*. (Voy. *Minḥat Schai*, ad h. l.)

التبانيث التي هي تاء في היא נפלאה בעינינו ולעמרי אנה לوجه
 مستحسن عندي

עוט למ יזכרה ויעט בהם זהו לחרף ענדי מעתל העיני וברهان
 דלכ קמצות הביא על שרط חרף الاستقبال فی כל فعل מעתל העיני
 מל ויקם וישב ויעף דוד ויעד ה' אל בעש מאן פאשה חא פאנה
 רעאן הזיאה פיב בפתח מל ותחש על מרמה רגלי פאן ללא מנה
 פתח והו מעתל העיני ורעא קרב מעני ויעט בהם מי מעני עוט
 הזי هو اسم للطائر فيكون تفسירה نخب في وجوههم وزجرهم
 وطردهم وليس مثل ויעט העם אל השלל פאן זהו ענדי מעתל
 האל מן מעני שלמה אחיה כלמיה הזי יضلח פאן יفسר פינה
 מאלה ומכרפה וברهان דלכ אפתח הביא מנה על העאה לחרפה פי
 מל זהו האפעל اعני ויעש ויען והעד נומה המאחודה מי עשה

1, 26), où le *hé* s'est ajouté au *tâw* féminin qu'on rencontre dans *niflât* (*Ps.* cxviii, 23). » Eh bien, cette explication me paraît bonne.

١٤. Racine oubliée. Cependant *wayyâ'at* (*I Sam.* xxv, 14) me paraît venir d'un verbe au second radical faible, car le *yôl* a un *kâmés*, comme, en général, les préfixes du futur dans ces verbes; exemples : *wayyâkom*, *wayyâschob*, *wayyâ'af* (*II Sam.* xxi, 15), *wayyâ'ad* (*II Rois*, xvii, 13). Quelques verbes seulement, qui ont pour premier radical *hêt*, font exception et prennent pour les préfixes un *patah*, comme *wattâhasch* (*Job*, xxxi, 5), où le *tâw* a *patah* malgré le second radical faible. Le sens de *wayyâ'at* se rapporte peut-être à celui de *ayît*, qui désigne un oiseau; le verset signifie : Il se mit en colère contre eux, cria après eux et les chassa. Il n'en est pas de même de *wayyâ'at* (*I Sam.* xiv, 32), qui est de *'âtâh*, comme *ke'ôteyâh* (*Cant.* i, 7), qui peut signifier : penchée, baissée. On le reconnaît par le *patah* qu'a le *yôl*, comme c'est l'habitude dans cette classe de verbes; exemples : *wayyâ'as*, *wayyâ'am*.

ענה עדה ועל זהו אטרד הבאב כלם אל פי الوقف والانغصال فانه
 يأتي فيه كصق

עוף¹ זכר פי זהו הזניס תלאת אנואח אחדהא כי עיפה נפשי להרנים
 والثاني התעיה עיניך בו والثالث يعوق يومس وجوز² كون ارق عفتها
 عשה שחר עיפה מן מעני התעיה עיניך בו والأقرب عندي ان يكونا
 نوعين وذلك ان يكون عשה سحر عيפה ارق عفتها نوعا واحدا
 ومعناه الظلام والدليل على ذلك قوله وיום ليلها الحشيد وايضا
 قوله כמו افل ويكون معنى التعيق عينيك ضد معنى ارق عفتها
 اعني انه من معنى تعפה ככקר תהיה הזי תفسירה تلוח ותضيء
 فاذا كان كذلك فهو اذا نوع رابع وفي هذا النوع الرابع ثقيل
 مضاعف لام الفعل وهو عوفف عوففتي בעופפי חרבי ومعناه تلبيع
 وتبريق ומן זהו הזניס ענדי ועיניו כעפעפי שחר על פאן עיני

¹ D. 85, 18; N. 51, 14. — ² D. 85, 22; N. 51, 18.

wattâ'ad (*Os.* ii, 15), qui dérive de *'âsâh*, *'ânâh*, *'âdâh*. Tous ces verbes suivent cette règle, excepté en pause et à la fin du discours, où l'on met un *kâmés*.

١٥. *Ouf*. Aboû Zakariyâ cite trois sens, représentés par *Jérémie*, iv, 31; *Prov.* xxiii, 5, et *Ps.* xci, 5; il admet que *'éfâtâh* (*Job*, x, 22); et *'éfâh* (*Amos*, iv, 13) puissent se rattacher au second de ces trois sens. Il me paraît plus probable que ces deux mots ont une signification particulière et qu'ils désignent l'obscurité, comme on le reconnaît pour *'éfâh* par la comparaison d'*Amos*, v, 8, et pour *'éfâtâh* par les mots qui suivent dans le même verset; tandis que *hatâ'if* (*Prov.* xxiii, 5) aurait le sens opposé, c'est-à-dire celui de *tâ'oufâh* (*Job*, xi, 17), qui veut dire briller, éclairer. Il existe donc un quatrième sens, auquel il faut rattacher la forme lourde au troisième radical redoublé *be'ôfeftî* (*Ez.* xxxii, 10), qui signifie briller, étinceler; et de même, *ke'af'appé* (*Job.* xli, 10), où le

الفعل ذاهبة منه مع هذا التضعيف فان كان التعلوق عينيّ بو وأرّق
 عفاحه نوعا واحدا كما زعم آزر فكان معنى التعلوق عينيّ بو ان تلعفه
 وذهابه يكون على قدر طرفة عينيّ وأما تعوفاه فكقر تهايه بعوفا
 حزبي كعفءى شحر فمنوع رابع اغفله آزر فان كان التعلوق عينيّ بو من
 هذا الرابع فتفسيره تلحظه ببصرك فيخفي

عور ادخل في هذا¹ كي نعود مومعون قدشو وقال فيه انه انفعال على
 زنة نأور وذكوز واجود من هذا القول فيه ان تكون النون فاء الفعل
 ويكون فعلا ماضيا على زنة كصنتي ولا يكل يوسف يكشني لك כאשר
 سلكني واختلفت حركة الفاء من نأور من اجل العين وبهذه
 العلة اعتدل فيها آزر على مذهبه وأما تفسير اللفظة زار وصاح فان

¹ D. 86, 10; N. 51, 27. Les mots على زنة نأور وذكوز ومانقنت dans les deux versions; mais ils se trouvaient dans le texte original de Hayyoudj. Voyez *Rikmah*, 64, 31; *Miktöl Yöfi*, ad h. 1.

second radical s'est perdu à la suite du redoublement. Si *hätd'if* et *'éfätüh*, comme le prétend Aboü Zakariyâ, avaient une même signification, il faudrait expliquer le verset *Prov. xxiii, 5*: Sa perte et sa disparition ont lieu dans un clin d'œil. Mais *tä'oufâh*, *bé'öfeñi*, *ke'af'appe* forment alors un quatrième sens, qu'Aboü Zakariyâ a passé. Si *hätd'if* est reporté à ce quatrième sens, le verset veut dire: Ne jette qu'un regard sur lui, et il disparaîtra.

¹ *Ouv.* Aboü Zakariyâ a placé dans cette racine le mot *né'ör* (*Zac.* II, 17), qu'il prend pour un *nifal*, comme *nä'ör* (*Ps.* LXXVI, 5) et *näkön*. Il vaut mieux considérer le *noun* comme premier radical, et le mot comme un parfait¹ de la forme *häfönti* (*Gen.* XXXII, 11), *yäköl* (*ibid.* XLV, 1), *yäköschti* (*Jér.* L, 24); *schäkölti* (*Gen.* XLII, 14); la voyelle du premier radical a été changée sous l'influence du *'ayin*, influence qu'Aboü Zakariyâ a dû aussi reconnaître pour

¹ *Kamhi*, *Lerique*, R. כנר, attribue faussement à notre auteur l'opinion que ce mot était un qualificatif (חסר).

هذه اللغة مستعملة في زئير الاسد كما يقال يحدو ككفرهم يشانو
 نعدرو كنوري اريوت فلا شك في ان نعدرو مثل يشانو وقيل نعدرو كما قيل
 ولا يكلو لعشت الحسح ومعنى كي نعدرو مومعون قدشو على هذا التلخيص
 موافق لمعنى ه' مومرون يشانو وقد اتسع الاوائل رضى الله عنهم في
 هذه اللغة واستعملوها في النهيق ايضا فقالوا حكور نودر¹ فهذا ما
 اعتقدته في كي نعدرو من غير ان أخطئ آزر في الوجه الذى اجتلبته
 هو فيه بل افضل هذا الوجه الثانى الذى ذكرته انا واغفل من
 النوع الذى اجتلبته في هذا للجنس شخصا واحدا مضاعفا ذهب
 منه عينه مع التضعيف وهو نعدرو تاعدرو اما نعدرو فهو مصدر
 على زنة ونلايتي كلكل واما تاعدرو فهو افتعال وهو الشخص الذى
 قصدت ذكره واما تفسيره فكانه تضطرب اضطرابا وتهتز اهتزازا

¹ *Babli Berakót*, fol. 3 a.

justifier son opinion. La racine *nd'ar* signifie rugir, crier; elle s'emploie pour le rugissement du lion (*Jérémie*, LI, 38), où *nd'ärou* répond sans doute à *yische'ägou* pour le sens, et à *yäkelou* (*Nomb.* IX, 6) pour la forme. La pensée du verset de Zacharie est exactement celle qui est exprimée *Jérémie*, xxv, 30. Les anciens sont allés encore plus loin et ont employé cette racine pour le braiment de l'âne. Telle est mon opinion au sujet du mot *nä'ör*, sans que je veuille accuser d'erreur Aboü Zakariyâ pour la place qu'il lui a assignée. Seulement, je crois que mon explication vaut mieux. — Aboü Zakariyâ a aussi passé dans ce même sens un exemple que j'y place, savoir la forme redoublée, qui, par suite de ce redoublement, a perdu son second radical, *'ar'érüt'ar'ar* (*Jér.* LI, 58). Le premier de ces mots est un infinitif, comme *kalkél* (*ibid.* xx, 9), et l'autre, un *hitpaél*, est l'exemple que je voulais mentionner. Le sens est: Ils seront secoués et ébranlés, et le verset de Jérémie répond à celui d'Ézéchiël, xxvi.

الا تراه يقول حموت بکل הרחבה ערער תערער فهو على معنى التردد
 חומותוך ומי هذا النوع عندی פנה אל תפלת הערער והו ער
 مضاعف اعنى ولבי ער وان خالفه في الحركة وتفسيره المجتهد ليلا
 واتما صار ولبي عر ועודר עליו ועורו ויעלו הגוים אם העירו ואם תעוררו
 تحت نوع واحد لان الجميع مشترك في الحركة واغفل من هذا
 الجنس نوعا اخر وهو פשטה וערה למען הכיט על מעוריהם אַמָּא
 ערה فهو مصدر على زنة رעה התרעה الذي هو مصدر הרועם
 בשבת ברזל וההאף פיהما زائدة كزيادتها في פשטה וחגרה הזדן
 פה مصدران ואמא מעוריהם فهو عندی جمع מעור על זنة מקור מגור
 מלון ואמא והראיתי נוים מערך فليس من هذا الجنس بل هو عندی
 من جنس اخر معتدل اللام اعنى את מקרה הערה ואמא כיפ כן
 قبل الاضافة فيجوز ان يقال انه كان מער على زنة בשמים ממעל
 الذي هو מי עלה وخير من هذا التوجيه فيه ان اقول ان מערך

10. — Il faut encore rapporter ici *hū'ar'ār* (*Ps.* cii, 18), qui est le redoublement de 'ér (*Cant.* v, 2), bien que la voyelle soit changée, et qui désigne l'homme qui consacre ses veilles à l'étude. Les mots 'ér, 'órér (*Isaïe*, x, 26); *yé'órrou* (*Joël*, iv, 12); *tâ'trou* et *te'órrou* (*Cant.* ii, 7) appartiennent à un même sens, parce que tous renferment l'idée du mouvement. — Aboû Zakariyâ a négligé un autre sens, savoir celui de *we'órâh* (*Is.* xxxii, 11), et de *me'órêhém* (*Hub.* ii, 15); le premier mot est un infinitif sur le modèle de *rô'âh* (*Is.* xxiv, 19), infinitif de *terô'ém* (*Ps.* ii, 9), avec un *hé* ajouté comme dans *peschô'âh* et *hâgôrâh* qui l'accompagnent; *me'órêhém* est, selon moi, le pluriel de *mû'ór*, comme *mâ'hôr*, *mâgôr*, *mâlôn*. *Ma'ärêk* (*Nah.* iii, 5) est d'une racine différente, d'une racine au dernier radical faible, de *hê'ërâh* (*Lév.* xx, 18). Sans suffixe on disait peut-être *ma'ar*, comme *mimma'al* (*Ex.* xx, 4. et *passim*). de 'âlâh; ou plutôt, ce qui vaut mieux, *ma'ärêh*, comme

كان قبل الاضافة معרה على زنة معשה ومראה فلما وصلوه بالكناية قالوا
 معרך على زنة ومراخ نأوه وغيرى يجعل الميم في معרך والميم في معوريهם
 اصلا دون ان يستدعيهما الى اصل معروف ويترجم ان معوريهם
 جمع معر على زنة شعر واما انا فاما مذهبي ان اضيف حرفا جمع ولا
 الى اصل معروف دون ان يمنع من ذلك القياس والسيار المستعمل
 في تصريف اللغة كما صنعنا في معوريهם الذي اضفناه الى فطمة
 وعרה وكما صنعنا ايضا في معרך الذي اضفناه الى العره بقياسين
 لغويين صحيحين فعنى فطمة وعره على معوريهם وهراتى نويم معر
 את מקרה הערה واحد عندی وهو الراء والكتشف الا ان فطمة
 وعרה وعلى معوريهם معتلا العين والعهرة ومعرך معتلا اللام ولو كان
 الميم في معרך اصلا وكان قبل الاضافة معر على زنة شعر لكان الجمع
 معרים وكان معרים عند اضافته الى ضمير الجمع الغائب معوريهם

ma'äsêh, *mar'êh*, et en ajoutant le pronom *ma'ärêk*, comme *mar'êk* (*Cant.* ii, 14). Un autre grammairien a pris le *mém* de *me'órêhém* et celui de *ma'ärêk* pour une lettre radicale, sans rattacher ces mots à une racine connue : selon lui *me'órêhém* est le pluriel de *ma'ar* = *sha'ar*. Ma méthode, à moi, consiste à rapporter un mot inconnu à une racine connue aussi longtemps que l'analogie et l'induction appliquée aux formes grammaticales ne s'y opposent pas; nous avons ainsi reconnu le rapport entre *me'órêhém* et 'órâh, et entre *ma'ärêk* et *hê'ërâh*, d'après une analogie grammaticale exacte. Les quatre mots ont la signification de mettre à nu, découvrir; seulement, les deux premiers viennent d'une racine au second radical faible, et les deux autres d'une racine au troisième radical faible. Du reste, si le *mém* de *ma'ärêk* était une lettre radicale, et que ce mot, sans suffixe, fût *ma'ar*, comme *sha'ar*, le pluriel serait *me'ärîm*, et, avec le suffixe de la troisième personne

كما تقول شعر شعريوم على كل شعريهم وقد اتى في النوع الذى ذكره
 از من هذا الجنس شخص واحد غريب تضاعف فيه فاء الفعل
 وهو يعبرو

عوت¹ اغفل من النوع الاول من نوعى هذا الجنس شخصا واحدا
 وهو الافتعال והתעותו אנשי החיל

פאר למ ידכרה כי פארך فعل תגיל والمستغיל יפאר ובית הפארתי
 אפאר والمصدر לפאר את בית ה' والاسم ולצפירת הפארה לכבוד
 ולתפארת والافتعال פן יתפאר על ישראל התפאר עלי وقد عرض اللين
 في هذا الاصل قالوا كل فנים קבצו פארור على زنة פעלול السراء فيه
 مضاعفة كتضاعفه في شعורת المشتق من כתאנים השערים والمذهب
 في כל פנים קבצו פארור كالمذهب في וכוכבים אספו נגהם وقد ذهب
 قوم الى ان קבצו פארור مثل او כפרור وهذا من افحج الاقوال وافصح

¹ D. 86, 15; N. 51, 33.

du pluriel, *ma'ärêhém*, comme *sché'ärîm*, *schâ'ärêhém* (Ez. xxi, 20).
 — Dans le sens qu'Abou Zakariyâ mentionne dans cet article on
 rencontre une forme qui redouble son premier radical d'une ma-
 nière étrange, savoir *yé'ô'êrou* (Is. xv, 5).

'Out. Dans le premier des deux sens, Abou Zakariyâ a oublié
 le *hitpaël* (Eccl. xii, 3).

Pâ'ar. Oublié. Cependant on a la forme lourde *pe'ärâk* (Is. lv,
 5); futur, *yefâ'ër*, *âfâ'ër* (*ibid.* lx, 7); infinitif, *tefâ'ër* (Ezra, vii,
 27); nom, *tif'ârâk* (Is. xxviii, 5) et *tif'ârét* (Ez. xxviii, 2); *hitpaël*.
yitpâ'ër (Juges, vii, 2), *hitpâ'ër* (Ex. viii, 5). *Lâléf* s'est adouci
 dans *pâ'rour* (Joël, ii, 6) d'après le paradigme *pâ'loul*, avec redou-
 blement du *rêsch*, comme dans *schâ'ârout* (Jér. xviii, 13), de la
 même racine que *haschsô'ärîm* (*ibid.* xxi, 17); le sens de Joël,
 ii, 6, ressemble à celui de Joël, ii, 10. On a voulu comparer ce
pâ'rour avec *bappâ'rour* (I Sam. ii, 14); c'est une opinion absurde et

الامثال وفي الجنس نوع اخر لا تفار افرىك مسعق فاره وتاركنه
 فارتىو تفسير فارتىو اغصانه فكان معنى لا تفار لا تلتقط
 الباقي من الزيتون في الاغصان بعد نفضه كما جاء في الكرم وكرمك لا
 העולל اى لا تلتقط العولלות والدليل على ان فاره اغصان قوله
 כסעפתיו קננו כל עוף השמים ותחת פארתיו ילדו ואما استعمال
 اللغة لا تفار بمعنى لا تلتقط ما بقى في الفاروت فهو من اوجزم
 استعماله العبرانيون وافصح ومثل هذا الاستعمال הראشון انלו
 מלך אשור וזה האחרון עצמו אى رض عظامه وكسرهما وايضا לכבתי
 אחתי כלה אى ازלת قلبى وذهنى وايضا ויזנב כך וזנבתם אותם אى
 اضربوا في ساقنتهم

פוח¹ اغفل من النوع الاول من نوعيه وهو עד שיפוח היום قسم

¹ D. 87, 4; N. 52, 4.

une comparaison détestable¹. — Un autre sens de la racine se
 trouve dans *tefâ'ër* (Deut. xxiv, 20), *pou'râk* (Is. x, 33), *pô'rôtâw*
 (Ez. xxxi, 5); ce dernier mot signifie : les branches, et *lô' tefâ'ër* :
 ne ramasse pas les olives qui sont restées sur les branches après
 la cueillette, de même que de la vigne il est dit *lô' te'ôlél* (Lév. xix,
 10), ne grappille pas. Le sens de *pô'rôt* est attesté par Ez. xxxi, 6,
 où ce mot répond à *se'appôtâw*; celui de *lô' tefâ'ër*, pour inter-
 dire de prendre ce qui est resté sur les *pô'rôt*, branches, repose
 sur un idiotisme de langage, qui est un des plus concis et des
 plus élégants que les Hébreux emploient. Ils disent de même
isseno (Jér. i, 17) pour casser, briser les os; *libbatiû* (Cant. iv,
 9), tu m'as enlevé mon cœur et mon intelligence; *wayyezannêb*
 (Deut. xxv, 18) et *wezinnabtém* (Jos. x, 19), pour attaquer l'ar-
 rière-garde.

Pou'al. Dans le premier de ces deux sens, représenté par *Cant.*

¹ *Doumasch*, p. 35.

الفعل الثقيل والقياس عليه הפח יפיה אפיה עליך הפיחי בני יולו
בשמו

צוק¹ ذکر فيه نوعا واحدا وهو הציקותי לאריאל ואغלד نوعא
אחר وهو אבן יצוק נחושה יצוק עמדי על זנת יצור ישוב וכן השייך
מ יצחק בן גמילה יעניןדן فی צוקן לחש אנה فعل מاض للجمع من
هذا المستلحق وكان يزعم ان النون فيه زائدة كزبادتها في אשר
لا يدعون وأنا استحسن فيه جدا هذا القول

צית למ ידכרה הצית יצית על זנת השיב ישוב אציתנה יחד על
זנת אשיכנה וימכן אן יכונ למה הציתו עבדיך מן هذا الاصل على
الوجه الذى ذكرته في باب لوز اعنى ان الساكن اللين الواجب
كونه بعد الهاء للتعويض من النقصان وهو المزيد في השיכו والحياو

¹ D. 89, 16; N. 53, 31.

11, 17, Aboû Zakariyâ a passé une partie de la forme lourde
Ez. XXI, 36, et Cant. IV, 16.

Souk. Aboû Zakariyâ donne un sens (*Isaïe*, XXIX, 2), et en né-
glige un autre, *yâsouk* (*Job*, XXVIII, 2, et XXIX, 6), comme *yâsou*,
yâschoub. Le schaiikh Isaak ben Gaqtilâh croit que *şâkoun* (*Is.* XXVI,
16) est un pluriel du parfait de cette racine que nous complé-
tons; le *noun* est ajouté comme dans *yâde'oun* (*Deut.* VIII, 16).
J'approuve fort cette opinion¹.

Şit. Racine passée. Nous trouvons le *hifil*: *âşitênmâh* (*Is.* XXVII,
4), comme *âschibênmâh*. Peut-être *hişşitou* (*II Sam.* XIV, 31) vient-il
aussi de cette racine, comme nous l'avons expliqué dans l'article
Loun, c'est-à-dire que la douce quiescente qui, après le *hê*, doit
remplacer la lettre omise, et qui est ajoutée dans *hêschibou*, *hê-
bi'ou*, *hêkîmou*, se trouve ici insérée par un *dâgêsch* dans le *şâde*².

¹ Voy. *Rikmah*, 36, 3. Sa'adia traduit également: صَبَّوْا نَتَاتًا صَبًّا. —² D'après

והקימו אנדגמ פי הציהו פאשתנד לנדלכ וימכן איצא אן
יכונ מقلوبا מן צית اعنى ان عبي اذيتנה صارفء فى הציתو فيكون
حينئذ הציתو على زنة الحيزو ويجوز فى مصيت כך اش هذان الوجهان
للجائزان فى הציתو ويجوز ان يكون هذه التلات الفاظ اعنى اذيتנה
الذيتو مصية افعالا سالمة من وتضرت בסככי חער באש יצתו על אן
יכונ الاصل فى اذيتנה יחד התשדיד פתרכ استكفنا ویمכן אן
יכונ הציתו مصית ותצת יצתו מן الافعال التى فاءها ياء ويכون
اذيتנה יחד مقلوبا منها وفاء الفعل من הציתو ومصیت مندغم فى
الصاد على مذهب الحيزو ومصيب وكذلك هو مندغم فى صاد ותצת
יצתו على مذهب כו מצק מים ובמקבות יצרהו ואما اشتداد تاء יצתו
من ائى اصل كان فهو للوقف

ou bien il y a métathèse de *şit* (*yâşat*); la lettre qui, dans *âşitênmâh*, était second radical, est devenue premier dans *hişşitou*, qui s'est formé alors d'après *hişşibou* (de *yâşab*). *Maşşit* (*Ez.* XXI, 3) admet les deux mêmes analyses que *hişşitou*. Ces trois mots, *âşitênmâh*, *hişşitou* et *maşşit* pourraient aussi, comme *wattîşşat* (*Is.* IX, 17) et *yîşşattou* (*ibid.* XXXIII, 12), dériver d'une racine sans lettre faible (*nâşat*); le *dâgêsch*, qu'on devrait alors trouver dans le *şâde* de *âşitênmâh*, aurait été supprimé pour alléger la forme. Tous ces mots ont peut-être aussi *yâşat* pour racine: *âşitênmâh* proviendrait alors d'une métathèse de *yâşat*; dans *hişşitou* et *maşşit*, le premier radical aurait été inséré dans le *şâde*, comme dans *hişşibou*, *maşşib*; on aurait procédé de même pour *wattîşşat* et *yîşşattou*, comme dans *éşşak* (*Is.* XLIV, 3) *yîşşerêhou* (*ibid.* 12). Mais quelle que soit la racine de *yîşşattou*, le *dâgêsch* du *tâw* provient de la pause.

Hayyoudj (D. 59, 12; N. 3/4, 14). Ibn Djanâh (*Rikmah*, 78, 27) et les autres grammairiens anciens, l'a long dans des exemples comme *yîkoun* (pour *yîkôm*), et l'e long dans *hêkîm* (pour *hîkîm*) renferment des quiescentes douces, *âlef* et *yod*, destinés à compenser le second radical omis ou privé de sa voyelle.

قوله قال في هذا الباب¹ כאשר קאה على زنة הנני אחרים באה فان كان اراد ان קאה ماض مؤنث في معنى الاستقبال فلا وجه لمثيبيه بهנני אחרים באה אז באה صفة وانما كان يجب ان يقول انه مثل בזה לך לענה לך الذي هو فعل ماض مؤنث وان كان اراد به انه صفة مثل הנני אחרים באה فذلك معنى ضعيف وايضا فلا بد في اقامة هذا اللفظ כאשר היא קאה

קוט ذکر في صدر المقالة الثانية في باب الانفعال منه² ونקמו בפניהם مع נכוננו ללצים שפמים وهذا دليل واضح على انه في قرأته مخفف الطاء وانما نحن فانما قرأناه مشددا وكذلك وجدناه مشددا في معصيفי صحیفין אחדהא עראי والاخر שאי فان كان كذلك فهو

¹ D. 89, 21; N. 53, 17, qui n'a que le mot קאה. — ² D. 66, 4; N. 39, 11.

קוּ? Dans cette racine, Aboû Zakariyâ compare *kâ'âh* (Lév. xviii, 28) à *bâ'âh* (I Sam. xxv, 19). S'il veut dire par là que *kâ'âh* est un féminin du parfait ayant le sens du futur¹, la comparaison est fautive, puisque *bâ'âh* est un qualificatif; il aurait dû comparer *bâ'âh* (II Rois, xix, 21), qui est bien un féminin du parfait². Si, au contraire, son intention avait été de prendre *kâ'âh* pour un qualificatif, comme *bâ'âh*, il se serait arrêté à un sens peu acceptable, et *kâ'âh* devrait être précédé de *hî*.

קוּף. Dans l'introduction de la dernière section, au chapitre du *nifal*, Aboû Zakariyâ place *wenâkôttou* (Ez. vi, 9) à côté de *nâkônou* (Prov. xix, 29). Cela prouve d'une manière évidente qu'il avait lu ce mot sans *dâgêsch* dans le *têt*. Nous le lisons avec *dâgêsch* et le trouvons ainsi dans deux bibles correctes, l'une de

¹ En effet, les Chananéens eux-mêmes n'étaient pas encore expulsés.

² On le voit par *l'âgâh*, qui suit. *Bâ'âh* est, en outre, le seul exemple certain de cette forme ayant l'accent sur l'ultième, et qui puisse servir de modèle à *kâ'âh*. L'auteur du '*En hakbôrê*' rappelle en quelques mots les deux opinions de Hayyoudj et d'Ibn Djanâh. (Voy. aussi *Likbontê Kadmon*, p. 70.)

מי דואת המתלים על זנה ונגלו כספר השמים ואן كان مخففا فهو معتدل العيين كما زعم يوكسد عندى انه مشدد وجودنا نكمتا نفسي فاني اعتقده انفعالا من كمتا على زنة ورحכה ونسכה من سبب وايضا ونگלה شم שפתם מי כלל ואما ונקמתם فهو معتدل العيين على ما ذكره فيه ¹ אז¹ ويمكن ان يكون الساكن اللين الذي هو في وנקמתם عيين بدلا من احد مثل² وנקמו ويمكن ايضا ان يكونا اصلين في معنى واحد اعنى ان معنى اكومت بدور وנקמתם واتקومتها אשר יקוט כסלו التي هي معتلة العيين وנקמו בפניהם נקמה נפשי הזאן هما מי דואת המתלים ואما ان كان ונקמו خفيفا كان נקמה נפשי מי דואת הננון ולעד³ بعض الناظرين في كتابي هذا يستفح منى تشككي في وנקמו هل هو خفيف او ثقيل فليعلم ان ذلك انما عرض لي فيه لجلالة از

¹ D. 66, 15; N. 39, 23.

'Irâk et l'autre de Syrie. Il dérive, dans ce cas, d'une racine géminée, comme *wenâgôllou* (Isaïe, xxxiv, 4). Mais, sans *dâgêsch*, il viendrait de *kouf*, comme Aboû Zakariyâ le croit. A l'appui du *dâgêsch* vient *nâketâh* (Job, x, 1), que je considère comme un *nifal* de *kâ'âh*, de même que *wenâsebâh* (Ez. xli, 7) vient de *sâbab*, et *wenâbelâh* (Gen. xi, 7) de *bâlal*. — *Ounekôttém* (Ez. xx, 43) dérive, selon Aboû Zakariyâ, de *kouf*; mais ici encore, la douce quiescente qui, dans *ounekôttém*, est second radical, remplace peut-être une des deux lettres semblables de *wenâkôttou*. Il pourrait y avoir aussi deux racines dans le même sens : *âkôuf* (Ps. xcvi, 10), *ounekôttém*, *wâ'êttôttâh* (Ps. cxix, 158), *yâkôf* (Job, viii, 14), qui, dérivant de *kouf*, auraient le même sens que *wenâkôttou* et *nâketâh*, qui ont *kâ'âh* pour racine. Cependant, si le *têt* de *wenâkôttou* était sans *dâgêsch*, alors *nâketâh* viendrait de *nâkâf*. Un lecteur me blâmera peut-être de ce que je mets en doute si, dans Ez. vi, 9, le *têt* a un *dâgêsch* ou n'en a pas. Qu'il sache que ce

في نفسى ولعلمى بموضعه في العلم فلولا ذلك لقطعتم فيه انه من ذوات المثليين ومما يشككنى فيه وفي غيره ايضا فان الاقترار بالحق اصوب عندى ان اكثر استفدناه من التصحيح انما هو من المصاحف اذ ائمة التلقين والتوقيف معدومون عندنا في زماننا ذا وبلادنا هذا كقول¹ ذكر في هذا الجنس ثلاثة انواع احدها وكق على والثاني كقني بحوي والثالث لا كقني الحنجر واغفل نوعا رابعا وهو كقني اليك فعل ماض كقني الحنجر صفة على زنة التوكيد الحنجر الحنجر وتفسير با كقني كقني اليك بلغ الحد الذي حدته لك والغاية التي غيها لك فكقني من معنى كقني ولست ازعم انه من لغته فان كقني معن العيني واما كقني فهو من ذوات المثليين وبرهان ذلك اشتداد الصاد منه عند صلته بالضمائر قال كقني كقني كقني وذلك لاندمام احد المثليين واما

¹ D. 91, 3; N. 54, 29.

doute vient du respect qu'Abou Zakariyâ m'inspire et du rang que je lui connais dans la science; autrement, je me serais prononcé catégoriquement pour la racine *kâṭaṭ*. Ce qui me fait en outre hésiter ici et ailleurs, car avant tout je tiens à affirmer la vérité, c'est que les copies de la Bible sont notre principal moyen d'établir un texte correct, puisque les maîtres pour nous enseigner et nous instruire font défaut dans notre temps et dans ce pays.

Kous. Abou Zakariyâ mentionne trois sens : *Is.* xviii, 6; *Gen.* xxvii, 46; *II Rois*, iv, 31. Il en a passé un quatrième, le parlait *hêkîš* (*Ez.* vii, 6), et le qualificatif *halkîšônâh* (*Ex.* xxvi, 4), d'après la forme de *hattikônâh*, *hahîšônâh*. Le passage d'Ézéchiel veut dire : Il est arrivé le terme qu'il t'avait fixé, la limite qu'il t'avait déterminée; *hêkîš* emprunte donc son sens à *kîš*, sans être à mon avis de la même racine, car celui-là est de *kous* et celui-ci de *kâšas*, comme on le voit par le *dâgêsch* inséré dans le *šâdê* dès qu'on ajoute les suffixes : *kîšsô*, *kîšsi*, *kîššek*. Le mot *halkîšônâh*, que

كقني الحنجر وان كقنا قد قلنا فيه انه من هذا المعنى فتفسيره الطرفية لا تعلم ان الحدود والغايات أطراف الاشياء التي في حدود وغايات لها

كقني¹ ادخل في هذا الباب وكقني مع كقني من حوي في معنى واحد ومما معنيين لان وكقني من معنى ولقني كقني من يعمر

كقني لم يذكره ولمونيه بشعر وكقني

كقني قال في هذا الباب² واعلم ان عتق ارموم مثل ارموم والاصل في الرأ التشديد لاندمام التنا فيه ثم قال³ وهكذا اقول في يردك اوجب نفسي انه يتردد والاصل في الرأ التشديد ومثله ادرش ادرش الالف في ادرش عندي للمخاطب وشدة الدال لاندمام التنا

¹ D. 91, 9-10; N. 54, 35-36. — ² D. 92, 11; N. 55, 18. — ³ D. 92, 17; N. 55, 24.

nous avons rattaché au même sens, signifie ce qui est à l'extrémité, car le terme et la limite d'une chose, ce sont les extrémités qui en sont les limites.

Kour. Abou Zakariyâ a réuni *wekôr* (*Gen.* viii, 22) avec *mekôr* (*Jér.* ii, 13). Mais ce sont deux sens, et le premier se rattache à *kâratô* (*Ps.* cxlvii, 17)¹.

Kousch. Oublié; cependant voyez *Is.* xxix, 21.

Roum. Abou Zakariyâ dit dans ce paragraphe : « Sache que *êrômâm* (*Is.* xxxiii, 10) est pour *êtrômâm*, et le *rêsch* devrait avoir un *dâgêsch* à cause de l'insertion du *tâw*. » Il ajoute : « Il en est de même de *yiraddôf* (*Ps.* vii, 6), qui est pour *yitraddôf*, et où le *rêsch* devrait avoir un *dâgêsch*, et de *ha'iddârôsch* *iddârêsch* (*Ez.* xiv, 3), où, selon moi, l'*âléf* indique la première personne, et où le *dâgêsch* du *dîlét* provient de l'insertion du *tâw*. » Je n'approuve pas cette

¹ Voyez *Kit. al-onṣoul*, rac. كقني. Hayyoudj n'a pas cette racine; Ibn Djanâh paraît ici la rattacher à كقني, et ne la nomme pas plus loin parmi les racines oubliées.

فيه قال مروان هذا كلام لا ارتضيه وفساده بين لمن تعقبه والذي اعتقده في الف الحادرات انها مبدلة من هاء وان الاصل فيه الحادرات فراوا ان ابدال الهاء بالف اخف على اللسان من اجتماع الهاءيين فهو على هذا الوجه مصدر انفعال لان الهاء الاولى للاستفهام فيبقى الحادرات مصدر على زنة كي النهن ينهن واهم האכל יאכל האסף יאסף ולولا مكان الالف في האסף وفي האכל لكنا משدדין مثل הנهن وقال في هذا الباب ايضا¹ واعلم ان الاصل في ويرمو הכרובים يرמו אותם הרמו מתוך העדרה ויתרוממו ויתרוממו התרוממו ואنا אقول انه قد يحسن جدا ان تكون هذه الاحرف من ذوات المثليين كما سايين ذلك في موضعه اعنى في باب رמם وهنالك اذكر ايضا ما عندى في ارونם غير ما قاله از

¹ D. 93, 1; N. 55, 35.

opinion, qui est évidemment fautive, si l'on veut bien l'examiner. Je pense que l'*âlef* de *ha'iddârôsch* remplace un *hé*, et que la forme primitive aurait été *hahiddârôsch*; mais il a paru plus facile de prononcer un *âlef* au lieu du *hé* que de réunir deux *hé* consécutifs. Ce mot est donc l'infinitif du *nifal*, précédé d'un *hé* interrogatif, et est formé comme *himâtôn* (*Jér.* xxxii, 4), *hê'âkôl* (*Lév.* vii, 18), *hê'âsôf* (*II Sam.* xvii, 11), et les deux derniers exemples, sans l'influence de l'*âlef*, auraient un *dâgêsch* comme *himâtôn*. — Abou Zakariyâ dit encore dans le même paragraphe : « Sache que *wayyêrômou* (*Ex.* x, 15), *yêrômou* (*ibid.* 17), *hêrômou* (*Nomb.* xvii, 10) sont pour *wayyîrômou*, *yîrômou* et *hîrômou*. » Mais ces mots me paraissent fort bien appartenir à des racines géminées, comme je l'expliquerai dans le paragraphe *râman*. J'y exposerai en même temps sur *êrômâm* mon opinion, qui diffère de celle d'Abou Zakariyâ.

روع¹ اغفل من النوع الثاني منه وهو يريء اف يذريه يثروعهو اف يشيرو شخصا واحدا لم يستم فاعله لا يريء ويجوز ان اقول في لا يريء انه مستقبل من فعل لامه مضاعف وفاعله محذوف على زنة عد يكونن نفسي يشوب وكان حكم العين ان يكون فته من اجل العين الثاني الذي يليه نجاء كمو من اجل الوقف وقال في باب رعه من الافعال المعتلة اللام² واما ايش رעים להתروعه لמה تريء رע فليست من هذا الاصل ولم يبيين من اى اصل هي فاقول انها معتلة العين واقول ايضا ان لמה تريء رע من معنى يريء اف يذريه ومثله ويشמע יהושע את קול העם ברעה فان الهاء في ברעה ضمير راجع الى העם وهو مكان الواو وليس لמה تريء رע من ايش رעים להתروعه كما ظن אז واما اوژه رע ولم يابيه الى ברעה ووزن رע ورעה من المعتلة

¹ D. 93, 18; N. 56, 8. — ² D. 138, 3; N. 95, 3.

Rou'a. Dans le second sens, représenté par *Isaïe*, xlii, 13, et *Ps.* lxxv, 14, Abou Zakariyâ a oublié le passif *yêrô'â* (*Is.* xvi, 10), qui peut être le futur d'un verbe, dont le troisième radical serait redoublé, et dont le sujet aurait été omis sur le modèle de *yekô-nên* (*Jes.* lxxii, 7), *yêschôbêb* (*Ps.* xxiii, 3). Le *'ayin* devrait avoir un *putah*, à cause du second *'ayin* qui le suit, mais il a *hâmêš* par suite de la pause. — Dans le paragraphe *râ'âh*, en traitant des verbes au troisième radical faible, Abou Zakariyâ dit : « Quant à *rê'im lehitrô'e'a* (*Prov.* xviii, 24), *târî'î rê'a* (*Mic.* iv, 9), ils ne sont pas de cette racine. » Mais il n'indique pas à quelle autre racine ces exemples se rattachent. Je pense que c'est à *rou'a*, et j'ajouterais même que *târî'î rê'a* a la même signification que *yârî'a* (*Is.* xlii, 13) et *berê'ôh* (*Ex.* xxxii, 17), où le *hé* est un pronom qui se rapporte au peuple et remplace le *vâv*; et non pas le sens de *rê'im lehitrô'e'a*, comme Abou Zakariyâ le prétend. Le mot *rê'a*

العبيى مثل ريه وريحو وور وورو ودر ودر ووالبرهان على ان لמה
 תרועי רע מי מעני וירע העם ירוע אף יצריה קולה בעדה כי החיוקך
 היל כיולדה

רוץ אגל מי النوع الثاني منه¹ وهو وترץ את גלגלתו قسم الفعل
 الخفيف وهو لا يכהه ولا يروץ اللهم الا ان كان استغنى عن ذكره
 بالانفعال المأخوذ منه وهو وترץ הגלגל אל הכור

שאת לר יזכרה בשאת בנפש وقد ألانوا هذه الالف فقالوا
 ותשמח בכל שאמר השאמים אתם ואעלם ان השאמים ليس مثل
 במים רבים הביאוך השמים אתך لان השאמים אתם מי כל תפשי
 משוט وهم الغدافون اذ משוט هو المعدادى והשאמים هو مجانس

¹ D. 94, 9; N. 55, 23.

Fa induit en erreur et il ne s'est pas rappelé le passage de l'Exode; cependant le paradigme *re'a* et *re'ô*, pour la racine au second radical faible, se retrouve dans *réah* et *réhò*, *zér* et *zéro*, *nér* et *néro*. Une preuve que dans le passage de Micha cette racine a le même sens que dans *Jos.* vi, 20 et *Is.* xlii, 13 est la fin même du verset de Micha.

Rous. Dans le second sens, pour lequel est cité *Juges*, ix, 53, Abou Zakariyà a oublié la forme légère, *Isaïe*, xlii, 4. Ou bien, aurait-il cru pouvoir laisser de côté cette forme, parce qu'il mentionne le *nifal* (*Ecc.* xii, 6) qui en dérive?

Schâ'at. Oublié. La racine se trouve *Ez.* xxv, 15, et avec *âléf* adouci *ibid.* xxv, 6 et xxviii, 26. Le mot *haschschâ'fîm*, dans ce dernier passage, ne doit pas être comparé au même mot qu'on rencontre *ibid.* xxvii, 26. Celui-ci se rattache au mot *mâschôt* (*ibid.* xxvii, 29), aviron et signifie les rameurs; l'autre est homogène à un mot syriaque qui a le sens de insulter, mépriser. En effet, le

المستربى ومعناه الازدراء والاحتقار والترغم ويكنو عشو وشامت عشو فكان
 تفسير الشاמים اتمم الزاريون عليهم

שאל לר יזכרה שאול שאל האיש כי ישאלך בנך מהר אשאלה מכם
 שאלה ולא שאלתיהו בכسر האלף על זנה ילדתיהו אני היום ילדתיך
 השאלים מאתו הוא שאול والأمر سأل سألوه שלום يروسلهم مفتوح
 الشين مثل سعمو وراو رחקو معل ه' اللذان هما امر وهما مفتوحا
 الغاميين وانفتاح هذه الاحرف وما اشبهها اما صار لها من قبل
 الاحرف الخفيفة التي بعدها والاصل فيها كسرها كسرها مثل سمر
 سعمو امرو والانفعال ولحق يמים نسالתי نسال نسال دود والثقل
 سأل على زنة دبر الا ان الالف لا يشد الا قليلا ونوع ينوع بنو
 وسألوا سألوا يسألوا باكل واعلم ان قد يمكن ان يكون سألوا هذا
 معددا للفعل الخفيف اذ لم يكن سألوا يسألوا على زنة دبر يدبروا وعلى

urrgoum de *wayyibéz* (*Gen.* xxv, 34) est *weschâ't*, et *haschschâ'fîm* (*ibid.* xxviii, 27) veut dire : Ceux qui les insultent.

Schâ'al. Racine passée. En voici des exemples : *Gen.* xliii, 7; *Exode*, xiii, 14; *Juges*, viii, 24; *ibid.* xiii, 6, où *sché'iltihou* a *hîrêk* sous l'*âléf* et ressemble à *yeliditihou* (*Nomb.* xi, 12), *yeliditêk* (*Ps.* ii, 7); I *Sam.* viii, 10; *ibid.* i, 28. L'impératif est *sché'al*, *schâ'âlou* (*Ps.* cxxii, 6) avec *patah* sous le *schîn*, de même que *ma'ânou* (*ibid.* xxxiv, 9), *rahâkhou* (*Ez.* xi, 15), qui sont aussi deux impératifs, ont le premier radical pourvu de *patah*. Le *patah* qui affecte ces lettres et d'autres semblables provient des lettres gutturales qui les suivent; la forme primitive est partout avec *hîrêk*, comme *schînrou*, *schîn'ou*, *inrou*. Le *nifal* se rencontre *Néh.* xiii, 6; I *Sam.* xx, 28. La forme lourde est *weschî'élou* (*Ps.* cix, 10). comme *dibbêr*, à l'exception cependant du *dâgêsch*, que l'*âléf* ne prend que rarement, ou bien, *schâ'ól yeschâ'âlou* (II *Sam.* xx, 18). Ce mot *schâ'ól*, qui n'a ni la forme de *dabbêr* (*ibid.*), ni celle de *mâ'ên*

זנה אם מואן ומאן ומיכן איהא אן יתון מוּדַרָא לְתַקְיִיל אֵעִי וְנוּע
 ינועו בניו ושאלו על אן יתון האּוּל בּי אַלֶּף הַתַּשְׁדִּיד מִשְׁל יִסְר
 יסרני יה הַדִּי הוּא מוּדַרָא לְתַקְיִיל אֵל אֲנֵהֶם לֹר יִסְטִסְהִלְוּ בּיִיע
 הַתַּשְׁדִּיד ומִשְׁל אֵיפֶה מוּדַרָא לְעִיל תַּקְיִיל וְעַל וּזְנֵהּ וְהָאָן הַוּוּגֵה
 בּיִיע הַתַּשְׁדִּיד פִּלְמִי שִׁשְׁדָּ וְיִכְרֹךְ בְּרוּךְ אֲתִכֶּם לֹנֵה מוּדַרָא וְהָ בְרֹךְ אֲת
 אֲבְרָהָם פּאֲפֵהֶם הַזֵּה הַנִּכְנֵה הַחַבִּיבֵה וְעִיָּהָ פּאֲנֵהָ מִן אֲסִרָאֵר הַחֲפִיֶּיֶה
 עִן כְּתִיב מִן הַחֲמִיָּה וְאֲסִיִּם שְׁאֵלָה אֲחָת קַמְנָהּ וְקַד אֲסִקְטוּוּ הַזֵּה
 אַלֶּף מִן הַחֲטָּ וְאֵלֶּפֶט מַעַּ וְאֵלֶּפֶט חַרְכָּתְהָ עַל הַשְּׁשִׁיִּן קַלּוּ וְאֵלֶּהָ
 יִשְׂרָאֵל יִתֵּן אֲת שְׁלֶחַךְ וְקַד יִמְכֶּן אֲן תִּכּוֹן הַזֵּה לְחַרְכָּתְהָ לְשִׁשִׁיִּן דּוֹן
 אֲן תִּכּוֹן מְנֻקֶּלָה עִן אַלֶּף וְזִלְק אֲנֵהֶם קַלּוּ מוּ יִתֵּן תִּבּוּא שְׁאֵלָתִי
 בַּסִּל תַּחַּת הַשְּׁשִׁיִּן פּאֲוּוּגֵה עַל הַזֵּה הַקּוּל בּי שְׁלֶחַךְ שְׁאֵלָתְךָ בַּסִּל
 תַּחַּת הַשְּׁשִׁיִּן וּשְׁבֵּא וּסְגָל תַּחַּת אַלֶּף פּאֲלֹנּוּ אַלֶּף וְחַרְכּוּ אֵלֶּף

(*Ex.* xxii, 16), pourrait être attribué à la forme légère. Il peut aussi être un infinitif de la forme lourde, *weschî'élou*; dans ce cas il devrait avoir un *dâgèsch* dans le deuxième radical, et serait comme *yassôr* (*Ps.* cxviii, 18), qui est aussi un infinitif de la forme lourde; mais *l'âlef* n'admet pas facilement de *dâgèsch*. Un exemple pareil d'un infinitif de la forme lourde, qui est ainsi vocalisé et qui est sans son *dâgèsch*, est *wajygebârêk bârôk* (*Jos.* xxiv, 10), qui est l'infinitif de *bérak* (*Gen.* xxiv, 1). Cherche à comprendre et à retenir cette rare particularité de la langue, car elle fait partie des mystères que bien des hommes intelligents ignorent. — Le nom est *schè'êlâh* (*I Rois*, ii, 20), et *schêlâtêk* (*I Sam.* i, 17), en supprimant *l'âlef* dans l'écriture et dans la prononciation à la fois, et en reportant la voyelle sur le *schîn*; ou bien, sans que cette voyelle soit reportée de *l'âlef* sur le *schîn*, puisqu'on trouve *schè'êlâtî* (*Job*, vi, 8). *Schêlâtêk* serait alors pour *schè'êlâtêk*, et après avoir adouci *l'âlef*, on aurait donné au *schîn* un

קַמְּזַן קַמְּזַן מִן אַגֶּל הַשְּׂאֵקִין הַלֵּיִן הַדִּי בִּינֵי הַשְּׁשִׁיִּן וְאֵלֶּם אֵעִי
 אַלֶּף הַלֵּיִנָּה אֵד לֹר יִתְנַקֵּם לְחַרְכָּתְהָ הַלֵּיִנָּה גַּיִר הַקַּמְּזַיִין אֵמָ קַמְּזַן
 גְּדוּל וְאֵמָ קַמְּזַן וְהוּא צָרִי וְעַל אַלֶּף מַעֲנִי אַחַר מַעֲנִי קְרִיב מִן הַזֵּה
 הַמַּעֲנִי הַשְּׁאֵלָתִיהוּ לְהָ וְיִשְׁאֲלוּם וּמִן חֲפִיב הַזֵּה הַמַּעֲנִי הוּא שְׁאֵלָה
 לְהָ וְאָרִי אֲן מִן הַזֵּה הַמַּעֲנִי אֵיפֶה חַחַת הַשְּׁאֵלָה אֲשֶׁר שְׁאֵלָה אֵי אֵה
 אֵמָ בְּאֶרְכֵּה גְּזַאֵ עַל אֵלֶּה הַשְּׁשִׁיִּן וְהֵמֶהָ לֹר יִעֲנִי וְלֹדֵה
 שְׂאֵר לֹר יִדְכֹרֵה שְׂאֵר הַקַּמְּזַן עִיל מַאֲז וְאֵלֶּפֶט עִיל נַשְׂאֵר בְּשַׁנִּים
 וְיִשְׂאֵרוּ שְׁנֵי אֲנִשִּׁים וְאֵת הַנַּשְׂאֵרִים וְאֵלֶּם שְׂאֵרִית בַּחֲרִיבִיךְ אַלֶּף
 בַּצָּרִי אֵל אֲנֵהֶם רַבִּי חַדְפּוּוּ הַזֵּה אַלֶּף וְאֵלֶּפֶט חַרְכָּתְהָ עַל הַשְּׁשִׁיִּן
 קַלּוּ וּגַם כֹּל שְׂרִית יִשְׂרָאֵל לִב אֶחָד וְתַקְיִיל אֲשֶׁר הַשְּׂאֵרִי חַרְכָּד
 שׂוּא לֹר יִדְכֹרֵה בְּשׂוּא גְּלִיִּו אֵם יַעֲלֵה לְשַׁמַּיִם שׂוּאֵ

¹ *Kit. al-oussoul*, col. 695: عوضاً عن.

šêré, à cause de la douce quiescente qui se trouve entre cette lettre et le *lâmêd*, savoir *l'âlef* adouci; ces lettres douces ne peuvent être précédées que par un grand *kâmês* ou un petit *kâmês*, c'est-à-dire un *šêré*. — Il existe de cette racine un autre sens qui se rapproche du premier: le *lifil*, *I Sam.* i, 28; *Ex.* xii, 36, et la forme légère, *I Sam.* i, 28¹. Je rattacherai volontiers à cette signification *I Sam.* ii, 20, que j'expliquerais: Il le bénit pour le remercier du présent qu'il lui avait fait, c'est-à-dire du fils qu'il lui avait donné.

Schâ'ar. Racine passée. Voyez cependant le parfait *I Sam.* xvi, 11; le *nifal*, *Lev.* xxv, 52; *Nomb.* xi, 26; *Jér.* xxi, 7. Le nom est *schè'êrit*; et en supprimant *l'âlef*, et en rejetant la voyelle sur le *schîn*, *schè'êrit* (*I Chr.* xii, 38). La forme lourde se trouve *Ex.* x, 12.

Sou'. Omis. Voyez *Ps.* lxxxix, 10; *Job.* xx, 6.

¹ Ce sens est celui de *وهب*, donner. Voy. *Kit. al-oussoul*, col. 695.

שוח למ ידכרה כי שחה אל מות ביתה הו ענדו מי מעני שוחה
 ושוחה פכא תפסירה אנהא תפقت ביתה ואנצתה אל ההלאק והמות
 وهذا على سبيل التمثيل ويجوز أن يكون من هذا النوع بشחותو
 הוא יפול ותכונן הוואו والتناء والتأديتين كزيادتهما في أيلوتى لعورتى
 הושה ופי בגרות כמהם ופי עדות ה' אלא أن العین ذاهبة من بشחותو
 كذهابها من ششون لبي ومن ورون לכך وقد يمكن أن يقال في כי שחה
 אל מות ביתה אנה מי ذوات המثلילין אעני תחתיו שחחו ואן الاصل
 في الحاء التشديد على زنة בעבור האדמה חתה אלא أن كونه من שוחה
 اولי ומי جعل בשחותו הוא יפול מי שחה שחיתו על זנה כי אם ראות
 עיניו فلم יبعد

שום אנכרפי هذا الباب¹ أن يكون وישם בארון ממשל ויושם לפניו
 לאכל وقد ذكرت في باب يسر جواز ذلك عندي

¹ D. 97, 2; N. 57, 32.

Schou'ah. Passé. Cependant *schâhâh* (*Prov.* II, 18) est, à mon avis, du sens de *schouhâh* et *schîhâh* (fosse), et le verset veut dire, au figuré : Cette femme a creusé sa maison et lui a donné une issue vers la ruine et la mort. On peut encore rattacher à cette racine *bishehoutô* (*Prov.* XVIII, 10), où le *wâw* et le *tâw* sont ajoutés, comme dans *ÿyâloutî* (*Ps.* XXII, 20), *gêroul* (*Jér.* XI, 17), *éclout* (*Ps.* XIX, 8); seulement, dans *schehout*, le second radical a disparu comme dans *sesôn* (*Ps.* CIX, 111) et *zedôn* (*Jér.* XLIX, 16). Il se pourrait que *schâhâh* fût d'une racine geminée, comme *Job*, IX, 13, et que le *hêt* dû avoir primitivement un *dâgêsch*, comme *hattâh* (*Jér.* XIV, 4); mais je préfère le rapporter à *schouhâh*. Il n'est pas impossible de dériver *schehout* de la racine *schâhâh*, et de le comparer à *re'out* (*Ecl.* V, 10).

Sonn. Abou Zakariyâ nie que *wayyisém* (*Gen.* I, 26) puisse être pour *wayyousâm* (*ibid.* XXIV, 33). A mon avis, cela est admissible. Voyez le paragraphe *yâsak* (ci-dessus, p. 32).

שוע قال في باب شעה من الافعال المعتلة الالامات¹ واما وعينو השע
 فليس من هذا الاصل وكذلك قال عن² השע ממני ואכלינה ولم
 ייבטי מי אטי اصل هو فأقول انها معتلة العين على زنة השב אל
 תערה ודכרנה אז עלی אנהא فی معنیين وهما عندي في معنى واحد
 وذلك أن تفسير وعينو השע وأطمس بصره وهو يجانس للسرياني
 فان ترجمه וטח את הבית וישוע ית ביתא כانه قال وعينو טוח כא قال כי
 טח מראות עיניהם وكذلك أقول أن تفسير השע ממני ואכלינה اغضض
 بصرک ای خفف عنی

שור³ ذکر فی هذا الاصل معنیين احدهما אשר שר לה والثاني
 אשרנו ולא קروب ותשרי למלך בשמן ثم قال⁴ ومعنى ثالثه ושורה
 אין להביא قال مروان ما يبعد عندي كون ושורה من المعنى الثاني

¹ D. 140, 12; N. 97, 13. — ² D. 140, 14; N. 97, 14. — ³ D. 97, 13; N. 58, 10. — ⁴ D. 97, 21; N. 58, 15.

Schou'a. Dans le paragraphe *schâ'âh* du chapitre des verbes au troisième radical faible, Abou Zakariyâ dit : « *Hâscha* (*Is.* VI, 10 et *Ps.* XXXIX, 14) n'est pas de cette racine; » mais il n'indique pas de quelle autre racine ce mot dérive. Je crois qu'il vient, dans les deux passages, de *schou'a*, d'après la forme de *hâschab* (*Ez.* XI, 34), et, bien qu'Abou Zakariyâ les cite avec deux sens différents, je pense que tous deux ont la même signification. Le verset d'Isaïe veut dire : Et obscurcis sa vue; la racine est congénère à une racine syriaque, puisque *wêdh* (*Lév.* XIV, 42) est traduit dans le targoum par *wîschou'a*, et c'est comme si le prophète avait dit *wê'émâw tou'ah*, comme *Isaïe*, XLIV, 18. Le passage des Psaumes signifie : Abaisse ton regard; c'est-à-dire soulage-moi.

Schour. Abou Zakariyâ cite pour le premier des deux sens qu'il indique *Ps.* VII, 1; pour le second *Nomb.* XXIV, 17, et *Is.* LVII, 9. Il ajoute : Un troisième sens se trouve dans *outschourâh* (*I Sam.*

اعنى اشورنو كانه اراد به حقّ الرؤية التي كان يراها لهمم والغطر
الذى كان ينظره في امرهم فان كان اشورره معنى ثالثا كما زعم والمراد
به هدية فما يبعد ان يكون منه وتشرى لملك بشمن بمعنى هاديتيه
وتاحفته والتناء فيهما زائدة

شور لم يذكر في النوع الثاني منه¹ وهو بمسقل وبمشورره غير هذه
اللفظة اعنى [وبمشورره] وكان ذكره لما يدل على الفعل اولى اذ لا
يتضمن غير الافعال وانا اعتقد ان شوره في قوله وشم حتما شوره
صفة لحمه من هذا الاصل وهذا المعنى على زنة טובه والدليل على
ذلك قوله وشعرا نسمن ونسمت نبلتو فان هذه الالفاظ كلها تدل
على التقدير²

¹ D. 97, 26; N. 58, 18. — ² Vers. hébr. : הם שנינים כמו שורה.

ix, 7). « Il ne me paraît cependant pas impossible que ce mot se rattache au second sens, savoir à *äschourénmou*, et désigne le salaire dû au prophète pour sa « vision » et pour le conseil qu'il allait donner¹. Si, au contraire, *teschourâh* a un sens particulier, comme le prétend Abou Zakariyâ, et qu'il signifie cadeau; alors *wat-tâschourî* (*Is.* LVII, 9) peut aussi être traduit : Tu as fait un cadeau, un présent. Dans aucun des deux mots, le *tâw* ne fait partie de la racine².

Sour. Pour le second sens, Abou Zakariyâ ne cite que *mesourâh* (*Lév.* XIX, 35). Il aurait mieux fait de donner un exemple qui indiquât un verbe, puisqu'il ne s'attache dans ce livre qu'aux verbes. Je pense que *sorâh* (*Isaïe*, XXVIII, 25), égal à *tôbâh*, et qualificatif de *hittâh*, est de cette racine et de ce sens. Les mots qui suivent le prouvent, puisque tous renferment l'idée d'une mesure.

¹ Mot à mot : Et pour le « regards » qu'il allait jeter sur leur affaire. — ² Bu Djanâh complète sa critique *Kitâb al-oussoul*, col. 711, l. 25 et suiv.

تأم لم يذكره التاميم يتأيم সকল মতামিমত উহাও তামিম হো
عندى اسم او صفة والدليل على ذلك تغييره عند الاضافة من
الحلم الى الكمץ وانتقال الكمץ الى الحرف للخلق في قوله تأمي ضبيه
على زنة اهلي ادم وان كانوا ربما خالفوا هذا النظام كما قالوا وتامرو
مبني ادم وفعلو لا يتهن لو بحلم وكان الوجه فيهما ان يكونا مثل
وهنيتي بکل فعلך واما تاموميم فهو صفة لا محالة على زنة كروميس
رحوكيم ولما اضافة قالوا تأمي ضبيه وقد دخل اللين هذا الاصل
قالوا وهنه تومم بكتنه فيمكن ان يكونوا حذفوا الف التاموميم
فقالوا توميم ويمكن ان يكونوا الانوا الف التاموميم ونقلوا حركتها
الى التاء للدلالة عليها قالوا توميم

وادخل آز في صدر المقالة الثانية¹ في ذكر المفعولين من الافعال

¹ D. 61, 23; N. 36, 6.

Tâ'am. Abou Zakariyâ passe cette racine. Il y a cependant le *hifil*, *Cant.* IV, 2. Puis on rencontre la forme *tô'âmîm*, *Ex.* XXVI, 24, qui est un nom ou un qualificatif, comme on le reconnaît par le changement du *hôlem* en *kâmés* et la répétition de ce *kâmés* sous la lettre gutturale, lorsque le mot est en état d'annexion; ainsi on dit *tâ'ômé* (*Cant.* VII, 4), comme *âhôle*¹ (*Ps.* LXXXIII, 7). Cependant il y a aussi des exceptions à cette règle, et l'on dit *wetô'ârô* (*Is.* LI, 14), *oupo'âlô* (*Jér.* XII, 13) avec *hôlem*, tandis que ces deux mots devraient suivre l'exemple de *pâ'ôlekâ* (*Ps.* LXXVII, 13)². Quant à *te'ômîm* (*Gen.* XXXVIII, 27), cette forme est sans doute un qualificatif, comme *kêrôbîm*, *rehôkîm*. A l'état d'annexion, on a *tâ'ômé* (*Cant.* VII, 4). La racine a été adoucie dans *tômîm* (*Gen.* XXV, 24), où l'*âléf* a été retranché, ou bien, adouci; dans le dernier cas, sa voyelle est remonté sur le *tâw* pour indiquer l'*âléf*, et le mot est ainsi devenu *tômîm*.

¹ Sur cette prononciation voy. ci-dessus, p. 35, note 1. — ² Voy. *Rikm.* 126, 7-13.

المعتلة العينات مدركونو يشبعه سون شه حوم فجعل سون وحوم مفعولين
 مثل سונה בשושנים וסוג לב عندى اسم مى اسماء الغاعلين مثل
 نله وسורה وسوري بارץ يكتبو שכנה דומה ואما חום فهو عندى
 صفة لשה على زنة טוב وان كان حום بشرק וטוב בחלם ומذهب אז فى
 סורה ודומה¹ أنها صفات وذلك جائز فيها وفى سون לב أيضا والدليل
 على ان حום صفة كما قلت قوله كل شه נקר ומלוא וכל شه חום فكما
 ان נקר ומלוא صفتان كذلك حום صفة وللجملة فلا وجه لكون حום
 مفعولا اصلا فاعلمه

الافعال التى لاماتها حرف ليين

אזה² اغفل من النوع الاول من نوعى هذا الجنس شخصا واحدا

¹ D. 62, 7 et suiv.; N. 36, 18-20, où l'exemple סורה manque. — ² D. 108, 4; N. 68, 16.

Dans l'Introduction de la seconde section, Abou Zakariyâ cite, parmi les participes passifs des verbes au second radical faible, les mots *soug* (*Prov.* xiv, 14) et *houm* (*Gen.* xxx, 32) à côté de *sougâh* (*Cant.* vii, 3). Mais *soug* est, à mon avis, un participe actif, comme *wesourâh* (*Is.* xlix, 21), *wesourâi* (*Jér.* xvii, 13), *doumâh* (*Ps.* xciv, 17). Puis *houm* est un qualificatif de *sêh*, sur le modèle de *job*, bien que l'un ait un *schourék* et l'autre un *hollém*. Abou Zakariyâ regarde *sourâh* et *doumâh*, comme des qualificatifs; ce qui est possible pour ces mots aussi bien que pour *soug*. Mais *houm* est certainement un qualificatif, comme le prouvent les mots *nâkôd* et *talou'* qui précèdent et qui sont autant d'épithètes du mot *sêh*. Dans aucun cas, il n'y a de raison pour que *houm* soit un participe passif.

DES VERBES QUI ONT UNE LETTRE DOUCE POUR TROISIÈME RADICAL.

Āwâh. Dans le premier des deux sens de cette racine, Abou

وهو الافتعال التاوية التاوية اتم העם המתאווים ויתאוו תאודה במדבר
 وقال فى باب التاوية¹ وقيل انّ و التاوية من هذا الاصل وذلك بعيد
 جدا لانى لم اجد و التاوية فى شى من المتكرا وما اظنه الا اصلا
 اخر هذا قوله ولم يبين اى اصل هو ذلك فاقول انا فيه انه افتعال
 من هذا الجنس اعنى اوه الا انه نوع ثالث منه ومن هذا النوع
 الثالث عندى عد تאות نبعة عולם وتلخيص ذلك ان معنى
 و التاوية وتحدون فكا انه يقول ان بركات ابيك عظمت وجلت على
 بركات اباى الى ان بلغت ابعدها غايات الجمال واقصى حدودها علوا
 وارتفاعا وهذا على سبيل المثل على ما جوزته لغتهم كما جوزته ايضا
 غير هذه اللغة فالواحد من و التاوية التاوية على زنة كي التاوية
 התרפית כיום צרה

¹ D. 142, 10-13; N. 98, 4-8. Tous les deux ont en tête תא au lieu de תא.

Zakariyâ a passé le *hitpaël*, qui se trouve *Prov.* xxi, 26; *Nomb.* xi, 34; *Ps.* cvi, 14. — Dans l'art. *tâ'dh*, il s'exprime ainsi : « On dit que *wehit'awwîtém* (*Nomb.* xxxiv, 10) est de cette racine, mais cela est tout à fait invraisemblable, car je n'ai trouvé nulle part dans l'Écriture une forme *wehit'awwîtém*. Il vient donc d'une autre racine. » Ce sont là ses paroles, mais il ne dit pas de quelle autre racine. Je crois que c'est le *hitpaël* de *âwâh*, dans un troisième sens, qu'on retrouve aussi dans *ta'âwat* (*Gen.* xlix, 26). Je m'explique : *wehit'awwîtém* signifie : Vous limiterez, et le passage de la Genèse veut dire : Les bénédictions de ton père dépassent en grandeur et en magnificence celles de mes ancêtres, au point d'atteindre les limites les plus éloignées et les points extrêmes des montagnes par leur hauteur et leur élévation. C'est un sens figuré que la langue hébraïque permet comme les autres langues. Le singulier aurait été *hit'awwîtâ*, comme *hit'amîtâ* (*1 Rois.* ii, 26). *hitrapîtâ* (*Prov.* xxiv, 10).

אנה¹ אגלל מנה שחצא ואחדא לר יסמ פאעלה ושו לא יאנה לצדיק
 כל און
 אפה² אגלל מנה שחצא ואחדא ושו לאנפעאל נאפה יאפה לא תאפה
 חמץ תאפינה
 בזה³ אגלל מנה שחצא ואחדא ושו לאנפעאל נכזה בעינוי נמאס נכזים
 ושפלים ואגלל מנה איצא קסמ העלל התעיל ושו הכזה יכזה להכזות
 בעליהן על זנה הרבה ורבה להרבות
 בטח לר ידכרה במיתי אבטה על זנה בניתי אבנה יש בוטה קטב
 בהא דלאלה על אנה חארג ען דואת אלף ורמא קיבל פייה איצא אנה
 מן דואת אלף על זנה קורא וקטב תהא מכן אלף
 נחה לר ידכרה ולא ינחה מכם מזור ומיכן אן יכונ מן מענה
 ייטיב נחה

נרה⁴ אגלל מנה נועא ואחדא ושו נרה לא ינר אצל ינר ינרה ושו

¹ D. 108, 12; N. 68, 28. — ² D. 109, 5; N. 69, 6. — ³ D. 110, 7; N. 69, 34. — ⁴ N. 72, 4.

Ānâh. Aboû Zakariyâ a passé le passif *ye'ounneh* (*Prov.* XII, 21).

Āfâh. Il a passé le *nifal*, *Lév.* VI, 10; XXXIII, 17.

Bâzâh. Il a passé le *nifal*, *Ps.* XV, 4; *Mal.* II, 9. Puis une partie de la forme lourde *lehabzôt* (*Esth.* I, 17), comme *leharbôt*.

Bâfâh. Racine omise. Cependant *bôfêh* (*Prov.* XII, 18) est écrit avec *hê*, ce qui prouve qu'il ne dérive pas d'un verbe avec *âlef*. Il se pourrait aussi qu'il dérivât d'un tel verbe, comme *khôre*², et que le *hê* fût écrit à la place d'un *âlef*.

Gâhâh. Passé. Voyez *yighêh* (*Osée*, V, 13), et peut-être aussi *gêhâh* (*Prov.* XVII, 22)¹.

Gârâh. Aboû Zakariyâ a passé un sens, celui de *gêrâh* l^o *yiggârâ* (*Lév.* XI, 7); ce dernier mot est pour *yiggârêh*: c'est, par consé-

¹ Voy. *Kitâb al-mousoul*, col. 126.

انفعال على زنة يغلل الذي اصله يغلل ووزن نרה نרה גדולה وقد
 תחמל שתאן האפעלאן אן תכונא מן דואת המללין פיקון חיינענד
 נרה על זנה סבה ויכונ האצל פן הראא התשדייד ויכונ ינר על
 זנה יסר אלא אן ינר קמץ מן אצל הווקפ
 דנה לר ידכרה וידנו לרב

דדה אנכרא¹ אן יכונ אדדה כל שנוהי מן דואת [המללין]² ולמ יידין
 מן אָי אצל הו פאקול אנה מענדל האלמ ואלקיאס עליה התדדה אהדדה
 פאדעמ התא פן הדאל פאלוא אדדה כל שנוהי ושו אפעאל ומתלה אדדם
 עד בית אלהים אצל אהדדם ולמ פיה זמיר המפעוליין פאן קאל קאל
 אן האפעאל לא יפעל אן מפעול פכייפ קלסט אן למ פן אדדם
 זמיר המפעוליין קלנא לר אן האפעאל פד יפעל (פאן קאל קאל) אחר

¹ D. 164, 24; N. 113, 2. — ² Ajouté d'après la version hébraïque.

quent, un *nifal*, comme *yiggâl* pour *yiggâlêh*, et *gêrâh* a la forme de *kêrâh* (*II Rois*, VI, 23). Ces deux mots peuvent aussi venir de *gârâh*: *gêrâh* aurait alors la forme de *sibbâh*, mais sans *dâgêsch*, à cause du *rêsch*, et *yiggâr* celle de *yissar*, à l'exception du *kâmêš* qu'à le premier par suite de la pause.

Dâgâh. Passé. Voyez pourtant *Gen.* XLVIII, 16.

Dâdâh. Aboû Zakariyâ nie que *êddaddêh* (*Is.* XXXVIII, 15) soit d'une racine géminée, mais sans indiquer une autre origine. Je pense qu'il vient bien de *dâdâh*, dont il est le *hitpaël*, pour *êddaddêh*; seulement le *tâx* a été inséré dans le *dâlet*¹. Il en est de même du mot *êddaddêm* (*Ps.* XLII, 5), qui est primitivement *êddaddêm*, et le *mêm* y est suffixe pluriel du régime. A l'objection que le *hitpaël* ne se construit pas activement, et que le *mêm* de *êddad-*

¹ *Kitâb al-mousoul*, col. 153, l. 14; sens: *الرفع والسوق*. C'est aussi le sens de *أحد* dans la version de Sa'adiâ, donnée par Ewald. *Beiträge*, I, p. 34. (Voy. Schreier. *Kritik des Dnâsch*, n° 15.)

التنلحو ات نورو ولا شك في ان نورو مفعول به بوقوع الفعل وهو
التنلح عليه ومثله وكل كلو عور وكل موعشا عويم وكل كلو عق
التنلحو فهدا الاشياء كلها مفعول بها بوقوع الفعل وهو التنلحو
عليها ومثل ذلك احرى الحكس ات الننع فانه عندى مصدر افتعال
لم يسم فاعله وقوله ات الننع مفعول به بوقوع الحكس عليه ومثله
ايضا الحكس اتو والدليل على انها افتعال اشتداد الكافيين¹ فيهما
[واصلهما²] التنكس فادغت التاء في الكاف فهدا كله افتعال متعد لا
قول للعائد في شئ منه اللهم الا ان يكون التنلحو ات نورو فرما
شعب بعض المعاندين فيه على وضوحه وظهوره³ ومن الافتعال

¹ Vers. hébr. : כנפץ, ce qui vaut mieux. — ² Vers. hébr. : ונקס. — ³ Depuis
147 jusqu'ici manque dans la version hébraïque.

dém ne peut donc pas être un suffixe, je répons, en citant comme *hitpaël* construit activement, *hitgallehō* (*Nomb.* vi, 19), où *nizro* est évidemment le régime auquel se rapporte l'action exprimée par *hitgallah*; puis *tithattâ* ou (*ibid.* xxxi, 20), où toutes les choses mentionnées dans le verset sont le régime de l'action indiquée par ce verbe; de même *houkkabbés* (*Lév.* xiii, 55) et le même mot (*ibid.* 56) sont, à mon avis, des infinitifs du passif du *hitpaël*; tous deux sont suivis de leurs régimes directs, et le *dâgèsch* du *kaf*¹ prouve que c'est du *hitpaël* pour *houkkabbés*, où l'on a inséré le *tâw* dans le *kaf*. Tous ces exemples présentent des cas, où le *hitpaël* est incontestablement un verbe actif². Ou bien, pour *hitgallehō* surtout, quelque homme obstiné voudrait-il maintenir l'erreur, malgré l'évidence? On pourrait aussi citer comme *hitpaël*

¹ D'après la vers. hébr. : « Du *bêt*. » — ² Voy. d'autres exemples *Rikmah*, 96, 8-10. — Dounasch (*Critique de Menahém*, p. 27; *Kritik des Dounasch*, n° 15) suppose la racine *dôm*, avec redoublement du *dâlet*. Pour la forme, il cite également *essâter*, et Dounasch pourrait bien être compris sous le mot قوم; voy. p. 103, note 1. — D. Kamhi (*Miklöl*, 86, 6) persiste à considérer le *hitpaël* comme neutre sans admettre aucune exception.

المتعدى ايضا يردف اويب نفسي فان آز زعم¹ ان الاصل فيه يتردد
وقد قال قوم ممن لا يحسن التصريف ان اردد على زنة انكسر اسתר
فجعلوا الميم فيه اصلا فالخطا يلزم هذا القول من قبل شدة الدال
الثانية وخفة باء انكسر وتاء اسתר اللتان يواليانها فقد صح ان
اردد افتعال مثل ادره وان الميم للمفعولين وانكسر واسתר انفعال
واعلم انه يجوز ان يكون التعدى في اردد مساويا له في بسلم الحشر
اعنى انه يمكن ان يكون الغرض فيه ادره له كما ان الغرض
في بسلم بسلم له ووزن ادره كل شئ ادره له لعلو ورجعا كان
متعديا

رحا² اغفل منه شخصا واحدا وهو الانفعال ندحا يدحا رشع على
زنة ولا يمحا شمو وجمع يدحو ونفلا به الوجه فيه ان يكون بكمز

¹ D. 92, 18; N. 55, 24. — ² N. 72, 28.

suivi d'un régime le mot *yiraddôf* (*Ps.* vii, 6) qu'Abou Zakariyâ lui-même croit être pour *yitraddôf*. Des gens qui ignorent la conjugaison prétendent qu'*éldaddém* a la forme d'*ékkâbéd* (*Lév.* x, 3), *éssâter* (*Gen.* iv, 14), en regardant le *mém* comme radical. Mais l'erreur se reconnaît nécessairement par le *dâgèsch* du second *dâlet*, tandis que le *bêt* de *ékkâbéd* et le *tâw* de *éssâter*, qui lui sont assimilés, n'en ont pas. Il est donc clair que *éldaddém* est un *hitpaël*, comme *éldaddéh* = *éldamméh* (*Is.* xiv, 14), et que le *mém* indique le régime, tandis qu'*ékkâbéd* et *éssâter* sont au *nifal*. Ce régime peut être indirect comme celui de *bischschelâm* (*I Rois*, xix, 21), c'est-à-dire que le *mém* peut prendre le sens de *lâhém*, comme dans l'exemple cité, ou bien il peut exprimer un véritable régime direct.

Dâhâh. Abou Zakariyâ a passé le *nifal yiddâhéh* (*Prov.* xiv, 32), comme *yimudhéh* (*Deut.* xxx, 6), au pluriel *yiddâhou* (*Jér.* xxxiii, 12), qui devrait avoir *kâmé* et être *millera*, comme *yimudhou* (*Ps.*

נדול מלרע על זנת ימחו מספר חיים ללנה جاء فتحا ومولعل على خلاف العادة والوجه المستعمل فان ذهب ذاهب الى ان يجعل يدهو مستقبلا من فعل فاوۛ نون اعنى في معنى ندحي ישראל يکنس لم يصلح في المعنى بل الذى يصلح فيه هو ان يكون من لدهوت פעמי דחה דחיתני לנפל

דמה¹ اغفل من النوع الاول منه شخصا واحدا وهو الافتعال ادمها לעלוון والاصل فيه اتمדמה ولو انه انفعال لكان الدال קמץ والميم خفيفا على زנת ואבנה גם אנכי ממנה ואغفل من هذا الجنس نوعا רابعا وهو אלהים אל דמי לך ואל תתנו דמי לו ואל תדמינה ולא דומיה לו וימکن ان يكون الحرف اللين الذى هو لام في אל דמי לך بدلا من אחד مثلى דמם

הנה² ذکر فيه نوعا واحدا وهو והניתי בכל פעלך ואغفل من هذا

¹ N. 73, 19. — ² N. 73, 39.

LXIX, 29); mais il a *patah* et l'accent à la pénultième, contrairement à l'habitude et à l'usage consacré. Quant à l'opinion qui voudrait prendre ce mot pour un futur de *nâdah*, et lui attribuer la signification de *nidhê* (*Ps.* cXLVII, 2), elle ne conviendrait pas pour le sens, qui doit être celui de *lidhôt* (*ibid.* cXL, 5) et de *dâhoh dehîtanî* (*ibid.* cXVIII, 13).

Dâmâh. Aboû Zakariyâ a passé, au premier sens, le *hitpaël éddammêh* (*Is.* XIV, 14), pour *étdammêh*; si c'était un *nifal*, le *dâlêl* devrait avoir un *hâmés* et le *mêm* rester sans *dâgêsch*, comme *we'ibbânêh* (*Gen.* xxx, 3). — Aboû Zakariyâ a encore négligé un quatrième sens : *Ps.* LXXXIII, 2; *Is.* LXII, 7; *Jérémie*, XIV, 17; *Ps.* XXII, 3. Il se pourrait aussi que la lettre douce, troisième radical de *dômî*, eût été substituée à l'une des deux lettres semblables de *dâman*.

Hâgâh. Aboû Zakariyâ rapporte un sens, celui de *Ps.* LXXVII,

النوع قسم الفعل الثقيل والقياس عليه ההנה יהנה על זנת הרבה ירכה המצפצפים והמהנים על זנת מרכים העם ואغفل من هذا الجنس نوعا آخر وهو הנה יהנה הגו סינים מכסף ואعلم ان אז أدخل הנה ברוחו הקשה مع והניתי בכל פעלך ולست אראה الا من הגו סינים מכסף ואנה لما ذکر في باب ינה כאשר הנה מן המסלה قال¹ وقيل ان הנה ברוחו הקשה فعل خفيف من هذا المعنى ابدلت فيه السهء الاولى من الباء قال مروون هذا القول تمكن جائز في اللغات وربما كانت لغتيين في معنى واحد اعنى כאשר הונה גוגי ממועד והנה ברוחו הקשה הגו סינים מכסף

היה² اغفل من النوع الاول من نوعيه شخصا واحدا وهو الانفعال

היום הנה נהיית לעם לא נהיתה ולא נראתה כזאת

¹ D. 114, 11; N. 80, 21. — ² N. 74, 5.

13, et en néglige une partie de la forme lourde, qui devrait être *hahgêh*, *yahgêh*, sur le modèle de *harbêh*, *yarbêh*, et dont il existe *wehammahgîm* (*Is.* VIII, 19), comme *marbîm* (*Ex.* XXXVI, 5)¹. — Aboû Zakariyâ a, de plus, passé un sens, savoir celui de *hâgô* (*Prov.* XXV, 4). Il a joint *hâgâh* (*Is.* XXVII, 8) à *wehâgîti* (*Ps.* LXXVII, 13); mais je pense qu'il faut le rattacher à *hâgô* (*Prov.* XXV, 4). Il dit, d'un autre côté, dans le paragraphe *yâgâh*, après avoir cité *hâgâh* (*II Sam.* XX, 13) : « *Hâgâh* est regardé par quelques-uns comme la forme légère du même sens, où le premier *hê* a remplacé un *yôd*. » Un tel changement est parfaitement admissible : il peut y avoir deux racines différentes ayant un même sens, *hâgâh*, *nougé* (*Seph.* III, 18), et *hâgâh*, *hâgô*.

Hâyâh. Dans le premier des deux sens manque la forme du *nifal*, *Deut.* XXVII, 9; *Juges*, XIX, 30.

¹ Voy. *Rîlmâh*, 71, 17, 18.

هرا¹ ادخل في هذا الباب هرا نبر مع وتهر وتلد بن وجعلها نوعا واحدا وما ادري كيف جوز ذلك فيه على ان المشهور من معنى وتهد وتلد انه حبل فان كان هرا نبر منه فكيف امكن ان يعرف ما كان في بطن الحامل اذكرا كان ام انثيا حتى بشر به الا نراه يقول يا بدر يوم اولد بو وهليله اممر هرا نبر وهذه الامرية ليست لا يوب بل هي للبشر كانه قال وهليله اممر المبشر هرا نبر فحذني الفاعل وانما جاز حذفه لانه لا يخلو كل فعل من فاعل ظاهرا كان او مضمرا ومثله في حذني الفاعل ام يهروش ببكرين التقدير ام يهروش ببكرين وايضا كاشد يشبر ات كل يهوز التقدير فيه كاشد يشبر ايش وايضا ويكبر اهو ببكرته بن عوا الفاعل يحذون والفعل ويكبر فارغ اذ ليس قبله شيء يعود اليه منه ضمير ولا تدخلتك داخله في انه ويكبر لا ويكبرو فانها اثنان

¹ N. 75, 5-6.

Hôrâh. Abou Zakariyâ a mis ensemble, avec la même signification, *hôrâh* (*Job*, III, 3) et *wattahar* (*Gen.* xxxviii, 3). Je ne comprends pas comment il a pu se permettre cela; car, comme on sait, *wattahar*, qui précède *wattêlêd*, signifie elle devint enceinte; si donc *hôrâh* avait le même sens, comment aurait-on pu savoir, au point de l'annoncer, quel sexe avait l'enfant, qui était encore dans le sein de la femme enceinte? On voit que, dans le verset de *Job*, le verbe *amar* ne se rapporte pas à *Job*, mais à celui qui donnait la nouvelle, comme s'il y avait *amar hammebassêr*; seulement le sujet a été omis, ce qui est possible, parce que tout verbe suppose nécessairement un agent, qu'il soit exprimé ou non. Ainsi *yahârôsch* (*Amos*, xi, 12) suppose *hâhôrêsch*; *yischbôr* (*Jér.* xix, 11) fait sous-entendre *isch*; *wayyikbôr* (*II Rois.* xxi, 26) n'a pas non plus d'agent, le verbe se trouvant seul sans que rien le précède, à quoi le pronom puisse se rapporter, et il ne peut venir à l'idée

في المكرة احدها هذا الذي سخن في ذكره والثاني ويكبر اهو بنو وقد حصرتهما المصرة اذ قالت فيه ويكبر اتو ب' وسو' بنو عوا وقال ايوب وهليله اممر هرا نبر مشابه لقول يرميا حيث يقول ارور هايش אשר بשר اרת ابي لاامر ولد لך بن وكر فاقول ان هرا نبر في معنى ولد فكانه قال ولد نبر كما قال يرميا ولد لך بن وكر والبرهان على ذلك ان هرا نبر في معنى ولد نبر قول الكتاب بركت ابيك نبرو على بركت هوري كانه قال يولدي وايضا وتهد ات مريم واته شمي الذي لا يجوز ان يكون الا في معنى وتلد فهذا من آز وهم

وكة¹ اغفل منه شخصا واحدا وهو افتعال رهزو الزكو يمكن ان الوجه كان فيه الهو نو فادجوا التاء في الزاي ولذلك اشتدت وانما

¹ N. 75, 8.

de personne qu'il faille lire *wayyikberou* au lieu de *wayyikbôr*, car il y a dans l'Écriture deux exemples de ce mot : celui dont nous nous occupons et un autre, *Deut.* xxxiv, 6¹, que le Massorâh réunit en ces termes : « *Wayyikbôr* ôto deux fois, *Deut.* xxxiv, 6, et *II Rois.* xxi, 26. » Je crois donc que *Job* exprime la même pensée que *Jérémie*, xx, 15, que *hôrâh* a le sens de *yollad*, et que l'un dit : « Un homme t'a été enfanté, » comme l'autre dit : « Il t'est né un enfant mâle; » le sens de *hôrâh* est confirmé par le mot *hôrây* (*Gen.* xlix, 26), qui signifie : Ceux qui m'ont enfanté. Enfin, on trouve *wattahar* (*I Chron.* iv, 17), qui ne peut avoir d'autre sens que celui de *wattêlêd*. Abou Zakariyâ s'est donc trompé.

Zâkâh. Abou Zakariyâ a négligé un exemple, le *hûpaël hizakkou* (*Is.* i, 16), qui remplace peut-être *hitzakkou*, et où alors le *zayin* aurait eu un *dâgêsch*, parce que le *tâw* y aurait été inséré. Je présente cette explication comme possible, sans la donner comme certaine, par condescendance pour l'opinion générale,

¹ D'après le *Kitâb al-oussoul.* 75, 21, l'agent dans ce verset est exprimé; c'est Moïse, mentionné dans le verset 5, et qui s'est creusé sa tombe lui-même.

قلت هذا القول بالامكان من غير قطع مساححة منى لمذهب الجماعة فيه فان الذى اعتقده فيه وافضله وتميل نفسى اليه هو غير هذا المذهب وهانا مقصده عليك ومبيّنه لك فانصت واصغ الى سيافة البرهان عليه اقول انه لما كان فاء الفعل منه زايًا والزاي من مخرج السين والصاد اذ هي ثلثتها حروف الصغير ويقرب منها في المخرج الشين وكان تاء الافتعال متأخرًا عن السين والصاد والشين اذا كانت فاءات الافعال كان لازماً للزاي ايضاً تأخر تاء الافتعال دونها ولان تاء الافتعال اذا جاءت بعد الزاي عاد الزاي الى لفظ سين اذ لا استطاعة في اللسان على الافصاح بزاي ساكنة بعدها تاء كان واجبا ان يبدل من تاء الافتعال التى بعد الزاي دال ليسهل الافصاح بالزاي كما صنعوا بتاء الافتعال التى بعد الصاد فانهم ابدلوا منها طاء ليسهل الافصاح بالصاد فقالوا *טא נצטרק וילכו ויצטירו הצטידנו אותו* ولو لم يبدلوا طاء لعاد الصاد سيناً

bien que ma conviction, ma préférence et le penchant de mon âme lui soient contraires. Je vais ici exposer clairement ma pensée; écoute donc et suis attentivement la chaîne de mon argumentation. Comme le *zayin* se prononce par le même organe que le *sâmék* et le *šâdê*, ces trois lettres étant des sifflantes, et se rapprochant aussi du *schîn* pour l'émission, et que, d'autre part, le *tâm* du *hitpaël* se place après le *sâmék*, le *šâdê* et le *schîn*, quand ces lettres sont premiers radicaux, le *zayin* doit également précéder le *tâm* du *hitpaël*; puis, comme le *tâm* du *hitpaël*, après un *zayin*, lui donne le son d'un *sâmék*, la langue ne pouvant pas émettre un *zayin* quiescent suivi d'un *tâm*, il a fallu, après le *zayin*, changer ce *tâm* en *dâlét* pour faciliter la prononciation, comme on l'a changé, dans le même but, en *šêt* après *šâdê*: autrement *nišaddêlê* (Gen. XLIV. 16), *wayyisšayyârrou* (Jos. IX, 4), *hišayyadnou* (ibid. 12), sonneraient comme *nistaddêlê*, *wayyistayyârrou*, *hišayyadnou*, le *šâdê*

في اللفظ فكان يكون نסתק ويסתירו הסתידנו אותו اذ لا استطاعة باللسان على الافصاح بصاد ساكنة بعدها تاء فينتج لنا من هاتين المقدمتين التى احداها المقدمة التى تقول ان تاء الافتعال متأخرة عن الزاي والثانية المقدمة التى تقول ان تاء الافتعال اذا وقعت بعد زاي عادت دالا ان حقيقة الافتعال من *זכה הודכו* لانهم لما أخرجوا التاء في بعد الزاي ولم يمكنهم النطق بالزاي قبل التاء لانها كانت ترجع سيناً فكانوا يقولون *הסתכו* رأوا ان يبدلوا التاء دالا فصار *הודכו* ولو ابدلوا من التاء فيه طاء كما صنعوا في *נצטרק* لعاد الزاي صاداً فكان يكون *הצטרכו* وانما كان تاء الافتعال احق بالابدال من فاء الفعل لان تاء الافتعال غيرتى في الغعد وفاء الفعل فيه اصلى ثم انهم لما ابدلوا من الدال زايًا ثم ادغموا احدى الزايين في الاخرى فصار *הזכו* وابدال تاء الافتعال مع الزاي دالا

se transformant en *sâmék* à cause de la difficulté qu'éprouve la langue à faire sentir un *šâdê* quiescent, suivi d'un *tâm*¹. De ces deux prémisses : 1° que le *tâm* du *hitpaël* doit se mettre après le *zayin*, et 2° que cette lettre doit, dès lors, se changer en *dâlét*, nous concluons que le véritable *hitpaël* de *zâkâh* est *hižakkou*. Voici comment : le *tâm* placé après le *zayin* empêchant cette lettre d'être prononcée autrement qu'un *sâmék*, on aurait obtenu *hižakkou*; il a donc paru bon de changer le *tâm* en *dâlét*, ce qui a produit *hiždakkou*; car si, en suivant l'exemple de *nišaddêlê*, on avait substitué un *šêt* au *tâm*, le *zayin* aurait pris le son d'un *šâdê*, et on aurait obtenu *hišdakkou*. En outre, il convenait mieux de soumettre à un changement le *tâm* du *hitpaël*, lettre étrangère à la racine, que le premier radical qui y est primitif. Puis le *dâlét* lui-même a été changé en *zayin*, l'un des deux *zayin* a été inséré dans l'autre, et on est ainsi arrivé à *hižakkou*. La permutation

¹ Ce raisonnement, à part son application à *hižakkou*, se lit déjà, Falmidê Me'abêd, p. 27-40. — Pour la prononciation spéciale du *schîn*, voy. *Bikouh*, t. 6, p. 14, 15.

ومع الصاد طاء متفق في اللغة العبرانية واللغة السريانية واللغة العربية أما في العربية فالعرب يقولون في الافتعال من سمع استمع فهو مستمع وفي الافتعال من صبر اصطبر فهو مصطبر وفي الافتعال من زجر ازدرج فهو مزدرج مشهور معروف لا يحتاج في تبيينه إلى برهان لأنها اللغة الظاهرة الاستعمال وأما في السريانية فكقولهم نשמه يصطبغ فان هذه الطاء مبدلة من تاء الافتعال لأنه مشتق من لך מצבעין وكقولهم مع الزاي הזדמנתון لمימר קדמה فان هذه الدال مبدلة من تاء الافتعال لأنه مشتق من בה זמנה وأما في العبرانية فكقولهم مع الصاد נצטרק עלی ما بیטא ولم نجد العبرانيين استعمالوا الافتعال في ما فاؤه زاي في شيء من המקרא الا في הזכר כא قلت وفي הזדמנתון وان كان הזדמנתון سريانيا فهو ايضا عبراني كما قد وجدناهم استعمالوه في لغتهم اذ قالوا זאנהה לו זמן ואיضا

du *tâw* du *hitpaël* en *dâlet* après le *zayin*, et en *têt* après le *šâdê*, est commune à Phébreu, au syriaque et à l'arabe. En arabe, on dit bien de *samî'a*, à la huitième forme, *istama'a* et *moustami'oum*. mais on dit de *šabara*, *ištabara* et *mouštabiroun*; de *zadjara*, *izdadjara* et *mouzadjiroun*; ce procédé est généralement connu et n'a pas besoin de preuve, puisqu'il appartient au langage répandu et usité. Pour le syriaque, nous citons *yīštaba'* (*Dan.* iv, 30) de la même racine que *mešabe'in* (*ibid.* 22), et où le *têt* remplace le *tâw* du *hitpaël*; *hizdammintoun* (*ibid.* ii, 9), de la même racine que *zinnâ'* (*ibid.* iii, 7, et *passim*), où le *dâlet* remplace le *tâw*. En hébreu, nous avons expliqué le mot *ništaddâk*; mais, pour le *hitpaël* d'une racine qui a *zayin* pour premier radical, il n'y a dans l'Écriture aucun autre exemple, à part *hizzakkou* et *hizdammintoun*. Si ce dernier est syriaque, la racine n'en existe pas moins en hébreu, puisque nous rencontrons *zeman* (*Nch.* ii, 6), *bizemannêhém* (*Esth.* ix, 31), et même le verbe *mezzammânûm* (*Ezra.* vi, 14); le *hitpaël*

בזמניהם ואסתעמלוּא מנה פעלא فقالوا לעתים בזמנים فالافتعال من זמן عبرانيا كان او سريانيا واحد لا محالة اذ اللغظة في اللغتين واحدة وقد كثر الافتعال بالبدال مع الزاي في كلام الاوائل ذبا كقولهم نودמן לו רוק¹ وايضا נודקן הדין² وايضا מדבריהם נודכה פלוגי³ وهذه لغات عبرانية فصيقة ولو لم نجد الافتعال من لغة زمن وغيره مما فاء فعلة زاي مستعمل عند الاوائل لكفانا الاقتداء فيه باللغة السريانية اذ هي توأم اللغة العبرانية وشقيقتها واكثر اللغات شبيهة بها يدل على ذلك جريهما في اللمنونة والفتحوت في اكثر المواضع بحري واحدا واتفانقهما في حركات א'ה'ע' وفي نظام الافتعال من تأخر التاء فيهما من فاء كل فعل يكون شينا او سينا او صادوا وفي ابتداله فيهما مع الصاد طاء ومما يدل على ذلك ايضا حمل العبرانيين اياها في المסרה محلا واحدا الا تراهم قالوا

¹ Talmud de Babylone, *Berâkôt*, 24 b. — ² *Sanhedrin*, 42 a. — ³ *Ibid.* 30 a.

serait donc, sans aucun doute, le même en syriaque et en hébreu, la prononciation étant identique dans les deux langues. Le *hitpaël* avec *dâlet*, après le *zayin*, est fréquent dans le langage de nos anciens, p. e. *nizdammên*, *nizdakkên*, *nizdakkêh*, tous ces mots sont du pur hébreu. Mais quand même nous n'aurions pas rencontré chez nos anciens le *hitpaël* de *zâman*, ni celui des autres racines qui ont *zayin* pour premier radical, il nous serait encore permis d'imiter en cela la langue syriaque, qui est une sœur jumelle de la langue hébraïque et qui lui ressemble pour la plupart de ses racines. Remarquez dans les deux langues l'emploi presque partout semblable du *kâmês* et du *patah*, l'accord pour la vocalisation des lettres *dâf*, *hêt*, *hê*, *'ayin*, enfin pour la disposition du *hitpaël*, où le *tâw* est placé après le *schîn*, le *sâmêk* et le *šâdê*, lorsqu'ils sont premiers radicaux, puis changé en *têt* après le *šâdê*. Observez aussi que les Hébreux mettent les deux idiomes sur le même pied

فيه نكر ن' עם גבר תמים די השכחה נבר איתי נבר פחלטווא העבראני
 بالسرياني لمطابقته له وقالوا في لغة بركים כל לישנא דנשין בר מן ב'
 רפין כרעו על ברכיהם הוא ברך על ברכוהי פעדוהא لغة ואחדה
 بقولهم כל לישנא وقالوا ايضا כל דסמיד לחיה ועין מה ומה בר מן ז'
 וה' קמצין וב' מה פתחין וכימנן מה עמדי כי מה עבדך ואמרתם על
 מה על ומה חשחן ויאמר לה מה עבדת הלין קמצין וב' פתחין מה
 המאתי כי מה חפצו פאדחלוו السرياني مدخل العبراني ومثل هذا
 الاتفاق كثير جدا في اللغتين في اصناف متباينة فمن اجل هذا
 الاتفاق وكثرة هذه المطابقة كان خواص العبرانيين لا يخلطون من
 معرفة اللغة السريانية كما ترى من كثرة مرجعهم لهما في دنيאל ועזרא

dans le Massorah. Ils disent : « *Gebâr* se trouve trois fois, Ps. xviii, 26; *Dan.* II, 25, et v, 11; » ils mêlent ainsi l'hébreu avec le syriaque, à cause du rapport qui existe entre l'une et l'autre langue. A l'article *Birkayim*, ils remarquent : « Dans tous ses emplois, ce mot a un *dâgêsch* dans le *kaf*, excepté dans deux passages : *Juges*, VII, 6, et *Dan.* VI, 11. » Par leurs mots : « Dans tous ses emplois, » on voit bien qu'ils considéraient les deux langues comme n'en faisant qu'une. Ils observent encore : « Avant tout mot, commençant par *hêt* ou *'ayin*, on dit *mêh* et *oumêh*, à l'exception de sept exemples, dont cinq avec *hâmêh* et deux avec *patah*; il y a *hâmêh* dans *Gen.* xxxi, 32; *II Rois*, VIII, 13; *Mal.* II, 14; *Ezra.* VI, 9, et *Dan.* IV, 32; les deux exemples avec *patah* sont *Gen.* xxxi, 36, et *Job*, xxi, 21. » Ici encore le syriaque est cité à côté de l'hébreu. L'accord des deux idiomes est très-fréquent dans diverses classes de mots, et c'est par suite de cet accord et de ces rapports multiples que les Hébreux distingués tenaient à savoir le syriaque, comme on s'en aperçoit par la façon dont, dans Daniel et Ezra, ils le mêlent constamment avec l'hébreu, sans aucune nécessité.

لتغير ضرورة بل استكسانا منهم وهذا الذي ذكرته لك في הזכו
 انهم ابدلوا من دال הזכרו زايًا ثم ادغوا احدى الزايين في
 الاخرى فصار הזכו قول جائز مستعمل ايضا في غير اللغة العبرانية
 وقد ارى ان امثّل لك في ذلك مثالا من اللغة المستعملة في زماننا
 هذا وهي اللغة العربية لا جعل¹ اللغة العربية حجة على اللغة العبرانية
 لكن لاني اعلم ان كثيرا من العبرانيين لم يبعثدوا سماع مثل
 هذا القول ولا عرفوه وان من لم يبعثد سماع شيء ما ربما
 نافره في اول وهله واستبشعه واستفظعه فذلك ما رايت ان ازيدك
 وضوحا وبيانا في ما ذكرته لك في הזכו مما استعملته العرب في لغتهم
 فاقول ان العرب يقولون في الافتعال من سمع سمع فهو مستمع وفي
 الافتعال من صبر اصطبر فهو مصطبر فيبدلون من تاء الافتعال مع
 الصاد طاء كما صنع العبرانيون في צלצלק ويقولون في الافتعال من

¹ لا لاجعل : Peut-être faut-il.

et seulement parce que cela leur plaisait. — Ce que j'ai dit sur le changement du *dâlêl* en *zayin* et sur l'insertion de l'un des deux *zayin* dans l'autre, au sujet du mot *hizzakkou*, est admis et appliqué aussi ailleurs qu'en hébreu. Je citerai, à cette occasion, des exemples pris de la langue usuelle, de l'arabe, non pas en vue d'emprunter à cet idiome un argument pour l'hébreu, mais parce que je sais que beaucoup d'Hébreux n'ont jamais entendu, ni ne connaissent une pareille opinion, et quiconque entend émettre une idée nouvelle, est porté à la rejeter au premier abord et à la déclarer fautive et absurde. Aussi ai-je voulu rendre mon opinion sur *hizzakkou* plus claire et plus évidente, en renvoyant aux pratiques des Arabes dans leur langage. J'ajoute : ils disent d'abord à la huitième forme de *sam'a*, *istama'a* et *monstami'oun*; de *šabara*, *ištabara* et *monstabi'oun*, en changeant après le *šâd* le *tâ* en *šâ*, comme font les Hébreux pour *nišaddâh*; puis de *šâna*, *izšnu* et

الزَيْن اِزْدَانُ فَهُوَ مِزْدَانٌ وَمِنَ الرَّجْرِ اِزْدَجْرٌ فَهُوَ مِزْدَجْرٌ فَيُجِبِدُونَ
مِنْ تَاءِ الْاِفْتِعَالِ مَعَ الزَّيِّ دَالًا كَمَا صَنَعَ الْعِبْرَانِيُّونَ فِي نِزْدَمَنْ وَفِي
هَؤُمَنْتَمَنْ وَفِي نِزْدَكَا وَفِي نِزْدَكَنْ وَفِي جَمِيعِ مَا جَرَى فِي كَلَامِهِمْ هَذَا
الْمَجْرَى فَإِذَا ذَهَبُوا مَذْهَبَنَا فِي هَذَا اِبْدَلُوا مِنْ تَاءِ مَسْمُوعِ سَيْنَا ثُمَّ
أَدْغَوْا أَحَدِي السَّيْنَيْنِ فِي الْآخَرَى فَقَالُوا مَسْمُوعٌ بِنْتَشْدِيدِ السَّيْنِ
وَإِبْدَلُوا مِنْ طَاءِ مِصْطَبِرٍ صَادًا وَأَدْغَوْا أَحَدِي الصَّادَيْنِ فِي الْآخَرَى
فَقَالُوا مِصْبِرٌ بِنْتَشْدِيدِ الصَّادِ وَإِبْدَلُوا مِنْ دَالِ مِزْدَانٍ وَدَالِ مِزْدَجْرٍ
زَايَا مِنْ كَلِّ وَاحِدٍ مِنْهُمَا وَأَدْغَوْا أَحَدِي الزَّيْنَيْنِ فِي الْآخَرَى فَقَالُوا
مِزَّانٌ وَمِزْجَرٌ بِنْتَشْدِيدِ الزَّيْنَيْنِ فَاعْتَبِرْ هَذَا الْمَثَالَ فَإِنَّهُ يُعْرَبُ لِكَ
قَوْلِي فِي هَذَا وَرَبَّمَا كَانَ مَذْهَبُ السَّرْيَانِي فِي هَؤُمَنْتَمَنْ الْمَكْتُوبِ لَا
الْمَقْرُوعِ مَذْهَبُ الْعِبْرَانِيِّينَ فِي هَذَا أَعْنَى أَنَّهُمْ اِبْدَلُوا مِنْ دَالِ
هَؤُمَنْتَمَنْ زَايَا وَأَدْغَوْا فَجَعَلَتْ هَذِهِ اللُّغَةُ أَعْنَى هَؤُمَنْتَمَنْ مَقْرُوعَةً

mouzdânoun, et de *zaljara*, *izdadjara* et *mouzdadjiroun*, en changeant le *tâ* suivi du *zây* en *dâl*, encore comme les Hébreux pour *nizdammèn*, *lizdammintoun*, *nizdakkéh*, *nizdakékén*, et pour tout ce qui est analogue. Mais lorsque les Arabes suivent notre procédé à nous pour former *hizakkou*, ils changent encore le *tâ* de *moustami'oun* en *sin* et insèrent ensuite un des deux *sin* dans l'autre; ils disent ainsi *moussami'oun*, avec un *taschdîl* sur le *sin*; ils font de même du *tâ* de *moussabiroun* un *şad*, et, après avoir inséré l'un des deux *şad* dans l'autre, ils forment *moussabiroun*, avec *taschdîl* sur le *şad*; ils suivent le même procédé à l'égard du *dâl* de *mouzdânoun* et de *mouzdadjiroun*, qui deviennent *mouzdânoun* et *mouzdadjiroun*. Considère ces exemples, qui te feront paraître mon opinion plus acceptable. Peut-être le syriaque lui-même se modèle-t-il sur le *hizakkou* hébreu, et *lizdammintoun* est-il la forme écrite et non la forme lue; en d'autres termes, on aura changé le *dâlét* en *zayin*, inséré cette lettre dans l'autre *zayin*, et on aura ainsi la *hizammintoun*, tout en conservant l'autre forme comme forme

وَاللُّغَةُ الْآخَرَى مَكْتُوبَةٌ وَمَا فَلْتَهُ لِكَ مِنْ تَأَخَّرِ تَاءِ الْاِفْتِعَالِ عَنِ فَاءِ
كُلِّ فِعْلٍ يَكُونُ شَيْنَا أَوْ سَيْنَا أَوْ زَايَا أَوْ صَادًا فَهُوَ الْاِطْرَادُ فِي جَمِيعِ
اللُّغَةِ الْعِبْرَانِيَّةِ لَمْ يَشُدَّ عَنْهُ إِلَّا حَرْفٌ وَاحِدٌ تَقَدَّمَ فِيهِ تَاءُ
الْاِفْتِعَالِ عَلَى فَاءِ فِعْلِهِ وَمَوْضِعُ ذَلِكَ الْغَاءِ شَيْنٌ وَذَلِكَ لِحَرْفِ
وَحَاشَا لِمَنْ وَالْعِلَّةُ فِي ذَلِكَ كَانَتْ اسْتِثْنَاءَهُمْ لِاجْتِمَاعِ التَّنَاءِ مَعَ
الطَّاعِينَ فِي وَحَاشَا لِمَنْ لَوْ قَالُوا أَدْ لِحَرْفِ اللَّيْنِ لَيْسَ بِحَاجِزٍ قَوِيٍّ
وَكَذَلِكَ تَشُدُّ أَيْضًا عَمَّا لَمْ يَكُنْ فَاءُ فِعْلِهِ أَحَدٌ هَذِهِ الْاِحْرَفُ
الْارْبَعَةُ بَلْ سَائِرُ الْحُرُوفِ حَرْفٌ وَاحِدٌ تَقَدَّمَ فِيهِ فَاءُ فِعْلِهِ عَلَى تَاءِ
الْاِفْتِعَالِ وَكَلِمَةٌ بِالْاِفْتِعَالِ الَّتِي فَاءُ فِعْلِهِ سَيْنٌ أَوْ شَيْنٌ أَوْ زَايٌ أَوْ
صَادٌ وَذَلِكَ لِحَرْفِ هُوَ وَتَحْتِهَا أَحْتَمُو فَانِ السَّاكِنِ اللَّيْنِ الَّتِي بَيْنَ
التَّنَاءِ يَنْ هُوَ تَاءُ الْفِعْلِ وَكَانَ الْوَجْهُ فِيهِ وَتَحْتِهَا كَمَا قِيلَ وَتَحْتِهَا مَتَقَدَّمَ
أَلِيَاءُ عَلَى تَاءِ الْاِفْتِعَالِ وَلَئِنْ كَانَ ذَلِكَ أَخْفَ عَلَيْهِمْ أَنْ يَذْهَبُوا فِي

écrite. — Cette règle que le *tâw* du *hitpaël* suit le premier radical, lorsque la racine commence par un *schîn*, un *sâmék*, un *zayin* ou un *şadé*, est toujours suivie en hébreu, à l'exception d'un seul mot où le *tâw* précède le premier radical *schîn*; c'est *wehîschô-jaqnâh* (*Jér.* XLIX, 3); le concours du *tâw* avec deux *têt* aurait rendu ce mot trop dur à prononcer, si l'on avait dit *hischôjaqnâh*, car la lettre douce ne forme pas une séparation assez solide. On trouve aussi une exception dans un *hitpaël*, où le premier radical, sans être une de ces quatre lettres, précède néanmoins le *tâw*, et se rattache, par conséquent, au *hitpaël* des verbes qui commencent par *sâmék*, *schîn*, *zayin* ou *şadé*; ce mot est *wattêtassab* (*Ec.* II, 4), car la lettre douce qui se trouve entre les deux *tâw* est bien le premier radical, et le mot aurait dû être *wattêtassêb*, comme on dit *waggîtassêb*, si l'on n'avait pas avancé et adouci le *şad*. En effet, les Hébreux aiment à introduire dans la plupart de

حروف اللين مذهب التخفيف في جلدّ كلامهم ولم يجز على رأي
 أن يكون الحذف انفعالا من ذوات المثليين أعني من لاء زكو بعين
 لكونه ملزما ولم يكن ملزما مثل الحذف نساى كلى ه فان آز لما ذكر في
 صدر كتاب ذوات المثليين الصنف من الانفعال لذوات المثليين
 الذى على نذر قال¹ الامر من هذا الانفعال على القياس الصحيح حسب
 الدم الحبر والاصل حسب الدم الحبر واذا اتصلت بواو الجماعة او
 بياء التانيث قالوا حسبو الدمو بشدّتين وساكن المدّ الحبر
 بتخفيف الراء واصلة التشديد حسبو الدمى بشدّتين وساكن
 المدّ الحبر والاصل حسبو الدمى الحبرو حسبو الدمى الحبرى فاقول
 انه لو كان الحذف امرا من انفعال زكف لكان ملزما على زنة الدمى الحبرو

¹ D. 151, 23-27; N. 105, 9-14.

leurs mots un allégement des lettres douces. — D'après Aboû Zakariyâ lui-même, *hizzakkou* ne saurait être le *nifal* de *zâkak* et appartenir à la même racine que *zakkou* (*Job*, xv, 15), parce que *hizzakkou* a l'accent sur la dernière syllabe, au lieu de l'avoir sur l'avant-dernière, comme *hibbârou* (*Is.* LI, 11). Voici ce qu'Aboû Zakariyâ dit dans l'introduction de son traité des racines géminées, en parlant des *nifal* de cette classe, qui suivent la conjugaison de *nâbar* : « L'impératif du *nifal* est, d'après la règle exacte. *hissab*, *hidlam*, *hibbar*, pour *hissâbêb*, *hiddâmêb*, *hibbâreb*, suivis du *wâw*, qui marque le pluriel, ou du *yôd*, qui est le signe du féminin; ces mots deviennent : *hissabbou*, *hiddanmou*, avec deux *dâgêsch* et une quiescente prolongée (par l'accent) *hibbârou*, où le second *dâgêsch* manque à cause du *rêsch*; puis *hissabbî*, *hiddammî*, également avec deux *dâgêsch* et une quiescente prolongée, et *hibbârî*; toutes ces formes sont pour *hissâbebou*, *hiddâmemou*, *hibbârebou*. *hissâbebî*, etc. » Donc, si *hizzakkou* était l'impératif du *nifal* de *zâkak*, il devrait être *mille'el*, comme *hiddammou*, *hibbârou*, puisque

هكذا يجرى الامر من انفعال الافعال ذوات المثليين ومن انفعال
 الافعال السالمة اذا اتصلت بواو الجماعة او بياء التانيث اعني ملزما
 مثل الحذف لانه الملزما والدليل على صحة قول آز في ان حقيقة
 امر الجماعة من انفعال الافعال ذوات المثليين ان يكون بشدّتين
 وساكن المدّ ان كل فعل مستقبل وجدناه في المقام من انفعال
 ذوات المثليين انما هو بشدّتين وساكن المدّ ام يمدو شمس وكذا
 انشى ملزما ان يمدو ال يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو
 واحدة من اجل الحاء ومثله لاء يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو
 المدّ يمدو يمدو لاء يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو يمدو
 من اجل الحاء وكذلك لا يجوز ايضا ان يكون افتعلا منه اعني من
 زكف فانه لو كان كذلك لظهر فيه المتلان من قبل ان الوجه في اللام
 الاولى التشديد فتترك استخفافا وكذلك بهتحننو اولونو وجاء زكو

c'est la règle des *nifal* des verbes géminés et de ceux qui n'ont pas de lettres faibles, comme *hischschâmerou* (*Ex.* XIX, 12), *him-mâlet* (*Zach.* II, 11), d'être *mille'el* à l'impératif, au pluriel du masculin et au féminin du singulier. La vérité de cette règle donnée par Aboû Zakariyâ est prouvée par tous les futurs du *nifal* des verbes géminés que nous rencontrons dans l'Écriture, qui ont aussi tous deux *dâgêsch* et une quiescente de prolongation; exemples : *Jér.* XXXI, 37; *ibid.* L, 30; *ibid.* LI, 6; *Isaïe*, XXX, 16; *Osée*, VII, 7; *Jér.* XXIII, 4 (dans ces deux derniers, un *dâgêsch* seulement, à cause du *hêt*); *Juges*, XV, 14; *Lév.* XXVI, 39; *Ez.* I, 9; *Eccl.* XII, 4, où, par suite du *hêt*, il n'y a qu'un *dâgêsch*. — *Hizzakkou* ne peut pas être davantage le *hitpaël* de *zâkak*, parce que, dans ce cas, les deux lettres semblables seraient apparentes, la première d'entre elles étant même habituellement pourvue d'un *dâgêsch*, comme *Jér.* IV, 2, à moins qu'on ne fait supprimé pour

وتحليله بالمشديد على الاصل وفي ذوات المشددين ضرب اخر من الافتعال المتلان ظاهران ايضا فيه وان لم يدخله التنشديد وهو وهاهنا هو يتبولل وكلوتى اشتونن وهاهنا هو اشتوللو ابيري لب على هذا المنهاج يجرى الافتعال في ذوات المتلدين من ظهور كلا متليه في كلا ضريته وكذلك لا يجوز ايضا في הזכו ان يكون انفعالا من זכה فانه لو كان لكان الكاف خفيغا والزاي كميץ مثل הגלו הגלו הנקי فلم يبق اذا وجه يجوز فيه غير كونه افتعالا من זכה على ما بييتت الا ان الهاء الذى هو لام في זכה مبدل عندى من الكاف الذى هو لام في זכך וכו' וזו וזויה قد ذكرت اصلحك الله في הזכו ما لم يابيه اليه احد من العبرانيين قبلى وانا ارغب الى من رأى قولى فيه من المتشعبين المتشعبين وذكرى لما استعملته العرب في نحوه الا ينكر ذلك على فاني لم استشهد بلغة العرب على سبيل التثبيت لمذهبي

alléger le mot, comme dans *Gen.* XLII, 21. Il existe, il est vrai, pour cette classe de verbes, une forme sans *dâgêsch*, par exemple *Is.* XLVI, 8; *Os.* VII, 8; *Ps.* LXXIII, 21; *I Rois.* XVIII, 28; *Ps.* LXXVI, 6; mais, dans l'une comme dans l'autre formation, les deux lettres semblables doivent être apparentes. — Enfin *hizzakkou* ne peut pas être un *nifal* de *zâkâh*, car alors le *kaf* n'aurait pas de *dâgêsch*, et le *zayin* serait pourvu d'un *kâmêg*, comme *higgâlou* (*Is.* XLIX, 9); *hê'âlou* (*Nombres.* XVI, 24); *hinnâhî* (*ib.* V, 19). Il doit donc être absolument le *hitpaël* de *zâkâh*, comme je l'ai expliqué, à moins que le *hê*, troisième radical de *zâkâh*, ne remplace le *kaf* de *zâkak*, racine de *zakkou* (*Lam.* IV, 7). Mes observations sur *hizzakkou* n'ont été présentées par personne des Hébreux avant moi, et j'espère que les hommes modestes et humbles qui verront mon opinion et ma comparaison des procédés en usage dans la langue arabe ne me les reprocheront pas, car je n'ai point invoqué le témoignage de la langue arabe pour fixer ma manière de voir

فيه ولا لان اللغة العبرانية مضطرة الى اللغة العربية بل لما ذكرته لك من ان كثيرا من العبرانيين لم يعتادوا سماع مثل هذا فخشيت ان يسبق الى قلوبهم انكاره فأريتهم ان مثل هذا رب سعديه ول في سفر يذره فانه لما ذكر هناك ان اهل تدمرية ينطقون بالياء المشددة [جها] ذكر ايضا ان العرب قد تفعل ذلك واستشهد ببعض كلامهم فيه

זכה² اغفل من النوع الاول من نوعيه شخصا وهو الانفعال زורה يורה

ويורה בארצוה

حיה ذكر في هذا الجنس نوعا واحدا³ وهو حיה اמה وبيهك وقال فيه⁴ وقد جرى قولهم في هذا الاصل باسقاط الهاء مع كثرة الاستعمال فقالوا كل يمي ادم אשר حي وحى بهم واصلحها אשר حيه

¹ Ce mot a été ajouté d'après la vers. hébr. — ² Le passage du Commentaire de R. Sa'adia est cité *Journ. asiat.* 1870, II, p. 515 et suiv. (*Manuel du lecteur*, p. 207 et suiv.) — ³ N. 75, 27. — ⁴ N. 77, 3. — ⁵ N. 77, 4-8.

d'après elle, ni parce que l'hébreu aurait besoin du secours de l'arabe, mais seulement, comme je l'ai déjà dit, par la raison que, la plupart des Hébreux n'ayant encore entendu rien de semblable, j'avais à craindre qu'ils ne fussent disposés de prime abord à rejeter mon opinion. Je leur montre, du reste, que R. Sa'adia, dans son commentaire sur le *Séfer yesêrah*, à l'endroit où il parle des habitants de Tibériade, qui prononcent *djîm* le *yôl* pourvu d'un *dâgêsch*, mentionne aussi le même usage chez les Arabes, et invoque le témoignage de ce qu'ils ont avancé à ce sujet.

Zârah. Abou Zakariyâ a passé, dans le premier des deux sens, le *nifal*, *Er.* XXXVI, 19.

Hâyâh. Abou Zakariyâ ne cite qu'un sens, *Jér.* XXXVIII, 17. Il ajoute : « On rencontre aussi cette racine sans *hê* à cause de son emploi fréquent; *hay* (*Gen.* V, 5), *wâhay* (*Lév.* XVIII, 5), qui devraient être *hâyâh*, *wâhâyâh*; puis *wâhâyâh* (*Er.* I, 16) pour *wâ-*

وحية بهم وقالوا وأم بثم وحية الأصل وحية لكن لما قالوا في ماضى المذكر بأسقاط لام الفعل قالوا في ماضى المؤنث أيضا بأسقاطه هذا نص قوله وما يبعد جوازها بعدا بوجوب انكاره جملة لكنى أقول أنه حسن جميل أن تكون هذه الأخرى من فعل ذى مثلين أعنى حىي أما אשר حىي وحىي بهم فمثلهم عونج رج لبكذ اللذان هما من شنة التميمية ولما ركبة وأما وحية فالأصل فيها التشديد مثل الكبيشة المشنوب وحية لكن ترك ذلك فيها استخفافا كما ترك في العوزة فنية الذى هو من عوزو ونبور وعوزو ونفلاحيو وكان الأصل فيها أن يكون مشدد الزاى على زنة والمسماة الحלה وربما كان الهاء الذى هو لام الفعل في حية بدلا من اليا التى هي لام في حىي واغفل من هذا الجنس نوعا آخر وهو الأحية محلى به والمترحو على الشحيق وحىي ويشبو القهقهة بمحنة عد حيوتهم ويقرب أن يكون من حيوته حنة من هذا

ḥāyētāh, où l'on a négligé au féminin le troisième radical, comme on avait déjà eu l'habitude de le retrancher au masculin. » Ce sont là ses paroles, et cette opinion n'est pas tellement inadmissible qu'il faille la rejeter absolument. Mais je n'en trouve pas moins fort bien de rattacher ces mots à une racine géminée *ḥāyay*: les deux premiers exemples seraient alors, d'après la forme de *tam* (*Lament.* iv, 22), de *temmāh* (*Lev.* xxv, 30), et celle de *rak* (*II Rois*, xxii, 19) de *roukkakāh* (*Is.* i, 6); dans *wāḥāyāh*, on a supprimé le *dāgēsč* que ce mot devait avoir à l'égal de *wāḥūtāh* (*Jér.* xlvi, 1), pour l'alléger comme dans *hē'ezāh* (*Prov.* vii, 13) de *'izzouz* (*Ps.* xxiv, 8) et de *wē'ezouzō* (*ibid.* lxxviii, 4), qui devrait avoir un *dāgēsč* dans le *zayin*, comme *hēḥellāh* (*Juges*, xx, 40). Il est vrai que le *hē*, qui est troisième radical de *ḥāyāh*, peut remplacer une des deux lettres semblables de *ḥāyay*. — Aboū Zakariyā a négligé dans ce paragraphe un autre sens, qui se rencontre *II Rois*, viii, 8; *Is.* xxxviii, 21; *Josué*, x, 8; peut-être aussi

النوع على مذهب التردد فيه وما أشك في أن يوافق وحية أم سائر العوز من هذا النوع أيضا وهو كناية عن التشديد والتخصيص والبرهان على ذلك قول أكتاب وتعل أروكة للملائكة بدمه وأيضا في علة أروكة لخموت يروشلم وأيضا ويرفأ أم موزة ه' الهروس

حنة¹ قال في هذا الباب وأما ما نحت فيعيد من هذا الأصل فأعلمه إذ لم يكن نحتا على زنة نلاوية نكنية ولم يبين من أى أصل هو قال مروون يمكن أن يكون من حنن ويكون الوجه فيه نحتا على ما سابينه في ما بعد وما يبعد عندى أيضا أن يكون من هذا الأصل على القياس الذى أتيت به في يلدت وفي يشكت وفي نحتت أعنى أن أصله كان نحتا على زنة نلاوية نكنية فاستقطوا حركة النون استخفافا وأدارجا للكلام وحركوا للهاء بالفتح فكان ذلك اختف

¹ D. 111, 4; N. 78, 30.

Ex. i, 19, d'après le *Targoum. Yehayyēh* (*I Chron.* xi, 8) a, sans aucun doute, le même sens, et signifie relever et fortifier une construction, comme le démontre l'emploi analogue que l'Écriture fait du mot *aroukāk* remède (*II Chr.* xxiv, 13, et *Néh.* iv, 1) et du verbe *wayyerappē* il guérit (*I Rois*, xviii, 30).

Hānāh. Aboū Zakariyā dit : « *Nēhant* (*Jér.* xxii, 23) ne peut pas être de cette racine, car il faudrait *nēnēt*, comme *nē'ēt* (*Is.* xlvi, 13), *nēnēt* (*Jér.* xxxi, 4). » Aboū Zakariyā n'ajoute pas à quelle autre racine ce mot se rattache. Il pourrait bien, comme je l'expliquerai plus bas, venir de *hānan*, et être pour *nēhant*. Mais rien ne s'oppose à ce que *nēhant* soit bien réellement pour *nēnēt*, type, *nē'ēt* et *nēnēt*; seulement, à l'exemple de ce que j'ai dit précédemment (p. 30) sur *yōladt* (*Gen.* xvi, 11), *yōschabt* (*Jér.* xxii, 23), *schokant* (*ibid.* li, 13), le *noun* peut avoir perdu sa voyelle, pour alléger le mot, et le *ḥēt* avoir reçu un *pataḥ*, parce que cette

عليهم وربما كان هو من هذا الاصل في معنى نحننت من ذوات
المثليين على ان تكون الهاء اللينة التي هي لام في اصل نحننت بدلا
من نون حنن

חרה قال في هذا الباب والعضמות يحرر¹ انفعال ثم قال في باب حرر
من ذوات المثليين² ويمكن ان يكون والعضמות يحرر انفعالا ويكون
الاصل في الرء التشديد لمكان المثليين قال سروان فاذا كان كذلك
فقد اغفل الانفعال الحقيقي الذي لا شك فيه انه من باب حره وذلك
الانفعال هو كل النحريم بـ و يمكن ان يكون الهاء الذي هو لام في
حره بدلا من الرء الذي هو لام في حرر

حته ادخل تحت هذا الاصل نوعين³ احدهما قال فيه حته الحثي
ويحتمل ان يكون هذا النوع الثاني قال فيه الحته

¹ Cet exemple manque chez N. Dans D. 112, 20, on doit, d'accord avec le texte arabe de Hayyoudj, rétablir حنن حنن, et biffer les additions de l'éditeur; l. 22, il faut effacer ces mêmes trois mots qui y sont répétés. — ² D. 159, 15; N. 109, 37. — ³ D. 113, 8-12; N. 79, 30 et suiv., est corrigé dans le sens d'Ibn Djanah.

prononciation aura paru plus facile. Tout en étant de la racine *hânâh*, le mot peut avoir le sens de *nihnant*, de *hânân*, et le *hé* tenir lieu du *noun*¹.

Hânâh. Aboû Zakariyâ prend ici *yêhârou* (*Ez.* xxiv, 10) pour le *nifal* de cette racine; ensuite, dans le paragraphe *hârar*, il dit que ce mot pourrait être le *nifal* de cette racine et que le *rêsch* aurait alors dû avoir un *dâgêsch* à la place de deux lettres semblables. Mais il a passé le véritable *nifal*, qui est incontestablement de *hânâh*, *Is.* xli, 11. Le *hé* peut aussi, en ce cas, être à la place du *rêsch* de *hârar*.

Hâtâh. Aboû Zakariyâ cite deux sens de cette racine: l'un, à la forme légère, *Prov.* vi, 27, et xxv, 22; l'autre au *hâfil*, *yahtekâ*

¹ Voy. Menahém, p. 13; Doumasch, p. 64; Talmud Menahém, p. 42; Talmud Doumasch, p. 37.

الحثي يفتح ويصحق ما أهله على مثال يفرح يشكر ومنه تحت نغرة بمبني
اصله تحت خفيف هذا نص قوله وانى لأطول التسجب منه ولا
اعلم ما منعه من ان يجعل يفتح خفيفا مثل تحت وان يجعل انفتح
الياء من اجل التماثل في الحثي ايش الذي هو عنده خفيف
ومثله في يفرح بعلمك لا يحررو بيوع لمعنى يحررو لهم ومثله يفتح
ات هيلديم الذي كان الوجه فيه بوجه¹ ويحق بكسر الباء وما يشك
احد انا لو احتجنا ان نعدى ويحق الى المحاطب لما قلنا غير يفتح
على زنة يفتح فكما يجوز ان يقال من حظه يفتح كذلك اقول ان
يفتح من حته نغرة بمبني وكان الاصل في يفتح ان يكون
مكسور الياء على زنة يفتح او يشاء فنجد اليقرب وما يغبطك بهذا
الرأى على وضوح ما اجتمعتنا بهرانا عليه انا لم نجد الحته فيمكن

¹ D. 112, 10; N. 79, 5.

(*Ps.* lii, 7), type *yafrekâ* (*Gen.* xxviii, 3), *yaschkekâ*. Il ajoute : « *Têhat* (*Prov.* xvii, 10) pour *tihêh* est la forme légère de ce dernier sens. » Je suis fort étonné et je comprends difficilement ce qui a pu empêcher Aboû Zakariyâ de prendre *yahtekâ*, tout aussi bien que *têhat*, pour une forme légère, mais où le *yôd* a *patah*, à cause du *hêt*, comme dans *hâyahêh* (*Prov.* vi, 27), qu'il donne lui-même pour une forme légère, et comme *Job*, xxxix, 21, *Êzéch.* xliv, 18 et iv, 17, et *Gen.* xxxiii, 1, où le mot *wayyahâs*, d'après Aboû Zakariyâ, est pour *wayyihâs* avec *hivêk* sous le *yôd*. Certes, personne ne doute qu'ayant besoin de construire ce mot avec le suffixe de la seconde personne, on n'eût dit *yahsekâ*, tout comme *yahtekâ*, et de même que celui-là viendrait de *hâsâh*, nous soutiendrons que *yahtekâ* est une forme légère comme *têhat* de *hâtâh*, bien que *yahtekâ* soit pour *yihêkâ*, type *hâyêkâ* (*Mal.* i, 8), *hâyêkâ* (*Nomb.* xi, 23). Outre l'évidence qui résulte de notre argumentation, cette opinion se recommande en-



ان يكون واحد منهما يجب ان تعرفه ان كلا النوعين اللذين ذكرهما أزها نوع واحد لا فرق بينهما اذ معنى الجميع حرف وازالة ما لم يذكره باسمه ناسخا بل فيكون على زنة ونسبنا اذ هما واحد وجدنا في هذا الباب في نسخة واحدة من بين جميع النسخ ذكر ونيرم احد حشبون¹ وقد قيل فيه قول مستحسن على انه من هذا الاصل ثم قيل في اخر ذلك القول ويمكن ان يكون ونيرم من ذوات المثليين وانى اقول ان كونه من ذوات المثليين غير جائز اصلا ولست احتاج في ابطال هذا الدعوى الى برهان اذ ذلك بين عند كل من شذا شيئا من علم حروف اللين وعلم ذوات المثليين ولا اقول ان هذا القول لاز اصلا بل هو لا محالة لبعض الناظرين في كتابه ممن لفته على راية نفسه في طرة بعض النسخ فنسخه وراق جاهل من

¹ Cette citation manque dans le texte arabe et dans les versions de Hayyoudj.

core par l'absence complète du *hiṣl* d'où *yaḥtekâ* pourrait dériver. Il est encore bon de remarquer que les deux sens mentionnés par Aboû Zakariyâ n'en font qu'un et ne présentent aucune différence, puisque tous deux sont : emporter, faire cesser.

Tâmâh. Passé. Voyez cependant le *nifal niṣminou* (*Job*, xviii, 3) = *weniglinou* (*I Sam.* xiv, 8).

Yârâh. Dans une des nombreuses copies du traité d'Aboû Zakariyâ, nous avons trouvé *wannîrâm* (*Nomb.* xxi, 30), cité dans ce paragraphe. On y émet l'opinion juste que *wannîrâm* est de cette racine, et l'on ajoute : « Cependant il pourrait dériver de *râmam*. » Je soutiens que cela est tout à fait impossible, et cette supposition n'a pas besoin d'être mise à néant par des preuves pour quiconque possède quelque connaissance des lettres douces et des verbes géminés. Aussi je pense que cette remarque n'est pas d'Aboû Zakariyâ, mais sans aucun doute de quelqu'un qui, en étudiant ce traité, a mis son propre avis, en note, à la marge

الطرة في نفس هذا الكتاب الذي راينته فيه وهو بعدة من قول الواضع ولقد اخبرني ابن نومي انه رأى بمصر في نسخ من كتاب اللين اشبا فاسدة قد لفتت فيه على انها من نفس الواضع وانما كانت من املاء بعض اهل الاندلس ولقد عرفته نعم وازاني منها نثقا كان علقها لنفسه عند ما انكرها فهكذا عرض في ونيرم والدليل على صحة هذا الغياس ان هذا القول لم يوجد في غير هذه النسخة وايضا فان فقه أز في ذوات المثليين مكذب لهذا الراى وفاض لمنكته وانما نبهت عليه في كتابي هذا خوفا من ان تنسخ نسخ كثيرة من ذلك الكتاب فينتشر الخطأ عند الناس وينتسب الى الواضع

دفا ادخل في هذا الباب احدك لالهيا مدموم وجعله انفعالا محذورا

d'un exemplaire; puis un copiste ignorant a fait entrer la note de la marge dans le corps du livre que j'avais sous les yeux, en la mettant sur le compte de l'auteur. Ibn Noûmi m'a raconté qu'en Égypte il avait vu du Traité des lettres douces des copies qui contenaient des choses fausses qu'on y avait ajoutées, en les attribuant à l'auteur, tandis qu'elles provenaient de quelque Andalousien. Je l'avais déjà bien reconnu. Il me fit voir des passages de cette nature recueillis pour son propre usage, lorsqu'il les avait jugés faux. C'était le cas pour *wannîrâm*, d'autant plus que cette remarque se trouve dans un seul exemplaire, et que les théories d'Aboû Zakariyâ sur les verbes géminés la démentent et couvrent de honte celui qui voudrait la lui attribuer. Je n'aurais pas fait cette observation dans mon livre, si je n'avais pas craint que l'on ne fit de nombreuses copies de cet exemplaire, et que l'erreur ne se répandît et ne fût imputée à l'auteur¹.

Kâfâh. Aboû Zakariyâ mentionne dans ce paragraphe *ikkaf* (*Mic.*

¹ *Bilâm.* 23. 16 : Et lorsque nous tirions sur eux, ils étaient perdus.

منه وقال¹ ان اصله مكفه مثل نغل عروته الذي اصله نغله وانا اقول ان كونه من ذوات المثليين من لغة كعوفيم اجود وذلك لكونه فتح ولم يكن كمح في الاطراد في الانفعال من الافعال المعتلة اللام ان يكون فاء الفعل منه كمح كان ذلك الانفعال ناقصا او كان تاما الا ترى ان نغل وتغله كموضين وكذلك تعش وتعشا لا يراهم لجر وحقق لاربع فان شذ عن هذا الاطراد شئ فاما يشد في فعل عينه او لامه جاء كما وجدنا يردون ونفلو به فتح ووجدنا ايضا يمح شمح فتح واما الافعال من ذوات المثليين فالاطراد فيه بالفتح الا في الوقت فانه يأتي كمح فلهذا ما قلت ان كون مكه من ذوات المثليين اقيس وقد جعل آز في كتاب ذوات المثليين² الفرق بين يمح ويمك ويمت واشبهها التي هي من ذوات المثليين وبين نغل عروته وجر الهام

¹ D. 118, 12-14; N. 83, 14-16. — ² N. 105, 8-9. Dans D. le passage est tronqué.

vi, 6), et dit que c'est un *nifal* abrégé de *ikkaféh*, comme *tiggâl* (Is. XLVII, 3) de *tiggâléh*. Je préfère le rattacher à *kâfaf*, de *ke-foufîm* (Ps. CXLVI, 8), à cause du *patah* au lieu du *hâmés*. C'est une règle généralement suivie dans le *nifal* des verbes au troisième radical faible, que le premier radical prend *hâmés*, que la forme soit apocopée ou complète; on voit cela aux mots *tiggâl*, *tê'âs* (Esther, v, 6 et *passim*), à côté de *tiggâléh* et de *tê'âséh*, puis *Ecode*, XIII, 7; *Dan*, XI, 4. Les verbes qui ont *hêt* pour second ou troisième radical font seuls exception, comme *yiddahou* (Jér. XIII, 12), *yimmah* (Ps. CIX, 13)¹. Les racines géminées, au contraire, ont toujours *patah*, excepté en pause, où il y a *hâmés*. Pour cette raison, mon opinion sur *ikkaf* est plus conforme à la règle. Abou Zakariyâ, dans son traité des verbes géminés, établit lui-même cette différence entre *yissab* de *sâbab*, *yimmah* de *mâkah*, *yimmas* de *mâsas*, etc. et *tiggâl*, *wayyikfâr* (Nomb. XXIII, 4), de *gâlâh*, *hârâh*.

¹ Voy. ci-dessus, p. 125, 126.

التي هي معتلة اللام كون يمح ويمك فتح في ادراج الكلام فقط وكون نغل وجر واشبههما كمح في اتصال الكلام وانفصاله فما ادرى كيف عرضت له هذه الغفلة وما اظنه كان يعتقد مكه الا كمح وقد قيل في مكه انه من لغة كه كفي بمعنى ما ذا اجل اليه في كفي وربما جاز ذلك على قبحه وجائز عندي ان تكون الهاء من كفه وكفه اه بدلا من الغاء التي هي لام في كفه نفسي

كراه¹ ذكر فيه نوعين احدهما انونيم كريت والثاني ويكراه لهه كراه גדולה واغفل نوعا ثالثا وجم ميم ككرو ماكهم ونكتي مكهم وركم مكنينيم مكراه فاقول ان الاسم غير المضاف الى الضمير من هذا النوع الثالث يمكن انه كان مكراه على زنة لامكراه لمكراه فلما اضافوه الى ضمير جمع الغائب والى ضمير الواحدة الغائبة قالوا مكهم مكراه

¹ D. 118, 15; N. 83, 17.

que les uns avaient *patah* seulement au milieu de la proposition, tandis que les autres prennent *hâmés*, aussi bien au milieu qu'à la fin de la proposition. Je ne sais donc pas ce qui a fait commettre cette erreur à Abou Zakariyâ, à moins qu'il n'ait, comme je le suppose, lu *ikkaf* avec *hâmés*. Quelques-uns ont mis *ikkaf* en rapport avec *kaf*, la main, et ont traduit : Que lui apporterai-je dans ma main. C'est possible, mais peu acceptable. Il se peut, du reste, que le *hê* de *kâfâh*, dans *yikpéh* (Prov. XXI, 14), tiennet lieu d'un *pê*, troisième radical de *kâfaf* (Ps. LVII, 7).

Kârâh. Abou Zakariyâ donne deux sens, l'un, *kârâtâ* (Ps. XL, 7), et l'autre, *wayyikrêh*. . . *kêrâh* (II Rois, VI, 23). Mais il en a passé un troisième, *tikrou* (Deut. II, 6), *mikrâm* (Nomb. XX, 19) et *mikrâh* (Prov. XXXI, 10). Dans ce troisième sens, le nom, sans être annexé à un pronom, peut être *mikrâh*, type *mikrâh* (Gen. XXIII, 18); annexé au suffixe de la troisième personne du masculin pluriel ou au suffixe de la troisième personne du féminin singulier,

واسقطوا علامة التانيث التي كانت في الاسم قبل صلته بالضمير فانهم كثيرا ما يسقطون علامة التانيث من الاسماء عند صلتهما باحدى الضمائر قالوا عند اضافة فتح الى ضمير الجمع الغائب لهيوة فتح وكان الوجه فيه ان يكون فتحهم وقالوا عند صلة فتح بضمير المؤنث اצל فنه والوجه فنته وعند صلة فتح به اركه مارف مده والوجه فيه مدهه وقالوا عند صلة فتح به علتها نعه والوجه نعهه وقالوا ايضا عند صلة شوكه عايه بضمير الواحد الغائب ايش شوكه والوجه شوكه ويجوز ان اقول في مكره انه كان قبل الاضافة مكره على زنة مكهه مكنه مدهه فلما اضافة الى ضمير الجمع حذفوا الهاء التي في اللام منه كما حذفوه من رده باء اذا وصلوه بضمير الجمع فقالوا هم بنيمن ضعير رده ولما وصلوا ايضا الحمولة اتنو وات اكنينو بهذا الضمير حذفوا الهاء منه فقالوا

le mot est devenu *mikrâm* et *mikrâh*, parce que, avant de le mettre en état d'annexion, on a supprimé du nom le signe du féminin, comme souvent dans ce cas¹. Ainsi *péhâh*, avec le suffixe de la troisième personne du pluriel, devient *péhâm* (*Néh.* v, 14) pour *péhâtâm*; *pinnâh*, avec le suffixe de la troisième personne du féminin, donne *pinnûh* (*Prov.* vii, 8) pour *pinnâtâh*; *midâh* devient *midâh* (*Job.* xi, 9) pour *midâtâh*; *nišâh*, avec suffixe, *nišâh* (*Gen.* xl, 10) pour *nišâtâh*; *sôkat* (*Juges.* ix, 48), avec le suffixe de la troisième personne du masculin singulier, forme *sôkô* (*ibid.* 49) à la place de *sôkâtô*. Mais il se peut aussi que *mikrâm*, avant l'annexion, ait été *mikrêh*, sur le modèle de *mišnêh*, *mibnêh*, *midhêh*: puis, en ajoutant le suffixe du pluriel, on aurait retranché le *hê*, troisième radical, comme *rôdêh* (*Is.* xiv, 6) devient, avec le suffixe du pluriel *rôdêm* (*Ps.* lxxviii, 28); *hamma'âlêh* (*Jos.* xxiv, 17), de la même manière, par la suppression du *hê*, *hamma'âlêm* (*Is.* lxxii).

¹ *Riḥmâh.* 159. 33.

איה המעלם מים ולמא ושלמו עושה בضمير الواحد الغائب حذفوا الهاء فقالوا העשו וגש חרבו فوزן מكرם מי המעטל اللام على هذا الوجه وهو الذي اختاره ولا يسهل لارف منلهم المشتق من كنهك لبند على ما سأبينه في موضعه الاخص به واعلم ان واكره لي عندي من هذا النوع المستلحق وتلخيص ذلك ان كرهوا ماكمه في معنى كنهو فكذلك اعتقد ان واكره لي في معنى واكرهه لي لان لغة كنهه مستعمل في الزواج ايضا كما قيل ونم امه روه המואכיה اשה מחلون كنيתי لي לאשה وتفسير الجميع اقتناء واكتساب واما شدة الكساي في واكرهه لي فعلى غير القياس كما قالوا ام يكرهه لي¹ وقوم يشاخون في كون وركم מפנינים מכה מי ונתתי מכהם תכרו מאתם ويقولون ان هذه اللغة لا تستعمل في غير ابتياع الماء ويجعلون الميم فيه اصلا واما انا فلما علمت ان كرهوا في معنى كنهو جاز عندي وقوع هذه اللغة

¹ Vers. hébr. : כהני הקוף כלי מים :

11); *osêh*, avec le suffixe de la troisième personne singulier masculin, *hâ'osô* (*Job.* xl, 19). *Mikrâm* serait alors formé sur le modèle de *minlâm* (*ibid.* xv, 29), qui dérive, comme je l'expliquerai à son endroit, de la même racine que *kannelôtekâ* (*Is.* xxxiii, 1), et c'est, à mon avis, l'analyse préférable. Je rattache à ce sens du verbe *kârâh*, *wâ'êkkerêhâ* (*Osée.* iii, 2). Je m'explique : *tikrou* (*Deut.* ii, 6) ayant le même sens que *tiknou* (vous achèterez), *wâ'êkkerêhâ* équivaut à *wâ'êknêhâ*, car *kânâh* qui a, en général, le sens de acheter, acquérir, s'emploie aussi dans le sens d'épouser (*Ruth.* iv, 10). Le *dâgêsch* du *kaf* est une irrégularité, comme dans *yik-kerêh* (*I Sam.* xxviii, 10). On a nié que *mikrâh* (*Prov.* xxxi, 10) pût avoir la même racine que *mikrâm* et *tikrou*, on a soutenu que *kârâh* ne se disait que de l'achat de l'eau, et l'on a regardé le *mêm* de *mikrâh* comme une lettre radicale. Mais je crois que, puisque *kârâh* a le même sens que *kânâh*, il s'applique à toute

على جميع الاشياء المغتناة بوقوع لغة كنه عليها حتى انهم قد قالوا في الولد كنيته ايش وكذلك قالوا اولئك القوم في وامرته لى وانه من لغة الكبر وهذا القول وان لم يكن مدافعا كل المدافعة فكونه من كنهرو ماثم احب الى لقوله بحمשה عسر نكف ولانى لم اجد لغة الكبر مستعملة في الزواج واما اذا كان كره في معنى كنه فهو عام لكل ما يقتنى من ماء وامرأة وولد وغير ذلك حتى ما ابعد ان قوله على مكره بكنه صديق انما هو اقتناء واكتساب قياسا بقوله ايضا في مثل هذا المعنى لآقنوت بكنه دليم واغفل من احد النسوعين الذين ذكرها وهو بقر كره شخصا واحدا وهو الانفعال كره عد وكره لرشع شحا على زنة نغله يغلها

لوه لم يذكره ولزوت شפתيم على زنة كي ام رازوت عيني ورمها جاز ان يكون ولزوت شפתيم معتدل العين من ال يلزو موعيند ويكون

chose achetée, tout comme *kāndh* qui s'emploie même pour enfanter, *Gen. iv, 1*. Les mêmes personnes ont voulu faire dériver *wā'ekkerēhā* de *hikkār*; bien que cette opinion ne soit pas complètement à rejeter, je n'en préfère pas moins le rapporter à *tikrou*, d'abord à cause des mots « pour quinze pièces d'argent » qui suivent; ensuite, parce que nous ne rencontrons nulle part *hikkār* dans le sens d'épouser; enfin, par la raison que *kārāh*, comme équivalent de *kāndh*, se dit de tout ce qu'on achète, de tout ce qu'on acquiert, par exemple, eau, femme, enfant ou quoi que ce soit. Il ne me paraît donc pas impossible que *mikrām* (*Amos, ii, 6*) ait aussi la signification d'acheter et acquérir, et réponde à *liḥnôt*, que le même prophète emploie (*ibid. viii, 6*) dans le même sens. — Abou Zakariyā a passé dans le premier sens qu'il mentionne, le *nīḥal*, *yikkārēh* (*Ps. xciv, 13*), type *yiggālēh*.

Lāzāh. Racine omise. Cependant, on trouve *oulezout* (*Prov. iv, 24*) comme *re'out* (*Ecl. v, 10*). *Lezout* pourrait aussi venir d'une

دخول الواو والياء فيه كدخولهما في ايلوتى وفي عدوت ه' نامنه وفي بنروت كنههم المعتلة العينات الا ان عيسى الفعل على هذا الوجه ذاهية من ولزوت شפתيم كدهابها من شزون لبي ومن ورون لبي المعتلى العين وعلى ما ذكرت في بشحوتو هو يبول

لله لم يذكره واعلم ان كره للة قد خاض فيه الاولون وتخير في فكه المتأخرون فبعض جعله مركبا من ولد وبعض لم يكن له فيه منفذ ويوجب عرض فيه هذا الاعتلاج فانه من اللفاظ العويصة الفك العسرة الانبلاغ ولقد اردت ترك التكلم فيه لصعوبته لكن لما كنت قد تضمنت في صدر كتابي هذا استلحاق كل ما امكنتى جمعه وحصره مما اغفل آز رايت ذكره واجتلاب كل ما حضرني فيه واول ما اقدمه اليك انه ليس عندى فيه قول

racine *louz*, comme *Prov. iii, 21*, et le *wāw*, ainsi que le *tāw*, auraient été ajoutés comme dans *ēyāloutī* (*Ps. xxii, 20*), *'ēdout* (*ibid. xix, 8*), *begērout* (*Jér. xli, 17*), qui ont des racines au second radical faible; seulement, dans *lezout*, le second radical a disparu, comme dans *sesōn* (*Ps. cxix, 111*), *zedōn* (*Obad. 3*), et, comme je l'ai déjà dit dans le paragraphe *schouah* (p. 116), au sujet de *bischehoutō* (*Prov. xxviii, 10*).

Lālāh. Racine passée. Pour le mot *lālat* (*I Sam. iv, 19*), les anciens interprètes ont pataugé, et les modernes ont cherché en vain une solution; les uns ont considéré *yālad* comme un élément de ce mot, les autres n'ont trouvé aucune issue. Une telle lutte a dû nécessairement se produire, car *lālat* est difficile à expliquer et malaisé à comprendre. Aussi aurais-je voulu ne pas en parler; mais ayant promis, dans l'introduction de cet ouvrage, d'ajouter tout ce qu'il me serait possible de réunir et de ramasser parmi les faits qu'Abou Zakariyā a omis, j'ai cru devoir mentionner aussi ce mot, rassembler tout ce qui s'est présenté à mon esprit. Cepen-

جازم ولا برهان قاطع على تعيين أصله غير أنه اتجهت لي فيه
أوجه لا أقطع على أصله بعضها دون بعض وأنا موقنك على تلك
الأوجه بعد أن اتضمن لك ألا أحييد في أحدها عما تحمله اللغة
من القياس والسبيل فأقول إن لُلات لا يخلو من أحد ثلاث أوجه أما
أن يكون معتد اللام وأما أن يكون من ذوات المتلئين وأما أن يكون
اسماً غير مشتق من فعل فإن كان معتد اللام فهو يحتمل وجهين.
أما أن يكون أصله لُلات صفة لهرح على زنة دوه وتكون التاء فيه
بدلاً من الهاء كما قالوا وشكرت ولا ميين أم أتن شنت لعيني عشا رع
مأه فان هذا التاءات مبدلة من الهاءات ويكون انفتاح اللام
الأخرى من لُلات من أجل نية الإضافة التي فيه كما عرض في أم
أتن شنت لعيني وغيره الذي سقط منه الهمزة لما توجهت فيه الإضافة

dant, je déclare de suite que je n'ai aucune opinion arrêtée et
que je ne possède aucune preuve décisive pour en déterminer la
racine. J'indique seulement différentes manières de voir, sans me
prononcer plutôt pour une racine que pour une autre. J'exposerai
donc ces explications, en m'engageant seulement à ne m'éloigner
dans aucune explication de ce que permettent l'analyse et l'in-
duction. Je dis donc que *lâlat* n'admet que les trois explications
suivantes : il vient d'une racine au troisième radical faible, ou il
vient d'une racine géminée, ou c'est un nom qui n'est pas dérivé
d'un verbe. Dans le premier cas, il y a deux possibilités : Ou
bien *lâlat*, qualificatif de *hârâh*, est pour *lâlâh*, comme *dâwâh*,
bâlâh, avec le *hê* remplacé par un *tâw*, comme dans *ouschekourat*
(*Is.* LI, 21), *schenat* (*Ps.* CXXXII, 4), *me'at* (*Eccl.* VIII, 12); car
tous ces *tâw* tiennent lieu de *hê*. Le second *lâméd* a *patah*, à cause
de l'intention qu'on avait d'annexer ce mot, comme cela est arrivé
pour *schenat* et autres qui ont perdu le *kâmés*, parce qu'on y avait

وأما أن يكون فعلاً ماضياً لمؤنث ويكون المذهب فيه مثله في الهرح
أما شכהتية وعشت أما الهبواأه أعنى يكون الوجه فيه للآه كما أن
الوجه في وعشت وهرح وعشتا وهرحها وان كان من ذوات المتلئين
فهو اسم على زنة لأمس لبو وان كان غير مشتق من فعل فهو مثل لعد
فهذا ما يمكنني فيه أن أقوله في لُلات فأعلمه

نبا لم يذكره وجرى تصريف هذا الأصل على مذهب ذوات
الالف إلا شخصاً واحداً أجرى جرى ذوات الهاء وهو الافتعال
والتنكبوت عمم على زنة الترفيت بيوم صرح ويكلمه تنبوت على وزن
التنلوت

نوه¹ أغفل من هذا الأصل قسم الفعل الثقيل وهو זה אלי ואנוהו
على زنة وأبرכה وأركبو

نلا لم يذكره ومن هذا الأصل كلاله كلاله والقياس عليه النلا

¹ D. 122, 18; N. 86, 14.

supposé une annexion. Ou bien, *lâlat* pourrait être le féminin
d'un parfait et suivre, comme modèle, *wehîrsât* (*Lev.* XXVI, 34)
et *we'âsât* (*ibid.* XXV, 21), de sorte que la forme primitive serait
lâletâh, de même que, dans les exemples cités, elle est *wehîrsetâh*,
we'âsetâh. Dans le second cas, *lâlat* serait un nom, comme *lâmas*
(*Lament.* I, 1), *lâbaz*. Dans le troisième enfin, ce mot ressemblerait
à *lâ'ad*. Voici tout ce que je puis dire de *lâlat*.

Nâbâh. Passé. Le verbe est conjugué comme les verbes ayant
âlef pour dernier radical, à l'exception du *hîtpaël*, I *Sam.* x, 6,
type *hîtrappîtâ* (*Prov.* XXIV, 10), et I *Sam.* x, 13, type *hîtgallôt*,
qui se conjuguent comme les racines au troisième radical *hê*.

Nâwâh. Aboû Zakariyâ a passé le *hîfîl*, *Ex.* xv, 2, où *we'anwêhou*
suit la forme de *we'arbêhou* (*Is.* LI, 2).

Nâlâh. Passé. De cette racine dérive *kannelôtkâ* (*Is.* XXXIII, 1).

יגלה על זנת המרה ימרה את פוך ומصدر הנלות על זנת המרות למרות
 עיני כבודו ¹ قَالَ أَرَأَيْتَ فَتَحَ الْأَلَامَ فِي الْمِرْوَةِ يَدُلُّ عَلَى أَنَّ فَعْلَ تَغْيِيلٍ وَأَصْلَهُ
 لَهُ الْمِرْوَةُ فَكَذَلِكَ أَقُولُ أَنَّا الْأَصْلُ فِي كِنَلَتْكَ كَهِنَلَتْكَ عَلَى زَنْتِ
 كَهِنُونَ بَيْتِ أَحَابِ كَهْفَنَاهُ شَكَمُو كَهْعَلُورَةُ هِيَ لِنَلِيُو وَأَمَّا اسْتِدَادُ
 النُّونِ فِي كِنَلَتْكَ فَعَلَى غَيْرِ الْقِيَاسِ وَفَعَلَهُمْ ذَلِكَ فِيهِ مَسَاوٍ لِفَعْلِهِمْ
 فِي وَبِهْمِرْوَتِهِمْ تَلُوْ عِيْنِي الَّذِي شَدَّدُوا فِيهِ الْمِيمَ عَلَى غَيْرِ قِيَاسٍ وَكَانَ
 الْوَجْهَ أَنْ يَكُونَ مَحْقَقًا مِثْلَ الْمِرْوَةِ عِيْنِي كَبُودُو وَمِثْلَ الْمِرْوَةِ عَلِيُو
 بَعِيْهِ فِي حَذْنِ الْهَاءِ ² لَعَبِيرُ أَمَّ بَيْتِ الْمَوْلَى الَّذِي أَصْلَهُ لِهَعْبِيرِ
 وَأَيْضًا لَكِيَا أَمَّوْهُ بِكَلْبَةٍ الَّذِي أَصْلَهُ لِهَكِيَا وَكَثِيرٌ مِثْلُهَا فَإِنْ قَالَ قَائِلٌ
 أَنَّ حَذْنَ الْهَاءِ لَا يَسْتَعْمَلُ إِلَّا مَعَ الْأَلَامِ فَلَيْسَ الْمَذْهَبُ أَذًا فِي كِنَلَتْكَ
 كَالْمَذْهَبِ فِي الْمِرْوَةِ أَوْفَعْنَاهُ عَلَى كِنَلَتْكَ أَمَّ يَكْنِيهَا بَنْ يَهُوּיָקִים מֶלֶךְ יְהוּדָה
 الَّذِي لَا يִשְׁכָּךְ אֶחָדٌ فِي אֵן الْأَصْلُ فِيهِ كَهِنَلَتْكَ وَعَلَى وَكَبَشَلُو אֵל יִגְלֵ

¹ D. 122, 5; N. 86, 5. — ² On s'attend à وكذلك.

qui est un *hifil* de la forme *yamrêh* (Jos. 1, 18), ayant à l'infinitif *hamrôt*, type *hamrôt*, d'où *lamrôt* (Is. III, 8). Or, Abou Zakariya dit : « Le *patah* du *lâméd* dans *lamrôt* prouve que c'est un *hifil* pour *tehamrôt*; » de même, moi je dis que *kannelôtkâ* est pour *kehanlôtkâ*, dont le modèle se trouve dans *kehanzôt* (II Chr. XXI, 13), *kehafuôt* (I Sam. X, 9), *keha'âlôt* (Ez. XXVI, 3). De plus, le *dâgêsch* du *noun* est irrégulier, à l'égal du *dâgêsch* irrégulier dans le *mêm* de *oubehammerôtâm* (Job. XVII, 2), qui devrait rester sans *dâgêsch*, comme *lamrôt* (Is. III, 8, et Ps. LXXVIII, 17), où le *hê* est supprimé, aussi bien que II Sam. XIX, 19, Jér. XXXIX, 7, et ailleurs. Ces exemples, dira-t-on, ne présentent le retranchement du *hê* qu'après *lâméd*. de telle sorte qu'il n'y aurait point parité absolue entre *kannelôtkâ* et *lamrôt*. Mais nous ferons remarquer qu'on le rencontre après *bêt*, dans *baglôto* (Jér. XXVII, 20), évidemment pour *behaglôto*, ou-

لَبَدَّ الَّذِي الْوَجْهَ فِيهِ وَبِهْمِرْوَتِهِمْ وَأَيْضًا سَاقِطَةٌ مَعَ الْكَلْبِ فِي
 غَيْرِ هَذَا النَّمَطِ قَالُوا كِيَوْمِ الْوَجْهَ كَهِيَوْمِ مِثْلِ كَهِيَوْمِ هُوَ
 هَذَا الْأَصْلُ وَهَذَا الْمَعْنَى وَلَا يَمَّا لَأَرْقَ مِنْلَمْ وَهُوَ عَلَى زَنْتِ وَنَتِي
 مَكْرَمِ الْمَشْتَقِّ مِي وَغَمِ مِيَمِ مَكْرَمِ مَاتَمِ عَلَى مَا تَقَدَّمَ مِي قَوْلِنَا فِيهِ
 وَتَلْخِيصِ كَوْنِ مِنْلَمْ مِي كِنَلَتْكَ هُوَ عَلَى مَا أَصَفَ أَقُولُ أَنَّ كِنَلَتْكَ
 لَكَبُودُو يَكُونُ بِدَلِّ مَحْوُولٍ عَلَى كَهْتِيْمُكْ شُورِدُو تَوْشَرُ فَلَا تَشْكُ فِي أَنْ تَفْسِيرِ
 كِنَلَتْكَ بِجَانِسِ لَتَفْسِيرِ كَهْتِيْمُكْ وَكَهْتِيْمُكْ مِثْلِ كَهْتَمِ الْفَشْعِيْمِ وَهُوَ
 مِي ذَوَاتِ الْمُنْتَلِيْنِ وَأَصْلُهُ التَّشْدِيدُ فَاسْقَطَ اسْتِخْفَافًا عَلَى مَا زَعَمَ أَرَى
 فَكَانَ تَفْسِيرِ وَلَا يَمَّا لَأَرْقَ مِنْلَمْ وَلَا يَتَّصِلُ فِي الْعَالَمِ كَالْهَمِ وَقَامَ
 أَمْرُهُمْ أَيْ أَنَّهُمْ يَنْقَطِعُونَ فَلَا تَدُومُ دَوْلَتُهُمْ

נשׂה ¹ قَالَ فِي هَذَا الْبَابِ وَكِي نَشَا (لَمْعَلَا ²) مِمْلَكَتُو أَصْلَهُ نَشَا

¹ Cette citation ne se lit ni dans l'original arabe, ni dans les deux versions. On remarque au contraire que נשׂה, dans ce verset, est une forme lourde. — ² Ce mot manque dans la vers. hébraïque, et ne se lit pas dans ce passage de la Bible.

bikkâschlô (Prov. XXIV, 17), qui ne s'explique que par *oubehikkâschlô*; et nous trouvons le *hê* également omis après *kaf*, dans un cas tout différent, dans *kayyôm* pour *kehayyôm*. — A la même racine et au même sens appartient *minlâm* (Job, xv, 29), comme *mikrâm* (Nomb. XX, 19) de *tikrou* (Deut. II, 6), voyez *kârah*. Voici comment je m'explique le rapport qui existe entre *minlâm* et *kannelôtkâ* : en comparant les deux membres du verset, Isaïe, XXXIII, 1, on ne doute pas que *kannelôtkâ* n'ait un sens analogue à celui de *kahâtîmekâ* qui, comme *kehâtêm* (Dan. VIII, 23), vient de *tâman*, avec suppression du *dâgêsch* pour alléger le mot, comme le croit Abou Zakariya (r. *tâman*). Le verset de Job est donc à traduire : Leur perfection et la réalisation de leurs projets ne sera pas atteinte dans le monde; en d'autres mots, ils seront exterminés et leur pouvoir ne durera pas.

Nâsîh. Abou Zakariya dit : « Nîsse' (II Sam. V, 12) est pour

الاولى كتبت موضع الهاء وهذا القول انما يحسن ان يتأول في اللفظ الذى وقع في دبري اليمين الذى هو كى نساءت لمعلا مملوكتو فان الوجه فيه نساءت ولو ان نساء انفعال للفتنة علامة التانيث اللازمة لمملوكتو وانما نساء فعل ماض على زنة ملام اتمم وفيه ضمير عائد الى ه' المتقدم ذكره المنبه على هذا الوهم هو غيرى من اهل زماننا من يوثق بعلمه

نص¹ وجدنا في هذا الباب في جميع النسخ نوعين الاول كى نساو نم نساو والاخر אשר الحزى على مשה ووجدنا في نسخة واحدة فقط وهي النسخة التي تقدم ذكرى لها نوعا ثالثا زائدا وهو عريو الحزينا فان كان آز هو الذى امر بالحاقه في كتابه بعد وضعه له او ان كان غيره للغة بعده فحقيق ما للحق اذ هذا الجنس اعنى نساو منقسم

¹ D. 123, 21; N. 87, 9.

ninsé, et *Aléf* a été écrit à la place de *hé*. Cette explication peut s'appliquer au passage des Chroniques où il y a *nissé*^t (I Chr. xiv, 2) pour *ninsé*^t; mais si *nissé* était un *nifal*, *mamlaktô*, qui est un féminin, exigerait à la fin du verbe la marque du féminin. Nous prenons donc *nissé*^o pour un parfait de la forme *mille*^o (Ex. xxxv, 35), et le pronom qu'il renferme se rapporte au mot Dieu, qui précède. Cette erreur a déjà été remarquée par un de mes contemporains, un homme d'une science solide.

Násáh. Dans toutes les copies, nous avons trouvé pour cette racine deux sens indiqués, d'abord *Lam.* iv, 15, puis *Nomb.* xxvi, 9. Dans une seule, la même dont j'ai déjà parlé plus haut (racine *râmâh*), nous rencontrons encore un troisième sens, savoir *tissénâh* (Jér. iv, 7). Que ce soit Aboû Zakariyâ qui ait fait ajouter ce troisième sens à son livre après l'avoir publié, ou que ce soit l'addition d'un autre, en tout cas la division de l'article *násáh* en ces

الى هذه التثنت انواع انقسامها صحيحا فان الحزينا على زنة وتشنا على لينا الذى هو من نساو واستلحقت انا في هذا النوع على عريو الحزينا شخصا واحدا وهو الانفعال نليم نلنن فيه للانفعال والنون الذى هو فاء الفعل مندغم في الصاد الشديدة والياء فيه علامة للجمع ولام الفعل ساقطة منه والوجه فيه نلننن على زنة نسمريو واما نساو كما دبر فيمكن ان يكون من هذا الاصل وهذا المعنى ويكون اصله نساو على زنة ونسنتا العير واعلم اني انما قلت هذا القول في نساو على الامكان من غير قطع ولا صدع بذلك لاني وجدت العبرانيين قد ابدلوا من هاء نساو تاء واجروه بحرى للحرون غير المبدلة من غيرها فقالوا عريو نساو من نساو على زنة نسمرو من سمر النون الظاهرة في نساو للانفعال والنون الذى هو فاء الفعل مندغم في الصاد الذى هو عين الفعل والتاء لام الفعل

trois sens est une division exacte, car *tissénâh* a pour type *wetis-sénâh* (Jér. ix, 17), de *násáh*; j'ajouterai même, dans ce sens, le *nifal* *nissîm* (Is. xxxvii, 26), où le *noun* est le signe de cette forme, le *noun* du premier radical se trouvant inséré par un *dâgésch* dans le *sâdê*, et où le *yôl* marque le pluriel, tandis que le troisième radical a disparu; *nissîm* est donc pour *ninnâsîm*, type, *nischmârim*. *Nissétâh* (Jér. ix, 11) dérive peut-être de la même racine dans le même sens, pour *ninsétâh*, type *nibnetâh* (*ibid.* xxxi, 38). J'ai dit peut-être, sans décider ni trancher la question, parce que j'ai vu que les Hébreux mettent quelquefois à la place du *hé* de *násáh* un *tâw*, et traitent cette dernière lettre comme si elle n'était pas seulement le produit d'une permutation; ainsi *nissétouh* (*ibid.* n, 15) vient de *nâsat*, type *nischmerou*; le *noun* visible est le signe du *nifal*, le *noun* du premier radical étant inséré dans le second radical *sâdê*, et le *tâw* qui tient lieu du *hé* est le troisième radical.

מידל מן ההאם על־כך קלטת כי נצתה כמדובר אנה מן נצה באלמאן
 אז קד ימכן פיה אן יכונ מן עריו נצתה ויכונ הוזה פיה נצתה
 על זנה נשמרה וליס הזאן לחרפאן אעני עריו נצתה [ונצתה] כמדובר
 מן מעני הנני מצית כך אש ולא מן לענה כא יצטן קומ פיהמא בל המ
 מן מעני ערוך הציונה גלים נצים הזי הזו מן לחלא והוהששה
 והדליל על זכך קולה פיהמא מכלי ישב מכלי עבר

נשה¹ זכרתי זה הזניס נועיין אחדמא נשיתי טובה והנתי לא
 נשיתי ולא נשו בי ואגל מנה נועא תלתי אנקלבת פיה ההא התי
 הי לא פעלה ען אלף והי להשות גלים נצים כי לעה מן קראה בנעך
 ההא ותשידיד השני והקייס הששה להשות על זנה הטת יטה

¹ D. 125, 3; N. 88, 3.

C'est pourquoi j'ai déclaré seulement que *nišsetâh* venait peut-être de *nâsâh*, car il peut tout aussi bien dériver de la même racine que *nišsetouh* et être pour *ninsetâh*, type *nischmerâh*. Ni *nišsetâh*, ni *nišsetouh* ne sont en rapport avec *maššît* (Ez. XXI, 3), qui, en dépit de l'opinion contraire¹, présente un autre sens et une autre racine, mais ils ont le sens de *tissénâh* et de *niššim* qui renferment l'idée d'être vide et désert. Le contexte le prouve, du reste, dans les deux passages, par les mots : sans habitant (Jér. II, 15), et : sans passant (*ibid.* IX, 11).

Nâschâh. Abou Zakariyâ fournit deux sens : l'un, *Lam.* III, 17, et l'autre, *Jér.* XV, 10. Il en passe un troisième, où le *hê*, troisième radical, remplace *âléf* : c'est *lehaschschôt* (II *Rois*, XIX, 25), si on lit ce mot avec *patah* dans le *hê* et *dâgêsch* dans le *schîn*². C'est alors un *hišîl*, formé de *lehaššôt*, et dérivé de la même racine

¹ Cette opinion se trouve encore chez D. Kanihi, nous ne savons d'après quel ancien lexicographe. — ² On peut voir les différentes manières de lire ce mot chez Norzi, *Minhat Schai*, ad h. l. (Voy. ci-après, p. 171.)

להמות והוה משתק מן למשאות נצה הזי הוזה פיה למנשאות
 על זנה מהלמות פאדעמ הזון הזי הוה פאז הפעל כי השנין הזי
 הוה עיין הפעל כא פעלמו כי ומדוהים על המכובע והוה הוזה כי להשות
 להנשות על זנה להברות את דוד להנחם אלף האצל וקליבוהמ
 הוה וקאן האצל פיה על השלמה והקיאל להנשאות וקד תכלמו
 בהזא האצל בליין האלף מן עייר אן ייקליבוהמ קאלוה השאת והשבר
 והוה פיה אזהאר האלף על זנה שאת הלא שאתו תבעת אתכם אז
 אנהם האנוה כא האנוה האלף שאת איהא פקאלוה משתו יגורו אילים

עוה¹ אגל מן הנוע תלתי מנה שחצא ואחדא והוה האנעאל נעוית
 שחתי עד מאד ונעוה לכ

ענה² אגל מן הנוע האול מן נועייה קסמ הפעל השקיל אעני
 העמה על זנה העלה העמית עליו בושה על זנה העלית מן שאול נפשי

¹ D. 126, 12, qui est d'accord avec l'original arabe. N. 89, 3, a confondu les deux sens en un seul. — ² D. 126, 14; N. 89, 5.

que *lemaschschou'ôt* (*Ps.* LXXIV, 3) pour *lemanschou'ôt*, type *mahloumôt*; le *noun* est inséré par *dâgêsch* dans le *schîn*, second radical, comme cela s'est fait pour *maddouhîm* (*Lam.* II, 14), *mabbou'a* (*Ecl.* XII, 6). *Lehaschschôt* est donc pour *lehanschôt*, comme *lehabrôt* (II *Sam.* III, 35) : l'*âléf* radical a été adouci et changé en *hê*, car la forme complète et parfaite serait *lehansche'ôt*. Dans cette racine, l'*âléf* s'adouci quelquefois sans permutation, exemple : *haschschêt* (*Lament.* III, 47), qui devrait avoir un *âléf* prononcé, comme *se'etô* (*Job.* XIII, 11) : mais cette lettre a été adouci, de même que dans *missétô* (*ibid.* XLI, 17).

¹ *Âwâh*. Dans le second sens, il manque le *nifal*, *Ps.* XXXVIII, 7; *Pror.* XII, 8.

² *Âwâh*. Dans le premier des deux sens, il manque le *hišîl* *hê'êtîlâ*

واغفل ايضا من هذا النوع شخصا واحدا لم يسم فاعله عطا يعطا
معطاه لمبحا على زنة التوحد منلها

علا¹ اغفل من النوع الاول من نوعيه ثلاث اشخاص ما لم يسم
فاعله من التثني وهو واما הפר השני העלה والثاني الانفعال وهو
ونعלה הענן ובהעלתו העלו מסביב والثالث الافتعال والقياس عليه
התעלה יתעלה ואל יתעל בסרינו اصله יתעלה وهو כחודון על זנה
יתגל الذي اصله יתגלה

ענה² اغفل من النوع الاول شخصا واحدا وهو الانفعال אני ה' ענה
לו בי נענית לו בא פניהם ענדי في معنى وعנית وامרה والمستقبل
הרב דברים לא יענה وجعل³ اعנה אף אני חלקי כי אין מענה אלהים
תסמא תעילה والاصوب ענדי ان يكونا من الخفيف اذ لم تجد في
هذا النوع ثقبلا واما اوهم از الفتح الذي فيها وانفتاح الف اعנה
אף אני חלקי כאנפתאח الف ואחדלה מה מני יהלך الذي هو מן חדל

¹ D. 126, 14; N. 89, 8. — ² N. 89, 22. — ³ N. 89, 25.

(Ps. LXXXIX, 46), modèle *hē'ēlūtā* (*ibid.* xxx, 4); puis le passif *me'ouftāh* (*Ez.* xxi, 20), modèle *megoullāh* (*Prov.* xxvii, 5).

'*Ālāh*. Dans le premier des deux sens, Abou Zakariyā a passé trois formes; le passif du *hifl*, *Juges*, vi, 8; le *nifal*, *Nomb.* ix, 21, 22, et xvi, 24, et le *hitpa'el yit'al* (*Jérémie*, li, 3) pour *yit'allēh*, abrégé comme *yitgal* (*Gen.* ix, 21) pour *yitgallēh*.

'*Āndh*. Abou Zakariyā a passé, dans le premier sens, le *nifal*. *Ez.* xiv, 7, et *ibid.* xiv, 4, qui emprunte son sens à *we'āntā* (*Deut.* xxvi, 5); le futur est *yē'āneh* (*Job*, xi, 2). — Abou Zakariyā fait de *a'āneh* (*ibid.* xxxii, 17) et de *ma'āneh* (*Micha*, iii, 7) des *hifl*. Il paraît plus juste de les prendre pour des formes légères, puisqu'on ne rencontre pas de forme lourde dans ce sens. Abou Zakariyā a été induit en erreur par le *patāh*; mais cette voyelle, qui affecte l'*āleḥ* de *a'āneh*, se retrouve aussi dans *we'ah'delāh* (*Job*, xvi,

خفيف وكانفتاح الف اعلاه اكسا ارفى الذى هو من علا خفيف
وذلك من اجل الحرف اللقي واما كي اين معناه الاهيم فهو اسم على
زنة معناه معناه تاهله واغفل ايضا من النوع الثالث منه¹ شخصين
احدهما ما لم يسم فاعله كي عنياتي אשר لا تعنه والثاني الافتعال
وكي התענית בכל אשר התענה אבי وقد يمكن ان يلحق بهذا الجنس
نوع رابع قريب من النوع الاول وهو عنوي مارد² وهو صفة على زنة حكم
الواو فيه بدل من الهاء الذي هو لام الفعل كما قال آز في كمنهوي
קשת وكا استعمال من שלה لا שלוחי שלו הייתי وجمع عنوي عنوي على
زنة حكمיים ومثل عنوي לשון שקר ישנא דכיו والواو في דכיו بدل من
الف وאת דכא وقد يجوز ان يقال في عنوي ودכיו ان الساكنين
اللئנים الذان قبل الواوين منهما هما لاما الفعليين والواوين فيهما

¹ N. 89, 28. — ² Ibn-Djanāh cite toujours le *ketāb*.

6), forme légère de *hādāh*; dans *a'ālēh* (*Jér.* xlvi, 8), forme légère de *'āldh*, et cela à cause de la lettre gutturale qui suit l'*āleḥ*; quant à *ma'āneh*, c'est un nom comme *ma'āsēh* et *ma'ātēh* (*Is.* lxi, 3). — Dans le troisième sens manquent deux formes, le passif '*ounnētī* (*Ps.* cxix, 71) et *te'ounnēh* (*Lev.* xxiii, 29), puis le *hitpa'el*, I *Rois*, ii, 26. — A cette racine on pourrait rattacher un quatrième sens qui se rapproche du premier; c'est le mot '*āndw* (*Nomb.* xii, 3), qualificatif de la forme *hākām*, et où le *wāw* remplace le troisième radical *hē*, comme Abou Zakariyā lui-même explique *kīmtahāwī* (*Gen.* xxi, 16), *schālāwī* (*Job*, iii, 25), *schālēw* (*ibid.* xvi, 12), de *schālāh*. Le pluriel de '*āndw* est '*āndwīm*, type *hākānīm*. A '*Āndw* peut être comparé *dakkāw* (*Prov.* xxvi, 28), où le *wāw* remplace l'*āleḥ* de *dakkā* (*Is.* lvii, 15). Il se peut que les douces quiescentes placées devant les *wāw* de '*āndw* et *dakkāw* représentent le troisième radical, et que les *wāw* y soient explétifs, comme le *wāw*

زائدان كزيادة واو مقلوني وان هذه الواوات في عني وفي دكي وفي
مقلوني للمبالغة

عرا¹ اغفل من النوع الثاني منه شخصا واحدا وهو الافتعال
تسكرو وتتهعري

فلا² اغفل منه شخصا واحدا وهو الانفعال ونفلينو اني وعمك على
زنة ونغلينو

فحا³ اغفل من النوع الاول منه شخصا واحدا الذي لم يسم
فاعلا وهنبياء كي يפהا

عرا⁴ ادخل في هذا الباب نضرو عريها مع واشر لا عرا ومبع
عرا ات نفسي ومع بعرا تحت نوع واحد وها عندي نوعان فان
نضرو عريها عندي مجانس للسرياني الذي يقول في الترغوم هיתה تها
هوت عراي فالمعنى في نضرو عريها كالمعنى في ونטה عليها كو تها وتيمل

¹ N. 90, 3. — ² N. 90, 25. — ³ N. 91, 16. — ⁴ N. 91, 33-34.

de *mekallelâwnî* (Jér. xv, 10); cette lettre, dans ces trois mots, ne servirait alors qu'à renforcer la forme¹.

¹ *Ārâh*. Dans le second sens manque le *hitpaël* (*Lament.* iv, 21).

Pâlah. Le *nifal* manque; *weniflînou* (*Ex.* xxxiii, 16), type *weniflînou* (*I Sam.* xiv, 8).

Pâtâh. Au premier sens, Aboû Zakariyâ a passé le passif *yfout-têh* (*Ex.* xiv, 9).

Šâdâh. Aboû Zakariyâ place *nišdou* (*Zeph.* iii, 6) à côté de *šâdâh* (*Ex.* xxi, 13), *šôdêh* (*I Sam.* xxiv, 12) et *sedîyyâh* (*Nomb.* xxxv, 20). comme s'ils avaient le même sens. Mais, à mon avis, ce sont deux sens; car *nišdou* a une signification en rapport avec le syriaque. et *tôhou* (*Gen.* 1, 2) est rendu dans le Targoum par *šâdyâ*, le verset de Zephania répond donc à celui d'Isaïe, xxxiv, 11. En outre, *wa-*

¹ Voy. *Rikmah*, 24, 36-37.

أيضا في ترغوم وهشمتي اني ات הארץ (ושממו עליה) ואצרו אנא ית
ארעא ויצדון עלה فكان معنى نضرو عريها نشמו عريها ولا يجوز مثل
هذه العبارة في عرا ات نفسي לקחתה واشر لا عرا بعرا فان
معنى هذه الالفاظ هو التوكي والقصد والتعمد وهما يحقق عندك
مذهبي في نضرو قول نضرو عريها مכלي ايش מאין יושב כא قيل והארץ
נשמה אחריהם מעבר ומשב فقد قام البرهان على ان معنى نضرو هو
معنى نشמו

עמה למ יזכרה ואכזר מא גרי عليه تصريف هذا الاصل هو
طريقة ذوات الالف الا انهم قالوا وعصية והלכה אל הכלים פאגרוה
גרי ذوات الهاء على زنة ושחיה

קנה למ יזכרה وتصريف هذا الاصل גרי على طريق ذوات
الالف الا قليلا منه אגרוה גרי ذوات الهاء قالوا בקנאתו לבני
ישראל على زنة ביום צותו וכתבוה באלף على المذهب الذي ذكره

hāschimmôti et *weschâmemou* (*Lev.* xxvi, 32) sont aussi traduits dans le Targoum par *we'êšdê* et *wišâdoun*; *nišdou* est donc égal à *nischammou*. Cette signification ne peut s'appliquer aux trois autres exemples, qui présentent le sens : se proposer, projeter, avoir l'intention. Mon opinion est confirmée, d'une manière certaine, par une comparaison du verset de Zephania avec *Zach.* vii, 14.

Šâmâh. Passé. Toute la conjugaison de cette racine se fait comme celle des verbes se terminant par *âléf*. Cependant, on trouve *weschâmît* (*Ruth.* ii, 9) comme *weschâtît*, qui a la forme d'un verbe ayant *hê* pour troisième radical.

Ķânâh. Racine oubliée. Elle se conjugue comme les verbes, finissant en *âléf*, excepté quelques exemples qui sont formés comme si le troisième radical était *hê*. — De ce nombre est *beḵamô'tô* (*II Sam.* xxi, 2), type *šawwô'tô* (*Lev.* vii, 38), bien que l'*âléf* y soit écrit comme Aboû Zakariyâ l'a signalé dans *haḏô'tô* (*Ex.* xxxiii,

אז כי ביום המאחר¹ ופי זהוהו הנוח קסמ אחרמי התקיל כרי איהו
 על ההא והקבאס עליה הקנה יקנה על זנה הרבה ירבה הקנאה
 המקנה על זנה המרבה ולו אנה מי דואת האלף ללן המקניא על
 זנה משניא לגוים ומפלא לעשות וקד קייל אן המקנה אסמ על זנה
 משקה וקונה פאעלא אליק' במעני ורמא קייל פי המקנה אנה מי דואת
 האלף ואן קאן מכתובא בהא פקד קאלוא מוצא רוח מאוצרותיו קא קייל
 ותוצא הארץ והו מי דואת האלף קא קייל תדשא הארץ והו מי
 דואת האלף קא קייל ותקרא אתם והו מי דואת האלף ואן קאן
 קד קייל פי ותקרא אתם אנה מי דואת ההא אעני וקרהו אסון ולו
 וקדנא מסאגא אלו האול פי תדשא הארץ אנה מי דואת ההא לקלנא
 פאן קאל קאטל פי מוצא רוח ופי ותוצא הארץ אנה מי דואת ההא

¹ D. 120, 18; N. 85, 2.

12). Ensuite le *hif'il* de ce sens, *hammaḥnēh* (Ez. viii, 3), type *hammarbēh*, qui est aussi traité comme un verbe terminant en *hé*; car avec *âléf*, ce serait *hammaḥni'*, comme *masgi'* (Job, xii, 23), *masli'* (Juges, xiii, 19). D'autres prennent *hammaḥnēh* pour un nom de la forme de *maschēh*; mais il convient mieux pour le sens que ce soit un participe. On a aussi dit que *hammaḥnēh*, bien qu'écrit avec *hé*, provient d'une racine se terminant par *âléf*, de même qu'on trouve *mōse'* (Ps. cxxxv, 7), *wattōse'* (Gen. i, 12), qui ont *âléf* pour troisième radical, puis *tadsche'* (*ibid.* 11), *wattakre'* (Jér. xxxii, 23), dont les racines se terminent également en *âléf*¹. D'un autre côté, on a mis *wattakre'* en rapport avec *wel'ârâhou* (Gen. xiv, 29)², qui finit en *hé*, et si nous avions trouvé moyen de rattacher de même *tadsche'* à une racine en *hé*, nous le dirions. Quant à *mōse'* et *tōse'*, qu'on a aussi considérés comme ayant *hé* dans l'ori-

¹ Seulement le *géré* remplace le *sig'ul* sous l'influence de *l'âléf*. — ² D. 132, 10, et N. 108, 21 de la traduction anglaise, citent par erreur Gen. xiv, 29, à la place de xlii, 38.

ואסתשעד בקולה כשגנה שיצא פליעל אן כחירא מי זהוהו אן ייקאל
 אנה מי דואת האלף ואן אלף יוצאה לאנט' ונקלטת חרקותה אלו
 הוצא וסעקטת מי האלף והזהו האלף האלף הוצאה פי מקאן ההא
 וקאטר אן יכסון ארצ' ליוצא מא ארצ' למשרת את המלך הכי
 חזפת מנה אלאמה התאנית ואסקן לאמ האלף ונקלטת חרקותה אלו
 עינה וכדלכ אעל בוועשה את התבואה והרצת את שבתתיה

קצה¹ דכר פיה נועא ואחדא והו מקצה הגלים ואגל נועא אחר
 והו את העפר אשר הקצו והמصدر אחרי הקצות את הכית בכסר
 ההא והוה פיה הפתח על זנה הכמות לכ צדיק וכתיבירה מא
 יסתעמלון אכסר מקאן הפתח לא סיימא פי המצאד קאלוא נגזן והציל
 פסוח והמלית הוה פיה הפתח על זנה להשליך להרחיק וקאלוא אפס
 כי נאץ נאצת בכסר נון נאץ והוה פיה הקמעות מי אגל

¹ D. 131, 13; N. 92, 31.

gine, en invoquant le témoignage de *schéyôšâ'* (Eccl. x, 5), il vaut certes mieux les ranger parmi les verbes en *âléf* et expliquer *yôšâ'* par *yose'âh*, où l'*âléf* de la racine, après s'être adouci, a rejeté sa voyelle sur le *šâdé*, puis a disparu, et où l'*âléf* visible est à la place du *hé*. Il se peut aussi qu'il soit arrivé à *yôšâ'* ce qui est arrivé à *meschârat* (I Rois, i, 15); le signe du féminin a été supprimé et le troisième radical privé de sa voyelle, qu'on fait remonter vers le second. On en a fait ainsi pour *wé'âsât* (Lév. xxv, 21), *wel'ûrsât* (*ibid.* xxvi, 34).

Kâšâh. Abou Zakariyâ cite un sens (Prov. xxvi, 6) et en passe un autre, savoir *hikšou* (Lév. xiv, 41) et l'infinitif *hikšôt* (*ibid.* 43), avec *i* sous le *hé*, à la place du *pataḥ*, puisque c'est la forme de *hak'ôt* (Ez. xiii, 22). Cet emploi du *hîrêḥ* pour *pataḥ* est fréquent, surtout à l'infinitif, exemples : *hissil* et *himlit* (Is. xxxi, 5), qui devraient avoir *pataḥ*, comme *haschlik* et *harhik*; *nî'ès* (II Sam. xii,

الالف مثل אם מאן ימאן וקאלו עד השמידו אתך באלסטר והוה
 الفتح
 קרה תל ב זהו האב¹ ויקאל אן אם יקרר עון אנפעאל ולדאלק
 אשנדת העאן ודלק בעיד אז לר ייקסן יקרר בקמצות העאן ומה
 אظנן מן זהו האصل תל מרואן אמה אנה פלסט אבעד מן זהו
 האصل בל לא אכרע ענה ומה אבעד כונה אנפעאל ואחסב סקוט
 הקמצות מן העאן אשכפא קסקוט סאקסן המד מן זיחמו ימי
 בכי אבל משה הזי הוא ענד אז אנפעאל מן דואת המלכין וקאן
 הוה מן זהו האב² אשכפא קסקוט סאקסן המד מן זיחמו ימי
 וסאקסן המד אשכפא תל מרואן תא יבעד אן יכונסו אשקוטו
 אכא סאקסן המד מן אם יקרר עון אשכפא ואן קאן זהו האב³

¹ D. 132, 5; N. 93, 3. — ² D. 178, 5; N. 120, 6.

14) qui, à cause de l'*âlef*, devait avoir *kâmés*, comme *mâ'en* (*Ex.* xxii, 16); *hischmûdô* (*Deut.* xxviii, 48), où le *hîrêk* est pour *patah*.
Kârâh. Abou Zakariyâ dit dans cet article : « On prend *yikkerék* (*I Sam.* xxviii, 10) pour un *nifal*, et on explique ainsi le *dâgêsch* du *kôf*; cela me paraît étrange, puisque le *kôf* n'a pas de *kâmés*. Je ne crois donc pas qu'il vienne de cette racine. » Pour moi, non-seulement je ne trouve pas cela étrange, qu'il vienne de cette racine, mais encore ce mot peut très-bien être un *nifal*, et si le *kâmés* du *kôf* de *yikkerék* a disparu, on trouve également un exemple de la disparition de la voyelle de prolongation dans *wayyitemou* (*Deut.* xxxiv, 8), qui, d'après Abou Zakariyâ lui-même, est le *nifal* d'un verbe géminé, et devrait être *yittammou*, comme *Ps.* civ, 35, car Abou Zakariyâ dit : « Le *dâgêsch* du *mêm* et la voyelle de prolongation ont disparu pour alléger le mot. » Il ne me paraît donc pas improbable qu'on ait enlevé de même la voyelle de prolongation dans *yikkerék*, pour alléger le mot, bien

קמץ ודלק הסאקסן פחה קא אשקוטו אכא ואו המד מן ידמו למו
 עצתי וקאן העאס מן זהו ידמו למו אנה מן זידם אהרן על מן זכר מן אר
 וחסן ענד מן אכא אן יכונסן יקרר מסשקמל מן קרה ותכונ
 השדה מן על גבר העאס קא קאלו מן קרה ואכרה לוי בתשדיד
 אכאן והוה מן העאס אנה מן חכרו ממתם על מן תדמ מן
 קולי בן אב קרה
 קשה² אגל מן אכא ומה וקשה ורעב יעני עשב לחל
 עקידה

קרה³ אגל מן אכא ומה וקשה ורעב יעני עשב לחל
 הוא מן למ יסמ פאעל מן התעיל ולמ העל דאהיב מן אז העא
 לתאניב וקאן האصل מן אכא אן יכונסן בשרק על מן מנה מן המנה

¹ D. 154, 23; N. 107, 11. — ² D. 132, 16; N. 93, 13. — ³ D. 132, 22; N. 93, 13.

que ce soit ici un *kâmés*, et dans *yitemou* un *patah*. On a de même supprimé le *hêlem* de prolongation dans *yiddemou* (*Job.* xix, 21) qui, d'après l'analogie de *wayyiddôm* (*Lev.* x, 39), serait *yiddômou*; Abou Zakariyâ est ici également du même avis (art. *dâmam*). D'un autre côté, *yikkerék* peut être le futur du *kâl*, avec un *dâgêsch* irrégulier, comme on l'a soutenu pour le *dâgêsch* du *kaf* dans *wâ'ekkerék* (*Os.* iii, 2), qui n'a aucune raison d'être, puisque ce mot vient de la même racine que *tikrou*. Voyez ce que nous avons dit ci-dessus à l'article *kârâh* (p. 151).

Kâschâh. Manque la forme *nišschéh* (*Is.* viii, 21), qui désigne un homme dans un état difficile et gêné.

Râ'âh. Abou Zakariyâ a passé un sens, celui de *môrê'âh* (*Seph.* iii, 1), le passif du *hîfil*; le troisième radical y est retranché, car le *hê* est le signe du féminin. Il devrait y avoir un *schourêk*, comme dans *mouglêh*, féminin *mouglâh*, dont *hammouglâm* (*Jér.* xl, 1).

בבלה לן الواحد المذكور منه على القياس من نلح والمؤنث من نلح واما
 והסיר את מראתו فهو اسم مأخوذ من صيغة التثنية ايضا على زنة
 מקטר מנש الذى هو اسم مأخوذ من הקטיר وقد جاء الاسم ايضا
 منه بغير مهم וממתיד כראוי ואגלל מן النوع الذى ذكره شخصا
 واحدا وهو الافتعال למה התראו לכה נתראה פנים ויתראו פנים
 وربما كان هذا الافتعال نوعا ثالثا منه¹

רפה² אגלל מן النوع الاول منه شخصا واحدا وهو الافتعال
 התרפית ביום צרה גם מתרפה כמלאכה ואגלל מן النوع الثالث
 מנה עמא למה עא³ قسم الفعل للتخفيف وهو וידיו תרפינה على زنة
 תבנינה

רצה⁴ אגלל מן النوع الاول منه قسم الفعل للتثنية وهو בניו ירצו
 דלים والافتعال ובמה יתרצה זה

¹ La version hébraïque n'a pas la fin de cet article, depuis وأغفل. Le *Kitâb al-oussoul* (col. 656, l. 9-13), qui cite ce passage ajoute : *وقلنا هناك وربما* : « Nous disions dans le *Moustalhiq* que *kir'ôté* (II *Rois*, xxiii, 29) a peut-être ce sens. » Cette addition manque dans nos exemplaires. Le troisième sens est : se disputer, entrer en discussion. — ² D. 138, 6; N. 95, 5. — ³ D. 138, 13; N. 95, 11. — ⁴ D. 138, 19; N. 95, 17.

Quant à *moure'ôté* (*Lév.* 1, 16), c'est également un nom dérivé de la forme lourde, comme *mouktâr* (*Mal.* 1, 11), nom qui vient de *hiqtâr*. Dans le même sens, on rencontre le nom sans *mém*, *rô'i* (*Nah.* iii, 6). — Abou Zakariyâ a aussi passé dans cette racine le *hitpaël*, *Gen.* xlii, 1; II *Rois*, xiv, 8 et 11; le *hitpaël* constitue peut-être un troisième sens de cette racine.

Râfâh. Dans le premier sens manque le *hitpaël*, *Prov.* xxiv, 10; xviii, 9. Dans le troisième, Abou Zakariyâ a passé un *kal* au troisième radical *hé*, *tirpénâh* (*Job.* v, 18), type *tibkénâh* (*Job.* xxvii, 15).

Râsâh. Au premier sens manque le *piël*, *Job.* xi, 10. et le *hitpaël*, I *Sam.* xxix, 4.

شاه¹ اغفل من هذا الاصل التنبيه على قسم الفعل التثنية الذى هو الشاه والبدال عليه المصدر المبني بنية التثنية وهو لهشاهت نלים نצים فان مثل هذه الصيغة لا تكون الا لفعل تثنية كما ان الحركات مصدر لحرבה والحאות مصدر لכהا واما لهشوت في لغة من قرأ بفتح اللام واسكان الها فكانت على زنة لعلوت وخير من هذا ان اقول فيه انهم الانوا الف لهشاهت فاجتمع اربع سواكن الشين والالف والواو والتاء فاسقطوا الالف ونقلوا حركتها الى الشين ليكون ذلك دليلا على سقوطها فتثقل النطق به بذلك فاسكنوا الهاء ونقلوا حركتها الى اللام اذ كان ذلك اخف عليهم واما لهشوت في لغة من قرأ بفتح الهاء وتشديد الشين فليس من هذا الاصل بل هو من فعل فاوة نون وقد ذكرناه في موضعه

¹ D. 139, 10; N. 95, 31.

Schâ'âh. Abou Zakariyâ a oublié d'appeler, dans cette racine, l'attention sur *lehasch'ôt* (*Is.* xxxvii, 25), qui est évidemment l'infinif du *hif'il*, car une forme semblable ne peut appartenir qu'au *hif'il*, de même que *harbôt* est l'infinif de *hîrbâh*, et *hak'ôt* (*Ez.* xiii, 22) de *hik'âh*. — Quant à *lahschôt* (II *Rois*, xix, 25), d'après ceux qui lisent ce mot avec *patah* sous le *lâméd*, et avec *hé* quiescent, il a la forme de *la'ânôt*. Mieux vaut cependant supposer qu'après l'adoucissement de l'*âléf*, quatre lettres sans voyelles, *schîn*, *âléf*, *wâw* et *tâw*, s'étant rencontrées, l'*âléf* a été supprimé, et la voyelle de cette lettre, pour en conserver la trace, remontée au *schîn*; la prononciation de ce mot a encore paru difficile, et, pour l'alléger, on a rendu le *hé* quiescent, et l'on en a reporté la voyelle au *lâméd*. Mais si on lit *lehaschschôt* avec *patah* sous le *hé* et *dâgèsch* dans le *schîn*, ce mot n'est plus de cette racine, mais de *nâschâh*. (Voyez plus haut cette racine, p. 160).

שנה¹ أدخل بآهחתה תשנה תמיד في النوع الاول من نوعيه وهو
זמה שניתו وذلك عندي من افتح ما يكون من التفسير وما يصلح
ان يكون الا نوعا اخر اذ سניתو في معنى الخطاء والسهوه وهو في
معنى אשר שנג وربما كان الهاء في שנה بدلا من الجيم الاخيرة من
שנג فيا لبيت شعري كيف يامر للحكم بالخطاء وقد رام بعض من
تجعى به المذاكرة والبحث الانتصار لهذا الرأي فقال اما امر
الحكم ان يجعل الخطاء الذي يخطئه في الاجنبية فيها ومعها وهذا
القول ايضا غير خارج عن الاول وجملة الامرفان هذا المعنى لا
يتادى اصلا ولا يصلح قوله فكون תשנה תמיד في معنى اخر غير
שניתו على ما يليق بالمعنى اولى واحسن فاما ان يكون ذلك المعنى

¹ D. 138, 1; N. 96, 8.

Schâgâh. Aboû Zakariyâ place *tischgêh* (*Prov.* v, 19) dans le premier de ses deux sens, à côté de *schâgîti* (*Job*, vi, 24). C'est une interprétation qui me paraît ou ne peut plus mauvaise, et *tischgêh* ne saurait avoir le sens de *schâgîti*, car ce dernier signifie pêcher, négliger, comme *schâgag* (*Lév.* v, 18), avec lequel on peut, à la rigueur, confondre *schâgâh*, en considérant le *hé* comme remplaçant le second *gimél* de cette racine; mais je voudrais savoir comment le sage (Salomon) aurait recommandé le péché. Une des personnes avec lesquelles je me réunis pour me livrer avec elles à l'étude et aux recherches, a voulu défendre cette opinion et dire que le sage recommande de faire avec elle (la femme légitime) et pour elle ce qui serait péché avec une étrangère. Cette opinion ne s'écarte pas de la première, et en général, ce sens ne mène à rien et est inadmissible. Il est donc préférable d'expliquer *tischgêh* autrement que *schâgîti* et de lui donner, ou la signification de s'amuser, se réjouir, ou bien celle de s'occuper. On a déjà

التذاذا وطريا واما ان يكون اشتغالا وقد فسر قوم في شنيون غناء
وطريا فما يبعد ان يكون תשנה תמיד منه واما ולמה תשנה فيكتم
المعنيين جميعا الا ان كونه في معنى תשנה תמיד احسن
شחה لم يذكره وأكثر ما استعمل من هذا الاصل الافتعال مع
تضعيف لام الفعل الا انهم لما ضاعفوه ولم يمكنهم للجمع بين
ساكنين قديموا الاول منهما الذي هو لام الفعل الاصل واوا بحركا
بالقوى واجروه بحرى الحرف الذي من نفس الكلمة فقالوا השתחוה
الواو فيه منقلبة من الهاء التي هي لام من شחה كانقلابها في لا
شلוחי من هاء שלה وفي חדות מן هاء חדה الذي هو ماضى חדהו
בשמחה والهاء في השתחוה مضاعفة على مذهب אמלל ושאנן وربما
كان زيادة الهاء في השתחוה كزيادتها في שמים שפרה وفي ידשנה من

interprété *schigdyôn* (*Ps.* vii, 1) par chant, réjouissance. Il n'est donc pas impossible que *tischgêh* ait le même sens¹. Quant à *tischgêh* (*Prov.* v, 20), il permet les deux sens; seulement il est préférable qu'il ait là aussi le sens qu'il a dans le verset précédent.

Schâhâh. Racine passée. Elle est très-usitée au *hitpaël*, avec redoublement du troisième radical; seulement, la réunion des deux lettres sans voyelles étant impossible, on a changé la première, le troisième radical primitif, en un *wâw* pourvu d'un *hâ-més*, et l'on a traité cette lettre comme si elle faisait partie du corps de mot. Ainsi, dans *hischtahâwâh* (*Ez.* xlvi, 2), le *wâw* provient d'une permutation avec le *hé* de *schâhâh*, comme le *wâw* de *schâlawti* (*Job*, iii, 26) du *hé* de *schâlâh* et le *wâw* de *hédwâh* du *hé* de *hiddâh*, qui serait le parfait de *tehaddêhou* (*Ps.* xxi, 7); le *hé* de *hischtahâwâh* serait donc l'effet d'un redoublement, comme *oumlal*, *schâ'anân*. Peut-être aussi le *hé* est-il explétif, comme dans *schifrâh*

¹ Voy. *Kitâb al-oussoul*, vol. 703, note 88.

ידשנה סלה ומדזהב כן זיבאדסיהם איהא על אף הוהסיהם
 הילוג באלתלתי בנייה הרבאי משה יכרסמנה חזיר מיער דק מחספס
 ויאמר זיבא השתחוויתו הליא התי בעד הווא מנעלמה מי הא
 השתחווה אשתחווה אל היכל קדשך אשר ישתחווה שם וישתחו אפים
 מחדוף הלאם המזעא על מדזהב ויקן את חלקת השדה אלא הן
 הוואו הן וישתחו אפים הן הליא הן שחה והאצל על הכאל וישתחווה
 וכן הוהה הנה בעד החדן הן יכסון בשבא תחת הליא ובשבא
 איהא תחת הוואו אלא הנהם ראו הן תכריב מא קיבל הוואו באלמ אהף
 עליהם כא פעל דלכ הן שם יהוא הדי הוהה הנה יהוא בתכריב
 הוואו בסגל מחדן לאם הפעל וביי יהו על זנה אל ישמ אל דרכיה לכך

(*Job*, xxvi, 13), ou *yedaschschenéh* (*Ps.* xx, 4)¹. Quelle que soit, du reste, celle des deux explications à laquelle on voudra s'arrêter pour cette lettre ajoutée, on aura toujours fait d'un trilitère un quadrilitère, comme *yekarseménéh* (*Ps.* lxxx, 14), et *mehouspás* (*Ex.* xvi, 14). Pour *hischtaḥāwéh* (II *Sam.* xvi, 4), le *yól* qui suit le *wáw* remplace le *hé* de *hischtaḥāwáh*, *éschtaḥāwéh* (*Ps.* v, 8), *yischtaḥāwéh* (II *Sam.* xv, 32). Dans *wayyischaḥou* (*Gen.* xix, 1), le troisième radical redoublé est supprimé, selon la méthode qu'on suit dans *wayyilén* (*ibid.* xxxiii, 19); seulement, le *wáw* qui termine ce mot est en réalité le *hé* de *schāháh*. Complet, le mot serait *wayyischaḥāwéh*, et abrégé, il aurait un *schebá* sous le *hét* et un autre sous le *wáw*; pour faciliter la prononciation, on a mis le son *ou* devant le *wáw*, comme on a fait pour *yehou* (*Ecl.* xi, 3), qui est pour *yihwé* avec *ségól* sous le *wáw*; seulement, le troisième radical ayant été supprimé, il est resté *yéh* = *yést* (*Prov.* vii, 25), qui était difficile à prononcer, et a motivé le *schourék* pour

¹ Pour ce mot, Ibn Djanāḥ a abandonné cette analyse, *Riknāh*, 81, 1-10.

فتقل ذلك عليهم فضموا الهاء بشرك اد الشرك من الواو كما الحرك
 على الياء والفتح من الالف والجمع ويشتحوو لو اפים اللام المضاعف
 ساقط منه والاصل فيه ويشتحوو ووزنه ويتפעللو الا ان تاء الافتعال
 لم تجدها تتقدم الشين الذي هو فاء الفعل الا في لفظه واحدة
 وهي وشتحوتنا وللؤنت وشتحوتون كامل ووزنه وتتפעللو والمصدر
 لهشتحوت لك ارضه ناقص اللام والاسم بهشتحوتيتي على الكمال ومن
 هذا الاصل وهذا المعنى داننا بلک איש ישחנה وهو מי השחה על
 זנה אנחנה מי אנחה ורמא כן מי هذا الاصل فيما يقرب من هذا
 المعنى بشحوتو הוא יכול على زنة כי אם ראות עינו
 שנה¹ اغفل من النوع الاول من نوعيه شخصا واحدا وهو الافتعال
 קומי נא והשתנית

¹ D. 139, 13; N. 96, 34.

le *hé*, car le *schourék* est par rapport au *wáw* ce qu'est le *hírék* à l'égard du *yól* et le *pataḥ* pour l'*áléf*. Au pluriel, on emploie *wayyischaḥāwou* (*Gen.* xlii, 6), en laissant tomber le troisième radical redoublé; autrement ce serait *wayyischaḥāweyou*, type *wayyitpa'lelou*, eu égard au *táw* du *hitpaél*, qui ne précède le *schín*, lorsqu'il est premier radical, qu'en un seul mot, savoir *welitschôṭatnáh* (*Jér.* xlix, 3). Le féminin *wattischaḥāwéná* (*Gen.* xxxiii, 6) est complet et a pour modèle *wattitpa'laná*. L'infinitif *lehischtaḥāwót* (*ibid.* xxxvii, 10) n'a pas le troisième radical, et le nom *behischtaḥāwáyátí* (II *Rois*, v, 18) est complet. — Pour la racine et le sens entre ici le *hifil yaschhénáh* (*Prov.* xii, 25) comme *anhénáh* (*Job*, xxxi, 18). Peut-être faut-il reporter à cette racine aussi, et presque au même sens, *schéḥout*, sur la forme de *re'out*. (Voy. p. 116.)

Schánáh. Dans le premier des deux sens on a négligé le *hitpaél*. I *Rois*, xiv, 2.

شعها قال في هذا الباب¹ وليس من هذا الاصل في شي واشعها
 بحقيق تמיד لانه على مثال واققه فتح لحم نسعه ونلحه فاحسبه من
 نشع او من لشع وسقط الاندغام من الشين استخفا كما سقط ذلك
 من اققه نسعه استخفا هذا نص قول از وانا اقول فيه انه من
 هذا² بلا شك في ذلك عندي اذ لم نجد في العبراني نشع ولا لشع
 فعلين واذا قد وجدنا للحركات يعتبر بعضها بعضا فقد قالوا في هיום
 ه' نראה אליכם אשר עין בעין נראה אתה ה' والوجه فيهما ان يكونا
 نראה בסגל اذ لا يجوز في المعنى غير ذلك لان نראה بـ كمض גדול
 انفعل ونראה בסגל منفعل وقوله في هיום ه' نראה אליכם كان قبل
 وقوع الفعل فهو اذا منفعل وقوله ايضا نראה אתה ה' منفعل ايضا
 اذ لا يجوز في المعنى غير ذلك الا ان مثل هذا اللفظ لا يكون الا
 لفعل قد وقع ومثل ذلك كد הקמה לא תכלה בקמץ גדול والسوجه

¹ D. 140, 14-18; N. 97, 14-18. — ² Ajoutez l'اصل, d'après la vers. hébr.

Schâ'âh. Abou Zakariyâ dit : « De cette racine n'est aucunement *we'esch'âh* (Ps. cxix, 117), qui ressemble à *we'êlâh* (Gen. xviii, 5), *nîs'âh* (ibid. xxxiii, 12), et que je suppose dériver de *nâschâ'* ou de *lâschâ'*; le premier radical, pour alléger le mot, n'a pas été inséré dans le *schâh*, comme on a supprimé, pour la même raison, le *dâgêsch* dans *êlâh* et *nîs'âh*. » Voilà les paroles d'Abou Zakariyâ. Quant à moi, je soutiens que *we'esch'âh* est, sans aucun doute, de la racine *schâ'âh*, puisque nous ne rencontrons en hébreu, nulle part, ni *nâschâ'*, ni *lâschâ'* comme verbes. Mais nous voyons souvent un échange entre les voyelles : ainsi, *nîr'âh* (Lév. ix, 4, et Nomb. xiv, 14) est pour *nîr'êh*, car la forme du *hâmés* étant le parfait et celle du *ségol* le participe du *nîfal*, le contexte des deux versets n'admet que cette dernière forme, puisque, dans l'un et dans l'autre, il s'agit d'un fait qui ne s'est pas encore produit. et *nîr'âh* ne peut certes s'appliquer qu'à une action accomplie. De

فيه ان يكون בסגל لانه من ذوات الهاء ولان الالف لم تستعمل
 في هذا المعنى اصلا فكما دخل الكمز في هذه الالفاظ التي ذكرتها
 مكان הסגל ولا شك في ذلك عندي كذلك اقول انه دخل في
 واشعها بحقيق تמיד مكانه وكان الوجه فيه ان يكون واشعها בסגל
 على زنة وارצה בו وهما دخلت فيه حركة مكان اخرى بنون והציל
 פסוק והמליט על ما قد ذكرناه وايضا הישר לפני דרכך כפך מעלי
 הרחק ומתניהם תמיד המעד والوجه فيها فلا تتنها ان تكون בצרו
 مثل השלך על ה' יהכך העמק שאלה החזק במוסר אל תרף הרחק
 מעליה דרכך ומי هذا הכו ايضا כי נני אבד עצות חי ה' אשר
 הכיני ווישיבני הכרה יכדילני ה' כי ישבעני ממרורים לשהם בפחה
 والوجه ان تكون בצרו واما معنی واشעها بحقيق תמיד فيمكن ان
 يكون من معنى الثمان من اربعة الانواع التي ذكرها از في

même *tiklâh* (I Rois, xvii, 14) devrait être *tiklêh*, parce que c'est un verbe qui se termine en *hé* et ne s'emploie jamais avec *êlêf* dans ce sens. Donc, de même que, dans ces mots, le *hâmés* a pu prendre la place du *ségol*, ce qui ne me paraît pas douteux, il en a été ainsi pour *we'esch'âh*, qui est pour *we'esch'êh* avec *ségol*, comme *we'êrsêh* (Haggai, i, 8). Nous avons déjà cité des exemples où des voyelles se remplacent mutuellement, comme *hîsîl* et *himlîl* (Is. xxxi, 5); en voici d'autres : *hayschar* (Ps. v, 9), *harbak* (Job, xiii, 21), *ham'ad* (Ps. lxxix, 24), où il devrait y avoir *serê*, comme dans *haschlêk* (Ps. lxx, 23), *ha'âmêlê* (Is. vii, 11), *hahzêlê* (Prov. iv, 13), *harhêlê* (ibid. v, 8). Voyez encore, dans le même genre, *ôhad* (Deut. xxxiii, 28), *hêlînanî* (I Rois, ii, 24), *wayyôschîbanî* (ibid.), *gabdlîtanî* (Is. lvi, 3), *gashî'anî* (Job. ix, 18), où partout le *patah* remplace le *serê*. Le sens de *we'esch'âh* peut être celui de l'Exode, v, 9, qui est cité pour la seconde des quatre significations men-

هذا الجنس¹ اعنى من واول يشعو بدكري שקר ويمكن ايضا ان يكون نوعا خامسا منه

שפה² اغفل منه نوعا واحدا والقياس عليه نشפה فعل ماضى يشפה على هر نشפה على زنة ويش نشפה بلا مشפט وهو عندى على معنى شפיים على مذهب على هر נכה עליו לך

תלה³ اغفل منه شخصا واحدا وهو الانفعال נתלה שרים בידם נתלו

الافعال ذوات المثليين

ארר⁴ اغفل منه شخصا واحدا وهو ما لم يسم فاعله على بنية التثنية הואר ואשר תאר יואר وانكر في هذا الباب ان يكون منه אתם נארים⁵ وما يبعد عندى ان يكون الاصل فيه נארים בשבא

¹ D. 140, 7; N. 97, 10. — ² D. 140, 18; N. 97, 19. — ³ D. 142, 15; N. 98, 11. — ⁴ D. 152, 7; N. 105, 28. — ⁵ D. 152, 11; N. 105, 33.

tionnées par Aboû Zakariyâ, ou bien il offre peut-être un cinquième sens¹.

Schâfâh. Aboû Zakariyâ a passé le *nifal nisclpéh* (*Is.* xiii, 2), comme *nispéh* (*Prov.* xiii, 23). Il emprunte, à mon avis, son sens au mot *schefâyîm*, et le verset répond pour le sens à *Is.* xl, 9.

Tâlâh. Aboû Zakariyâ a passé le *nifal*, *Lament.* v, 12.

DES VERBES GÉMINÉS.

Arar. Aboû Zakariyâ a oublié le passif du *hifil*, *Nomb.* xxii, 6. Il a, en outre, nié que *ne'arim* (*Mal.* iii, 9) soit de cette racine. Cependant, je ne suis pas éloigné d'y voir dans l'origine la forme *ne'arim* avec *schebâ'* sous le *noun* et *âdgêsch* dans le *rêsch*, type

¹ C'est le sens de se réjouir, se délecter (الالتذاد والسرور), qu'Ibn Djanâh. *Kitâb al-oussoul*, col. 736, 737, donne comme explication à notre passage. Il désigne, par inadvertance, ce sens comme le *quatrième*, et en ajoute un cinquième: וכתבתי (*Is.* xli, 23), qu'il dit avoir passé dans le *Moustalîh*, et qu'il explique par l'araméen (Gen. xxxvii, 10), raconter, s'entretenir. Sa'alia en fait autant en traduisant ونجىادل. (Voy. Gesenius, *Comment.* ad. h. l.)

تحت النون وتشديد الراء على زنة نمקים الا انههم خففوا الراء وحزكوا النون بزادى من اجل الالف

בוז¹ اغفل منه شخصا واحدا وهو ما لم يسم فاعله הרב אל אוצרותיה ובוז

בלל² اغفل من النوع الاول من انواع هذا الجنس شخصا واحدا وهو الافتعال בעמים הוא יתכולל

גדד³ ذكر فيه نوعا واحدا وهو יגודו על נפש צדיק واغفل من هذا النوع شخصا واحدا وهو الافتعال תגודו בת גודו ובית זונה יתגודו واغفل من هذا الجنس نوعا اخر وهو ולא יתגודו ויתגודו

כמשפטם וקרעי בגדים ומתגודים על כל ידים גדדות

גלל⁴ اغفل من هذا النوع قسما واحدا ثقيلًا والقياس عليه גולל גוללתי מגוללה בדמים والافتعال منه מהגלל בדם להגלל עלינו الا

انه اشار الى هذا القسم⁵ في اول المقالة الثمانية من كتاب حرون

¹ D. 152, 21; N. 106, 7. — ² D. 153, 3; N. 106, 11. — ³ D. 153, 22; N. 106, 26. — ⁴ D. 154, 3; N. 106, 30. — ⁵ D. 69, 10; N. 41, 5.

nemaqîm (*Ex.* xxxiii, 10); seulement, après avoir allégé le *rêsch*, on a donné un *şêre* au *noun* à cause de l'*âléf*.

Bâzaz. Il manque le passif, *Jér.* l, 37.

Bâlal. Dans le premier de ses sens, Aboû Zakariyâ a omis le *hitpaël*, *Osée*, vii, 8.

Gâlad. Aboû Zakariyâ donne le sens, *Ps.* xciv, 21, et en passe le *hitpaël*, *Micha*, iv, 14; *Jér.* v, 7. Il omet un second sens du *hitpaël*, *Jér.* xvi, 6; *I Rois*, xviii, 28; *Jér.* xli, 5, et xlviii, 37¹.

Gûlal. Aboû Zakariyâ a laissé de côté une partie de la forme lourde du modèle de *gôlêl*, *Is.* ix, 4, et le *hitpaël* de cette même forme, *II Sam.* xx, 12; *Gen.* xliii, 18. Il y a bien fait allusion au commencement du second livre de son traité des lettres douces,

¹ On peut s'étonner que ni ici ni dans le *Kit. al-oussoul*, Ibn Djanâh ne cite *Deut.* xiv, 1.

اللين وليس ذلك بموجب لتترك استحقيقه هاهنا اذ انما كان ذكره له عرضا وفي موضع غير مخصوص بذكره واغفل منه ايضا قسما اخر مضاعفا وهو وندللتيد من السلايم والافتعال منه تحت شانه وندللتو فان هذا الضرب حذف منه لام الفعل ثم ضاعفوه من فائه وعينه فان قال قائل ان وندللتو ليس هو مضاعفا من دلل كما زعمت بل هذه الصيغة له من اصله والدليل على ذلك ذهاب اللام منه بركب وايضا فان لم يذكره ولا ذكر كل ما يشبهه مما تعتقده انت مضاعفا من ذوات المثليين وكذلك وندللتيد قلنا له انما ترك آذ ذكره وذكر ما اشبهه ما هو على بنيته فليس ذلك بغريب من فعله اذ قد اغفل اجناسا وانواعا واشخاصا كثيرة استلحقناها نحن بعده ولعل آذ ايضا قد ذهب على انها من غير ذوات المثليين كما ذهبت انت اليه وليس يلزمنا اعتقاد هذا الرأي

mais ce n'était pas une raison suffisante pour ne pas les ajouter ici, puisqu'il ne les y avait mentionnés qu'accidentellement et hors de leur place. Aboû Zakariyâ a aussi négligé la forme redoublée *wegilgaltikâ* (Jér. LI, 25), avec son *hitpaël hitgalgâlou* (Job, xxx, 14); car, dans cette forme, le troisième radical est retranché et les deux autres radicaux sont redoublés. On nous opposera peut-être que les deux mots ne sont pas, comme je le crois, redoublés de *gâlal*, mais une racine particulière, et l'on voudra apporter comme preuve, que d'après nous-même le troisième radical aurait disparu, et ensuite qu'Aboû Zakariyâ ne mentionne ni cet exemple, ni d'autres semblables que je considère comme des formes redoublées des racines gémées. Nous répondons : l'oubli d'Aboû Zakariyâ pour ce modèle et d'autres analogues n'a rien d'extraordinaire de sa part, puisqu'il a passé tant de racines, tant de sens et de formes que nous avons ajoutés après lui. Il se peut aussi qu'Aboû Zakariyâ lui-même ait pensé, comme notre contradicteur, que ces mots ne dérivent pas de racines gémées. Mais il n'en

اذ ليس يقوم عليه برهان واما ما رمت ان تجعله برهانا على انه من غير ذوات المثليين بطعنك على قولنا ان اللام ذهبت منه مع التضعيف نجوابنا عليه ان ذهاب اللام من هذه الافعال مع هذا التضعيف ليس بشنع من قبل انه لما كان اللام من موضع العين في الافعال ذوات المثليين سهل عليهم حذف اللام منها في اكثر الافعال الماضية وفي هذا الضرب من التضعيف ويجوز ايضا عندى ان اقول في وندللتو ان الاصل كان فيه وندللتو بتشديد اللام الاولى على زنة وندللتو وركب لشرم وندللتو فلما اجتمع في الحرف ثلاث لامات اعنى اللام الشديدة المعدودة بلاميين واللام الاخرى التى هي لام الفعل ابدلوا من احداهما جيها واما ابدلوا منها جيها دون غيرها من الحروف لان اللجم من اللفظة نفسها وكذلك اقول في وندللتيد من السلايم ان الوجه كان فيه وندللتيد على زنة سبعة بיום الللتيد فصنعوا

résulte pas pour nous l'obligation d'accepter cette opinion, qu'il n'appuie d'aucune preuve. Si l'on voulait prendre, comme preuve en faveur de la critique qu'on a dirigée contre nous, notre assertion, que le troisième radical a disparu en même temps que le redoublement avait lieu, nous répliquerions que cette disparition du troisième radical dans ces verbes et ce redoublement n'ont rien d'étrange, parce que l'identité du troisième radical avec le second en a facilité la suppression dans la plus grande partie des formes du parfait, ainsi que dans ces formes redoublées. On peut aussi supposer que *hitgalgâlou* est pour *hitgâlloû*, avec *dâgèsch* dans le premier *lâmél*, type *yithallâlou* (Ps. XLIX, 7); que la rénumération dans le mot des trois *lâmél*, savoir, celui qui a *dâgèsch* et compte pour deux, et celui du troisième radical, a déterminé le changement de l'une de ces lettres en *gimél*, et que, parmi les lettres, on a choisi de préférence le *gimél*, parce qu'il faisait déjà partie du mot. De la même façon, *wegilgaltikâ* aurait pour origine *wegillaltikâ*, sur le modèle de *hiltaltikâ* (Ps. CXLIX, 164), en suivant

به ما صنعوا به التثنية وهذا القول الثاني جائز مستعمل في مثل هذه الأفعال من غير لغتنا وأنا اختاره وأفضله واعتقده أيضا في كل ما تضعف من الأفعال ذوات المثليين مثل هذا التضاعف فعلى هذين القياسين اللذين قسّمتهما في التثنية ليس يخرج من ذوات المثليين وكذلك كل ما أشبهه والبرهان على صحة قياسي فيها موافقة الاشتقاق للعاني

نرد¹ اغفل من النوع الثاني من هذا الجنس شخصا واحدا وهو من الاعتقال من صيغة التثنية سعة من التثنية ويمكن أن يكون من التثنية نوعا ثالثا

دس² اغفل من النوع الأول من نوعي هذا الجنس قسما واحدا ثقيل على زنة فوعلا أم لا شويته ودومته نفسي واحسن من هذا عندي أن أجعله نوعا ثالثا وقال في صدر كتاب ذوات المثليين عند

¹ D. 154, 12; N. 107, 1. — ² D. 154, 21; N. 107, 10.

le même procédé employé pour *hitgalgâlou*. Cette seconde explication est admissible, appliquée aux verbes de cette nature en dehors de l'hébreu¹, et me paraît meilleure et préférable; je le pense aussi pour tous les redoublements de cette espèce qui se relient aux verbes géminés. Du reste, d'après l'une et l'autre des deux analyses que j'ai données pour *hitgalgâlou*, ni lui, ni ses pareils ne se détachent de leurs racines géminées, et la vérité de notre raisonnement est prouvée par l'accord entre la dérivation et les sens.

Gârar. Dans le second sens de cette racine manque le *hitapël* de la forme lourde, *Jér.* xxx, 23. Peut-être présente-t-il un troisième sens².

Dânam. Dans le premier de ses deux sens, Aboû Zakariyâ a passé une section de la forme lourde ayant le type *pôël*: *dônamti* (*Ps.* cxxx, 2). Je préfère donner à ce mot un troisième sens. —

¹ De Sacy. *Gr. ar.* I, 3 479. — ² Celui de séjourner. (*Kamhî, Lexique*, s. v.

ذكرة للضرب من الانفعال الذي على مثال ونگلو כספר השמים וכן נגווז ועבר¹ واحسب גם מדמן תדמי מן هذا الضرب من الانفعال هذا هو الوجه والقياس الصحيح الا انهم قد قالوا يدמו כאבן بتخفيف الميم وعدها معد اثنين واسقطوا واو المد وعولوا على شدة الدال الدالة على الانفعال قال مروان الظاهر من لفظه ان גם מדמן תדמי ويدמו כאבן عنده في معنى واحد فليسوا عندي كذلك فان גם מדמן תדמי عندي من ונגווז נאות השלום وكل אנשי מלחמתה ידמו الا تراه يقول גם מדמן תדמי אחריו תלך חרב فالبيق به اذا إنما هو ان يكون من כל אנשי מלחמתה ידמו غير ان תדמי מן الضرب الواحد من الانفعال ويدמו מן الضرب الثاني ويجوز ايضا عندي ان يكون תדמי مستقبلا من الفعل للتخفيف كما جاز عند آز ان يكون

¹ D. 149, 13-16, où le texte est incorrect; N. 103, 16-19.

Aboû Zakariyâ, dans l'introduction de son traité des verbes géminés, en mentionnant l'espèce du *nifal* qui a pour type *nâgôllou* (*Is.* xxxiv, 4), *nâgôzzou* (*Nah.* i, 12), s'exprime ainsi: «A cette espèce du *nifal* appartient, à mon avis, *tiddômmî* (*Jér.* xlviii, 2); car c'est la forme régulière et exacte. Mais on trouve aussi *yiddemou* (*Ex.* xv, 16), où le *mêm* a perdu son *dâgêsch* et compte néanmoins pour deux *mêm*, et où le *wâw* de prolongation a disparu; on s'est fié sur le *dâgêsch* du *dâlét* qui indique le *nifal*.» Marwân dit: Il paraîtrait, d'après ces paroles, qu'Aboû Zakariyâ a pris *tiddômmî* et *yiddemou* dans le même sens: ce n'est pas mon avis. Le premier doit être placé à côté de *wendâmmou* (*Jér.* xxv, 37) et *yiddâmmou* (*ib.* l, 30), comme on le voit par les mots qui le suivent dans le verset. Le mieux est de le comparer à *yiddâmmou*, avec la différence que *tiddômmî* est de la première, et celui-ci de la seconde espèce du *nifal*. Selon moi, *tiddômmî* pourrait être aussi un futur de la forme légère, comme Aboû Zakariyâ l'a admis lui-même pour *yissôb* (*I Sam.* v, 8), qu'il considère comme le futur

نه يركب مستقبلا من الخفيف¹ واما شدة الدال فللتعويض وان كان
المثل الساقط من يدهم واجعا في تدمي بالادغام وساببي كيفية جواز
ذلك في باب شمم

هلا² اغفل من النوع الاول من نوحى هذا للجنس شخصا واحدا
وهو الافتعال يتהלل המתהלل המתهلل بالليليم واغفل من النوع
الثاني³ قسما واحدا تغيلل حولل كي العسك يهولل حكم والافتعال منه
ويتهولل بدم الا انه اشار الى هذا القسم في صدر المقالة الثانية
من كتاب حروف اللين وقال في اخر هذا الباب⁴ ومعنى ثالث الهل
تهلوتى كي يهل تهل اور لا يهل اورم الهل⁵ تهلو بهلو نرو فاكتر
ما يظن به من ظاهر قوله ان هذه بهلو نرو من هذه الينية

¹ D. 166, 15; N. 113, 34. D. 166, 13, il faut lire نه pour نه, et supprimer l'addition de l'éditeur. — ² D. 155, 15; N. 107, 29. — ³ D. 155, 15; N. 107, 29. — ⁴ D. 69, 8; N. 41, 3. — ⁵ Ainsi dans la version hébraïque, D. 155, 19 et N. 107, 32, et dans l'original arabe qui ajoute encore هلا après هلا. Chez N. il manque l'infinitif هلا, auquel se rapporte la critique d'Ibn Djanaïh. Parmi les exemples donnés par Hayyoudj, nous avons cherché en vain هلا هلا et هلا; ils se trouvaient peut-être dans quelque composition néohébraïque.

de la forme légère (rac. *sābab*); le *dāgēsč* du *dālet* serait alors par compensation, bien que l'une des deux lettres semblables qui a disparu dans *yūldōm* soit revenue dans *tūldōmmi* par l'insertion. J'expliquerai comment cela est possible dans l'article *schāmam*.

Hālal. Dans le premier des deux sens manque le *hitpaël*, Jér. ix, 23, Ps. xcvi, 7; dans le second, une partie de la forme lourde *hōlél*, *yehōlél* (Ecl. vii, 7) et le *hitpaël wayyihōlél* (I Sam. xxi, 14). Cependant Abou Zakariyā fait allusion à cette dernière section dans l'introduction du second livre de son traité des lettres douces. — A la fin de cet article, Abou Zakariyā donne comme troisième sens le *hif'il*, et cite *yāhél* (Job, xxi, 26), *tabél* (*ibid.* xli, 10), *yā-hélou* (Is. xiii, 10) et enfin *behillō* (Job, xxix, 3). Ce qui contribue particulièrement à faire supposer que l'auteur considère *behillō*

الثقيلة اذ ادخله في جملتها ولم يفرق بينه وبين غيره من هذه الالفاظ التي اجتمعت في هذا المعنى الثالث وليس الامر عندى فيه كذلك بل هو مصدر للخفيف على زنة وكفتحوا عمادو كل العم بفتحوا بو مقول فلام يعن بمחקر بمعشوق ولو انه من الهلا لكان بهللو بهاعين على زنة الحلم لعمشوت الذى هو من بنية الحلل هنگف والسواو في بهلو ضمير الفاعل ونرو مفعوله فاعله

هدد¹ اغفل منه شخصا واحدا لم يسم فاعله على بنية الثقيل الوحده
حرب

هلا² ذكر في هذا للجنس خمسة انواع واغفل نوعا سادسا قد
كثر استعماله وهو كي هلا يهوده وحللو يفعهك ال تهلا ات بتك
وبهللو يצועي اعبو اשה وونه وهلا على زنة اשה حكمة ويمكن ان
يكسون من هذا النوع واتها هلا رشع واما ال مقدرى كي نهلا

¹ D. 157, 1; N. 108, 27. — ² D. 157, 9; N. 108, 34.

comme appartenant à cette forme lourde, c'est qu'il le place parmi les exemples en général, sans le distinguer des autres mots qu'il a réunis sous ce troisième sens. Mais, à mon avis, il n'en est pas ainsi : *behillō* est l'infinitif de la forme légère, d'après la forme de *oukefithō* (Néh. viii, 5), *besig'ō* (Nomb. xxxv, 19), *niflām* (Jér. xlix, 21), *bithēk* (*ibid.* xlviii, 7); si *behillō* était un *hif'il*, il faudrait *behahillō* avec deux *hē*, comme *hahillām* (Gen. xi, 6), de *behēl* (Nomb. xvii, 11). Le *wāw* de *behillō* est un suffixe qui se rapporte au sujet, et *nerō* en est le complément.

Hōdad. Le passif du *hif'il* manque, Ez. xxi, 16.

Hālal. Abou Zakariyā donne dans cette racine cinq sens, et en a oublié un sixième qui est d'un emploi fréquent Mal. ii, 14; Ez. xxxiii, 7; Lév. xix, 29; I Chron. v, 1; puis *hālālāh* (Lév. xxi, 7), type. *hākāmāh* (II Sam. xiv, 2), et peut-être *hālil* (Ez. xxi,

فاحسبه انفعالا من هذا النوع والاصل فيه نحلل واعلم ان ازلم
 يذكر هذا الضرب من الانفعال في ذوات المثليين اعنى ما كان
 مكسور النون مثل نحلل وانما ذكر فيها ضربين من الانفعال كلاهما
 بمقتضى النون احدهما¹ ما كان على مثال نسم نسمون اذروت والثاني²
 ما يكون على مثال ونللو كسفر השמים وذكر ايضا³ خروج ما كان على
 مثال نسم الى مثال نسم בהוך معني واما هذا الضرب المكسور النون
 فاضرب عنه اصلا وما اظنه كان يعتقد انفعالا واما انا فاسخ ان
 اقول في كي نحلل غير انه انفعال من هذا النوع المستلحق لانتظامه
 بقول وال ادמה ישראל كي نسمه ومي هذا الضرب من الانفعال
 عندى نحر نروني واعتقده من وشכן حرרים واصله نحرر ويمكن ان
 يكون مده نحنة مي هذا الضرب من الانفعال ويكون المعنى ما ذا

¹ D. 149, 20 et suiv.; N. 103, 25 et suiv. L'exemple cité ici ne s'y trouve pas. — ² D. 148, 26 et suiv.; N. 102, 32 et suiv. — ³ D. 150, 10; N. 104, 1.

30). Je regarde *nihāl* (*ibid.* xxv, 3), comme le *nifal* de ce sens, pour *nihlāl*¹. Aboū Zakariyā, il est vrai, ne mentionne pas cette espèce de *nifal*, où le *noun* a *hîrêf*, pour les racines géminées; car il n'en énumère que deux espèces, qui ont, l'une comme l'autre, *hâmés* pour le *noun*: ce sont les formes *nâschammou* (*Joël*, 1, 17) et *nâgöllou* (*Isaïe*, xxxiv, 4), et, comme exception à la première, *nâmés* (*Ps.* cxii, 15); mais il passe complètement toute espèce qui prendrait *hîrêf* pour le *noun*, et, à ce que je présume, elle ne serait pas pour lui un *nifal*. Cependant, je ne saurais faire de *nihāl* autre chose qu'un *nifal* de ce sens que nous avons ajouté, à cause de la façon dont il cadre ainsi avec les mots qui suivent dans le verset. Je pense que *nihar* (*Ps.* lxix, 4), pour *niharar*, est un *nifal* semblable, dans le même sens que *hâvêrîm* (*Jér.* xvii, 6). Peut-être en est-il ainsi de même pour *nehant* (*Jér.* cxii, 23), égal *nih-*

¹ Ou plutôt *nehlāl*: de même plus loin *nehhar*, *nehnant*, comme *nehshab*.

خطيبت واشفق عليك عند توجعك وهذه مبالغة اى انه كالتسرة
 اوصايتها يكثر المشفقين عليها والاصل في نحنة على هذا الضرب
 نحنة نحللو مكرشيهام اصله ونحللو ومثله ونحللته كج الاصل فيه
 ونحللته والتفسير وتبتدلين وتموئين في ذاتك وربما تأول بعض
 المتعسفين في كي نحلل وفي ونحللو مكرشيهام انهما انفعال من فعل فاؤه
 نون اعنى ونحلل ه' ات יהודה חלקו ويحك في ذلك على ضعف معناه
 فيها وربما فعل كذلك في نحر نروني وقال ان النون فيه اصل واما
 ونحللته كج فلا مدخل لاحد فيه عن كونه انفعالا من هذا النوع
 السادس المستلحق فحمل هذه الالفاظ المكسورة النونات محله
 والقول فيها كلها انها ضرب ثالث من الانفعال لذوات المثليين اولى
 واقوى في المعنى ويمكن ان يكون مثلها نحة הוא ويكون الاصل فيه

nant et le sens serait : Quel avait donc été ton bonheur, pour que la douleur que tu éprouves t'ait attiré tant de commisération! expression forte pour dire, que ces grandes souffrances avaient excité la pitié de bien des personnes. Ensuite *wenihälou* (*Ez.* vii, 24) pour *wenihlelou*, et *wenihalt* (*ibid.* xxii, 16) pour *wenihlalt*, signifiant : Tu seras méprisée et avilie dans ta personne. Un interprète en forçant les sens a expliqué *nihāl* et *nihälou*, comme des *nifal* de la racine *nāhal* (*Zach.* ii, 16), et s'y est obstiné malgré la faiblesse du sens qu'on obtient ainsi dans les deux passages, et il en a fait autant pour le *noun* de *nihar*, qu'il a pris pour une lettre radicale. Mais, pour *wenihalt*, personne n'a pu s'empêcher de reconnaître dans ce mot le *nifal* de ce sixième sens que nous avons ajouté à cette racine; il vaut donc mieux et il est préférable pour le sens de traiter de la même manière tous ces mots ayant le *noun* pourvu d'un *hîrêf* et de voir dans ces exemples une troisième espèce du *nifal* pour les verbes géminés. On peut expliquer également ainsi *nihat* (*Mal.* ii, 5) pour *nihlat*.

نحتم ويكون يחת افرים ال تيرا وائل الحت ولا يחתو مستقبلا منه
 واما كي החל לזנות فهو لا تحالة من هذا النوع المستلحق وهو عندي
 محتمل وجهين في القياس احدهما ان يكون مستقبلا من فعل ثقيل
 اعنى החל على زنة הסב وكان الوجه في البناء الكسوة على زنة הסב
 ותנו ויודיד هذا الوجه وجودنا المصدر المبنى بنية الثقيل اعنى
 بزيادة الهاء في معناه בצרו ايضا تحت الهاء وذلك المصدر هو
 לבלתי החל לעיני والثاني ان يكون انفعالا وكان الوجه فيه فتح للهاء
 على زنة איך יחת אפרים وأعلم ان לבلתי החל وان كان مصدرا كما
 قلت فهو على لفظ الماضي الثقيل من هذه الافعال اعنى הסב החל
 הנקב وكان الوجه فيه كسوة الهاء مثل החל וכלה وان لم يكن في
 معناه لكن ذهبوا فيه مذهبيهم في نون והציל פסוק והמליט הזן
 בא مصدران على بنية الماضي ومذهبيهم ايضا كتת להדק الذى هو

dont *yéhat* (Is. vii, 8), *téhât* (Deut. i, 21) et *yéhattou* (Jér. xxiii, 4)
 seraient le futur. — Le mot *téhél* (Lév. xxi, 9) est sans aucun
 doute aussi de ce sens ajouté, mais il comporte deux explications.
 Il peut être le futur de la forme lourde *hâhél*, type *hâséb*, de sorte
 que régulièrement il faudrait *tâhél* avec *kâmés*, comme *tâséb*, *tâgên*:
 cette explication s'appuierait sur l'emploi dans ce sens d'un infi-
 nitif de la forme lourde, avec un *hê* pourvu d'un *gêrê*: cet infinitif
 est *héhél* (Ez. xx, 9). Ou bien *téhél* est un *nifal* pour *téhal* avec
patah sous le *hêt*, comme *yéhâl* (Is. xlviii, 11), *yéhat* (*ibid.* vii, 8).
 Il est bon de remarquer que *héhél* (Ez. xx, 9), que nous venons
 de citer comme infinitif, a la forme d'un parfait de la forme
 lourde de ces mêmes verbes, comme *héhél* (Nomb. xvii, 11), et
 devrait avoir *kâmés*, comme *hâhél* (I Sam. iii, 12), bien que ce
 dernier soit dans un autre sens. Mais on a suivi la voie des types
hîšil et *hîmlîl* (Is. xxxi, 5), qui sont aussi des infinitifs ayant la
 forme de parfait; il en est encore ainsi de *lehédal* (II Chr. xxxiv.

مصدر على لفظ الماضي وكان الوجه فيه لهدك مثل وشקה ممנה
 הדק وقالوا ايضا لا يتمم بعد بعמיو לחלו وهو من هذا النوع
 المستلحق وكان اصله ان يكون لالحلو بفتح الهاء وكسر للهاء كما قالوا
 في معنى اخر وזה החלם לעשות وقد يجوز ان يكون من بنية الانفعال
 على زنة להשמדם עדי עד ويكون ايضا لבלתי החל مثله الا انه ناقص
 وكان اصله החלל على زنة הכרת הכרת والذى لم يسم فاعله من
 هذا النوع المستلحق (المحلول بنوים)¹ واحد خمسة الانواع التي ذكرها
 آرز في هذا الجنس هو² روم له' והתחולל לו לי שמעו ויחלו وقد تقدم
 قولنا في והתחולל לו انه يجوز ان يكون معتدل العين واما ويחלו فهو
 عندي فعل ماض ثقيل والياء فاءة وهو مثل ويحلو كمטר لي ويحلو
 לקים דבר الا ان للهاء محّرك בצרו للوقف واحسب انه لم يوهم آرز فيه الا

¹ Depuis *jusqu'ici* manque dans la version hébraïque. L'exemple que nous avons ajouté manque dans notre texte. — ² D. 157, 14; N. 109, 1.

7) qui, comme infinitif, devrait être *lehâdêk*, comme *Ex.* xxx, 36,
 mais qui a également la forme d'un parfait. — *Lehéhâllô* (*Lev.* xxi,
 4), qui entre dans notre sens ajouté, devrait aussi être *lehahillô*,
 comme on trouve, dans un sens différent, *hahillâm* (*Gen.* xi, 7)¹.
 Cependant, il peut être un *nifal* selon le modèle de *lehisch-*
schâmlâm (*Ps.* xcii, 8); il pourrait en être ainsi encore de *héhél*
 (*Ez.* xx, 9), qui serait abrégé de *héhâlél*, type *hikkârêl* (*Nomb.* xv,
 31). Le passif de cette forme ajoutée est *hanehoullâl* (*Ez.* xxxvi,
 23). — Pour l'un des cinq sens rapportés par Aboû Zakariyâ
 dans cette racine, il cite *Ps.* xxxvii, 7, et *Job*, xxix, 21. Mais nous
 avons déjà dit ci-dessus (p. 77) que *wehithôlél* peut dériver d'une
 racine *houl*. Quant à *wayyihéllou*, ce mot est, à mon avis, le par-
 fait d'une forme lourde de *yâhal*, comme *weyihâlou* (*Job*, xxix,
 23, et *Ez.* xiii, 6), à la différence que le *hêt* a un *gêrê* en pause.
 Aboû Zakariyâ n'a été trompé que par le *dôgêsch* du *lâmêd*: mais

¹ Dans ce cas le suffixe aurait un sens réfléchi.

شدة الالام والشدة فيه عندي من أجل الوقف فكثيرا ما يشددون في الوقف والانفصال ما لا وجه للتشديد فيه كما فعلوا في دلوز فزون فيשראל دلوز والثاني مشدد الالام بحرك الدال بزرو للوقف وقالوا بعونونك نتمنو بالتشديد للوقف وكذلك مرثا لشونم בצמא נשהח وغيرها كثير واغفل من النوع الثاني¹ من خمسة الانواع التي ذكرها في هذا الجنس شخصا واحدا لم يسم فاعله على بنية التثنية او الحول واغفل من النوع الخامس² قسما واحدا وهو الفعل للتخفيف منه وشرىم كحوليم ويمكن ان يكون من هذا النوع المحولولة الا انه تغيل واما لحول بمحولولة وان كان جائزا في القياس ان يكون من ذوات المثليين مثل ولبور انه كل זה فالاحسن عندي ان يكون معتدل العين من قبل ان محولولة اسم معتدل العين ولو انه من ذوات

¹ D. 157, 11; N. 108, 36. — ² D. 157, 19; N. 109, 2.

le *dāgēsč* est l'effet de la pause, et on l'emploie fréquemment en pause dans des mots qui en sont ordinairement dépourvus. Exemples : *hādēlou* . . . *hādēllou* (*Juges*, v, 7), où ce dernier a un *dāgēsč* dans le *lāméd* et un *šéré* sous le *dālét*, à cause de la pause; *nātāmou* (*Ez.* xxvii, 19), *mōrātāh* (*ibid.* xxi, 15 et 16), *nāschātāh* (*Is.* xli, 17) et bien d'autres mots ont *dāgēsč* en pause. — Dans le second des cinq sens mentionnés par Aboû Zakariyâ manque le passif de la forme lourde *houhal* (*Gen.* iv, 26). — Dans le cinquième sens est oubliée la forme légère *kehōletim* (*Ps.* lxxvii, 7). Peut-être pourrait-on rattacher à ce sens *hammeḥōletōt* (*Juges*, xxi, 23), qui en serait la forme lourde. Quant à *lāhoul* (*Juges*, xxi, 21), bien que l'analogie permit de le dériver de *hālal*, comme *welābour* (*Ecl.* ix, 1), il vaut mieux le prendre comme dérivé de *houl*, parce que *meḥōlōt* (qui l'accompagne) est de cette racine. Ce dernier ne peut pas être de *hālal*, d'abord parce qu'il faudrait,

المثليين لكان محولولة على زنة مسبوته كما قيل في غير هذا المعنى وبمحولولة عفر وايضا فان محولولة جمع محول فتغيير محول عند الاضافة في قولهم بمحول موشקים كتغيير موقر في قولهم موقر ميم حيم هذا دليل على انه معتدل العين ولو ان محول مثل معوز السدى هو من ذوات المثليين لبقى عند الاضافة بحسبه كبقاء معوز في قولهم معوز فرعه عزي ومعوزي ولحول عندي بجانب لمحولولة فهو اذا معتدل العين مثله ويحسن ايضا ان يكون من المحولولة معتدل العين مضاعفا وكذلك يجوز عندي ان يكون وشرىم كحوليم معتدل العين مضاعفا على زنة لذاتيم وقد يجوز عندي ان يضاف الى النوع الاول من خمسة الانواع التي ذكرها وهو لبي حلال بكربي قسم ثقيل اعنى حلال مشدد الالام فان محولولي حرب عندي من هذا المعنى لا من معنى بي حلال يهودا والوجه في الالام الاولى منه التشديد

dans ce cas, dire *meḥillōt*, type, *mesibbōt*, comme on trouve ce mot dans un sens différent, *Is.* ii, 19; ensuite, parce que *meḥōlōt* est le pluriel de *māḥōl*, qui, à l'état construit, se change en *meḥōl* (*Jér.* xxxi, 4), comme *māḥōr* en *meḥōr* (*ibid.* ii, 13), ce qui prouve qu'il appartient à une racine au second radical faible. Si *māḥōl* venait d'un verbe géminé, comme *mā'ōz*, il resterait invariable à l'état construit, comme celui-ci, *Is.* xxx, 3, *Jérémie*, xvi, 19. *Lāhoul* étant, à mon avis, de la même racine que *meḥōlōt*, dérive donc de *houl*. — Il est permis de faire venir aussi *hammeḥōletōt* de *houl* redoublé, et même *kehōletim* pourrait en être, comme *lōgēsīm*. — Enfin, on pourrait ajouter au premier des cinq sens qu'Aboû Zakariyâ a donnés, et pour lequel il a cité *Ps.* cix, 22, une forme lourde, savoir la racine *houlal* avec *dāgēsč* dans le *lāméd*: car *meḥouletē* (*Ez.* xxxii, 26) se rattache bien à ce sens et point à celui de *hīlēt* (*Mal.* ii, 11). Le premier *lāméd* de *meḥouletē* devrait avoir un *dāgēsč*.

حزن¹ قال في هذا الباب في ذكر التثقيب منه حزنني الاصل تشديد النون الاولى فاسقط استخفافا قال مروان قد قال بعض اهل زماننا فيه انه من فعل خفيف على زنة שמرنى واستدل على ذلك بمقصوره الحاء ومذهبه في الدغية التي تحت الحاء كالمذهب في الدغية التي تحت شين شمراة نפשי כי חסיד אני وتحت شين שמرنى אל כי חסיה כך وما يبعد فيه هذا القياس الا ان للقياس حجة أز أن يقول ان الهمزة انما تولد في الحاء من اجل تخفيف النون ومن اجل الدغية فانهم لما خففوا النون ومدوا الحاء تولد بين الحاء والنون ساكن لين وهو الهمزة كما عرض في مخرسك ومخريبيك الذي تولد فيه بين الهاء والراء ساكن لين وهو الهمزة وذلك من اجل تخفيف الراء والدغية وكما عرض ايضا في כי מאספיו יאכלהו الذي تولد فيه ساكن

¹ D. 158, 15; N. 109, 19. (Cl. Kāmī, *Mihlōl*, p. 147 b.)

Hānan. En mentionnant la forme lourde de cette racine, Aboû Zakariyâ dit : « *Hānenēt*¹ (*Ps.* ix, 14) devrait avoir un *dāgēsč* dans le premier *noun*, mais on l'a supprimé pour alléger le mot. » Marwân dit : Mais un de nos contemporains le prend pour une forme légère, type *schāmerēt* (*ibid.* xvi, 1), et cherche à le prouver par le *hāmēs* du *hēt* et le *gā'yāh* dont il est pourvu, exactement comme le *schin* de *schāmerāh* (*ibid.* lxxxvi, 2) et celui de *schāmerēni* (*ibid.* xvi, 1). Cette analyse n'a rien d'improbable; cependant, on peut arguer en faveur d'Aboû Zakariyâ et soutenir que le *hāmēs* s'est produit sous le *hēt* à la suite de l'allégement du *noun* et par le *gā'yāh*. Le *noun* ayant été privé de *dāgēsč* et le *hēt* prolongé, il est résulté entre le *hēt* et le *noun* une quiescente douce, représentée par le *hāmēs*, comme il est arrivé pour *mehāresānik* (*Is.* xlix, 17), où, entre le *hē* et le *rēsč*, s'est produite une quiescente douce, savoir le *hāmēs*, par suite de la suppression du *dāgēsč* dans le *rēsč* et du *gā'yāh*, et encore pour *me'āsēfār* (*ibid.*

¹ Ibn Djanāh suppose cette orthographe; mais à la vérité Hayyoudj lisait *putah*.

لين وهو الهمزة الذي [بين] الالف والسين من اجل تخفيف السين والدغية على ما وجد في المعكف الشامي فان اصله التشديد لانه ثقيل وان كان هذا الشرط غير لازم لكل مخفف وابعده في باب حنا كون ما حننت منه وقد تقدم منى ذكر جواز ذلك عندي ويمكن ايضا ان يكون من حنن على ان يكون اصله حنننت

חקק¹ اغفل من هذا الاصل شخصا واحدا وهو ما لم يسم فاعله على صيغة التثقيب والقياس عليه هوחק ويחק مي يهن בספר ויחקו الوجه في ويחקو تشديد [القان] لكن حذفوه استخفافا كما خففوا قان² [بحוקو] موسدي ارץ כי חקך וחק בניך חקכם فان الوجه فيها كلها التشديد ووزن חקך בעוד ישמה מלך الا انه مخفف لسوان חקך

¹ D. 159, 6; N. 109, 31. — ² Ajouté d'après la version hébraïque.

lxii, 9), où la quiescente douce qui est *hāmēs* s'est placée entre l'*āleḥ* et le *sāmék* par suite de l'allégement de cette dernière lettre et du *gā'yāh*. Telle est du moins la leçon de l'exemplaire de Syrie, et, en effet, le *sāmék* devrait avoir un *dāgēsč*, le mot étant à la forme lourde, bien que ce ne soit pas là une condition imposée à tout mot qui a perdu son *dāgēsč*¹. — Aboû Zakariyâ, dans l'article *hāndh*, regarde comme improbable que *mehant* (*Jér.* xvii, 23) soit de cette racine; nous avons avancé ci-dessus (p. 143) que cela nous paraît admissible et que ce mot peut aussi venir de *hānan* et être pour *mihnant*.

Hāḥah. Aboû Zakariyâ a passé une forme, savoir le passif de la forme lourde, *weyhouḥāhou* (*Job.* xix, 23), qui devrait avoir *dāgēsč*, et qu'on a allégé comme *behouḥō* (*Prov.* viii, 29), *houḥekā* (*Lév.* x, 13), *houḥekēm* (*Ex.* v, 14), qui tous devraient avoir *dāgēsč*; car, à part cet allégement, *houḥekā* est du type de *be'ozzekā* (*Ps.* xvi, 2). Cependant, ces mots ne peuvent pas appartenir à une racine au second radical faible, car alors *houḥekā* et *houḥekēm* au-

¹ Voyez S. Bar. *Liber Jesaie* (Lips. 1870), p. 81.

وَحَقَّقَ مَعْتَلًا الْعَيْنِ كَلَانًا بِحَلَمٍ مِثْلِ هُوُدُجٍ وَهَدْرُجٍ شَلَحٍ أَوْرُجٍ وَأَمْتَجٍ
 هُوَ بِيَوْمٍ صَمَكٌ مَعْتَلِيٌّ هَذَا يَطْرُدُ أَكْثَرَ الْمَعْتَلِ الْعَيْنِ وَيُمْكِنُ أَنْ
 يَكُونَ وَيُحَقِّقُ وَيَحَقِّقُ مَعْتَلِيٌّ الْعَيْنِ عَلَى أَنْ يَكُونَ لِلْحَرْفِ اللَّيْنِ الَّذِي هُوَ
 الْعَيْنِ فِيهَا يَدُلُّ عَلَى أَحَدِ الْمِثْلَيْنِ مِنَ الْحَقِّ

حَتَّى¹ أَغْلُغُ مِنْهُ قَسَمًا وَاحِدًا ثَقِيلًا وَهُوَ وَحْتَتْنِي بِحَلُومَاتٍ
 دَلِيلًا² أَغْلُغُ مِنْهُ نَوْعًا وَاحِدًا مَضَاعِفًا التَّفْهِيمِ وَكُلُّهُ لِحُدُودِهَا وَكُلُّهَا
 وَهُوَ مَا لَمْ يَسْمَعْ فَاعِلُهُ وَمِنْ هَذَا النَّوْعِ أَيْضًا عِنْدِي كُلُّ لَانِهِ يَرَادُ
 بِهِ الْعُمُومُ وَالِدَلِيلُ عَلَى ذَلِكَ أَشْتَدُّ إِذْ الْإِلَامُ مِنْهُ عِنْدَ إِضَافَتِهِ
 إِلَى الضَّمِيرِ وَوِزْنُ كُلِّ وَهِيَ مَقْلُ وَنَوْتَا الَّذِي تَفْسِيرُهُ فَكَانَ أَقْلُ
 فَسَقَهُ وَاهْوَنَهُ أَنْ فَعَلْتَ كَذَا وَكَذَا وَوِزْنُ كُلِّ أَيْضًا عَلَى كَرُورٍ

¹ D. 159, 18; N. 110, 4. — ² D. 161, 1; N. 110, 34.

raient *hólém*, comme *hódekâ* (*Ps.* XLV, 4), *órekâ* (*ibid.* XLIII, 3), *šómekém* (*Is.* LVIII, 3), et la plus grande partie des mots qui ont le second radical faible. Cependant *weyouhâkhou* et *behoukhou* pourraient dériver de *houk*; seulement, la lettre douce qui forme le second radical tiendrait alors lieu de l'une des deux lettres semblables de *hâkâk*.

Hâtat. Il manque une partie de la forme lourde, *Job.* VII, 14.

Kâlat. Abou Zakariyâ a laissé de côté une espèce, la forme redoublée *hotpâkkelou wekolkelou* (*I Rois.* XX, 27), ce qui signifie : Ils ont été comptés et complétés; c'est un passif. Le mot *kól* entre, selon moi, dans ce sens, puisqu'il indique la collectivité; on reconnaît cette origine par le *dâgêsch* qu'il prend aussitôt qu'il se joint à un suffixe. *Kól* a la forme de *hól* dans *Jér.* III, 9, verset qui signifie : L'acte le moins grave et le moins vil de son inconduite consiste d'agir comme suit; *kól* peut aussi être comparé pour la forme à *'ól* (*Deut.* XXVIII, 48).

كَتَبَتْ قَالَ فِي هَذَا الْبَابِ¹ وَكَتَبَتْ نَحَشَ النَّحَشَاتِ أَمَكَّتْ مَكَّتَتْ وَمَا لَمْ يَسْمَعْ
 فَاعِلُهُ يَمْتَلِ وَاحِدًا قَائِمٌ مِثْلَيْنِ وَشَدَّةُ الْكَلَامِ تَعْوِيضًا مِنَ النِّقْصَانِ
 يَكْتُبُ شَعْرًا قَالَ مَرْوَانَ يَكْتُبُ شَعْرًا لَيْسَ مِنْ بَنِيَّةٍ وَكَتَبَتْ نَحَشَ النَّحَشَاتِ لِأَنَّهُ
 لَوْ كَانَ مِنْهُ لَكَانَ يَكْتُبُ عَلَى زَنْةٍ تَقْلِلُ الْهَلْكَاهُمْ بِأَرْصَ بَيْنَ مِائَةِ سَنَةٍ يَكْلَلُ
 وَبِكْرَمِيٍّ لَا يَرِنُّ لِأَنَّ الْمَاضِي الَّذِي لَمْ يَسْمَعْ فَاعِلُهُ مِنْ صِبْغَةٍ وَكَتَبَتْ
 نَحَشَ النَّحَشَاتِ أَمَّا هُوَ وَكَتَبَتْهُ نَوِيٌّ بِنَوِيٍّ عَلَى زَنْةٍ وَأَسْفَرُوا أَسْفَرًا أَسْفَرُوا
 أَلْ أَوْضَرْتِيهَا وَبَوُؤُ إِلَّا أَنْ وَبَوُؤُ مَا خُوذُ مِنْ فَعْلٍ خَفِيفٍ فَالْمُسْتَقْبَلُ لَا
 مَحَالَّةَ مِنْهُ يَكْتُبُ عَلَى زَنْةٍ تَقْلِلُ الْهَلْكَاهُمْ كَمَا قُلْتِ وَأَمَّا يَكْتُبُ شَعْرًا مِنْ
 صِبْغَةٍ أُخْرَى مِنَ التَّقْوِيلِ الَّذِي بِزِيَادَةِ الْهَاءِ أَعْنَى كَتَبَتْ عَلَى زَنْةٍ هَكَذَا
 وَزَنْةٌ يَكْتُبُ عَلَى كَمُوزٍ يَكْتُبُ وَلَوْ جَاءَ عَلَى التَّقْوَامِ لَكَانَ يَكْتُبُ عَلَى زَنْةٍ يَشْلُجُ
 وَعَلَى زَنْةٍ وَيُدُّ كَحُوزِيٍّ لِأَنَّ الَّذِي الْوَجْهَ فِيهِ وَيُنَادُّ عَلَى مَا سَابَقَتْهُ فِي
 بَابِهِ إِلَّا أَنْ الْأَصْلُ فِيهَا يَكْتُبُ يَكْتُبُ يَكْتُبُ عَلَى مَا تَقَدَّمَ الْمَرْهَانَ

¹ D. 161, 15-17; N. 111, 10-12.

Kâtat. Abou Zakariyâ s'exprime ainsi : « La forme lourde est *wekittat* (*II Rois.* XVIII, 4) et le passif *youkkat* (*Is.* XXIV, 12), où une seule des deux lettres semblables est restée, et où le *dâgêsch* du *kaf* compense celle qui manque. » Mais *youkkat* n'est pas de la même forme que *kittat*, car alors on dirait *yekouttat*, comme *tehoukallat* (*Job.* XXIV, 18), *yehoullâl* (*Is.* LXV, 20), *yerounnân* (*ibid.* XVI, 10); car le passif de la forme *kittat* ne peut être au passé que *wekouttetou* (*II Chr.* XV, 6), comme *we'oussefou* (*Is.* XXIV, 22), *oubouzzâzou* (*Jér.* L, 37); ce dernier, il est vrai, dérive d'une forme légère. Le futur serait donc, sans doute, *yekouttat*, type *tehoukallat*, comme je viens de le dire. Aussi *youkkat*, qui, complet, serait *youktat*, type *youschlak*, est-il de l'autre forme lourde, du *hif'il* *hékêt*, type *hêsch*, et ressemble à *youssâb* (*Is.* XXVIII, 27) et à *youddad* (*Job.* XX, 8), qui est pour *youndad*, comme je l'expliquerai à la racine *nâ-dâd* (p. 204). La forme primitive était *yekouttat*, *yehouchlak*, *ye-*

עליו ב' יעד ואע"פ אן כדלכך געל אז על כמון יסב מי סייגה
 והסב ל' מלך אשור עליהם וקאל איצא פיב' ¹ וקד געל תשדיד
 הסיי ב' על כמון יסב עווצא מי הנקטאן מיל יכת שער פהזא
 איצא דלייל על אן יכת שער לייס מי סייגה וכתה נחש הנחשת
 כא אנה לייס יסב מי סייגה לבעבור סבב ביל יכת מי סייגה הכת כא
 אן יסב מי סייגה הסב ואמא אדחל אז יכת שער מע וכתה נחש
 הנחשת געלל מנה

מ"ד ² אגלל מי הנ"ל מי נועי' ש'כסא ואח'דא ושו' ה'אנפעל
 א'ם ימדו שמים וכדלכך אגלל מי הנ"ל איצא ³ ש'כסא ואח'דא
 ושו' ה'אנפעל אש'ר ל'א ימ'ד

מ"ד אגלל מנה ש'כסאן אח'ד'ה'אנפעל נמ'ך ימ'ך המ'קרה וה'אחר

¹ D. 166, 5; N. 113, 26. — ² D. 162, 5; N. 111, 22. — ³ D. 163, 1, où il faut lire ימ'ד; N. 111, 25.

hounded, comme nous l'avons prouvé dans l'article *yd'ad* (p. 36). Abou Zakariyâ lui-même (rac. *sâbab*) place *youssâb* à côté de *hêsêb* (*Esra*, vi, 22) et ajoute que le *dâgêsch* du *sâmêk* est en compensation de la lettre qui manque, « comme dans *youkkat*. » Il est donc prouvé que, selon lui aussi, *youkkat* ne vient pas plus de *wekittat* que *youssâb* ne dérive de *sabbêb* (II *Sam.* xiv, 20), et que *youkkat* vient de *hêkêt*, comme *youssâb* de *hêsêb*. Le rapport qu'Abou Zakariyâ a établi entre *youkkat* et *wekittat* est tout simplement le résultat d'une inadvertance.

Mâdad. Il manque, dans le premier des deux sens, le *nifal*. *Jér.* xxxi, 37, et dans le second, le *nifal* également, *Osée*, ii, 1¹.

Mâkak. Abou Zakariyâ a passé le *nifal yimmak* (*Eccl.* x, 18) et

¹ La différence entre les deux sens consiste en ce que le premier sens est : mesurer la superficie, et le second : mesurer la capacité. Ibn Djauâh (*Kû. al-ou-soul*, col. 364, l. 7) dit avec raison que ces deux sens n'en font qu'un.

ס'א למ' יסמ פ'על'ה על סייגה התגביל המ'ך ימ'ך על ז'נה על כמון יסב
 והמכו ככל יקפצון וה'ו'ג'ה פיב' ת'כ'ר'יק המ'ם ב'א'ל'פ'ת'ך ותשדיד א'ל'כ'אן
 ל'א'נ'ד'ג'א'ם א'ח'ד המ'ש'ל'י'ן פיב' על ז'נה כל ימ'ו השמ'ה ואן ק'אן ב'ק'מ'ץ
 ג'ד'ול פ'א'ק'מ'ץ וה'ש'ר'ק ב' א'כ'ת'ר המ'ו'א'צ'ע וא'ח'ד וק'א פ'א'ל'ו'ו ש'ד'ד'ה נ'י'נ'ו'ה
 ב'ק'מ'ץ איצ'א מ'כ'אן ה'ש'ר'ק פ'ת'ר'ק'ו'ו תשדיד א'ל'כ'אן א'ס'כ'י'פ'א'ו וא'ס'כ'י'נ'ו'ו
 המ'ם ק'א ס'נ'ע'ו'ו ב' וי'ח'מ'ו ימ'ו ב'כ'י ואן ק'אן א'נ'פ'ע'ל'א ה'ד'י א'ס'כ'י'נ'ו'ו מ'נ'ה
 ה'נ'ת'א'ו ו'ח'פ'ג'ו'ו המ'ם וא'ע'ל'מ' אן תשדיד המ'ם מי והמכו ותשדיד
 ה'ש'י'י'ן מי השמ'ה א'מ'א ק'אן ב' ה'ו'א'ח'ד מ'נ'ה'א ק'י'ב'ל ס'ל'ת'ה ב'א'ל'צ'מ'י'ר
 ל'ל'ת'ע'ו'י'ב'י'ט א'ד ה'ו'א'ח'ד מ'ן והמכו ¹ אן י'כ'ו'ן המ'כ'ך ו'ב' ה'ו'א'ח'ד המ'ד'כ'ר
 מי השמ'ה השמ'ם על ז'נה השל'ך פ'ל'ה'א ח'ד'פ'ו'ו המ'ל' ה'ו'א'ח'ד מי כל

¹ ה'ו'ג'ה פיב' ה'א'נ'ק'ה.

le passif de la forme lourde *wehoummekou* (*Job*, xxiv, 24), qui devrait avoir *patah* sous le *mêm* et *dâgêsch* dans le *kaf*, à cause de l'insertion de l'une des deux lettres semblables, comme *hâsch-schammâh* (*Lév.* xxvi, 34). Ce dernier a, il est vrai, un grand *hâmêš*¹; mais cette voyelle se confond presque partout avec le *schourêš*, comme *schâddedâh* (*Nah.* iii, 7), où le *hâmêš* tient aussi lieu d'un *schourêš*. En supprimant, dans *wehoummekou*, le *dâgêsch* du *kaf* et la voyelle du *mêm*, pour alléger le mot, on a agi comme dans *wayyittemou* (*Deut.* xxxiv, 8), qui, tout en étant un *nifal*, a perdu la voyelle du *tâw* et le *dâgêsch* du *mêm*. — Notez que le *dâgêsch* du *mêm* dans *wehoummekou*, et celui du *schîn* dans *hâsch-schammâh*, ne se placent au singulier de ces deux mots avant qu'aucun suffixe y ait été joint, que par compensation; car le singulier de l'un devait être *houmkak*, et celui de l'autre *houssham*, type, *housschak*, et, après avoir supprimé l'une des deux

¹ La vers. hébr. a supprimé le mot ב'כ'י. Nous avons déjà vu plus haut (p. 35, n. 1) 118, n. 1) la confusion que fait souvent Ibn Djauâh entre *d* et *g*. Voy. encore plus loin, p. 114, où le *hâmêš* est également suivi du *dâgêsch*.

واحد منهما جعلوا التشديد عوضا منه الا انهم لما وصلوا كل واحد منهما بالضمير ابقوا الشدة بحسبها وان كان المثل الساقط من השם راجعا في השמה بالادغام كما فعلوا في יכתו שער الذي ابقوا فيه شدة التعويض عند صلته بالضمير فقالوا יכתו وان كان الذي كان ساقطا من יכתו قد رجع مندغا في יכתו واعلم ايضا ان قولي في ימד המקרה انه انفعال مستقبل من ימד אמא هو على رأي אז وعلى القياس الذي سطره في الضرب من الانفعال الذي على زنة נשם נבר ولما كُتِبَ لم نجد من ימד ومن كثير مما هو على وزنه من ذوات المتلبيين الانفعال الماضي جاز لي ان اقول فيه وفي جميع ما اشبهه مما لا يستعمل فيه الانفعال الماضي انها افعال مستقبلية من افعال ماضية خفان ذوات متلبيين مثل ידל כבוד יעקב איך יחם כלם יחמו ופן ירך לבדכם فانه جائز لنا ان نقول فيها انها مستقبلية من דלל וחמם

lettres semblables, on a placé dans chacun de ces deux mots un *dâgèsch* comme compensation. Quand ensuite on a ajouté les suffixes, le *dâgèsch* est resté à sa place, bien que l'une des lettres géménées, tombée dans *hûschscham*, fût revenue dans *hûschscham-mâh* sous forme d'insertion, de même que le *dâgèsch* de compensation dans *youkkatou* a été conservé après l'addition du suffixe dans *youkkatou* (Jér. XLVI, 5), quoique la lettre tombée fût rentrée dans le mot par l'insertion. — Notez encore qu'en disant que *yimmak* est un futur du *nifal*, j'ai suivi seulement l'avis d'Abou Zakariyâ et la règle qu'il a établie pour l'espèce de *nifal* dont *nûscham-nûbar* sont le type. Mais n'ayant trouvé le parfait du *nifal* ni de *yimmak*, ni d'un grand nombre de racines géménées de ce type, il nous est permis, pour tous ces futurs de verbes dont le parfait du *nifal* n'est pas employé, de les considérer comme appartenant à des parfaits de la forme légère; ainsi nous pouvons prendre *yiddal* (Is. XVII, 4), *yehâm* (Eccl. IV, 14), *yehammou* (Osée. VII, 7).

ורכך وان الاصل فيها كلها ان تكون يدلل יחמם ירכך בשבא تحت فاعات الافعال على زنة اولي יחנן ה' צבאות وان الشدة فيها للتعويض من المثل الواحد ويكون يפעول ويفعل مستقبلين جميعا في ذوات المتلبيين كما استعملوا في الافعال السالمة والمعنلة وكذلك اقول انه قد يمكن ان يكون יתמו המאים במדבר הזה יתמו مستقبلين ايضا من המם והלכה في بقاء شدة التاء في יתמו كاللجة في بقاء الشدة في كان יכתו ويكون ויתם הכסף يفعول ويكون יתמו המאים يفعول فقد يجتمعان في بعض الافعال كما قيل ירך וישך וישבת וישבת ומثل اولי יחנן ה' צבאות ותדר שנתי מעיני فانه فعل مستقبل من נדרה שנה

¹ Ici et plus bas manque dans la citation le mot אלהי. Cet oubli est d'autant plus surprenant que אלהי נכבד est une manière de nommer Dieu, affectionnée particulièrement par Amôs.

yêrak (Jér. LI, 46) pour les futurs de *dâlal*, *hâmam*, *râkak*, de sorte qu'ils seraient pour *yiddal*, *yihmam*, *yirkak*, avec *schebâ* sous le premier radical, à l'instar de *yéhénan* (Amos, v, 15), et le *dâgèsch* qui se trouve dans le premier radical compenserait l'une des deux lettres semblables. Pour ces verbes, comme pour les verbes sains et les verbes faibles, on emploie des futurs, *yifal* et *yifol*¹; *yittammou* (Ps. CIV, 35, et Nomb. XIV, 35) peut donc aussi être futur de la forme légère *tâman*, et le même raisonnement qui sert à expliquer la conservation du *dâgèsch* dans le *kaf* de *youkkatou* s'applique au *dâgèsch* qu'on maintient dans le *tâw* de *yittammou*; ce dernier mot aurait le futur en *a*, de même que *wayyittôm* (Gen. XLVII, 15) présente le futur en *ô*. Ces deux formes se trouvent réunies dans certains verbes, comme on dit *yischschök* (Eccl. X, 11) et *yischschûk* (Prov. XXIII, 32), *yischbôt* et *yischbat* (cf. Gen. II, 2 et Lévi. XXVI, 34). — A *yéhénan* ressemble *wattiddad* (Gen. XXXI, 40), futur de *nâdedâh* (Esther, VI, 1). Au futur du

¹ Voyez *Bikmah*, p. 84, l. 6 et suiv.

המלך ולו انه مستقبل انفعال كلمان وتند بظهور فاع الفعل على زنة
 ויחס לבכ העם הדי هو مستقبل נמש ולאاصل في זהדר שנתי ותדר
 בשבא تحت הזון على زنة יחנן وعلى ما قلنا انه كان الاصل في ידל
 ויחס וירך ان تكون ידלל ויחסם וירכך בשבא تحت הדאל והגא והרע
 الا ان השדה التي في ותדר שנתי غير השדה التي في ידל כבוד
 ועקב ذلك ان שדה ידל على هذا المذهب للتعويض كما قد قلت
 ושדה ותדר لان دغام فاع الفعل في הדאל وقد يمكن ان يقال في
 ואקל בעיניו ותקל גברתה وفي ימר שכר انها مستقبلת ايضا من
 الافعال الماضية للغان بغير تعويض ويكون אז איהם¹ فانه عندى من
 תם וישר والياء فيه زائدة كالزيادة في كل מלא فالوجه اذا فيه אקלל
 ותקלל ימרר שכר على زنة יחנן

¹ Ajoutez. ממש. La vers. hébr. porte.

nifal, il faudrait dire *wattimad*, en conservant le premier radical comme dans *wayimmas* (*Jos.* vii, 5), futur de *nâmés* (*Ps.* xxii, 15); mais *wattiddad* est pour *wattindad* avec *schebâ* sous le *nom*, d'après le modèle de *yehënan*, et semblable au *schebâ*, qui devrait être placé sous le premier radical de *yïdlat*, *yihman*, *yirkak*, s'ils n'avaient pas été changés en *yiddal*, *yehâm* et *yérak*. Seulement, il y a une différence entre la signification du *dâgêsch* dans *wattiddad* et celle de ce signe dans *yiddal*; le *dâgêsch* dans celui-ci, comme nous l'avons dit, est par compensation; celui du *dâlét* dans *wattiddad* vient de l'insertion du premier radical dans cette lettre. — Il se peut également que *wâ'êkal* (*Gen.* xvi, 5), *wattêkal* (*ibid.* 4), *yimmar* (*Is.* xiv, 9) soient aussi des futurs de parfaits de la forme légère, mais sans *dâgêsch* de compensation. J'expliquerai aussi *êtâm* (*Ps.* xix, 14), de la racine *tâm* (*Job.* i, 1), en considérant le *yôd* comme lettre explétive, tel qu'on le rencontre dans la *scriptura plena*. Les trois verbes cités seraient donc pour *êkal*, *têkal* et *yimmar*, sur le modèle de *yehënan*.

מלל¹ אגל מנה נועא ואחדא وهو מולל ברנליו ويجوز ايضا فيه ان
 يكون شخصا من قسم خفيف في النوع الذي ذكره آز وقيل كذلك
 على سبيل الاستعارة
 מרר² אגל מנה נועא ואחדא وهو ממרורים على زنة החנונים وفي
 هذا النوع متضاعف على طريق الافتعال وיתמרמר אליו ويجوز ايضا
 ان اقول فيه مثل ما قلت في وנגלתוך מן הסלעים ولم יأت آز في
 النوع الذي ذكره في هذا الجنس بالفعل الخفيف لكنه اني بالاسم
 والصفة منه والماضي الخفيف منه مر على زنة חת מררך כי מרה נפש
 כל העם כונה מלעל دليل على أنه ماض ومثله ועצמי חרה والوجه
 في הראים منها التشديد مثل בעבור האדמה חרה واعلم انه طوى
 في درج النوع الذي ذكر منه وهو כי מרים הם נועא اخر مباينا له
 وهو³ כי הכתב עליו מרורות وتفسירה عندى عصيان وخلان والدليل

¹ D. 163, 9; N. 111, 33. — ² D. 163, 24; N. 112, 14. — ³ D. 164, 6; dans N. cet exemple a été supprimé, mais il se lit dans l'original arabe.

Mâlal. Il manque un sens, celui de *môlêl* (*Prov.* vi, 43). Peut-être aussi ce mot est-il la forme légère du sens mentionné par Aboû Zakariyâ, mais pris au figuré.

Mîrâr. Aboû Zakariyâ a passé le sens de *tamrourim* (*Jér.* vi, 26), type *tahnounim*, dont on rencontre le *hitpaël* de la forme redoublée *wayyitmarmar* (*Dan.* viii, 7). On peut aussi dire pour ce mot ce qui a été dit sur *wegiltikêl* (art. *gâlal*). — Dans le sens qu'il donne, Aboû Zakariyâ cite le nom et le qualificatif, mais il passe la forme légère dont le parfait est *mar*, comme *hât* (*Jér.* i, 2), *mârah* (*I Sam.* xxx, 6), avec l'accent sur la pénultième, comme *hârâh* (*Job.* xxx, 30), ce qui prouve que ce mot est un parfait. Dans les deux verbes, le *rêsch* devrait avoir *dâgêsch*, comme *hattîb* (*Jér.* xiv, 4). — Aboû Zakariyâ a, en outre, confondu avec le sens de *môrêm* (*Ex.* xv, 23), celui de *merôrêl* (*Job.* xiii, 26), qui en

على ذلك قوله بعدة وتوريشני עונות נעורי ולא اعلم للبرارة فيه وجها
 بنته ومنه عندي ومמר ליולדתו يقول انه خلاف وعصيان لوالדתه
 ای ذو خلاف وكذلك أقول في مרה רוח انه من هذا المعنى یعنی
 انها كانتا ذاتی خلاف לראיה الا ان آرز جعل للجميع في معنی כי
 מרים הם ומי هذا المعنى عندي אל תמר בו ای لا تخالفه وهو فعل
 ثقيل والشدة فيه للتعويض على زنة ויתם את הכסף ויסב אלהים את
 העם والانفعال מי هذا النوع عندي וריחו לא נמר ای لم يختلف
 ولا تغير ولا تبدل على زنة בסב נקל וכן הוזהר في المים ان يكون
 פתח لانه انفعال لكنه جاء קמץ מי اجل الوقف كما جاء וחס השמש
 ונמס קמץ המים للوقف והוזהר ان يكون פתח ويمكن ان يكون ימר

diffère, et qui signifie, selon moi, se révolter, s'opposer, comme
 le montre le contexte, car il n'y a aucun moyen d'expliquer le
 verset par le sens d'amertume. Il en est de même du mot *mémér*
 (*Prov.* xvii, 25), où il est dit que (un fils sot) est une contra-
 rieté, une révolte pour sa mère, en d'autres termes, une cause
 de contrariété pour elle. J'expliquerai encore dans ce sens *mórat*
rou'ah (*Gen.* xxvi, 35) en traduisant : Les deux femmes (d'Ésaü)
 étaient en opposition avec son avis (l'avis d'Isaac). Mais Abou
 Zakariyá a réuni tous ces mots sous le sens de *márim*. Selon moi,
al tammér bó (*Ex.* xxiii, 21) doit aussi être traduit par : Ne t'oppose
 pas à lui; c'est une forme lourde comme *weyattém* (*II Rois*, xvii,
 4), *wayyasséb* (*Ex.* xiii, 18), et le *dagésch* est par compensation.
 A mon avis, le *nifal* du même sens se trouve *Jér.* xlviii, 11, où
námér veut dire (l'odeur) n'était ni changée, ni altérée, ni
 transformée, type *násab*, *nákal*; et si le *mém* a ici, à la troisième
 personne du parfait, *kámés* à la place de *patah*, c'est par suite de
 la pause, comme *venámés* (*Ex.* xvi, 21), où le *mém* a *kámés* au
 lieu de *patah* en pause. — Le mot *gémér* (*Is.* xxiv, 9) peut être

שכר לשתיו مستقبلא منه עלی ترک התשדיד אל אנה מי النوع
 الذى ذكره آرز واحسب الهاء في אשר מרה את פי ה' بدلا من احد
 الراعين من מרה الذى هو في هذا النوع اعنى אל תמר בו וממר
 ליולדתו ويجوز في מרה רוח ان يكون من מרה את פי ה' قول כי המרו
 את רוחו على وزن ולדבר אל ה' תועה אלא انه صار ملعلا من اجل
 مجاورته לרוח¹

נדד² اغفل من النوع الاول من نوعيه قسما واحدا وهو فعل ثقيل
 على زنة فوعل שמש ורהה ונודד وقد ذهب قوم الى ان ונודד معتدل
 العين مضاعف اللام وهذا القول قريب من الجواز لكنى وجدت
 جميع الافعال الماضية المتضاعفة اللام من المعتلة العين لا يكون
 تحت اللام منها الا צרי مثل כי בשש משה כאשר כונן להשחית

¹ Depuis ويجوز manque dans la vers. hébr. — ² D. 164, 17; N. 112, 31.

le futur de ce *nifal*, avec suppression du *dagésch*, mais il appar-
 tient au sens indiqué par Abou Zakariyá. — Le *hé* de *márah* (*I*
Rois, xiii, 26) me paraît mis à la place de l'un des deux *résch* de
márah, et le sens être celui que nous avons donné pour *tammér* et
mémér. — *Mórat* pourrait être de ce *márah* qui procède de *himrov*
(*Ps.* cvi, 33), et avoir la forme de *wárah* (*Is.* xxxii, 6)¹, avec cette
différence que l'accent de *mórat* a passé sur la pénultième, sous
l'influence du voisinage du mot *rou'ah*.

Nádat. Abou Zakariyá a passé dans le premier des deux sens
la forme lourde de la forme *po'al*, *wenádat* (*Nah.* iii, 17). On a
pensé que ce mot venait de *noud*, avec redoublement du troisième
radical. Cette opinion me paraît presque admissible. Cependant,
j'ai trouvé tous les parfaits des verbes au second radical faible,
où le troisième était redoublé, avec ce troisième radical pourvu
du *shéré*; exemples : *bóschésch* (*Ex.* xxxii, 1), *kónén* (*Is.* li, 13),
orér (*ibid.* x, 26) et les formes lourdes des verbes géminés, qui

¹ *Mórat* est à l'état construit de cette forme.

ועורר וوجدت الثقيل من ذوات المثليين الذي على المثال بפהח مثل
 ורומם תחת לשוני אשר עולל לי פלהדה מאלת נפסי في وנודד الى
 انه من ذوات المثليين الا انى وجدت זעונן זנחש בלדי والظاهر فيه
 انه من ذوات المثليين اذ المثلان موجودان في كل ما استعمل منه
 فرما كان معتل العين فان صحّ لنا انه من ذوات المثليين فليس
 بخروج لهذا الحرف اعنى وנודד عن ذوات المثليين الى المعتلة العين
 حتى نجد في المعتلة العين مثل وנודד ולستت اقطع بهذه الحجة
 على ان وנודד لا يجوز في القياس ان يكون معتل العين فان اللاري
 والפתח قد يعتور بعضهما بعضا وانما اخترت فيه هذا الوجه
 لاطراد المعتل العين على اللاري وادخل في هذا النوع¹ وידד כחזיון
 לילה مع כי נודד ממני اعنى في حيز الفعل للثقل² ثم قال² والثقل

¹ D. 164, 18; N. 112, 31. — ² D. 164, 19; N. 112, 35.

avaient cette forme affectée de *pataḥ*, comme *werōman* (Ps. LXVI, 17), *ōlal* (Lam. I, 12); cela m'a fait pencher à voir dans *wenōdad* un dérivé de *nādad*. Cependant, j'ai rencontré avec *šērē we'ōnēn* (II Rois, XXI, 6), qui paraît bien être de *ānan*, car les deux lettres semblables se retrouvent dans tous les exemples de ce mot, bien qu'il puisse être néanmoins de *ōun*. Mais fût-il même prouvé que *ōnēn* vient de *ānan*, il n'en résulterait pas que *wenōdad* dût passer de la racine *nādad* à la racine *noud*; pour cela, il faudrait trouver un verbe au deuxième radical faible (avec *pataḥ*), comme *wenōdad*. Je ne veux pas conclure de cette démonstration qu'une forme avec *pataḥ* soit impossible dans les racines au second radical faible, puisque le *šērē* et le *pataḥ* se remplacent souvent l'un l'autre; seulement, j'ai préféré une telle manière de voir, parce que, dans les verbes au second radical faible, le *šērē* est la règle généralement suivie. — Abou Zakariyā place *weyouddad* (Job, XV, 8) à côté de *nādelou* (Os. XII, 13), c'est-à-dire dans la forme

הנד הנדותי ומתבל ינדהו וכן הסוואב אן ינדחל וידד כחזיון לילה
 في حيز هذا البناء الثقيل اذ هو ماخوذ منه والقياس عليه הנודד
 ונודד على زنة هوشלך יושלך فادغموا النون من ונודד في السدال وقالوا
 וידד ولو ارادوا ما لم يسم فاعله من بنية للثيف او الثقيل الذي
 على زنة فعلا لقال ונודד على زنة ואסף שללכם ושפך דמם כא قيل הרב
 על אוצרותיה ובזו ואיضا וכתהו גוי בניי وقد يمكن ان يكون כקוץ
 מנד من هذا الاصل على غير قياس וידד وذلك بان يكون الماضي
 منه הנודד بغير تشديد والمستقبل ונודد بغير تشديد ايضا على زنة
 אלהם יודק والمفعول من هذا النوع מנד على زنة¹ מוסב ويمكن ان
 يكون כקוץ מנד معتل العين من אל הנדני
 סלל² ذکر فيه نوعا واحدا وهو סלו המסלה ואغفل نوعا اخر

¹ Ajouté d'après la vers. hébr. — ² D. 166, 26; N. 114, 11.

légère, et cite ensuite, comme exemple de la forme lourde, *Job*, XVIII, 18. Il aurait été plus juste de ranger *wayyouddad* dans cette dernière catégorie, dont ce mot est pris, puisque le type primitif est *houndad*, *youndad*, comme *houschlak*, *youschlak*; on a inséré le *noun* dans le *dālēt* et l'on a dit *wayyouddad*. Le passif de la forme légère ou du *piël* aurait été *wenouddad*, comme *we'oussaf* (Is. XXXIII, 4), *weschouppak* (Zeph. I, 17), *oubouzzazou* (Jér. L, 37) et *wekout-teton* (II Chron. XV, 6). — *Mounād* (II Sam. XXIII, 6) pourrait être de cette racine, sans cependant suivre l'analogie de *weyouddad*, puisqu'il est d'un parfait *hounad* et d'un futur *younad* sans *dāgēsēch*, comme *youdālē* (Isaïe, XXVIII, 28); le participe passif de ce sens, *monnad*, suivrait alors le type *moussab* (Ez. XLI, 7). Il peut enfin aussi être de *noud*, comme *tenidēn* (Ps. XXXVI, 12).

Sālal. Abou Zakariyā ne mentionne qu'un sens, *Is. LXVII, 10*, et en néglige un autre, celui de *sōllou* (Ps. LXVIII, 5), louer, glori-

وهو سلو لركب بعربوت ومعناه المدح والتكبير والافتعال منه مسهلل بعصي متعظم بهم متكبر ممدح بحسبهم أى أنه كان يوم قومه أنه مقتدر على مخالفة البارى جل وعز في اطلاقهم ليعظم شأنه بذلك عند قومه ووزنه متفوعل على زنة متقولل بدم الا ان تاء الافتعال لا تتقدم فاء الفعل اذا كان سينا ويحتمل مسهلل وجهها آخر ايضا جيدا وهو ان يكون نوعا ثالثا لسلو مسهلل ولسلو لركب بعربوت ويكون تفسيره متمسكا بقومى كانه قال متحوق بعصي لبلتني سلهم على ما قال كي ام ماؤن اتها لسله وعودد مهووك بم وكا قيل وابندر هيه متحوق ببوت ساول تفسيره متمسك بآل ساول ومى هذا المعنى عندى ويعش الملخ اده عصى الهلنومى مسلوت لبوت ه' ولبوت الملخ بعنى دعائم مسكة والدليل على صحة هذا التأويل

fier, exalter. Le *hitpaël mistôlél* (*Ex.* ix, 17) a cette signification, s'enorgueillir à leur égard, s'exalter, tirer de la gloire pour soi de leur captivité, en d'autres mots : (Pharaon) faisait accroire à son peuple qu'il était assez puissant pour faire opposition à la volonté du Créateur de délivrer les Israélites, afin d'augmenter ainsi son autorité auprès de son peuple. Le type du mot est *mitpo'él*, comme *mitgôlél* (*II Sam.* xx, 12); seulement, le *tâw* du *hitpaël* ne se place pas avant le *sâmek*, lorsque cette lettre est premier radical. Il y a une autre explication non moins bonne de *mistôlél*, qui présenterait alors un troisième sens après celui d'*Isaïe*, lxxii, 10. et celui de *Ps.* lxxviii, 5; il signifierait : Tu retiens mon peuple, comme si l'auteur avait employé *mithazzek*, ainsi que dans *Ex.* ix, 2, et dans *II Sam.* iii, 6, qui est à traduire : Abnér retenait la famille de Saül. *Mistôlél* se rattacherait ainsi à *mesillôt* (*II Chr.* ix, 11), qui signifie, selon moi, des supports pour retenir, explication dont la justesse est prouvée par le mot *mis'âl*.

قوله في ملكيه¹ ويعش الملخ اده عصى الهلنومى مسعد لبوت ه' فاذا كان اما صنع مى الهلنومى شيا واحدا وجماعا الوصف في ذلك التى في موضعين متباينين بلغتين مختلفتين. فلا محالة ان الغرض فيهما واحد فاذا كذلك فعنى مسعد هو معنى مسلوت ومعنى مسلوت هو معنى مسعد وقد علم ان معنى مسعد رقد وقوة مى قوله سعدني واوشعه وسعدو لبعكم ومضوون يسعدك ه' يسعدنو على عرش دوى ام امرتي مته رنلى سدره ه' يسعدني فعنى مسلوت اذا رقد وقوة فهذا اصلحك الله ابينى ما يكون من البرهان على ان معنى مسهلل بعصي متمسك وانا اختار فيه هذا التفسير وافضله واعلم ان الهلنومى والهلنومى واحد كما ان سمله وسلمه واحد وكذلك كعب وكعب فلا يموهن عليك موه بان يجعل مسلوت غير مسعد وقد يقال في

¹ Ainsi avec raison dans la vers. hébr. Le texte arabe porte

employé dans le premier livre des Rois (x, 12). Comme on n'a fait du bois d'Algoumim qu'une chose, et que cette chose est désignée en deux endroits différents par deux mots distincts, ces deux mots doivent, sans doute, se rapporter au même objet, et *mis'âl* et *mesillôt* avoir le même sens. Or, on sait que *mis'âl* signifie appui et force, comme on le reconnaît par les passages, *Ps.* cxix, 117; *Gen.* xviii, 5; *Ps.* xx, 3; *ibid.* xli, 4; *ibid.* xciv, 18; celui de *mesillôt* doit donc aussi être appui et force. C'est là la démonstration la plus évidente que *mistôlél* signifie retenant, et je choisis de préférence cette interprétation. Quant à *algoumim* et *almougim* (employés l'un dans les Chroniques, et l'autre au récit des livres des Rois), ils désignent la même chose, comme *simlâh* et *salmâh*, *kébé*s et *késéb*, et ne te laisse pas égarer à vouloir voir dans *mis'âl* et *mesillôt* deux objets différents¹. — On a aussi rattaché

¹ L'explication par رواقى ou خشب السقف « bois qui soutient le toit » est donnée aussi *Kit. al-ousoul.* col. 484. l. 10.

מסתולל אנה מן סלו המסלה ואן المعنى فيه מסתوللاً عما عمو ای
 ممسّس عليهم ودارس لهم وذلك أيضا جائز الا انى اميل فيه الى
 انه من مسלות לבית ה' ומى هذا النوع عندى الا انه مضاعف
 לסלה ותרוממך ای تمسك بها والدليل على ذلك قوله بعده הכבדך
 נן החבקה וכיכזר אן אقول אן הוזה אן فيه סללה בתשדיד האלמ
 האולى فعوضوا מן השדה סיינא على ما ذكرت فى התגלגלו

עדד למ יזכרה והדו استعمل منه هو الثقيل خاصة יתום
 והלמנה יעודר מעודר ענוים ה' והافتعال منه והאנהנו קמנו ונתעודר
 עזו¹ אגל מנה قسم الفعل الثقيل העו איש רשע בפניו على زنة החל
 הגוף והסב לב מלך אשור והמוֹנֵת העוה פניה והוזה فيه התשדיד
 على زنة והמשאת החלה פתק استخفافا فکتبرא ما يخفون ذوات
¹ D. 167, 7; N. 114, 17.

mistölél au premier sens et attribué à *be'ammî* le sens de *'al 'ammî*
 en traduisant : Tu marches sur eux et tu les foules aux pieds.
 Cette opinion est aussi admissible, mais j'incline davantage à re-
 porter *mistölél* à *mesillôt*. — A ce même sens, mais sous une forme
 redoublée, appartient, selon moi, *salselèhà* (*Prov.* iv, 8), c'est-à-
 dire retiens-la (la sagesse), et le second membre du verset vient
 à l'appui de cette opinion. La forme du mot s'explique par *sal-*
lelèhà avec *dàgèsch* dans le premier *lâméd*, où l'on a ensuite rem-
 placé le *dàgèsch* par le *sâmek*, comme nous l'avons dit pour *hit-*
galgelou (p. 180).

'Ádad. Oublié. On rencontre surtout la forme lourde, *Ps.* cxli.
 9, et cxlvii, 7, et le *hitpaël*, *ibid.* xx, 9.

'Ázaz. Aboû Zakariyâ a passé une section de la forme lourde
hè'èz (*Prov.* xxi, 29), type *hè'hèl* (*Nomb.* xvii, 12) et *hè'sèb* (*Ezra.*
 vi, 29); au féminin, *hè'èzàh* (*Prov.* vii, 13), qui devrait avoir
dàgèsch comme *hè'hèllàh* (*Juges.* xx, 40), mais qui a été allégé.
 Cette manière d'alléger les racines géminées est fréquente, comme

المستلين كما خففوا ونكوه בהם עד אור הבקר وغيرה مما قد ذكرناه ومما
 لم نذكره

עלל¹ אגל מן النوع الثالث منه وهو כאשר עוללת לו شخصا واحدا
 وهو الافتعال להתעולל עלילות ואما את אשר התעללתי فهو افتعال
 لتقسم آخر ثقيل أيضا اعنى علل على زنة دكر

ענו² דקר فيه نوعا واحدا وهو בענוני ענו ואגל نوعا آخر وهو
 וענונים כפלישתים ובני ענונה والتقييل וענון ونحش ולא תעוננו וענונים
 לא יהיו לך وربما قيل فى هذا النوع انه معتدل العيين مضاعف
 وذلك من اجل التصري على ما تقدم من ذكره له فى باب ندر

פלל אדחל فى هذا الباب ونפלל חلل مع ונתן בפלילים وهذا ما
 لا استكسنته لان تفسير فلילים حكام وقضاة ولا وجه للحكم فى هذا
 الموضوع الا ان تفسير اللفظة ويستحكم الصرع والقنل فيها فتخرج

¹ D. 167, 15; N. 117, 20. — ² D. 168, 7; N. 117, 30.

wendbôzâh (*I Sam.* xiv, 36) et d'autres exemples cités ou non dans
 ce livre.

'Átal. Dans le troisième sens, celui de *Lam.* i, 22, manque le
hitpaël, *Ps.* cxli, 4. Quant à *hit'allaltî* (*Ex.* x, 2), c'est un *hitpaël*
 d'une autre partie de la forme lourde, savoir de *'illél*, type *dibbér*.

'Ánan. Aboû Zakariyâ donne le sens de *Gen.* ix, 14, mais il
 passe celui de *'onenim* (*Is.* ii, 6), *'onenâh* (*ibid.* lvii, 3) et la forme
 lourde *'onen* (*II Rois.* xxi, 6), *te'onenou* (*Lév.* xix, 26), *me'onenim*
(Micha. v, 11). On a aussi dit que les mots offrant ce sens étaient
 dérivés de *'oun* avec redoublement du troisième radical, à cause
 du *šerê*. (Voyez l'article *nâdad*, p. 204).

Pâlal. Aboû Zakariyâ place dans cette racine *weniflal* (*Ex.* xxviii,
 23) à côté de *biflîlîm* (*Ex.* xxi, 22), ce que je ne saurais approuver.
 Ce dernier mot a le sens de juges, arbitres, qui ne paraît pas
 applicable à *weniflal*, à moins de traduire : Le carnage et le

الصفة مخرج الاسم ويكون حلال على زنة شلل وكون وندلل من نفل
اليق بالمعنى على مذهب وندلل حلال كتونكم ويردتم كي اني ه' وايضا
ندلل حلال بمضارين وتلخيص جواز ذلك ان اقول ان اللام فيه
مضاعفة فعلموا ذلك فيه ليبلغ به بنيتة الافعال الرباعية مثل كرس
ونلل وكربل وحسب ومثله من الافعال الثلاثية المضاعفة اللام املا
بشئ شعرت عشتا ماو والبرهان على املا انه ثلاثي مضاعف
اللام قولهم ما املا لכתد والبرهان ايضا على ان شعرت ثلاثي
مضاعف اللام قولهم كحانيم الشعريم واغل من هذا النوع اعني
ونن كليليم شخصا واحدا وهو الافتعال مي يهفلل لو
ح¹ ذكر فيه نوعا واحدا وهو ضحيا سلع واغل نوعا اخر اوكد
منه ضو مقلب مثل شو نبعوت عولم ومنه كهم ضه على اور ضه ههنا

¹ D. 169, 15; N. 115, 15.

meurtre y deviendront les arbitres, de donner au qualificatif *hâlâl* la valeur d'un nom abstrait et de le considérer comme appartenant au type *schâlâl*. Mais il vaut mieux dériver *nifal* de *nâful*, de sorte que notre verset réponde pour le sens à Ez. vi, 7, et xxx, 4. Je m'explique une telle dérivation par le redoublement du troisième radical, ce qui a lieu quand on veut donner à un trilitère la forme d'un quadrilitère, tel que *kirsém*, *kilkél*, *kirbél* et *hispés*. C'est ainsi qu'on a redoublé le troisième radical dans *oumlal* (*Nah.* i, 4), *schâ'ârouvit* (*Jér.* xviii, 13), qui viennent évidemment des trilitères *âmoullâh* (*Ez.* xvi, 30), *haschschô'ârîm* (*Jér.* xxix, 17), par le redoublement du troisième radical. — Il manque encore chez Aboû Zakariyâ, dans le sens de *biflîlîm*, le *hitpaël yitpallél* (*I Sam.* ii, 25).

Şâlah. Aboû Zakariyâ cite seulement un sens, celui de *şeh'âh* (*Ez.* xxiv, 7), et passe un autre sens mieux constaté *şahou* (*Lament.* iv, 7). type *schahou* (*Hab.* iii, 6), d'où dérive *şah* (*Isaïe.*

هو الخ وهو الشمس وسميت ضه لخلوص بياضها وصفائها كما سميت
حما لفعالها ومن هذا النوع ايضا عندى لدبر ضحوت يعنى به اللفظ
الخص الفصاحة الخالص البيان واعلم ان ضحوت يحتمل ان يكون
جمعا مؤنثا على زنة نونة وضروت ويحتمل ايضا ان يكون مصدرا على
زنة الشك حنوت سموت وشاه الا ترى ان شاه وهو مصدر معطون
على سموت ولولا مكان الحاء من ضحوت لكان مشددا

ضل¹ ذكر في هذا الجنس نوعين احدهما ضللي عرب والثاني ضللي
كعوفرت واغل نوعا ثالثا وهو لوقل ضللي كل شمعو تزلينا شتي اونيو على
زنة وتحلينا والانفعال تزلنا شتي اونيو على زنة تمكنا بحريه ومن
هذا النوع وهنا ضليل وتفسيره صليل وهو الطنين وتقوم في تفسير

¹ D. 169, 16 et 20; N. 115, 16 et 18.

xviii, 4), qui, comme l'arabe *ad-dihhou*, désigne le soleil, ainsi nommé à cause de sa blancheur et de sa pure clarté, de même qu'il est nommé *hanmâh*, à cause de l'action (calorique) qu'il exerce. Dans ce sens, il faut ranger aussi le mot *şahôt* (*Is.* xxxii, 4) qui signifie la parole exprimée avec une prononciation pure et une parfaite clarté. *Şahôt* peut être un pluriel féminin de la forme *şannôt*, *şarôt*, ou bien, c'est un infinitif comme *şannôt* (*Ps.* lxxvii, 10) et comme *schammôt* (*Ez.* xxxvi, 3), qui est un infinitif comme *schâ'ôf*, auquel il est lié par la copule; seulement, à cause de *hêt*, *şahôt* est resté sans *dâgêsch*.

Şîlal. Aboû Zakariyâ donne deux sens de cette racine, *şilelé* (*Jér.* vi, 4) et *şâlâlou* (*Ex.* xv, 10). Il en a passé un troisième, *şîlelou* (*Hab.* iii, 16), *tesilléndâh* (*I Sam.* iii, 11), comme *wattêhîl-lênâh* (*Gen.* xli, 54) et le *nifal tîşşalnâh* (*II Rois.* xxi, 12) comme *îmmalênâh* (*Zach.* xiv, 12). De là le mot *şelîl* (*Juges.* vii, 13), qui, comme l'arabe *şalîlou*, signifie bourdonnement. On a produit bien des absurdités pour expliquer ce mot, mais le passage de

يؤلف هذيان كثير¹ والدليل على انه ظني قوله لؤلؤ لؤلؤ شفتي
وانى لاكثر التثنية من غفلة آرن هذا النوع وعن غيره مما اكثر
استعماله وذكره لؤلؤ عرب وتنقيبه لاكثر ما وجد منه على انه
لم يذكر منه فعلا وما كانت به ضرورة الى ذكر اسم لا فعل له اذ
لم يتضمن في صدر كتابه غير جملة الافعال ذوات المتولين فما
كفى انه لم يتقصها الا انه انى بما ليس من غرضه في وضعه اعنى
الاسماء التى لا افعال لها ومع ذكره لهذه الاسماء التى لا افعال لها
وان كان ذلك غير لازم له كما ذكرنا فانه لم يتقصها ايضا وقد فعل
ايضا مثل هذا الفعل في كتاب حروف اللين والذى اظنه به انه
كان مشغول البال بعظيم ما ابتدعه وجليل ما اخترعه وان له في
ذلك لمعدرة وقال عند ذكره للنوع الثانى اعنى لؤلؤ كعوفرت وقيل

¹ Depuis *لؤلؤ* manque dans la vers. hébr. Voyez le *Kitāb at-taswiya*, à la fin.

Habakouk prouve que *šēlil* a bien ce sens. — Je suis fortement étonné qu'Abou Zakariyā ait laissé de côté ce sens, et d'autres sens d'un emploi fréquent, et mentionné *šilelê*, en faisant des efforts pour citer presque tout ce qu'on trouve de ce sens, sans toutefois en citer aucun verbe; il n'avait pas besoin de citer un nom qui n'a pas de verbe, puisqu'il ne promettait, dans l'introduction de ce traité, que l'ensemble des verbes gémérés. Et cependant, non-seulement il ne les cite pas tous, mais, au contraire, il nous fournit ce qu'il ne s'était pas proposé en écrivant son ouvrage, à savoir, les noms qui n'ont point de verbes; puis, en mentionnant ces noms, sans y avoir été obligé, il ne les donne pas en entier non plus. Il a agi de même dans son Traité des lettres douces. Je présume qu'Abou Zakariyā était préoccupé par la nouveauté de son entreprise et par l'importance de son œuvre, et qu'il peut y trouver son excuse. — Dans le second sens, Abou Zakariyā ajoute

ان منه כאשר لؤلؤ شعري يروسل¹ قال مروان وانا اصلحك الله اختار
فيه غير هذا وذلك انى اجعله من معنى لؤلؤ عرب وتلخيص ذلك
انه قال لما اظلمت الابواب اى زالت الشمس عنها عشية وصارت في
الظل امرت باغلاقها

عرب² ذكر فيه نوعين احدهما ضرور ات المدونين والثانى لؤلؤ
لؤلؤ عروته واغفل نوعا ثالثا وهو لؤلؤ عرو ميس والغافل ضرور ميس
بعربو والمفعول ضرور بضرور الحיים ضرور بضم لامهم والاسم ال ضرور
نكوب وفي هذا النوع ثقبيل ضرور ضرورتي ومكعيس ومضروري

كعب³ قال في هذا الباب واما وكعبو لى فاصل اخر اعنى كعب قال مروان
اما انا فلسنت اخرجته عن كعب وتلخيص ذلك ان اقول انهم يقولون
اذا امروا الواحد من الافعال ذوات المتولين بعد اسقاط المتل
الواحد وقيل صلته بالضمائر كك كع دس ومنى عادة العبرانيين ان

¹ D. 119, 21; N. 115, 18. — ² D. 169, 21; N. 115, 21. — ³ D. 170, 12; N. 115, 27.

«Quelques-uns placent ici le *šēlelou* de *Néh.* XIII, 19.» Marwān dit: Je préférerais lui attribuer le sens de *šilelê* et expliquer ainsi: Lorsque les portes jetèrent de l'ombre, c'est-à-dire le soir, quand le soleil baissa et que les portes furent dans l'ombre, j'ordonnai de les fermer.

Šārar. Abou Zakariyā donne deux sens, celui de *Nomb.* xxv, 17, et celui de *Lév.* xviii, 18. Il en a négligé un troisième, *šārar* (*Prov.* xxx, 4); participe *šārēr* (*Job.* xxvi, 8); participe passif *šarūrāh* (*I Sam.* xxv, 29), *šarūrūt* (*Ex.* xii, 34); nom *šerōr* (*Hag.* i, 6); enfin, la forme lourde *ounešōrārīm* (*Jos.* ix, 4).

Kābab. Abou Zakariyā dit: «Mais *wēkōbnō* (*Nomb.* xiiii, 13) a une autre racine, savoir *kāban*.» Marwān dit: Quant à moi, je ne le détache pas de *kābab* et voici comment je l'explique. A l'impératif singulier des verbes gémérés, on retranche une des deux lettres semblables, et, avant d'y ajouter un suffixe, on dit *šōb*.

يدخلوا النون كثيراً في أواخر الأفعال والمصادر والصفات زيادة فلما ادخلوا هذه النون على كـ ثم وصلوه بضمير الغائب قالوا وكبـنو لـ وكان الوجه فيه قبل دخول النون عليه كـبو بـكمـزٍ גדול مثل כלוה כמו ערמים נזי נורך או קבו בשרק مثل ועל ספר חקיה فلما ادخلوا النون الزائدة ثقل النطق به عليهم مع شدة الباء فحذفوها فكانها كانت عندهم عوضاً عن الشدة وأما زيادتهم النون على الأفعال الماضية فكزيادتهم في אשר لـأ يـدعـون ابـتـحـך يـסـר יסרני فان اشتداد النون في יסרני لاندغام نون زائدة فيها ومثله דגני אלהים חסדי ה' כי לא תמנו والوجه فيه תמו بتشديد الميم فحذفوه وزادوا النون وأما زيادة النون على الأفعال المستقبلية فمشهور معروفون لا يحتاج به إلى برهان إذ يقولون في الجمع ישוכון יכוואון יקומון وفي

kôb, dôm; puis, c'est une habitude chez les Hébreux de placer souvent, à la fin des verbes, des infinitifs et des qualificatifs, un *noun* explétif. En ajoutant au mot *kôb* un tel *noun*, et ensuite le suffixe de la troisième personne, on a *wekôbnô*; sans le *noun*, on aurait eu *kôbbô* avec grand *kâmés*, comme *sállouhá* (Jér. I, 26), *gâzzî* (*ibid.* VII, 29)¹, ou *kôubbô* avec *schourék*, comme *houkîkâh* (Is. xxx, 8). Mais, avec le *noun* explétif, la prononciation du *dâgésch* dans le *bêt* devenant difficile, on a allégé le mot, et c'est comme si le *noun* compensait ce *dâgésch*. Voici des exemples du *noun* explétif: au parfait *yâdê'oun* (Deut. VIII, 16), *yisserannî* (Ps. cxviii, 18), où le *dâgésch* dans le *noun* vient d'un *noun* explétif qui y a été inséré; *dânnî* (Gen. xxx, 6), qui est dans le même cas; *tannou* pour *tammou* (Lam. III, 22), où le *noun* a été ajouté après que le *mêm* eût été privé du *dâgésch* qu'il devait avoir. Au futur, ce *noun* est si répandu et si connu qu'il n'a pas besoin d'être démontré; ainsi, au pluriel, *yeshouboun*, *yebô'oun*, *yelounoun*; au singulier, *yekab-*

¹ Nous suivons toujours la prononciation de notre auteur.

الواحد ونحو תורה יכבדני תכבדני נפשך اشتداد النون في הכבדני لاندغام النون الزائدة فيه وأصله أن يكون הכבדני على زنة יכבדני وأيضاً כי משם אתקנד الوجه فيه أن תקند على زنة אשמך لأنه من הנתקו מן העיר فادغموا النون التي هي فاء الفعل في التاء التي هي عينه على عادتهم ثم زادوا النون الذي يجيزون زيادتها على الأفعال المستقبلية فقالوا אתקנד وأيضاً ידרנה כאישון עינו وأما زيادتها على المصادر فمثل כאבדן מולדתי מכת חרב והרג ואבדן ومما أدخل عليه النون من المصادر أيضاً להתן שם אח ארון האלהים¹ الوجه فيه قبل زيادة النون להתן على زنة לשבת לרות وعلى زنة למענח לקחת وإن اختلفت الحركات فلما زادوا النون ثقل النطق به كذلك فحركوا اللام بشبأ وادغموا النون التي هي لام الفعل في التاء الثانية وهي التاء المزيدة على المصادر وابدلوا من הסגל الذي تحت التاء التي هي عين الفعل הרק فقالوا להתן שם

¹ Lisez כרית ה' Voy. ce passage cité d'après notre vers. hébr., *Ma'âse Éfôd*, p. 50.

dânenî (Ps. I, 23), *tebârákannî* (Gen. xxvii, 19) qui, comme le premier exemple, devrait être *tebârákânenî*, si le *noun* explétif n'avait pas été inséré par un *dâgésch* dans l'autre *noun*; *étekekékâ* (Jér. xxii, 24) pour *étekekêkâ*, type *éschmerékâ* de la racine *nâtek*, *Juges*, xx, 31; le premier radical *noun* a été inséré, comme d'habitude, dans le second radical *tâw*, et un *noun* ajouté comme c'est permis au futur; puis *yisserénehou* (Deut. xxxii, 10). A l'infinitif: *be'âbdan* (Est. viii, 6), *we'abdân* (*ib.* ix, 5). Le *noun* explétif dans l'infinitif se trouve aussi dans *letittên* (I Rois, vi, 19); sans ce *noun*, ce serait *tânenî* = *tâschêbêt*, *târedêt*, et, avec la voyelle changée, *tâfâ'at*, *tâfâ'at*; avec *noun*, la prononciation étant devenue difficile, le *tâmed* prend *schebâ'*, le *noun* troisième radical est inséré dans le second *tâw*, c'est-à-dire le *tâw* ajouté pour l'infinitif, et le *tâw* second radical change son *ségôl* en *lîrêk*, ce qui donne

فان قال قائل انهم لم يستعملوا لفتح بل انما استعملوا لفتح قلنا له ان لفتح كحذوف من لفتح لا محالة لكثرة استعمالهم له وببرهان ذلك اشتداد التاء الثانية منه عند صلته بالضمائر في قولهم اشرك لفتح لوز وفتح هـ على لوز لفتح لوز وذلك لانغام النون فيها وقد يجوز ايضا ان يكون النون في لفتح لام الفعل ويكون ايضا مصدرا على مذهب شاذق فتكون التاء الاولى فيه زائدة والثانية عين الفعل وتاء الفعل مندغم فيه واما زيادة النون على الصفات فتدل زيادتها على نسيان رومانيتها وقد يزيدون هذا النون على الحروف قالوا بيت اليمعناو وشم يدبر لفتح في عمو فزادوا النون وابدلوا الحلام بشرك ليخرج مخرج الكلام المعهود ولم اجتلب هذه النونات كلها اضطرارا وانما اجتلبتها استظهارا فايقظك اتساعهم في زيادة النون فلا تستوحش من زيادتها في الامر اعني وكبنا وقد يحتمل

letittén. Il est vrai qu'on n'emploie pas *lâténét*, mais *lâtét*; mais ce dernier est sans contredit abrégé de *lâténét*, à cause de l'usage fréquent de ce mot, ce qui est attesté par le *dâgèsch* placé dans le second *tâw* à cause de l'insertion du *noun* dès qu'on ajoute un suffixe, II *Sam.* iv, 10; *Deut.* xxvi, 19; *Jér.* x, 13. Pourtant le *noun* de *letittén* pourrait être le troisième radical, le premier *tâw* serait alors explétif pour l'infinitif, comme dans *taschbès* (*Ex.* xxviii, 4), le second *tâw* serait deuxième radical et aurait *dâgèsch*, parce que le premier radical y serait inséré. Le *noun* est explétif dans les qualificatifs comme *rahâmânîyyôt* (*Lam.* iv, 10), et même dans les particules, *Osée*, xii, 5, où *îmmânou* est pour *îmmô*, car le *noun* a été ajouté et le *hólém* changé en *schourék* pour que le mot ait une forme habituelle. Je n'ai pas cité tous ces *noun* explétifs parce que j'y étais obligé, mais pour les faire connaître à fond et aussi pour en montrer l'emploi étendu, afin qu'on ne trouve pas étrange l'addition du *noun* à l'impératif *welobnô*. Ce mot admet

وكبنا وجهها آخر وذلك ان أقول ان النون والواو فيه ضمير المفعول وكان الوجه فيه ان يكون وكبنا بتشديد الباء وتحريكها بوزو وتشديد النون وتحريكها بشرك مثل وكبنا لا يركنو فحففوا الباء واسكنوه ثم حففوا النون لامتناع النطق به غير مخفف مع سكون الباء ثم ابدلوا الشرك بحلهم وفعلهم في اللاحق بني قريب من هذا فان الوجه كان فيه على ما زعم ان يركنو بتشديد النون وكما في التاء فحففت النون وقامت مقام نونين واسكنت للباء والقيت حركتها الى الباء

كسبت لم يذكره ولم ياتنا منه غير الانفعال ووجدته على ضربين احدها ونكبو بفتحهم على زنة ونكلو بكسر الشميم والثاني نكبو بفتحهم على زنة ونسبه للمعلا ونكبه شم ونكبه روح مزاريم

encore une autre analyse : le *noun* et le *wâw* peuvent être le suffixe du régime, et la forme primitive de *welobnô* serait *welabbennou*, avec *dâgèsch* et *šéré* pour le *bêt*, et avec *dâgèsch* et *schourék* pour le *noun*, comme *yesubbennou* (*Jér.* lii, 24), *yedoukšennou* (*Is.* xxviii, 28)¹; le *bêt* ayant été privé de son *dâgèsch* et de sa voyelle, il fallait alléger aussi le *noun*, puisque, autrement, il n'aurait pas pu être prononcé après le *bêt* sans voyelle; ensuite, on a changé le *schourék* en *hólém*. On a suivi presque le même procédé à l'égard de *yâhnekâ* (*Gen.* xliii, 29), car, d'après Aboû Zakariyâ, le *noun* de ce mot devrait avoir *dâgèsch* et le *hêt* *hâmés* *yehâmekâ*; mais le *noun* a été allégé et remplace les deux *noun* (de *hânan*), le *hêt* a perdu sa voyelle, et cette voyelle s'est portée sur le *yôd*.

ĶâtaĶ. Manque. Nous n'en trouvons que le *nifal* sous deux formes : l'une, *Ez.* vi, 9, *wenâkôttou*, d'après *nâgollou* (*Is.* xxxiv, 4), et l'autre, *nâketâh* (*Job.* x, 1), sur la forme de *wenâsebâh* (*Ez.* xli, 7), *wenâbelâh* (*Gen.* xi, 7), *wenâbelâh* (*Is.* xix, 3)².

¹ Ces deux mots ont *šégol* dans nos éditions. — ² Voy. ci-dessus, p. 106.

קלל¹ אגל מן הנوع האול מנה והוה הן קלהי קסמ הפעל התקביל
הקל ארצה וכלון ומסדר מנה להקל כל נכבדי ארץ ואגל מן הנوع
השני מנה והוה קלים היו² קסמא מضعף והוה קלקל בחציים והאפתעאל
מנה וכל הנבעות התקלקלו ויגוזו מנה זהו הקסמא מא גזר מן התנוללו
ואגל מן הנوع השליש מנה³ והוה חברה והקללה שחצא אחדא למ
יסמ פאעלה בן מואה שנה יקלל הקלל חלקתם בארץ ואגל מן הנوع
הרביעי מנה⁴ והוה נחשת קלל קסמא מضعף לא פנים קלקל ויגוזו
איצא פיה מא גזר מן התנוללו
קסמ למ יזכרה יקוסם ויבש

קעע למ יזכרה ואני מן הקע נפשי מסך וראית אז קע
קל מן המגאלה האול מן קטב חרוף האלין מן יאב יקע⁵ למ יאטנא מן

¹ D. 170, 15; N. 116, 18. — ² N. 116, 21; D. donne comme exemple *Job*, xxiv, 18, qu'Ibn Djanāḥ lui-même paraît avoir eu sous les yeux, *Kitāb al-ouṣūl*, col. 635, l. 2. — ³ D. 171, 5; N. 116, 22. — ⁴ D. 171, 7; N. 116, 22. — ⁵ D. 52, 3; N. 29, 20.

Ḳālal. Au premier sens, représenté par *Job*, xl, 4, manque une forme lourde, *hekal* (*Is.* viii, 23), infinitif *lehākel* (*ibid.* xxiii, 9). Au second sens, celui de *Lam.* iv, 19, a été oubliée la forme redoublée *hilkal* (*Ez.* xxi, 26), *hitpaël hitkalkālou* (*Jér.* iv, 24), forme qu'on peut expliquer comme *hitgalgālou* (voyez p. 180). Au troisième sens, pour lequel il cite *Deut.* xxx, 1, Aboû Zakariyā a négligé le passif *yeḳoullāl* (*Is.* lxxv, 20) et *teḳoullāl* (*Job*, xxiv, 18). Enfin, dans le quatrième sens, pour lequel on donne *Ez.* i, 7, il existe une forme redoublée *hilkal* (*Ezcl.* x, 10), qu'on peut aussi analyser comme *hitgalgālou*.

Ḳāsas. Manque. Il se trouve cependant *Ez.* xvii, 9.

Ḳā'ā'. Passé. Lorsque j'ai trouvé *teka'* (*Jér.* vi, 8), et vu qu'Aboû Zakariyā, dans le premier livre de son Traité des lettres douces,

هذا الاصل الا الفعل الثقيل الذي تنقلب فيه الياء واوا ليننة
وهو كعندم له' ويكعبم بهر وهو كع اوتام له' واضرب عن فن كع
نפשי علمت علما يقينا انه عندة من غير يكة ثم اني لما قرأت وكع
نפשי معله كاشر نكعه نפשי قلت عسي ان يكون فن كع نפשי
وكع نפשי مثل وكع نبرتها على مذهب من قال م وكع انه انفعال
وان كان¹ وكع ملاء ويكون نكعه على زنة ونكعه روه مضمريم ونكعه
شم ونكعه فهذا اولي ما يعتقد في هذه الاحرف وربما قيل انها من
ذوات النون وان النون في نكعه فاء الفعل وهو ساقط من وكع بلا
اندغام على سبيل الاستكفاف على ما اجاز آز في تسي² ان يكون من
نשה وربما جعل اصلين وذلك ان يكون وكع نפשי من ذوات

¹ La vers. hébr. porte plus complètement : «*וְאָז עָלַּ פִּי שׁוּמְקָל מְלִיב וּמְקִיב מְלִיבֵל* : Nous avons partout ajouté le *wāw* qui manquait dans l'arabe et dans la version. — ² D. 125, 4; N. 88, 4.

article *ydkā'*, s'exprime ainsi : «*Nous n'avons rencontré de cette racine que la forme lourde, où le yōd est changé en wāw quiescent, II Sam.* xxi, 6; *ib.* xxi, 9, et *Nomb.* xxv, 4, » sans mentionner *teka'*, j'ai reconnu avec certitude que, d'après notre auteur, ce dernier mot ne dérive pas de *ydkā'*. En lisant ensuite *Ez.* xxiii, 18, *watteka'*, et un peu plus loin *nāke'āh*, je me suis dit : Peut-être *teka'* et *watteka'*, bien que ce dernier ait l'accent à la pénultième, ont-ils pour type *wattekal* (*Gen.* xvi, 4), selon l'opinion qui fait de *wattekal* un *nifal*, et *nāke'āh* a-t-il la forme de l'espèce du *nifal*, représentée par *Is.* xix, 3, *Gen.* xi, 7, et *Ez.* xli, 7. Et je pense que c'est là ce qui convient le mieux pour ces mots. On a dit que *nāke'āh* provient de *nāka'* avec premier radical *noun*, et que, dans *watteka'*, cette lettre est tombée sans être insérée, par suite d'un allègement, comme Aboû Zakariyā l'admet pour *tēschi* (*Deut.* xxxii, 18), qu'il dérive de *nāschāh*. On en a aussi voulu faire deux racines, de façon à ce que *watteka'* fût de *ydkā'*, type

البا مثل وترد عيذي دمعها ويكون نكعة من ذوات النون وفيها معا
لائقان معناهما وتقارب لفظهما

ردد¹ اغفل منه قسم الفعل الثقيل والقياس عليه هجر على زنة
حسب او هجر على زنة هقل والمستقبل يرد ويرد على الحروف وعلى
التمزوت وتفسير يرد وبسط المعنى فيه انه بسط الذهب على
النفوس كما قيل وطفه وهب موشر على المحקה وهذه اللغة موافقة
للسرياني فان الترموم ويركع ويردو ركوذي فحيم رديون مسون فكانه قال
ويركع على الحروف وعلى التمزوت ام הזה

ركب قال في هذا الباب² واما وهباتي مركب ما اظنه من هذا الاصل
وانا وفقك الله اظنه صح منه واقول على الامكان ان الوجه فيه ان
يكون مركب على زنة مكس الذي هو من تكسو على الشاه وعلى زنة وممر

¹ D. 172, 7; N. 117, 3. — ² D. 172, 14; N. 117, 9.

wattèrad (Jér. xiii, 17), et *nâkè'âh* de *nâkâ'*; on les aurait em-
ployées à la fois (dans le même verset, Ez. xxiii, 18), parce que
les sens s'accordent et que la prononciation des deux mots est
presque la même.

Râdad. Abou Zakariyâ a laissé de côté une partie de la forme
lourde *hèrèl*, type *hèsèb* ou *hèrad*, type *hèkal*, dont le futur est
wayyârèl (1 Rois, vi, 32), qui signifie : Il étendit. Le sens du ver-
set est : Il étendit l'or sur les sculptures, comme il est dit ver-
set 35, où l'on emploie *wešippîh*. Cette racine s'accorde avec le
syriaque, puisque *wayyeraškè'ou* (Ex. xxxix, 3) est rendu dans
le Targoum par *weradîlou*, et *riškou'è* (Nomb. xvii, 3) par *radîlîn*;
wayyârèl est donc dans le sens de *wayyeraškè'*.

Râkak. Abou Zakariyâ dit : « Je ne pense pas que *môrèk* (Lév.
xxvi, 36) soit de cette racine. » Il en est assurément, selon moi.
Ce mot peut être pour *mèrèk*¹, type *mékés* (Nomb. xxxi, 28), de *tè-
kôssou* (Ex. xii, 4), et *mémèr* (Prov. xvii, 25), de *merôrôt* (Job. xiii,

¹ Voy. *Rîkamîh*, 39, 37.

ليولدهو الذي هو من كى التكمب على مررور الا ان الاصل في مركب
مركب كما قال آز في مكس¹ ان اصله مكسس وفي ممر² ان اصله ممرر وقد
علمت انهم كثيرا ما يعوضون بالسواكن اللينة من نقصان الكلمات
كما يعوضون بالتشديد على ما قد بينه آز في كتابيه فاقول ان
السواكن اللين الذي بين الميم والراء في مركب يمكن ان يكون عوضا
من الكاي الذاهية منه اذ اصله ان يكون مركب كما قلت وليس
التعويض من النقصان شرطا لازما لكل ما نقص منه شئ فكثيرا ما
يتركون من التعويض فاعلمه

رسم³ ذكر منه نوعا واحدا وهو ورمة تكسس عليها واغفل نوعا
اخر وهو وراة راءش كوكبى كى رمو والتثقيب ورومى تاحة لاشوني على
زنة اشر عولل لى والمستقبل يحد لا يرومى على كى لاء الرومى وليست
هذه الثلاثة احرن اعنى ورومى ورومى ورومى معنلة العبي مضاعفة

¹ D. 161, 5; N. 111, 2. — ² D. 164, 7; N. 112, 21. — ³ D. 172, 15;
N. 117, 24.

26); seulement, *mèrèk* est primitivement *mîrkak*, comme Abou
Zakariyâ dit de *mékés* que la forme primitive en est *mîksas*, et de
mémèr qu'il est pour *mînrar*. On sait que, pour l'abrégé, on com-
pense souvent un mot tout aussi bien par des quiescentes douces
que par des *dâgèsch*, comme Abou Zakariyâ l'expose dans ses deux
traités. Donc la quiescente douce qui se trouve entre le *mém* et
le *rèsch* de *môrèk* peut y être en compensation du *kaf* tombé,
puisque, d'après ce que nous venons de dire, *môrèk* serait pour
mîrkak. Mais cette compensation de ce qui a été retranché n'est
pas une condition obligatoire pour chaque mot qu'on a abrégé,
et bien souvent on s'abstient de compenser. Sache-le.

Râmam. Abou Zakariyâ cite bien un sens, celui de *Job*, xxi, 26,
mais il en passe un autre, celui de *râmmou* (*Job*, xxii, 12); à la
forme lourde, *rômam* (*Ps.* lxxvi, 17), type *'ôlal* (*Lament.* i, 12),
au futur, *yerômém* (*Os.* xi, 7), *terômém* (*Job.* xvii, 4). Ces trois

مثل ارونمך ה' כי דליחני וירוממוהו בקהל עם فان هذين متعديان وتلك غير متعدية وما يدل على ذلك ايضا قولهم عند صلة هذا الفعل بضمير الجمع رمو معناه فعل ماضٍ مشدد على زنة ويمررها وروبو وقد ارى ان افسر لك هذه الالفاظ لترى انها غير متعدية على ما قلت فاقول ان تفسير ورومם تחת لشيوني فعظم وجل في لسانی ای انی عظمتہ بلسانی وتفسیر یחד لآی یرومם فجميعا ما یعلمو ولا یرتفع یرتفع یقول ועמי תלואים למשוכתי ואל על יקראהו יחד לآ یرومם ان قوی منوطون بملاحتי ومخالفتی فی دعوتهم الانبیاء الی العلو یعنی الی طاعة الله التي هي اعلی الدرجات فجميعا ما یعلمو ولا یرتفع ومثل وאל על الذي تفسیره علو וקרא אל השמים מעל وهذه الاسماء المحذوفة من الافعال المعتلة اللام قد كثر استعمال العبرانيين

derniers mots ne dérivent pas de *roum* avec le troisième radical redoublé, comme *ārómimkà* (*Ps.* xxx, 2), *wirómemouhou* (*ibid.* cvii, 32); car ces deux mots sont transitifs, tandis que les trois précédents ne le sont pas. Une autre preuve, c'est l'existence du parfait *rómimou* (*Job.* xxiv, 24), type *wáróbbou* (*Gen.* xlix, 23), où, par suite de l'addition du suffixe pluriel, on a mis un *dâgésch* dans le *mém*. Je vais donner l'explication des trois versets où ces mots se trouvent, pour qu'on voie que, comme je l'ai dit, le verbe y est intransitif. Ainsi *Ps.* lxxvi, 17, veut dire : Il est exalté et glorifié sous ma langue, c'est-à-dire je l'exalte avec ma langue. Le passage d'*Os.* xi, 7, signifie : Tous ensemble ils ne montent ni ne s'élèvent, et le verset tout entier doit être traduit : Mon peuple s'opiniâtre à lutter contre moi, à me contrarier; les prophètes l'appellent vers la hauteur, c'est-à-dire vers l'obéissance de Dieu, qui est le degré le plus élevé, mais tous ensemble ils ne montent ni ne s'élèvent. Nous avons rendu *'al* par hauteur, comme *mé'ál* (*Ps.* l, 4), d'après l'usage fréquent que font les Hébreux des

لها مثل והתווית הו כי צו לצו צו לצו קו לקו קו לקו ותفسיר רמו מעמ זאיננו ארתעו קליבא תמ אضحלו ותלעו ولم یوجدوا وهذا المعنى موافق لمعنى راיתי رשע ערוץ ומתערה כאזרח רענן ויעבר והנה איננו ואבקשהו ולא נמצא والانفعال من هذا النوع على القياس الذى سطره آز في ذوات المثليين نروم يروم وروم אותם וירמו הכרוכים والامر הרם הרמו מתוך הערה הזאת هذا اعتقادی في هذه الالفاظ قياسا منى عليها برای آز في ذوات المثليين في باب الانفعال اذ يقول فيه¹ لما وجدت وكن نغوو وعبر وנגلو כספר השמים הרים נזלו משדדה עלת انها انفعال من ذوات المثليين والواحد منها غير المتصل على القياس الصحيح نغو نغل نزل والمستقبل ينو يغل يزل بتشديد فاء الفعل لانداغام نون الانفعال فيه فان وصلتها شددت الاواخر

¹ D. 148, 26 et suiv.; N. 102, 32 et suiv.

noms abrégés de racines au troisième radical faible, comme *tâw* (*Ez.* ix, 4), *šaw* (*Is.* xxviii, 10), *ḥaw* (*ibid.*). Le verset de *Job.* xxiv, 24, doit être traduit : Ils s'élèvent un peu, puis ils disparaissent et périssent, et on ne les trouve plus. La même pensée est exprimée *Ps.* xxxvii, 35 et 36. — Le *nifal* de ce sens, d'après la règle établie par Aboû Zakariyâ pour les racines géminées, est *nârom*, *yêrom*; ainsi *yêrommou* (*Ez.* x, 17), *wayyêrommou* (*ibid.* 15), impératif *hêrommou* (*Nomb.* xvii, 10). Mon opinion au sujet de ces mots se fonde sur l'avis d'Aboû Zakariyâ, dans le chapitre du *nifal* des verbes géminés; il s'y exprime ainsi : « Ayant trouvé *nâgôzzou* (*Nah.* i, 12), *wenâgôllou* (*Is.* xxxiv, 4), *nâzôllou* (*ibid.* lxxiv, 2) avec *dâgésch*, j'ai su que ces mots étaient des *nifal* des verbes géminés, et que le singulier sans suffixe devait en être régulièrement *nâgôz*, *nâgôl*, *nâzôl*. Le futur est *yiggôz*, *yiggôl*, *yizzôl* avec *dâgésch* dans le premier radical, à cause de l'insertion du *noun* qui marque le *nifal*; avec les suffixes, la lettre finale prend aussi *dâgésch*,

لرجوع المثل الساقط عند الاتصال وتركت ما بعد الزوائد مشددة كما كان تقول يزول يزول والامر هنو هنل هنل والمتصل هنو هنل هنل هذا نص قوله فقس هداك الله على ويرمو הכרובים ירמו אותם הרמו מחוך بمثل قوله وحكاه في يزל يزول هنل تجدها انفعالا من ذوات المثليين وقد ادخلها آزر في المقالة الثانية من كتاب حروف اللين على انها افتعال من فعل معتدل العيني اعنى رם يروم ولست اقول ان قياسه فيه غير جائز لكنى اقول انا لما وجدنا روم في معنى رם رأينا حمل هذه الالفاظ على روم اذ لم يمنع من ذلك القياس واذ لم يستعمل الادغام في الالامات المضاعفة من الافعال المعتدلة العينات فان قال قائل كيف انكرت ادغام الالام المضاعف من الافعال المعتدلة العينات وقد ادخل آزر¹ روم تدمي في الافعال المعتدلة العينات

¹ D. 74, 19 (incorrect); N. 45, 2.

parce que l'addition du suffixe fait reparaitre la lettre semblable tombée, mais le *dâgèsch* qui suivait les préfixes n'en reste pas moins. On dit donc *yiggôzzou*, *yiggôllou*, *yizzôllou*. L'impératif est *higgôz*, *higgôl*, *hizzôl*, au pluriel *higgôzzou*, *higgôllou*, *hizzôllou*. » Voilà textuellement les paroles d'Abou Zakariyâ. En appliquant, que Dieu le guide, à *wayyérômmou*, *yérômmou*, *hérômmou*, le jugement qu'il porte sur les formes dérivées de *gâlal*, tu vois que ce sont des *nîfal* de *râman*. Cependant Abou Zakariyâ, dans le second chapitre de son Traité des lettres douces, les prend pour des *hitpaël* de *roum*. Je ne veux pas soutenir que cela soit impossible, mais puisque la racine *râman* se rencontre avec le sens de *roum*, nous avons cru devoir y ranger ces mots, d'abord parce que l'analogie ne le défend pas, ensuite parce qu'on n'emploie pas l'insertion par *dâgèsch* du troisième radical redoublé dans les verbes au second radical faible. Cependant, on pourrait nous opposer le mot *tiddômî* (Jér. XLVIII, 2), qu'Abou Zakariyâ place

כדמה כחוך הים וקאל פיה אן אצלח הדדמי התפעללי فلنا له ان آزر لم يقطع بهذا الراى فيه بل قاله على سبيل الامكان لا على القطع وذلك مسطور في المقالة الثانية من كتاب حروف اللين عند ذكره لهذه اللفظة ومما يدل على ضعف هذا الراى فيه عنده وان اعتقاده فيه غير هذا قوله في باب الانفعال من كتاب ذوات المثليين عند ذكره للضرب من الانفعال الذى على وزن ونگل ونگل ونگل ونگل واحسب انم مدمن تدمي من هذا الضرب من الانفعال هذا هو الوجه والقياس¹ فقوله في هذا هو الوجه والقياس دليل على اعتقاده لهذا الراى فيه دون غيره وما اظنه مال ائيه الا للعلة التي ذكرتها لك من ان مثل هذا التضعيف لا يدغم فان راجعنا

¹ D. 149, 13; N. 103, 16.

dans la racine *doum* à côté de *kedoummâh* (Ez. XXVII, 32), en ajoutant que la forme primitive serait *tiddômî*, type *titpôlet*. Nous répondons qu'Abou Zakariyâ n'a pas donné cette opinion comme décisive, mais seulement comme possible, ainsi qu'il est écrit dans le second chapitre du Traité des lettres douces, à l'endroit où il mentionne ce mot. Mais ce qui prouve encore davantage que lui-même considérait cette opinion comme faible, et qu'il pensait à cet égard autrement, ce sont ses paroles dans le chapitre du *nîfal* du Traité des verbes géminés; car, en donnant l'espèce du *nîfal* qui a *nâgôllou* pour type, Abou Zakariyâ ajoute: « Je pense que *tiddômî* est de cette espèce, car c'est la vraie explication et la règle. » Ces derniers mots, « c'est la vraie explication et la règle, » montrent bien que c'est l'avis auquel il s'est arrêté, à l'exclusion de l'autre, et je pense que la raison déterminante pour lui a été celle que j'ai mentionnée, à savoir que les lettres ainsi redoublées ne s'insèrent pas. Si l'on revenait encore à la

فقال فانهم قد قالوا תקוננה אותה בלאדגאם وهو معتל העיני
 مضاعف اللام قلنا له انه لما اجتمع في תקוננה ثلاث نونات احداها
 لام الفعل الاصلية والثانية اللام المضاعفة والثالثة علامة التأنيت
 ثقل اظهارها على اللسان فادغوا النون المضاعفة في النون التي هي
 علامة التأنيت وليس مثل הרמו ותדמי הזאן احدى لاى كل
 واحد منها مندغة في الاخرى واعلم انه ليس يجوز ان يكون يرمو
 אותם וירמו הכרובים הרמו מתוך העדה افتعالא מי ורומם חזת לשוני
 لان الافتعالא מי ذوات المثלין لا بد מי اظهار المثלין فيه מי
 غير ادغام מי اى ضرِيَّه كان على ما تقدم من تعيينى لذلك في
 باب זכה واعلم انه حسن عندى جدا ان يكون עתה ארומם
 افتعالא מי هذا الاصل ويكون الاصل في الرء التشديد وجاء
 كاملا بظهور المثليן فيه

charge pour nous citer *tefônémâh* (Ez. xxxii, 16) comme exemple
 d'une insertion dans un verbe au deuxième radical faible et au
 troisième radical redoublé, nous répliquerions : dans ce dernier
 mot, il se trouvait trois *noun* réunis, le *noun* troisième radical, le
noun du redoublement et un *noun* qui marque le féminin; il était
 donc difficile de les prononcer sans insérer le *noun* du redouble-
 ment dans celui qui désigne le féminin; il n'en est pas de même
 pour *hêrômou* et *tiddômî*, où l'une des deux lettres géminées est
 insérée dans l'autre. Notez que *yêrômou*, *wayyêrômou* et *hê-
 rômmou* ne peuvent pas être non plus des *hitpaël* de *rômam*, car
 le *hitpaël* des racines géminées, n'importe à laquelle des deux
 espèces elles appartiennent, doit absolument montrer les deux
 radicaux semblables sans insertion. Voyez ci-dessus, à la racine
zâkâh (p. 129). — A mon avis, *êrômâm* (Is. xxxiii, 10) est un
nifal de cette racine, où le *resch* devrait avoir un *dâgêsch*, et où
 la racine restée complète présente les deux radicaux semblables.

רנן¹ اغفل منه شخصا واحدا وهو ما لم يسم فاعله رنن ובכרמים
 לא ירנן ואدخل² מתרונן מיון في حيز الفعل للثيف مع وترن לשון
 אלם כרן יחד ثم قال والتثييل جاء على الاصل הרנינו לאלהים עוונו ולב
 אלמנה ארנן وتثييل اخر ובאו ורננו ואنا אقول ان מתרונן تثيיל ثالث
 والقياس عليه رنن ירונן والافتعال منه התרונן מתרונן מיון ولو انه
 מי ורננו במרום ציון לכן מתרנן على زنة מההלל واقول ايضا ان كون
 מתרונן מיון في غير معنى وترن לשון אלם اولי
 רקק³ اغفل منه نوعا واحدا وهو וכי ירק הוב לא חשכו רק
 עד בלעי רקי אלא انه نبه عليه في كتاب حروف اللين ولم يبين اصله⁴
 واشتداد قان רקי يدل على انه מי ذوات المثليן

¹ D. 172, 17; N. 117, 27. — ² D. 172, 21; N. 117, 29. — ³ D. 173,
 4; N. 118, 1. — ⁴ D. 54, 10-11; N. 30, 32-34. Voy. ci-dessus, p. 53, note 1.

Rînan. Il manque le passif *yerounân* (Is. xvi, 10), et, d'un autre
 côté, *mitrônên* (Ps. lxxviii, 65) est placé avec la forme légère *wet-
 târôn* (Is. xxxv, 6), *beron* (Job, xxxviii, 7). Aboû Zakariyâ ajoute :
 «La forme lourde (du *hifil*) régulière se trouve Ps. lxxxv, 2; Job,
 xxix, 13, et l'autre (du *piel*) Jér. xxxi, 12.» Je pense que *mitrô-
 nên* est une troisième espèce de la forme lourde et présente le
hitpaël de *rônên*; car, de *werîmenou* (*ibid.*), on dirait *mitrannên*,
 type *mithallêl* (Prov. xxv, 14). Je crois aussi qu'il est préférable
 de donner à *mitrônên* un autre sens qu'à *wetârôn* ¹.

Rîkâlî. Aboû Zakariyâ a passé un sens qui se trouve Lév. xv.
 8; Job, xxx, 10, et vii, 19. Il a bien remarqué ces mots dans
 son Traité des lettres douces, mais il ne leur attribue pas de ra-
 cine. Cependant, le *dâgêsch* dans le *kîf* de *roukîkî* prouve la racine
rîkâlî.

¹ *Mitrônên* n'est pas cité dans le *Kitâb al-ouçoul*; mais on peut voir *Çamlî*.
 Lexique, s. v.

שדר¹ אגלל מנה שחכא ואחא וחו מא למ יסמ פאעלה שדר מואב כהחומך שודר תושר האצל מנה תושרד על זנה תושלך ואלשדעה פ השין עוש מן המלל האסאפז אלא תושר ליש מן סיבעה שדר מואב לנחמ לו אראדוא למסתעבל מן שדר מואב לאלוא חשדר על זנה כיום שידבר כה תקלל חלקהם בארץ אלא תושר מן סיבעה התעיל אלדו בריאדה האה אעני תושר האצל מנה שדר תושר על זנה השלך תשלך ומחלה עד כמון יסב יכח שער

שחח² אגלל מנה קסמ העלל התעיל וחו השח השפיל ואגלל מנה אילא שחכא ואחא וחו האפעאל מן התעיל על בנייה פועל מה השחחחי נפשי

שמם קאל פ זהא האב³ ישמו ישרים על זאת שמו שמים על הר ציון ששמם לאמר שממה ומכאן אן יכונ ישם וישרק מנה ויעל

¹ D. 173, 12; N. 118, 9. — ² D. 175, 6; N. 118, 22. — ³ D. 175, 19 et et suiv.; N. 118, 30 et suiv.

Schâdâd. Aboû Zakariyâ a laissé de côté le passif *schouldad* (Jér. XLVIII, 15) et *touschad* (Is. XXXIII, 1) pour *touschad*, type *touschlak*, où le *dâgèsch* du *schîn* doit compenser l'une des lettres semblables qui est tombée. Bien entendu, *touschad* n'est pas de la même forme que *schouldad*, car le futur de ce passif serait *teschouldad*, comme *schéyyedoubbar* (Cant. VIII, 8), *tehoullal* (Job, XXIV, 18), mais du passif de la forme lourde, avec *hé* préfixe, *houschad* pour *houschad*, etc. type, *houschlak*, etc. comme *yousab* et *youkkat*.

Schôhah. Il manque une section de la forme lourde, *hèschah* (Is. XXV, 12), et le *hitpaël* de la forme lourde du type *pô'el*, *tischôhâh* (Ps. XLII, 6).

Schômam. Aboû Zakariyâ cite de cette racine Job, XVII, 9; Jér. II, 12; Lam. V, 18; Ez. XXXV, 12; puis il s'exprime ainsi : « *Yisch-*

תשדיד השין עושא מן התעיל אלא השומם פתשדיד השין מיה לנה תתשומם זהא נס קולה וכדלכ קאל על תשומם פ המעלה התאניה מן קתאב חרוף הללן פ אב רו¹ אן האצל מנה תתשומם קאל מרוואן האפראד פ הלעה העבראניה פ כל פעל פאה ששין אן יכונ תא האפעאל מנה מתאכרה מן השין אלא פ לטעה ואחדה קאעא נאדרה מחפעל וחכית וכד אסתתי ביה אז פ קתאב חרוף הללן ותלכ הלעה ה תתשוממנה² מא אדרי קיפ יקול אז אן האצל פ תשומם תתשומם ולדלכ אשתד השין ומא אעד זהא אלהא מנה וגעלה פלו קאן ענדה שאזא מל וחתשוממנה לוכב עליה אן יביין דלכ ואלדיל על אנה ליש קא זעמ אן האפעאל העכ קד קאעא

¹ D. 92, 16; N. 55, 23. — ² D. 51, 2; N. 28, 32.

schôm (Jér. XIX, 8) peut être de la même racine et le *dâgèsch* du *schîn* compenser la lettre qui manque; mais, dans *tischschômém* (Ecl. VII, 16), le *dâgèsch* du *schîn* provient de ce que ce mot est pour *tischômém*. Dans le second livre de son Traité des lettres douces, article *roum*, il dit également que *tischschômém* est pour *tischômém*. Marwân dit : Cependant, d'après la règle généralement suivie en hébreu pour les verbes dont le premier radical est *schîn*, le *tâw* du *hitpaël* doit être placé après le *schîn*, à l'exception d'un seul mot qui, à cause de sa singularité, est retenu et cité, et qu'Aboû Zakariyâ lui-même donne comme exception dans son Traité des lettres douces, à savoir *wehischôtaqnâh*; comment alors l'auteur a-t-il pu dire que la forme primitive de *tischschômém* est *tischômém*, et attribuer à cette cause le *dâgèsch* du *schîn*? C'est, à mon avis, une inadvertance et un oubli de sa part, car, s'il avait considéré ce mot comme irrégulier à l'instar de *wehischôtaqnâh*, il aurait dû le dire clairement. Mais ce qui prouve qu'il n'y a rien d'exact dans ce que prétend Aboû Zakariyâ, c'est que nous avons

מי שומם עליו חקו וואגיב בתקדם השייך על התא תאלו בחוכי
 ישומם לבי ואשחומם על המראה פאקול אן השומם יחמל ענדי
 וגיחי על הניס אחדתא אן יכונ השדה לתעוויז מיתהא פי
 ישם וישרק פי זאכח אתו מחון פי מה אקב פי ותתם השנה ההוא
 פי יודד ממך והוזה התני אן אקול פי השומם מיתל מא קלנה פי הזכר
 אעני אן הוזה קן פיב השחומם על חקינה האפתעאל מי תאחר
 התא ען פאע העל אדא קן שיניא פאבדלו מי תא האפתעאל שיניא תם
 אדגו אחדי השייך פי הארי פאלו השומם בתשידיד השייך
 פאן תאל תאל קיפ גוורת קון השדה פי השומם עוזה וליס פי
 אלמה נקסן ימכן אן תכונ הדה השדה עוזה מנה ואמא תאל אז
 פי השדה תלי פי ישם אנה לעוזה מי אגל נקסן¹ אללמ מנה

¹ D. 176, 1; N. 118, 32.

des exemples du *hitpaël* régulier de *schâman*, où, d'après ce qui est juste et nécessaire, le *schân* précède le *tâw* : *yischômém* (Ps. cxliii, 4), *wâschômém* (Dan. viii, 27). Je pense que *tischschômém* peut être expliqué régulièrement de deux manières : le *dâgêsch* peut être signe de compensation, comme dans Jér. xix, 8; Deut. ix, 21; Nomb. xxiii, 8; Gen. xlvii, 18; Nah. iii, 7; ou bien le mot, comme je l'ai dit pour *hizzakkou* (art. *zâkêh*), est pour *tischômém*, forme régulière du *hitpaël*, dans laquelle le *tâw* suit le premier radical parce que c'est un *schîn*; seulement, après avoir changé le *tâw* en *schîn*, on a inséré l'un des deux *schîn* dans l'autre, ce qui donne *tischschômém* avec *dâgêsch* dans le *schîn*. On objectera : Comment peut-on admettre que le *dâgêsch* de *tischschômém* soit signe de compensation, puisqu'il ne manque rien dans ce mot que le *dâgêsch* puisse compenser? Si Aboû Zakariyâ a dit du *dâgêsch* de *yischschôm* qu'il sert à compenser, c'est que le troisième radical

והשומם תאם לא נקסן פיב פאלשדה פיב אדא לגיב תעוויז אגיבתה
 אנהם למה געלו השדה פי ישם פי השם עוזה מי הנקסן תם
 מלו בנייה השם וקאלו השומם אבקו השדה תלי קאנת פי השם
 עוזה גיסייהא ואן קאנו קד רדו אל הלגזה מא קאן נקס מיתהא קא תאל
 אז אנהם פעלו פי יכת שער הזי געלו פיב תשידיד אללמ עוזה
 ען המיתל הסאקט תם למה וסלוה בואו הגאעה ורדו המיתל הסאקט
 מנדגא על העדה אבקו אללמ על תשידידהא וקאלו וכל פסוליה
 יכתו¹ וקא פעלו פי ויסב אללהים את העם הזי געלו התשידיד פיב
 עוזה מי הנקסן תם למה וסלוה בואו הגאעה ורדו המיתל הסאקט
 מנדגא אבקו השדה תלי קאנת פי ויסב עוזה מי המיתל הסאקט

¹ D. 161, 17-20; N. 111, 11-13.

manque; mais *tischschômém* est complet, rien n'y manque, et le *dâgêsch* doit donc y être pour une autre raison. Je réponds : Une fois que le *dâgêsch* est placé dans *yischschôm* et *tischschôm* en compensation d'une lettre qui manque, on laisse ce signe à sa place après avoir complété la forme, comme dans *tischschômém*, bien que la portion absente ait été restituée. Aboû Zakariyâ dit lui-même : « Dans *youkkat* (Is. xxvi, 12), on a mis dans le *kaf* le *dâgêsch* destiné à compenser celle des lettres semblables qui manque, *dâgêsch* qu'on a conservé dans *youkkattou* (Mich. i, 7), bien qu'après l'addition du *wâw* pour le pluriel on ait restitué la lettre tombée en l'insérant, comme c'est l'habitude. » — « On a encore fait de même pour *wayyassêb* (Ex. xiii, 18) : le *dâgêsch* doit y compenser la lettre absente; puis, après l'addition du *wâw* pour le pluriel et la restitution par l'insertion de l'une des lettres semblables tombée, on n'en a pas moins conservé le *dâgêsch*, qui, dans *wayyassêb*, n'était qu'un signe de compensation; et l'on a dit *wayyassêbou* (I

بحسبها فقالوا ويسبو את ארון ה' ¹ وكفعلهم في كل يمي השמה فان شدة الشين فيه يزعم آزعوض من النقصان الذي كان في השם فلما وصلوه بعلامة التأنيت شددوا الميم منه لرجوع ذلك النقصان منذغا وبقيت الشدة التي كانت تعويضا ² هذا رأى آز في هذه الالفاظ وفي كل ما اشبهها فكذلك أقول أنا ان الشدة في השום عوض من النقصان الذي كان ينقص من השם فلما ردوا ذلك النقصان في השום بقيت الشدة بحسبها فان قال أنا لم نجد השם كما وجدنا يכת שער وكما وجدنا ويسב אלהים את העם قلنا له ان كنا لم نجد השם بالفعل فقد وجدناه بالقوة بوجودنا ישם ووجدنا אשם ואשאף לא سيما ان القياس يوجب كونه ويوجدناه بوجودنا השום كما وجد آز השם بالقياس لما وجد השמה مستعملا

¹ L. 165, 22-25; N. 113, 20-24. ה' est pour יהוה. — ² D. 176, 4-6; N. 118, 35 et suiv.

Sam. v, 8). Un exemple est encore fourni par *hoschsammâh* (Lév. xxvi, 34); «le *dâgêsch* du *schîn* compensait, d'après Aboû Zakariyâ, ce qui était omis dans *hoschsam*; puis, après avoir ajouté la marque du féminin, on a donné un *dâgêsch* au *mêm* pour rétablir par l'insertion la lettre qui manquait, mais le *dâgêsch* de compensation est également resté.» C'est l'avis d'Aboû Zakariyâ pour tous ces mots et pour tous ceux qui leur ressemblent. Je soutiens de même que le *dâgêsch* de *tischschômém*, qui devait suppléer à la lettre qui manquait dans *tischschôm*, a été conservé tel qu'il était, malgré la restitution de cette lettre. Il est vrai que nous ne rencontrons pas le mot *tischschôm*, comme on trouve *youkkat* et *wayyassêb*; mais s'il ne se présente pas en fait, il n'existe pas moins en puissance, par *yischschôm* et *êschschôm* (Is. xlii, 14), surtout que le raisonnement nécessite une forme *tischschôm* et nous la fait découvrir dans *tischschômém*, comme Aboû Zakariyâ lui-même a supposé *hoschsam*, après avoir trouvé *hosch-*

وقد يجوز عندي في يشم وتشومم ايضا ان يكونا انفعالا قياسا عليهما بقول آز في ينو وينل وفي גם מדמן תדמי ويكون ישם ناقص اللام وتشومם كاملا كما ذكرت لك في ארוםם وكما ان הגל ערוהך ناقص ותגלה ערוהך كامل فان قال قائل ان الانفعال من שוםם لم يأت على هذا الضرب اعنى على دشم فيكون المستقبيل منه ישם השוםם بل انما اتى على الضرب الثاني اعنى ونשמו חכהנים נשמה כל הארץ على זנת ונדמו נאות השלום فالمستقبيل اذا منه انما يجب ان يكون ישם او ישמם على זנת כל אנשי מלחמתה ידמו פן תדמו בעונה قلنا له أنا وان كنا لم نجد الماضي من هذا الضرب من الانفعال فالمستقبيل دال عليه كما ان وجدنا את כל אשר אני דבר אליך דال على الفعل الماضي للتحيف وان كنا لم نجد וקא ان وجدنا ايضا גם מדמן תדמי

sammâh. On peut aussi prendre *yischschôm* et *tischschômém* pour des *nifal*, en leur appliquant ce qu'Aboû Zakariyâ dit de *yiggôz*, *yiggôl* et de *tiddômni*; seulement *yischschôm* serait le mot abrégé, et *tischschômém* le mot complet, comme nous l'avons dit pour *êrômém* (p. 226, fin) et comme *tiggâl* (Is. xlvii, 3), qui est abrégé, se trouve ainsi que *tiggâlêh* (Ez. xvi, 36), qui est complet. On pourrait nous faire remarquer que le *nifal* de *schômam* ne suit pas ce modèle, c'est-à-dire, n'est pas *nâschôm*, pour que le futur en soit *yischschôm*, *tischschômém*, mais qu'il suit l'autre modèle *wenâschammou* (Jér. iv, 9), *nâschammâh* (*ibid.* xii, 11), selon la forme de *wendammou* (*ibid.* xxv, 37), et le futur devrait donc être *yischscham* ou *yischschâmém*, comme *yiddammou* (Jér. l, 30), *tiddammou* (*ibid.* li, 6). Nous répondons que, tout en ne trouvant pas le parfait de cette forme du *nifal*, il ne nous est pas moins démontré par le futur; ainsi *dôbêr* (Ex. vi, 29) suffit pour démontrer l'existence du parfait de la forme légère, bien qu'on n'en rencontre aucun exemple; puis *tiddômni*, qu'Aboû Zakariyâ prend pour un

وهو عند آذ انفعال مستقبل موجب لجواز نداء في الماضي وان كنا له نجده اذ لا يجوز ان يكون تدمي مستقبل وندمو نאות השלום بل مستقبل نداء واغفل آذ من هذا الاصل قسما ثقيلا على زنة موعلا والقياس عليه شومم شوممתי ואשבה משומם ועسى ان يكون شومם انفعالا من هذا القسم

שקק¹ اغفل من النوع الاول منه وهو בעיר ישקו شخصا واحدا متضاعفا وهو الافتعال يشكشكون بרחכות وقولى فيه كقولى في התגללו وقد ابدلوا من المثل الواحد من ישקו حرفا ليينا في شוקיו وفي שקים ولم يذكر ذلك آذ

שרר² ذكر فيه نوعا واحدا وهو כי השתרר עלינו גם השתרר واغفل نوعا اخر وهو וישר במנרה אם יתגדל המשור השדה في המשור

¹ D. 176, 21; N. 119, 14. — ² D. 177, 3; N. 119, 19.

futur du *nifal*, exigerait aussi la supposition d'une forme *niddôm* pour le parfait, bien que nous ne la rencontrions pas, car *tiddômni* ne pourrait pas être le futur de *wenâdamou* (Jér. xxv, 37), mais bien le futur de *niddôm*. — Aboû Zakariyâ a passé, dans cette racine, une forme lourde du type *pô'él* qui, d'après l'analogie, serait *schômém*, *schômanti*, *meschômém* (Ezra, ix, 3). Peut-être *tischschômém* serait-il le *nifal* de cette forme.

Schâkalî. Aboû Zakariyâ néglige dans le premier sens, représenté par *yâschôlîkou* (Joël, ii, 9), le *hitpa'el* d'une forme redoublée, *yischtašcheqou* (Nah. ii, 5), que j'explique comme *hitgalgalou*. Une des deux lettres semblables de *yâschôlîkou* a été changée en lettre douce dans *schôlâw* (Cant. v, 15) et *schôlajim* (Prov. xxvi, 7). Aboû Zakariyâ ne mentionne pas ces exemples.

Sârar. Aboû Zakariyâ cite un sens, celui de *Nomb.* xvi, 13, et en passe un autre, celui de *wayyâsar* (I Chr. xx, 3) et de *hammassôr* (Is. x, 15); le dernier mot me paraît avoir un *dâgèsch* en

عندى عوض مما نقص منه واصله مשרور على زنة مسلول وדרך وان كان مسلول بشرق ومشور بحلם فكلاهما واحد ومثله عندى مبول لانى اشتقه من بلתי בשמן רענן بلולה בשמן ومثله ايضا معון פרעה المشتق من עוון ונבור ולولا العيبى لظهور التشديد فيه كظهوره في المشور والاصل فيها كلها مשרور معوون مبول على زنة مسلول وדרך هما رכיך بمكبلים والدليل على ان معوون من ذوات المثليين امتناعه من التغيير عند الاضافة ولو انه من معتل العيبى كما ظن فيه قوم لتغيير عند الاضافة كتغيير معوون في قولهم معوون اريوה وتغيير מקור في قولهم מקור מים חיים وكتغيير מצור في قوله وال מצور يروشلم والبرهان الاكبر على ان معوون من ذوات المثليين اشتداد الزاى منه اذا وصلوه بالضمائر قالوا عري معوون عزي ومعوي واكرم انهم لو وصلوا مبول بالضمائر لشدوا منه اللام كتشديد زاي معوون اذا

compensation de la lettre qui manque, et être pour *masrôr*, sur la forme de *masloul* (Is. xxxv, 8), qui est le même type, bien que celui-ci ait *schouréî* et l'autre *hólém*. Je range sous cette même forme *mabboul* (Gen. vi, 17), que je dérive de *ballôti* (Ps. xcii, 11), *beloulâh* (Lév. ii, 5, et vii, 17), puis *mâ'ôz* (Is. xxx, 3), que je dérive de *'izzouz* (Ps. xxiv, 8) et qui, sans le *'ayin*, aurait *dâgèsch* comme *hammassôr*. La forme primitive de tous ces mots est *masrôr*, *mâ'ôz*, *mabloul*, comme *masloul* et *mabloulim* (Ez. xxvii, 24). On reconnaît que *mâ'ôz* vient de *âzaz*, parce qu'il reste invariable à l'état d'annexion; car s'il avait pour racine *'ouz*, comme on l'a prétendu, il changerait tout aussi bien que *mâ'ôn*, à l'état d'annexion *mê'ôn* (Nah. ii, 12); *mâlôr*, qui change en *meqôr* (Jér. ii, 13); *mâsôr*, qui devient *mesôr* (Ez. iv, 7). Une preuve plus concluante encore pour l'origine de *mâ'ôz*, de *âzaz*, est le *dâgèsch* que prend le *zayin*, lorsqu'on ajoute des suffixes, Is. xvii, 9; Jér. xvi, 19. A mon avis, le *lâméd* de *mabboul* prendrait aussi bien *dâgèsch*

وصلوه بها وهو للحكم في مشور لو استسهلوا تشديد الرء منه ولايقوا الشدة التي كانت في باء مبول وشين مشور للعرض كما فعل في وكل فسيوليا يثو وفي ويسكو آت ارون الذان بقيت فيهما الشدة التي كانت في كل واحد منهما قبل صلته بالضمير للتعويض وقريب من هذا الوزن ايضا في ذوات المثليين كمشق نبيم فانه عندي من شقق والوجه فيه ان يكون كمشقو على زنة مكلل يفي وعلى زنة مكلل و المشدة فيه عندي للتعويض من النقصان وكذلك ادخله ازي في باب شقق¹ ولما انكر قوم كونه من شقق مع انهم لم يأتونا فيه بوجه يلوح وزعموا انه لم يكن عرض ازي ادخاله له في هذا الباب الا [ان] يصل به الى ذكر شقق بو اري ان افسره لك لاتيتم عندك كونه من ذوات المثليين فاقول ان هذا القول مقول في العدو

¹ D. 176, 21; N. 119, 14.

que le *zayin* de *má'ór*, si l'on y joignait des suffixes pronominaux, et l'on suivrait encore ce procédé pour *massór*, si le *résch* admettait un *dâgèsch*. Le *dâgèsch* du *bêt* dans *mabboul* et celui du *sin* dans *massór*, qui ont pour but la compensation, subsisteraient, comme *youk-kattou* (*Micha*, 1, 7) et *wayyassébou* (*I Sam.* v, 8) conservent tous deux le *dâgèsch* qui, avant l'addition du suffixe, compensait la lettre absente. De ce type, appartenant aux racines géminées, se rapproche *kemaschschak* (*Is.* xxxiii, 4), que je dérive de *schâ-kak*. Il devrait y avoir *kemischkak*, type *miklal* (*Ps.* l, 2), et *mahâlâlô* (*Prov.* xxvii, 21); seulement, le *schîn* a un *dâgèsch* de compensation pour la lettre qui manque. Aussi Abou Zakariyâ le cite-t-il dans la racine *schâkak*. Cependant, on a nié cette origine, sans nous donner aucune explication plausible : on prétend qu'Abou Zakariyâ ne s'était pas proposé de rattacher *maschschak* à cette racine, et qu'il ne l'avait cité qu'à cause de *schôkêk* qui le suit. Pour cette raison, je veux expliquer le passage pour bien

المتقدم ذكره الذي قيل فيه هو شودر واحه لا شودر فقال يخاطب ذلك العدو واسق شللكم اسق الحسول تفسيره ويجمع سليمكم جمع الذي يعني كثرة ثم قال يخبر عنهم كمشق نبيم شقق بو تفسيره كدرس الجراد يدرسون فيه يعني في ذلك المكان وفائدتنا من قول كدرس الجراد يدرسون هو علمنا بضعفهم وقلة منتهم الى الدفع عن انفسهم وان كان شقق فاعلا في اللفظ فهو في المعنى مفعول او منفعول ومثله ونفسو شوققا الذي تفسيره باله مندرسة مترضضة والدليل على صحة هذه العبارة في شوققا قوله وهكيز وهنه عيف ونفسو شوققا وجعل شوققا بازاء عيف وهذا الاصل في تسميتهم الارض الغل وهي التي لم يصبها مطر عيف ولايפה فقد استبان قولنا في كمشق نبيم انه من ذوات المثليين عند كل من فيه خاصة فهم واما

établir que *maschschak* vient de *schâkak*. Il s'agit de l'ennemi qui a été mentionné auparavant, et auquel se rapporte le premier verset; (le prophète) s'adresse à cet ennemi et lui dit : Votre dépouille sera entassée comme s'entassaient les petites sauterelles, c'est-à-dire en aussi grande quantité; puis il dit d'eux : Comme sont foulées les sauterelles, ils y seront foulés, c'est-à-dire dans cet endroit. Nous apprenons, par cette dernière phrase, la faiblesse de l'ennemi, qui n'a pas la force de se défendre. Le mot *schôkêk* a bien la forme d'un participe actif, mais il a le sens d'un participe passif ou d'un participe d'un *nifal*, comme *schôkêkêk* (*Is.* xxix, 8), qui veut dire que son cœur est oppressé, brisé, et là le contexte prouve bien la vérité de la signification que nous donnons à ce mot, placé parallèlement à *âyêf*, qui sert primitivement à dénommer la terre stérile qu'aucune pluie n'a atteinte. La dérivation de *maschschak* de *schâkak*, que nous adoptons, doit être évidente pour tout homme le moins du monde intelligent. Quant au changement que fait l'orateur en passant de la seconde per-

انصران المخاطب في قوله واسم شللכם عن المخاطبة الى الاخبار في قوله كما مشق نبيس شقك بو فان اهل البلاغة يسمون ما كان من هذا النحو التفتاتا وقد خرج في الكلام الى غير ما كنت فيه معانداً لكون انكر كون المصور من ذوات المتلبيين على ما ساخبرك به فانا عائد الى اكمال ما قد بقي على ذكره في المصور وفي ويدر بمنزلة فاقول ان قولي ان الوجه في المصور المصور بجانب لقول از في واكت اهو محزون¹ ان الوجه فيه واكتاه واعلم ان الوجه في ويدر بمنزلة كقصور السين على زنة ويسب فامتنع من ذلك لاجل الراء كما تمنع ويدر ال ملاءم وكامتناع ويدر اليا ويدر اة النونة ايضاً منه وان كانا معتلى العبي بسبب الراء قد عرفك الله طريق الرشاد باعتقادي في المصور وفي المبول فاعلم ان غيري يجعل المصور من موصر ه ويقول فيه هو

¹ D. 161, 13; N. 118, 8.

sonne employée dans la première moitié du verset, à la troisième personne employée dans la seconde moitié, c'est une figure de rhétorique appelée *iltifât*. Je me suis laissé entraîner loin de mon attaque obstinée contre ceux qui ont nié que *hammassôr* dérivât de *sârar*, comme je le rapporterai encore; je vais donc maintenant revenir et compléter ma pensée sur ce mot et sur *wayyâsar*. En disant que *hammassôr* est pour *hammasrôr*, je suis d'accord avec l'opinion qu'exprime Aboû Zakariyâ au sujet de *wâ'ekktôt* (*Deut.* ix, 21) pour *wâ'ektôt*. On devrait prononcer *wayyâsâr*, avec *kâmés* pour le *sîn*, type *wayyâsêb*¹; mais le *rêsch* est un empêchement, comme il l'est pour *wayyâsar* (*Osée*, xii, 5), puis pour *wayyâsar* (*Juges*, iv, 18), *wayyâzar* (*ibid.* vi, 38), ces deux derniers des verbes au second radical faible. Telle est ma pensée, puisse Dieu t'indiquer le droit chemin, sur *hammassôr* et *hammabboul*. Un auteur a placé *hammassôr* à côté de *mousar* (*Deut.*

¹ Ibn Djanâh entend ici le petit *kâmés*, ou *sêri*.

السوط او نحوه مما يؤدب به ويجعل الشدة في السيني لاندغام فاء الفعل فيه ويؤنه بمكانه ويجعل المبول من وندلي شميم وانك تعلم ان امه وانزل المصور معطون على هيفار النرون فيلا محالة انه من اللات المجانسة له مع ملاءمة المعنى لهذا التفسير وتعلم ايضاً ان وندلي شميم ارتاق وذلك كناية عن السحاب قبل وفك الله الى اى المذهبي مال اليه فهمك

شتم لم يذكره شمو بسميم فيهم كضامن لساول شمو الظاهر منه من هاتين اللفظتين انها من ذوات المتلبيين وربما كانت الشدة فيها لاندغام الساكن اللين الذي هو عين الفعل في אשר سكب شمو على

تلل¹ لما ذكر في هذا الباب تل عولم على التله على التله على التله

¹ D. 17, 9-11; N. 119, 26-27.

xi, 2) et l'a expliqué par un fouet ou quelque autre objet qui sert à corriger, en attribuant le *dâgêsch* du *sîn* à l'insertion du premier radical et en lui donnant pour type *make'ôb*. Le même a dérivé *mabboul* de *niblê* (*Job*, xxxviii, 37). Toutefois, le mot *massôr* étant parallèle au mot *garzên*, il s'agit sans doute d'un instrument analogue à la hache, et le contexte s'accorde avec cette interprétation. Quant à *niblê*, ce sont des outres, et le mot désigne, au figuré, les nuages. Adopte celle des deux opinions qui se recommande le plus à ton intelligence.

Schâtat. Manque. Cependant *schattou* (*Ps.* lxxiii, 9, et xlix, 15) paraît être d'une racine géminée. Peut-être aussi le *dâgêsch* sert-il à l'insertion dans le *tâw* d'une quiescente douce, qui est second radical dans *schâtou* (*Ps.* iii, 7).

Tâlat. Après avoir cité *têl* (*Deut.* xiii, 17), *tillâm* (*Jos.* xi, 13), *tillâh* (*Jér.* xxx, 18) et *tâloul* (*Ez.* xvii, 22). Aboû Zakariyâ ajoute :

معقل العبي على بنية منتل ملج ويجوز ان يكون مضاعفا من فعل ذى
مثلي على مذهب سلسله وترومك ويجوز ان يكون هذه الصيغة
من اصله

נכר מפוז ומכר

כמתלהל הירה וקים وقد يجوز ان يقال فيه كل ما قيل في وكلכל
אתך والاقرب انه من وتלה ארץ מצרים
ויתמהמה כי לולא התמהמהנו والمصدر ולא יכלו להתמהמה
ומנסכתי מצרים ואת איביו יסכסך
המצפצפים והמהנים אמרהך הצפצף
צעעים יחמל מן האوجه כל ما احتمله כמתלהל ויחמל ايضا
ان يكون من فعل فاؤه ياء اعنى يצע لرבים وشه ואפר יצעו היצעו
התחנה מל צאצאים فانه عندى من يצא

le type *metāḥleḥā* (*Is.* xxii, 17), ou bien aussi le redoublement
d'un verbe géminé, comme *salseḥā* (*Prov.* iv, 8). Peut-être aussi
dérivent-ils d'une racine à part.

Karkar. Voy. II *Sam.* vi, 16.

Kemītlāḥā (*Prov.* xxvi, 18). A ce mot on peut appliquer tout
ce que j'ai dit au sujet de *wekilkālī*. Probablement il est en rap-
port avec *wattēlah* (*Gen.* xlvii, 13).

Wayyitmahmah (*Gen.* xix, 16). Parfait, *ibid.* xlvi, 10; infinitif.
Er. xii, 39.

Wesiksaktī (*Is.* xix, 2), *yesaksēk* (*ibid.* ix, 10).

Hamnesafšim (*Is.* viii, 19), *tesafšef* (*ibid.* xxix, 4).

Sa'āšou'im (*II Chr.* iii, 10). On peut lui appliquer toutes les
explications de *kemītlāḥā*. Peut-être aussi ce mot a-t-il *yōd* pour
premier radical; voyez *Est.* iv, 3; *Is.* lviii, 5; *I Rois*, vi, 6, comme
š'ēšū'im (*Is.* xxii, 24). qui, à mon avis, dérive de *yāšū'*.

וקרקר כל בני שת מקרקר קר
ושעשע יונק תורתך שעשעי ישעשעו נפשי ומה למ יסמ פاعלה ועל
ברכים תשעשעו והאפעאל כחקתך אשתעשע יחמל כל מה אפעלה
כמתלהל

שגשג כיום נמעך תשגשגי

תעתע והייתי בעיניו כמתעתע והאפעאל ומתעתעים בניאיון האצל
פיה ומתעתעים פאדגורא האפעאל פי פאע הפעל ويجوز في هذا
الأصل كل ما جاز في كمتלהل

قال مروان هذا جمع الله لك للخيرات واسعدك بالصلاحات ما
جمعته واستلحقتك لك مما وجدته مفترقا في المكارم فكملت به
الغنون الذين اجري اليهما از وكان ذلك بعد اجتهاد منى فيه على
قدر الطاقة ومبلغ الامكان وحسب الحال انى انا فيها من شغل
الفتنن الذين

¹ Le texte est corrompu. Nous proposons et traduisons

Weḥarḥar (*Nomb.* xxiv, 17); *meḥarḥar* (*Is.* xxii, 5).

Wesch'āscha' (*Is.* xi, 8). Voy. aussi *Ps.* cxix, 77, et xciv, 19; on
trouve le passif, *Is.* lxxvi, 12, et le *hitpaël*, *Ps.* cxix, 16. Pour la
racine, on peut admettre tout ce qui est permis pour *kemītlāḥā*.

Sigség. Voy. *Is.* xvii, 11.

Ti'ta' se trouve *Gen.* xxvii, 12; *hitpaël*, *II Chr.* xxxvi, 16, où le
tāw du *hitpaël* est inséré dans le premier radical. Pour cette racine
sont encore admissibles toutes les explications qu'on peut donner
pour *kemītlāḥā*.

Marwān dit : Voici, que Dieu te comble de bonheur et de féli-
cité, ce que j'ai recueilli et ajouté de ce que j'ai trouvé épars dans
l'Écriture, et comment j'ai complété les deux catégories de racines
étudiées par Abou Zakariyā. Mes efforts ont été proportionnés à
mes facultés, à mes ressources, à mon état actuel de préoccupation
et d'abattement. Je puis, moi aussi, avoir laissé de côté mainte-

البال واضطراب الاحوال وعسى ان نكون قد ضيّعنا نحن ايضا بعض ما اردنا استلحاقه لا بقصد منا لذلك لكن لما وصفتك لك من طوارق العموم ومتكاتف المهوم وترادى الاسفار التى انا تجبر على اكثرها فان وجدت انواعا او اشخاصا لم استلحقها ففتش عنها في صدور مقالات كتابي آذ فانك تجده قد اشار هناك الى اكثرها ولذلك ما استغنيت عن استلحاقها واما الاجناس فارجو [ان] لن تجد منها غير ما استلحقته على الشريطة التى اشترطت بها في صدر هذا الكتاب وانى لارجو ايضا الاتجد من الانواع غير ما اودعته كتابي هذا واما الاشخاص فرما وجدت منها قليلا فانها تفوت الذى يروم حصرها كثيرة واشتباها وعلم الله انى لم الك نعجا واجتهادا ولقد كرت المكرة كله اجمع في جمعي لهذه الالفاظ ثمانى مرات وكفى

chose que j'aurais désiré ajouter, non pas à dessein de ma part, mais par suite de ce que je t'ai raconté de mes noirs soucis, de mes sombres préoccupations et de mes voyages continuels, pour la plupart forcés. Cependant, si tu rencontres des sens ou des exemples que je n'aie pas ajoutés, cherche-les dans les introductions des deux traités d'Abou Zakariyâ. Tu trouveras alors qu'il y a touché à la plupart de ces mots, et j'ai cru dès lors superflu de les ajouter. Pour les racines, j'espère bien que tu n'en rencontreras pas en dehors de celles que j'ai ajoutées, bien entendu, en suivant la condition que j'ai posée dans la préface de cet ouvrage. J'ose espérer que, pour les sens aussi, tu n'en découvriras pas d'autres que ceux que j'ai cités. Tu pourras bien trouver de rares exemples qui, à cause de leur grand nombre et de leur ressemblance mutuelle, échappent à celui qui désire les embrasser tous. Dieu sait que ni la bonne volonté, ni l'effort sérieux pour toi ne m'ont fait défaut. Pour rassembler ces mots, j'ai relu avec soin huit fois l'Écriture entière; ceci prouve assez de soin et d'ardeur.

بذلك عناية واجتهادا فجملة ما ضمنته كتابي هذا اما الاجناس التى لم يذكرها آذ ولا اشار اليها اصلا فنييف على الخمسين ولو لم استلحق في كتابي هذا غيرها لقد كانت في ذلك فائدة عظيمة واما الانواع فانكو خمسين نوعا واما الاشخاص واقسام الافعال فنييف على مائة واما الوجوه للجائزة الزائدة على الوجوه التى اجازها آذ فانكو عشرين واما المسائل التى شككتها عليه فانكو اربعين مسألة سوى فوائد كثيرة خارجة عما عدته لك ولولا حرصى على اتيان مرغوبك ورغبتي في ايثار محبوبك لكان لى في بعض الاعراض الملمة بي ما كان ينعنى من تمامه ويشغلنى عن اتمامه ففرغ لقرائه نفسك واشكذ لفهمه ذهنك فانه ستشرون منه على معان شريفة واسرار لطيفة تزيدك الايام بها حرصا عليه واغتباطا

Aussi mon livre renferme-t-il dans son ensemble cinquante et quelques racines qu'Abou Zakariyâ n'a ni mentionnées ni même élléurées. Si je m'étais borné à faire entrer ces racines dans mon ouvrage, j'aurais déjà fait une œuvre très-utile. Mais il y a encore environ cinquante sens et plus de cent exemples et sections de verbes; puis, une vingtaine d'explications admissibles que j'ai ajoutées à celles qu'Abou Zakariyâ a déclarées possibles; enfin, une quarantaine de questions que j'ai soulevées contre lui, sans compter d'autres développements utiles qui n'entrent pas dans ce compte. Si je n'avais pas désiré l'accorder l'objet de tes vœux, et si je n'avais pas eu à cœur de me préoccuper surtout de ce que tu aimes, les accidents qui me frappent auraient pu m'empêcher de terminer ce travail et me détourner de le rendre aussi complet. Maintenant, adonne-toi à la lecture de ce livre et applique ton esprit à l'étudier, car, grâce à lui, tu élèveras jusqu'à la solution de questions importantes et l'éclaircissement de mystères délicats, ce qui, de jour en jour, doit augmenter ton envie de le

به واسئل الله ان يعينك بتوفيقه وان يمدك بتشديده ان
شاء الله

تم
كتاب المستلحق بعون الله

connaître et ta joie de le posséder. Je prie Dieu qu'il veuille t'aider
par son assistance et prolonger tes jours par sa toute-puissance.

رسالة التنبيه

كتبها ابو الوليد مروان بن جناح الى بعض اخوانه

انه لما وردني كتابك ايها الاديب¹ والسيد الشريف اورد الله عليك
المسرات ووقفك للاصلاحات وكشف لك كل الخفيات تسألني في
بعثة كتاب المستلحق اليك اذ رجعت انه سلب منك في جملة ما
استلقت في طريقك وان نظم جماعات من اخواننا من اهل الادب
حرسهم الله متطلعة اليه وما اشك ان ذلك انما كان منهم لحسن
وصفك اياه لهم وجميل ثناءك عليه عندهم لم اتاخر عن الامر
بتسخره والبعثة به اليك مسارعا في مرغوبك ومبادرا الى مطلوبك

¹ العريف. Peut-être manque-t-il ici.

II.

RISALAT AT-TANBIH (TRAITÉ DE L'AVERTISSEMENT)

ADRESSÉ PAR ABOÛ L-WALÏD MARWÂN BEN DJANÂÏH À UN DE SES AMIS.

Mon seigneur noble et instruit, puisse Dieu t'accorder toutes
les joies, te donner tous les bonheurs et te révéler tous les secrets!
J'ai reçu la lettre dans laquelle tu me demandes de t'envoyer le
Moustalîk, qui, à ce que tu crois, t'a été enlevé en route avec
bien d'autres choses dont tu as été dépouillé. Tu ajoutes qu'une
série de sociétés, nos amis parmi les hommes de lettres, puisse
Dieu les conserver! attendent ce livre, et je ne doute point que
c'est par suite de l'éloge que tu leur en as fait et du bien que tu
leur en as dit. J'ai donc immédiatement donné l'ordre de faire
une copie et de te l'envoyer, empressé de satisfaire à ton désir et

وحررتنا على تقيّن سارّك ومنقادا الى انفاذ امرك رعايةً منى لما
اجراه الله بيننا من المحبّة المحضة والمقّة للخالصة والنسب الادبي
الذى هو اقرب الانساب واوكد الاسباب كما قال الشاعر

ان تختلف نسبا يترّف بيننا ادبٌ أفتناه مقام الوالد

وانه ابقاك الله عصمةً لاهل الادب وعضدًا لذوى الغهم قد
كان بعدك انباء وهزيمة لو كنت حاضرها لم تكثر الخطب وذلك
ان شردمة من الناس جهالا ونفرا من الرعاع بالغ بهم للجهل مع
الحسد منهم لى على ما قيّض لى من هذا التاليف اللذيذ قدره
الرفيع خطره الفوا كتابا لفظه غير رشيق ومعناه غير انيق
استلحقوا فيه افعالا اغفلتها انا برعهم وأجب استلحقها عندهم

d'accomplir ton vœu, plein de zèle pour te contenter et pour exé-
cuter tes commandements. J'ai eu égard à la sincère amitié, à
l'affection pure et aux rapports littéraires que Dieu a fait naître
entre nous; ces rapports rapprochent plus les hommes que toute
autre parenté et les attachent entre eux par les liens les plus so-
lides. Ainsi dit le poète :

Si nous différons de race, les lettres nous réunissent et remplacent pour nous
le père.

Que Dieu te conserve comme un soutien pour les hommes
instruits et un appui pour la société intelligente. A peine étais-tu
parti qu'on entendit des murmures et des chuchotements aux-
quels, présent, tu n'aurais attaché aucune importance. C'est qu'une
tourbe ignorante et une masse de gens vils, ignares et pleins
d'envie du rang élevé et de la haute réputation que mon ouvrage
m'a valus, ont composé un livre dont le style manque de précision
et dont le fond est sans valeur. Ils ont cherché à ajouter des verbes
que, d'après leur avis, j'aurais négligés, et que, selon eux, j'aurais
dû ajouter aux verbes donnés dans les deux ouvrages d'Abou Za-

على ما ثبت في كتابي أزوفى كتاب المستلحق وكانوا كثيرون الفكريه
والتعظيم لشانه والتجيد لجاله كاتي ممن يقع عليه بالخصى ومن
يفزع بالعصى فلا يربك ما فازوا ولا ظفروا وكان ما استلحقوه مما فاوه
الف مثل كي اكه علىو فيهو وامل تامر على [بامر] فيه وما جانسها
اذ لم يفهموا قولى في صدر كتاب المستلحق¹ انى لا استلحق من
اجناس الافعال التى فاعاتها الف الا ما وجدت الاعتلال داخلا في
بعض انواعه وهاتان اللفظتان وما جانسها فما لم يعتد فاوه اصلا
واما [ما] استلحقوه من الافعال التى فاوها ياء فتدل بها الحشام
ماتيهديم ولم يابيهوا الى قولى في صدر ذلك الكتاب² انى لا استلحق
من الافعال التى فاعاتها ياء الا ما كان معتلا وما كان الاعتلال لازما

¹ P. 9, l. 2. — ² Ibid. l. 4.

kariyâ et dans le *Moustalḥik*. Ils ont conçu une haute idée de leur
travail, en exaltent la valeur et le tiennent en grand honneur,
comme si j'étais un homme qu'on abat avec des cailloux ou qu'on
terrifie avec un bâton. Que cela ne te trouble point, ils n'ont ob-
tenu ni succès, ni victoire.

Ils ont ajouté aux verbes qui ont pour premier radical *âléf*
ðkaf (*Prov.* xvi, 26), *té'tar* (*Psaum.* lxi, 16) et des exemples ana-
logues. Ils n'ont pas compris ce que j'ai dit dans l'introduction
du *Moustalḥik* : « Parmi les racines qui commencent par *âléf*, je
n'ajoute que celles qui, dans l'un des sens, présentent une irrég-
ularité. » Or ni ces deux mots, ni leurs pareils, n'offrent aucune
irrégularité au premier radical.

Pour les verbes au premier radical *yôd*, ils ajoutent *behityahsâm*
(*I Chron.* v, 7), *mityahdîm* (*Est.* viii, 17), sans faire attention à ce
que j'ai dit dans la même préface : « Quant aux racines dont le pre-
mier radical est *yôd*, je ne les ajoute que si les formes sont irrég-
ulières, ou bien doivent l'être dans la conjugaison, alors même qu'on

له في تصريفه وأن كان لم يوجد في המקרא معنلا وبنيمة هاتين اللغظتين غير لازمة لهذه العلة وأما ما استلحقه من الافعال التي عيناتها احد احرف العلة مثل כחן כי וכל ولم يدروا معنى قولي في صدر ذلك الكتاب¹ اني لا استلحق من اجناس وانواع الافعال التي عيناتها بعض احرف العلة الا ما وجدت اللين داخل فيه وأما ما جرى منها بحرفي السالم في ظهور عينه مثل חקן ושחן ושחן فاني لا احفل به وجعلوا ينتبهون بجميع الافعال التي لاماتها الف اذ لم يفهموا معنى قولي في صدر ذلك الكتاب حيث قلت² ولم اذكر من الافعال التي لاماتها الف الا ما وجدت الالف منقلبة فيه هاء خاصة فهذا ما نحووا اليه في الاجناس والانواع وأما الاشخاص

¹ P. 9, l. 6. — ² Ibid. l. 10.

ne les rencontre pas dans l'Écriture. » Eh bien, les deux mots cités n'entraînent point d'irrégularité.

Ils ajoutent aux verbes dont le second radical est une des lettres faibles *mé'en* (*Ex.* vii, 14 et *passim*), *gàwa'* (*Nomb.* xx, 29), sans comprendre mes paroles en tête du *Moustallih* : « Les racines et les sens des verbes au deuxième radical faible n'ont été ajoutés qu'autant qu'on y trouvait un adoucissement; mais je ne me suis pas inquiété des verbes qui suivent la voie des verbes sains et présentent leur second radical sans le soumettre à aucun adoucissement, comme *sch'af*, *sch'ag*, *sch'ab*. »

Ils ont recherché tous les verbes qui ont *aléf* pour troisième radical, parce qu'ils n'ont pas saisi le sens de mes paroles dans la même introduction, où je dis : « Parmi les racines qui se terminent en *aléf*, je ne cite que celles dans lesquelles cette lettre a la propriété de se changer en *hé*. »

Voilà la route que ces gens ont suivie pour les racines et les sens. Pour les exemples, ils se sont mis à la piste de tous les noms

فانهم استقروا منها جميع الاسماء المعتلة والاسماء ذوات المثلين مما لا افعال لها ولا تصريف اذ نبا فهمهم عن قولي في صدر هذا الكتاب¹ اني لم ألزم نفسي استلحاق الاسماء المعتلة والاسماء ذوات المثلين التي لم يذكرها از مما لا تصريف لها انما استلحق مما لم يذكره اصلا ما وجدت له فعلا وتصريفا اذ هذا كان مجراه في كتابي الا انه نسي نفسه في مواضع كثيرة منها فادخل فيها اسماء لا افعال لها مثل طرية ومسوة ولا حيا ولا قلنت ايضا في غير هذا الموضوع من صدر ذلك الكتاب² وأما الاسماء والصفات والامرفاني غير معن بها لكثرة اختلاف ابنيتهما واذ يحتاج في حصرها وذكر اختلاف ابنيتهما الى مدة اوسع من مدة وقتنا هذا وعسى ان يكون ذلك منا في غير هذا الوقت وكذلك لا اعنى بجميع

¹ P. 7, l. 11 et suiv. — ² P. 13, l. 8 et suiv.

faibles et des noms se rattachant à des racines géminées dont il n'existe ni verbe ni forme conjuguée. Ils n'ont pas voulu faire attention à ce que j'ai dit dans ma préface : « De mon côté, je ne me soucie pas de réparer les omissions qu'Abou Zakariya a faites de noms renfermant une lettre faible ou deux lettres semblables, tant qu'ils ne présentent pas des éléments de conjugaison; mais, dès que la racine présente un verbe et une conjugaison, je complète ce que l'auteur a négligé, puisque telle est la méthode qu'il suit lui-même dans ses deux ouvrages. Il s'est oublié néanmoins dans de nombreux passages où il fait figurer des noms dont il n'y a pas de verbe, par exemple *teriyah*, *masveh*, *sehah*. » Plus loin : « Je ne me suis pas préoccupé des noms, des qualificatifs ni des impératifs, à cause de la grande diversité qu'offrent leurs formes; pour réunir et citer des types aussi différents, il aurait fallu plus de temps que nous n'en avons maintenant. Peut-être le ferons-nous à un autre moment. Je ne fais pas plus d'efforts

الافعال المستقبلة لكثرتها ولاطراد القياس في أكثرها إلا اني ربما استلحقت بعض الصفات أو بعض الاسماء وان كانت غير متصرفة لا لان النزمت ذكرها لكن استكسانا واختيارا مني لذلك وربما كان ذلك لضرورة تدعو اليه فلا يطالب بتقصيها ولا يحسب علينا في ذلك مناقضة منا للاصل الذي اصلناه فيا بؤس لقوم يقرأون هذا ولا يفهمونه على وضوحه وبيانه لكنهم كما قال ألكتاب *את מי יורה דעה* ואת מי יבין שמועה גמולי מחלב עתיקי משדים واستتقروا ايضا من الاشخاص التي لم اذكرها انا ما قد اشار عليه أز في صدور مقالات كتابيه مثل *עוד יקנו בתים* الذي هو انفعال من *קנה* وما جانس هذا ولو فهموا كتاب المستلحق لعلوا اني قد نبهت على

pour les futurs qui sont aussi nombreux et suivent presque toujours régulièrement l'analogie. En revanche, j'ai ajouté quelquefois des qualificatifs et des noms, bien qu'ils ne se conjuguent pas, non pas que j'aie été obligé de les citer, mais pour mon plaisir et par mon libre choix, quelquefois même par suite d'une circonstance qui m'y obligeait. Seulement, qu'on ne me demande pas d'être complet sur ce point et qu'on ne me reproche pas en cela une contradiction avec le principe que j'ai posé plus haut. » Malheur aux gens qui lisent des passages aussi clairs et aussi nets sans les comprendre! C'est d'eux qu'il est dit : A qui peut-on enseigner la science, à qui peut-on faire la leçon? Est-ce à des enfants à peine sevrés, qu'on vient d'ôter de la mamelle? (*Isaïe*, xxviii, 9).

Ils ont aussi recherché parmi les exemples que j'ai passés sous silence ceux auxquels Aboû Zakariyâ a fait allusion dans les chapitres placés en tête de ses deux ouvrages. Tel est le mot *yikkânou* (*Jérémie*, xxxii, 15), *nifal* de *kânâh*, etc. L'intelligence du *Moustalḥik* aurait appris à ce monde que j'ai dirigé l'attention sur de

مثل هذه الاشخاص اذ قلت في اخر ذلك ألكتاب اعنى كتاب المستلحق¹ فان وجدت انواعا أو اشخاصا لم استلحقها ففتش عنها في صدور مقالات كتابي أز فانك تجده قد اشار هناك الى أكثرها ولذلك ما استغنيت انا عن استلحقها واقول انهم لو وجدوا اشخاصا لم يبشر اليها أز ولا استلحقتمها انا ايضا لما لحقني في ذلك دم اذا قد اعتذرت من هذا في اخر هذا ألكتاب حيث قلت² واما الاشخاص فرما وجدت منها قليلا فانها تفوت الذي يروم حصرها كثرة واشتماها لكنهم لم يفهموا كتابي أز فضلا عن ان يفهموا كتاب المستلحق الذي رتبة قراته بعد قراة دينك ألكتابيين ولو انهم اذا استغفروهم الشياطين واستولى عليهم البيهتان يتفهمون ما قيل في كتاب حروف اللين وكتاب ذوات المثليين ثم كذلك يمدون

¹ P. 244, l. 4 et suiv. — ² *Ibid.* l. 9 et suiv.

pareils exemples, en disant à la fin de ce livre : « Si tu rencontres des sens ou des exemples que je n'aie pas ajoutés, cherche-les dans les introductions des deux traités d'Aboû Zakariyâ. Tu trouveras alors qu'il y a touché à la plupart de ces mots, et j'ai cru dès lors superflu de les ajouter. » Je poursuis : Quand même ils découvrieraient quelques exemples auxquels Aboû Zakariyâ n'avait pas fait allusion et que je n'aurais pas ajoutés non plus, je ne devrais encourir aucun blâme, puisque je m'en suis excusé à la fin de mon livre, en disant : « Tu pourras bien trouver quelquefois des exemples qui, à cause de leur grand nombre et de leur ressemblance mutuelle, échappent à celui qui désire les embrasser tous. » Mais ces gens n'ont rien compris aux deux traités d'Aboû Zakariyâ et bien moins encore au *Moustalḥik*, dont la lecture doit, dans l'ordre, succéder à celle des deux premiers ouvrages; car, si ces hommes trompés par les démons et dominés par le mensonge, avaient eu l'intelligence de ce qui est dit dans le Livre des lettres douces et dans le Livre des racines gémimées, s'ils avaient ensuite

أيدىهم إلى كتاب المستلحق ويتفهمون نعمًا عساهم كانوا سيسلمون

من التعنيف ويتخلصون من التبريح لكنهم من قبيح فيه

يتعاطى كل شيء وهو لا يجسى شيئًا

فهو لا يزداد علمًا إنما يزداد غمًا

وقد أشار آزر إلى عود يقدو بهيم في صدر المقالة الثالثة من كتاب

حروف اللين حيث قال¹ والانفعال ندنه ندنه والمستقبل يدنه يدنه

وقد كنت التزمت في صدر كتاب المستلحق² إلا أذكر كلمة أشار

إليها آزر ومما أعجبك به أيها الأديب الحكيم أنهم أرادوا الانتصار لآزر

في بعض ما شككته عليه فانتهتك بذلك ستر عوارهم وانتشر مطوى

أسرارهم وصاروا هزأة وبخزية إذ لم يفهموا قوله

¹ D. 99, 9; N. 60, 4. — ² Ci-dessus, p. 5, l. 6 et suiv.

tendu la main après le *Moustalhiq* pour s'en approprier le contenu, ils se seraient peut-être guéris de cette manie de maltraiter et de porter le trouble partout. On peut leur appliquer ce qui a été dit de quelqu'un :

Il touche à tout et ne fait rien de bon; il ne croit pas en savoir, il ne croit qu'en erreur.

Eh bien, Aboû Zakariyâ a fait allusion à la forme *yikfânou* dans la préface du troisième chapitre de son Livre des lettres douces, où il dit : « Le *nifal* est *nibnâh, niknâh*, au futur *yibbânêh, yikfânêh* : » et dans la préface du *Moustalhiq*, je me suis engagé à ne pas mentionner les mots auxquels Aboû Zakariyâ avait touché.

Je vais l'étonner, toi l'homme instruit et sensé, par les passages où ces gens sont venus en aide à Aboû Zakariyâ contre certaines difficultés que j'ai soulevées contre lui. C'est là que s'est déchiré le voile de leurs vices, que s'est dissous le tissu odieux de leurs machinations, et qu'ils se sont rendus ridicules et risibles, puisqu'ils n'ont pas compris les paroles d'Aboû Zakariyâ.

وان لسان المرء ما لم تكن له خصاه على عوراته لدليل

وذلك أن آزر قال في المقالة الثانية من كتاب حروف اللين

في باب روم¹ وأعلم أن عناه أروموم مثل أتروموم الاصل في الرء

التشديد لاندمام التاء فيها ثم قال وهكذا أقول في يردق

أويك نفسي أنه يردق والاصل في الرء التشديد ومثله الأدرش

أدرش الألف في أدرش عندى للمخاطب وشدة الدال لاندمام

التاء فيه وقلت أنا في كتاب المستلحق أن الف الأدرش مبدلة

من هاء وكان أصله الأدرش على زنة كي النهار ينتمى الرعاء

أن آزر لم يعن إلا ألف أدرش لا الف الأدرش فإخفى أنه لم يوجد

في كل نسخة من كتاب حروف اللين إلا الف الأدرش بزيادة الهاء

إلا أنهم جعلوا أدرش افتعالًا وهو انفعال وهمل يمكن أن يشك

¹ Voy. ci-dessus, p. 109, 110.

Lorsque l'homme n'a plus ses testicules (qu'il est châtré), c'est son langage qui atteste l'état de ses parties honteuses.

Aboû Zakariyâ, dans le second chapitre de son Traité des lettres douces, au paragraphe *roum*, dit : « Sache que *éromâm* (*Is.* xxxiii, 10) est pour *étrômâm*, et le *résch* devrait avoir un *dâgêsch* à cause de l'insertion du *tâw*. » Il ajoute : « Il en est de même pour *yiraddôf* (*Ps.* vii, 6), qui est pour *yitraddôf*, et où le *résch* devrait avoir un *dâgêsch*, et de *ha'iddârôsch idlârêsch* (*Ez.* xiv, 3), où, selon moi, l'*âléf* indique la première personne, et où le *dâgêsch* du *dâléf* provient de l'insertion du *tâw*. » A cela j'ai fait observer dans le *Moustalhiq*, « que l'*âléf* de *ha'iddârôsch* remplace un *hê*, et que la forme primitive aurait été *habiddârôsch*, formé comme *hinnâtôn* (*Jérémie*, xxxii, 4). » Ces pauvres gens ont prétendu qu'Aboû Zakariyâ a entendu parler de l'*âléf* de *iddârêsch* et non pas de celui de *ha'idârôsch*. Cependant, on n'ignore pas que toutes les copies du Traité des lettres douces portent *ha'iddârôsch*, avec l'addition du *hê*. Ils font ainsi d'*iddârôsch* un *hitpaël* à la place d'un *nifal*. Mais, dans

احد في ان الف ادرت لو انه افتعال للمخاطب حتى كان يحتاج از
ان يقول فيها هو عندى للمخاطب وذلك ان الانسان لا ينكوف
لفظه هذا النكو الا في لفظ يمكن ان يشك فيه غيره والف ادرت لا
شك عند احد انها للمخاطب قيل فيه انه انفعال او قيل فيه انه
افتعال واما تحا از في كلامه في الف ادرت هذا النكومي الكلام
لان بنيته غريبة في الافتعال لو كان افتعالا كما ظن واوجب من هذا
انهم ردوا على از قوله¹ في فكو فلوليا انه معتدل العين مثل يحزوم
ولوا يفيك وفيك بركوب وقالوا فيه انه معتدل اللام واحتجوا في ذلك
بكون المصم تحت الغان واما توهوا ذلك لانهم لم يدروا ان دي
شمو اتي بكون אשר ترو انا ونبياياه ماحو لاهم تفرل نعو ولا شكر

¹ D. 87, 16-18; N. 52, 13-14.

ce cas, personne au monde aurait-il pu douter que l'*lâlef* de *iddârôsch* fût la marque de la première personne, pour qu'Abou Zakariyâ eût eu besoin de déclarer : « Selon moi, l'*lâlef* indique la première personne. » Une observation semblable ne se fait que pour un mot pour lequel le doute est possible; il ne l'est pas pour l'*lâlef* de *iddârôsch*, qu'on prenne cette forme pour un *nifal* ou pour un *hitpaël*. Abou Zakariyâ n'a donc eu en vue que *ha'ûl-dârôsch* qui, s'il est un *hitpaël*, comme Abou Zakariyâ le croit, présenterait, en effet, une forme étrange.

Je suis surpris davantage encore de les voir combattre l'opinion d'Abou Zakariyâ au sujet de *pâkou* (*Is.* xxviii, 7), qu'il considère comme un verbe au second radical faible, de même que *yâfik* (*Jérémie*, x, 4), *oufik* (*Nah.* ii, 11). Ils prennent *pâkou* pour un verbe au troisième radical faible, en s'appuyant sur l'accent qui se trouve sous le *hâf*. Cette erreur provient de ce qu'ils ignorent que *sâmou* (*Gen.* xl, 15), *tîrou* (*Nomb.* xiii, 32), *tâhou* (*Éz.* xxii, 28), *nâ'ou* (*Isaïe.* xxix, 9), *nâmour* (*Ps.* lxxvi, 6), *râmour* (*ibid.*

نمو شانهم ولا رمو عيني كلها وغيرها من جنسها كثير ملرل وي
معتلة العينات وان كما شر كاه انا الحوي بوا لى فعلان ماضيان
مؤنثان معتلا العين وهما ملرل¹ ومن عجب ما اتوا به لما راوا
اعتلالى في اخراجى لى اوس نروس عن نروس بقولى² لو ان معناه
الهرب لما كان الهرب عقوبة لهم في قول الله لى كن تروسون اذ قد
اختاروه وبنوا عليه قولهم اما صار الهرب عقوبة لهم لانهم
هربوا رجلى وقالوا تصلغا ان ذلك معنى قول الله لهم لى كن تروسون
فان كان هذا حقا فما اشك ان الغلاب اصاب خيل القوم كلها ولما
لم يفهموا ما اجتلبته من المقدمات المنطقية والنتائج العقلية
والدلائل الحسية برهاننا على ان الاصل في الحزكو الحزكو³ قالوا جازمين

¹ Ci-dessus, p. 106. — ² P. 91, un peu changé. — ³ P. 130 et suiv.

cxxxi, 1), et d'autres mots semblables, ont également l'accent sur la dernière syllabe, bien qu'ils dérivent de racines au second radical faible, et que *hâ'ûh* (*Lév.* xviii, 28), *bâzâh* (*II Rois*, xix, 21), tous deux féminins du parfait et dérivés de racines au second radical faible, ont aussi l'accent sur la dernière syllabe.

Voici encore une opinion étonnante qu'ils ont émise : j'ai détaché de *nôs nânous* (*II Sam.* xviii, 3) la forme *nânous* (*Is.* xxx, 16), en disant : « Si ce dernier voulait dire : Fuyons, Dieu, en répondant à ceux qui choisissaient la fuite : C'est pourquoi vous fuirez, ne leur infligerait pas de punition. » En voyant cette argumentation, nos adversaires ont soutenu que le châtimeut de la fuite consistait en ce qu'ils devaient se sauver à pied; c'est là, ajoutent-ils en voulant être spirituels, le sens de la parole de Dieu : C'est pourquoi vous fuirez. Si cela était vrai, certes, une maladie mortelle devrait avoir atteint tous les chevaux de ce monde.

Ils n'ont rien compris non plus aux prémisses logiques, aux conclusions rationnelles ni aux preuves matérielles que j'ai données dans mon argumentation pour prouver que *hizakkou* (*Is.* i, 16)

متكلمين انه لا يجوز فيه غير التوكو وان كتمنا نعددهم على جهلهم
 وقلة معرفتهم لولا انهم استعملوا التحة والتصلف في هذا وفي
 الغائبهم ايضا قولى¹ في كى نعدو مسمون قدشو انه من نعدو كنوري اريوت
 الذى هو بمعنى شانو وتعلقوا باخذ طرف منه حيث قلت وقد
 اتسع الاوائل في هذه اللغة واستعملوها ايضا في التمهيق فقالوا
 حمور نعدو فتنع على الرعاع هذا القول وقالوا كيف يجوز ان يستعمل
 التمهيق في البارى عز وجل فقال لهم بعض التلاميد وكيف يجوز
 عليه الرئير اذ قيل ه' ممرور يشان لا سيما اذ حقيقة هذه اللغة
 اعنى الديره هي الرئير كما قال يحدو ككفرم يشان نعدو كنوري اريوت
 واما الاوائل اتسعوا فيها واستعملوها في التمهيق الا ان كنفتم لا
 نفهمون ما معنى الاتساع في اللغات وكذلك لا تفهمونه وبلغت

¹ P. 98.

est pour *hizdakkou*. Aussi disent-ils tout court et avec l'autorité de juges, que la forme primitive ne peut être que *hitzakkou*. Nous excuserions leur ignorance et leur peu de savoir s'ils ne faisaient pas les insolents et ne visaient pas à l'esprit.

Ils ont encore traité d'erreur mon opinion que *nē'ôr* (*Zach.* II, 17) est de la même racine que *nā'ârrou* (*Jérémie*, LI, 38), qui a le sens de *schū'ägou*. Ces misérables se sont attaqués à un point, à l'endroit où je dis : « Les anciens sont allés encore plus loin et ont employé cette racine pour le braiment de l'âne (*Berikot*, fol. 3 a). » Les sots ont trouvé mes paroles honteuses. Comment, ont-ils dit, serait-il permis d'attribuer le braiment au Créateur? Mais, leur a répondu un de mes disciples, comment attribuer à Dieu le rugissement, comme dans *Jérémie*, xxv, 30, puisque c'est là le sens primitif et propre de *nā'ârrou* (*ibid.* LI, 38)? Les anciens ne l'ont appliqué au braiment que par extension; seulement, vous n'aviez pas compris le sens du mot « extension » appliqué aux racines, et ainsi vous ne le comprendrez pas davantage.

حكمتهم ان قالوا في نשתا نבורתם انه من نשה على زنة نשתا ولم
 يدروا انه على زنة عبرה من ونשתو מים לשונם בצמא נשתה وبلغ
 تقصيرهم فيما استلحقوه ان استلحقوا نשים في باب نשה وبنים في
 باب בנה الى اوابد عظيمة يسأم اللسان عن ذكرها وتضيق العصف
 عن حملها وزعوا في هزيانهم ان كى ישל זיתך אנفعال من שלל على زنة
 יסב מן סבב وهذا من اتيح ما يكون في التفسير واما المعنى في
 הפסוק انهم يعدمون الزيت لانتثار الثمرة وانتفاضها وسقوطها
 قبل ادراكها اى قبل اوان اتخاذا الزيت منها وهو قوله זיתים יהיו
 לך בכל גבולך ושמן לא תסוך כי ישל זיתך ويشل هو فعل مستعمل
 من ونשל הכרול מן העץ الذى هو غير متعد وتفسيره فانتفض

Leur suprême science s'est montrée en dérivant *nāschetāh* (*Jér.* LI, 30) de *nāschāh*, type *ā'setāh*, sans se douter que le type est *āberāh*, comme on le voit par *wenischschetou* (*Is.* XIX, 5) et *nāschāt-tāh* (*ibid.* XLII, 17). Dans leur désir d'ajouter toujours, ils ont rattaché *nāschīm* à *nāschāh* et *bānīm* à *bānāh* : ce sont là de malheureuses extravagances que la langue se dégoûte de mentionner et que les pages se refusent à tolérer.

Dans leur folie, ils ont prétendu que *yischschal* (*Deut.* XXVIII, 40) est un *nifal* de *schālal*, d'après le type *yissab*, de *sābab*. C'est l'explication la plus absurde, car le sens du verset est que le peuple sera privé d'olives, parce que les fruits se disperseront, se détacheront et tomberont avant d'être mûrs, en d'autres termes, avant l'époque de la cueillette. Ce sont les paroles de l'Écriture : Tu auras des oliviers sur tout ton territoire, mais tu ne l'oindras pas avec leur huile, parce que tes olives se disperseront. *Yischschal* est le futur de *wenischal* (*ibid.* XIX, 5), passage dans lequel le verbe est intransitif et qui signifie : Et le fer s'est détaché et est tombé du bois. *Yischschal* dérive donc de *nāschal*, comme *wayyiddar* (*Gen.*

وسقط الحديد من العود ووزن يشل من نسل مثل ويدر يعقب من ندر وما اشك أنهم لما راوا ونسل نودم ربيع مبنوك متعديا بعد عندهم كون كوي يشل الذي غير متعدد منه ولم يابهاوا الى ونسل البروزل من العقب الذي هو غير متعدد فلما راوا قولي¹ في باب ويدر ان ما لم يسم فاعله الماخوذ من فعل خفيف مساو للماخوذ من الفعل الثقيل على زنة فعل ومثله في ذلك من الخفيف كي ارمون نطش المون عير عوض الذان ها من نطش وعوض خفيفين ومثله من الثقيل واعم بكلي نطشت بشلها وواشر بارق الذان من كبشل البشر ومي ماضريه وديم الثقيلين طلبوا مناقضتي في بشلها جهلا منهم وقالوا انه ماخوذ من فعل خفيف واستدلوا على ذلك بوجود اسمهم كي بشل كقير وبشل مبشل اتم هورع بشلها التي هي خفيفة ولم يدروا ان هذه الالفاظ المستشهد

¹ P. 33-34.

xxviii, 20) de *nādar*. Sans aucun doute, c'est *wenāschal* (*Deut.* vii, 1), qui est transitif, qui les a éloignés de rattacher à la même racine l'intransitif *yischašal*; mais ils n'avaient pas remarqué *wenāschal* (*ibid.* xi, 5), qui est également intransitif.

Au paragraphe *yā'ad*, je dis : «Le passif dérivé de la forme légère ressemble à celui qui se rattache à la forme lourde du piél. Ainsi *nouftāsch* et *ouzzāb* (*Is.* xxxii, 14) viennent de la forme légère *nātasch* et *āzab*, tandis que *bouschschālāh* (*Lév.* vi, 21) et *wē'ouschchar* (*Ps.* xli, 3) viennent de *kebaschschēl* (*I Sam.* ii, 13) et de *me'aschcherim* (*Mal.* iii, 15), qui sont tous deux des formes lourdes. » En voyant cela, quelques-uns de ces ignorants ont cherché à me contredire pour *bouschschālāh*, qu'ils dérivent d'une forme légère, en citant à l'appui *bāschal* (*Joel.* iv, 13), *oubāschēl* (*Ec.* xii, 9), *beschēlāh* (*Nomb.* vi, 19), qui sont des formes légères¹. Mais ils n'ont pas su que les exemples qu'ils citent comme preuves et

¹ Les deux derniers exemples ne sont pas des verbes.

بها والمستدل منها غير متعدية أو أن الهاء في بشلها مفعول بها فان كان بشلها من فعلة غير متعدد كما زعموا ونحن نراه متعديا الى الهاء فهو اذا متعد وغير متعدد معا وهذا خلف لا يمكن واستلحق للجهال حس كل بشر لاامر حسو وحكوا على انها من ذوات المتلين من شدة سين حسو وجعلوه امرا للجميع من حسو ولم يدر المساكين انه لو كان امرا للجميع من حسو لكان حسو على زنة سبو زيون الذي من سكب ودمو الذي هو من دمهم ولو كان امرا من فعل معتدل العين لكان حسو غير مشدد على زنة شوبو كومو او حسو مثل باو ولو كان امرا من فعل معتدل الغاء لكان حسو غير مشدد ايضا مثل ررو او شبو او حسو محدود الهاء غير مشدد السين مثل الحو له بني

comme arguments sont intransitifs, tandis que *bouschschālāh* est la troisième personne du féminin du passif. Si ce mot dérivait d'un *pā'ālāh* intransitif, comme ils le prétendent, tout en étant à la troisième personne du féminin du passif, il serait à la fois transitif et intransitif, ce qui serait une contradiction impossible¹.

Ces ignorants ont encore ajouté *has* (*Zach.* ii, 17) et *hassou* (*Néh.* viii, 11), et conclu contre moi, par le *dāgēsč* placé dans le *sāmēk* du dernier mot, que l'un et l'autre ont une racine geminée; ils ont donc considéré *hassou* comme un impératif pluriel de *hāsas*. Ces pauvres esprits ne savent pas que *hāsas* ferait, dans ce cas, *hōssou*, comme *sobbou* (*Ps.* xlviii, 13) de *sābab* et *dōmmou* (*I Sam.* xiv, 9) de *dāmam*. Comme impératif d'un verbe au second radical faible, ce serait *housou* sans *dāgēsč*, type *schoubou*, *šoumou*, ou *hōsou*, type *bō'ou*; comme impératif d'un verbe au premier radical faible, ce serait *hāsou*, également sans *dāgēsč*, type *redou*, *schebou*, ou *hāsou*, avec *a* long sous le *hē* et sans *dāgēsč*,

¹ Le texte est apparemment incorrect. Mais l'argument d'Ibn Djanāh est juste et revient à cette simple vérité, qu'un verbe intransitif ne peut pas former un passif.

אלים الذى هو مى יהב فانهم لما استثقلوا تحريك هذه الهاء בשבא
 ופחה בתוה עליו الواحد الذى هو חב مثل דע וכדלכ פעלסוהו פי
 الواحد الذى هو מוֹנֵת قالوا הכי הסמפחת אשר עליוך ולוהאן הסו
 אמרו מי فعل מענדל האלם ללכאן עליו זנה עשו בנו ולוהאן איוסו אמרו
 מי فعل סאלר ללכאן מחנףא עליו זנה חנו נשו פלכאן הסו חורכא עני
 קياس جميع الافعال ساغ لی ان اقول ان הס كلمة غير متصرفة ولا
 مشتقة من فعل وانما اتصل بها ضمير للجمع فی قولهم הסو باتصاله
 بالافعال لانها كلمة موضوعة موضع الفعل وجارية بحراه ودالّة عليه
 بما فيها من الزجر وذلك ان معنى הסو اسكنوا وكفوا والمعنى
 الذى يريدون العبرانيون بقول הס هو المعنى الذى تريداه العرب
 بقولهم صه اى اسكت واكفف واما اشتداد السين فی הסو فيمكن

dans le *sâmék*, type *hâbou* (Ps. xxix, 1), de la racine *yâhab*. Car, trouvant la ponctuation avec *schebâ*¹ et *patah* d'une prononciation trop difficile, on a formé *hâbou* d'après le singulier *hab*, type *da*, de même qu'on a fait pour le féminin singulier *hâbt* (Ruth, iii, 15). Comme impératif d'un verbe au troisième radical faible, on obtiendrait *hâsou*, d'après les types *âsou*, *benou*. Enfin, comme impératif d'une racine saine (avec *noun* pour premier radical), ce mot serait sans *dâgêsch* et suivrait le type *tenou*, *geschou*. Puisque *hassou* ne suit l'analogie d'aucun verbe, il m'est permis de soutenir que *has* est un mot indéclinable qui ne dérive pas d'un verbe. et que, dans *hassou*, on a ajouté le pronom du pluriel, comme on le joint aux verbes, parce que *hassou*, tenant lieu d'un verbe, est traité comme tel, et renferme la notion d'exciter. Car *hassou* signifie : Taisez-vous et abstenez-vous. En effet, les Hébreux expriment par le mot *has* le même sens, pour lequel les Arabes emploient *sah*, qui veut dire : Fais-toi et abstiens-toi. Le *dâgêsch* dans le *sâmék* de *hassou* peut bien provenir de ce que la phrase présente

ان يكون من اجل الانفصال وانقطاع الكلام فان الزجر موضع
 الانفصال في كثير من المواضع فكثيرا ما يشددون في الوقف على ما
 ذكرت في كتاب المستحق¹ واما وיהם دللث معناه عندي قال הס وترجمة
 اللفظة وصهصه دللث بالقوم اى قال لهم صه فا عجب هذا الاتفاق
 في اللغة العبرانية واللغة العربية فان العرب تعتقد في صه انه لفظة
 غير متصرفة ولا مشتقة من فعل ويقولون صهصهت بمعنى قلت
 صه كما قال العبرانيون הס قتم قالوا وיהם على ان הס لفظة غير
 متصرفة ولا مشتقة من الفعل فهذا هو الصحيح عندي في הס הסو وיהם
 دللث وقد تحييل من اثق بفهمه من اهل القياس في تصارييف اللغة في
 كون وיהם فعلا مستقبلا خفيفا على زنة وיעש وיעז وقال في הס انه
 من ثقيل هذا الاصل وانه على زنة لا وقال في הסو انه امر للجمع

¹ Ci-dessus, p. 190.

une séparation, une coupe à ce mot; le *zâkêf* est un accent qui, en bien des endroits, indique une séparation, et en pause on ajoute souvent un *dâgêsch*, comme je l'ai dit dans le *Moustalhiq*. Quant à *wayyahas* (Nomb. xii, 30), il signifie à mon avis : Il dit *has*; en arabe, on le traduit par *šahšaha*, savoir : Il dit au peuple *šah* (silence)! C'est un accord admirable entre l'hébreu et l'arabe. car les Arabes pensent que *šah* est un mot indéclinable qui ne dérive d'aucun verbe, et ils emploient *šahšahou* dans le sens de j'ai dit *šah*, de même que les Hébreux se servent de *has*, puis de *wayyahas*, bien que *has* soit indéclinable et ne dérive d'aucun verbe. Telle est, à mon avis, la vérité sur *has*, *hassou* et *wayyahas*. Cependant un homme qui mérite ma confiance pour l'intelligence des conjugaisons a eu l'idée ingénieuse que *wayyahas* est le futur de la forme légère (d'un verbe *hâsah*), d'après le type de *wayya'as*, *wayya'an*, et que *has* vient de la forme lourde de la même racine, comme *šaw*; alors *hassou* serait le pluriel de l'impératif, qui devrait, il est vrai, avoir son accent sur l'ultime, mais qui l'a sur la pénultième,

وكان الوجه فيه أن يكون ملرعة فجاء ملرعل من أجل الوقف كما جاء كلو بعش كلو ملرعل من أجل أنه في سوك فسوك وهذا أيضا وجه من وجوه القياس وإن كنا إنما وجدنا بعض الأفعال الماضية يأتي ملرعة وملرعل مثل كلو بعش كلو שתو בשמים فيهم كצאן לשאול שתו وغيرها ولم نجد ذلك في مثل هذا الضرب من الأمر إلا في مثل ערו ערו وذلك من أجل امتناع التشديد وكذلك ארה לי וקבה לי فإنه على حال ربما كان جائزا وأما كونهم¹ أعنى הם הסו ויהם من ذوات المثلين كما قال فاصحو انفسهم فغير جائز إذ لم يكن הסו على زنة סכו وانكر الاغبياء كون וירב בנחל من ארב² لما لم يروا الألف ثابتة في لفظ كتابات الف ويأصل الذي هو من אצל ولم يكن معهم من ذكاه

¹ Peut-être faut-il lire *كونها*. — ² P. 23.

à cause de la pause, comme *kâlou* (*Ps.* xxxvii, 20) prend son accent sur la pénultième sous l'influence du *sóf-pâsouk*. Cette explication aussi est régulière, bien que nous rencontrions seulement quelques verbes ayant au parfait l'accent sur l'ultième ou la pénultième, tels que *kâlou*, *schattou* (*ibid.* lxxiii, 9, et xlix, 15), etc. et que nous ne trouvions rien de semblable pour l'impératif, excepté dans des mots comme *'ârrou* (*ibid.* cxxxvii, 7), où le *mille'el* s'explique par l'impossibilité d'y mettre le *dâgèsch*, et puis dans *àrah* (*Nomb.* xxii, 6) et *qâbâh* (*ibid.* 11)¹. L'explication peut donc être admise; mais l'opinion de ceux qui se couvrent de honte en soutenant que *has*, *hassou* et *wayyahas* appartiennent à une racine géminée, est inadmissible, parce que *hassou* n'a pas la forme de *sôbbou*.

Les mêmes sots nient que *wayyàreb* (*I Sam.* xv, 5) dérive de *àrab*, parce qu'ils ne voient pas dans ce mot l'*âléf* écrit, comme il l'est dans *wayyà'şel* (*Nomb.* xi, 25), de la racine *âşal*. Ils n'ont

¹ Sur la forme étrange de ces deux mots, voy. Olshausen, *Lehrbuch*, p. 495. Pour l'accentuation, ils sont mal choisis, puisque, liés par *maqqèf* à *li*, ils n'ont pas d'accent, mais ont régulièrement *meteg* sous la pénultième.

للحس ما يستدلون به على حذف الألف من اللفظ ولم يشعروا أيضا أن ولا يهال شم عربي من أهال وهو بغير ألف وانكر على الغدام أن جعلت¹ عرعر تهعزعر متضاعفا من فعل معتدل العيني أعنى يعورن ويعلن النونيم أم تعيرون وأم تعوررون وقلت فيه أن تهتتر اهتزازا وتضطرب اضطرابا على معنى ترعشנה حوموتوك فقالوا بل هو من عرو عرو والغدامة التي حملتهم على انكار هذا القول هو قلة شعورهم أن الأفعال المعتلة العيني كثيرا ما تتضاعف مثل هذا التضاعف مثل מטלטלך מטלטלה נכר ותתחלחל המלכה והחללה בכל מתנים לחרחר ריב ויפרפרי ויפצפצי מועזעזק وأما ساغ لاز أن يقول في هذه الأفعال أنها متضاعفة من أفعال معتلة العيني مع وجوده الاشتقاق لكثرة

¹ P. 99-100.

donc pas les sens assez fins pour s'apercevoir que la prononciation fait connaître l'omission de l'*âléf*; ils n'ont pas remarqué non plus que *yahél* (*Is.* xiii, 20), de *âhal*, est également sans *âléf*.

Ces gens inintelligents me reprochent d'avoir pris *'ar'er tit'ar'ar* (*Jérémie*, li, 58) pour la forme redoublée d'un verbe au second radical faible, c'est-à-dire de la même racine que *ye'orou* (*Joel*, iv, 12), *ti'orou* et *te'orerou* (*Cant.* ii, 7). Je dis à cette occasion : « Le verset de Jérémie : (Les murs) seront secoués et ébranlés, répond à *Éz.* xxvi, 10. » Ils rattachent *'ar'er tit'ar'ar* à *'ârrou* (*Ps.* cxxxvii, 7), poussés à me contredire par la sottise qui ne leur a pas permis de reconnaître le grand nombre de verbes au second radical faible qui adoptent un tel redoublement, tels que *metaltélkâ talélêh* (*Is.* xxii, 17), *watitêhhal* (*Est.* iv, 4), *wehalhâlêh* (*Nah.* ii, 11), *leharhar* (*Prov.* xxvi, 21), *wayefarperênî* (*Job.* xvi, 12), *wayefaspešênî* (*ibid.*), *meza'ze'ekâ* (*Hab.* ii, 7). Abou Zakariyâ a pu reconnaître ces verbes comme des formes redoublées de racines au second radical faible, car, en même temps qu'il leur trouvait ainsi une dérivation, il reconnaissait l'emploi fréquent d'un semblable redou-

استعمال هذا التضعيف في المعتلة العين واما المعتلة اللام فقليل
ما استعمل فيها مثل هذا التضعيف وقد ذكرت ما وجدت منها
في المكون في كتاب المستلحق مع جملة الافعال المشككة مثل
مما لاهلا بحق تيق اشعشع كما عرفت وفي ذلك نظر كبير ولو وجدت
مساغا الى القطع بانها من المعتلة العين لكان اولى كثرة استعمالهم
فيها التضعيف هذا يا سيدي ما نعى لي من اعتراضهم على رأيت
اعلامك به وتوبيغك عليه لتنجب من جهلهم وقلة فطنتهم وايضا
فلنكون هذه الرسالة لمن عساه ولم¹ تتأد اليه من الاحداث اول
وهله فصول صدر كتاب المستلحق تنبها على جهل هاؤلاء الرعاع
وانقادا لهم من غرة غفلتهم واعلمك ان هاؤلاء السخفاء لقبوا

¹ Il faut lire لم.

blement pour ce genre de verbes, tandis qu'un tel redoublement est fort rare pour les verbes au troisième radical faible. J'ai mentionné tout ce que j'en ai rencontré dans l'Écriture à la fin du *Moustalikh*, où je les ai réunis avec les verbes d'une origine obscure, tels que *kemīlahlēha* (*Prov.* xxvi, 18), *ēschta'āschā'* (*Ps.* cxix, 16), *kimta'tē'a* (*Gen.* xxvii, 12). Il y avait pour ces mots un grave sujet de réflexion, car s'il m'avait été possible de les rattacher décidément à des racines au second radical faible, je l'aurais fait volontiers, à cause de l'emploi fréquent du redoublement pour les verbes de ce genre.

Voici, mon seigneur, ce qui m'est parvenu au sujet de la guerre que ces gens me font. J'ai voulu l'en instruire et l'en informer, pour que tu voies avec surprise leur ignorance et leur peu de pénétration. Ce traité servira, en outre, aux jeunes gens qui, au moment où une fausse opinion pourrait commencer à se former dans leur esprit, n'auraient pas encore reçu les chapitres de l'Introduction de mon *Moustalikh*; il éveillera leur attention sur la stupidité de ces misérables et leur profonde négligence. Je te fais

كتابهم بكتاب الاستيفاء وعزوة الى بعض الاغار خوفا منهم ان
نسبوه الى انفسهم ان يتسع الرد عليهم فيه وتكثر السخرية منهم
عليه ولعلمهم ايضا اني لا محالة سابقهم

سبق للجواد اذا استولى على الامد¹

فلما بلغهم علم الناس بانفسهم الهادون² الهامرون لا غيرهم
وتضاحك كل من فيه حشاشة على ما بدا من جهلهم ستروا كما
تستر الهرة جعرها³ وجموده غير ان الناس لقبوا لهم ذلك الكتاب
بكتاب الاستخفاء فهذا مبلغ علم عالمنا ومنتهى فهم اديبنا و
مهور بعينيو ومضامرو لنا رفق اعادنا الله واباك من الاراء المضلة
والاهوية المرذئة بمته ورجته

¹ *Dīwān de Nābiga*, I, 26. — ² Lisez plutôt : بانهم الهادرون. — ³ Le ms. porte au-dessus de ce mot un équivalent hébreu : פספ «griffe.»

savoir que ces sots ont surnommé leur ouvrage « Livre du complètement (*al-istifā*), » en l'attribuant à quelque imbécile, de peur que, s'ils en assumaient la responsabilité, ils ne fissent tomber sur eux la réfutation et qu'ils ne se rendissent ridicules. Ils savent bien aussi qu'en m'emparant de cette affaire, certes je les dépasse

Comme prend la tête le cheval de race, lorsqu'il touche au but de la carrière.

Or, en apprenant qu'on les connaissait, ces radoteurs, ces bavards insipides, eux et pas d'autres, et en voyant tous ceux qui avaient encore un souffle de vie éclater de rire sur l'ignorance qu'ils avaient montrée, ils ont caché ce livre, comme la chatte cache ses excréments, et ils ont renié l'ouvrage, que le monde intitule pour eux « Livre de la cachotterie (*al-istikhlif*). » Voici quelle est chez nous la plus haute science d'un savant, l'intelligence extrême d'un lettré : C'est une génération, pure à ses yeux, et qui ne s'est pas lavée de ses souillures (*Prov.* xxx, 12). Puisse Dieu, par sa grâce et sa miséricorde, nous préserver, ainsi que toi, des opinions qui égarent et des passions qui avilissent!

رسالة التقريب والتسهيل

لما بعد وصعب على المبتدئين من كتابي ابي زكرياء حيّوج رحمه الله مما
تزيه وسهله ابو الوليد مروان بن جناح القرطبي رحمه الله
بمدينة سرقسطة

وهب الله لك يا أيها اللطيم الكريم افضل منازل الفهم ومنحك
أرفع مراتب العلم ووفقك لما يرضيه واستعملك فيما يحظى لديه
سألتنى ابقاك الله تأليف كتاب في تقريب ما يخشى أن يبعد
مأخذة على المبتدئ وتسهيل ما عسى ان يصعب فهمه على الشاى
من كتابي ابي زكريا حيّوج رحمه الله أعنى كتاب حرون اللين

III.

RISÂLAT AT-TAKRÎB WAT-TASHÎL.

Traité à l'usage des commençants, où est mis à leur portée ce qui était
éloigné, et rendu facile pour eux ce qui était difficile dans les deux
livres d'Abou Zakariyâ Hayyoudj. par Abou 'l-Walid Marwân ben Dja-
nâh, de Cordoue. Ce traité a été composé dans la ville de Sarragosse.

Puisse Dieu te faire parvenir, ô doux et noble ami, aux de-
grés les plus éminents de la connaissance, l'assigner le rang le
plus élevé de la science, te faire atteindre ce qu'il agrée et te faire
servir à ce qui est en honneur auprès de lui. Tu m'as demandé
d'écrire un livre pour mettre à la portée du commençant ce que,
peut-être, il serait incapable de saisir, et pour faciliter à l'étudiant
l'intelligence des passages qu'il pourrait trouver difficiles dans les
deux ouvrages d'Abou Zakariyâ Hayyoudj, son Traité des lettres

وكتاب ذوات المتلئين فبدرت مسارعا اليه غير ناكل عنه رغبة
متى فيما يسرك وحرصا على اتيان ما يقع بموافقتك واسأل الله
إلهامى في ذلك وفي غيره الى طريق الرشاد وتوفيقى الى سبيل السداد
بسمه

ان ابا زكرياء قدّم في كتاب حرون اللين العلة التى دعته
الى وضعه فقال¹ أنها جهل الناس بتصاريف الافعال المعتلة وغلطهم
في اصولها مثل قولهم ان اصل كم يكرم فان ميم فقط ولا يعنون
بالساكن اللين المتوسط بينهما الذى كُتِبَ اليها في وكمه شاون
بلازوم وهو عين الفعل وأن اصل شح شحى شين تاء فقط ولا
يحتسبون بالهاء التى هي لام الفعل في شح المنغلبة ياء في شحى

¹ D. 2; N. 3. La citation n'est pas littérale; elle le devient p. 270, l. 4. Les
mss. arabes de Hayyoudj portent, l. 7, اجاز.

douces et son Traité des racines géminées. Je me suis mis à la
besogne avec empressement et sans hésiter, tant je désire ce qui t'est
agréable, tant j'ai à cœur de t'accorder ce qui est à ta convenance!
Je prie Dieu, dans sa grâce, de me diriger par son inspiration,
ici et ailleurs, vers le chemin droit, et de me conduire, par son
assistance, dans la voie de la vérité.

Abou Zakariyâ a fait connaître en tête de son Traité des lettres
douces le motif qui l'a engagé à le publier. Il dit : « Ce qui m'y
a décidé, c'est que les hommes ignorent les règles de la conju-
gaison des verbes faibles et se trompent au sujet de leurs racines.
D'après eux, la racine de *ḵām*, *yāḵoum* serait *ḵōf*, *mēm* seulement,
et ils ne tiennent pas compte de la lettre faible quiescente inter-
médiaire, pour laquelle on a même écrit un *ālef* dans *wēḵā'm*
(*Osée*, x, 14), et qui est le deuxième radical du verbe. De même
la racine de *schâtâh* serait *schâm*, *tâw* seulement, et ils n'ont pas
égard au *hê*, qui est le troisième radical dans *schâtâh* et qui se
change en *yôd* dans *schâtîtî*. La racine de *wattôfchou* (I Sam. xxviii.

وَأَنَّ الاصل في ותופהו מצותה פاء فقط وان الاصل في הוביש בא ששין
 فقط ولا يعلمون أن واو ותופהו منقلبة عن الف امפה وان واو הוביש
 منقلبة عن ياء יבש فجعلهم بهذا وغيره من هذه الافعال وما
 جانسها دعاه الى تأليف كتاب حرون اللين قال ابو زكرياء فاذا
 قال ان اصل ותופהו מצותה لا شيء غير النقاء واصل הוביש لا شيء
 غير בש واصل יקום קם فقط واصل ידוש דש فقط وكذلك שחה
 ישחה שח فقط فقد يجاز ان يقال من امפה ותופהו بإسقاط الواو وان
 يقال من הוביש בשתי יבוש או בשתי יבשה وان يقال من יקום קם
 יקם יקמתי יוקים أو קמה קמתי יקמה ومن דש ידוש ידש ידשתי יודיש
 או דשה דשתי ידשה وان يقال من שחה ישחה שח שחתי ישוח או ישח
 יושית كيف ما اراد المريد قال المغسّر اما لزم ذلك على اصلها ولا
 القوم لان هذه الأحرف التي هي فاءات او عينات او لامات هي عندهم

24) serait un *pé* seulement, et celle de *hóbisch*, *bét*, *schân*, et ils ne voient pas que le *wâw*, dans *wattófehóu*, remplace l'*álef* de *áfáh*, et le *wâw* de *hóbisch*, le *yód* de *yábésch*. » L'ignorance sur ce point et sur ce qui touche cette catégorie de verbes, et ce qui s'y rattache, a donc provoqué la composition du Traité des lettres douces.

Abou Zakariyâ poursuit : « Et lorsque l'on soutient que la racine de *wattófehóu* ne consiste que dans le *pé*, celle de *hóbisch* dans *bâsch*, celle de *yâkoum* dans *kâm*, celle de *yâdousch* dans *dâsch*, et de même celle de *schâtâh* dans *schât*, on est alors autorisé à former arbitrairement de *áfáh wattífehóu*, en laissant tomber le *wâw*, de *hóbisch baschtî* ou *bâschîtî*, de *kâm yâkamî* ou *kâmîtî*, de *dâsch yâdashctî* ou *dâschîtî*, enfin de *schâtâh schât* ou *yâschat*. »

COMMENTAIRE. — L'idée que ces hommes se font de la racine légitime seule cette conclusion, parce qu'à leurs yeux ces lettres qui sont premiers, deuxièmes ou troisièmes radicaux, ne sont que

زوائد غير أصلية فلهم على قياسهم ان يضعوها حيث شاءوا اذ لا اصل لها عندهم في الكلمات التي هي فيها واما اذا وُضِعَ كل شيء منها موضعه وُردَّ الى اصله وسلك به مسلك القياس فان كل حرف منها يلزم قانونه وليس يخرج عن طريقه المعروف له اعنى انه لا يقال من كם يقيم يكم ولا كמה ولا من هوبيش בשתי יבוש ولا בשתי יבשה ولا من שחה ישחה שח ישחה ولا يشח ישחתי יושח

قال ابو زكريا¹ فتنهدهم حينئذ اَبْنِيَّةُ اللُّغَةِ وتكرب حدودها وتنهدَّ اسوارها لانَّ الفعل الذي فاعه حرف ليين يرجع فعلا عينه او لامه حرف ليين والفعل الذي عينه حرف ليين يرجع فعلا فاعه او لامه حرف ليين وكذلك الفعل الذي لامه حرف ليين يرجع فعلا

¹ D. 3, 1-4; N. 3, 14-18.

des lettres complémentaires n'appartenant pas à la racine : aussi peuvent-ils, d'après la règle de leur grammaire, les placer où ils veulent, puisqu'ils ne les regardent pas comme radicales dans les mots où elles se trouvent. Mais, si chaque élément est rétabli à sa place, ramené à son origine et remis dans la voie de l'analogie, alors chaque lettre sera astreinte à sa loi particulière et ne quittera plus sa route habituelle; c'est-à-dire on ne formera plus de *kâm* ni *yâkam* ni *kâmâh*, de *hóbisch* ni *baschtî* ni *bâschîtî*, de *schâtâh* ni *schât* ni *yâschat*.

ABOU ZAKARIYÂ. — S'il en était ainsi, les fondements du langage seraient renversés, ses limites dévastées, ses murs détruits, car alors le verbe dont le premier radical est une lettre faible deviendrait un verbe dont le deuxième ou le troisième radical serait une lettre faible; une confusion analogue se produirait dans les verbes dont le deuxième ou le troisième radical est une lettre faible.

فاءه او عينه حرف ليين قال المفسر اراد بقوله لان الفعل الذى فاءه حرف ليين ما يلزم عن قول من قال ان اصل هو بيش الذى فاءه حرف ليين وهو الواو المنقلبة عن يش بش فقط ان يقال منه بشى يوش فيرجع الفاء عينا او بشى فيرجع الفاء لاما واراد بقوله ان الفعل الذى عينه حرف ليين يرجع فعلا فاءه او لامه حرف ليين ما يلزم ايضا عن قول من قال ان اصل يوش كس فقط يوش يوشى او كسا كسوتى واراد بقوله وكذلك الفعل الذى لامه حرف ليين يرجع فعلا فاءه او عينه حرف ليين ما يلزم عن قول من قال ان اصل شوش الذى لامه حرف ليين شوش فقط ان يقال منه شوش شوشى

فيرجع اللام عينا او يشى يشى يوشى فيرجع اللام فاء
قال آزا وما حضرني في حكاية ذلك ووصفه شى من اللفظ الجيد
الفصح ونظام الكلام المتقن سوى ما ارجو الا يتخلل بالمعنى ولا
يذهب بالغرض المقصود اليه فقط فانما اسلى ومرادى ان يههم عنى

¹ D. 3, 13-16; N. 3, 30-33.

COMMENTAIRE. — Par les mots : Le verbe dont le premier radical est une lettre faible, etc. il entend la conclusion résultant de l'opinion que la racine de *hōbāsch*, dont le premier radical est une lettre faible, un *wāw* mis à la place du *yōd* de *yābāsch*, est tout simplement *bāsch*, conclusion qui permettrait de dire *baschtī*, dont le deuxième radical serait une lettre faible au lieu du premier, ou *bāschittī*, où le troisième radical deviendrait à son tour une lettre faible. Une conclusion analogue pourrait être tirée dans les deux autres cas.

ABOÛ ZAKARIYÀ. — Je n'ai eu l'intention, dans cet exposé, ni d'employer des expressions belles et éloquentes, ni d'écrire des phrases bien agencées; j'espère seulement n'avoir pas trahi ma pensée, ni manqué le but que je me suis proposé. Ce que je désire et ambitionne, c'est qu'on me comprenne et qu'on saisisse ma pen-

ويبلغ معنى باي لفظ أمكننى واتي نسق انتسق لى قال الم الذى بعثنى على التكلم على هذا الفصل على قرب مأخذة وقلة بعد غوره ما رأيت مما داخل أكثر النسخ فيه من تعصيف لفظه منه يفسد المعنى بذلك ورأيت كثيرا ممن قد نسخ كتاب حروف اللين وحقها وتلك اللفظة هي الجيد الفصح فهم يقولون الغير الفصح فيفسدون المعنى وانما هذا القول اعتذار من آزا من تركه فصيح القول ومنتنق الكلام اذ لم يكن غرضه غير الإبانة عن مذهبه باي لفظه امكنه وما في قوله وما حضرني نافية كانه قال ولم يحضرني ما تضمنت تأليفه شى من اللفظ الجيد الفصح ونظام الكلام المتقن لكن الذى حضرني من الكلام وعلى انه ليس بالصفة الغاضلة ارجو الا يتخلل بالمعنى وان ابلغ به مرادى من تبين ما اريد تبينه ولذلك ما قال بعد هذا

sée, quelles que soient les paroles dont j'aie pu faire usage, quel que soit le style dans lequel j'aie écrit.

COMMENTAIRE. — J'ai été entraîné à parler de ce paragraphe, bien que le sens en soit facile à saisir et à pénétrer, parce que j'ai vu s'y glisser, dans la plupart des copies, un mot mal orthographié et en altérant complètement la portée, et cette même faute se retrouve dans presque toutes les copies du Traité des lettres faibles que j'ai eu l'occasion de voir. Au lieu du mot *al-fayyid*, ils transcrivent *algair*¹, ce qui fait contre-sens. L'auteur a simplement voulu s'excuser de renoncer au beau langage et au style choisi, car son but est uniquement d'expliquer clairement son opinion, quelles que soient les paroles dont il ait pu faire usage. Le mot *ma* qui se trouve en tête est négatif. Le sens est : Dans l'ouvrage que j'ai conçu, je n'ai eu l'intention, ni d'employer des expressions belles et éloquentes, ni d'écrire des phrases bien agencées, et j'espère que mon langage, bien que dépourvu de qualités

¹ En caractères hébreux. *גַּאִיר* et *גַּאִיר* se confondent facilement. Cependant les mss. portent quelquefois pour le dernier *גַּאִיר*.

ولعل الناظر في الكتاب يوسعنى عذرا في ذلك أو في غيره من خلد
يطلع عليه وهذا من أزرة حسن ادب فليس وراء فصاحتها نهاية
ولا بعد حسن نظامه غاية ولا جناح عليه فيها اطلع في كتابه من
خلد فالخليفة البشرية ضعيفة وتجزتها مكسرة عن الكمال بل له
الفضل العظيم فيها اخترع والشكر للجميل على حسن السبق الى ما

ابتدع فهو ولي الاحسان الينا وربّ المعروف عندنا

قال آزر¹ ان الحرف المتحرك ما نطق فيه باحدى سبع² حركات المسماة
عند اهل المشرق سدعة ملوذية وببئنها حركة حركة ثم قال³
والساكن ما لا ينطق فيه باحدى هذه السبع للحركات وامسك
قال المرّ المبتدى محتاج ان يعرف ان الحرف الساكن هو الموقوف

¹ D. 3, 27; N. 4, 24. — Ms. ar. de Hayyoudj : هذه السبع². — D. 3, 30; N. 4, 26.

supérieures, ne trahira pas ma pensée et m'aidera à l'exposer avec clarté selon mon désir. Aussi Abou Zakariyâ ajoute-t-il : « Et peut-être celui qui étudie mon livre m'accordera-t-il ma grâce sur ce point ou sur toute erreur qu'il remarquera. » C'est d'un homme bien élevé; car on ne saurait guère avoir langage plus pur, ni phrases mieux agencées! On ne peut donc lui faire un crime des erreurs qu'on peut rencontrer dans son livre, car l'être humain est faible, et sa nature incapable de perfection. Il faut au contraire le combler d'éloges pour ce qu'il a créé, et lui être grandement reconnaissant d'avoir si bien devancé tous les autres. C'est lui qui est notre bienfaiteur et nous rend ses obligés.

ABOU ZAKARIYÂ. — Une lettre *muw* est une lettre prononcée avec l'une des sept voyelles que les hommes de l'Est appellent *les sept rois*. Après les avoir énumérées, il poursuit : Une lettre *en repos* est une lettre prononcée sans aucune de ces sept voyelles. Puis l'auteur s'arrête court.

COMMENTAIRE. — Le commençant doit savoir que la lettre *en repos* est celle qui est pourvue du *schebâ* pur, c'est-à-dire le *schebâ*.

بالشبا المحض اعنى الشبا غير اتمال الى حركة من الحركات ومثل
هذا الشبا لا يكون مبندا به لكنه يقع في وسط الكلام وفي اخره
مثل الشبا الذى تحت راء ويركب وتحت شين ويركب وتحت باء
ويكونه ومثل الشبا بين اللذان تحت باء وكان ويشا اتم قول ويرك
وتحت راء ودال ويرد ويركب وتحت شين وقاف ويشا اتم قول ويرك
الشبا المبتدا به فحرك على ما قد بينه افضل السوفريه وثقيلهم
فيه آزر في صدر هذه المقالة الاولى من كتاب حروف اللين واصل
هذه السبع حركات ثلاث منها وهى الشرا والحره والفتح وذلك
تلقاء ثلاث للحركات الطبيعية الموجودة في العالم وهى الحركة من
الوسط والحركة الى الوسط والحركة حول الوسط اما الحركة من الوسط
فحركة النار المرتفعة من الارض بطبيعتها نحو الغلج وهذه حركة
الشرا في الكلام لان الآلة الفاعلة له ترفعه الى العلو واما الحركة

dont le son n'est incliné vers celui d'aucune voyelle. Un tel *schebâ* ne se trouve jamais au commencement d'un mot, mais toujours au milieu ou à la fin, comme le *schebâ* sous le *rêsch* de *wayyirkab*, etc. ou les deux *schebâ* sous le *bét* et le *kaf* de *wayyêbk* (*Gen.* xxix, 11), sous le *rêsch* et le *dâlêl* de *weyêrd* (*Nombres*, xxiv, 19), sous le *schîn* et le *kôf* de *wayyaschêk* (*Gen.* xxix, 10). Mais le *schebâ* placé au commencement du mot est *mû*, comme l'ont expliqué les grammairiens les plus éminents et le plus autorisé parmi eux¹, Abou Zakariyâ, en tête du premier chapitre du Traité des lettres douces.

Parmi les sept voyelles, il y en a trois primitives, le *schourêk*, le *hîrêk* et le *putah*. Celles-ci répondent aux trois mouvements naturels qui existent dans le monde : celui qui part du centre, celui qui y aboutit et celui qui tourne autour. Le mouvement qui part du centre est celui du feu s'élevant, par sa nature, de la terre dans la direction du ciel : c'est là le mouvement du *schourêk* dans

¹ Le ms. a : وتقبلهم. Faudra-t-il transcrire وتقبلهم et traduire Et A. Z. leur ressemble sous ce rapport?

التي هي الى الوسط فهي حركة المجري يرمي به في السهوا فيرتفع
فسرا بغير طبعه حتى اذا بلغ النهاية التي تنافست اليها القوة
الدافعة له هوى سفلا بطبعه وهذه هي حركة الحرك في الكلام لان
الآلة الفاعلة له تدفعه الى السفل واما للحركة التي حول الوسط
فهي حركة الفلك المستدير حول الارض وهذه هي حركة الفتح
في الكلام لان الآلة الفاعلة له تذهب به الى استدارة فهذه الثلاث
حركات هي امهات واصول جميع الحركات والباقية بنات وفروع لها
اعني ان الحلام والقمم متفرعان من الشرك اذ الضم لها ثلثها
كالجنس وهي انواعه الا ان بعضها فوق بعض وذلك ان الشرك فوق
الحلام والحلام فوق القمم والسجل الذي هو فتح كمن متفرع من فتح
نزل اذ حركته في النطق به مماثلة الى الفتح ويستبين ذلك في

le langage, car l'organe qui le produit élève le son vers le haut. Le mouvement qui aboutit au centre est celui de la pierre lancée en l'air, et qui, contrairement à sa nature, s'élève par suite d'un effort violent; puis, lorsqu'elle est arrivée au point extrême où expire la force motrice, elle tombe en bas conformément à sa nature. Tel est le mouvement du *hîrêk* dans le langage, car l'organe qui le produit pousse le son vers le bas. Le mouvement autour du centre ressemble au mouvement du ciel, qui tourne autour de la terre. Le *patah* a ce mouvement dans le langage, car l'organe qui le produit lui imprime un mouvement de rotation. Ces trois voyelles sont les mères de toutes les voyelles et sont seules primitives; les autres en sont les filles et en dérivent. En d'autres termes, le *hîlém* et le *kâmés* dérivent tous deux du *schourêk*, puisque le *damma* est par rapport à eux trois comme le genre par rapport aux espèces; seulement, il y a une gradation: le *schourêk* est au-dessus du *hîlém*, et celui-ci au-dessus du *kâmés*. Le *sékol* ou *patah kâfôn* dérive du *patah qâdôl*, puisque le *sékol*, dans la prononcia-

كولكم اليكهم وليكم وما جرى هذا المجري واما الازري فتسفرع من
الحرك وذلك ان مخرجه متوسط بين مخرج الفتح ومخرج الحرك وكان
عندى اقرب الى الحرك لاني رايتهم كثيرا يستعملون الازري مكان
الحرك ويجرونه مجراه في الافعال المستقبلية المحذوفة مثل وحكنا منكم
عني وتله ارض مصرين وتلخ وتتمع وامن ومن وغيرها وان قيل ان
الازري متفرع من الحرك والفتح جميعا لتوسطه بينهما كان ذلك
حسنا فاعلمه

قال آزر¹ وما يجب ان تعرفه وتقف عليه ان العبرانيين لا يجمعون
بين ثلاثة احرف محركة في الكلمة السالمة من "ا" "ح" "و" ومن التقاء
المثلين قال ألم يقول آزر انه لا تجتمع ثلاث حركات متواليبة في كلمة
سالمة من "ا" "ح" "و" ومن التقاء المثلين لكنهما تجتمع في كلمة غير سالمة

¹ D. 6, 8-10; N. 6, 5-7.

tion, incline vers le *patah*, comme on le reconnaît dans *kôlkém*, *âlekém*, *âlekém* et autres mots du même genre. Quant au *sêré*, il dérive du *hîrêk*, car son émission est intermédiaire entre celle du *patah* et celle du *hîrêk*; selon moi, elle se rapproche davantage de celle du *hîrêk*, car, dans bien des cas, le *sêré* est employé à la place du *hîrêk*, et comme lui dans les verbes au futur apocopé, comme dans *wattêkah* (*Job*, xvii, 7), *wattêlah* (*Gen.* xlvii, 13), *wattêla'* (*ibid.* xxi, 14), etc. Si l'on veut soutenir que le *sêré* dérive à la fois du *hîrêk* et du *patah*, entre lesquels il tient le milieu, ce n'est pas impossible, et cela mérite réflexion.

ABOÛ ZAKARIYÀ. — Il faut savoir et retenir que les Hébreux n'ont jamais trois lettres de suite vocalisées dans un mot qui ne renferme ni gutturale ni lettre gémignée.

COMMENTAIRE. — Aboû Zakariyà veut dire qu'il ne peut y avoir trois voyelles de suite dans un mot qui ne renferme ni gutturale ni lettre gémignée, mais qu'on peut en trouver trois réunies dans tout

من ذلك واني لما تفقدت هاءِ لِحركات في الكلمات غير السالمة من
 א"ה"ח"ע ومن التثنية المتلبي الغوت جلتها بل كلها الا ما لا يؤبئ به
 يتوسطها شبا وفتح גדול او شبا وفتح קטן او شبا مبتدأ به واما
 أن تنواري في كلمة من هذين القبيلين ثلاث حركات او اكثر دون
 ان يتوسطها شيء مما ذكرنا فلا ومثل ذلك في الكلمات غير السالمة
 من א"ה"ח"ע ואעמד עליו وامتحتهو في ואעמד ثلاث حركات متوالية
 احداها شبا وفتح קטן تحت العيين وفي وامتحتهو ثلاث حركات
 ايضا متوالية فان الواو محركة بفتح لعلة ضرورية خفية عن كل
 من تقدمني ممن انتهى اليينا وضعه اخرجها الى الحكك
 واوجدنيها الطلب والمثابرة على مطالبتي لنفسي عما اشكل علي
 وساقفك عليها في آخر هذه الرسالة رأيت تأخير ذكرها لئلا
 ينقطع بنا نظام الكلام واذ ذكر هذه العلة في هذا الموضع عرّص

¹ Ms. الفت.

autre mot. En recherchant les mots renfermant une gutturale ou une lettre géminée, dans lesquels trois voyelles se suivent, j'ai trouvé que la plupart d'entre eux, tous même si ma mémoire ne me trompe pas, contiennent *schebâ'* et *pataḥ*, *schebâ'* et *ségôl* ou *schebâ'* initial. Il n'y a pas d'exception à cette règle. Exemples de mots renfermant une gutturale : *wâ'ê'émôd* 'âlâw wa'âmôletêhou (II Sam. 1, 10). Dans *wâ'ê'émôd*, trois voyelles se suivent, dont l'une est le *schebâ'* et *ségôl* sous le 'ayin; il en est de même pour *wa'âmôletêhou*, où le *wâw* a *pataḥ*, l'âlef *schebâ'* et *pataḥ* et le *mêm* *hòlém*. — Le *pataḥ* du *wâw* est dû à une cause inconnue à tous ceux de nos devanciers dont les ouvrages nous sont parvenus. Je l'ai découverte à force de recherches, d'études et d'efforts persévérants pour m'expliquer ce qui m'était resté obscur. Je te ferai connaître cette cause à la fin de mon traité; j'aurais craint, autrement, de rompre la suite de mon exposition, puisqu'il n'en a été question qu'incidem-

لكنه لست اخليه منه حرصا متى الى افادتك والالف بعد الواو
 بشبا وفتح والميم محركة بحلם ومثله ويشلحنو ه' لفتحها فتد
 توالت في لفتحها اربع حركات احداها شبا وفتح تحت الحاء وقد
 علمت ان الشبا المبتدأ به محرك فاللام اذا محرك من لفتحها
 مالهلال توالت فيه ثلاث حركات احداها شبا وفتح وهذا في
 الكلام العبراني اكثر من ان يحصى واما مثال ذلك في الكلمات
 غير السالمة من ذوات المتلبي فتدل يسكنه ضالوم ضللو توالت في
 ضللو ثلاث حركات احداها شبا وفتح ومثله دللي مللي يليل
 الرעים قللة يوشو بצהريو توالت فيه اربع حركات منها
 شبا مبتدأ به محرك بالفتح تحت اليا وشبا وفتح تحت الشين
 بسعفتيو كننو فيه ثلاث حركات احداها شبا وفتح فالي اجتماع
 مثل هذه الحركات في مثل هذه الحروف اشار آز في قوله¹ ان العبرانيين

¹ D. 5, 11; N. 5, 15.

ment, et cependant je suis trop désireux de l'être utile pour ne pas y revenir. — Autres exemples : *leschahâtâh* (Gen. xix, 13) renferme quatre voyelles consécutives, dont un *schebâ'* et *pataḥ* sous le *hêt*, et le *schebâ'* initial qui, on le sait, est *mû*, de sorte que le *lâméd* emprunte sa voyelle au *schîn* qui le suit; dans *mahâlaPêl* (Gen. v, 12) une des trois voyelles consécutives est encore *schebâ'* et *pataḥ*. De tels cas sont trop fréquents en hébreu pour qu'on puisse les énumérer. Exemples de mots renfermant une lettre géminée : *šilâlô* (Job, xi, 22), avec trois voyelles de suite, dont l'une est *schebâ'* et *pataḥ*; *gilâlây* (Néh. xii, 36); *milâlây* (*ibid.*); *yîlâlat* (Zach. xi, 3); *šilâlât* (Jug. ix, 57); *yemaschâschou* (Job, v, 14), où se suivent quatre voyelles, dont *schebâ'* initial, *mû* par un *pataḥ*, sous le *yôd*, *schebâ'* et *pataḥ* sous le *schîn*; *šimânou* (Ézéchiel, xxxi, 6), avec trois voyelles, dont l'une est *schebâ'* et *pataḥ*. Telle est la pensée

لا يجعون بين ثلاثة احرف محرّكة في الكلمة السالمة من "ה" "ח" "ע" ومن التقاء المثليين وفي قوة كلامه انهم يجعون بينها في الكلمة الغير السالمة من "ה" "ח" "ע" ومن التقاء المثليين كما تراها مجمعة في الكلمات التي مثلت بها واما ما احسب انه وهم به بلا شك فهو انكاره اجتماع ثلاث حركات في كلمة سالمة من "ה" "ח" "ע" ومن التقاء المثليين وقد وجدت كلمات كثيرة سالمة من "ה" "ח" "ע" ومن التقاء المثليين اجتمعت فيها ثلاث حركات واربع ايضا منها قوله وانني قرنت الهיים لוי טוב فيه ثلاث حركات احداها שבא وفتح تحت الراء ومنها כתמרות עשן توالت فيه اربع حركات [احداها] שבא وفتح تحت الميم وايضا מחסה לשפנים توالت فيه ثلاث حركات احداها שבא وفتح تحت الشين ولشכני מאד توالت به اربع

d'Abou Zakariyâ dans les paroles que nous avons expliquées et où se trouve implicitement exprimée l'idée que les Hébreux admettent trois voyelles consécutives dans les mots qui renferment une gutturale ou une lettre géminée, comme les exemples cités en fournissent la preuve ¹.

Le point où, à mon avis, il s'est trompé sans aucun doute, c'est lorsqu'il nie que trois voyelles puissent être réunies dans un mot ne renfermant ni gutturale ni lettre géminée. Or, j'ai trouvé de nombreux mots de ce genre, où trois et même quatre voyelles se suivent. Exemples : *kirâbat* (*Ps.* lxxiii, 28), avec trois voyelles, dont l'une est *schebâ'* et *pataḥ* sous le *rêsch*; *ketinârôt* (*Cantique*, iii, 6) ², avec quatre voyelles, dont *schebâ'* et *pataḥ* sous le *mêm*; *laschschäfwânîm* (*Ps.* civ, 18), où l'une des trois voyelles est *schebâ'* et *pataḥ* sous le *schîn*; *welischäkênay* (*Ps.* xxxi, 12), avec quatre voyelles, dont un *schebâ'* initial sous le *wâw*, mû par un *pataḥ* et un

¹ Voy. *Rikmah*, p. 98. — ² Cet exemple est mal choisi, car, comme la massore l'atteste, il faut un *gôl* après le *tâv* (cf. *Mishat Schei* sur *Joël*, iii, 3). Partout où dans ce mot le *gôl* manque, le *mêm* a *dâgêsch*.

حركات منها שבא مبتدأ به محرّك بالفتح تحت الواو¹ وشבא وفتح تحت الشين وקרב לבו فيه ثلاث حركات متوالية احداها שבא وفتح تحت القان נדרו وسلמו توالت فيه ثلاث حركات احداها שבא وفتح تحت السدال ולציון יאמר توالت فيه ثلاث حركات احداها שבא وفتح تحت اللام רמפפ בשרו توالت فيه ثلاث حركات احداها שבא وفتح تحت الطاء ותבקשי ולא תמצאי التنا محرّكة בשבא وفتح וסגר דלחך השיי محرّك وهذا ايضا في الكلام العبراني كثير فما ادرى كيف ذهب هذا عن آزر وهو مما فاتنا تشكيكه عليه في المستلحق واعلم انه ليس لاحد ان يعاند فيقول ان توقيف ما قبل المتحرك בשבא وفتح في كل واحدة من هذه الكلمات وما جانسها موجب لحركة ذلك للحرف المتحرك فحسبه ان للحركات تتوالى فيه كان توقيف ما قبل للحرف المتحرك موجبا لتحركه او لا وآزر لم يستثنى من هذا التوقيف ولا سيما انا قد

¹ D. 5, 11-12; N. 5, 17-18.

schebâ' et *pataḥ* sous le *schîn*; *oukârâb* (*ibid.* lv, 22); *nidârou* (*ibid.* lxxvi, 12); *oulâšijyôn* (*Ps.* lxxvii, 5); *roulâšasch* (*Job*, xxxiii, 25); *outâboukšchê* (*Éz.* xxvi, 21); *ousâgôr* (*Is.* xxvi, 10). Beaucoup d'autres exemples encore se trouvent dans la langue hébraïque, et je ne sais pas comment ils ont pu échapper à Abou Zakariyâ; moi aussi, j'ai omis d'exprimer à ce sujet mes doutes contre lui dans le *Moustalîk*. On ne saurait objecter et dire que l'arrêt¹ précédant la consonne affectée du *schebâ'* et du *pataḥ* dans chacun de ces mots et autres semblables produit cette vocalisation. Mais qu'importe si cet effet est produit, oui ou non, par l'arrêt; ce qu'il suffit de remarquer, c'est que les voyelles se suivent et qu'Abou Zakariyâ n'a statué aucune exception résultant de l'arrêt. Ce qui plus est, nous

¹ "وقف" placer un *wakf* ou un *météz*.

وجدنا كلمات موقوفة بغير تحريك ما بعد الحرف الموقف مثل *יראה* *ה' שנאת רע* ومثل *משכו* *וקחו* *לכם* *קראו* *צום* وغيرها ولا فرق بين *משכו* وبين *נדרו* و*שלמו* ولا سيما ايضا ان هذا التوقيف نفسه موجود ايضا قبل الحرف المتحرك في الكلمات غير السالمة من [*אההה'ע* ومن] التثنية المتلين *فحكه* في السالمة *فحكه* في غير السالمة *فحكه* المعاند لنا داحضة وليس للمعاند ايضا ان يقول ان بعد هذه الحروف الموقفة اعنى *نون* *نדרو* و*שלמו* و*مسيم* *משכו* و*واو* *וקرب* *لבו* و*لام* و*ولشכנו* *מאד* وما اشبهه سواكن لينة للثنية اذ لا تدخل حروف المد بعد فاءات الافعال في الامر ولا بعد واو العطف ولام الاضافة ولم آت بهذا وانا اظن اني قد اتيت بشئ خفي ومعنى لطيف لضعف هذا الدعوى وضعف منتكلمها لكن لان بعض من لم يشهد في هذا العلم اعترض على بهذا رايت للحاقه هنا ويلزم القائل لهذه الدعوى ان

avons rencontré des mots où la présence de l'arrêt n'empêche pas que la consonne suivante soit dépourvue de voyelle; par exemple, *yir'at* (*Prov.* VIII, 13), *mischkou* (*Exode*, XII, 21), *ketrou* (*I Rois*, XXI, 9), etc. Cependant il n'y a pas de différence entre *mischkou* et *nidärou*. En outre, cet arrêt lui-même se rencontre tout aussi bien avant la consonne vocalisée dans les mots qui ont une gutturale ou deux lettres géminées, et y suit donc la même règle que dans les autres mots. Ainsi tombe l'objection. On ne peut pas non plus soutenir qu'après ces consonnes pourvues de l'arrêt, savoir le *noun* de *nidärou*, le *mém* de *mischkou*, le *waw* de *oukärab*, le *lâm* de *welischäkénay*, etc. il faille sous-entendre des quiescentes de prolongation, puisque nulle part les lettres de prolongation ne sont placées après le premier radical de l'impératif, ni après le *waw* copule, ni après le *lâmél* préposition. En donnant ces explications, je n'ai cru révéler rien de caché ni dire rien d'ingénieux, vu la faiblesse de l'objection et de son auteur: mais j'ai voulu en parler ici, parce que j'ai été contredit par des

يعتقد ايضا ان بعد الحروف الموقوفة في الكلمات غير السالمة من *אההה'ע* وذوات المثليين سواكن ايضا واعلم جنبك الله السردى وارشدك الى سبيل الهدى ان قوما ممن يدعى المشاركة في اللغة وعلى انهم لم يابهاوا الى اجتماع ثلاث حركات في الكلمات السالمة من *אההה'ע* ومن التثنية المتلين في مثل الكلمات التي مثلت بها يرمعون ان قد تجتمع ثلاث حركات في مثل *חכמים* *דברים* *שללים* ولا يشعرون بالساكن الدال عليه *קמץ* الذي قبله اذ لا يروونه ثابتا في الخط ولو شاهدوا قراءة بعض فحاء اهل المشرق العجائز السالمى الكائن لوجوده بينا في اللفظ وان لم يكن ظاهرا في الخط وكذلك زعموا ان تجتمع ثلاث حركات ايضا في مثل *שכנים* *חברים* ولم يابهاوا

personnes peu versées dans cette science. Du reste, pour être conséquent, il faudrait que notre adversaire supposât également des lettres quiescentes après les consonnes pourvues d'arrêt dans les mots renfermant une gutturale ou une lettre géminée¹.

Sache, ô mon ami², que des gens parmi ceux qui prétendent posséder la science du langage ne se sont pas aperçus des trois voyelles consécutives dans les mots ne renfermant ni gutturale ni géminée que j'ai cités comme exemples, et s'imaginent néanmoins qu'il y a trois voyelles de suite dans des mots tels que *hâkâmâm*, *debârîm*, *schelâlîm*. Mais ils oublient la quiescente indiquée par le *kâmés*, parce qu'ils ne la voient pas fixée par l'écriture. Certes, s'ils avaient jamais assisté à la récitation faite par un lecteur babile de l'Orient, doué par la nature d'une voix juste et pleine, ils auraient distingué la quiescente dans la prononciation, quand bien même elle n'est pas apparente dans l'écriture. De même, ils ont cru que trois voyelles se suivent dans des mots comme *sche-*

¹ Cependant la vraie explication du passage de Hayyoudj est donnée par R. Mosé Hakköhén dans ses additions, N. 6, 7-14. — ² Littéralement: Que Dieu fasse éviter le mal et te dirige dans la bonne voie!

الى الساكن الدالّ عليه الصاري الذي قبله المسمى كمّز كمن وقد قال آزره في كتابه في التنقيط¹ ان كمّز גדול וקמץ קטן لا يقعان ابدا الا على ساكنين ليين ظاهرا كان في اللّطّ او غير ظاهر وزعموا انها تجتمع ايضا في يבשת וקשבת ودלקת وما جانسها فكان غلطهم في هذا مركبا من وجهين احدهما انهم لا يعتدّون بالشدّة ويقولون انها لغير اندغام ساكن اذ ليس يوجد قالوا بالقياس حرف مندغم في كل واحد من هذه الاحرف المشدّدة اذ يבש הציר הקשבת ואשמע ודלקו בהם ואכלום غير مشدّدة ولعمري لو انهم عملوا طريقة اصحاب اللغات في اقتطاعهم الامثلة المختلفة واتّخاذهم الابنية المتباينة اتّساعا منهم في ذلك لعلموا انهم ضاعفوا باء יבשת وادغمو احدی الباعين في الاخرى وكذلك فعلوا في شين קשבת

¹ D. 179, 6; N. 133, 2.

kèum, *ḥābèrîm*, sans tenir compte de la quiescente indiquée par le *šèré*. Or Aboû Zakariyâ lui-même, dans son livre sur la ponctuation, dit : Le *kāmés gādōl* et le *kāmés ḥāṭōn* (*šèré*) précèdent toujours une quiescente douce, qu'elle soit apparente dans l'écriture ou non. Nos contradicteurs prétendent aussi que trois voyelles se rencontrent dans *yabbéschét*, *kaschschébét*, *dallékét*, etc. Ils commettent en cela une double erreur. Leur première erreur consiste en ce qu'ils ne tiennent pas compte du *dàgèsch* et disent qu'il ne provient pas de l'insertion d'une consonne sans voyelle, puisqu'on ne trouve, ajoutent-ils, aucun exemple analogue d'une lettre insérée dans ces mots pourvus du *dàgèsch*, car *yābèsch* (*Isaïe*, xv, 6), *hikschabû* (*Jér.* viii, 6), *wedàlekou* (*Obad.* 18) sont sans *dàgèsch*. Par ma vie, s'ils connaissaient à fond la méthode des lexicographes, quand ils découpent les divers exemples et établissent les différents paradigmes, ils sauraient que les lexicographes ont redoublé le *bèt* de *yabbéschét* et inséré l'un des deux *bèt* dans l'autre, et qu'ils ont fait de même pour le *schîn* de *kaschschébét*.

ولام دلّقت وباء دبر وشبر وابد وزای آزون وقاف وחקر وتקן وما ماثلها وربما كان علة ذلك في بعضها التأكيد وفي بعضها التواطؤ عليه وان لا تعجب من زعمهم انه ليس في هذه الاحرف المشدّدة وفيها اشبهها سواكن مندغمه من انه لم يتكلم في شيء منها بمثلين ظاهرين ومن انهم ليس يجدون بقياسهم حرفا مندغما في احد هذه الاحرف وهل بيني كسבת وىبשת ودלקت [وصاد] وراء صرعة وصدבת وباء وراء برقة بازا السواكن المندغمه في كسבת وىبשת ودלקت ان كان ليس كسבת من التقطيع على مثال منسמת اعنى انهما مركبان من ثلاثة اجزاء يسميها اصحاب النسب مقاطع وتسميها العرب اسبابا

le *lâm* de *dallékét*, les *bèt* de *dibbèr*, *schibbèr* et *'ibbèd*, le *zayin* de *izzèn* (*Ecl.* xii, 9), le *ḥōf* de *hikḥèr* (*ib.*) et de *tikhèn* (*ib.*), etc. Souvent ces *dàgèsch* sont l'effet, soit d'un renforcement, soit d'une simple convention. Comment ont-ils conclu que, dans ces mots avec *dàgèsch* et autres semblables, il n'y a pas de quiescente insérée, de ce que, dans aucune forme, les deux lettres semblables ne sont écrites séparément, et de ce que toute la conjugaison ne présente de lettre insérée dans aucun de ces mots?

Y a-t-il donc une différence entre *kaschschébét*, *yabbéschét*, *dallékét*, et le *šādè* et le *rèsch* dans *šara'at* et *šàrébét*, ainsi que le *bèt* et le *rèsch* dans *bàrékét*, eu égard aux quiescentes insérées dans les trois premiers exemples? Certes, si *kaschschébét*, pour sa division en syllabes, n'était pas conforme à l'exemple de *tinschémét*, c'est-à-dire si l'un et l'autre n'étaient pas composés de trois parties, que les *aṣḥāb an-nash*¹ nomment des *coupes* et que les Arabes

¹ Nous n'avons trouvé nulle part ce terme. D'après un passage tiré de la *Rhetorique* de Mosé ben Ezra, il serait l'équivalent de اليونانيون. Voici ce passage : واما متى كان نعلق أهل الخالية الى القريض والرجز ومراعاة الأوزان والقوافي والاسباب والالتناد وهي عند اليونانيين المقاطع والارجل الخ * Mais lorsque pendant la captivité on suppliquait à composer des pièces de vers

فيا هذا فليس واجبا ان يكون بازاء النون الساكن في הנשמח ساكن مندغم في شين קשבת ואزيدك في ذلك بيانا بان اقول انهم كما زادوا السواكن اللينة بعد فاعات الافعال للغميقة في مثل שמר ואבד ושבר زادوا ايضا سواكن غير لينة بعد فاعات هذا الضرب من الافعال الثقيلة שמר ושבר ואבד وادغوها واقول ايضا ان الاصل في צרעת וצרכת וברקת التشديد على مثال קשבת ויבשת ודלקת فلامتناع الراء من التشديد حدثت فيها سواكن لينة وهي عوض من السواكن الغير لينة التي كان واجبا ان تكون مندغمة في الراءات كما حدثت ايضا بعد احرف المعرفة اذا وقعت على א"ה"ו"ע سواكن لينة عوضا من السواكن غير اللينة مندغمة

appellent des *cordes*¹, alors il ne faudrait pas, en face du *noun* sans voyelle de *tinschémet*, une quiescente insérée dans le *schîn* de *kaschschébet*. Je m'explique plus clairement : d'abord, de même qu'on ajoute des quiescentes douces après les premiers radicaux des verbes dans leur forme légère, comme *schâmar*, *âbad*, *schâbar*, de même on ajoute, en les insérant, des quiescentes qui ne sont pas douces, après les premiers radicaux de ces mêmes verbes dans leur forme lourde, comme *schîmmér*, *schîbbér*, *îbbéd*. Ensuite la forme primitive de *šara'at*, *šarébét*, *bàrékét* exigerait un *dâgèsch*, d'après l'exemple de *kaschschébet*, etc.; mais, comme le *rêsch* n'admet pas le *dâgèsch*, des quiescentes douces ont remplacé les quiescentes non douces qui devaient être insérées dans les *rêsch*. La même chose arrive pour les lettres déterminantes, lorsqu'elles précèdent des gutturales : les quiescentes douces sont substituées aux quiescentes non douces, qui seraient insérées dans les lettres

¹ et à y observer la mesure, la rime, les *cordes* et les *pieux*, ces derniers nommés par les Ioniens *coupes* (τομῆ) et pieds, etc. Voyez aussi Schiaparelli. *Vocabulista in arabico* (Firenze, 1871), p. 586, l. 4.

² S. de Sacy. *Gr. ar.* II, 619.

فيما بعدها من الحروف اذا كانت غير א"ה"ו"ע لا فقد قام السبرهان وثبت عند كل ذى فهم ان كل حرف مشدد مقامه مقام حرفين فان اصّر القوم على مذهبيهم فالمستغاث الى الله من جهلهم ومما يتأكد به عندك ما قلته لك من ان كل حرف مشدد مقامه مقام حرفين هو قرأتهم كل شבה تكون في حرف مشدد بالتحريك مثل دברו נא גדלו לה' אתי وغيرها على عادتهم في تحريكهم ثاني كل شבה بين يلتقيان تجد ذلك مسطورا في كتاب المصنّوات وغيرها فقد شهد ان في باء دברו حرفا ساكنا ولذلك ما فتح كما يفتكون الشבה الذى تحت تا יתנו وتحت דאל ידברו לדו الذى لا يشك احد ان في كل واحد منهما حرفا ساكنا مندغما هو فاء الفعل فان قال فائل وكيف تقول ان كل حرف مشدد مقامه مقام حرفين الاول منهما

suivantes, si elles n'étaient pas des gutturales. C'est un fait constant et démontré pour les hommes intelligents, que toute lettre avec *dâgèsch* est à la place de deux lettres. Si nos adversaires persistent dans leur opinion, il n'y a de recours qu'en Dieu contre leur ignorance. La thèse que je viens de poser, que toute lettre avec *dâgèsch* est à la place de deux lettres, est confirmée par la lecture avec une motion de tout *schebâ'* placé sous une lettre ayant *dâgèsch*, comme *dabbârou* (*Genèse*, L, 4), *gaddâlou* (*Psaumes*, xxxiv, 4), etc., de même qu'on a l'habitude de prononcer avec une motion le second de deux *schebâ'* qui se rencontrent, comme cela est noté dans le Livre des sons et dans d'autres ouvrages. Aussi est-il attesté que le *bêt* de *dabbârou* renferme une lettre sans voyelle qui, pour cette raison, est affectée d'un *patah* à côté du *schebâ'*, comme le *tâw* de *yittânou* (*Exode*, xxx, 13, et *passim*) et le *dâlét* de *yiddâbémou* (*ibid.* xxv, 2), où personne ne met en doute qu'il y ait une quiescente insérée, représentant le premier radical du verbe. On dira peut-être : Si toute lettre avec *dâgèsch* est à la place de deux lettres dont la première est sans voyelle, comment

ساكن ونحن نجدهم يبتدءون بحرف مشدد في مثل قولهم برأشيت
 برأ ألهيم גדלו לה אתי דור לדור وغيرها وقد قال أن العبرانيين
 لا يبتدءون بساكن قلنا له أن مثل هذا التشديد لا يعد إلا
 خفيفا ولذلك لا يُعتقد أن فيه ساكنا مندغا وأما التشديد
 الحقيقي فمثل الذي في يدبر ישבר وغيرها وقد بين ذلك أن في صدر
 المقالة الأولى من كتاب حروف اللين إذ قال في ב"ד"כ"פ"א¹ أنه ينطق
 في العبراني على ضربين أولهما خفيف وهو ב"ג"ד والثاني ثقيل ב"ג"ד
 وقسم الضرب الثقيل على قسمين أولهما خفيف مثل برأشيت برأ
 ألهيم חתה גערה במבין ירבה ישגה ומלאו בתוך والثاني ثقيل محض
 مثل يدבר ישבר כי עשרת הכתובים والدليل على أن أحد الضرب
 الثقيل خفيف وقوع הקמץ الى جنبه في ומלאו בתוך وأعلم أن فتح

¹ D. 8, 22 et suiv.; N. 8, 27 et suiv.

expliquer que des mots commencent par une lettre ayant *dâgêsch*,
 comme *berêschît* (*Gen.* 1, 1); *gad* de *lou* (*Psaumes*, xxxiv, 4); *dôr*
 (*ibid.* cxlv, 4), etc. puisque Abou Zakariyâ soutient que les Hé-
 breux ne commencent aucun mot par une lettre sans voyelle?
 Nous répondrons que de tels *dâgêsch* sont seulement regardés
 comme des *dâgêsch* légers; aussi ne croit-on pas qu'ils renferment
 une lettre sans voyelle insérée; le véritable *dâgêsch* est celui de
yedabbêr, *yeschabbêr*, etc. C'est ce qu'Abou Zakariyâ a éclairci en
 tête de la première section de son Livre sur les lettres douces, où
 il est dit : Les lettres *bêt*, *gimêl*, *dâlêl*, *kaf*, *pé*, *tâv* admettent en
 hébreu deux prononciations : l'une légère (*bh*, *gh*, *dh*, etc.); l'autre
 lourde (*b*, *g*, *d*). Cette dernière, à son tour, peut être de deux
 espèces : espèce légère dans *berêschît*, *têhêt* (*Prov.* xvii, 10),
yirbêh, *yischyêh*, *bâtêkâ* (*Exode*, x, 9); espèce complètement lourde
 dans *yedabbêr*, *yeschabbêr*, *habbatîm* (*Éz.* xlv, 14). La preuve que le
dâgêsch lourd dans *bêvêh* est de l'espèce légère est fournie par le

גדול قد يقع كثيرا على ساكن لئى قبل بعض أحرف א"ה"ח"ע
 التى بعد حروف المعرفة كما يقع عليه أيضا في غير هذا الضرب مثل
 שער ودחל وغيرها على ما قد بينه أن في كتابه في التنقيط¹ وإلى هذا
 المعنى وغيره أيضا أشار أن في صدر المقالة الأولى من كتاب حروف
 اللين في الباب الذى ترجمته ابتداء حروف اللين والمد إذ قال عن
 حروف اللين² أنها تليين حتى تخفى فلا يكون لها في اللفظ ولا
 حس وأما يؤدبها إلى السمع تحريك ما قبلها بالضم أو بالفتح أو
 بأحد السبعة ملوك فاعلمه والوجه الثانى من غلطهم في وبش هو
 قلة شعورهم بالساكن اللين الذى بين الباء والشين ولعمري أنهم
 لمعدورون في ذلك فان من غلط في الظاهر للعيان اخرى بالغلط فيها

¹ D. 181, 19; N. v, 6. — ² D. 7, 1; N. 6, 29.

kâmês qui le précède. Sache que le *patah* précède souvent une
 quiescente douce devant les gutturales qui suivent les lettres de
 la détermination, comme aussi dans d'autres exemples tels que
sch'ar, *nahal*, etc. ainsi qu'Abou Zakariyâ l'a expliqué dans son
 Livre sur la ponctuation.

Telle est également l'opinion qu'Abou Zakariyâ a voulu exprimer,
 entre autres, dans l'introduction à la première section de
 son Livre sur les lettres faibles, puisqu'il dit dans le chapitre intitulé :
 Origine des lettres douces et des lettres de prolongation :
 « Les lettres douces s'adoucisent quelquefois au point de disparaître,
 sans rester le moins du monde sensibles dans l'expression, excepté par
 le son de la voyelle précédente, *damma*, *fatha*, ou une quelconque des sept
 voyelles. »

La seconde erreur de nos adversaires, c'est qu'ils ne se sont pas aperçus
 de la quiescente douce qui est entre le *bêt* et le *schîn* de *yabbêschêt*.
 Par ma vie, cette fois ils sont excusables, car, lorsqu'on s'est trompé pour
 ce qui saute aux yeux, on a d'autant plus

هو اخفى والغوم لم يشعروا بالساكن اللين الذى فى دبريه وما اشبهه وبالذى فى دبريه وما اشبهه والدالّ عليهما الكمزان وكذلك لم يشعروا بالساكن المندغم فى بابشما وما اشبهه فلومهم فى ان يخفى عليهم الساكن الذى بين بابشما وشينها ظلم لهم اد الواجب كان ان يكون تحت الباء لاري من اجل الساكن اللين الذى بعده فجا بدل على الشذوذ فيه وفى بابه اجمع كما شذّ ارك واكثر بابه فى كون الغا منه بدل مكان لاري وبشما فى التنطيع بعد حذو الجزء الاول الذى هو ياء على زنة ارك قد بين ان شذوذ ارك وبابه فى كتابه فى التنقيط¹ واعلمه

قال آزر² حروف اللين والمدّ ثلاث وهى اءى قال المرقد طعن على آزر

¹ D. 183; N. 7. — ² D. 6, 12; N. 6, 16.

le droit de se tromper pour ce qui est moins visible. Ces gens n'ont pas remarqué la quiescente douce de *debârîm*, *ḥabêrîm* et autres semblables, bien qu'elle soit indiquée par le *ḥâmés* et le *sêré*; ils n'ont pas non plus reconnu la lettre quiescente insérée dans le *bêt* de *yabbéschét*. Donc, leur reprocher de n'avoir pas vu la quiescente qui est entre le *bêt* et le *schîn* de *yabbéschét*, ce serait leur faire injustice. En effet, il faudrait sous le *bêt* un *sêré* à cause de la quiescente douce qui suit; le *ségôl* du *bêt* est une irrégularité qui se trouve dans ce mot et dans tous ceux de même forme, comme dans *érés* et la plupart des mots semblables, le premier radical a reçu un *ségôl* à la place d'un *sêré*. Pour la prosodie, si l'on retranche d'abord la syllabe initiale *yab*, ce qui reste de *yabbéschét* a la même mesure que *érés*. Abou Zakariyâ a mentionné l'irrégularité des mots tels que *érés* et autres analogues dans son Livre sur la ponctuation.

ABOU ZAKARIYÂ. — Les lettres douces et de prolongation sont au nombre de trois : *âléf*, *wâw*, *yôd*.

فى هذا القول ونسب اليه ان الهاء ليست عنده من حروف اللين لاقتصاره على ذكر الالف والبا والواو دون الهاء وانما اقتصر فى هذا الموضع على هذه الثلاثة احرف دون ان يذكر معها السها لان هذه الثلاثة مشتركة فى اللين والمدّ جميعا واما الهاء فانه للين لا للمدّ فلذلك لم يذكره معها فان قال قائل ان السها قد تكون للمدّ لانها تزداد فى اخر الافعال والاسماء كان مبطلا لان حروف المدّ لا تقال الا على الحروف المريدة فى وسط الكلام لا فى اواخره وقد مثل فى ذلك آزر بكلمات فى صدر هذه المقالة الاولى¹ مثل واو دبر وشكور ويا فليط وشريد وامثل الاسواكن التى فى شمر وامر ودبر وحكم ولم يقل ان هاء ملكة لى مرده مصرية للمدّ قال آزر² واعلم ان الهاء كثيرا ما تكتب فى موضع حرف لين وبخاصة

¹ D. 7, 5 et suiv.; N. 6, 34; 7, 1-2. — ² Ajouté d'après l'original arabe de Hayyoudj. — ³ D. 7, 7 et suiv.; N. 7, 14 et suiv.

COMMENTAIRE. — On a reproché cette phrase à Abou Zakariyâ, en lui attribuant l'opinion que le *hê* n'est pas une des lettres douces, puisqu'il s'est borné à mentionner l'*âléf*, le *yôd* et le *wâw*. Cependant, il s'est borné dans le passage cité à ces trois lettres parce qu'elles participent de la douceur et de la prolongation, tandis que le *hê*, tout en étant une lettre douce, ne sert jamais à la prolongation; aussi ne l'a-t-il pas mentionné. Si on objecte que le *hê* est employé quelquefois pour la prolongation, parce qu'il est ajouté à la fin des verbes et des noms, c'est une fausse objection, car on n'appelle lettre de prolongation que les lettres ajoutées au milieu et non à la fin des mots. Aussi Abou Zakariyâ, dans l'introduction à cette première section, a-t-il donné comme exemples le *wâw* de *gibbôr*, *schikkôr*, le *yôd* de *pâlîḥ* et *sârîd*, et les quiescentes renfermées dans *schâmar*, *âmar*, etc. sans dire que le *hê* de *élekûh* (*Jér.* v, 5), *mêredûh* (*Gen.* xlvi, 3) serve à la prolongation.

ABOU ZAKARIYÂ. — On écrit souvent un *hê* à la place d'une

في اواخر الكلام والاسماء اما كتابتها في موضع الالف اللينة في
اواخر الكلام والاسماء فقد اكثر ذلك جدا حتى ليس لاحد ان
يقول انها الف لينة في الاصل الا ولاخر ان يقول انها هاء لينة في
الاصل

قال امر قد طعن ايضا على آز في هذا القول ويلزم منه ومنى قوله
في غير هذا للموضع والهاء اللينة هي الالف اللينة اذا كان ما قبلها
محركا بالهمزة ان الهاء ليست عنده من حروف اللين وانها في دنة
ولاشه وفي بابها بدل من الف في مذهب آز وانها عنده مثل الف
قرا وقرا ولعمري ان ذلك غير لازم له ولا منتسب اليه بل هو
منتف عنه عند من انصفه وتدبر كلامه وانا مبين لك ذلك واصح
التي واعرنى سمعك ولا تغجر من الاسهاب في ذلك فقد اكثر التشغيب
في ذلك والتسرا الداخل من ذلك عظيم واما قوله واعلم ان الهاء

¹ Le ms. porte *والتسرا*.

lettre douce, particulièrement à la fin des mots et des noms. Les cas où le *hé* est écrit pour l'*âléf* doux, à la fin des mots et des noms, sont tellement fréquents que, où l'un s' imagine que l'*âléf* doux est radical, l'autre prétend que le *hé* doux fait partie de la racine.

COMMENTAIRE. — Ici encore on a critiqué Abou Zakariyâ, et on a conclu de ce passage et d'un autre où il dit : « Le *hé* doux est au fond un *âléf* doux, lorsqu'il est précédé d'un *hâmes*, » qu'Abou Zakariyâ ne regarde pas le *hé* comme une lettre douce, et qu'à ses yeux, dans *bânâh*, *âsâh*, etc. le *hé* remplace un *âléf*, comme celui de *hârâ* et *bârâ*. Par ma vie, bien loin que cette conclusion découle de ses paroles et doive lui être attribuée, elle doit être repoussée par quiconque lui fait justice et réfléchit sur son langage. Je vais te l'expliquer: écoute-moi et prête une oreille attentive, et ne te plains pas si je m'étends sur ce sujet, car on est souvent induit en erreur, et grand est le dommage qui en résulte.

كثيرا ما تكتب في موضع حرف لين وبخاصة في اواخر الكلام
والاسماء فانه لم يرد بذلك ان يقول ان الهاء التي في دنة ولاش
وقرا وفي بابها اجمع كتبت مكان الف وانها عنده مثل الف قرا
وقرا وقرا وبابها وكيف يريد ذلك وهو يقول انه ليس لاحد ان
يقول انها الف لينة في الاصل الا ولاخر ان يقول انها هاء لينة في
الاصل فقد اعطى في هذا القول للهاء اللين في بعض المواضع فهي
اذا عنده من حروف اللين لكنه اراد بقوله ان الهاء كثيرا ما تكتب
في موضع حرف لين وبخاصة في اواخر الكلام والاسماء ما بينه في
الباب الذي ترجمته باب من *أههههه* في الخط اذ قال هنالك¹ ان
الهاء تكتب في موضع واو النسبة في مثل *كله الهله* الموزنة بهوزة
وهوزة وتكتب ايضا في موضع واو الجماعة مثل *كاهن شفكه اشري*
لاامر شممة عريم لا نوشكه *نصاها* فعرفنا ان الهاء تكتب مكان

¹ D. 13, 8; N. 11, 23.

Par les mots : On écrit souvent un *hé*, etc. Abou Zakariyâ n'a certes pas voulu dire que le *hé* de *bânâh*, *âsâh*, etc. est écrit à la place d'un *âléf*, comme l'*âléf* de *hârâ*, *bârâ*, etc. Car aurait-il ajouté : Où l'un s' imagine que l'*âléf* doux est radical, etc. et reconnu par là que, dans certains exemples, le *hé* est une lettre douce, et qu'il fait donc partie des lettres douces? Au contraire, par les mots : On écrit souvent un *hé*, etc. Abou Zakariyâ a fait entendre ce qu'il a exposé dans le chapitre intitulé : Des lettres *chéri* exprimées, où il dit : « Le *hé* remplace le *wâw* du suffixe dans *koullôh* (II Sam. II, 9), *âhôtôh* (Gen. IX, 24), *hâmônôh* (Éz. XXXI, 18), *betôkôh* (ib. XLVIII, 24), *wehizhîrôh* (II Rois. VI, 10), et aussi le *wâw* du pluriel dans *schouppékouh* (Ps. LXXIII, 7), *schamémouh* (Éz. XXXV, 12), *nôschâbouh* (Jér. XXII, 6), *nissâtouh* (ibid. II, 15). » Abou Zakariyâ nous apprend ainsi que le *hé* peut être mis au lieu du

الواو التي هي حرف لين وقال أيضا في هذا الباب¹ وقد تكتب الهاء في موضع الواو في بنة بنيته راءه رايتي شته شتهه كي عשה يعשה لو كنهم فاعلمنا ان الهاء كتبت هنا ايضا مكان واو لينته هي لام الفعل وانما صار لام الفعل هنا واوا لانضمام ما قبله وساعود على هذا بشرح واسع بعد اكمال ما شرعنا فيه من هذه المسئلة فهذا ما ازاد از بقوله واعلم ان الهاء كثيرا ما تكتب في موضع حرف لين وبخاصة في اواخر الكلام والاسماء واما قوله اما كتابتها في موضع الالف اللينة في اواخر الكلام والاسماء فقد اكثر ذلك جدا حتى ليس لاحد ان يقول انها الف لينة في الاصل الا ولاخران يقول انها ها لينة في الاصل فذهب في ذلك الى كتابتهم اننا ه بالالف وبهاء وكتابتهم يروشا בת צדוק بالف وبهاء على ما ذكره از في باب من "ה"ו"י في الخط² ومثل هذا ايضا عندي وان لم يكتب بالف כה

¹ D. 13, 7; N. 11, 26. — ² D. 12, 2; N. 10, 33.

wāw, qui est une lettre douce. Notre auteur ajoute dans le même chapitre : « Le *hē* est quelquefois substitué au *wāw* dans *bāwōh* (I Rois, VIII, 13), *ra'ōh* (Ex. III, 7), *schātōh* (Jér. XLIX, 12), *'āsōh* (Prov. XXIII, 5). » Nous apprenons donc qu'ici encore le *hē* est mis à la place d'un *wāw* doux, qui est le troisième radical du verbe, et ce troisième radical n'est un *wāw* qu'à cause du *hōlem* qui le précède. J'y reviendrai plus longuement après avoir traité la question que j'ai abordée. C'est donc là le sens de la phrase : « On écrit souvent un *hē*, » etc. Quant à l'autre phrase : « Les cas où le *hē* est écrit pour l'*āléf* doux, » etc. elle se rapporte à la double orthographe de *ānā'* (Ps. cxviii, 25), *yerouschā'* (II Rois, xv, 33), avec *āléf* ou *hē*, comme Abou Zakariyā le rappelle dans le chapitre des lettres *chévri* exprimées. Je considère de même, bien qu'ils ne soient jamais écrits avec *āléf*, *māh* et autres mots

الذى بكموز גדול وغيره مما لا دليل لنا على ان الهاء فيه اصلية او كتبت مكان الف لينة اذ اللفظ الالف في هذا والى مثله ما لا يوقف على اشتقاقه ذهب في قوله حتى ليس لاحد ان يقول انها الف لينة في الاصل الخ واما ما يعرف اشتقاقه ويوقف على تصريفه من الافعال فغير جائز ان يقول بعض فيه انه من ذوات الهاء ويقول بعض انه من ذوات الالف ويستويان في الدعوى لان تصريف ذوات الالف مخالف لتصريف ذوات الهاء وذلك ان المستقبل من بנה وبابه وبנה يקנה יראה בסגל تحت عین الفعل والمستقبل من מצא وبابه ימצא יקרא בקמץ גדול تحت עین الفعل وايضا فان פעלתי من בנה وبابه بقلب الهاء ياء لينة على مثال بنيته עשיתי קניתי ופעלתי من מצא وبابه بابقاء لام الفعل على حسيبه دون قلب وذلك على مثال מצאתי וקראתי فهذا ما تستدل به على انه ليس لاحد ان

semblables qui ont un *ḥāmēs gādōl*, sans que rien indique que le *hē* y soit radical ou remplace un *āléf* doux, puisqu'on prononce un *āléf*. C'est à de tels exemples et à d'autres dont on ignore l'étymologie qu'Abou Zakariyā se réfère, en disant : « Où l'un s'imagine, » etc. Car, pour les verbes dont on connaît l'étymologie et la conjugaison, il est impossible que les uns les rangent parmi les racines avec *hē* et les autres parmi les racines avec *āléf*, et que les uns et les autres veillent avoir raison, puisque ces deux espèces de racines diffèrent dans la conjugaison : ainsi, le futur des verbes comme *bāwōh* est *yibwōh*, avec un *ségōl* sous le deuxième radical, tandis que celui des verbes comme *māšā'* est *yimšā'* avec *ḥāmēs* sous le deuxième radical; la première personne du singulier du parfait de *bāwōh* se forme en changeant le *hē* en *yōd* doux, comme *bāwōt*; celle de *māšā'*, en maintenant le troisième radical sans aucun changement, comme *māšā'ti*. C'est ce qui le démontre l'im-

يقول في ها بנה وبابه انها الف لينة في الاصل وما يزيد وضوحا ما
 بيتناه من أزقي ان الهاء عنده من احرف اللين قوله في باب من
 א"ה"י"י في الخط¹ واعلم ان التنجى بالالف والها اللينتين في اللغة
 العبرانية واحد لا فرق بينهما بتة وبخاصة في اواخر الكلام
 والاسماء اذا كان ما قبلها محركا بالقمم فقد اعرب عن الها انها من
 حروف اللين وانها غير الالف في الاصل وانما اتفقاها في اللفظ اذا
 كان ما قبلها محركا بالقمم وقال في صدر المقالة الثالثة² الافعال التي
 لامها حرف لين مثل بנה كנה عשה حלה الها لام الفعل ومن عادة
 العبرانيين اذا قالوا منها فعلاهي ان يقلبوا الها يا ساكنة مكسورة
 ما قبلها فقالوا בניתי كنيתי عשיתי حليתי فبين ههنا ان السها لام

¹ D. 11, 11; N. 10, 25. — ² D. 99, 2; N. 58, 11.

possibilité de soutenir que le *hé* de *bânâh* soit pour *âlêf* doux radical. Et on voit encore plus clairement qu'Abou Zakariyâ, comme nous l'avons exposé plus haut, met le *hé* au nombre des lettres douces, lorsqu'il dit, dans le chapitre des lettres *êhéwî* exprimées : « La prononciation de l'*âlêf* et du *hé* doux en hébreu est identique, sans qu'il y ait la moindre différence, et cela surtout à la fin des mots et des noms, lorsque ces lettres sont précédées d'un *kâmés*. » Il a donc affirmé nettement que le *hé* fait partie des lettres douces, qu'il ne se confond pas avec un *âlêf* radical, et qu'il ne concorde avec lui dans la prononciation qu'après un *kâmés*. Abou Zakariyâ dit encore au commencement de la troisième section : « Dans les verbes comme *bânâh*, *kânâh*, dont le troisième radical est une lettre douce, le *hé* est troisième radical, et les Hébreux, à la première personne du singulier du parfait, changent le *hé* en *yôd* quiescent précédé d'un *hîréf*, et disent *bânîh*, *kânîh*. » Le *hé* peut donc être troisième radical. Abou Zakariyâ

الفعل وقال ايضا فيه¹ والفاعل بונה كونه عوشه الها هو لام الفعل
 ويقلبونها في المفعول يا ظاهرة בנוי פדוי עשוי קדוי فبين ايضا ههنا
 ان الها لام الفعل ومن الدليل على ان الهاء عنده في هذه الافعال
 اصل غير مبدلة من الف قوله في هذه الافعال² واما فعلاهم فلم
 يسقطوا اللام منها لكنهم ابدلوا منها تا فقالوا من بנה بנתה
 والاصل بניה ومن راه راتاه التا مبدلة من الساكن اللين الذي
 هو لام الفعل افلا تعلم ان التا انما تبدل من ها لا من الف ومن
 الدليل ايضا على ان للهاء عنده موضعا من احرف اللين غير موضع
 الالف قوله في باب احاه³ وיהא ראשי עם الساكن بين اليا والتا هو
 فاء الفعل والالف لام الفعل مبدلة من الها في الخط فانه لو كانت

¹ D. 99, 7; N. 58, 20. — ² D. 101, 3; N. 62, 5. — ³ N. 69, 20. D. est incomplet, mais N. aussi n'a pas les mots : الخط : الها في الخط.

ajoute : « Le participe actif est *bônêh*, *kônêh*, dont le troisième radical est un *hé*, qui est changé au participe passif en *yôd* prononcé, comme *bânouy*, *pâdouy*. » Là aussi le *hé* est évidemment troisième radical. Une autre preuve que le *hé*, aux yeux d'Abou Zakariyâ, est dans ces verbes une lettre radicale et non pas une permutation de l'*âlêf*, c'est qu'il dit au sujet de ces verbes : « Dans le parfait, à la troisième personne du féminin singulier, le troisième radical ne tombe pas, mais est remplacé par un *tâw*; on dit de *bânâh* *bânêtâh* pour *bâneyâh*, de *râ'âh* *râ'âtâh*, où le *tâw* tient lieu de la quiescente douce qui est troisième radical. » Ne sais-tu pas que le *tâw* peut remplacer le *hé*, mais non l'*âlêf*? Ce qui peut encore servir à démontrer que le *hé* occupe, pour Abou Zakariyâ, une place à part parmi les lettres douces, ce sont les passages suivants : 1° Racine *âtâh* : « Dans *wayyêlê* (Deutéronome, xxxiv, 21), la quiescente entre le *yôd* et le *tâw* est le premier radical, et l'*âlêf* le troisième, à la place d'un *hé* exprimé. » Or, si le *hé* de

ها بنة وكنه وبأبهما عنده مبدلة من الف لقال في الف ويها أنه جاء على الاصل ولم يكن ليقول فيه أنه مبدل من هاء ومن الدليل أيضا على أن الها في حروف اللين عنده غير الالف قوله في باب دكا بعد أن ذكر يدكا يشح لب نشبر وندكا كي. دكيتنو¹ وأما مدكا معونوتينو وه' حفق دكاو لأ دكاو واه دكاو روه يوشيع تشب انوش عد دكا فاصل آخر من ذوات الالف إلا أن قيل أن الالف فيه مبدلة من الها واستعمل كثيرا معها حتى صار أصلا من ذوات الالف إلا تراها يا هذا يجعل الها في هذا الفعل أصلا والالف داخلا عليها ثم قال في هذا الباب² وأما قلت أن مدكا معونوتينو من ذوات الالف لأنه لو كان من ذوات الها لقال مدكا بدل على الوجه المعروف ولو كتب بالالف فلا دليل أقوى من هذا على أن الها عنده من احرف اللين غير الالف ومثل هذا قوله في باب دكا³ حبي كمعد

¹ N. 73, 1; Particle manque chez D. — ² N. 73, 9. — ³ N. 76, 1.

bānāh et de *kānāh* était, à ses yeux, permuté d'un *āléf*, il aurait dit, au sujet de l'*āléf* de *wayéte*², que le mot a repris sa forme primitive, et il n'aurait pas dit qu'il est permuté d'un *hé*. 2° Racine *dākkāh* : Après avoir mentionné *yūdkēh* (*Ps.* x, 10), *wenūdkēh* (*ib.* LI, 19), *dūkkūdnou* (*ib.* XLIV, 20), il ajoute : « Mais *medoukkā* (*Is.* LIII, 5), *dakke'ō* (*ib.* I, 10), *doukke'ou* (*Jér.* XLIV, 10), *dakke'ē* (*Ps.* XXXIV, 19), *dakka* (*ib.* XC, 3), appartiennent à une autre racine, à moins qu'on ne soutienne que l'*āléf* y est à la place du *hé*, et que, par suite de son emploi fréquent, il est devenu radical. » Ne vois-tu pas que, dans ce verbe, Abou Zakariyā prend le *hé* pour une lettre radicale, à laquelle l'*āléf* se substitue? 3° Même racine : « J'ai affirmé que *medoukkā* a un *āléf* radical, parce que, avec *hé*, on dirait régulièrement *medoukkē*, quand même ce serait écrit avec *āléf*. » Il n'y a pas de preuve plus forte que celle-ci. 4° Racine *hābāh*.

رعد وشم حبيون عوز وقال أن بصل يردو الحبياني هنا هو نحبنا ويثحبنا
 האדם ממכל המחבאים מי هذا الاصل لكن الالف ابدلت من الها
 وجرى الاستعمال بها فقد جعل الها اصلا والالف داخلا عليها
 ومثل هذا قوله في باب دكا¹ والمعنى الثالث استعمل فيه هذا
 الاصل بلغتين بها وبالالف لابتدال احدهما من الاخرى على ما
 اعلمتك فمنهم من قال كلتي رجلي אשר كلتني لا يكله ممد ويمكن
 أن يكون من هذا واهت بنيهام كلو بنيت فهذا مذهب ذوات الهاء
 ومنهم من قال على كل علكم كلوا شמים ممدل وهارظ كلاره يبوله
 ادني مשה كلام ندر ممكلا ضان ممكلاضان لا تكله رحموك ممنا
 وهذا مذهب ذوات الالف ففصل بين ذوات الالف وبين ذوات
 الها وقال في باب دكا² انه استعمل على مذهب ذوات الالف وعلى

¹ D. 117, 15; N. 82, 31. — ² D. 119, 23; N. 84, 8.

Il cite d'abord *hābī* (*Is.* xxvi, 20), *hēbyōn* (*Hab.* III, 4); puis il dit : « A la même racine appartiennent *hēbī'ānī* (*Is.* XLIX, 2), *nehbā* (*I Sam.* x, 29), *wayyithabbē* (*Genèse*, III, 8), *hammahābō'im* (*I Sam.* xxiii, 23); seulement, l'*āléf* a été substitué au *hé* et est devenu d'un usage fréquent. » Il a fait du *hé* la lettre primitive, qu'a remplacée un *āléf*. 5° Racine *kālāh* : « Dans le troisième sens, cette racine se présente sous deux formes, avec *hé* et *āléf*, parce que ces deux lettres peuvent permuter entre elles, comme je te l'ai enseigné; on rencontre cette racine avec *hé* dans *kālīlī* (*Ps.* cxix. 101), *kelīnī* (*I Sam.* xxv, 33), *yīklēh* (*Gen.* xxiii, 6), et peut-être aussi dans *kālou* (*I Sam.* vi, 10), et on la rencontre avec *āléf* dans *kālē'ou* (*Hagg.* I, 10), *kālē'āh* (*ibid.*), *kelē'em* (*Nomb.* xi, 28) *mimmūklē'ōt* (*Habakouk*, III, 17), *mimmūklē'ōt* (*Ps.* LXXVIII, 70), *tīklā* (*ibid.* XL, 12). » Abou Zakariyā distingue donc encore les racine avec *āléf* de celles avec *hé*. 6° Racine *mālāh* : « Elle est employé avec *āléf* et avec *hé*; le plus rarement avec *hé*, comme dans *mā*

مذهب ذوات الہا اما علی مذهب ذوات الہا فمثل ملو הזכך وهو
 اقل استعمالا واما علی مذهب ذوات الالف وهو اکثر استعمالا فمثل
 ומלא ברכת ה' מלאו מתני חלילה فجعل اصل ذوات الہا غیر اصل
 ذوات الالف وكذلك قال في الحما وقرأ¹ وقال في باب نشأ² جرى
 تصريف هذا الاصل ايضا على ضربين بها وبالف فتصريف الہا ونشو
 ات كل ما هم نشوا لشوا عریך نشوا ينشوا אשרي نشو يفسح وتصريف
 الالف نشواتي اشاويشا ال نشأ يدر وفي كتاب حروف اللين كثير مثل
 هذا لم يتفرغ لتعديده كله وقال في باب من ا"ה"י في اللفظ³ واما
 ما لا يجوز [غيره]⁴ ولا يقال سواه وهو اللغة العامة فمثل انقلاب
 الف امر اكل واوا في ياמר وياكل وياء يدر ويلد واوا في نولد ونودع
 والساكن اللين الذي في كم وشب واوا في يكرم ويشوب والهاء اللينة

¹ D. 132, 9; N. 93, 10. — ² D. 124, 1; N. 87, 13. — ³ D. 10, 23; N. 10, 3. — ⁴ Ajouté d'après les mss. de Hayyoudj.

lou (*Ézéchiel*, xxviii, 16); le plus souvent avec *âléf*, comme dans *mâlê* (*Deutéronome*, xxxiii, 23), *mâlê'ou* (*Isaïe*, xxi, 3). Il a de nouveau mis d'un côté le *hê*, et de l'autre l'*âléf* comme radical. Aboû Zakariyâ a fait le même raisonnement pour *hâ'â'* et *hâ'â'*. 7° Racine *nâsâ'* : « Cette racine se conjugue aussi de deux manières : avec *hê* dans *wenâsou* (*Éz.* xxxix, 26), *nâsou'* (*Ps.* cxviii, 20), *nâso' yinnâsou'* (*Jér.* x, 5), *nesouy* (*Ps.* xxxii, 1); avec *âléf* dans *nâsâ'ti*, *essâ'*, *wayyissâ'*, *nesâ'* (*Ps.* x, 12). Il y a de nombreux exemples semblables dans le Livre des lettres douces, mais il ne m'est pas loisible de les énumérer tous. Aboû Zakariyâ a dit dans le chapitre des lettres *chévi* prononcées : « L'orthographe est invariable, parce que c'est l'usage commun, lorsque l'*âléf* de *âmar* et de *âkal* se change en *wâw* dans *yô'mar* et *yô'kal*, le *yô'd* de *yâdâ'* et *yâ'ad* en *wâw* dans *nôdâ'* et *nôlad*, la quiescente douce renfermée dans *hâm* et *schâb* en *wâw* dans *yâ'kôum* et *yâ'schoub*, le *hê*

التي في عشا وراها ياء في عشيها ورايتها فقد تكلم على جميع احرف اللين
 اربعتها وهي الف اكل ويا يدر وواو كم وشب اعنى الواو التي كانت في
 الاصل بين القاف والميم وان كان قد قيل انها¹ والها اللينة التي في
 عشا ولو ان هذه الها عنده مكتوبة مكان الف لما منعه مانع ان
 يقول والالف اللينة التي في عشا وراها التي هي ها في الخط كما قال²
 وانقلاب واو راس الذي هو الف في الخط الغسائنة في راسهم³
 ومما تندفع به ايضا هذه الظنة عن آسوى جميع ما تقدم ذكرى
 له قوله في كتابه في التنقيط⁴ وحروف اللين في لغتنا اربعة وهو
 الالف والواو واليا والها وهذا منه تصريح بكون الهاء عنده من
 جملة احرف اللين

¹ Il y a ici une lacune; aussi n'avons-nous pas traduit ces cinq mots. Il se trouvait peut-être ceci : Bien qu'il ait été dit que la quiescente douce renfermée dans *hâm* était un *âléf*. En effet, Hayyoudj cite ailleurs *هسا* (*Osee*, x, 14). — ² D. 11, 4; N. 10, 13. — ³ Le texte arabe de Hayyoudj porte : *الها في لغتنا اربعة*. — ⁴ D. 179, 12; N. 132, 10.

doux de *âsâh* et *râ'âh* en *yô'd* dans *âsisâ'* et *râ'itâ'*. Il a donc parlé de toutes les quatre lettres douces, savoir l'*âléf* de *âkal*, le *yô'd* de *yâdâ'*, le *wâw* de *hâm* et *schâb*, c'est-à-dire le *wâw* qui se trouvait dans l'origine entre le *kôf* et le *mêm*, . . . et le *hê* doux qui est dans *âsâh*. Si, pour Aboû Zakariyâ, ce dernier *hê* était écrit pour un *âléf*, il n'aurait pas manqué de dire : L'*âléf* doux dans *âsâh* et *râ'âh*, pour lequel on écrit un *hê*, aussi bien qu'il dit plus loin : « Le *wâw* de *rô'sch*, pour lequel on a écrit un *âléf*, se change en *âléf* doux dans *râ'schîm*. » Ce qui dégage définitivement Aboû Zakariyâ de tout soupçon, en dehors de tout ce que je viens de mentionner, ce sont ses paroles dans son Livre de la ponctuation : « Les lettres douces, dans notre langue, sont au nombre de quatre : *âléf*, *wâw*, *yô'd* et *hê*. » Il déclare donc nettement qu'à ses yeux le *hê* fait partie des lettres douces.

قال آزا¹ وقد تكتب اليها في موضع السواو في بنة بنيهي راءه رايهي
 شها تשהه كي عשה يعשה لو كنفيم وكتير مثلها
 قال المر قد يظن باز انه يريد ان هذه اليها كتبت في موضع واو
 المد وان اللام ساقطة ولست اري ذلك لازما له لان آز قد قال في
 المقالة الثالثة من كتاب حروف اللين² وقد جاء المصدر بنا مبدلة
 من اللام مثل بنة راءه عشته كونه فاذا كان كذلك فالواو اذا
 عنده للمد وهذا يقود في راءه رايهي بنة بنيهي واحسابها ان
 اليها هي لام الفعل وهي مكتوبة مكان واو وهذه الواو هي اليها
 في بنة الماضي وذلك انه لما توسط مصدر بنة الماضي واو
 مد وهي بين النون التي هي عين الفعل وبين اليها التي هي لام
 الفعل وكان اليها لينت ايضا لا يمكن الافصاح به قلبوه واوا

¹ D. 13, 7; N. 11, 20. — ² D. 101, 9; N. 62, 18.

ABOÛ ZAKARIYÂ. — Le *hé* est quelquefois écrit à la place du *wâw* dans *bânôh* (I Rois, VIII, 13), *ra'ôh* (Exode, III, 7), *schâtôh* (Jér. XLIX, 12), *'âsôh* (Prov. XXIII, 5) et beaucoup d'autres semblables.

COMMENTAIRE. — On soupçonne Aboû Zakariyâ d'avoir voulu dire que ce *hé* est écrit à la place du *wâw* de prolongation, tandis que le troisième radical serait tombé. Je ne pense pas qu'une telle opinion puisse lui être imputée, puisque Aboû Zakariyâ a dit dans la troisième section du Livre des lettres douces : « On rencontre quelquefois l'infinitif avec *tâw* substitué au troisième radical, comme *benôt*, *re'ôt*, *'âsôt*, *kenôt*. » Il en résulte donc que, dans ces exemples, le *wâw* est à ses yeux un *wâw* de prolongation; d'où il suit que, dans *ra'ôh*, *bânôh*, etc., le *hé* est le troisième radical écrit à la place d'un *wâw*, et que ce *wâw* est identique au *hé* du parfait *bânâh*. Car, après avoir placé dans l'intérieur de l'infinitif du parfait *bânâh* un *wâw* de prolongation, savoir entre le second radical *noum* et le troisième radical *hé*, le *hé* doux, n'offrant

لمجاورته واو المد اللين المضموم ما قبله فقولوه ان اليها في بنة بنيهي
 كتب في موضع واو قول حق وهو المبدل من لام الفعل واما واو
 المد فاسقط من الخط كسقوطه في اكثر المواضع والضممة دالة عليه
 واما تا عشته راءه وغيرها مثلها فلما كان حرفا صلدا يمكن الاعتماد
 عليه بقي على حاله ولم يقلب الا قليلا والدليل على قلبهم اليها
 واوا لمجاورته واو المد كتابتهم بعض هذه المصادر بالسواو خاصة
 بلاها ولا شك في ان الواو هي لام الفعل وواو المد خفية بينها
 وبين عين الفعل كما كانت في بنة بنيهي خفية بين النون والها
 وجاز اسقاط واو المد في هذه المصادر كما اسقطت من المصادر السالمة
 فان حرف الزيادة اولى بالحذف من الحرف الأصلي وهكذا اقول في

plus aucun son perceptible, a été changé en *wâw*, parce qu'il est voisin d'un *wâw* de prolongation doux, précédé par le *hólém*. Lorsque Aboû Zakariyâ soutient que le *hé* dans *bânôh* est écrit à la place d'un *wâw*, il est donc dans le vrai, et il a en vue le *wâw* substitué au troisième radical; quant au *wâw* de prolongation, il a été rayé de l'écriture, comme il l'est presque partout, tandis qu'il est indiqué par le *hólém*. Mais le *tâw* de *'âsôt*, *re'ôt* et d'autres mots semblables est resté immuable, parce que c'est une lettre solide, sur laquelle le mot peut s'appuyer et qu'on change rarement. La preuve qu'on change le *hé* en *wâw* à la suite du voisinage du *wâw* de prolongation, c'est que, parmi ces infinitifs, quelques-uns sont écrits seulement avec *wâw* sans *hé*; le *wâw* est dans ce cas, sans aucun doute, le troisième radical, et le *wâw* de prolongation est à l'état latent entre celui-ci et le second radical, comme dans *bânôh* il était à l'état latent entre le *noun* et le *hé*. On a pu laisser tomber le *wâw* de prolongation dans de tels infinitifs, comme on l'a supprimé dans les infinitifs des verbes sains; en effet, on supprime plus facilement une lettre complémentaire qu'une lettre radicale. J'en dirai

חמצי المكتوب بيا بلا الف ان اليها كتبت مكان الالف الذي هو لام الفعل لمجاورته ياء المدّ وسقط ياء المدّ من الخط استخفافا وكذلك ايضا זה' חפץ דכאו החלי انه من ذوات الالف على مثال החצי والياء فيه لام الفعل انقلب ياء لمجاورته ياء المدّ وسقط ياء المدّ من الخط وكان يا المدّ اولى بالحدف من لام الفعل لانه زائد ولام الفعل اصل ولو ان החלי من ذوات الها لكان החלה مثل החלה فاعلمه وان قال فائل ان الواوات الظاهرة في هذا الضرب من المصادر المكتوبة بواو بلاها اعنى בכך חככה وغيرها هي واوات المد واللامات ساقطة كان ذلك خطأ من قبل انهم لم يكتبوا قط هذه المصادر ذوات الها بلها اعنى بواو وها ومن المحال ان يحدفوا للحن الاصلى ويحتلمبوا حرن الزيادة الى موضع لم يكن قط فيه واما רצוא ושוכ בواו لما

autant de *hahäti* (*Jér.* xxxii, 35), écrit avec *yôd* sans *âlef* : le *yôd* y est écrit à la place du troisième radical *âlef*, par suite du voisinage d'un *yôd* de prolongation, qui a été supprimé dans l'écriture pour alléger le mot. Il en est de même de *héhêlî* (*Is.* liii, 10), qui vient d'un verbe avec *âlef* comme *hahäti*, et où le *yôd* remplace le troisième radical, à cause du voisinage du *yôd* de prolongation qu'on a supprimé dans l'écriture. Or, le *yôd* de prolongation pouvait plus facilement tomber que le troisième radical, parce que le premier *yôd* est complémentaire et que le second est radical. Si *héhêlî* était une racine avec *hé*, on aurait dit *héhêlêh* comme *hê'êlêh*.

Si l'on prétend que les *wâw* exprimés dans les infinitifs de ce genre, qui sont écrits avec *wâw* sans *hé*, comme *bâkô* (*Lam.* i. 2) et autres, sont des *wâw* de prolongation, et que le troisième radical est tombé, on commet une erreur; en effet, jamais ces infinitifs ne sont écrits avec l'orthographe pleine, c'est-à-dire avec *wâw* et *hé*. Il serait vraiment étrange que la lettre radicale eût été supprimée et qu'on eût introduit une lettre complémentaire à une place qu'elle n'occupe jamais. Quant à *rašô'* (*Éz.* i. 14) avec *wâw*,

ابدلوا من الها الفا فشبهوه السالم وقد قال آر في باب אבה من المغاللة الثالثة ما اعرب به عن مذهبه في قوله وقد تكتب الها في موضع الواو في هذه בניחי وما يسقط به قول من قال ان الواوات المكتوبة في هذه المصادر هي واوات المد واللامات ساقطة وذلك قوله هنالك¹ والمصدر برد اللام واوا في اللفظ [هاء في الخط ان شئت او واوا كما في اللفظ] تقول אבה [ואבו او] برد اللام تا אבות فقد بان من هذا تصحيح ما احتجنا له به وان الذين يمدون ايديهم الى كتابه ما يحصل لهم منه تصححه ولا تفهمه قال آر² انه لا يكون فعل من الافعال على اقل من ثلاثة احرن الا ان نقصت منه بعض اشباهه³ او حدفت فيقال حينئذ هذا فعل ناقص او محذوف وكان اصله كذا وكذا بدليل وبرهان

¹ D. 107, 24, incorrect; N. 68, 8. Le passage a été complété d'après le texte arabe. — ² D. 14, 13; N. 12, 23. — ³ Les deux versions portent אבותם, mais le texte arabe de Hayyoudj a اشباهه ou شبهاته. Voy. plus loin, p. 356. n. 1.

une fois l'*âlef* substitué au *hé*, il est traité comme un verbe sain. Du reste, Abou Zakariyâ a exposé nettement le sens de ses paroles : « Le *hé* est quelquefois écrit, etc. », et réduit à néant l'opinion d'après laquelle les *wâw* de ces infinitifs seraient des *wâw* de prolongation, tandis que les troisièmes radicaux auraient été supprimés. Car il dit dans la troisième section, à la racine *âbâh* : « A l'infinitif, le troisième radical est tantôt changé en un *wâw* prononcé, qu'on écrit à volonté avec *hé* ou *waw*, *âbôh* et *âbô*, tantôt en un *tâw*, comme *âbôt*. » C'est là une confirmation manifeste de notre argumentation pour Abou Zakariyâ, et ceux qui se sont occupés de son livre, ne l'ont ni bien étudié, ni compris.

ABOU ZAKARIYÂ. — Aucun verbe n'a moins de trois lettres, à moins que l'une de ses lettres n'ait été supprimée ou retranchée; on dit alors que le verbe est défectueux ou incomplet, que telle est sa racine; enfin on ajoute des preuves et une démonstration.

قال ألم إنما لم يكن فعل على أقل من ثلاثة أحرف لكثرة ما يعتور
 الأفعال من الحذف والنقصان فلو اعتوره ذلك وهو على أقل من
 ثلاثة أحرف لعظم الاختلاف فيه ألا ترى أن الأفعال المعتلة قد
 يدخلها من الحذف والنقصان ما لا معها منها غير حرف واحد
 وبتدوينها ويحذفون ويحذفون ما لا معها منها غير حرف واحد
 لتلفت مع هذا الحرف وأما الأفعال السالمة فيقال منها كح تظ
 فيذهب حرف ويبقى حرفان فلو بنى الماضي منها على حرفين لبقى
 الأمر على حرف واحد وهذا ما لا سبيل إلى النطق به والذي
 جعلهم أيضا على أن جعلوا أقل أصول الفعل ثلاثة أحرف وجعلوا
 أقل أصول حروف المعاني المنفردة منها على حرفين مثل دي أد

דק גם

COMMENTAIRE. — Le verbe ne peut déjà avoir moins de trois lettres, à cause des suppressions et des retranchements nombreux qu'il subit, et si ces accidents lui arrivaient sans qu'il eût au moins trois lettres, la racine en serait trop affaiblie. Ne vois-tu pas que les verbes faibles sont envahis par tant de suppressions et de retranchements que, sous leur influence, il ne reste parfois qu'une seule lettre, comme *wayyét* (*Isaïe*, v, 25); *yak* (*Osée*, vi, 1); *wayyiz* (*II Rois*, ix, 33)? Si ces verbes n'avaient été que bilitères, ils auraient disparu entièrement, y compris cette lettre. Pour ce qui est des verbes sains¹, on dit *kah*, *tén*; ils perdent une lettre et en gardent deux. Or, si leur parfait n'avait que deux lettres, l'impératif n'en conserverait qu'une, ce que la prononciation n'admet pas. C'est ce qui a engagé les Hébreux à ne jamais donner au verbe moins de trois lettres, non plus qu'aux particules détachées moins de deux lettres, par exemple *kî*, *ak*, *raḳ*, *gam*.

¹ On sait que les anciens grammairiens nomment ainsi également les verbes ayant *koun* ou *lémél* pour premier radical.

وقال في باب أحو¹ والفعل التثنية الحاحي واحي ماحي والمفعول
 ماحي بوجه لكسأ ماحيهم ومثله היה מעמד במרכבה טבעתי בין
 מצולה ואין מעמד الذي هو مفعول העמיד
 قال ألم الذي اظن أن أز لم يذكر في هذا الباب وأين معمد إذ
 ليس هو مفعولا وأما هو اسم للكان كما تقول مועف وهو مبنى بنية
 مفعول لم يستم فاعله على بنية التثنية وهو على مثال كي משחתם בהם
 الذي هو اسم ماخوذ من بنية השחת וצרתי עליך מצב שבעה ושבעה
 מוצקות ורחב מקום המנה هذه كلها أسماء مبنية بنية ما لم يسم
 فاعله من التثنية ومثلها מקמר מנש فإنه عندى اسم للدخور مأخوذ
 من بنية הקמר وليس يُشكُّ بصفة لموصوف محذوف فإنه لو أرادها²

¹ D. 33, 5, a incorrectement מנמי (II Chr. xviii, 34); dans N. 16, 17, le glossateur a supprimé le second exemple, d'accord avec Ibn Djanâḥ. — ² Le ms. a رادها.

ABOÛ ZAKARIYÂ dit à la racine *âḥaz* : « La forme lourde en est *he'êhîz*, *ya'âhîz*, *ma'âhîz*; au participe passif *mâ'ôhîz*, *mâ'ôhîzîm* (*II Chron.* ix, 18), comme *mâ'ômâd* (*I Rois*, xxii, 35) et *mâ'ômâd* (*Ps.* lxxix, 3), qui est le participe passif de *he'êmîd*. »

COMMENTAIRE. — A mon avis, Aboû Zakariyâ n'a pas ajouté ici le second *mâ'ômâd*¹, qui n'est pas un participe passif, mais un nom de lieu comme *mou'âf* (*Is.* viii, 23), qui ressemble aussi à un participe passif de la forme lourde et qui est cependant un nom, aussi bien que *moschhâtâm* (*Lév.* xxii, 25), dérivé de *hoschhât*, *moussâb* (*Is.* xxix, 3), *moussâḳôt* (*Zach.* iv, 2) et *hammounâh* (*Éz.* xli, 11). Ce sont tous des noms semblables à des passifs de la forme lourde. Il en est de même de *moukṭâr mouggâsch* (*Maléachi*, i, 11), que je regarde comme un nom de l'encens, tiré de *hoḳṭar*, et qui ne saurait être pris pour l'épithète d'un objet qualifié sous-entendu. Car s'il en était ainsi, on n'aurait pas ajouté *mouggâsch*, car on sait qu'il n'y a jamais encensement sans offrande.

¹ Voyez *Rikmah*, 101, 33 et suiv.

لاستغى عن ذكر منس لانه لا شك ان تكون القمارة بلا الهنسه وكذلك لا يوجد مع القمير والقمير على كثرتهما في الكتاب لا الهنيس ولا الهنيسه اذ في القمير معنى الهنيس وكذلك في القمير معنى الهنيسه واما مقمر منس فتفسيره بخور مقرب كانه قال قمره مونغش ولو ان مقمر مفعول لكان التفسير قمره مقمره مونغش فكان يكون في الكلام فضل لا معنى له ومن الاسماء المبنيه بنيه الثقيل ايضا وان كان غير مشتق القمير من مراهق والدليل على انه لم يدخل آز في هذا المكان غير היה מעמד במרכבה وحده¹ قوله الذي هو مفعول ولو ادخلها جميعا لقال الذان هما مفعولان فهو اذا من زيادة بعض الناظرين في كتابه غير المحسنين وقال في باب يسر² والتثليل يسر يسرني يا ويسرني اتכם כאשר يسرني ايسر ليسرهم

¹ Le ms. a. وهذا. — ² D. 48, 25; N. 27, 23.

Aussi, malgré le grand nombre des exemples, ne trouve-t-on jamais *wehiggîsch* ni *wehiggîschâm* après *wehikîṭîr* ou *wehikîṭîrâm*, parce que le sens des deux premiers est contenu dans les deux derniers. Donc *moukîṭîr mouggîsch* signifie un encens approché de l'autel, comme s'il y avait *keṭôrét mouggîschét*, tandis que si *moukîṭîr* était un participe passif, nous aurions l'équivalent de *keṭôrét moukîṭîrét mouggîschét*, ce qui serait un pléonasme qui n'aurait pas de sens. Un autre nom du même paradigme, bien qu'il ne soit pas dérivé d'un verbe, est *mour'âtó* (Lév. 1, 16). La preuve qu'Aboû Zakariyâ n'a cité que *mâ'ômâd* (I Rois, xxii, 35) seul, c'est qu'il ajoute «qui est le participe passif.» S'il avait cité les deux exemples, il aurait dit : qui sont des participes passifs. Le second exemple est donc l'addition d'un lecteur qui, par sa correction, n'a pas amélioré le livre.

ABOÛ ZAKARIYÂ à la racine *yâsar* : «La forme lourde est *yassar*

הרוב עם שדי יסור ולר ילחץ כפינה כון עם שדי יסור מי התקיל והמבטדי באלשادی محتاج الى تعريفه بذلك فاقول ان يسور مصدر للتثليل وكان يجب ان يكون مفتوح اليها مثل يسر يسرني يا لكنه جا على مثال الحلو العرמות لیسور الذي هو مصدر للتثليل وترجمة اللفظ هل مخصوصة ادب ومثل הרוב עם שדי הרוב רב עם ישראל ומثل יסור ايضا في الفا افسس כי נאץ נאצת כן الوجه فيه נאץ على زنة ام מאן ימאן

المقالة الثانية

انكر قوم على آز اعتقاده افعالا معتلة العينات وقالوا فيها انها افعال تنائية وان السواكن المتوسطة فيها للآ لا اصل لها وهؤلاء

yisseranni (Ps. cxviii, 18), *weyissarti* (Lév. xxvi, 28), *yeyassér* (Deut. viii, 5), *leyasserâh* (Lév. xxvi, 18), *yissôr* (Job, xl, 2). »

COMMENTAIRE. — Aboû Zakariyâ n'a pas expliqué comment *yissôr* est de la forme lourde, et celui qui commence avec un homme encore nouveau dans l'étude doit le lui enseigner. Je dirai donc que *yissôr* est un infinitif de la forme lourde qui devrait avoir un *pataḥ* sous le *yôd*, comme *yassôr*, mais qui est devenu semblable à *yissôd* (II Chr. xxxi, 7), également un infinitif de la forme lourde. Le sens du passage de Job est donc : Est-il moral de lutter avec Dieu? *Hârôb* est employé ici comme dans *Juges*, xi, 25. Le premier radical de *yissôr* est aussi comme celui de *m'êš* (II Sam. xii, 14), où il faudrait *nâ'êš*, comme *mâ'en* (Ex. xxii, 16).

DEUXIÈME SECTION.

On a désapprouvé Aboû Zakariyâ d'avoir reconnu des verbes avec une lettre faible comme deuxième radical, et on a soutenu que ce sont des verbes bilitères où les quiescentes intermé-

وفتك الله قوم لا يستحقون الرد عليهم لكن اذكر في هذا الموضوع ببعض ما استدللّ آز على انكار كلامهم فذكره في صدر هذه المقالة الثانية كجها احوط غيرهم ان يقع فيها وقعوا هم فيه اما ما استدللّ به آز¹ على ان ممت هيلد فعل ثلاثي معتدل العين فهو وجدانه مومت والحיים الظاهر العين واستدل على ان كم معتدل العين بوجوده كيم ودرى הפרים לקים דבר الظاهري العين واستدل على צדו צעדינו بوجوده צידים הוא הצד ציד واستدل على וקץ עליו העיט בקיץ וחרף وعلى דש חטים בזה שיג לכם דיש وعلى דין לא דנו בזהיה ה' לדין [ועל] שמו העם ולקטו באני שיש וקץ بهذه الافعال التي ظهر عيني الفعل في بعض ما استعمل منها على سائر الافعال المعتدلة العين التي لم

¹ Voy. D. 57, 17 et suiv.; N. 33, 7 et suiv.

diaires, loin d'être radicales, servent de lettres de prolongation. Ces gens, mon ami, ne méritent pas d'être réfutés; mais je n'en veux pas moins rapporter ici quelques passages où Aboû Zakariyâ fait connaître la désapprobation dont il frappe de telles assertions, — il le fait au commencement de cette deuxième section, — et mettre en garde ceux qui pourraient tomber dans la même erreur. Ainsi Aboû Zakariyâ, pour montrer que *mêt* (II *Sam.* XII, 18) est un verbe trilitère, cite *mâwét* (*Prov.* XVIII, 21), où le deuxième radical est apparent; de même pour *kâm* il cite *kuyyam* (*Esther*, IX, 32), *lekayyém* (*Éz.* XIII, 6); pour *šâdou* (*Lam.* IV, 18) *šayyâdîm* (*Jér.* XVI, 16), *haššâd šayîl* (*Gen.* XXVII, 33); pour *wekâš* (*Is.* XVIII, 6) *kayîš* (*Ps.* LXXIV, 17); pour *dâsch* (I *Chron.* XXI, 20) *dayisch* (*Lév.* XXVI, 5); pour *dânou* (*Jér.* V, 28) *ledayyân* (I *Sam.* XXIV, 16); enfin pour *schâtou* (*Nomb.* XI, 8) *schayîl* (*Isaïe*, XXXIII, 21). Aboû Zakariyâ a conclu de ces verbes où le deuxième radical est visible dans quelques exemples, aux autres verbes dont le deuxième radical est faible et n'est jamais sensible, parce que

يظهر فيها عيني الفعل ظهورا حسيا اذ هي كلها من واد واحد والمذهب في تصريف الجميع واحد وقد فرط منا نحن كلام بينت فيه لم كان اقل اصول الافعال ثلاثة احرف فهؤلاء اصلحك الله قوم اما انهم قرأوا كتاب آز ولم يفهموه واما انهم لم يقرأوا وتعاطوا الانكار عليه وای الوجهين كان فيجب ان يرحموا له وان كان هذا الذي اعنى الانكار على العلماء بغير معرفة فاشيا في اهل هذا السقع فاسئل الله يا سيدي اعادتك من باسواهم وانقاذك من شكواهم

قال آز¹ وأحسب ان اصل ممت الماضي والاسم مومت בצדי تحت الواو مثل חמץ וכש اللذان هما اسمان وماضيان فلما سقطت الواو اسقطت קמצות الميم وحركة بحركة الواو لبيد ذلك على اصله وكذلك

¹ D. 50, 2; N. 34, 3. L'observation sur תָּ a été supprimée dans N.

les uns et les autres ont une même origine et suivent la même conjugaison. Nous-même, nous avons déjà expliqué plus haut pourquoi les racines des verbes n'ont jamais moins de trois lettres. Les adversaires d'Aboû Zakariyâ ont donc lu son ouvrage sans le comprendre, ou bien ils ne l'ont jamais lu et se sont cependant permis de le désapprouver. Quoi qu'il en soit, il faut leur accorder notre pitié, bien que cet esprit de dénigrement contre les savants, sans qu'on connaisse leurs œuvres, soit répandu parmi les gens de notre contrée. Je prie Dieu de l'épargner ce malheur et de te sauver de leurs errements.

ABOÛ ZAKARIYÂ. — « Considère que la racine de *mêt*, employée comme parfait ou comme nom, est *mâwét* avec *šéré*, comme *lûfêš*, *yâbêsch*, qui sont également noms et parfaits. Seulement, le *wâw* étant tombé, on a supprimé le *kâmêš* du *mêm* et on lui a donné la voyelle du *wâw* pour qu'elle rappelât la forme primitive. Il en

القياس في لظ كان اصله لىظ وكذلك رك ودر ودر ودر كنىم انحنو
 فظعن عليه قوم في قوله ان اصل لظ لىظ وقالوا انما كان يجب ان
 يقول ان اصله لوظ بواو كما قيل في مته ان اصله موه فان لىظ تقبل
 جاء بالياء وهو الذى اوهم از وقالوا ولو استعمل منه للتخفيف لكان
 لوظ بواو

قال المر هذا الشك غير لازم له وذلك ان قول از اصل مته موه
 ليس حتما على انه يجب [ان يكون بالواو دون ان يكون بالياء ميه
 كما قال في لظ ان اصله لىظ من ذوات الياء وقوله اصل لظ لىظ ليس
 حتما على انه يجب] ان يكون بالياء دون ان يكون بالواو لوظ كما قال
 في مته ان اصله موه من ذوات الواو [فانه لا يمتاز في هذه الاعمال
 المعتلة العين ايها من ذوات الواو وايها من ذوات الياء لابتدال

est de même pour *lēs*, de la racine *lāyēs*, pour *reḵ*, *zēd*, *'éd*, *kén*,
 au pluriel *kénūm* (Gen. XLII, 11). »

On lui a fait un reproche d'avoir dit que la racine de *lēs* est
lāyēs, en soutenant qu'il aurait dû donner comme racine *lāwēs*
 avec *wāw*, de même que *māwēt* est donné comme racine de *mēt*;
 car *yālēs* est une forme lourde avec *yōd*, et c'est ce mot qui aurait
 égaré Aboû Zakariyā. On ajoute : Si la forme légère de ce verbe
 était en usage, elle serait *yālous* avec *wāw*.

COMMENTAIRE. — Cette critique ne peut être imputée à Aboû
 Zakariyā. Car, de ce que pour lui la racine de *mēt* est *māwēt*, il ne
 ressort pas nécessairement que ce soit avec *wāw*, à l'exclusion de
māyēt avec *yōd*, comme l'auteur a donné *lāyēs* comme racine de
lēs; et aussi de ce que, pour lui, la racine de *lēs* est *lāyēs*, il ne
 ressort pas nécessairement que ce soit avec *yōd*, à l'exclusion de
lāwēs avec *wāw*, comme Aboû Zakariyā a donné *māwēt* comme ra-
 cine de *mēt*. En effet, dans ces verbes dont le second radical est faible,
 on ne distingue pas s'il est un *wāw* ou un *yōd*, parce que ces deux

احدها من الآخر وقد صرح عن نفسه بذلك في اخر صدر هذه
 المقالة حيث قال¹ وليس غرضي في تأليف هذه الافعال اللينة العين
 تمييز ذوات الواو من ذوات اليا اذ لا يمتاز ذلك في جملها لابتدال
 احدها من الاخرى في التصريف واحتيازها موضعها في التفعيل
 لكن غرضي تعريف موضع الساكن اللين والتنبيه على انه عين
 الفعل واوا كان ذلك الساكن او يا فاني ادري دراية صحيحة ان
 الساكن اللين الذى في كم هو عين الفعل ولا ادري دراية
 صحيحة ان كان واوا في الاصل او يا اعنى ان كان اصل كم كم او
 كوم فسوا اتباني في الاصل واوا او يا هذا نص قوله فاذا ذلك كذلك
 فهو برى من الذم في قوله ان اصل لظ لىظ فاعلمه

وقال از² والامر من الكوم والشيب وامثالهما بكم ذوات الها وساكن

¹ D. 69, 25; N. 41, 20. — ² D. 64, 23; N. 38, 9.

lettres permutent entre elles. C'est ce qu'il a, d'ailleurs, affirmé
 clairement lui-même à la fin de l'introduction de cette section,
 en disant : « Mon but, en énumérant ces verbes dont le second
 radical est doux, n'a pas été de distinguer entre ceux qui ont un
wāw et ceux qui ont un *yōd*, puisque c'est impossible pour le
 plus grand nombre, à cause de leurs permutations fréquentes
 dans la conjugaison et parce qu'ils prennent l'un la place de l'autre
 dans la formation des verbes; mais je me suis proposé de faire
 connaître la place de la quiescente douce et de montrer qu'elle
 est le second radical du verbe, *wāw* ou *yōd*. Car je sais de science
 certaine que la quiescente douce renfermée dans *kām* est le second
 radical; mais je ne sais pas aussi sûrement si elle est primiti-
 vement *wāw* ou *yōd*; en d'autres termes, si la racine de *kām* est
kāwam ou *kāyam*, et peu m'importe de fixer l'un ou l'autre. »
 Voilà ce qu'il dit textuellement; il est donc à l'abri de tout re-
 proche, lorsqu'il dit que la racine de *lēs* est *lāyēs*.

ABOÛ ZAKARIYĀ. — « L'impératif de *hēḵīm*, *hēsḥīb*, etc., a sous

مزید بعدها تقول הקים והקים השיב והשב הכין והכן وهكذا في كلها
بالحرف وצרי ואما اذا اتصلت فالظرف على الحرف وحده הקימו שמרים
הכינו הארבים הסירו הסיתו وربما جاء الامر منها بغيرها مثل שים
לך ארב לון פה בינו בערים כי אם שישו וגילו נירו לכם ניר שיתו
לכם והלכי על דרך שיחו דינו לבקר فتابع אז أكثر الناظرين في
كتابه على أن هذه البنية اعنى بنية شيسو وغילו ونירו لا تكون الا
من التثنية خاصة كما زعم أز وأنا أقول انه جائز أن تكون أيضا من
التثنية على سبيل ابتداء الواو بالياء ووجدت في كلام أز ما يـ
هذا النحو اذ يقول¹ הן דנתי לא ידון רוחי ארון יגרה מדון وقد
حركت الواو وقدمت يا في الاسم مדינים يسלה وزنه משפטים والامر

¹ D. 74, 10; le mot דון, que l'éditeur a biffé, peut être pour דון, à moins que la leçon ne soit conforme à celle qu'Ibn Djanāḥ cite plus loin; N. 44, 30.

le *hé* un *ḥiméš* suivi d'une quiescente complémentaire. Exemples : *hāḵīm* et *hāḵēm*, *hāschīb* et *hāschéb*, *hāḵīn* et *hāḵén*. C'est toujours *ḥiréḵ* ou *šéré*. Avec les terminaisons, la règle générale est l'emploi du *ḥiréḵ*, à l'exclusion du *šéré*, comme *hāḵīmou* et *hāḵīnou* (Jér. 11, 12), *hāšīrou*, *hāmīrou*. Parfois on trouve l'impératif de ces verbes sans *hé*, comme *šim* (Josué, VIII, 2), *līn* (Juges, XIX, 9), *bīnou* (Ps. XCIV, 8), *šisou wegīlou* (Isaïe, LXV, 18), *nīrou* (Jér. IV, 3), *schītou* (Ps. XLVIII, 14), *šīlou* (Juges, V, 10), *dīnou* (Jér. XXI, 12). »

La plupart de ceux qui ont étudié le livre d'Aboû Zakariyâ ont adopté son opinion que ce paradigme, le paradigme de *šisou*, *gīlou*, *nīrou* ne peut provenir que de la forme lourde. A mon avis, il pourrait bien être aussi de la forme légère, grâce à une permutation du *wāw* en *yôd*. J'ai trouvé d'ailleurs une solution analogue dans les paroles suivantes d'Aboû Zakariyâ, à la racine *doun* : « *Dân*, *dantî*, *yâdôn* (Gen. VI, 3), *âdôn*, *mâdôn* (Prov. XV, 18). Le *wāw* a été affecté d'une voyelle et changé en *yôd* dans le substantif *mīdyānīm* (Prov. VI, 14), de la forme *mīschpātīm*, et l'impé-

דין או דון פקולה الامر דין או דון [יבדל] על איהם סווא ואן דין امر מן
التخفيف اذ لم يأت في هذا المعنى بتثنية فقد جعل دין ودين امرا
من التخفيف فهكذا يجب ان يعتقد في شيسو وغילו وشيحو وفي جميع
ما يشابهها انه¹ جائز ان تكون امرا من التخفيف ومن التثنية اما من
التخفيف على ابتداء الواو من الياء واما من التثنية فعلى ما ذكره أز
هكذا في بعض النسخ اعنى والامر دין او دין ووجدت في بعضها
والامر دין او دין بالحرف ودرج وهذا موافق لاصل أز الا ان سمعت
الرئيس الغاضل والاستاذ الكامل ابا الوليد بن حسداى رة يعتقد
انه جائز ان يكون شيس امرا من التخفيف ويشيس مستقبلا منه ايضا
وكان يجوز هذا في جميع الافعال المعتدة العينات على سبيل المبدل
وجوز أز² كون توك توك توك توك وانفعالا [من] معتل العين

¹ Ms. An. — ² D. 67, 16 et 153, 13; N. 40, 8 et 106, 19.

ratif est *dīn* ou *dōn*. » *Dīn* est donc pour lui, comme *dōn*, un impératif de la forme légère, puisqu'il ne cite dans ce sens aucune forme lourde. *Dīn* et *dōn* sont donc considérés par Aboû Zakariyâ comme des impératifs de la forme légère; il est donc obligé de croire que *šisou*, *gīlou*, *schītou*, etc., sont également possibles comme impératifs de la forme légère et de la forme lourde : de la première par la permutation de *wāw* avec *yôd*, de la seconde par le changement qu'a mentionné Aboû Zakariyâ. Cette leçon : « L'impératif est *dīn* ou *dōn*, » se trouve dans un certain nombre d'exemplaires. J'ai trouvé dans d'autres : « L'impératif est *dōn* ou *doun*. » Le passage serait alors d'accord avec le principe posé par Aboû Zakariyâ. Cependant j'ai entendu le chef éminent, le maître parfait Aboû'lwalīd ben Ḥasdāy soutenir que non-seulement *šim* peut être l'impératif de la forme faible, mais que *yāsīm* peut en être le futur et que cette permutation est applicable à tous les verbes dont le deuxième radical est une lettre faible.

Aboû Zakariyâ a prétendu « que *hibbōḵ* *libbōḵ* (Isaïe, XXIV, 3) et

وكونها انفعالا من ذوات المثليين اولى واحسن على ما جوزه فيهما
هو ايضا في كتاب ذوات المثليين¹ لانا وجدنا تصريف بك بواو المد
في بكقوم بكقيم وبكتي ات عتت يهودا ولم نجد بك يوك على زنة كم
يقوم وكون هبوز تكبو من بوز احسن في المعنى من كونهما
من بو لذكر فهذه اللفاظ اذا من ذوات المثليين لا معتلة
العينات

وقال آز² هو نوتى كي هو حيش ونعפה ويغو شلويى ويمكن ان يكون من

هذا المعنى اتمه نوو

قال الم قد توهم قوم على آزلقوله ويمكن ان يكون من هذا المعنى
اتمه نوو انه عنده من غير هذا الاصل فاقول ان آزلم يرد ما

¹ D. 153, 13; N. 106, 19. — ² D. 73, 5, où se lit مبنكى; N. 44, 3, porte
مبنكى, correction faite probablement par le traducteur.

hibbôz tibbôz (*ibid.*) peuvent être des *nifal* de racines avec second radical faible. « Mais il vaut mieux les considérer comme des *nifal* de racines géminées, comme l'a permis Aboû Zakariyâ lui-même dans son Livre des racines géminées. En effet, nous trouvons *bâkâk* conjugué avec le *wâw* de prolongation dans *bešâkôum bôšêkîm* (*Nahoum*, II, 3), *oubâkîšôti* (*Jér.* XIX, 7), mais nous n'avons jamais trouvé *bâk yâbouk*, d'après le paradigme de *kâm, yâkôum*. De même, il vaut mieux rattacher *hibbôz tibbôz* à *bâzaz* qu'à *bâz* (*Prov.* XIII, 13). Ces mots proviennent donc de racines géminées et non de racines avec un second radical faible.

ABOÛ ZAKARIYÂ à la racine *gouz* : « *Gâz, gazî, gâz* (*Ps.* XC, 10). *wayyâgoz* (*Nombres*, XI, 31). Il se pourrait que *gôzi* (*Ps.* LXXI, 6) fût employé dans le même sens. »

COMMENTAIRE. — Ces derniers mots ont fait supposer qu'Aboû Zakariyâ ne considère pas *gôzi* comme provenant de cette racine. Selon moi, Aboû Zakariyâ n'a pas eu l'intention qu'on lui prête:

ذهب اليه هولا القوم اتمه اراد انه من المعنى والاصل والدليل على ذلك قوله بأثرة في باب¹ نيه ينيه يردن ال فيهو وتنه بنةرتيد منيه ممقمو ويمكن ان يكون من هذا الاصل اتمه نوحى مكمن ونوحى على زنة نوو فيما ان نوحى عنده معتل العيني كذلك عنده نوو معتل العيني ايضا واما ما بها اعنى نوو ونوحى من الامثلة فاقول انهما صفتان ونقول نوو ونوح على زنة טוב הפנה ערף מואב כוש الذى هو واحد منבורתם כושים وكان الاصل فيها ان تكون على زنة ايوم ونورا واعلم ان هذا المثل في الصفات اعنى فعول قليلا ما يتعدى واما يوجد في الاكثر غير متعد متل ادموم וערום ועקוב הלב עץ עבות ايوم ونورا الا انهم قالوا והצילו גוול מיר עשוק פעשוק متعد الى גוול وان كان من غير لفظه واما جاز ذلك لتقارب المعنى في اللغتين

¹ D. 73, 8; N. 44, 6, où les trois derniers mots appartiennent au traducteur.

il a voulu dire que *gôzi* est identique à *gâz* par le sens et par la racine. Il en donne bien la preuve en disant immédiatement après, à la racine *gî'ah* : « *Yâgî'ah* (*Job*, XL, 23), *wattâgah* (*Éz.* XXXII, 2), *mègî'ah* (*Juges*, XX, 33). Il se peut que *gôhi* (*Psaumes*, XXII, 10) soit aussi de cette racine. » Or, *gôhi* est de la même forme que *gôzi*; si donc pour Aboû Zakariyâ *gôhi* est d'une racine avec second radical faible, il doit en être de même de *gôzi*. — Pour ce qui concerne les paradigmes de *gôzi* et *gôhi*, ce sont des qualificatifs, de telle sorte que *gôz* et *gô'ah* ressemblent à *tôb, bôsch* (*Jér.* XLVII, 39), au pluriel *bôschîm* (*Éz.* XXXII, 30), et la forme primitive de ces qualificatifs est comme celle de *âyôm* (*Hab.* I, 7). Les adjectifs de la forme *pâ'ôl* ont rarement une signification active, et la plupart des exemples ont un sens intransitif. Ainsi *âlôm, 'arôm, 'akôb* (*Jér.* XVII, 9), *'âbôt* (*Lév.* XXXI, 40), *âyôm*. Mais dans *Jér.* XXII, 3, *'âschôk* (injuste) se rapporte à *gâzoul* (le volé), bien qu'ils appartiennent à des racines différentes, ce qui n'est

ومثله نوزي ونوحى في التعدادى [وقال آز] من المعتلة العين¹ وحره
 نحشته وعصمي حره حرو يوشبو ارץ وقال في كتاب المثليين عند
 ذكره وشكن حرרים² ويمكن ان يكون منه حرو يشبو ارץ والاصل
 فيه التشديد [فطعن عليه قوم في اثباته وحره نحشته] وعصمي
 حره في المعتلة وقالوا انها مثل הבישה המשנב וחתה בעבור האדמה
 חתה والاصل فيهما قالوا التشديد ولعمري انه لقول غير مدفوع
 وانه لمستحب للقياس لكنى اقول ان آز لم يستثنى حרו يوشبو
 ارץ من وحره نحشته وعصمي حره الا بعد نظر واستنبات واعتقاد
 منه فيهما ان لا يجوز كونهما الا معتليين والوجه الذى به جوز حרו

¹ D. 77, 19; N. 46, 23. — ² D. 159, 15; N. 110, 3.

possible que parce que le sens des deux racines est presque le même; en outre *‘āschôl* est employé comme *gôzî* et *gôhî*.

ABOÛ ZAKARIYÂ à la racine *hour*: « *Wehârâh* (Éz. xxiv, 14), *hârâh* (*Job*, xxx, 30), *hârrou* (*Is.* xxiv, 6). »

COMMENTAIRE. — Aboû Zakariyâ, dans son Livre sur les racines géminées, à l'article *hârrou*, après avoir mentionné *hârêrîm* (*Jér.* xvii, 6), ajoute: « Il se pourrait que *hârrou* fût de la même racine, et que le *rêsch* dût avoir primitivement un *dâgêsch*. » [On a rapproché à Aboû Zakariyâ d'avoir maintenu pour *wehârâh* et¹ *hârâh* comme second radical une lettre faible. Ils disent, au contraire, que *wehârâh* et *hârâh* sont comme *wâhâtî* (*Jér.* xlviij, 1) et *hâtâh* (*ibid.* xiv, 4), et que la forme primitive serait, dans tous deux, avec *dâgêsch*. Par ma vie, cette opinion mérite de ne pas être rejetée, et semble conforme à la règle. Cependant, je ne crois pas qu'Aboû Zakariyâ ait fait une exception pour *hârrou* par rapport à *wehârâh* et *hârâh*, sans mûre et solide réflexion et sans une conviction réelle que ces deux derniers mots peuvent dériver seulement d'une racine au deuxième radical faible. Le motif pour

¹ Nous complétons ainsi la lacune dans le texte d'Ibn Djanâh.

ישבו ארץ מן ذوات المثليين هو انه لما وجد أفعالاً لجميع
 الماضية من ذوات المثليين غير المعطوفة بعضها ملعلل يمي קלו מני
 ארץ וימי קלו מני רץ מנשרים קלו כי קלו המים ומתל חתו לא ענו
 עוד חתו ובשו חתו ויבשו وبعضها מלרע זכו בזיריה רכו משערוה
 ראשי רכו דבריו משמן דלו עיני למרום וקאן חרו ישבו ארץ מלרע למ
 ייעד ענדה אן יקון מן ذوات المثليين وان كان جائزاً ايضاً كونه
 معتلاً مثل نمو שנתם אשר חרו אתה وغيرها وأما الوجه الذى
 ارى انه لم يجبه عنده وحره نحشته الا معتلاً فهو وجد انه فعل
 الموند المفرد من ذوات المثليين الذى يدخله الاندغام ملعلل مثل
 בעבור האדמה חתה כי מרה נפש כל העם الذى هو فعل محض للموند

lequel Aboû Zakariyâ admet que *hârrou* puisse appartenir à une racine géminée, c'est que ces verbes ont le pluriel de leur parfait, quand il n'est pas précédé d'un *wâw*, tantôt *mille'el* dans *hâllou* (*Job*, vii, 6; ix, 25; II *Sam.* i, 23; *Gen.* viii, 11), *hattou* (*Job*, xxxii, 15; *Is.* xxxvii, 27; II *Rois*, xix, 26), tantôt *millera'*, dans *zakkou* (*Lam.* iv, 7), *rabbou* (*Ps.* lxix, 5), *rakkou* (*ibid.* lv, 22), *dallou* (*Is.* xxxviii, 14). Or, *hârrou* étant *millera'*, Aboû Zakariyâ n'a pas été éloigné de le considérer comme provenant d'une racine géminée, bien qu'il pût également provenir d'une racine au second radical faible, comme *nâmour* (*Ps.* lxxvi, 6), *târrou* (*Nombres*, xiii, 32), etc. Quant au motif pour lequel, selon moi, Aboû Zakariyâ n'admet pour *wehârâh* qu'une racine avec deuxième radical faible, c'est que les verbes géminés sont *mille'el* au féminin singulier, après qu'a eu lieu l'insertion, comme *hâtâh* (*Jér.* xiv, 4), *mârâh* (I *Sam.* xxx, 6), qui de même que *hâtâh* est simplement le féminin du verbe, et où il faudrait primitivement un *dâgêsch*¹ sem-

¹ Voy. ci-dessus, p. 201, l. 8.

مثله وأصله التشديد مثل وعقمت سدم وعمرته كي ربه ووجد أنه هذه الأفعال معطوفة ملزعة وربها على ربه العزובה وربها مشتمة فلما كان وحره نحشته مخالفة لهذه الأفعال المعطوفة في التمع جعله معتدلاً ثم حل وعصمي حره محله إذ هو على زفة ورهل باه وان كان جائزاً في القياس أن يكون من ذوات المثليين أيضاً مثل حبشة المسنوب وحتها فاعلم صار ملزعا وهو معطوف لانه في سوك فسوك فهذا ما يمكن أن يحتج به لآزهما لا يدفع بحجة واعلم عليك الله للخير انه جائز عندي ان يقال في هذه الالفاظ اعنى وحره نحشته وعصمي حره حره يشي ارق انها معتلة العيين وان يقال فيها ايضا انها من ذوات المثليين وعسى يكون آز قد اعتقد فيها كلها هذا الاعتقاد واستغنى عن ذكر تجويز كون وحره نحشته وعصمي حره من ذوات المثليين

بتجويز كون حره منها أتكالا منه على فهمنا ذلك عنه الا ما اجريناه نحن فيها من العلة واحتجنا به لآز سر لطيف ومعنى رقيق فافهم
وادخل آز¹ عوتها وشتي الملوك في المقالة الثانية مع لعود ادم برينو وادخله في المقالة الثالثة² مع حمادو وعوينو والقياس محتمل للوجهين جميعا فان كان من لعود ادم الذي التاء فيه لام الفعل فوزنه شمرا عبره وان كان من عوينو فالتاء فيه مبدلة من الها التي هي لام الفعل ووزنه حينئذ عشته كلتها لتشوعتهك نفسي فاعلمه

قال آز³ الفح بحوريم انه من الفح نشبر

قال المر احسن من هذا القول عندي ان يقال انه من يفرح

¹ D. 86, 15; N. 51, 32. — ² D. 126, 10; N. 89, 1. — ³ D. 87, 7; N. 52, 6.

blable à celui de *râbbâh* (*Gen.* xviii, 20); ces mêmes verbes sont au contraire *millera*, lorsqu'ils sont précédés d'un *wâw*, comme *we-rabbâh* (*Ex.* xxiii, 29; *Is.* vi, 12; *Osée*, ix, 7). Or, *wehârâh*, malgré son *wâw*, diffère de ces verbes quant à l'accent; aussi Aboû Zakariyâ l'a-t-il regardé comme ayant un deuxième radical faible, puis il a traité *hârâh* sans *wâw* de la même façon, par analogie avec *bâ'âh* (*Gen.* xix, 9), bien que *hârâh* puisse tout aussi bien dériver régulièrement d'une racine géminée. *Wehârâh* ressemble pour l'accent à *wâhâtâh* (*Jér.* xlvi, 9), qui est *millé'el*, malgré son *wâw*, parce qu'il est en pause. Voici les arguments irréfutables qu'on peut apporter en faveur d'Aboû Zakariyâ. Je ne m'oppose cependant pas, mon ami, à ce qu'on dérive *wehârâh*, *hârâh*, *hârrou*. tous trois de racines au deuxième radical faible, ou bien de racines géminées. Peut-être Aboû Zakariyâ lui-même avait-il la même opinion pour toutes ces formes, et a-t-il cru inutile de mentionner cette possibilité pour *wehârâh* et *hârâh*, après l'avoir re-

connue pour *hârrou*, se fiant à notre intelligence pour saisir sa pensée. Notre déduction et notre raisonnement au sujet de *wehârâh* et *hârâh* n'en sont pas moins ingénieux et pleins de finesse; à toi de le comprendre.

ABOÛ ZAKARIYÂ a fait entrer *'âwetâh* (*Esther*, i, 16) dans la deuxième section, à côté de *le'awwêt* (*Lam.* iii, 36), et il l'a également fait entrer dans la troisième section, à côté de *we'âwînou* (*Dan.* ix, 5). L'analogie autorise à la fois l'un et l'autre : dans le premier cas, où le *tâw* est le troisième radical, ce serait d'après la forme *schâmerâh*, *'âberâh*; dans le second cas, où le *tâw* remplace le troisième radical *hé*, ce serait d'après la forme *'âsetâh*, *kâletâh* (*Ps.* cxix, 81).

ABOÛ ZAKARIYÂ rattache *hâpê'ah bahourîm* (*Isaïe*, xlii, 22) à *happah* (*Ps.* cxxiv, 7).

COMMENTAIRE. — A mon avis, il vaudrait mieux le rattacher à *yâpîhou* (*Prov.* xxix, 8), dont la traduction arabe est *nafakha*

קריה الذى ترجمته نخب ومعناه النفى والطرود والسياء في בחורים
 عندى زائدة ليست اصلا هو جمع حور فتحز ובחורים على زنة על
 כן בארים כבדו ה' וואחד אורים מאור כשדים פתגסיר הפה בחורים
 נخب جمعיהם الى الحجره نخبًا وهذا مطابق لما بعده وهو ובכתי
 כלאים החכאו والنخب مستعمل في لغة العرب ايضا في معنى النفى
 والطرוד

المقالة الثالثة

ذكر آراء الافعال المستقبلية الخفيفة المحذوفة مثل ويبن ويكن ويوزر על
 פני המים וימץ מל ויפן כה ואدخل معها ותכה וכעש עיני ותלך ותהע
 ثم ذكر الافعال المستقبلية الثقيلة المحذوفة مثل ויפן זנב אל זנב
 וירב כבת יהודה ויפר את עמו מאד ויגל את ישראל¹

¹ D. 99 et suiv.; N. 60 et suiv.

«souffler», et dont le sens est «renier» et «repousser.» Le *bêt* de *baḥourîm* serait alors préfixe et point radical. Ce serait alors le pluriel de *ḥour* (*Isaïe*, xi, 8), et *baḥourîm* ressemblerait à *bâ'ourîm* (*ibid.* xxiv, 15), dont le singulier est contenu dans *mê'our kasdîm* (*Gen.* xi, 31). *Hâpê'ah baḥourîm* signifierait donc : Il les a poussés tous dans la tanière; ce qui concorde avec la phrase suivante : Et ils ont été enfermés dans les prisons. *Nafakha* est, en effet, employé dans la langue arabe avec le sens de «renier» et «repousser.»

TROISIÈME SECTION.

ABOU ZAKARIYÀ a mentionné les futurs apocopés des verbes de la forme légère : *wayyibén*, *wayyikén* (*Gen.* xxxiii, 19), *wayyizér* (*Ex.* xxxii, 20), *wayyimés* (*Juges*, vi, 38), *wayyifén* (*Ex.* ii, 12), et il y a joint *wattékah* (*Job*, xvii, 7), *wattéta^c* (*Gen.* xxi, 14), puis il a cité les futurs apocopés des verbes de la forme lourde : *wayyéfén* (*Juges*, xv, 4), *wayyéréb* (*Lam.* ii, 5), *wayyéfér* (*Ps.* cv, 24), *wayyégél* (*II Rois*, xvii, 6).

قال ألم فرجما لم يعرف المبتدى الفرق بين وتכה مكدش عيني وتعه
 وبين وופן זנב واحבابه فظن ان لا فرق بين المستقبل المحذون
 للثيف وبين المستقبل المحذون الثقيل لاشتياها النطق بهما
 فليعلم ان الفرق بينهما ان حرف الاستقبال من وتכה وتته وتكل
 وتלה ارفق مزاريم ونفن ونعل ال ففن وارفد وما اشبهها محرك
 بداري الا القليل ايضا وحرف الاستقبال من وופן זנב وما اشبهها
 محرك בסגל

ومثل آ¹ מאויים מאויי רשע בממתקים ומרבדים וوجدنا מאויי רשע
 في معحف صحیح شامی בקמצות انواو وكذلك وجدناه ايضا في
 معحف اخر صحیح فاذا كان كذلك فهو مخفف فاعلمه

¹ D. 108, 8; N. 68, 23.

COMMENTAIRE. — Plus d'un commençant n'aura pas pu distinguer *wattékah*, *wattéta^c* de *wayyéfén*, et se sera imaginé, induit en erreur par la ressemblance de la prononciation, qu'il n'y a aucune différence entre les futurs apocopés de la forme légère et ceux de la forme lourde. Que le commençant apprenne donc à faire cette distinction : le préfixe du futur de *wattékah*, *wattéta^c*, *wattékél* (*Ex.* xxxix, 32), *wattélah* (*Gen.* xlvi, 13), *wannéfén* (*Deut.* iii, 1), *téfén* (*Nomb.* xvi, 15), *wâ'éfén* (*Deut.* ix, 15), etc. est, à part des exceptions peu nombreuses, vocalisé avec un *séfé*, tandis que le préfixe d'un futur comme *wayyéfén* a pour voyelle *ségól*.

ABOU ZAKARIYÀ compare *ma'áwayyîm*, d'où dérive *ma'áwayyê* (*Ps.* cxl, 9), à *mamtakîm* (*Cant.* v, 16) et *marbaddîm* (*Prov.* vii, 16). Mais nous avons trouvé *ma'áwayyê* dans un exemplaire correct écrit en Palestine, avec *ḥâmés* sous le *wâw*, et nous avons trouvé la même leçon dans un autre exemplaire correct; le *yól* serait alors sans *dâgrišch*¹.

¹ Voy. *Minḥat Schai* sur *Ps.* cxl, 9.

אלה¹ וְגוֹזֵז אֶזֶן אֵלַי כְּכַחזוּלָה אִן יִכּוֹן נֶאֱקַס אֶלְגָּא וּמִבְּתֵדִי מִחְתָּאֵךְ
אֵלֵי הַתְּחִיבֵל פֶּאֶעֱלֵם אִנְשֵׁ אֶרְאֵד בֵּה אִן יִכּוֹן מִי יֵאֵל עַלִי זִנְתָּ זֵאִי מִי
יֵצֵא רְדִי מִי יֵרֵד שְׁבִי מִי יֵשֵׁב

אָנָּה קָאָל² וּמִי הַזֶּה אֶלְאֵד כִּי תֵאֵנָּה הוּא מִבְּקֶשׁ

קָאָל אֶלְמֶּ הַזֶּה אֶלְקוֹל מִחְתָּאֵךְ אֵלֵי תִלְחִיבֵס וְזֶלֶק אִן חֲתִיבָה אֶלְלִפְטָה
אִן תִּכּוֹן תֵּאֵנָּה בְּקִמְצוֹת הַנֵּאֵ וְאֶסְכָּאן אֶלְלֵף עַלִי זִנְתָּ כְּתֵרְמָה לֵאמֹר
אֵדִי הוּא מִי רְמָה וּמִי עֵאֵדָה אֶלְעִבְרָאִיִּים אִן יִקְלִיבוּ אֶלְקִמְצוֹת מִי
לְחֵרֵן אֵדִי הוּא פִּיֵה אֵלֵי אֵדִי יִלְיֵה אִדָּא כָאן חֲלִקְבָא פֶּאֶרְקוּוּ אִן תֵּאֵנָּה
עֵאֵדְתֵּם וְקִלְיבוּ אֶלְקִמְצָא אֵלֵי אֶלְחֵלֶם כָּאָ סִנְעוּוּ אִן וּפֶעֱלֹד לֵא יֵתֵן לוֹ אֵדִי
כָאן יִיבֵב אִן יִכּוֹן מִתְּל וְהַגִּיתִי בְּכָל פֶּעֱלֹךְ וְכָאָ סִנְעוּוּ אִן וְתֵאֵרְוּ מִכְּנֵי
אֶרֶם

¹ D. 109, 1; N. 69, 3. — ² D. 108, 14; N. 68, 31.

ABOÛ ZAKARIYÀ, à la racine *âlâh*, dit que *êlî* (*Joël*, I, 8) pourrait avoir perdu son premier radical. Mais le commençant a besoin qu'on lui fournisse des exemples; sache donc qu'il a dérivé *êlî* de *yâ'al*, comme *še'î* de *yâsâ'*, *redî* de *yârad*, *schebî* de *yâschab*¹.

ABOÛ ZAKARIYÀ, à la racine *ânâh*, dit: De cette racine est *tô'ânâh* (*Juges*, XIV, 4).

COMMENTAIRE. — Cette assertion a besoin d'être expliquée. En effet, la véritable prononciation serait *to'nâh* avec un *ḵâméš* sous le *tâw* et l'*âléf* sans voyelle, comme *betormâh* (*Juges*, IX, 31), de la racine *râmâh*. Les Hébreux reportent le plus souvent le *ḵâméš* de la lettre où il se trouve sur celle qui la suit, si celle-là est une gutturale. Ils ont formé *tô'ânâh* contrairement à cette habitude, et ils ont changé le *ḵâméš* en *ḵôlém*, comme dans *pô'âlô* (*Jér.* XXX, 13), qui devrait être vocalisé comme *pâ'ôlékâ* (*Ps.* LXXVII, 13), et encore dans *tô'ârô* (*Is.* LII, 14)².

¹ Voy. *Kitâb al-ouçouûl*, 64, 24 et suiv. — ² *Riḵmâh*. 101, 1. 38.

בְּנָה וְקִדָּה אֶעֱתֵרֵץ עַלִי אֶזֶן אֵלֵי קוֹלֵה¹ אִן וְזֵן בְּנִין וְקִנִּין וְעַנִּין וְעַנִּין
פֶּעֱלָא וְקִיבֵל בֵּל וְזִנְתָּה פֶּעֱלָן וְכָלֵא אֶלְוִיִּים בִּינֵן גִּאֶזְרָאֵן פִּיֵה עִנְדִי אֵל
אִןִי אֵלֵי קוֹל אֶזֶן פִּיֵהָ אֵמִיֵל לֵאנְהָ עִנְדִי מִתְּזַעֲפָה אֶלְעִיפָתִם מִתְּל
הַגִּינִי וְאֵמָא נִבְהֵתֵךְ עַלִי הַזֶּה לֵאנְה גִיבֵר מִמְּתֵנֵךְ אִן אֶלְקִיבָאֵס
וְקָאָל אִן בָּב הַגִּינִי² וְיִקָּאָל אִן הַגִּינִי מִי הַזֶּה אֶלְאֵד וְלְגִימ אֶלְתַּנִּיבָה עִיבִי
אֶלְפֶּעֱלֵ מִכְּרֹרָה עַלִי מִזְּהֵב קִנִּין וְבִנִּין

קָאָל אֶלְמֶּ וְקִדָּה קִיבֵל אִן הַגִּינִי מִי. זְוֹאֵת אֶלְתַּלִּיבִים וּמִי אֶסְתַּכְּסִין זֶלֶק
פֶּלֵאנְה מִתְּל זְנֹנִי זֹנָה וְאֶעֱלֵם אִן וְזֵן זְנֹנִי זֹנָה מִי אֶלְפֶּעֱלֵ פֶּעֱוֵעֵלִי וְאֶלְאֵם
נֶאֱקַטְתָּ מִנְה וְכָאן אֶלְאֵד פִּיֵה זְנֹנִי כָאָ נֶאֱקַטְתָּ מִי הַגִּינִי אֵדִי וְזִנְתָּ
פֶּעֱוֵעֵלִי וְכָאן אֶלְאֵד פִּיֵה הַגִּינִי פֶּאֶלְיָאֵם אִן הַגִּינִי אֵדִי בֵּינֵן אֶלְגִּימִים עַלִי

¹ N. 70, 28. — ² N. 73, 35.

Racine *bânâh*. — On a contredit l'opinion d'Abou Zakariyâ que le paradigme de *binyân*, *ḵinyân*, *'inyân*, *minyân* est *pi'lâc*, et on a ajouté: «Non, il n'en est pas ainsi; le paradigme est *pi'lân*.» Cependant, les deux explications me paraissent admissibles, bien que j'incline vers l'opinion d'Abou Zakariyâ; car, selon moi, le deuxième radical a été redoublé, comme dans *hâgîgî* (*Ps.* v, 2). Je ne t'ai fait part de l'objection que parce qu'elle n'est pas repoussée par l'analogie.

ABOÛ ZAKARIYÀ à la racine *hâgâh*: «On dit que *hâgîgî* est de cette racine et que le second *gimél* est le deuxième radical, répété comme dans *ḵinyân* et *binyân*.»

COMMENTAIRE. — On a prétendu aussi que *hâgîgî* est d'une racine gémignée, en s'appuyant sur ce que ce mot est semblable à *zenoué* (*Nahum*, III, 4). Sache que le paradigme de *zenoué* est *pe'ou'âlê*; le troisième radical est tombé, et la forme véritable serait *zenouneyé*, de même que *hâgîgî* a pour paradigme *pe'î'âlî* et est mis à la place de *hâgîgeyî*. D'après cette méthode, le *yôd* placé entre les deux *gimél* de *hâgîgî* est donc, comme le *wâw*

هذا المذهب للمدّ وكذلك هي واو زنونى واما على مذهب آز وقد مال اليه قوم فيها لاما الفعلين واختيارى فيها ما ذكرته لك لسكونهما ولم يتكرا بتكريك يا بنون وكنون ولا جرى في تضعيفهم العين قبل دخول اللام فقد ضاعفوا الغاء قبل ذكر اللام في يعررو فافهم
 الحما قال في هذا الباب¹ احسب ان الحوميا (بوكيا) نُسب الى الحوما وكذلك بوكيا الى بوكه

قال الم وقد تحمّل هاتان اللغظتان وجهها آخر هو البيق بهما وذلك ان اقول ان وزن الحوميا وبوكيا فوعيلها على وزن الحننى يوسف لهفليا فلما اجتمع في الحوميا وبوكيا يان احداها ساكنة ادغوا الساكنة في المتحركة منهما قلت لا سبيل الى النطق به على الكمال

¹ N. 74, 31. Les mss. de Hayyoudj portent : احسب الحوميا نسبة :

de *zenouné*, une lettre de prolongation. D'après la méthode d'Abou Zakariyâ, à laquelle il ne manque pas d'adhérents, le *yôd* et le *wâw* sont tous deux des troisièmes radicaux. Je n'en persiste pas moins dans mon opinion, parce que ces deux lettres sont quiescentes et ne sont pas vocalisées comme le *yôd* de *binyân* et *kinyân*. De plus, on n'a pas l'habitude de redoubler le deuxième radical avant d'avoir placé le troisième; on le fait bien pour le premier radical dans *ye'd'êrou* (*Isaïe*, xv, 5).

ABOÛ ZAKARIYÂ, à la racine *hâmâh*, dit : « Regarde *hômîyyâh* (*Is. xxii*, 2) comme adjectif relatif de *hômâh* (*I Rois*, i, 41), de même que *bôkiyyâh* (*Lam.* i, 16) de *bôkâh*. »

COMMENTAIRE. — Ces deux mots admettent une explication différente qui leur convient mieux : à mon sens, le paradigme de *hômîyyâh* et *bôkiyyâh* est *pô'llâh*, comme *yôsîf* (*Is. xxix*, 14). Seulement, comme dans *hômîyyâh* et *bôkiyyâh* se rencontrent deux *yôd*, dont l'un est quiescent, on a inséré le *yôd* quiescent dans le *yôd* vocalisé. J'ajoute : Il n'y a pas moyen de prononcer ces mots,

والسلامة لاجتماع ساكنين لينيين في آخر كل واحد منهما اعنى اليها الساكنة المزيدة والها الساكنة التى هي لام الفعل واما جاز ذلك في المونث لتكريك اللام فيه اذ امتثلوا فيها اعنى في الحوميا وبوكيا فعلهم في عنيها شبيه اللذان وزنهما فوعيلها فادغوا الساكنة في لام الفعل وهي الياء المتحركة ولا يتمكن مثل هذا في المذكور لسكون لام الفعل فيه واما على الاعلال في القياس ان يقال في مذكر الحوميا وبوكيا الحومى وبوكى فوعيل على زنة الحننى يوسف لهفليا بقلب لام الفعل يا لمجاورتها لياء المدّ ويجذف ياء المدّ من لفظ كما صنعوا في عني ودكى الذان وزنهما فوعيل بقلب اللام يا وباسقاط ياء المدّ

حيا قال آز في هذا الباب¹ واعلم ان واحد العورم حיים كي اين نكوة

¹ N. 77, 16. Les exemples n'y sont pas les mêmes.

lorsqu'on laisse la forme complète et saine, parce qu'il y aurait réunion des deux quiescentes douces à la fin de chacun de ces deux mots : ces deux quiescentes seraient le *yôd* complémentaire et le *hé* troisième radical. Cette formation n'est possible qu'au féminin, où le troisième radical est vocalisé; on traite *hômîyyâh* et *bôkiyyâh* comme *'âniyyâh* (*Is.* x, 30), *schebîyyâh* (*ibid.* LI, 2), dont le paradigme est *pe'llâh*, et on insère la quiescente dans le troisième radical, dans le *yôd* vocalisé; cette formation est, au contraire, impossible au masculin, parce que le troisième radical y est quiescent. Mais si l'on a recours à une forme affaiblie, il faudra dire au masculin de *hômîyyâh* et *bôkiyyâh*, *hômî* et *bôkî*, paradigme *pô'îl*, comme *yôsîf*, avec un changement du troisième radical en *yôd*, parce qu'il devrait être suivi d'un *yôd* de prolongation, qui a été supprimé, comme dans *'ânî*, *nâkî*, dont le paradigme est *pâ'îl*, où le troisième radical a été changé en *yôd* et où le *yôd* de prolongation est tombé.

ABOÛ ZAKARIYÂ dit à la racine *hâyâh* : « Le singulier de *hayyim*

حي في صفة وواحد موات وحיים في فرعة ويجب أن تعلم أيضا أن حיים كامل لتشديد الياء وأن نפש حيه كامل لتشديد الياء ثم قال في هذا الباب¹ وأما جمع آدم في وحى يثن أل لכו فخفيف ناقص على الوجه المعروف في النوع اللين اللام تقول حיים في حيوته الهه مخففا ناقصا فشكك عليه قوم في قوله وأما جمع آدم في وحى يثن أل لכו فخفيف تقول حיים وتوهه مضادا لقوله أن واحد العورم حיים في عين نכות في وليس الامر كذلك بل هو قائم لاصله فيه وذلك أن العورم حיים عنده كامل جاء على الاصل باشتداد الياء كما قد ذكر في هذا الباب وكان الوجه فيه أن كان من هذا الاصل كما زعم أن يأتي

¹ N. 78, 6, est évidemment changé par le traducteur. Les mss. de Ḥayyoudj ajoutent à la fin de cette citation : وأحد ها حيه خفيفا ناقصا.

« vivants » (*Ex.* iv, 18) est *ḥay* (*I Rois*, xxi, 15), et le singulier de *ḥayyīm* « vie » (*Prov.* xviii, 21) est *ḥé far'ôh* (*Gen.* xlii, 15). — Il faut remarquer que *ḥayyīm* est complet, parce que le *yôd* a un *dâgèsch*, comme *ḥayyâh* (*Gen.* i, 20) est complet pour le même motif. Puis Aboû Zakariyâ ajoute, dans le même paragraphe : « Le pluriel de *ḥay* « vivant » (*Lam.* iii, 39) et de *ḥaḥay* (*Eccl.* vii, 2) est privé du *dâgèsch* et défectueux d'après la règle usitée pour les racines dont le troisième radical est une lettre douce; on dit *ḥâyīm*, et de là *ḥâyôt* (*Ex.* i, 19), qui est défectueux et sans *dâgèsch*. »

COMMENTAIRE. — On a soulevé des difficultés à propos de ce qu'Aboû Zakariyâ a dit : « Le pluriel de *ḥay* et de *ḥaḥay* est privé du *dâgèsch* et défectueux, on dit *ḥâyīm*, » et on a prétendu que cette assertion contredit ses autres paroles : « Le singulier de *ḥayyīm* est *ḥay*. » On s'est trompé; Aboû Zakariyâ suit son principe. Pour lui, *ḥayyīm* est complet et représente bien la racine *ḥâyâh*, parce que le *yôd* a un *dâgèsch*, comme il l'a remarqué dans ce paragraphe. La règle, il est vrai, aurait voulu, si ce mot provient de la racine qu'il suppose, une forme défectueuse d'après l'usage

ناقصا على عاداتهم في صفات هذه الافعال المعتلة اللام وفي فاعليها كما قالوا שקים בלים وغيرها وأنه لما اعتقد أيضا أن في عين نכות في من حيه قال فيه أنه ناقص وهو يرى أن اصله حيه على زنة روه دوه وأما قوله وأما جمع آدم في وحى يثن أل لכו فخفيف ناقص على الوجه المعروف فهو قياس منه على اطراد الباب كما ذكرت لك في بليم وأما العورم حיים فهو عنده شاذ عن الباب وأن كان جاريا على الاصل قرب شاذ عن الاطراد جار على اصله فهذا ما ذهب اليه ازي في قوله أن واحد العورم حיים في عين نכות في وحى قوله أن جمع آدم في حיים خفيف وذلك بين جدا وقد كنت ذكرت في كتاب المستلحق أن الاحسن عندي أن يكون كل يمي آدم אשר في وحى بهه وامه بهه الحيه وحيه من ذوات المثلين فكذلك اقول في هذه الكلمات اعني العورم

adopté pour les adjectifs et les participes de ces verbes au troisième radical faible, comme *bâlim* (*Jos.* ix, 4) et tant d'autres. Comme Aboû Zakariyâ a regardé aussi *ḥay* (*I Rois*, xxi, 15) comme dérivé de *ḥâyâh*, il a dit que c'est une forme défectueuse, en pensant qu'à l'origine c'était *ḥâyêh* sur le même pied que *râwêh* et *dâwêh*. Donc, lorsqu'il dit : « Le pluriel de *ḥay* et de *ḥaḥay* est privé du *dâgèsch* et défectueux d'après la règle usitée, » c'est qu'en effet telle est la règle généralement appliquée pour cette catégorie de mots, comme je l'ai dit pour *bâlim*. Mais *ḥayyīm* (*Ex.* iv, 18) est, aux yeux d'Aboû Zakariyâ, une exception, bien que conforme à la racine; car, bien souvent, ce qui s'écarte de l'usage général devient conforme à la racine¹. C'est là ce qu'Aboû Zakariyâ a voulu dire, et cela est très-clair. J'ai déjà exprimé dans le *Moustalḥik* l'opinion que *ḥay* (*Gen.* v, 5), *wâḥay* (*Lév.* xviii, 5), *wâḥâyâh* (*Ex.* i, 16) proviennent d'une racine géminée. Je dirai de même

¹ En d'autres termes : *ḥayyīm*, bien que ce soit une forme irrégulière, représente mieux la racine *ḥâyâh*, parce que le troisième radical *ḥé y* est représenté par le *dâgèsch*, que la forme usitée *ḥâyīm*, où le *ḥé* a disparu sans laisser de trace.

חיים כי אין נבות חי מות וחיים אן האשוב ענדי אן תסון מי
 ذوات المثلين¹ وقد ادخلها أيضا آز في ذوات المثلين²
 חרה קאל פי זהא הבאב ענד זכרה ויחר אף ה' ויחר עלי אפן² ויכסן
 אן יכסן אל תחר במרעים מי זהא המעי ויכסן אכלה תתחרה מכל
 תתנה ויכסן אן יכסן מי איך תתחרה את הסוסים כי אתה מתחרה
 בארז וזהא אכל מי ארבעה אחרת תחרה אן קאן מנה פהו נאקס
 للحرف الرابع

קאל אל זהא ממהא פאטנא תשכיקה עליה איצא פי קטאבנא פי המסתלחק
 وذلك ان ايך تתחרה את הסוסים מתחרה בארז על בنية الثقيل مثل
 ידשנה סלה ואלתא מי כל ואחד מניה מפתוחה מכל דאל ידשנה
 ולולא קאן לחא פימהא קלאנא משדדין מכל ידשנה ואמא אל תתחר פהו

¹ Ci-dessus, p. 142. — ² D. 157, 3; N. 108, 28. — ³ D. 112, 24; N. 79, 19.

pour ces mots *ḥayyīm*, *ḥay*, *weḥayyīm*, qu'il est plus juste de les rattacher à une racine géminée; du reste, Aboû Zakariyâ lui-même les a aussi cités dans le Livre des racines géminées.

ABOÛ ZAKARIYÂ dit à la racine *ḥārāh*, après avoir cité *wayyihar* et *wayyahar* (*Job*, xix, 11) : « Il se pourrait que *tihar* (*Ps.* xxxvii, 1) ait le même sens et qu'il soit pour *tihārēh*, comme *tigārēh*; ou bien qu'il ait le même sens que *tetaḥārēh* (*Jér.* xii, 5) et *metaḥārēh* (*Jér.* xxii, 15), dont la racine est le quadrilittère *tahrāh*. S'il en est ainsi, la quatrième lettre est omise dans *tihar*. »

COMMENTAIRE. — C'est là une affirmation que j'ai oublié de combattre dans mon *Moustalḥiḥ*. En effet, *tetaḥārēh* et *metaḥārēh* sont de la forme lourde, comme *yedaschschēh* (*Ps.* xx, 4); dans chacun d'eux, le *tāw* a un *pataḥ* comme le *dālēt* de *yedaschschēh*, et n'était le *hēt*, ils auraient, eux aussi, un *dāgēsč*¹. Mais *tihar* a une forme tout à fait différente, celle de *tigār* (*Deut.* ii, 19); il

¹ Voyez cependant *Riḥmāh*, 81, 1.

على خلاف بنيتها أعنى أنه على بنية وאל התגר במ פהו אדא אפתעאל
 מי חרה מכל תתגר מי גרה וליס מי חרה אכלה אן קאל [קאל] פהו
 ייכסן אן יכסן אל תתגר מי מתחרה בארז קא קאל ארז ויכסן אל תתגר
 חפיעא ומתחרה תפיעא קלנא זהא מא לא יכסן פי מזהב ארלנשה
 קד חכמ על אכלה אנה מי ארבעה אחרת אעני חרה וקאל פי صدر
 המقالة الاولى¹ אן כל פעל על אכלה בניה פעל פהו תפיעל פדלך אדא
 מי ארז והם

ידה קאל פי זהא הבאב² ואעל אן ידו נורל ליס מי זהא האכל
 אד למ יקולו ידו בכסר הביא על الوجه الصحيح المعرون ואدخله פי
 קטאב ذوات המלין פי באב הביא³ ושاهدת בעש השיוח המתקדין
 פי עמ הלגה אעני כ' יצחק בן כ' שאול רה יכסן כונה מי ידה וקאן

¹ D. 14, 18; N. 12, 29. — ² D. 114, 15; N. 80, 27. — ³ D. 160, 16; N. 110, 27.

est un *hitpaël* de *ḥārāh*, comme *tigār* de *gārāh*, mais il ne dérive nullement de *tahrāh*. Si l'on demande pourquoi *tihar* ne peut pas venir de *metaḥārēh*, comme l'a soutenu Aboû Zakariyâ, et être la forme légère, tandis que *metaḥārēh* serait la forme lourde, nous répondrons : C'est ce que les théories d'Aboû Zakariyâ ne permettent pas. Il a jugé que la racine de *metaḥārēh* est le quadrilittère *tahrāh*; or, il a dit, dans l'introduction de la première section : « Tout verbe qui n'est pas d'une racine trilitère est à la forme lourde. » Aboû Zakariyâ a donc commis une erreur.

ABOÛ ZAKARIYÂ dit à la racine *yādāh* : « *Yaddou* (*Joël*, iv, 3) n'est pas de cette racine, puisqu'on ne dit pas *yiddou* avec *hīrēḥ*, d'après la formation régulière. » Aussi Aboû Zakariyâ l'a-t-il placé, dans le Livre des lettres géminées, à la lettre *yōd*.

J'étais présent quand un des docteurs les plus versés dans la connaissance de la langue, Isaac fils de Saül, soutenait qu'il se pourrait que *yaddou* vint de *yādāh*; le *yōd* de *yaddou*, avec sa voca-

يرعم أنّ ياء يدي بتكريرك الياء ياءان مثل ولأ يوحا قال¹ فاستقطوا ياء
الاستقبال استخفا واستخفا لاستخفا لتكريرك الياءين وقد يمكن أن يكون
الامر فيه كما قال والله اعلم

يرح قال في هذا الباب² لهورت بيوم الحمصا وليس يبعد من هذا
المعنى هو وحنو

قال الم اري ان ابين لك هاتين اللغظتين اعنى هو وحنو لما
فيهما من الاستغلاق فاقول ان هو وهورت بمنزلة راءه وراوت فالواو في
هو لام الفعل مثله في راءه وان كان الواو في راءه هاء في الخطّ واما
حنو فحصول على لفظ هو لانه من حنه وحنيتها بكلّ فعلك فكان يجب

¹ Peut-être faudrait-il lire : ان الاصل «هو بتكريرك الياءين» — D. 116, 11; N. 81, 3.

lisation, remplacerait deux *yôd* comme ceux de *yeyahél* (*Micha*, v, 6)¹. On a laissé tomber, ajoutait-il, le *yôd* du futur pour alléger la forme et pour éviter la lourdeur de deux *yôd* vocalisés. Il se pourrait qu'il en fût ainsi; Dieu le sait.

ABOÛ ZAKARIYÂ, à la racine *yârah*, cite *lehôrôt* (*Lév.* xiv, 57), et ajoute : « C'est dans un sens analogue qu'on trouve *hôrô wehögô* (*Is.* lix, 13). »

COMMENTAIRE. — Je veux t'expliquer ces deux mots, à cause de leur obscurité : *hôrô* et *hôrôt* ont entre eux le même rapport que *râ'ôh* et *râ'ôt* (*Is.* xlii, 20). Le *wâw* est troisième radical dans *hôrô*, comme dans *râ'ôh*, où il a été remplacé dans l'écriture par un *hé*. Quant à *högô*, il a été formé sur le modèle de *hôrô*, car il dérive de *hâgâh*, *wehâgâtû* (*Ps.* lxxvii, 13), et il aurait dû être *hâgôh*, comme *hârôh* (*Job*, xv, 35); seulement, on l'a rendu semblable à *hôrô*, à cause du voisinage, de même que l'on a dit

¹ *Yaddou* serait donc pour *yeyaddou*. Voyez ci-dessus, p. 27. Voy. aussi *Kitâb al-ousoûl*, 276. 6-8.

ان تكون الحنه على زنة الحرة عملا فحمل على لفظ هو للجياورة كما قيل
ان موزاך واه مباح فحمل مباح على لفظ موزاך

ذوات المتاليين

قال في الانفعال بعد ذكره امثلة منه¹ وفي هذا الانفعال ما يشبه
الانفعال اللين العيين فابصره عند الاتصال تجد الفرق بينهما
قال الم يريد ان نغول ونغول ونغول على زنة نكون نغول فاذا وصلتها
قلت كن نغول وعبر ونغول وكسفر السמים والهرم نغول بالتشديد وقلت
نكونو للذين سقمتم بل نغول فعمي بالتخفيف فظهر الفرق بينهما
وان يغول ويغول على زنة لا يكون ادم برشع لا يوم فاذا وصلته

¹ D. 151, 18; N. 105, 4.

et *môšâ' âkâ we'êt môbâ' êkâ* (*II Sam.* iii, 25), où aussi le dernier mot a été modelé pour la prononciation¹ sur le premier.

RACINES GÉMINÉES.

ABOÛ ZAKARIYÂ, après avoir mentionné plusieurs paradigmes du *nifal* dans les racines géminées, poursuit : « Parmi ces *nifal*, il y en a qui ressemblent à ceux des racines au deuxième radical doux; mais considère-les avec un suffixe et tu verras la différence. »

COMMENTAIRE. — Aboû Zakariyâ veut dire : *Nâgôl*, *nâgôz*, *nâzôl* sont d'après le paradigme de *nâkôn* et de *nâmôt*; mais, lorsqu'on y ajoute un suffixe, on a *nâgôzzou* (*Nahum*, i, 12), *nâgôllou* (*Is.* xxxiv, 4), *nâzôllou* (*ibid.* lxiv, 2) avec *dâgêsch*, et *nâkônou* (*Prov.* xvii, 29), *nâmôtou* (*Ps.* xvii, 5) sans *dâgêsch*; la différence devient évidente. De même *yiggôz*, *yiggôl*, *yizzôl* ressemblent à *yikhôn* (*Prov.* xii, 3), *yimmôt* (*Is.* xli, 7); ajoute-t-on un suffixe.

¹ En effet, le *Kitâb* donne exactement *mebô'âkâ*.

قلت يهزوا وهزوا وهزوا بالتحديد وقلت ويهزوا ويهزوا وهزوا وهزوا على زنة الكون
 نحلهم بالتخفيف فظهر الفرق بينها [وان] الهول وهزوا وهزوا على زنة الكون
 لكرات اهلها المول فاذا وصل قلت الهزوا وهزوا وهزوا بالتحديد
 وقلت الهول له¹ وهزوا بالتخفيف فظهر الفرق بينها

نحاه قال في هذا الباب¹ واما ويهزوا فليس من هذا الاصل
 قال الم هذه الكلمة بعيدة الغور خفية الظهور وقد كان يلزم ان
 شرح اصلها فلم يفعل فيها انا مورد عليك ما عندي فيها فاقول ان
 ويهزوا يحتمل ان يكون عندي فعلا سالما او فعلا فاعها ياء فان كان
 سالما فهو من ذوات النون وكان اصله ويهزوا على زنة ويطول
 فحذفوا الياء استخفا كما حذفوها من ويهزوا اذ لهن من الذي هو
 من الدرر بدلالة فتح الياء وكما حذفوها من ويهزوا فلهذا ويهزوا

¹ D. 161, 21; N. 111, 14.

on a, d'un côté, *yiggózzou*, *yiggóllou*, *yizzóllou* avec *dâgésch*; de
 l'autre, *weyikkónou* (*Prov.* xvi, 3), *yimmótou* (*Ps.* cxi, 11) sans
dâgésch. Enfin *higgól*, *higgóz*, *hizzól* sont formés comme *hikkón*
 (*Amos*, iv, 12), *himmól*; dès qu'il y a suffixe, on distingue entre
higgózzou, *higgóllou*, *hizzóllou* avec *dâgésch*, et *himmólou* (*Jér.* iv, 4),
hikkónou sans *dâgésch*.

ABOÛ ZAKARIYÀ dit à la racine *kâtat* : *Wayyaketoum* (*Nomb.* xiv,
 45) n'est pas de cette racine.

COMMENTAIRE. — La dérivation de ce mot est difficile et obs-
 cure, et Aboû Zakariyâ aurait dû en expliquer l'origine, ce qu'il
 n'a pas fait; je vais donc l'exposer mon sentiment à ce sujet. La
 racine de *wayyaketoum* peut être un verbe sain ou un verbe ayant
yód pour premier radical. Dans le premier cas, le verbe serait
nâkat et la forme primitive serait *wayyakkítoum*, d'après *wayyap-
 pítoum*; le *yód* aurait été supprimé pour l'allégement, comme dans
wayyadrekou (*Jér.* ix, 2) un *hifil*, comme l'indique le *patah* du

من الماه اهرههم بملمحه اللذان هما من الدبوك بتلك الدلالة نفسها
 وكما حذفوها من يعشرون الملوك الذي هو من العشراتي اذ ابرم
 ومن قال فيه انه من الخفيف فقد فارق الصواب لان خفيف هذا
 المعنى لا يتعدى كما تراهم يقولون اذ عشراتي وان كان ويهزوا من فعل
 فاعه ياء ففیه وجهان من القياس احدها ان يكون الاصل فيه
 ويهزوا فامتدوا فيه فعلهم في ويشروا ويهزوا والآخر ان يكون
 الاصل فيه ويهزوا مثل ويهزوا لاني ه' فحذفوا الياء استخفا وقد
 ذهب قوم من اصحاب القياس الى ان هذه الالفاظ غير مختفة لكنها
 مأخوذة من الفعل مثل اذ براتي اذ واهزوا لى ويجعلون الفعل نوعا
 من الافعال الماضية وربما كان ذلك الا ان فيها الى مذهب الخزن

yód; dans *wayyadbeḳou* (*I Sam.* xxxi, 2, et xiv, 22), également un
hifil pour le même motif, et dans *ya'scherénnou* (*I Sam.* xvii, 25),
 qui est de la même forme que *hé'scharṭi* (*Gen.* xiv, 23). Quiconque
 prétend que *ya'scherénnou* est de la forme légère, se trompe,
 car la forme légère n'est jamais employée activement dans ce
 sens, comme on le voit par *'áscharṭi* (*Osée*, xii, 9). Si, d'un autre
 côté, *wayyaketoum* vient d'un verbe ayant *yód* pour premier ra-
 dical, l'analogie autorise deux explications : la forme primitive
 est *wayyeyaketoum*, qui a été traitée comme *wayyaschsherém* (*II
 Chr.* xxxii, 30) et *wayyabbeschéhou* (*Nahum*, i, 4); ou bien, elle
 est *wayyakkítoum*, d'après *wayyassítoum* (*Jos.* vii, 23), et le *yód*
 a été retranché pour l'allégement¹. Quelques partisans outrés de
 l'analogie ont pensé que ces mots n'ont pas été allégés, mais qu'ils
 sont tirés d'une forme *hifil*, comme *héfar* (*Gen.* xvii, 14), *hésar*
 (*Deut.* xxviii, 52); ils adoptent alors un parfait de la forme *hifil*.
 Peut-être ont-ils raison; mais je n'en incline pas moins vers l'opi-
 nion qu'il y a suppression et allégement, parce que je ne trouve

¹ Voy. *Kitáb al-ouṣṭól*, 436, l. 12 et suiv.

والتخفيف اميل لاني لم اجد הפעל الا قليلا مثل הפד והצר
 فعمله على الشذوذ اولى من جعله اصلا في ابنية الافعال
 قد اكلت لك شرح ما اردت شرحه اكل الله لك آمالك وبلغت
 الغاية الذي رميت اليها بلغك الله منفاك وبقى لك على الوفا بما
 تضمنت الابانة عنه من العلة الموجبة لانفتاح واو وامتنعوا [وهذا]
 حين ابتدى بذلك اعلم ان العبرانيين يجيزون استعمال الفعل
 المستقبل مكان الماضي كان ذلك الفعل المستقبل معطوفا او غير
 معطوف اما استعمالهم الفعل المستقبل غير المعطوف مكان الماضي
 فهو في كلامهم اكثر من ان يحتاج الى الاذكار به مثل التمام
 وكسبو تבלعمو ارق شمعو عميم يرغون ايلي مواب ياخومو رعد وامر
 اعلاه اتكم معني מצרים¹ وهو كثير جدا واما استعمالهم الفعل

¹ Dans ce passage (*Ex.* III, 17), *העלה* est un vrai futur; il faut le remplacer par *העלה* (Juges, II, 1).

que peu d'exemples du *hifal*, comme *hefar* et *hesar*, et que j'aime mieux les classer parmi les exceptions que d'en faire une classe à part de formes verbales.

J'ai mené à bonne fin le commentaire que je m'étais proposé de te donner; puisse Dieu mener à bonne fin tes espérances! J'ai atteint le but que je m'étais fixé; puisse Dieu te faire atteindre ce que tu souhaites! Il me reste maintenant à te payer la dette que j'ai contractée (p. 278), et à l'exposer la cause du *pataḥ* sous le *wâw* de *wa'âmôtetehou* (II *Sam.* I, 10). Le moment en est venu.

Les Hébreux autorisent l'emploi du futur à la place du parfait, que ce futur soit précédé ou non du *wâw*. Les exemples où il est ainsi employé sans *wâw* sont trop nombreux pour que nous ayons besoin de les rappeler; citons seulement *yekasyomou* (*Ex.* xv. 5), *liblâ'émô* (*ibid.* 12), *yirgâ:ou* (*ibid.* 14), *yô'hâzémô* (*ibid.* 15), *a'aléh* (*Juges.* II, 1), etc. Les exemples où le futur est em-

المستقبل المعطوف مكان الماضي فهو ايضا كثير مثل واعודה لي عديم
 الذي هو مكان الماضي وامير نكولت عميم وامريد كنبور يوشبم
 ومثل הראشנות מאז הנדתי ומפי יצאו ואשמיעם الا تراه يقول יצאו
 ثم قال بعدة מדעתי כי קשה אתה וניד ברזל ערפך ומצחק נחושה
 فقال وانני לך بالكמץ على حق الفعل الماضي وقال השמעתיך ומثل
 ואדרכם באפי וארמסם בחמתי ויו נצחם ואביט ואין עור ואשתומם
 ואכוס עמים באפי ואוריד לארץ נצחם אתך לך מלך באפי ואקח בעברתי
 التي هي كلها افعال مستقبلية في مكان افعال ماضية فان كانت حركة
 حرف الاستقبال شبا وفتح لم يمكن اللسان تحريك واو العطف
 وشبا مع الشبا والفتح الذان بعدة فتحك بالفتح مثل واو
 وامتنعوا الذي هو فعل مستقبل في موضع الماضي ولو انه فعل
 ماض فتحك الواو بالكمץ مثل واو واعמד عليو وامتنعوا واكبا اليوم
 وانني لך على شرط كل واو تقع على فعل ماض يكون فيه من حروف

ployé avec *wâw* à la place du parfait sont également nombreux : comme *we'â'idâh* (*Is.* VIII, 2); *we'âsir* (*ibid.* x, 13), *we'ôrid* (*ibid.*); comme *we'aschmê'ém* (*ibid.* XLVIII, 3), précédé du parfait *yâše'ou* et suivi de *midda'ti*, etc. (*ibid.* 4), jusqu'à *wa'aggîd*, où le *wâw* a *kâmés*, ainsi que l'exige le parfait, et *lischma'tikâ* (*ibid.* 5); comme *we'edrekêm* (*ibid.* LXIII, 3), *we'ermesêm* (*ibid.*), *weyêz* (*ibid.*), *we'abbî* (*ibid.* 5), *we'eschtômêm* (*ibid.*), *we'âbous* (*ibid.* 6), *we'ôrid* (*ibid.*); comme *we'êlah* (*Osée*, XIII, 11). Tous ces futurs remplacent des parfaits. Lorsque le préfixe du futur a *shebâ* et *pataḥ*, il est impossible de prononcer le *wâw* qui le précède avec *shebâ*, et il reçoit comme voyelle un *pataḥ*; ainsi *wa'âmôtetehou* (II *Sam.* I, 10), qui est un futur mis à la place du parfait, et qui, s'il était un parfait, aurait *kâmés* sous le *wâw*, comme dans *wa'ê'émôd* (*ibid.*), *wa'âbô* (*Gen.* XXIV, 42), *wa'aggîd* (*Is.* XLVIII, 5), d'après la règle commune à tout *wâw* précédant un parfait avec le préfixe du futur

الاستقبال الف والمقصور في مثل هذه الواو هو الفرق بين الماضي والمستقبل كما تراهم قالوا بترس تبول وأبركهو بمقصور الواو لانه ماضى في احد قراتهيو وأبركهو وأبركهو بفتح الواو لانه مستقبل في موضع الماضي مثل وأبركهو وأكلهم وأمخضم كمض لانه ماض ويخر افي بهم وأكلهم فتح لانه مستقبل محض وأقوه لنود واين كمض لانه ماض وأقوه שמخ في טוב فتح لانه مستقبل فهذه الواوات المفتوحة كلها كان الاصل فيها بشبا مثل الواوات المتقدم ذكرها اعني واوات وأعודה لي وأسير نبولت عميس وأوريد كأكبر وغيرها مثلها لكن هكذا هو السبيل في اللغة العبرانية ان واو العطف السببية التي يراد بها الاستقبال اذا كان بعدها شبا وفتح مع الف الاستقبال حُرِّكَتْ مكان الشبا بالفتح اذ لا استطاعة في اللسان على اظهار الشبا التي تحت الواو مع الشبا والفتح بعده مثل واو وأمتهو وأبركهو

âlef. Ce *hâmes* distingue précisément le parfait du futur : ainsi *wâ'âbârâkêhou* (Gen. xxvii, 33) a *hâmes* sous le *wâw*, parce qu'il est un parfait, tandis que *wâ'âbârekêhou* (Is. li, 2) a *patah* sous le *wâw*, parce que, comme *wâ'arbêhou*, qui le suit, il est un futur à la place du parfait; de même *wâ'âkallêm* (II Sam. xxii, 39) a *hâmes* comme parfait, et *wâ'âkallêm* (Ex. xxxii, 10) a *patah* comme simple futur; enfin *wâ'âkawwêh* (Ps. lxix, 21) a *hâmes* comme parfait, *wâ'âkawwêh* (*ibid.* lii, 11) a *patah* en sa qualité de futur. Tous ces *wâw* qui ont *patah* avaient à l'origine *schebâ'*, comme ceux de *wâ'â'idâh*, *wâ'âsir*, *wâ'ârid* et autres que nous avons mentionnés plus haut. Mais il est d'usage en hébreu de substituer un *patah* au *schebâ'* sous le *wâw* de la copule, toutes les fois qu'il exprime le futur et qu'il est suivi de l'*âlef* préfixe ayant *schebâ'* et *patah*, puisqu'il n'est pas possible de faire entendre le *schebâ'* sous le *wâw*, en même temps que le *schebâ'* et *patah* qui vient après; il

وأبركهو ويخر افي بهم وأكلهم وأقوه שמخ وما كان من الواوات الواقعة على الف محركة بشبا وفتح وكان معنى ذلك الفعل الماضي فذلك الواو محرك بالكمض مثل واو بترس تبول وأبركهو وأكلهم وأمخضم وأقوه لنود واين وهذه الواوات المفتوحة التي بعدها الف بشبا وفتح التي كان واجبها ان تكون بشبا هي في الكتاب كثير جدا ومنها وأشكرم بحمهي الواو مفتوحة لان حقيها ان تكون بشبا مثل سائر واوات جميع المعنى واما اعتلال صاحب كتاب المصنوعات في انفتاح واو وأمتهو بكذب القائل اذ كان لا يقتل هو ساؤل بل ساؤل قتل نفسه فهو ضرب من هذيان المبرسمين واني لا عجب منه كيف لم يهتد الى ما ذكرناه نحن فيه على انه قد جعل الفرق بين وأبركهو بالكمض وبين وأبركهو بالفتح وبين وأكلهم وأمخضم وبين وأكلهم وبين وأقوه لنود وبين وأقوه شمخ في טוב

en est de même du *wâw* de *wâ'âmôtetêhou*, *wâ'âbârekêhou*, *wâ'âkallêm*, *wâ'âkawwêh*. Les *wâw* qui précèdent un *âlef* pourvu d'un *schebâ'* et *patah*, dans les verbes qui ont le sens du parfait, ont *hâmes* pour voyelle, comme *wâ'âbârâkêhou*, *wâ'âkallêm*, *wâ'âkawwêh*. Les exemples où le *wâw* a *patah* au lieu de *schebâ'* lorsqu'il est suivi d'un *âlef* avec *schebâ'* et *patah* sont très-fréquents dans l'Écriture : on peut encore citer *wâ'âschakrêm* (Is. lxiii, 6), qui a un *patah* et qui devrait avoir un *schebâ'* comme tous les autres *wâw* de ce passage. — Cependant, l'auteur du Livre des sons a expliqué le *patah* du *wâw* dans *wâ'âmôtetêhou* par le mensonge de celui qui prétendait avoir tué Saül, tandis que Saül s'était tué lui-même. C'est là une aberration digne d'un pulmonaire. Pour moi, je m'étonne qu'il n'ait pas été conduit à la théorie que nous avons mentionnée, lui qui avait si bien établi la division entre *wâ'âbârekêhou*, *wâ'âkallêm*, *wâ'âkawwêh* et *wâ'âbârâkêhou*, *wâ'âkallêm*, *wâ'âkawwêh*, entre le parfait et le futur. Seulement, il ignorait

والماضى والمستقبل لكنه لم يعلم ان حقيقة هذه الواوات المفتوحة ان تكون بشبأ مثل واو وأعيدة لى إزوريد لأرظ ولقد عظم على بعض الناس كون وامتحتاهو مستقبلا لوقوعه بين فعلين ماضيين اعنى واعمد علوى واقم هنور وجعل يحاكنى فيه حتى اقتطعناه بكثرة الشهود من الكتاب واعلم ان العلة فى انفتاح واو وامسك مثلها فى انفتيخ واو وامتحتاهو وذلك ان الاصل فيها ان تكون بشبأ لانها فى فعل مستقبل فى موضع الماضى ولذلك خالفت واوات هذه הפרשה فتوحوت وكان سائر واواتها كمز لانها فى افعال ماضية واما وامسك [فهو] فعل مستقبل عرض لخواة ما عرض لخوا وامتحتاهو والمسورة لى فتح بعيننا وما اظن ترك صاحب كتاب المصوتات لذكره الا ان علمه لا تجد له فيه

que ces *wâw* avec *patah* auraient dû avoir *schebâ* comme *wê'â'idh*, *wê'ô'rid* (*Is.* LXIII, 6). Il a paru difficile à quelqu'un d'admettre que *wa'âmôtetehou* soit un futur, à cause des deux parfaits entre lesquels il se trouve, *wâ'ê'émôl* et *wâ'ê'hah*. Mon contradicteur me fit ainsi la guerre jusqu'à ce qu'il fût vaincu par de nombreuses citations empruntées à l'Écriture. Sache que le *patah* sous le *wâw* de *wa'âkassék* (*Éz.* XVI, 10) provient de la même cause que le *patah* sous le *wâw* de *wa'âmôtetehou*, du *schebâ* qui devrait indiquer le futur remplaçant le parfait; aussi ce *wâw* a-t-il seul *patah*, tandis que tous les autres *wâw* de cette *parschâh* ont *kânés*, parce qu'ils expriment des parfaits; mais *wa'âkassék* est un futur, dont le *wâw* a été traité comme celui de *wa'âmôtetehou*; la *Mâsore* dit : « Il n'y a dans le passage aucun autre *patah*. » Je ne m'explique l'omission de *wa'âkassék* dans le Livre des sons que par l'impossibilité de donner ici la même raison que pour *wa'âmôtetehou*.

ع

كتاب التسوية

على ما انكر بغير معرفة بعض ما وقع فى كتاب المستلحق على وجه الصواب تصنيف ابى الوليد مروون بن جناح واضع كتاب المستلحق رجه الله

اعاذنا الله واياكم يا معشر الاحبة من نكر الباطل وعصمنا من قبح الزلل وجعلنا من الآخذين بالحق والراغبين فيه والفائزين به انى آمنى الله فقعدكم لم تول المناظرة جارية بين اهل العلم والمذاكرة مستعملة بين ذوى الفهم رغبة فى تلقيح القرائح وحرصا على تأليف القرائن وتنتيخ النتائج واطهار الفوائد لا شرها

IV.

KITÂB AT-TASWIYA.

Livre intitulé : Le redressement, en réponse aux objections soulevées par ignorance contre certains points traités dans le *Moustalikh*, par Abou 'l-Walid Marwân Ibn Djanâh, l'auteur du *Moustalikh*.

Puisse, ô mes amis, Dieu nous servir à moi et à vous de refuge contre les opinions fausses et nous défendre contre la honte des erreurs; puisse-t-il nous ranger au nombre de ceux qui s'éprennent de la vérité, la recherchent et la conquièrent! Puisse Dieu me protéger pour que je n'aie jamais à vous regretter!

Les savants se sont sans cesse consacrés à la discussion, et, doués d'intelligence, ils se sont toujours livrés à la controverse, parce qu'ils voulaient avant tout féconder les intelligences, et qu'ils s'appliquaient à réunir les prémisses, à en tirer les conclusions

الى عناد ولا كلبا الى لجاج بل باستعمال النصفة بينهم والاذعان الى الحق والإقرار به وما كان سرور الغالب منهم بأعظم من سرور المغلوب اذا كان قصد الجميع الى الاشراف على الحق والوقوف على الصواب واثارة ما خفي عليهم منه فكانت علومهم بذلك تسفو وحلومهم معه تزكوفن الواجب علينا بإيبتها العصابة الكريمة اعنى عصابة الادب والطلب الاقتداء بهم والاقتفاء على اثرهم والتأسي بمذهبهم والعمل بما قال الحكيم مسرفن نبحرنا لنو نرعه نيننو من مود واسئل الله توفيقنا وتسديدنا بمته جمعنى ادام الله كرامتكم مذ ايام مجلس مع بعض من ينتاب سقنا هذا عند صديقنا وحبينا ابى سليمان بن طراقة حفظه الله فرعم ان قوما من اهل ناحيته أنكروا على اشياء مما اثبتتها في المستلحق وانهم ارادوا ان

et à en montrer les applications, sans esprit de dispute ni ardeur de contradiction. Ils pratiquaient, au contraire, la justice les uns envers les autres, ils se soumettaient à la vérité et la soutenaient, sans que la joie du vainqueur fût plus vive que celle du vaincu; car leur unique ambition à tous était de découvrir et de connaître le vrai et le juste, en dissipant toutes les obscurités. C'est ainsi que, chez eux, les sciences grandissaient et que les intelligences s'épuraient. Notre devoir à nous, ô société d'élite, société vouée aux lettres et à l'étude, est donc d'imiter ces hommes, de marcher sur leurs traces, de nous conformer à leur doctrine et d'agir selon la parole du sage : « Choisissons-nous ce qui est juste et reconnaissons entre nous ce qui est bon » (*Job*, xxxiv, 4). Puisse Dieu nous accorder son appui et nous diriger par sa grâce !

Je me suis rencontré il y a quelque temps déjà, chez notre cher ami Aboû Solaimân ben Tarâka, avec un de ceux qui visitent parfois cette contrée. Il a prétendu que dans son pays on aurait contesté plusieurs des points que j'ai établis dans le *Moustalhiq* et

يضمنوها كتابا لولا جميل صنع الله وحسن رفاعه بي فلما كشفته عنها زعم انه ليس في حفظه منها الا الفاظ قليلة ذكرها يومئذ وذكر قولهم فيها وارانى استكسانه له وتفضيله اياه على قولى فلما اردت الادلة بالبح لاصدده عن غلطهم ابى الا العناد فرأيت ان ترك هذا الامر سدى قبيح شقيج على عن أوجه منها الا اترك القوم على غلطهم ومنها الا يغلط بمثل غلطهم من سمع مقالهم من الاغار فان هذا الفن من فنون العلم اعنى التصريف والتفصيل عويص جدا على الراسخين فيه الناشئين عليه لا سيما على المنتصوين فيه من غير مقدمات تعينهم عليه لا سيما وتسهل لهم السبيل اليه وملاك الامر فيه معما ذكرنا حسن القياس وقتل من يرزقه

qu'on aurait voulu réunir dans un livre ces objections, si Dieu ne m'avait favorisé et épargné. Puis, lorsque j'ai insisté pour avoir des éclaircissements, il a prétendu se rappeler seulement quelques observations qu'il m'a fait connaître en propres termes, en me montrant son approbation pour elles et la préférence qu'il leur donnait sur mon opinion. Lorsque j'ai ensuite demandé une démonstration en règle pour le détourner de l'erreur de ses compatriotes, il n'a montré que de l'obstination. J'ai cru alors qu'abandonner cette affaire, sans me défendre, serait honteux et blâmable pour plusieurs raisons. D'abord, je ne devais ni laisser ces gens dans leur erreur, ni tolérer que leur parole fit des prosélytes parmi les ignorants. Car cette science particulière, c'est-à-dire la conjugaison et la formation des verbes, est fort obscure pour les hommes d'une instruction solide, qui y ont voué leur vie, à plus forte raison pour ceux qui s'en forment une opinion sans y être préparés par des connaissances premières qui les y préparent, et surtout leur en facilitent la route. Mais on ne peut en prendre possession, en dehors de ce que nous avons déjà mentionné, que par un bon raisonnement, ce dont peu de personnes sont favo-

ومنها من انفى الظنّة عن فهمي وأن كنت لا ازعم أنّي سليم من الوهم حريز من الغلط لا سيما عند ما اتّصل بي عنه افتخاره بظهوره عليّ في ذلك المجلس ومنها لاسوّى عليهم فعلهم واقبح صنعهم اذ تعاطوا فنّا لا يجسّنونه واقدموا على امرٍ لا فيكّل لهم به وهذه ثمرة الجهل ونتيجة للحسد فخاطبته موردا عليه جميع تجلسنا ومقتضا كل ما خاطبني به وما جاوبته عنه حينئذ حرقا حرقا وتحزّيت ان لا يقع لي شيء من التكريف او التنبديل ثم تلبّيت ذلك بجواب كل ما لم اجاوبه عنه يومئذ من بقية الاشياء المنكرة عليّ برزعه وكنت قد حلقته في ذلك المجلس ليسعي في تضمين ما انكره كتابا ويرسل به اليّ والتزم لي ذلك فلما وصل اليه كتابي صرفه يوما اخر

risées. Puis, il y en a parmi ces hommes auxquels je conteste tout jugement sur mon intelligence, bien que je ne prétende pas être infailible ni être à l'abri de toute erreur; mais on s'était en outre vanté, d'après des nouvelles qui me sont parvenues, d'avoir remporté la victoire sur moi dans cette séance. Je devais, en second lieu, leur rendre l'équivalent de ce qu'ils m'avaient fait et flétrir leurs agissements; car ils touchaient à une science où ils ne pouvaient rien faire de bon et s'attaquaient à des questions pour lesquelles ils n'étaient pas préparés. C'est là le fruit de l'ignorance et le résultat de l'envie.

Je remis à mon adversaire un compte rendu de toute notre séance, où je relatai littéralement ses objections et mes réponses, en faisant des efforts pour qu'on ne pût me reprocher ni altération, ni substitution. Puis, à la suite, je répondis aux autres critiques qu'il avait cru devoir m'adresser alors, et que, le jour de la séance, j'avais laissées sans réplique. Je l'avais adjuré ce jour-là de réunir rapidement toutes les critiques dans un écrit qui me serait envoyé. L'engagement en avait été pris, et lorsque mon mémoire lui parvint, il remit la réponse à un autre jour, prétendant n'en

وزعم انه لم يقرأه جافيا لي ومغتبيا لي بصرفه الا انه اعتذر من ذلك بان قال انه يؤخّر من تجمل هذا الردّ وجاهدني في كتابه اليّ بالانكار لايرادة شيئا من حججهم عليّ قال انما ذكرت لك الفاظ مجردة وما اشكّ في قرأته للكتاب فلما اشترى منه على ما لا حيلة في دفعه لجاء اليّ الانكار فثلثه مثل من قيل فيه امر ربنا الهالاهيم امراه ونميرنا ليه ميناها والاه ماى مضمنا الدر بيه مشوم كوشيا¹ فعلم الله وكفى به رب المجلس مصدقا في كتابي اني لم اذكر عنه في كتابي الا ما اوردته عليّ وما جاوبته انا به وكفى برب المجلس مصدقا او مكذبا لي وكان مما اراد ان يسكتني به قوله في كتابه الا ان ترد على هذه الالفاظ البسيرة حتى ياتيك جميع ردهم وكان به اولي كانه اراد يتهددني

¹ Voir Talmud de Babylone, *Malhót*, 15 a.

avoir encore rien lu. Ces lenteurs trahissaient une nonchalance injurieuse à mon égard, bien qu'il s'excusât, en disant qu'il reculait devant l'envoi de la réfutation, et en m'affirmant dans sa lettre qu'il ne m'avait encore rien fait connaître des véritables arguments. « Je n'ai, dit-il, cité que de simples observations. » Je ne doutai plus, dès lors, qu'il n'eût lu mon mémoire, et que, ne voyant aucun moyen de l'attaquer, il n'eût eu recours à cette négation. C'est bien d'un tel personnage que Râbâ' a dit: « Par Dieu, il l'a dit et je l'ai appris de lui, mais pourquoi en est-il revenu? pour une difficulté qu'on a soulevée. » Dieu le sait, et le président de la séance, dont le témoignage approbatif ou négatif ne sera contesté par personne, témoignera de la complète véracité de mon mémoire et confirmera que je n'y rapporte que les critiques qui m'ont été adressées et les réponses que j'y ai faites.

Parmi les moyens mis en œuvre pour me faire garder le silence, il y avait ces mots dans la lettre de mon adversaire: « Mieux vaut remettre ta réplique sur ces quelques observations pour le moment où l'arrivera leur réfutation tout entière. » Il voulait donc me

بالرد فانا اعزكم الله ممن لا يرى لذلك وجهها بل ارى ان اردّ على هذه الالفاظ حسب ما نقله عنهم فان اقرّ القوم بما نقله عنهم فذاك وان انكروه واتوا بـ حجج اخر فاما ان اردّ ايضا عليها واما ان اقرّ بعصتها ولعمري ان في حصّته لي على ترك الردّ على هذه الالفاظ اليسيرة حتى يردني جميع ردهم لِنَقْضِ لقوله انه لم يورد على شيئا من حججهم لان في قوة كلامه الاقرار بوجوب الردّ على هذه الالفاظ اليسيرة الا ان تركه اولى واذا اقر بوجوب الردّ فقد اقر بايراد حججهم وهذا خط يده مرتين عندي واما جواب تهديده لي فهو كما قال الشاعر

فلا تُوعِدني اني ان تلاقى معي مشرقي في مضاربه تصم

وهذا حين ابنتني بجميع ما كنت ضمنته كتابي اليه ذكرت انا

faire peur avec cette réfutation ! Pour mon compte, je ne vois à un tel retard aucun avantage, et j'aime mieux répondre aux observations qu'il a rapportées au nom de ces gens; s'ils les confirment, c'est bien; s'ils lui donnent un démenti et font valoir d'autres arguments et objections, ou j'y répliquerai de nouveau, ou j'en reconnaitrai la justesse. Mais par ma vie, en m'excitant à remettre la réplique sur ces quelques observations pour le moment où arrivera la réfutation tout entière, il s'est mis en contradiction avec lui-même, puisqu'il avait soutenu « n'avoir encore fait connaître aucun véritable argument. » Car, dans les premiers mots, se trouve forcément l'affirmation que ces quelques observations demandent une réplique, seulement qu'il vaut mieux la remettre; en affirmant la nécessité d'une réplique, on a affirmé que des critiques avaient été faites. La lettre est de l'écriture authentique de notre adversaire. Quant à ses menaces, j'y réponds par le vers du poète :

Ne me menace point ! Certes, en cas de rencontre, j'ai avec moi une épée dont les coups mettent tout en pièces.

Je commence donc par tout ce que renfermait la lettre que je lui adressais.

في صدر المستلحق¹ ان من الانفعال ما يتعدّى الى مفعول مثل واما كل ونكحت ومثل אשר نشكرتني انا لثم هووناه ومثل اسرائيل لآه النشني ومثل الحلاص ما انا من انشيم بشروح انا مستغن عن اعدادتها هنا واستظهرت بقول آزر² في ان ايام كرك واول انه انفعال من فعل معتدل العيني فقلت³ اذا كان انفعالا على ما ذكره از فهو متعدّى الى ايام فاخبرني في ذلك المجلس عن اولئك القوم ان واول غير متعدد وان معناه كالهرج المرتفع فلما صرته على ذلك قيّدت قوله فيه بالكتاب فقال لي وما اربك الى تقييد قولي فقلت له اني اريد ان تكون هذه الاشياء محفوظة في نفسي ثم قلت له ان واول ليس تفسيره يرتفع بل تفسيره يرمى على مذهب از واستقرت له جميع ما حضرني في

¹ Ci-dessus, p. 6. — ² D. 78, 14; N. 47, 3. — ³ P. 7.

Dans l'Introduction du *Moustallihik*, j'ai cité quelques exemples de *nifal* suivis d'un régime direct, comme *wenókáhat* (*Gen.* xx, 16), *nischbarti* (*Éz.* vi, 9), *tinnáschéní* (*Is.* xlv, 21), *hélhàlesou* (*Nomb.* xxxi, 3), en les accompagnant d'explications qu'il est superflu de répéter ici. Je me suis prévalu de l'opinion d'Aboû Zakariyâ lui-même, qui prend *yittól* (*Is.* xl, 15) pour le *nifal* d'un verbe au second radical faible; j'ajoutais : Si *yittól* est un *nifal*, comme Aboû Zakariyâ le dit, ce *nifal* a *nyyim* pour complément direct. Mon contradicteur dans cette réunion me rapporta, au nom de ces gens, qu'à leur avis *yittól* est intransitif, et que le sens du verset est : (Les îles sont) comme la poussière qui se lève. Après l'avoir contraint à s'expliquer, j'inscrivis son opinion, et sur sa demande : Quelle nécessité j'éprouvais de noter ses paroles, je lui répondis que je voulais conserver par devers moi de pareilles choses. Puis je lui dis : Selon Aboû Zakariyâ, *yittól* n'a jamais le sens de se lever, mais celui de lancer; en même temps, je lui recherchai tous les passages que je me rappelai sur le moment, où cette ra-

الوقت من هذه اللغة مثل وه' الصيل روه גדולה אל הים שאוני
 והטילונו ויטילו את הכלים وغير ذلك مما تفسیر للجمع ری وطرح لا
 ارتفاع وقلت له ان المعنى في ذلك انه يتقدمهم ويرميهم رميا
 كالهباء او الریح ان شئت والآخرى ان از قد اجاز ايضا في طول ان
 يكون من اصل آخر اعنى نطأ فيكون معناه حينئذ انه يحتملهم
 احتمال الهباء استخفافا واحتقارا لهم فهو في كلا الوجهين متعدد
 الى ايام وفيه ضمير راجع الى ه' المتقدم الذكر فلما حصر الخلق
 تلجج لسانه واضطرب كلامه وقال فانهم لم يقولوا كالریح المرتفع
 بل كالریح المرتعى فيا لبت شعري ما هذا القنص الذى يرتعبه الریح
 أعزال هو ام شاة ولما بلغ من الانقطاع هنا كففت عنه وسكت ثم
 انى ذكرت في المستحق¹ قول از في وهسנה ايننو اكل وفي ام تراها اتي

¹ Ci-dessus, p. 15-17.

cine se rencontre, tels que *hêtîl* (*Jonas*, I, 4), *wahâtîlounî* (*ibid.* 12), *wayyâtîlou* (*ibid.* 5), etc. qui tous signifient jeter, lancer, et non pas se lever. Le sens du verset est donc, ajoutai-je, il les atteindra et les jettera comme des atomes, ou plutôt, si tu veux, comme la poussière. Du reste, Aboû Zakariyâ a admis pour *yîttol* la possibilité d'une autre racine, savoir *nâtal*, et alors le verset signifierait: il les enlèvera, comme on enlève les atomes, tant il méprise les habitants des îles et tant il en fait peu de cas. Mais d'après l'une et l'autre de ces deux explications, *yîttol* a toujours pour complément direct *yîyîm*, et renferme un pronom qui se rapporte à Dieu mentionné précédemment. Lorsque la vérité fut manifeste, mon interlocuteur s'embarrassa et sa parole devint hésitante. «Ce n'est pas, dit-il, comme la poussière qui se lève, mais comme la poussière qui est lancée.» Je voudrais bien savoir quel est ce gibier sur lequel la poussière sert de projectile, une gazelle ou une brebis! Après lui avoir ainsi coupé la parole, je l'ai laissé et je me suis tu.

J'ai rapporté dans le *Monstallîk* ce que dit Aboû Zakariyâ au

لکھ وفي ورنل موعده وفي كہم يوقشيم بني האדם انهم فعوليم جاءت على
 مثال فعوليم وانه لا يذكر لها خامسا في شئ من המקרא وقلت انى
 انى اذكر لفظه خامسة جاءت ايضا على لفظ فعول وهو في معنى فعول
 وتلك اللفظة هي مة نعשה لنعر היוلد فانه بمعنى היוلد مثل היוلد
 الهوى وجوزت في هذه الكلمات ان تكون ايضا صفات على زنة يدو امون
 لب الحول الموهو فاخبرني عنهم ان لنعر היוلد عندهم ما لم يسم
 فاعله مثل אשר يلد لو بمضريه وان معناه الاستقبال وان كان
 ماضيا فقلت له ان مثل هذا لا يكون الا في ما كانت فيه واو العطف
 مثل وشفך دمם كعפר ولقح مہم קללה וסגרו על מסגר ואשר בארץ
 لان واو العطف اذا دخلت على الافعال الماضية قد تردھا مستقبلية
 والهاء التى للعرفة تمتنع من ذلك اصلا فراجعنى فائلا قد قيل

sujet de *oukkâl* (*Exode*, III, 2), de *loukâlâh* (*II Rois*, II, 10), de *mouâdêt* (*Prov.* XXV, 19) et de *youlâschîm* (*Ecclesi.* IX, 12), des *pe'oulim*, se montrant sous le paradigme *pouâlim*, et à côté desquels Aboû Zakariyâ ne se rappelle pas de cinquième exemple dans l'Écriture. Puis j'ai dit que j'avais cependant trouvé un cinquième mot, *hayyollâd* (*Juges*, XIII, 8), qui est un *pâ'oul* sous la forme du *pou'al*; car, au fond, il a le sens de *hayyâloud*, comme I *Rois*, III, 26. J'ai aussi admis pour tous ces mots la possibilité qu'ils soient des qualificatifs de la forme *ommân*¹ (*Cantique*, VII, 2), *houtal* (*Isaïe*, XLIV, 20). Mon adversaire m'a annoncé que, selon l'avis de son monde, *hayyollâd* est un passif, comme *yollad* (*Genèse*, XLVI, 27), ayant le sens d'un futur, tout en étant au parfait. Je lui objectai: Ceci n'est possible que lorsque le verbe est précédé de la conjonction *wâw*, comme *weschouppak* (*Zeph.* I, 17), *weloukâlâh* (*Jér.* XXIX, 22), *wesouggerou* (*Is.* XXIV, 22), *we'ouschschar* (*Ps.* XLI, 3), parce que la conjonction *wâw*, placée devant un parfait, lui donne le sens du futur; mais, dans *hayyollâd*, le *hé* de l'article ne saurait

¹ Voy. *Rikmâh*, 62, 10 et 14. L'auteur ne distingue pas entre *hâlem* et *kâmîs hâlouf*.

ولأرأى لا يكفر لدمه אשר شفق به ولم يهرق الدم بعد وفي بلا وأو فرادته وقلت ان قوله אשר شفق به اما وقع على ما تقدم من قوله ولا תקחו كفر لنפש رצה אשר הוא رشע למות כי מות יומת فلم يسم رצה الا انه قد هراق الدم فلذلك قيل אשר شفق به فإني الانصاف واعلموا يا معشر الاخوان ان ما سموه الحوز اخبرني عن هذا الرجل انه جرى له معه في הנער היולד مثل ما اخبرتكم به عنه من ان القوم أنكروا قولي فيه وانهم جعلوه ما لم يسم فاعله ماضيا فمن شاء فليس له وفي هذا تكذيب لقوله انه لم يورد على شيئا من عجبهم وانه اما ذكر لي الفاظ مجردة وقلت في المستحق¹ ان فشמה וערה וחנרה مصادر امر بها جماعة المؤنث فان المصادر يؤمر بها

¹ Ci-dessus, p. 100.

jamais produire le même effet. Mon interlocuteur revint à la charge en me citant *schouppak* (Nomb. xxxv, 33), qui est sans *wāw*, et où cependant il s'agit du sang qui n'est pas encore versé. Je répliquai : Le mot *schouppak* se rapporte seulement à ce qui précède : Vous ne prendrez pas de rançon pour la personne d'un assassin, qui est un criminel méritant la mort; donc il mourra. On nomme assassin celui-là seulement qui a déjà versé le sang, et c'est à lui que se rapportent les mots : Pour le sang qui a été versé (*schouppak*). Mon adversaire refusa de céder. Sachez, mes amis, que Mar Samuel, le Hâzân, m'a raconté que cet homme a eu, avec lui, au sujet de *hayyoutlâl*, la même aventure que celle dont je viens de vous parler; que ce monde avait repoussé mon interprétation, en soutenant que ce mot était le parfait d'un passif. Quoi qu'il en soit, n'y a-t-il pas là un démenti à ce qu'il affirmait, cet homme, de ne m'avoir exposé aucun argument et de ne m'avoir rapporté que de simples observations?

J'ai dit dans le *Moustalhik* que *peschôtâh*, *ôrâh* et *hâgôrâh* (*Is.* xxxii, 11) sont des infinitifs employés pour l'impératif féminin

الواحد والجميع والمذكر والمؤنث فقال لي عنهم ان هذه الكلمات عندهم امر لجماعة المؤنث جاء على لفظ امر الواحد المذكور كما أمر الواحد المؤنث على لفظ امر الواحد المذكور في قولهم عمود فتحه الاحل وفي قولهم هبنا نا ابوا اليך فقلت له ويحك ان عمود ف' ه' مصدر امر به الواحد المؤنث فقال لي هذا لا يجوز لانهم يأبون ان تكون مصادر الافعال الخفيفة الا على وزن فعول بكمضوت الفاء مثل امود لاهم شمور ام يوم השבת فقلت له لما تقول في ويכלה عمود أمر هو ام مصدر فحبل خجلا مستندها الا انه تشييع تشييع النجد المنهزم عند كرورة كرة فيها فيشوشة ورخاوة وقال انه وان كان هذا مصدرا فلا مانع من كون عمود فتحه الاحل امرا مثل هبنا نا ابوا اليך

du pluriel, car l'infinitif peut remplacer l'impératif au singulier comme au pluriel, au masculin comme au féminin. Mon adversaire me fit remarquer que les hommes de son pays considèrent ces mots d'Isaïe comme des impératifs au masculin singulier, remplaçant l'impératif féminin pluriel, de même qu'à l'impératif on emploie également le singulier masculin pour le singulier féminin, comme *âmôl* (*Juges*, iv, 20), *hâbîh* (*Gen.* xxxviii, 16). — Mais *âmôl*, dis-je, est aussi un infinitif, tenant lieu d'un impératif féminin singulier! — C'est impossible, reprit-il, car mes compatriotes se refusent à admettre, pour l'infinitif du verbe à la forme légère, d'autre type que celui de *pâ'ol*, avec *hâmés* au premier radical, comme *âmôr* (Nomb. vi, 23), *schâmôr* (*Deut.* v, 12). — Et que diras-tu, répliquai-je, de *âmôl* (*Exode*, xviii, 23); est-ce un impératif ou un infinitif? Il rougit, surpris; mais aussitôt il reprit courage, comme un homme téméraire qui, mis en fuite, tente une nouvelle attaque où il montre son impuissance et sa faiblesse. Il dit : Si *âmôl* (*Ex.* xviii, 21) est un infinitif, cela n'empêche pas que *âmôl* (*Jug.* iv, 20) soit un impératif, comme

وقلت له ان في هذه نأ اءونا اءلءء [معنى غير الذى ذهب القوم اليه ولولا ما ارى من عنءاءك لعرءفءك بما كان يسقط¹ هذا الظن عنك لو انصفت لكن لست اعرفك به في هذا المجلس² ولما ذكرى في المسءلءق³ قول اءى في اءاءبو فءى ان اصل اءاءبو بسءل ءءء الءاء وشءاء ءءء الالف مءءل اءءءمى قءءء هءاء ان قوله فىءه ءاءءر وءاءءر اءءا عءءءى ان يكون فعءلا ءقءءلا على رءءة اءاءءرو اءى على ان يكون الءءرى فىءه مكان الفءءء فقال هءا القاءءل ان القوم ىنءءرون ذلك وءءءءون عءءك بقول اءى فى باب اءءء ءىءء يقول⁴ واعلم انى لم اءءء المسءءءبل من الفءءل الءقءءل الذى هو على رءءة فعءل او فعءل او فعءل او فعءل مشءءء العءىء او غير مشءءء الا مءءءء الفءاء [ابءا] او

¹ Le ms. O. a وسقوط; mais il faut سقط ou يسقط, comme le ms. P. —

² Voy. p. 357. — ³ Ci-dessus, p. 14-15. — ⁴ D. 43, 23, incorrect; N. 24, 20. Le passage est corrigé d'après l'original arabe de Ḥayyoudj.

hābāh. — [Je répliquai : *Hābāh*] a un sens différent de celui qu'on lui attribue; si je ne voyais pas ton obstination, je te ferais connaître des arguments qui, si tu avais le sentiment de la justice, te feraient abandonner ton opinion. Mais je ne suis pas disposé à te les enseigner dans cette séance.

J'ai donné dans le *Moustalḥik* l'avis d'Abou Zakariyā sur *te'chābou* (*Prov.* 1, 22), que ce mot est pour *te'hābou* avec *ségol* sous le *tāw* et *schebā'* sous l'*āleif*, comme *ye'schānou* (*Ps.* xxxiv, 23). Puis j'ai ajouté : « C'est possible. Cependant, à mon avis, il se pourrait aussi que ce fût une forme lourde, comme *te'ahārou* (*Gen.* xxiv, 56), de manière que le *šéré* remplaçât le *pataḥ*. » Mon interlocuteur dit : Mes partisans nient cette possibilité en s'appuyant contre toi sur ces paroles d'Abou Zakariyā au paragraphe *yāḥam* : « Sache que, pour la forme lourde du verbe, qu'elle suive le type *piēl*, *piāl*, *pēēl* ou *pēāl*, que le second radical ait un *dāgēsč* ou qu'il n'en ait pas, nous n'avons jamais trouvé au futur le premier

مضموم [الفاء] بكممء ءءول فى العءىر مشءءء العءىء فلءذلك قلت ان وءءمو وءءءءءه فعل ءءىف فقالوا فكان ءءب ان ءىكون اءاءءو مءءءءو الالف لو انه ءقءءل ءا رءءء فلما سمءءه ءءءءر باب وءءء وءءء الءرقم لءءىقءى سقوءه فىءه وقلت له وهل فهمءم ما قاله اءى فى اءءر ذلك الباب فاءءبى مءءءا اءءل فقلت له ءما معنى قوله فلءذلك قلت ان وءءمو وءءءءه فعل ءءىف لان الءاءء الشءءءءءة الءىءى ءى فاء الفءل لءىسء مءءءءءة ولا مضموموءة بكممء ءءول اءى ءاء وءءمو ارءء فقال لى ارءء ءاء وءءمو فاءءءءه ءائءا وعلى اءى وءءه ارءء ذلك وهو يقول ان وءءه وءفعءلوا قال اءءا ذلك لان اصله وءءءمو بءءءاء ءءء الءاء الءولى وءءءء ءءء الءاءء الءءاءىءة على وزن وءفعءلوا فلما سمءء

radical autrement ponctué qu'avec *pataḥ*, ou avec *hāmēs* long sans *dāgēsč* au second radical. C'est pourquoi j'ai soutenu que *wayyēhēmou* (*Genèse*, xxx, 39) et *wayyēhamnāh* (*ibid.* 38) viennent d'une forme légère. » Si donc, poursuivit-il en leur nom, *te'chābou* était une forme lourde, comme tu le prétends, l'*āleif* de *te'chābou* devrait être pourvu d'un *pataḥ*. — En l'entendant citer le paragraphe *yāḥam*, je me suis élané comme un serpent, convaincu que j'étais qu'il était dans l'erreur pour ce passage. Vous avez donc compris, dis-je, ce qu'Abou Zakariyā affirme à la fin de ce paragraphe? — Oui! répondit-il, bouillonnant de colère. — Mais quel est donc le sens de ces paroles d'Abou Zakariyā : « C'est pourquoi j'ai soutenu que *wayyēhēmou* et *wayyēhamnāh* viennent d'une forme légère, parce que le *yōd*, pourvu du *dāgēsč*, et qui est le premier radical, n'a ni *pataḥ* ni *hāmēs* long? » De quel *yōd* dans *wayyēhēmou* Abou Zakariyā a-t-il voulu parler? — Du *yōd* de *wayyēhēmou*, répondit-il. — Mais, repris-je, comment Abou Zakariyā l'a-t-il entendu, lorsqu'il dit que *wayyēhēmou* est de la forme du pluriel de la 3^e personne? — Que la forme primitive serait *wayyeyihemou*, avec *schebā'* sous le premier *yōd* et *hīrēk* sous le second *yōd*, paradigme *wayyif'ä-*

هذا منه سمعت شيئا لم اظن احدا يقوله وهو باق على طباعه اعنى ان يكون ويوحى بشبأ تحت الباء الاولى وبهرك تحت الباء الثانية وهى عنده على زنة ويفعلو وعلم الله لقد حسست له فسدرت وتصببت عرقا وخامرتنى غشية تغارب غشية المصروعين فلما تسرت عنى تلك الغشية رفعت راسى له وقلمت له يا فديتك ان ويوحى الذى يباعين ليس وزنه ويفعلو فلم يابه الى قولى بل قال فاكتنمها وقطعها فبدرت الى ذلك وكتبت الكلمتين احداها تحت الاخرى واخرجت من كل شبهة¹ من شبه احداها خطأ الى ما يوازيه من شبه الكلمة الاخرى لاربه اختلاف الحركات فلايئا ما ابه لذلك الا انه انى بأبدة وقال اما ذلك من اجل اللحاء² فلما آل الامر الى هذا سكت حياء من مقامه فهذا جميع ما جاوبته عنه فى ذلك المجلس واما

¹ Sur شبهة, voy. ci-dessus, p. 307, n. 3. — ² Ce mot manque dans O.

lou. — Je venais là d'entendre une opinion dont je n'aurais cru capable aucun homme sensé, qu'il pût exister une forme *wayyeyihāmou* d'un paradigme *wayyif'ālou*! Aussi, Dieu le sait, fus-je pris de pitié pour lui; je me sentis abattu, je suai à grosses gouttes et je tombai en syncope comme un épileptique. Lorsque je revins à moi, je relevai la tête et lui dis : O mon ami, *wayyeyihāmou* avec deux *yōd* ne pourrait pas avoir pour type *wayyif'ālou*! Sans faire attention, il m'engagea à écrire les deux mots et à les décomposer. Je m'empressai de le faire; j'écrivis les deux mots l'un sous l'autre, je tirai de chaque lettre de l'un des deux mots une ligne vers la lettre qui lui répondait dans l'autre, et je fis ainsi voir la différence entre les voyelles. Mon interlocuteur ne prêtait que difficilement attention à ce que je faisais, excepté au moment où sa ruine était consommée, il dit : Ceci provient seulement du *hēt*. — Arrivé à ce point, il se tut de honte.

Ceci forme l'ensemble des réponses que je lui ai faites dans

غير ذلك مما اخبرنى بانكارهم له على وعرفنى باحتجاجهم فيه فلم اجاوبه عنه هناك اصلا مدافعة منى لعنادة وبالله قسما برا لقد رامنى مجاوبته فايبت وقلت له لا يحضرنى الان جواب حتى ارويه ورب المجلس شاهد فكيف جاهد فى قوله انه اما اورد على الغاظا مجردة لقد جاء شيئا نكرا¹ وهذا ابتداء جوابى على تلك المسائل التى لم اجاوبه حينئذ عنها من ذلك قوله عنهم الحبة نا ابوا الوذ انه امر الى مؤنت جاء على لفظ الامر للذكر فاقول ان ليس الامر كذلك فانه لو ذهب الامر الى مؤنت لقال الحبي كقوله الحبي المتسفاتة اشرف علوذ ولكن الحبة نا ابوا الوذ من الافعال التى لم يخص بها المأمور دون نفسه وهى افعال للتواصرة اعنى ان المراد بها² ان يكون اتيان الفعل من الامر مأمورا جميعا وهذا الفعل قد يقع

¹ *Coran*, xviii, 73. — ² O. ajoute, comme explication, le mot arabe *أَلَّ*.

cette réunion. Je ne répondis pas ce jour-là aux autres critiques suivies d'arguments dont mon interlocuteur me fit part; son obstination m'inspirait de la répugnance. Je le jure en toute sincérité par Dieu, je refusai de céder quand il me demanda de répondre, en lui disant, devant le président de la réunion : Ma réponse n'est pas prête en ce moment, et je veux y réfléchir. Mais comment persiste-t-il à soutenir qu'il ne m'a rapporté que de simples observations? C'est là, certes, un mensonge! Je commence donc ma réponse aux questions auxquelles je n'avais pas répondu alors.

Mon interlocuteur dit que ses compatriotes considèrent *hābāh* (*Gen.* xxxviii, 16) comme un impératif masculin employé pour l'impératif féminin. Il n'en est rien, car pour l'impératif féminin on se servirait de *hābi* (*Ruth*, iii, 15). Mais *hābāh* fait partie de verbes par lesquels on ne s'adresse pas plus à un autre qui reçoit l'ordre qu'à soi-même, verbes exprimant la résolution et qui ont pour unique but d'engager à l'action d'une manière générale. Ces verbes gardent alors la même forme pour le masculin et le

بلفظ واحد للدكر والانثى والواحد وللجميع كما تراهم قالوا هبنا
 نتحكما هبنا نأ ابوا أليد لכה نأ انسכה بشمחה قومها ونعلاها عليها
 وهذا خطاب للجميع والمذهب في جميع ذلك مذهب العرب في
 قولهم سربنا وقم بنا وافتعل بنا الا ترى ان الفعل لا يختص به
 المأمور دون الأمر فعنى هبنا نأ ابوا أليد اجمع بنا على هذا الامر
 واثت بنا وعندى ايضا في هذه الافعال مجاز اخر ان اقول انه وان
 كانت على لفظ الامر فانها مصادر امر بها الواحد وللجميع والمذكر
 والمؤنث كما قال آل تيردا مرده مصرية الا ترى ان رده هنا مصدر
 وهو على لفظ رده ألي آل تعمده الذى هو امر ومثله אשר ننه ونو
 فانه مصدر وهو على لفظ ننه اتم نشى الذى هو امر والمصدر امثلة
 كثيرة افرد لها بابا في الديوان الذى ارجعت تأليفه في اللغة بحول

féminin, pour le singulier et le pluriel. Voyez *hábâh*, *Exode*, 1, 10, et le même mot, *Gen.* xxxviii, 16; *lekâh*, *Ecclésiaste*, II, 1; *koumâh*, *Juges*, xviii, 9. Ils expriment un appel général et sont employés comme les mots arabes *sir binâ*, *koum binâ*, *af'al binâ*, où le verbe ne s'adresse pas plus à celui qui reçoit l'ordre qu'à celui qui le donne. Le sens de *hábâh* (*Gen.* xxxviii, 16) est donc : Réunissons-nous pour cette affaire ! allons !

J'admets pour ces verbes encore la possibilité d'y voir des infinitifs ayant la forme d'impératifs et employés pour donner des ordres au singulier et au pluriel, au masculin et au féminin. Ainsi *redâh* dans *méredâh* (*Gen.* xlv, 3), où il est infinitif, a la même forme que *redâh* (*ibid.* xlv, 9), où il est impératif; *tenâh* (*Ps.* viii, 2) est infinitif avec la même prononciation que *tenâh* (*Gen.* xxx, 26), où il est impératif. C'est que les infinitifs se présentent sous un grand nombre de types, auxquels je consacrerai un chapitre particulier¹ dans le livre sur le langage que je suis décidé à composer avec l'aide de Dieu.

¹ Voy. *Rikmah*, 88, 24; 91, 34.

الله وأما ما احتجوا علىّ به بزعمه من قول أزل¹ ان فاء الفعل من فعل
 او فعل او فعل او فعل لم يجده في المستقبل الا مفتوحا او
 مضموما يقضى منه انه لو كان تاءه فتي ثقيلًا لكان الالف منه
 مفتوحا فليس ذلك بلازم لى لانه لم اقل ان الازرى تحت الف
 تاءه هو الازرى الذى تحت اءه الثقيل الماخوذ منه قرأه
 لتأهه بل قد قلت² ان كان يجب ان يكون تاءه بفتح الالف
 وان هذا الازرى فيه مكان الفتح على ما عهدنا للحركات يعنون بعضها
 بعضا ألم يرونى قلت وجائز ايضا عندى فيه ان يكون فعلا ثقيلًا
 على زنة آل تاءه اتمى أليس في قوة هذا الكلام ان الواجب كان
 ان يكون تاءه بفتح الالف على زنة آل تاءه اتمى فما كفى انهم لم

¹ Voy. ci-dessus, p. 354. — ² Ci-dessus, p. 15.

Mes adversaires, à ce que prétend mon interlocuteur, ont tiré un argument contre moi de la règle posée par Abou Zakariyâ : « Pour la forme lourde du verbe, qu'elle suive le type de *pi'el* ou *pi'al*, ou *pe'el* ou *pe'al*, nous n'avons jamais trouvé de futur où le premier radical ait été autrement ponctué qu'avec *patah* ou *ka-més*. » Ils en ont conclu que *te'ehâbou* (*Prov.* 1, 22) devrait avoir *patah* sous l'*âlef*, s'il appartenait à une forme lourde. Cet argument ne s'applique pas à moi, qui n'ai jamais dit que le *shéré* placé sous l'*âlef* de *te'ehâbou* fût de la même nature que cette voyelle sous la forme lourde *ehâb* (*Prov.* viii, 17), d'où vient *lame'ahâbay* (*Lament.* 1, 19). Bien au contraire, j'ai dit que l'*âlef* de *te'ehâbou* aurait dû être affecté d'un *patah*, et que le *shéré* en tenait lieu, d'après ce que nous savons de la permutation des voyelles les unes avec les autres. Déjà j'avais affirmé : « Qu'à mon avis, il se pourrait que ce mot fût une forme lourde comme *te'ahârou* (*Gen.* xxiv, 56). » paroles qui renferment virtuellement la pensée qu'il aurait fallu *te'ahâbou*, sur le type de *te'ahârou*; mais non-seulement ils

يأبهوا إلى هذا إلا أنهم لم يشعروا بما هو أبين منه وهو قولي هناك وأن يكون اللام في مكان الفتح أما ترون قولي وأن يكون اللام في مكان الفتح أنه مكان قولي أن واجبها كان أن يكون التام بفتح الألف فهذا بين وفي هذه المسألة أيضا قول آخر ظريف لمن أراد التعلق به وأن كنت أنا ليس من يضطر إليه وهو أن يقال إن لم يمنع كون فاء الفعل المستقبل الماخوذ من التثنية الذي على زنة فعلا أو فعلا أو فعلا على حركة فاء فعله الماضي منعاً باتاً بل جوز ذلك فيه وذلك قوله في باب *يشر*¹ وأما *ويشرون* فحتمل وجهين إذ هو مشدد الشين أما أن يكون فعلاً خفيفاً اندغمت الياء التي هي فاء الفعل في الشين فاشتدت لذلك على مذهب *بني* من *ع* على *ع* كما في *بم* من *ع* أما أن يكون فعلاً ثقيلاً على بنوية *ويشرون* ولذلك

¹ D. 56, 14; N. 32, 4. Les mots ajoutés proviennent des mss. de Hayyoudj.

n'ont prêté aucune attention à ces mots, ils ne se sont pas aperçus davantage des paroles bien plus claires que j'y ai ajoutées : « De manière que le *šéré* remplaçât le *pataḥ*. » Ces derniers mots ne sont-ils pas évidemment l'équivalent de ceci : il aurait fallu *te'ahābou* avec *pataḥ* sous l'*lélé*?

Pour celui qui veut serrer de plus près cette question, il y a encore une autre observation intéressante à faire, et je la ferai, bien que je n'y sois pas forcé. La défense de laisser, dans la forme lourde des types *pe'el*, *pe'al*, *pe'el* ou *pe'al*, au premier radical du futur, la même voyelle qu'il a au parfait, n'est pas maintenue rigoureusement par Aboû Zakariyâ lui-même. Aboû Zakariyâ admet, au contraire, cette possibilité. Voici ses paroles au paragraphe *yâschar* : « *Wayyischarnâh* (I Sam. vi, 12), avec *dâgésch* dans le *schîn*, admet deux analyses : ou bien c'est une forme légère, où le premier radical *yôd* a été inséré dans le *schîn* qui, par suite, a reçu un *dâgésch*, d'après le procédé suivi pour *éssôk* (*Isaïe*, XLIV, 3), *éssorkâ* (*Jérémie*, I, 5); ou bien c'est une forme

اشتدت الشين وياء الاستقبال [مندغمة] في الياء التي هي فاء الفعل وتكون شديدة [أيضا] لذلك والمعنى الأول أقوى لأننا لم نجد *ويشرون* [من الفعل الثقيل] بكسر الفاء بل بفتحةها إلا ترون أنه قد جوز في *ويشرون* كونه مستقبلاً من التثنية وإن لم يكن فاء الفعل منه مفتوحاً ولا مضموماً بمضمر بل فاءة في استقباله بحركة بحركة فائه في ماضيه أعني الكسر فاذ ذلك كذلك فليس احتجاجهم مما قاله آزر في باب *يحم* بل لازم قاطع لأنه قد جوز بعد ذلك غير هذا وجاز من ذلك أن يقال في التام فتي أن اللام الذي تحت الألف هو اللام الذي تحت الف الماضى الثقيل إلا أني أنا مستغن عن هذه الحجة وأن كنت قاطعاً بقولي أن اللام في التام مكان الفتح لكن إنما عرفتمكم بهذا لاسوى عليهم فعلهم في قلة استنباتهم وقلة

lourde du paradigme *wayyefa'abnâh*, qui exige un *dâgésch* dans le *schîn*, tandis que le *yôd* du futur a été inséré dans le *yôd* premier radical, pourvu d'un *dâgésch* pour cette raison. Cependant, la première analyse est plus solide, parce que ce premier paradigme ne se rencontre jamais avec *hiréḥ* pour le premier radical, mais avec *pataḥ*. » Aboû Zakariyâ a donc, comme vous voyez, reconnu que *wayyischarnâh* peut être un futur de la forme lourde, bien que le premier radical n'ait ni *pataḥ*, ni grand *ḥâmés*, mais *hiréḥ*, c'est-à-dire la même voyelle au futur que ce radical a au parfait. Il s'ensuit que les preuves tirées par mes adversaires des paroles d'Aboû Zakariyâ, au paragraphe *yâham*, n'ont rien d'absolu ni de concluant, puisqu'il cite plus loin une autre opinion comme acceptable. Il serait donc aussi permis de considérer le *šéré* placé sous l'*lélé* de *te'ehābou* comme étant de la même nature que la voyelle qui se trouve au parfait de la forme lourde *ehâb*; mais je puis me passer de cette explication, et d'ailleurs j'ai nettement déclaré que le *šéré*, dans ce mot, remplace un *pataḥ*. Je ne vous ai parlé de ceci que pour apprécier équitablement leur ma-

تفهمهم ولاعرفهم ان مثلهم مثل من يسر باجرائه في الخلا واما ما
عجز عنه هذا الرجل المنتام¹ من معرفة معنى قول أز في باب يحم
لان الياء الشديدة التي هي فاء الفعل ليست مفتوحة ولا مضمومة
بكمزج دودل فليست في ضرورة الى تبينه اذ لم اقصد في هذا الكتاب
الا الى توقيفكم على شرح ما نوقضت فيه مما اودعته كتاب المستلحق
وان ذلك بين من كلامي في هذا الكتاب لمن اعتبره وذكرته في
المستلحق² ان ويرب بنحل من وارب لو وكم علايو وقلت ان اصله ويارب
على زنة ويدرش ويرك فاسقطوا الالف ونقلوا حركته الى الياء لتدل
عليها وجوزت ايضا فيه ان يكون من قسم اخر من الثقيل في هذا

¹ La 8^e forme manque dans les lexiques. — ² Ci-dessus, p. 23.

nière d'agir, et pour vous montrer combien ils savent peu appuyer leurs opinions, et comme ils comprennent mal les questions. Je veux aussi leur démontrer qu'ils ressemblent à des hommes qui se réjouissent de se promener dans le désert. Si cet homme endormi a été incapable de saisir le sens du passage d'Aboû Zakariyâ lorsqu'il dit, au paragraphe *yâham* : « Parce que le *yôd*, pourvu de *dâgêsch*, étant premier radical, n'a (dans *wayyêhémou*) ni *patah* ni grand *kâmês*, » ce n'est pas mon affaire de le lui expliquer. Je me suis proposé, dans ce traité, seulement de vous arrêter aux points de mon *Moustalḥik* pour lesquels j'ai été contredit et de vous en donner l'explication, bien que mes paroles dans ce livre soient claires pour quiconque les lit attentivement.

J'ai soutenu dans le *Moustalḥik* que *wayyâreb* (I *Sam.* xv, 5) est de la même racine que *we'ârab* (*Deut.* xix, 11). J'y ai dit : « C'était à l'origine *wayye'âreb*, sur le modèle de *wayyegârésch*, *wayyebârék*; seulement, l'âléf une fois tombé, on a, pour rappeler cette lettre, reporté sa voyelle au *yôd*. » J'admets ensuite une seconde analyse : « Ce mot pourrait aussi provenir d'une autre division de la forme lourde, de manière à ce que ce fût à l'origine

الاصل وان يكون اصله ويارب على زنة ويارب من هم فالانسوا الالف كما فعلوا في ويازل من الروح واسقطوها من لظ ثم قلت انه قد يكون ايضا على قياس اخر مثل ويرب هم الذي هو معتدل العين فانكر القوم بزعمه كونه من وارب لو بلا حجة ياتون بها وقالوا انه من مويبة لان اللغة تستعمل كثيرا لغة ريب في الحرب واحضرنى اكثر ما زعم انه سمعهم يستشهدون به من جزايات هذه اللغة معنى الحرب كافي لست القائل انه من ويرب هم على قياس اخر او كافي لم اسمع قط لغة مويبة في الحرب دون ان يبطلوا جواز كونه من وارب الا بقولهم الالف لم تثبت في لظ كتابات الف ويازل وهذا مما لا يجب ان يحتج به لان السواكن اللينة جائز اسقاطها من لظ

wayya'âreb, comme *wayya'âmén* (*Exode*, iv, 31); seulement, une fois l'âléf adouci, comme dans *wayyâ'sél* (*Nomb.* xi, 25), on a cessé même de l'écrire. » J'ajoutai enfin que, d'après une analyse différente, notre mot pourrait bien, comme *wayyâreb* (*Exode*, xvii, 2), venir d'une racine au second radical faible. — Mes adversaires, d'après leur représentant, nient, sans aucune preuve, la dérivation de *we'ârab*; ils affirment que *wayyâreb* a la même racine que *meribâh*, parce que l'emploi de la racine *rib* dans le sens de faire la guerre est fréquent; mon interlocuteur me cite ensuite, pour démontrer la possibilité de ce sens, des exemples qu'il prétend avoir entendu produire à ses compatriotes, comme si je n'avais pas dit moi-même que, d'après une autre analyse, notre mot pourrait avoir la même origine que *wayyâreb* (*Exode*, xvii, 2), ou comme si je n'avais jamais entendu la racine *rib* dans le sens de faire la guerre. Seulement, ils n'ont pas démontré l'impossibilité de l'analyse par *ârab*. Ils ont bien dit que l'âléf n'avait pas été maintenu dans *wayyâreb*, comme il l'a été dans *wayyâ'sél*; c'est ce qu'il est superflu de prouver; car on peut négliger, dans l'écriture, les lettres quiescentes douces; comparez

وكما اسقطوا الالف من ولأ يهال شم الذي اصله ياهال والالف في اوزون
 عد הבונותיכם الذي اصله اأوزون ومن כי מבית הסורים الذي اصله
 האסורים ومن במסרת הכרית الذي اصله במאסרת وهذا معروني
 لا يحتاج الى عضد ثم اقول ان لكونه من ارب مزية ليست بخفية
 عند كل ذي فهم على كونه من مريכה لان بكونه من مريכה لم
 يفدنا اكثر من وقوع الحرب التي قد علمنا بكونها ووقوعها لا محالة من
 غير قوله ويرب بنحال فلم تكن بنا الى تعريفنا بها لا سيما الى التخصيص
 مكانها اعني قوله بنحال واما بكونه من ارب فقد افادنا معنى لم تكن
 نعرفه لولا ذكر الكتاب له وهو التكيين دلالتيه على الحرب لان التكيين
 لا يكون الا في القتال ولذلك صلح ان يعرفنا بموضعه اعني بموضع
 التكيين وهو بنحال فهذا مدافع اصلا واجتلبت في المستحق¹ قول

¹ Ci-dessus, p. 27 et suiv. Le ms. porte *المستقبل*.

yahél (*Is.* xiii, 20) pour *ya'hél*; *ázán* (*Job*, xxxii, 11) pour *a'zán*;
hásourim (*Ecl.* iv, 14) pour *há'ásourim*; *bemàsórét* (*Éz.* xx, 37)
 pour *bema'sórét*. Ce sont là des choses connues qui n'ont pas
 besoin d'être appuyées. Mais je dois ajouter que tout homme in-
 telligent reconnaîtra l'avantage qu'il y a d'adopter plutôt pour
wayyáréb la racine *arab* que celle de *meribáh*. Avec cette dernière
 dérivation, ce mot ne nous apprendrait rien de plus que l'explo-
 sion de la guerre, ce que nous savions déjà parfaitement, sans
 qu'on eût besoin d'ajouter quoi que ce soit. Cette addition était
 donc superflue, et surtout celle de *bannáhal*, dans la vallée. Mais
 en adoptant, comme origine, la racine *arab*, l'Écriture nous ren-
 seigne sur une circonstance qu'autrement nous ne connaîtrions
 pas, savoir, sur l'embuscade qui est un acte de guerre; car on
 ne se met en embuscade que pour se battre, et il convenait, dès
 lors, de désigner l'endroit où cette embuscade avait lieu, c'est-à-
 dire dans la vallée. C'est là une argumentation décisive.

J'ai cité, dans le *Moustalḥik*, l'opinion d'Abou Zakariyá que

آز ويحل עוד إذ قال فيه ان اصله ويحل עוד فادغمت الياء الاولى
 في الثانية فاشتدت كما صنع في ويבשהו وفي וישרם למטה מערבה
 فقلت هناك ان كون ويحل עוד من غير هذا الاصل جائز عنيت
 من ويחילו עד בוש على ما قرنته به في غير ذلك المكان من الكتاب الا
 اني قلت فيه انه ان لم يكن يبد من ان يجعل من هذا الاصل
 عنيت يحل فكونه انفعالا احسن مثل ويחל עוד الا انهم استغفلوا في
 هذا الموضوع اظهار باعين شديديتين فاسقطوا احداها اما ان تكون
 ياء الاستقبال في هذا الموضوع واما ان تكون الياء التي هي فاء الفعل
 ومثله قلت على هذا المذهب وندبل כעלה כלנו فانه مشتق من כנדבל
 עלה כנפז وان الاصل فيه وנדבל כעלה فاسقطوا احدي النونين
 استغفالا لهما فاخبرني هذا الرجل عن قومه انهم لم يجوزوا شيئا

wayyâhél (*Gen.* viii, 10) est pour *wayyeyâhél*, que le premier *yôd*
 a été inséré dans le second qui, par suite, a reçu un *dâgêsch*,
 comme on l'a fait dans *wayyabbeschéhou* (*Nah.* i, 4) et *wayyascherém*
 (*II Chron.* xxxii, 30). J'ai fait observer, au même endroit, que *way-*
yâhél pouvait être d'une autre racine, celle de *wayyâhîlou* (*Juges*,
 iii, 25), à laquelle je l'ai rattaché ailleurs (rac. *hól*). Cependant
 j'ai ajouté : « S'il faut absolument placer *wayyâhél* dans la racine
yâhal, je préférerais le prendre pour un *nifal* aussi bien que
wayyiyâhél (*Gen.* viii, 12); seulement le *yôd* du futur ou le *yôd* du
 premier radical¹ aurait été retranché dans celui-là, parce qu'on
 n'aime pas la rencontre de deux *yôd* pourvus de *dâgêsch*. » Je
 continuai : « Un cas semblable se trouve *Is.* lxiv, 5, où *wannâbél*.
 de la même racine que *kinból* (*ibid.* xxxiv, 4), est pour *wanninnâbél*
 et a perdu l'un des deux *noun*, à cause de la difficulté qu'on éprou-
 vait à les prononcer (tous deux pourvus de *dâgêsch*). » Cet homme
 m'informe, au nom de ses compatriotes, qu'ils n'admettent rien

¹ Ci-dessus, p. 27, l. 13. Fauteur se décide pour le *yôd* du futur.

من ذلك وقالوا أنا لم نشاهددهم يسقطون حرف الاستقبال من الفعل إلا عند اجتماع الغين مثل واحلللك ماهر ألهيم واحددك فان الالف في واحددك فاء الفعل والفاء الاستقبال ساقطة فاقول أنا معشر اهل القياس لا فرق عندنا بين اجتماع الغين وبين اجتماع نونين او ياعين فان العلة التي لها اسقطت احدى الالفين جارية في النونين او الياعين وتلك العلة هي استتغالهم لاجتماع المثليين ولا سيما ان كانا شديدين وقد اسقطوا الف واحللك ونقلوا حركتها الى الواو وكان اصله واحللك مثل واحللك بحك فلعل¹ فان احتجوا بثبوت الالف في الحظ فليس ثباتها فيه مفيدا شيئا اذ العمل على ما ينطق به لا على ما يكتب فقد نجد احرفا كثيرة من حروف اللين زائدة

¹ Voy. D. 37, 2-7; N. 19, 4-10.

de semblable; ils disent : « Nous n'avons jamais vu de verbe dans lequel on retranche le préfixe du futur, excepté dans le cas où se rencontrent deux *âlef*, comme dans *wâ'abbédka* (Éz. xxviii, 16), où l'*âlef* du premier radical a été conservé et où l'*âlef* du futur a été retranché. » Eh bien, pour nous qui sommes partisans de l'analogie, il n'y a aucune différence entre la rencontre de deux *âlef*, de deux *noun* ou de deux *yôd*, puisque la raison qui fait supprimer l'un des deux *âlef* est applicable à deux *noun* et à deux *yôd*. Cette raison consiste dans la difficulté de prononcer de suite deux lettres semblables, surtout si toutes deux elles sont pourvues de *dâgésch*. Ainsi, dans *wâ'schîr* (Zach. xi, 5), l'*âlef* ayant été retranché, on en a reporté la voyelle au *wâw*, car la forme primitive était *wâ'a'schîr*, sur le type de *wé'ahrîb* (Isaïe, xxxvii, 25). On a bien, il est vrai, maintenu l'*âlef* dans l'écriture, mais cela ne prouve rien; ce maintien est sans importance, car on se guide d'après la prononciation et non pas d'après l'écriture. Il se trouve à bien des endroits un grand nombre de lettres douces redon-

في مواضع لا اصل لها فيها وقد كان يجوز لسامع واحللك على الانفراد ان يتوهم حركة الواو غير منقولة فليست اذا الالف المكتوبة فيه مفيدة شيئا لمن سمعه دون ان يراه وقد اسقطوا الف المتكلم في واحددك من الحظ مع سقوطه من اللفظ ولا دليل عليها في اللفظ اصلا واسقطوها من واحللك اذ زرع دور من اللفظ وابقوها في الحظ واما قول آزر¹ ان الف المتكلم في واحددك ثابتة في اللفظ وهو الساكن اللين الذي بين الواو والالف في واحلللك ولا هي باعظم من المددة التي بين الواو والالف ايضا من واحددك لا افر وتلك المددة ليست بدلالة على حرف لين واما تولدت من اجل امتناع الالف من الشدة فان احتج محتج بمخوض الواو فان ذلك المخوض ليس لوقوعه على ساكن

¹ D. 30, 16; N. 14, 29.

dantes qui n'ont aucune raison d'être. D'un autre côté, celui qui entend le mot *wâ'schîr* hors du contexte peut s'imaginer que la voyelle du *wâw* n'est pas reportée d'une autre lettre; l'*âlef* écrit reste donc sans utilité pour celui qui l'entend sans le voir. Du reste, dans *wâ'abbédka*, l'*âlef* du futur n'est ni écrit ni prononcé, et rien dans la prononciation ne l'indique. Dans *wâ'an-néh* (I Rois, xi, 39), l'*âlef* n'est pas non plus prononcé, mais il est maintenu dans l'écriture. Abou Zakariyâ a beau affirmer que l'*âlef* de la première personne, dans *wâ'abbédka*, est conservé dans la prononciation et représenté par la lettre quiescente douce, telle qu'elle se trouve aussi entre le *wâw* et l'*âlef* (au même verset, Éz. xxviii, 16) dans *wâ'âhallékâ*, cette prolongation n'a pas plus d'importance que celle qui se rencontre entre l'*âlef* et le *wâw* du mot *wâ'ettênkâ* (*ibid.* 18), où elle n'a aucun rapport avec une lettre douce, mais provient seulement de ce que l'*âlef* se refuse à recevoir un *dâgésch*. Si on allègue le *hâmés* du *wâw*, il ne prouve rien, car il ne provient pas d'une quiescente douce qui suit, mais

لبيّن وإنما هو لدلالة على الماضي لأن الكمّ في هذه الأفعال المعطوفة هو الفرق بين الماضي والمستقبل منها على ما هو بيّن في إيضاح التوفير فان قيل لم استثنوا الف والعنه والف والعشير وهم يظهرونه في أمثالها من أفعال آخر فانهم ما يستثنون في مكان ما كثر استعمالهم له في مواضع آخر وهذا بيّن عند من تفقده وانكروا أيضا بزعمهم كون ونبّل فعله من ونبّل فعله واعتلوا في ذلك بسقوط حرف الاستقبال في والعنه والعشير وفي واكبر وقد أخبرت في رسالة التقريب عن¹ م' يضحك بن م' ساول شيخنا رأني شاهدته يقول في يدي نودل ان أصله ييدو بيايين فاسقطوا الاولى التي هي حرف

¹ Ci-dessus, p. 333, l. 11, et 334, note.

de ce que le verbe a un sens de parfait. Le *hâmés*, dans ces verbes pourvus du *wâw*, forme la distinction entre le parfait et le futur, comme cela ressort avec évidence des règles des *scribes*¹. Si l'on demande pourquoi on a éprouvé des difficultés pour prononcer l'*âléf* de *wa^cannéh* et celui de *wâ^ceschîr*, tandis qu'on prononce bien l'*âléf* dans des formes analogues d'autres verbes, nous répondrons qu'il est évident pour tous ceux qui veulent se rendre un compte exact de ce qui a lieu, qu'à un endroit on considère comme difficile la prononciation qu'ailleurs on pratique communément.

D'après ce que prétend mon contradicteur, ses compatriotes nient aussi que *wannâbél* (*Is.* LXIV, 5) soit de la même racine que *kinbôl* (*ibid.* XXXIV, 4); ils donnent à cette occasion la raison pour laquelle le préfixe du futur a été supprimé dans *wa^cannéh*, *wa^ceschîr* et dans *wâ^cabbédâ*. J'ai déjà raconté dans mon traité *At-takrîb* que j'étais présent lorsque feu notre maître Mar Isaac ben Mar Saül expliquait le mot *yaddou* (*Joël*, IV, 3) par un *yeyaddou* primitif avec deux *yôd* dont le premier, le préfixe du futur, aurait

¹ Voy. ci-dessus, p. 338 et suiv.

الاستقبال ورايناه يقول في سدر האיودو ان الوجه في يضحك ونبّلوا عميم ييضب بيايين ولما اخبرني ذلك الرجل من قومه بانكارهم كون ونبّل فعله من ونبّل فعله عن أصله قال انه معتدل فلا صحالة انه عنده مثل ونبّل اهو وهذا لعمرى مما ينكره العقل وينافره القياس فان اخراج ونبّل عن ونبّل فعله الى اصل غير معهود ولا موجود ظلم وقلت في ذلك الكتاب¹ عل بشر آدم لا ييسر انه مثل لا ييعف ولا يينع وجوزت ايضا فيه كونه ما لم ييسم فاعله معتدل العين مثل يوسر وقزنت به وييسم بآرون وقلت ان الكسرة فيها مكان الضمة وان كن مشححة مآيش مراهو مثلها وان الوجه فيه ان يكون مشححة

¹ Ci-dessus, p. 31 et suiv.

été retranché. Nous l'avons vu de même affirmer que, dans la section de *Ha'âzînou*, *yassêb* (*Deutéron.* XXXII, 8) est pour *yeyassêb*, avec deux *yôd*. Quand donc mon adversaire m'eut communiqué l'opinion de son monde, que *wannâbél* n'a pas la même racine que *kinbôl*, et que je lui eus demandé de quelle racine ils dérivait ce mot, il me répondit : D'un verbe qui a un radical faible. Sans doute, il pensait au type *wannâschêb* (*Gen.* XLIII, 21). Mais, par ma vie, la raison répugne à une semblable analyse, et l'analogie grammaticale se refuse de l'admettre; car, détacher *wannâbél* de *kinbôl* et le rattacher à une racine inconnue et introuvable est une faute grave.

J'ai affirmé dans mon traité (du *Moustalîk*) que *yîsâk* (*Exode*, XXX, 32) est formé d'après le modèle de *yî^caf* et *yîgâ^c* (*Isaïe*, XL, 28). Puis, j'ai admis aussi qu'il pût être le passif d'un verbe au second radical faible, comme *wayyâsêk* (*II Sam.* XII, 20), en le comparant à *wayyîsêm* (*Gen.* L, 26). J'ajoutais que, dans *yîsâk*, comme dans *wayyîsêm*, le *hîrêk* remplace un *schourêk*, et qu'il en est de même de *mischhat* (*Isaïe*, LI, 14), qui doit être expliqué par *mouschhat*, type *mouschkab* (*II Rois*, IV, 32). Enfin, je déclarais qu'Abou Zakariyâ

على زنة مشكبه على ما تاتو وان آز لم يصب في انكاره كون وويشם בארון
 مثل وويشם לפניו فقال الرجل ان القوم لا يابون الى تقليد آز في
 وويشם בארון ولا يجوزون ما جوزته في لآ يוסך من كونه مكان يوسך
 اعتمادا على قول آز في وويشם ان كل فعل لم يسم فاعله لا بد له فيه
 من الضم واعتلوا بهذه العلة ايضا في كن مشחת מאיש מראהו
 فقالوا انه صفة فانا يا معشر اهل النظر ممن لا يقلد آز ولا غيره في
 شيء يقوم لي الدليل على خلاف قوله فيه فان كون لآ يوسך بمعنى لآ
 يوسך حسن جدا لاثق وكذلك اقول في وويشם בארון ان كونه ما
 لم يسم فاعله خير من كونه فعلا ذاتيا على زنة ويصق دم המכה افلا
 ترون ان المعنى لا يقوم الا بكونه ما لم يسم فاعله واعتلال آز بان
 ما لم يسم فاعله لا يكون الا مضموما ليس بقاطع اعتبار للحركات

n'a pas frappé juste en niant l'égalité entre *wayyisém* et *wayyousám* (*Gen.* xxiv, 33). Mon interlocuteur me dit que, chez lui, on ne refuse pas de suivre Aboû Zakariyâ au sujet de *wayyisém*, mais qu'on n'admet pas, comme je l'ai fait, que *yisák* soit pour *yousak*. On s'appuie sur les paroles d'Aboû Zakariyâ à l'occasion de *wayyisém*, que tout verbe au passif doit nécessairement avoir pour voyelle un *kâmés* ou un *schourék*. Aussi, pour la même raison, prennent-ils *mischhat* pour un qualificatif.

Pour ma part, mes amis, je ne suis aveuglément ni Aboû Zakariyâ ni aucun autre, dès que le contraire de leur opinion m'est démontré. Il est bon, il convient que *yisák* ait le sens de *yousak*; il vaut également mieux que *wayyisém* soit un passif qu'un verbe neutre¹ du type *wayyisék* (*I Rois*, xxii, 35), car le passif seul s'adapte au sens; l'argument d'Aboû Zakariyâ, que la voie passive doit toujours se présenter avec *kâmés* ou *schourék*, ne peut pas empêcher les voyelles de permuer entre elles, comme je l'ai souvent

¹ ذائق doit signifier : qui se concentre en lui-même.

بعضها بعضا على ما قد بينت كثيرا من ذلك في كتاب المستلحق
 وابتينه ايضا بحول الله في الكتاب الذي استأنف تأليفه في اللغة لا
 سيما انا قد وجدنا في ما تاتو زونا كقضا وعد امان زونا يشوب الذي
 لا يجوز ان يقال فيه اعنى في كقضا الا انه ما لم يسم فاعله وان
 ألكس فيه مكان الضم وقوله كقضا هو واقع على الفسילים والماهننيم
 والعلاصيم المذكورة في الفسوك واخير عنها بلفظ الواحد المؤنث لانهم
 يجزرون كثيرا ما¹ عن جمع المؤنث وعن جمع ما لا يعقل بما يجزبه
 عن الواحد المؤنث كما قالوا حكמות باوץ ترנה ونو' برأش המיות תקרא
 ועינוי קמה כי קמה על בכל מחשבות ה' וחמאותינו ענתה בנו לא תמער
 אשריו בנות צעדה עלי שור חכמות שרותיה תעננה אף היא תשיב
 אמריה לה وستרון كثيرا من هذا ان اعان الله في الكتاب الذي
 أولفه فكانه قال في ما تاتو زونا كقضا على زنة وبחולتيو لآ هولלו كما قال

¹ Le verbe ne se trouve que dans le ms. P.

exposé dans le *Moustalḥik*, et comme je l'expliquerai encore, avec l'aide de Dieu, dans le livre sur la langue hébraïque dont je vais commencer la rédaction¹. Mais voici un exemple frappant : *kibbâšâh* (*Michée*, 1, 7) ne peut être qu'un passif, avec un *ḥirék* à la place du *schourék*; car *kibbâšâh* a pour sujet les sculptures, les dons de prostitution et les idoles, mentionnés dans le verset. Si pourtant le verbe est au féminin singulier, c'est que l'énonciatif se met souvent au féminin singulier, alors que le sujet est au pluriel féminin, et qu'il exprime des objets inanimés au pluriel². Comparez *tikrâ'* (*Prov.* 1, 21), ayant pour sujet *ḥokmôt* (*ibid.* 20); *wé'éndâw kâmâh* (*I Sam.* iv, 15); puis *Jérémie*, lxi, 29; *Isaïe*, lxx, 12; *Ps.* xxxvii, 31; *Gen.* xlix, 22; *Juges*, v, 29, et d'autres exemples réservés à l'ouvrage que je composerai, si Dieu me vient en aide. A la vérité, *kibbâšâh* est pour *ḥoubbâšou*, type *houllâlou* (*Ps.* lxxviii

¹ Voy. *Riḥnâh*. chap. viii (p. 50-52). — ² *Ibid.* p. 226. l. 29-33.

ועד אחנן זונה ישובו ולפד אגד התרגום ואסבב בן קולו ארי מאגר
 זניתא אהכנשו ולבית פלחי מעותא יתמסרון فهل يشك احد في انه
 اما قال اهكنشو عنى הפסילים والאתננים والعصبين وهى التى يقول
 عنها ולבית פלחי מעותא יתמסרון فقد قام البرهان على ان الفعل
 الذى لم يسم فاعله لا يمتنع من الكسر وانه فيه سوا للضم فاذ
 ذلك كذلك فلا مانع من كون مشחת מאיש ما لم يسم فاعله
 واعتقاد هذا الراى فيه احسن واليق من اعتقاد الصفة وذلك ان
 تقديره على انه ما لم يسم فاعله كن مראה مشחת ממראה איש وتفسيره
 كما قلت في المستحق¹ لما منظره مفسد مغيب عن مناظر الناس فتتم
 الغائبة فيه يكون مشחת خبير الابتداء وقوله ממראה איש صلة²

¹ Ci-dessus, p. 33, l. 5. — ² Le mot *وقوله* est impropre ; seulement *מראה* est, d'après la traduction d'Ibn Djanâh, l'équivalent de *מל*. La suppression de l'antécédent dans le rapport d'annexion, lorsqu'il était déjà exprimé dans un rapport précédent, est également usitée en arabe et dans les langues classiques. — On appelle *šila* une préposition avec le nom qui en dépend, par rapport au verbe qui la régit.

62), de même qu'à la suite, dans le verset de Michée, on lit *yâschoubou*. La version chaldéenne traduit d'une manière heureuse et juste : « Car des dons de prostitution ils ont été réunis (*ilkanschou*), et à des temples d'idolâtres ils vont être livrés. » Évidemment, *ilkanschou* est dit des sculptures et des dons de prostitution, les mêmes qui « doivent être livrés aux temples des idolâtres. » Il est donc pleinement démontré qu'au passif l'emploi du *hirék* n'est point impossible, et qu'il y remplace le *kâmés* ou le *schourék*; il s'ensuit que rien n'empêche *mischhat* d'être un passif, ce qui me paraît bien préférable à l'opinion qui veut en faire un qualificatif. *Mischhat* est donc pour *moschhat*, et, comme je l'ai dit dans le *Moustalîk*, le verset signifie : « Lorsque son aspect s'était altéré, et n'était plus celui d'un homme. » De cette façon seulement, le sens est complet, *mischhat* étant l'énonciatif de l'inchoatif, *mim-*

למשחת ופיה تمام الخبير واذا كان صفة الكلام ناقص لسقوط خبر
 الابتداء اذ لا يجوز ان يكون تقديره على مذهبهم الا على حسب
 تقديرنا نحن له ايضا فهذا اسعدكم الله سعادة اوليائه واهل
 طاعته من رقيق المعاني التى لا يحصل عليها الا من شد حيازمه
 وجهد ذهنه واتعب فكره وكنت ادخلت مع هذه الكلمات
 المنكسورة التى كسرهما عندى مكان الضم وفتحوا شריך تمير يومم
 ولولاها لا يسجدوا وقلت فيه انه ما لم يسم فاعله مثل وفتحوا بالضم
 ثم اتجه لى فيه وجه اخر دون ان يكون اصله بالضم فاردت ان
 افرده به وان كان معنى الضم فيه مقدا مفضلا فاسقطته من النسخ
 وحسبك ان نسخ المستحق بسوقسطة كثيرة جدا ولا يوجد في

mar'eh isch remplissant les fonctions d'un *šila* par rapport à *mischhat* et terminant ainsi l'énonciatif; mais si *mischhat* était un qualificatif, la proposition serait incomplète, puisqu'elle manquerait d'énonciatif, la construction du verset ne pouvant pas différer d'après l'autre interprétation de ce qu'elle est d'après la nôtre. Voici, mes amis, que Dieu vous accorde le bonheur qu'il réserve à ses fidèles croyants, des raisonnements délicats, qu'on ne saisit qu'en déployant de la persévérance, de l'application et de la réflexion.

J'avais joint à ces mots, dans lesquels le *hirék* remplace le *schourék*, *oufittelhou* (*Isaïe*, LX, 1.1)¹, que je considérais comme un passif pour *oufoutehou*. Je trouvai plus tard une autre analyse, sans qu'on eût à recourir au *schourék* comme voyelle primitive, et j'avais l'intention de l'exposer séparément, tout en considérant la première comme préférable et meilleure. L'exemple a donc été supprimé dans les copies du *Moustalîk*, et quelque nombreuses qu'elles soient à Saragosse, il ne se trouve dans aucune. Mais je

¹ Voy. *Rikmah*, 51, 26-27.

احداها وكان اسقاطى له من الديوان بعد خروج نسخته الى ناحية هولاء القوم فكان ايضا من جهلته ما اعترضوا فيه واتوا به بالعجب العجيب وذلك انهم قالوا بزعم هذا الرجل انه معطون على وبنى بني نكر حومتك فلا تحالة ان تقديرة عندهم وفتحوا بني نكر شعريخ تمير يوسم وليلا لا يسنرو فما ادرى كيف يسوغ لهم فيه هذا التقدير اما علموا انه ان كان فتح بني نكر للشعريخ دائما يوما بعد يوم وليلا بعد ليلة انه يبعد معنى لا يسنرو اذ لم يمكن يكون فتحهم لها اليوم الا بعد تقدم اغلاقهم لها اليوم وهو قد قال لا يسنرو فهذا خلف لا يمكن وان كانوا انما ارادوا ان فتح بني نكر للشعريخ لا يكون الا مرة واحدة فقط الا انها تبقى دائما

ne l'ai retranché de mon livre qu'après qu'il était déjà parti pour la contrée de ces gens.

Leurs objections se portèrent donc aussi sur l'interprétation du verset *Is. lx, 11*, sur lequel ils ont débité des choses bien étonnantes. D'après ce que nous rapporte notre contradicteur, ils rattachent ce verset au verset 10, où il est dit : Et ces fils d'étrangers bâtiront tes murs, de sorte que, pour eux, le sens du verset 11 serait sans aucun doute : Et les fils d'étrangers ouvriront constamment tes portes; jour et nuit elles ne seront pas fermées. Je me demande comment ils ont pu admettre une semblable exégèse. Ne savaient-ils pas que, dans le cas où les étrangers ouvriraient les portes constamment, un jour après l'autre et une nuit après l'autre, les mots : elles ne seront pas fermées n'auraient aucun sens, puisqu'ils ne pourraient les ouvrir un jour qu'après les avoir déjà fermées le même jour? Or il dit : Elles ne seront pas fermées. S'ils voulaient nous faire entendre que les étrangers ne devaient les ouvrir qu'une fois, mais pour toujours, je voudrais bien qu'ils nous fissent connaître celui qui avait fermé d'abord

فليخبرونا المعلق لها اولا حتى يجيء بني نكر فيفتكوها لان الفتح والاغلاق لا بد من لزوم احدهما الباب ضرورة لان ذلك من تقابل الاضداد التي لا وسائط لها فيجب من هذا ألا يكون فتح بني نكر للشعريخ الا بعد ان كانت مغلقة اذ لا بد من لزوم احدي هاتين الخاتين لها وليخبرونا ايضا اية رقيقة لنا في ان يفتكها بني نكر مرة واحدة في الدهر ولعمري ان هذا تأويل لا يستحسنه من يفهم شيئا من البرهان ولكن القول المرصى فيه ان يكون تقديرة وفتحوا شعريخ تمير فعلا لم يسم فاعله على زنة وسنرو على مسنر نجاء بالكسر كما ذكرت لك في غيرة ايضا والمعنى انها تبقى دائما مفتوحة ولا تغلق وليس معنى قولى مفتوحة انها تفتح بعد اغلاقها وانما المعنى انها لا تغلق فهى تبقى مفتوحة واما الوجه الثانى الذى

les portes, pour que les étrangers eussent à les ouvrir! Il faut bien qu'une porte soit ouverte ou fermée, puisque ce sont des contraires entre lesquels il n'y a point de milieu; les étrangers peuvent seulement ouvrir les portes après qu'elles ont été closes; il est indispensable qu'une porte soit dans l'un ou dans l'autre de ces deux états. Je voudrais aussi être renseigné sur le genre d'avantage que nous aurions tiré de ce qu'une fois, pour toujours, les portes auraient été ouvertes par les étrangers! C'est là, par ma vie, une interprétation qu'aucun homme raisonnable n'approuvera. L'opinion acceptable est donc de donner à *oufittéhou* la valeur d'un passif, comme *wesouggerou* (*Is. xxiv, 22*), et d'expliquer le *hiré* comme dans les autres exemples déjà mentionnés. Le sens du verset est alors : les portes resteront constamment ouvertes et ne seront pas fermées; ceci ne veut pas dire qu'on les ait ouvertes après qu'elles avaient été fermées, mais qu'on ne les fermait pas, qu'elles ne cessaient pas d'être ouvertes. — Quant à la seconde analyse, d'après laquelle j'expliquais *oufittéhou* sans adopter le *schou-*

كان أتجه لي في وقتهاو شعريخ تمديد في غير معنى الضم فلسنت اري ذكره في كتابي اذ المعنى الذي كنت اذهبت انا اليه اولا اعنى كونه ما لم يسم فاعله فاضل مختار وسأجعل له موضعا في الكتاب المستأنف التأليف ان قضى الله وقت في كتاب المستلحق¹ ان لامعن הכיט על מעוריהם معتל העיני ממשל פשטה וערה הזדי על וזנ רעה החרעה וقلت في מעוריהם انه جمع מעור على زنة מקור ומלון فلم يجوز القوم بزعم هذا الناقل كونه معتل اللام من عرو וערו وتفسירה مكشوفيهם וערה بل قال عنهم انه معتل اللام من ערו וערו وتفسירה مكشوفيهם وان اصله تشديد الراء لانه ثقيل فيا ليت شعري ما الذي ادخلهم في هذا المزاج اليس اضافة מעוריהם الى פשטה (וערה)

¹ Ci-dessus, p. 100.

rék, je ne crois pas devoir la rapporter dans mon livre, puisque je considère le sens que j'avais préconisé d'abord, de prendre *oufit-tehou* pour un passif, comme meilleur et préférable. Mais j'assignerai à cette autre explication une place dans le livre que je suis en train de rédiger, s'il plaît à Dieu¹.

J'ai dit dans le *Moustalhiq*, que *me'ôrêhém* (*Habak.* II, 15) est dérivé d'une racine au second radical faible, de même que *wé'ôrâh* (*Isaïe*, XXXII, 11), ayant pour type *rô'âh* (*ibid.* XXIV, 19); j'ajoutais : « *Me'ôrêhém* est le pluriel de *mâ'ôr* = *mâ'ôr*, *mâlôn*. » Mes adversaires, d'après ce que prétend leur rapporteur, ne veulent pas admettre que ce mot soit, comme *'ôrâh*, dérivé d'une racine au second radical faible, mais soutiennent que *me'ôrêhém* vient d'une racine au troisième radical faible, comme *'ârou* (*Ps.* CXXXVII, 7), signifie : Ceux qui sont à découvert parmi eux, et devrait avoir un *dâgêsch* dans le *rêsch*, parce qu'il vient d'une forme lourde. Je voudrais bien savoir ce qui les a engagés dans

¹ Cette explication a été donnée par l'auteur à la fin de la première partie du *Kitâb at-taschwir*. Voy. *Kitâb al-ouçoûl*, 593, 35 et notre *Introduction*.

والقول بان מעוריהם وان كان تفسירה كشفا فانه كناية عن عوراتهم اولى الا يرون الكتاب يقول هوو مشקה رעהو מספה חמתך ואף שכר למען הכיט על מעוריהם الا يرونه يجعل الاسكار سيبا الى انكشاف العورات ولذلك ما تواعد في العقوبة مثل هذه النازلة اذ قال سحا גם אהה והערל אשרב אנת ایضا ואבד ذلك ای عورتك فای معنى لقولهم مكشوفيهם وای المكشوفين يعنون ان ترك طريق النجج وركوب الاساليب المخوفة فيها الارافيق لغير صواب وانكروا على بزعمه قولى في על סוס ננוס ופי רחצו הזכו ומי למ يقنع بما قام عليهما من البرهان في كتاب المستلحق¹ وفي رسالة التنبيه² فيبوس من اقتاعه فليسكت عنه وادخلت لليل لاحم شعريخ في حيز תצלילנה שחי

¹ P. 90 et 129. — ² P. 257.

cette lutte ! Ne vaut-il pas mieux mettre *me'ôrêhém* en rapport avec *'ôrâh*, et, quand même on donnerait à cette racine le sens de découvrir, regarder ce mot comme désignant leurs parties honteuses ? Que ne voient-ils le sens du verset entier, où il est dit : Malheur à celui qui enivrera son prochain . . . pour lui faire découvrir ses parties honteuses ? C'est donc en excitant à l'ivresse qu'il a produit cet effet ; aussi le châtiment, dont il est menacé, est de subir à son tour un sort analogue. Bois aussi toi, dit le prophète, et montre également tes parties ! Mais que peut signifier la version : Ceux qui sont à découvert parmi eux ? De qui prétend-on parler ? Certes, abandonner la route frayée pour chevaucher dans des sentiers où les serpents sont à craindre, ce n'est pas prendre le bon chemin.

Mes contradicteurs, toujours d'après la même source, rejettent mon explication de *nânous* (*Is.* xxx, 16) et celle de *hizzakkou* (*ibid.* I, 16). Pour ceux auxquels mes démonstrations, faites sur ces deux mots dans le *Moustalhiq* et dans le *Tanbih*, n'ont pas suffi, il faut désespérer de les contenter, et nous pouvons passer outre.

J'ai rattaché *şelil* (*Juges*, VII, 13) à *teşillênih* (*I Sam.* III, 11),

١١٢٨ وفسرت فيه صليل خبز الشعير أى طنينه ودويته فتعلموا على برعته وقالوا كيف هو طنين خبز الشعير وما الفرق بينه وبين طنين خبز القمح وليس من التعسف والظلم أكثر من هذا كاني اذا اردت ان افرق بين الطنينين واتما المعنى ان الخالم حكى انه رأى خبز الشعير متدحرجا منتقلبا في العسكر الى ان وصل الى خباء من الاخبية فقلبه وكان لفعله ذاك طنين ودوي فان طالبنا مطالب بتبيين كيفية هذا الطنين فقد شغب وتعسف لان الخالم لم يدر ان يضيف الطنين واتما اخبر بطنين هذه من تدحرج لذلك للخبز وقلبه للخباء فقط ثم انهم انكروا برعته كونه طنينا واشتقاقه من הצלילה وقالوا وعسى ان يكون معنى اخر غير الطنين لا نعرفه نحن كانه اسم شج ما مصنوع من ذلك للخبز ويكون التمدحرج مجلبا الى

et je l'ai expliqué par le craquement (en arabe *saliloun*) et le bruit causés par le pain d'orge. D'après mon interlocuteur, ses compatriotes m'ont cherché querelle à ce sujet, en disant : Mais quelle sorte de bruit fait donc un pain d'orge, et comment distinguer entre ce bruit et le bruit que produirait un pain de froment ? Il n'y a pas de plus coupable chicane, comme si j'avais voulu établir une différence entre ces deux espèces de bruits ! Le sens du verset est : Le rêveur raconte qu'il a vu un pain d'orge rouler en bas et faire le tour du camp, jusqu'au moment où, arrivé à l'une des tentes, il la renversa ; ce mouvement produisit un bruit, un craquement. Si quelqu'un me demande de lui expliquer quelle en était la nature, il fait fausse route et s'engage dans une mauvaise voie, car le rêveur ne savait pas distinguer le bruit ; il dit seulement qu'il a été effrayé par un bruit lorsque ce pain, en roulant en bas, renversait une tente. Mes adversaires attribuent à *salil* un autre sens que celui de bruit, sens que nous ne reconnaissons pas. Ils le prennent pour le nom d'un corps fabriqué avec ce pain

ذلك الشيخ فهذا انقطاع فاحش هذا ادام الله لى اخاءكم ووصل حبلكم جواب جميع ما زعم انه في حفظه مما اعترض على فيه فكيف اكون آنسه وعلم الله اني لم اقصد تجهيل القوم فليس في خلقى ولا في حجيتي ولقد اردت السكوت عنهم واتما تحركت الى هذا الوجوه التي ذكرتها في صدر كتابي هذا فان زادوني خطابا زدتهم بيانا فقد اعددنا لكل مقام مقالا ولكل كلام جوابا والله المعين

ان عادت العقب عدنا لها وكانت النعل لها حاضرة¹

تم

كتاب التسوية

¹ Sur un bout de papier, on a ajouté au ms. O la version hébraïque suivante de ce vers :

יָשָׁב יָשׁוּב לְאִפְסָיוּן כִּבְלֵי הַיְדוּן אִתּוֹ מִיָּוֶן

et auquel on aurait attribué le tournoiement. Voilà une solution absurde !

Voilà, puisse Dieu faire durer notre amitié fraternelle et le lien solide qui nous unit, voilà comment j'ai répondu à l'ensemble des objections que mon adversaire prétend avoir gardées dans sa mémoire. Comment après cela aurais-je pu le bien traiter ? Dieu sait que je n'avais pas pour but de démontrer l'ignorance de tout ce monde ; ce n'est ni dans mon caractère, ni dans ma nature. Je voulais même, pendant quelque temps, me renfermer dans un silence complet, et je n'ai été poussé à faire ce que j'ai fait que par les raisons que j'ai exposées au commencement de ce travail. Si l'on renouvelle l'attaque, je donnerai de nouvelles explications ; sur toutes les questions, je suis prêt à parler ; sur toutes les objections, à répondre, Dieu aidant.

Si le scorpion revient à la charge contre nous, nous reviendrons à la charge contre lui et nous lui ferons sentir notre chaussure.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 1, l. 1. Le titre complet est ainsi conçu dans le manuscrit : *كتاب المستلحق في افعال ذوات حروف اللين وذوات المثليين على ما ثبت في كتابي ابي زكريا حيوج رضى الله عنه مما جمعه مروون بن جناح القرطبي دلا* (דשמהו ערך). « Livre intitulé l'Annotateur sur les verbes aux lettres douces et aux lettres géminées, tels qu'ils ont été établis dans les deux ouvrages d'Abou Zakariyâ Hayyoudj, livre dont l'auteur est Marwân ben Djanâh, de Cordoue (que son âme soit au Paradis). » — L. 3 : *اعوام*.

P. 2, l. 1-2. Les mots ajoutés par conjecture entre parenthèses doivent être remplacés par les suivants qui se lisent dans le ms. : *فانه تضمن في صدرى* . *كتاييه اعنى كتاب حروف اللين وكتاب ذوات المثليين*.

P. 3, l. 4 : *لحقوقا*.

P. 4, l. 5 : Il faut lire, à la place des mots ajoutés : *وافلاطون وكلاهما لنا* . صديق الا ان الحق Hallévi.

P. 5, l. 4 : ms. *زياده* ; mieux : *زيادته* ; *جائزة زيادته* ; l. 6 : *واعلم* ; — l. 7 : *بل* ;

P. 6, l. 3 : *كثرت* ; — l. 7 : *فاعدت*.

P. 7, l. 2 : *فقد* ; — l. 4 : *חנשני* ; — traduction, l. 5 : qui, dans ce cas, a pour

P. 8, l. 3. Le ms. porte *מגזאה*.

P. 13, l. 6 : *ومنقص*.

P. 14, l. 5 : *تضمنت*.

P. 16, l. 9 : *مقام*, pour *مكان* ; — l. 10 : *אלכה* ; — *ibid.* *מקאם*.

P. 20, l. 8 : *بيذكر* ; — *ibid.* le ms. porte : *ופעל ופעל*.

P. 21, l. 6 : *خشوا* ; — l. 7 : *وفعلوا* ; — l. 8, l. 10 : *وليس هاء* ; — l. 8, l. 10 : *בעבור* ;

P. 24, l. 8 : لأن est ajouté à la marge du ms.

P. 28, l. 1 : نون, pour على ; — traduction, l. 1 : le *kâmés* a été maintenu sur le *noun* radical, comme il devait l'être dans....; — l. 2 : קמוץ ; — *ibid.* أوقفناه (Ibn Djanâh omet la conjonction أن) ; — l. 7 : يجب يكون.

P. 29, l. 8 : هذا.

P. 31, l. 2 : biftez وهم.

P. 33, l. 1. Les mots placés entre parenthèses se lisent dans le ms. ; seulement, مغبر, pour لأن ; — l. 5 : فان.

P. 35, l. 7 : الخلقى على المعهود.

P. 36, l. 1 : تدلك على أن ; — l. 10 : أشبههما ; —

P. 38, l. 9 : واحدا.

P. 39, l. 1. Le ms. a les mots mis entre parenthèses. — *Ibid.* معناه, pour معناه ; — l. 4 : أن الاصل فيه ; — *ibid.* اليباء وجاء sont dans le ms.

P. 40, l. 1. Ailleurs, il est dit que يلاب est pour يلاب, comme يرو pour يرو.

P. 41, l. 6 : ويلاقو.

P. 42, note 4. L'original arabe est d'accord avec D.

P. 44, l. 4 et 6 : le ms. porte מנואה, comme p. 8, l. 3 ; — l. 6 : زامه ; — l. 8 : لا سيما, pour لازما.

P. 45, l. 9. Vers. hébr. וכמוהם הרבה מאד, comme si le traducteur avait lu ومثل ذلك كثير جدا.

P. 46, l. 4. La version hébr. ajoute après ياء ولربيم, Il faudrait, dans la traduction, l. 5 : pluriel de yerô? (*Prov.*, 11, 7), et qui, etc.

P. 47, l. 8 : من, pour أن.

P. 48, l. 10 : ברבי.

P. 52, l. 3. Vers. hébr. à la fin : ברקי ; — l. 8. Le mot mis entre parenthèses est à remplacer par يلين ; et, dans la traduction, l. 14, il faut lire «adoucissement», pour «omission». — Note 1, il faut mettre «certainement», pour «probablement», car l'original arabe est d'accord avec le texte d'Ibn Djanâh.

P. 53, l. 1. وتفسيره.

P. 56, note 1. Voy. Introduction, p. cxv.

P. 60, l. 2 : יבין est dans le ms.

P. 61, l. 5. Voir *Rikmâh*, p. 174, l. 11-19; voici le passage qu'on lit à ce sujet dans le *Rikmâh*, à la fin du chap. xxv: وقد يزيدون في الخط ما لا يظهرونه في اللفظ مثل كل كتيوب ولا كرى مما ذكر في المسمورة اعنى مثل كتابتكم ام في اربع مواضع من الكتاب ولا يقرأ ومثل كتابتكم يا في موضع واحد ولا يقرأ وكتابتكم ام في موضع واحد ولا يقرأ ومثل كتابتكم حمص في موضع واحد ولا يقرأ. وذلك في حوزا في الفسوك الذي اوله واوله مودوتيا ومثل كتابتكم يدرج زيادة في قوله يدرج الدورق كشتو وعنها قبيل في المسمورة حد من ه' ميلون دكتوبون ولا كرىون ثم عدت واحدة واحدة ومثل كتابتكم واوريد كابير ووشبوس كل الكايش وناشأ بالغات زائدات في وسط الكلمات ومثل كتابتكم الهلوكا اتمو ولا ابوا شموع بالفى اخر كل واحد منها وقد كنت غنيا عن ذكر مثل هذه الزيادات اذ ليست في اللفظ ومجازى انا ما كان في اللفظ لا في الخط فقط لكن لما اشار ابو زكريا الى هاتين اللفظتين اعنى في الهلوكا اتمو ولا ابوا شموع الى معنى لا ارتضيه رايت ان انبى عليه ولم يحسن ذلك الا بذكر هذه الزيادات قال ابو زكريا فيها انها جريا بزيادة الالف مجرى لغة العرب وهذا قول غير محرز لان الالف التى بعد واو الجماعة في لغة العرب ليست بمحقققة في تلك الافعال التى وقعت فيها ولا ذلك في اول لغتكم ولا هو مما بنوا كلامهم عليه وانما كتابتكم لحدث اثبتوها هناك للفصل بين تلك الواو وبين واو النشق اذ خشوا ان تشتبه بها وكذلك يعرّفها الخويون بالف الفصل مثلا اقوليا (١) وهم ثبتوا كقروا وردوا بالف بعد الواو بعد كل واحد منها خوفا من ان يغلط القارى ويظن ان الفعل الواحد ويقرا كقروا ووردوا على العطف فلما خشوا هذا الاشتباه في الواو المفصولة مما قبلها في خطم وزادوا بعدها الفا للفصل على ما ذكرت راوا ان يزيدوها ايضا بعد الواوات الموصولات بما قبلها وان لم يكن هناك لبس ليكون تفسيرها الواو في جميع المواضع واحدا فاذا ذلك كذلك فليس قول ابى زكريا فيها انها تجرى مجرى لغة العرب بحق اذ ليس ذلك بلازم للغتكم ولا بمسنعيل فيها قديما وانما الكتاب لحدث

زادوها هناك كما زادوا الواو في عمرو يفتح العين وسكون الميم في حال الرفع والحذف لئلا يشنبه يعمر بضم العين وفتح الميم الا انهم اذا صاروا الى حال النصب اسقطوا منه الواو لسقوط تلك الشبهة لانه مصروف وعمر غير مصروف. La partie massorétique de ce passage a été déjà donnée, *Manuel du lecteur*, p. 233. — Pour l'explication de l'*déléf* à la fin des deux pluriels du parfait, Ibn Djanâh repousse l'analogie du verbe arabe, invoquée par Ḥayyoudj, en démontrant qu'en arabe même cette lettre n'a été ajoutée à la fin du pluriel du parfait que bien tard par des copistes qui voulaient ainsi établir une séparation entre le *wâw* se trouvant à la fin de cette forme et le mot suivant, afin qu'on ne le lût pas avec ce mot, en le prenant pour le *wâw* conjonctif. Ainsi, *كفرو ووردو* aurait pu être confondu avec *كفر ووردو*. Il est vrai que cette confusion n'était à craindre que dans les cas, comme *كفرو*, où le *wâw* est détaché de la lettre précédente; mais on a voulu établir la même orthographe pour tous les pluriels. — Les mots *متك اقوليا* ne sont pas clairs: faut-il traduire «comme forme vulgaire»?

P. 64, l. 10. Après *الاول*, la vers. hébr. ajoute: *ההרם*.

P. 67, l. 2-3. Les six derniers mots du paragraphe sont traduits à la marge en hébreu: *והואלמי להניח לה מנכר ויניעת מסבה*. — Note 1, ajoutez: «elle existe également dans l'original arabe».

P. 70, note 1. Cependant ces infinitifs, précédés de *lâméd*, répondent à des futurs arabes. Voy. Introduction, p. XLVII, note.

P. 71, l. 1: *وانكر*.

P. 72, l. 6. Le ms. a *ليس*, pour *لم*.

P. 77, l. 2: *الجراح*.

P. 83, l. 2: peut-être *استغنى* (?). — L. 4: *بالمعتلة العين*.

P. 90, l. 1: *لا; ما*, pour *لا سيما*.

P. 93, l. 6. Après *يعنى*, il faut ajouter: *بشمع*: *بالمعنى الذى شانه ان يسمع*. — Dans la traduction, l. 8, après «c'est-à-dire», mettez «le roi qui habituellement est oint avec l'huile, etc.».

P. 96, l. 10: *يصلح*.

P. 97, l. 12. Le ms. porte ici et p. 98, l. 4, *بפעفسي*; cette leçon se trouve également dans la version hébraïque et dans le *Kitâb al-ousoûl*, col. 511, l. 17. L'auteur avait donc en vue *Job*, III, 9; et le mot *ועיניו*, qu'on lit dans notre texte, provient d'une confusion entre le passage que nous venons de citer et *ibid.* XLII, 10.

P. 98, l. 3: *בעופפי*; — l. 6: ms. *من هذا*; mais vers. hébr. *בוזה*.

P. 101, l. 3: *يستنديهما*, pour *يستند عييهما*; version hébraïque: *יסמכו*; — *الاراء*, pour *الاعراء*, l. 9.

P. 102, l. 12: *واضع*. Ibn Djanâh emploie également la racine *فضع*, pour *فضع*, plus loin, p. 135, l. 8.

P. 106, l. 6. Après *هذا*, ajoutez: *المعنى من اضمار هيى حتى يكون التقدير*: *هذا*, ajoutez: *المعنى من اضمار هيى حتى يكون التقدير*. — Dans la traduction, l. 8, il faut lire: «peu acceptable; et, pour maintenir ce sens, il faudrait nécessairement suppléer le mot *hé'*, de manière que la phrase eût la valeur de *hé' kâ'âh.*»

P. 109, l. 10: *في האדרש*. Telle est également la leçon de l'original arabe de Ḥayyoudj.

P. 113, l. 12: *مصدرا*, pour *معددا*, et p. 114, traduction, l. 1: «pourrait être l'infinitif de la forme légère».

P. 117, l. 3: *هما*, pour *هو*.

P. 118, l. 1: *خاصة*, pour *كانه*; — traduction, l. 2: «rattache particulièrement»; — l. 7: *لم*, pour *لا*.

P. 123, l. 11. Les trois mots biffés doivent être remplacés par *في قوله*; vers. hébr. *באמר*.

P. 124, l. 6. Après *אתו*, ajoutez: *הוא ايضا هو אתו*, ce qui se trouve aussi dans la version hébraïque. — Note 1: Dans le ms. on voit qu'il y avait d'abord *אלכאאין*, qu'on a corrigé ensuite en *אלכאפין*.

P. 125, l. 3: *والخطا*; — l. 4: *يوازيانها* «qui lui correspondent»; — l. 7, voy. *Kitâb al-ousoûl*, col. 481, l. 16.

P. 128, l. 4: *اننى*; — l. 5: *الاميرة*; — l. 9: *كأش*.

P. 129, l. 3: *وقول ايوب*; — l. 4. Après *גבר*, on lit, dans le ms. de Saint-Pétersbourg, cité Introduction, p. LIX, l. 14: *אעני אן*. — Note 1: Cf. aussi *Rikmah*, p. 185.

P. 131, traduction, l. 5: *hizdakhou*.

P. 133, l. 10: *عن*, pour *من*.

P. 135, l. 8. Voy. ci-dessus, Addit. p. 102, l. 10.

P. 139, l. 7. Le texte arabe et la version hébraïque portent פַּי, à la place de אַל; — l. 11. Après في, ajoutez : *المثل الأول أن يكون مشددا على* وأجب هذا الضرب من الافتعال فلا بد إذا للمثل الثاني من الظهور كما ظهر في التهلللو بشم كدشو والوجه في . 1 : «... apparentes»; car la première lettre devant avoir *dâgêsch*, comme l'exige cette forme du *hipaël*, la seconde doit nécessairement reparaître, comme elle se montre dans *hithallelou* (*Psalmes*, cv, 3), où, dans le premier *lâméd*, le *dâgêsch* n'a été supprimé que pour alléger le mot, comme dans *behithanenô* (*Gen.* xlii, 21), tandis que ce *dâgêsch* est maintenu dans *yithallélou* (*Jér.* iv, 2); — l. 12: الأول.

P. 140, l. 11: المتكشفين.

P. 141, l. 3. Après هنا, ajoutez : *مستعمل في غير لغتنا وقد فعل مثل هذا*. — Traduction, l. 5 : «Je leur montre donc que ces procédés sont employés dans d'autres langues que l'hébreu. R., etc.»

P. 143, l. 5. Voy. aussi, p. 186, l. 11 et suiv. — l. 10: ونلأيتها; — l. 11: وادراجا.

P. 144, l. 8: الذي.

P. 148, l. 11: واشباهها.

P. 151, l. 9: يشاحون.

P. 152, l. 2: آتته.

P. 153, trad., l. 11: Un tel embarras.

P. 154, l. 2: ببعضها; — *ibid.* موقفاك; — l. 9: هذا, pour هذا.

P. 158, l. 5: والمنبه.

P. 161, l. 3: ومندوحيم وفي عل المندوع الاصل فيها ومنندوحيم عل المندوع. — Traduction, l. 4, ajoutez : «dont les formes primitives sont *mundouhîm* et *manbou'ar*».

P. 162, 9. Voy. *Ousûl*, col. 536, l. 18-20.

P. 165, l. 5: التويحي. La même correction doit être faite dans le *Kitâb al-ousûl* (col. 599, l. 32), d'accord avec les deux mss. du Lexique (voy. *ibid.* note 44).

P. 167, l. 6. Voy. *Rikmah*, p. 230, l. 1-5.

P. 168, l. 1. Le ms. et la version hébraïque citent : *השמירם אותם* (*Jos.* xi, 14).

P. 169, 3. L'auteur s'arrête à cette dernière opinion, *Rikmah*, p. 143, l. 27 et suiv.

P. 174, l. 1. Ajoutez في, après كان; — l. 6: واصله; — l. 9: فعلوا.

P. 175, l. 1: إذ; — *ibid.* كما ان; — l. 2: من; — l. 8: הגחה; — l. 9: على, pour على.

P. 176, l. 11: إن.

P. 183, l. 5: גם.

P. 185, l. 5: من ההלל.

P. 187, l. 1: حظيت.

P. 192, trad., l. 9: Cependant, pour suivre le raisonnement d'A. Z., il aurait fallu dire que, etc.

P. 193, l. 8. Les mots mis entre parenthèses doivent être remplacés par ceux-ci : القاف فتترك استخفا كما تترك تشديد.

P. 195, l. 1. Après الباب, ajoutez والتقييل.

P. 204, l. 5: ووربها.

P. 205, l. 4: الذي.

P. 213, trad., l. 3: étaient à Pombre.

P. 216, l. 4: يجوز.

P. 218, l. 4: התגלגלו.

P. 219, l. 10. L'arabe porte *תקע*; la version hébraïque, ותקע.

P. 224, l. 10: المتضاعف.

P. 236, l. 6: כמשקק, et מהלל.

P. 237, l. 6: Une autre explication se lit *Ousûl*, col. 742, l. 29-32; — l. 11: حاسّة.

P. 239, l. 5: زقاني.

P. 240, l. 2 : *الوجوه*; — l. 4. Le texte et la traduction suivent la leçon de la version hébraïque; mais le ms. de l'original arabe porte *يلاها*, ce qui est moins bien; — trad., l. 17 : 15 pour 16.

P. 242, l. 2 : *تكون*; — l. 5 : *وكل كلاتي*.

P. 243, note 1. Biffez *الذان*; peut-être faut-il mettre tout simplement dans le texte *اليها* pour *اليها*.

P. 245, l. 16 de la trad. : « et jusqu'à ».

P. 247, l. 6. Il faut lire, avec le ms. *نفوس*, au lieu de *نظم*, et traduire : « . . . que les réunions de nos amis . . . sont désireuses d'avoir ce livre ».

P. 249, l. 1. Mieux vaut *الخمر*, bien que le point sur le *kâf* paraisse effacé; — l. 4. Supprimer les parenthèses; ici, et l. 8, les mots se lisent dans le ms.

P. 250, l. 3. Le ms. porte *דאד*, pour *דאן*.

P. 251, l. 5 : *مجازة*. Voy. p. 8, l. 3; p. 44, l. 4 et 6.

P. 254, l. 1 : *ويتنغمونه*; — l. 2 : *التوبيخ*. — Trad. l. 3 : « . . . et de réprimander ».

P. 256, l. 3. Le mot *أن* n'est pas dans le ms. Cette conjonction est très-souvent omise devant l'imparfait, lorsqu'il est précédé de *يجب*, *يمكن*, *يجوز*, et d'autres verbes auxiliaires de cette nature. Nous l'avons quelquefois suppléée à tort.

P. 262, l. 3 : *الذى*; — l. 7 : *كاتصاله*.

P. 275, l. 7 de la trad. Remplacez le mot « grammairiens » par celui de « scribes ».

P. 278, l. 12 : *عرض*. — Trad., l. 4 : contiennent au milieu. Ibn Djanâh ne compte pas le *schewâ'* et *kâmés*, parce qu'il considère le *kâmés* qui précède cette voyelle composée comme un *kâmés* long qui renferme une quiescente. Voy. *Rikmah*, p. 101.

P. 282, l. 8 : *أشبعها*.

P. 290, l. 4 : *أذ*.

P. 294, trad. l. 6 : « n'est ici ». Voy. p. 304, l. 8. Le raisonnement un peu diffus d'Ibn Djanâh se résume ainsi : *bânâh*, avec *hé*, présente une orthographe irrégulière; il devrait y avoir un *wâw*, comme cela a lieu, en effet, dans *bâkâ* (*Lam.* 1, 2). Mais ni le *wâw*, lorsqu'il est écrit, ni le *hé*, quand il le remplace.

ne sont des lettres de prolongation du *hâlem*; ils représentent le *hé* du troisième radical, qui s'est changé, effectivement ou virtuellement, en *wâw*, dans l'infinitif, comme il est devenu *yôd* dans le parfait. Cf. aussi p. 334, l. 8.

P. 300, l. 6 : *נשוי פשע*.

P. 301, note 3 : *في غيبره*.

P. 306, l. 1 : *החמזי*.

P. 307, note 3. Voici un troisième exemple : *Irkmah*, p. 141, l. 23 est ainsi cité par Moïse ebn Ezra : *ما خصّ عليه الأولون من الافصاح بالشبهات المتشابهة في الاتصال في قرية شمع مثل على لكدج عشب بشردج . . .*

P. 318, l. 9 : *هذا*.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES RACINES

EXPLIQUÉES DANS LES OPUSCULES D'ABOU' L-WALID.

| | | |
|----------------|----------------|----------------|
| אהב, 14. | גור, 78. | חום, 120. |
| אוה, 120. | גלל, 179. | חור, 78, 320. |
| און, 62. | גרה, 122. | חוש, 79. |
| אור, 64. | גרר, 182. | חזה, 79. |
| אור, 15. | | חיה, 141, 329. |
| אכל, 15. | דאב, 69. | חלל, 185. |
| אלף, 17. | דגה, 123. | חנה, 143. |
| אמר, 18. | דדה, 123. | חנן, 192. |
| אנה, 122, 326. | דוש, 71. | חקק, 193. |
| אסף, 18. | דוך, 71. | חרה, 144, 332. |
| אסר, 22. | רוש, 72. | חרר, 320. |
| אפה, 122. | דחה, 125. | חטה, 144. |
| אצל, 22. | דמה, 11, 126. | חתה, 194. |
| ארב, 23. | דמם, 182, 224. | |
| ארר, 178. | | טאמא, 241. |
| אתה, 24. | הגה, 126, 327. | טמה, 146. |
| | היה, 127. | |
| בוא, 65. | הלל, 184. | יאב, 25. |
| בוך, 66. | המה, 328. | יאל, 326. |
| בוס, 67. | הם, 261. | יגב, 26. |
| בוה, 122. | הרה, 128. | יגע, 26. |
| בוז, 179, 318. | | ידה, 333. |
| בטה, 155. | זול, 72. | ידע, 26. |
| בלל, 179, 235. | זכה, 129, 257. | יהב, 357. |
| בקק, 317. | זנה, 327. | |
| | זרה, 141. | |
| גדר, 179. | | יום, 27. |
| גהה, 122. | חדך, 185. | יחל, 27, 365. |
| גור, 67. | חול, 77. | יחם, 28, 355. |
| | | יכח, 5. |

| | | |
|----------------|--------------------|----------------|
| ילד, 29, 48. | מוק, 87. | עלה, 162. |
| יסד, 30. | מוש, 87. | עלל, 209. |
| יסך, 31. | מות, 88. | ענה, 162. |
| יסף, 33. | מכך, 196. | ערה, 164. |
| יעד, 33. | מלל, 201. | |
| יעז, 37. | מרר, 201. | פאר, 102. |
| יעף, 38. | | פוח, 103. |
| יעץ, 38. | נבה, 155. | פלה, 164. |
| יצב, 40. | נדר, 203. | פלל, 209. |
| יצע, 40. | נוא, 88. | פתה, 164. |
| יצק, 41. | נוב, 88. | |
| יצר, 49. | נוד, 88. | צדה, 164. |
| יקד, 50. | נוה, 155. | צוק, 104. |
| ירה, 146. | נון, 89. | צות, 73, 104. |
| ירט, 50. | נוס, 89. | צחח, 210. |
| ירק, 51. | נוף, 91. | צלל, 211. |
| ישב, 52. | נוץ, 91. | צמה, 165. |
| ישח, 52. | נוק, 92. | צעצע, 242. |
| ישט, 55. | נוש, 92. | צפצף, 242. |
| ישן, 55. | נטל, 349. | צרר, 213. |
| ישע, 56. | גלה, 155. | |
| | נצה, 158. | קבב, 213. |
| כול, 80. | נשה, 157. | קוא, 106. |
| כון, 81. | נשה, 160. | קוט, 106. |
| כלכל, 241. | נשל, 259. | קוץ, 108. |
| כלל, 194. | | קור, 109. |
| כפה, 147. | סבב, 231. | קוש, 109. |
| כרה, 149. | סוג, 120. | קטט, 106, 217. |
| כרכר, 242. | סוך, 93. | קלל, 218. |
| כתת, 195, 231. | סור, 94. | קנה, 165. |
| | סות, 73, 94. | קנן, 226. |
| לחלה, 242. | סכסך, 242. | קסס, 218. |
| לון, 81. | סלל, 205. | קעע, 218. |
| לוח, 152. | | קצה, 167. |
| ליע, 82. | עדר, 208. | קרה, 168. |
| ליץ, 82. | עוה, 161, 323. | קרקר, 243. |
| ללה, 151. | עור, 98, 258, 265. | קשה, 169. |
| | עות, 102. | |
| מדר, 196. | עזו, 208, 235. | ראה, 169. |
| מהמה, 242. | עטה, 161. | רדר, 220. |
| מוך, 83. | עיט, 96. | רום, 109. |
| מול, 85. | עף, 97. | רוע, 111. |

| | | |
|----------------|------------|----------------|
| רוץ, 112. | שגשג, 243. | שעה, 176. |
| רכך, 220. | שרד, 228. | שעשע, 243. |
| רמם, 110, 221. | שוא, 115. | שפה, 178. |
| רנן, 227. | שוח, 116. | שקק, 234, 236. |
| רפה, 170. | שום, 116. | שרר, 234. |
| רצה, 170. | שוע, 117. | שהה, 239. |
| רקק, 227. | שור, 117. | |
| | שור, 118. | תאם, 119. |
| שאט, 112. | שחה, 173. | תלל, 239. |
| שאל, 113. | שחח, 228. | תמם, 240. |
| שאר, 115. | שמם, 228. | תעתע, 243. |
| שגה, 172. | שנה, 175. | |

TABLE

DES PASSAGES DE LA BIBLE

EXPLIQUÉS DANS LES OPUSCULES D'ABOU 'L-WALÍD.

| | |
|---|--|
| GENÈSE. | xiv, 45, p. 336, l. 6. |
| viii, 10, p. 27, l. 2. | xx, 19, p. 149, l. 8. |
| xvi, 11, p. 29, l. 9. | xxi, 30, p. 146, l. 5. |
| xx, 16, p. 6, l. 5; p. 94, l. 12; p. 349, l. 2. | xxiii, 13, p. 213, l. 9. |
| xxiv, 14, p. 6, l. 4. | xxxI, 3, p. 6, l. 9; p. 349, l. 3. |
| xxiv, 44, p. 6, l. 4; p. 192, l. 2. | xxxiv, 10, p. 121, l. 2. |
| xlx, 26, p. 121, l. 6; p. 129, l. 6. | |
| L, 26, p. 32, l. 6. | DEUTÉRONOME. |
| | xxi, 8, p. 19, l. 1. |
| EXODE. | xxiv, 20, p. 103, l. 2. |
| i, 19, p. 142, l. 12. | xxviii, 40, p. 259, l. 5. |
| ii, 3, p. 21, l. 6. | xxxii, 8, p. 369, l. 1. |
| ix, 17, p. 206, l. 2. | xxxiii, 16, p. 65, l. 1. |
| xxiii, 21, p. 202, l. 5. | |
| xxvi, 4, p. 109, l. 1. | JUGES. |
| xxx, 32, p. 31, l. 10; p. 369, l. 6. | vii, 13, p. 211, l. 10; p. 377, l. 10. |
| | xiii, 8, p. 16, l. 5; p. 351, l. 4. |
| LÉVITIQUE. | xvi, 26, p. 87, l. 6. |
| xviii, 28, p. 106, l. 1; p. 257, l. 2. | xx, 32, p. 22, l. 2. |
| xxi, 4, p. 189, l. 2. | |
| xxvi, 34, p. 232, l. 1. | I SAMUEL. |
| | i, 6, p. 21, l. 11. |
| NOMBRES. | ii, 25, p. 210, l. 9. |
| xi, 1, p. 63, l. 6. | iv, 19, p. 153, l. 5. |
| xi, 16, p. 20, l. 2. | vi, 12, p. 360, l. 8. |
| | ix, 7, p. 117, l. 11. |

xv, 5, p. 23, l. 8; p. 264, l. 9; p. 362,
l. 7.

xxv, 14, p. 96, l. 3.

xxx, 6, p. 201, l. 8.

II SAMUEL.

i, 10, p. 338, l. 5.

iii, 6, p. 206, l. 9.

xx, 18, p. 113, l. 11.

I ROIS.

vi, 32, p. 220, l. 5.

xiii, 26, p. 203, l. 2.

xviii, 34, p. 41, l. 6.

xx, 27, p. 194, l. 6.

II ROIS.

iv, 15, p. 62, l. 6.

xix, 25, p. 160, l. 9.

ISAÏE.

i, 6, p. 77, l. 1.

vi, 10, p. 117, l. 1.

viii, 11, p. 50, l. 11.

viii, 23, p. 309, l. 5.

x, 15, p. 234, l. 11.

xviii, 4, p. 210, l. 11.

xxiv, 12, p. 195, l. 3.

xxvi, 16, p. 104, l. 5.

xxviii, 7, p. 256, l. 7.

xxviii, 25, p. 118, l. 7.

xxix, 8, p. 237, l. 7.

xxx, 16, p. 89, l. 5; p. 257, l. 3.

xxxii, 4, p. 211, l. 4.

xxxii, 10, p. 109, l. 7.

xxxii, 11, p. 100, l. 6; p. 352, l. 9.

xxxiii, 1, p. 155, l. 2.

xxxiii, 4, p. 236, l. 5.

xxxiii, 19, p. 27, l. 11.

xxxvii, 26, p. 159, l. 3.

xxxviii, 15, p. 123, l. 6.

xl, 15, p. 7, l. 5; p. 349, l. 4.

xliv, 21, p. 7, l. 2; p. 349, l. 2.

liii, 14, p. 32, l. 8; p. 119, l. 4.

lvii, 5, p. 28, l. 9.

lvii, 9, p. 118, l. 3.

lix, 13, p. 334, l. 6.

lx, 11, p. 373, l. 5.

lxiv, 5, p. 27, l. 8; p. 365, l. 9.

JÉRÉMIE.

ii, 15, p. 159, l. 10.

iii, 9, p. 194, l. 9.

vi, 8, p. 218, l. 10.

ix, 11, p. 159, l. 6.

xv, 19, p. 72, l. 11.

xviii, 23, p. 53, l. 9.

xxii, 3, p. 319, l. 10.

xxii, 13, p. 119, l. 5.

xxii, 23, p. 29, l. 9; p. 143, l. 5;

p. 186, l. 11; p. 193, l. 4.

xxii, 24, p. 215, l. 3.

xxvii, 18, p. 75, l. 9.

xlvi, 2, p. 183, l. 5.

l, 17, p. 103, l. 8.

li, 13, p. 29, l. 9.

li, 38, p. 92, l. 2; p. 258, l. 3.

li, 39, p. 55, l. 6.

li, 58, p. 26, l. 3; p. 99, l. 9; p. 265, l. 3.

ÉZÉCHIEL.

vi, 9, p. 6, l. 9; p. 349, l. 2.

vii, 6, p. 108, l. 6.

xiv, 3, p. 109, l. 9; p. 255, l. 9.

xxi, 34, p. 117, l. 2.

xxii, 16, p. 187, l. 3.

xxiii, 18, p. 214, l. 9.

xxiii, 48, p. 19, l. 1.

xxiv, 10, p. 144, l. 4.

xxiv, 12, p. 62, l. 2.

xxv, 3, p. 185, l. 12.

xxvii, 29, p. 112, l. 9.

xxviii, 14, p. 93, l. 4.

xxviii, 23, p. 209, l. 10.

xxxii, 16, p. 226, l. 1.

OSÉE.

iii, 2, p. 151, l. 6.

vii, 14, p. 68, l. 9.

xi, 7, p. 222, l. 6.

xii, 5, p. 216, l. 9.

JOËL.

i, 17, p. 69, l. 1.

ii, 6, p. 102, l. 11.

iv, 3, p. 333, l. 8; p. 368, l. 9.

AMOS.

iv, 13, p. 97, l. 5.

v, 10, p. 199, l. 2.

MICHA.

i, 7, p. 371, l. 3.

vi, 6, p. 147, l. 11.

vi, 14, p. 52, l. 10.

NAHUM.

iii, 5, p. 100, l. 10.

iii, 17, p. 203, l. 8.

HABAKOUK.

i, 15, p. 68, l. 8.

ii, 15, p. 100, l. 9; p. 376, l. 5.

ii, 17, p. 79, l. 5.

ZEPHANIA.

iii, 1, p. 169, l. 9.

iii, 6, p. 164, l. 9.

ZACHARIE.

ii, 17, p. 98, l. 6.

MALEACHI.

i, 11, p. 209, l. 9.

ii, 5, p. 187, l. 11.

PSAUMES.

xix, 14, p. 200, l. 9.

xx, 4, p. 174, l. 1.

xxii, 5, p. 123, l. 8.

xxix, 4, p. 68, l. 11; p. 186, l. 10.

lxvi, 17, p. 222, l. 5.

lxviii, 5, p. 206, l. 1.

lxviii, 10, p. 91, l. 9.

lxix, 3, p. 309, l. 4.

lxxi, 6, p. 318, l. 8.

cii, 18, p. 100, l. 2.

cxiv, 7, p. 78, l. 8.

cxix, 117, p. 176, l. 1.

cxxiv, 7, p. 324, l. 1.

cxxxvii, 3, p. 240, l. 1.

cxli, 3, p. 20, l. 10.

PROVERBES.

i, 22, p. 14, l. 9; p. 354, l. 4; p. 359, l. 3.

ii, 18, p. 116, l. 1.

iv, 8, p. 208, l. 4.

xi, 7, p. 64, l. 4.

xvii, 25, p. 202, l. 2.

xxvii, 15, p. 19, l. 1.

xxvi, 10, p. 149, l. 9.

| | |
|------------------------------------|-------------------------|
| JOB. | ECCLÉSIASTE. |
| III, 3, p. 128, l. 1. | x, 5, p. 167, l. 1. |
| VI, 24, p. 172, l. 2. | x, 18, p. 198, l. 6. |
| VII, 5, p. 39, l. 8. | XI, 3, p. 174, l. 9. |
| X, 22, p. 97, l. 4. | |
| XI, 17, p. 97, l. 9. | DANIEL. |
| XIII, 26, p. 201, l. 12. | |
| XV, 29, p. 157, l. 3. | IX, 21, p. 38, l. 7. |
| XVI, 11, p. 50, l. 5. | |
| XVII, 2, p. 156, l. 6. | NÉHÉMIE. |
| XXIV, 24, p. 223, l. 1. | |
| XXVI, 13, p. 173, l. 11. | XIII, 19, p. 213, l. 1. |
| XXIX, 3, p. 184, l. 10. | |
| XXXV, 11, p. 17, l. 6. | I CHRONIQUES. |
| XL, 2, p. 311, l. 2. | |
| | XI, 8, p. 143, l. 1. |
| LAMENTATIONS. | XIV, 2, p. 158, l. 2. |
| | |
| I, 8, p. 72, l. 11. | II CHRONIQUES. |
| III, 22, p. 214, l. 9. | |
| III, 39, p. 63, l. 7; p. 64, l. 2. | IX, 11, p. 206, l. 10. |

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

Les Juifs en Andalousie au x^e siècle. — Le médecin Ḥasdâi ibn Schaprouṭ à la cour d'Abdérâme III. — Origine probable de sa famille ainsi que d'autres savants dans le royaume des Visigoths. — Intérêt qu'inspire l'étude de la grammaire; Menahém et Dounasch.....

Pages.

I à V.

I. Naissance d'Abou'l-Walîd à Cordoue. — Son éducation à Lucéna. — Ses maîtres : Isaac ben Saül, Isaac ben Gikaṭila et Abou'l-Walîd ben Ḥasdâi. — Importance de Lucéna. — Abou'l-Walîd n'était pas l'élève de Ḥayyoudj. — Époque de ce grammairien et origine probable de son nom. — Son identité avec Iehouda ben David, le défenseur de Menahém. — Séjour d'Abou'l-Walîd à Cordoue et son émigration à Saragosse. — Infériorité de cette ville, stigmatisée par Salomon ben Gabiról. — Yeḡoutiel n'était qu'un amateur. — Critique de Moïse ben Ezra contre les poésies de Ben Gabiról. — Premier travail d'Abou'l-Walîd, le *Moustalḥik*. — Pourquoi les grammairiens juifs ont découvert si tard la trilitéralité des racines. — Ce qui a séduit David ben Abraham, Menahém, et encore Samuel Hallévi, en faveur de la bilitéralité. — Différence cependant entre les juifs habitant des pays musulmans et les autres juifs. — Adversaires d'Abou'l-Walîd. — Son *Tanḥîḥ*. — Le *Kitâb at-taḥrîb*. — Le *Kitâb at-tawwîya*. — Les adversaires sont inspirés par Samuel Hallévi, à Grenade. — Les *Rasâil ar-rifâḥ*, composés à son instigation; réponses d'Abou'l-Walîd, dans le *Kitâb at-taschwîr*. — Reconstitution de cet ouvrage perdu. — Fragment de cet ouvrage. — Fragment des *Rasâil ar-rifâḥ*.....

VI à LXVIII.

II. Le *Tanḥîḥ*, grammaire et lexique d'Abou'l-Walîd. — Ce qu'il faut penser des travaux de médecine et de philosophie de notre auteur. — Pour la grammaire, il prend pour modèles les Arabes dont il connaît les travaux. — Cependant le principal sujet de

la grammaire dans l'hébreu et l'arabe n'est pas le même. — Les points qui distinguent la phonétique hébraïque de celle des Arabes, d'après Hayyoudj et Ibn Djanâh. — Opinion de R. Iehouda Hallévi à ce sujet. — Pourquoi la poésie biblique ne connaît pas la prosodie des Arabes. — Importance de la grammaire d'Abou'l-Walîd. — Certaines erreurs dans ses lois de prononciation. — Analyse rigoureuse des mots et des propositions. — Les figures oratoires : 1° l'ellipse; 2° le pléonasme; 3° la substitution d'un mot à un autre; 4° les mots irréguliers; 5° la transposition, et 6° l'interversion. — Abou'l-Walîd ne se laisse pas enchaîner par l'accentuation. — Méthode de son dictionnaire. — Il profite du targoum et de l'arabe. — Les commentaires de R. Scherirâ et de R. Hayyâ. — Le premier a expliqué les mots difficiles du traité de Sabbat. — Un certain nombre d'articles du dictionnaire, relatifs aux particules et à d'autres racines, sont cités comme exemples de l'exégèse originale d'Abou'l-Walîd. . . . lxxiii à cxviii.

III. Manuscrits qui ont servi à cette publication. — Collection Fir-kowitsch. — Les deux versions hébraïques des ouvrages de Hayyoudj; caractère particulier de celle de R. Môschéh Hakkôhén. — Différences dans les copies des livres de Hayyoudj et d'Abou'l-Walîd. — Version hébraïque du *Moustalîk*, par 'Ôbadyâh. . . . cxviii à cxxiv.

OPUSCULES D'ABOU'L-WALÎD.

| | |
|---|-------------|
| I. Le <i>Moustalîk</i> | 1 à 246. |
| II. Le <i>Risâlat at-tanbîh</i> | 247 à 267. |
| III. Le <i>Kitâb at-takrîb wat-tashîl</i> | 268 à 342. |
| IV. Le <i>Kitâb at-taswiya</i> | 343 à 379. |
| Additions et corrections..... | 381 à 389. |
| Table alphabétique des racines expliquées..... | 391 à 393. |
| Table des passages de la Bible expliqués..... | 395 à 398. |
| Table des matières..... | 399 et 400. |